



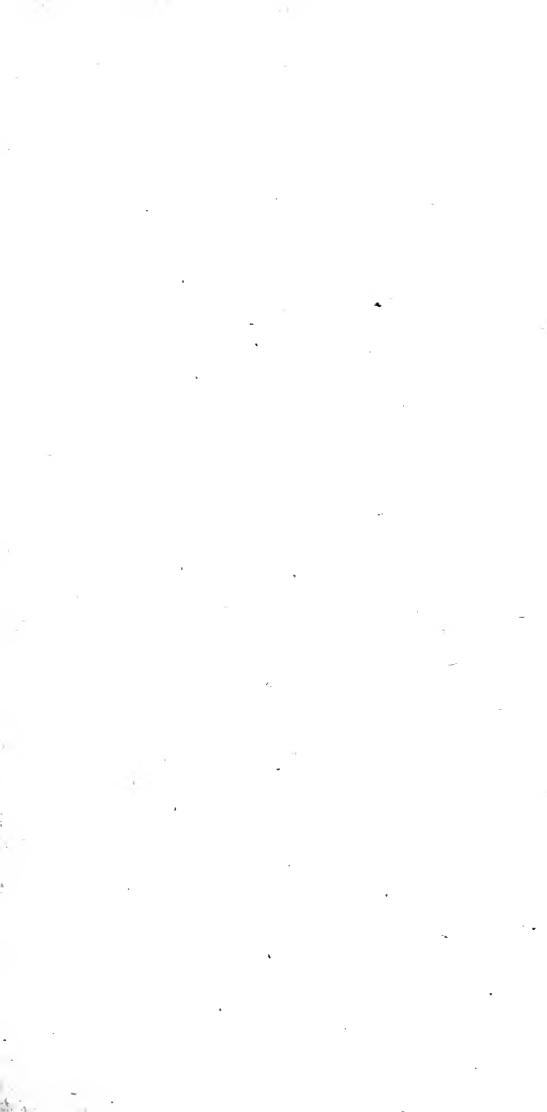
John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

163. v. 5





ABBREGE'
CHRONOLOGIQUE
O U
EXTRAICT
D E
L'HISTOIRE
D E F R A N C E.

Par le S^r DE MEZERAY Historiographe
de France.

T O M E V.

Commencant à Charles VIII. & finissant
à la mort de Henry II.



Adams
163.6
Vol. 5

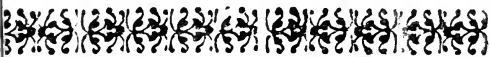
A P A R I S,
chez LOUYS BILLAINE, en la Grand'Salle
du Palais, au Grand Cefar.

M DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

5780

163.6

v. 5



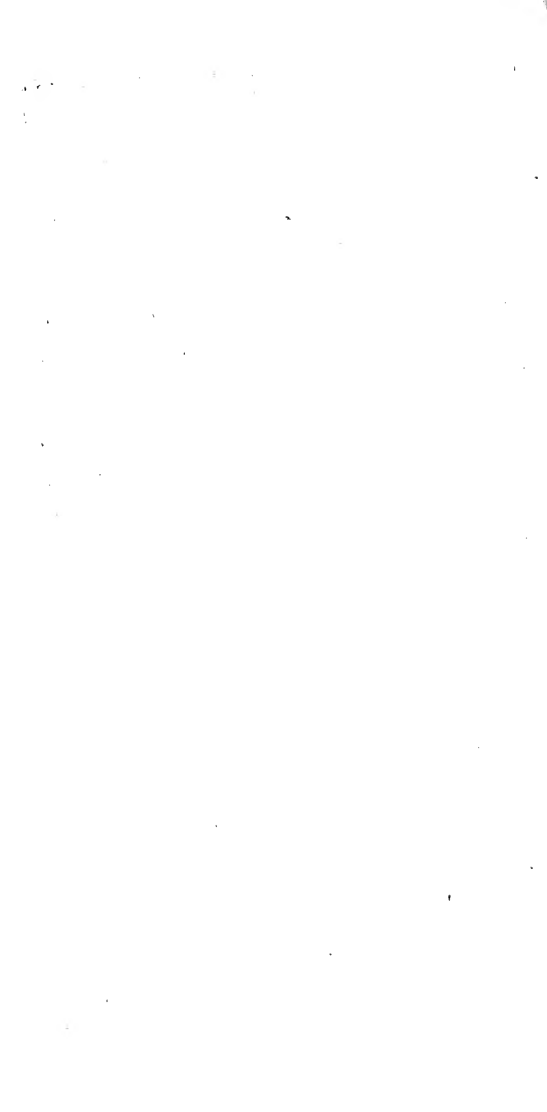
ROIS DE FRANCE
contenus dans ce cinquiesme
Volume.

1483. **C**HARLES VIII. *dit l'Affable*
& *le Courtois, Roy LV. page 3*

97. en
vtil. **L**OUÏS XII. *surnommé le Juste, &*
le pere du peuple, Roy LVI. 119

15. en
nvier. **F**RANÇOIS I. *dit le grand Roy &*
le pere des Lettres, Roy LVII. 231

47. en
ars. **H**ENRY II. *Roy LVIII. 553*



Tome V.

A

PAPES.

encore
SIXTE
IV. un an
sous ce
regne.

INNO.
CENT
VIII.
élu le

29.
d'Aoust
1484. S.
8. ans
moins un
mois.

ALE-
XAN-
DRE VI.
élu le 9.
d'Aoust
1492. S.
11. ans &
quelques
jours,
dont
5. ans
sous ce
regne.

CHARLES VIII.

ROY LV.



*Quand Mars avec Hymen secondant mes desirs,
A l'Empire des Lys eut la Bretagne unie,
Plus vîte qu'un éclair je perçay l'Italie;
Et puis j'abandonnay ma gloire à mes plaisirs.*



CHARLES VIII.

DIT L'AFFABLE, & LE COURTOIS,

ROY LV.

Agé de treize ans onze mois.



E roy Louis XI. avoit par sa derniere volonte laissè le gouvernement à la Dame de Beaujeu sa fille, sans parler de Regence, parce que son fils estoit dans sa quatorziesme année. Deux princes du sang, Louis duc d'Orleans, & Jean II. duc de Bourbon, le luy contestoient & soutenoient que le roy Charles devoit estre censé mineur, veu la foiblesse de sa complexion, & qu'il n'avoit pas esté bien élevé, son pere l'ayant tousjours tenu enfermé dans le chasteau d'Amboise, & fait nourrir par-

1483.

A ij

4 ABBREGÉ' CHRONOL.

my des valets. Le duc d'Orleans y pretendoit comme premier prince du sang, le duc de Bourbon, comme ayant espousé la tante du roy, & s'en croyant plus digne qu'une femme ; qui en France ne sembloit pas estre capable de gouverner, puisqu'elle ne l'estoit pas de regner. Les trois contendants n'ayant pû convenir de leurs droits, remirent le differend aux Estats généraux, & le sacre du roy à l'année suivante.

1483.

✞

1484.

Cependant il fut formé un conseil de quinze personnes pour gouverner l'Estat, les uns y estant mis par un prince, les autres par un autre : mais c'estoient tous gents de la dernière Cour, & nourris dans les meschantes maximes, qui n'ayant rien appris que de mauvais, ne pouvoient rien produire de bon.

Au mois de Janvier suivant, les estats s'assemblerent à Tours. Le roy accompagné des princes de son sang, & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans son Estat, s'y rendit, Guillaume de Rochefort son chan-

celier en fit l'ouverture le quatorziesme du mois dans la grande sale de l'Archevesché. Il y fut ordonné, Que le roy , puisqu'il avoit atteint l'aage de quatorze ans, seroit réputé majeur ; Qu'il presideroit dans le conseil , le duc d'Orleans en son absence, & au défaut de ce duc celuy de Bourbon. Que la dame de Beaujeu auroit le gouvernement de sa personne , & qu'il luy seroit formé un conseil de douze tant princes du sang , qu'autres de grande consideration. On donna cependant l'espée de connestable au duc de Bourbon , des gouvernements & des pensions au duc d'Orleans, & aux autres princes.

On n'eut jamais si beau de reformer les desordres, & de dresser des remparts contre l'oppression ; et il sembloit qu'on y deust travailler avec d'autant plus d'ardeur & de soin, que l'on en avoit resenty d'extrêmes rigueurs. Mais celuy qui parla pour les Estats, plusieurs Ecclesiastiques, les deputez de Paris, & quelques autres se laisserent emporter au vent

de la Cour, & trahirent la cause publique. Ils ne purent pourtant empêcher, qu'on ne cassast la pluspart des actes de Louis XI. qu'on ne repetast ses dons excessifs; qu'on ne flestrist la memoire des executeurs de ses injustices; & qu'on ne deschargeast le peuple d'une partie des tailles, & des gents de guerre.

1484. Après les Estats, le procureur general du Parlement, sur certaines dénonciations, fit le procès à deux coquins des plus insolents ministres du regne passé. C'estoient Olivier le Diable Barbier du roy Louis XI. Flamand de naissance, & Jean Doyac qui estoit Auvergnac. Cét Olivier avoit changé son surnom fort convenable à ses mœurs, en celuy de Daim, & s'intituloit effrontement comte de Meulanc, s'attribuant un titre qui ne peut jamais appartenir qu'aux seigneurs d'ancienne & illustre maison, non pas à des personnes tirées de la roture, quelque riches qu'elles puissent estre. Doyac estoit homme de mesme trempe, & neantmoins son maistre l'avoit fait

gouverneur d'Auvergne. Le premier fut attaché au gibet, le second esforillé & fustigé, premierement à Paris, puis à Montferrand lieu de sa naissance. Il y en avoit peut-estre de plus coupables qu'eux, mais il n'y en avoit point de plus odieux; & d'ailleurs ils avoient mal parlé des princes. Doyac fut assez habile pour mettre son argent à couvert, & quelques années après assez heureux pour se restablir, ayant rendu quelque service à faire passer l'artillerie dans les montagnes au voyage d'Italie. On condamna aussi le Medecin Coëtier à restituer cinquante mille escus qui furent employez à la guerre de Naples.

Il y avoit auprès de François II. duc de Bretagne un homme de pareille estoffe, aussi impudent, & encore plus meschant qu'eux, mais bien plus habile; c'estoit Pierre Landais fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré. Il gouvernoit son prince depuis plus de quinze ans, & avoit élevé aux charges du pays des gents de sa sorte & de ses parents, entre-autres les Guibez fils

1484.

de sa sœur ; à cause dequoy il y avoit beaucoup d'envie contre luy de la part des seigneurs. Elle se passa en murmures lourds tant que le duc eut de la vigueur : mais lors que l'esprit de ce prince commença à baisser, elle produisit des intrigues & puis des factions pour le perdre ; Particulièrement depuis qu'il voulut se maintenir par des crimes, & qu'il eut fait mourir de cruelle faim dans la prison le chancelier Jean Chauvelin, & Jacques de Lespinay eveque de Rennes.

Il arriva donc durant qu'on tenoit les Estats à Tours, que les seigneurs du pays s'enhardirent de le vouloir enlever d'auprès du duc : mais comme ils eurent manqué leur coup, il déchaisna contre eux toute l'autorité du prince, & les reduisit à la facheuse nécessité de se deffendre. Le duc d'Orleans qui se trouvoit pour lors à Tours, s'estant mis en fantaisie d'acquérir la Bretagne en espousant la fille aînée du duc, descendit en ce pays-là pour offrir son secours à cet homme. Il faisoit son compte que s'il luy estoit obligé de

cete maniere, il luy moyenneroit ce riche mariage, & qu'au reste il trouveroit bien les moyens de faire declarer nul celuy qu'il avoit contracté avec la fille du roy Louis XI. Les seigneurs eussent bien desiré recourir à la protection de ce jeune prince, dans lequel il paroïssoit beaucoup de marques d'honneur & de probité : mais Landays les ayant prevenus, ils s'adresserent à la dame de Beaujeu son ennemie, qui embrassa aussi-tost leur cause. Ce feu ayant couvé quelques années, esclata enfin à la ruine entiere de la Bretagne.

Le cinquiesme jour de Juin le roy 1484 Charles fut conduit à Reims en grande compagnie, & sacré avec les ceremonies & les magnificences accoustumées par l'archevesque.

Comme il fut de retour à Paris, le duc de Bretagne envoya vers luy se plaindre de ce qu'il soustenoit la rebellion de ses sujets. La dame de Beaujeu, suivant la methode de son pere, au lieu de luy faire responce, luy débaucha ses Ambassadeurs, qui estoient le seigneur d'Urfé, &

Poncet de la Riviere. Elle fit d'Urfé grand Escuyer, & donna la Mairie de Bourdeaux à Poncet.

1483.

& 84.

Le cardinal Baluë après sa délivrance, estoit allé à Rome; Et comme cete Cour-là est un pays de perpetuelles intrigues, il y avoit si bien reüssy qu'il avoit acquis beaucoup de credit & de bons benefices. Il obtint mesme du Pape Sixte IV. qu'après la mort de Loüis XI. il l'envoya en France Legat à Latere. Il y entra avec tant d'arrogance, qu'il usa de ses facultez avant que d'en avoir eu le consentement du roy, & de les avoir presentées au Parlement comme il le devoit, pour voir si elles n'avoient rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Le Parlement offensé de cete entreprise, luy deffendit de prendre les marques de la Legation, & d'en exercer les pouvoirs: neantmoins le conseil du roy, quand il luy eut exposé ses raisons, & fait les soumissions necessaires, ordonna qu'il seroit receu en cete qualité avec tous les honneurs accoustumez, & qu'il en exerceroit les fonctions. Ce qu'il fit durant quelques jours: au

bout desquels ayant appris les nouvelles de la mort du Pape Sixte, il reprit le chemin de Rome, avec un present de mille escus d'or seulement, que le roy luy donna pour luy ayder à supporter les frais de son voyage.

Le conseil des douze estably pour le gouvernement n'avoit ny force ny vertu, la dame de Beaujeu usurpoit toute l'autorité. Elle osta d'auprès du roy tous ceux qui n'estoient pas à sa devotion, & y mit d'Urfé, la Riviere & Graville premier Chambellan, qui obsedoient sans cesse le jeune roy. Ces gents ayant besoin de quelque prince fort brave, & qui sceust tirer l'espée pour leur service, afin de l'opposer au duc d'Orleans, retinrent aussy à la Cour René duc de Lorraine. Afin de l'engager dans leurs interests, ils luy rendirent la duché de Bar, luy promirent de porter le roy quand il seroit en aage à luy faire droit sur la comté de Provence, & en attendant luy firent assigner une pension de trente-fix mil livres par an, & donner une compagnie de cent lances.

Pendant ces broüilleries de Fran-

ce la Scene changea entierement en Angleterre. Après la bataille de l'an 1471. où Henry VI. perdit la couronne & la liberté, Henry comte de Richemond qui aspiroit à cete Couronne, se voulant sauver en France avoit esté jetté par la tempeste sur les costes de la Bretagne Le duc l'arresta, & le detint prisonnier en faveur d'Edoüard, ou plustost afin d'obliger ce roy à le proteger tousjours contre Loüis XI. En effet Edoüard ne l'abandonna jamais, quelque advantage que Loüis luy proposast, & de plus il luy payoit 50000. escus tous les ans pour la pension de ce comte.

Lors qu'Edoüard fut mort il le mit en pleine liberté, & luy donna un secours d'argent & de six mille hommes, avec quoy il se mit en mer pour retourner en Angleterre, y ayant une grande faction, dont le comte de Boukingham estoit le chef. Or il advint que la tempeste ayant escarté ses vaisseaux, sa faction fut éventée & Boukingham décapité avec la plusspart des Grands qui en estoient; de sorte qu'il revint descendre en Normandie, & dela retourna en Bretagne attendre une meilleure conjoncture.

Le roy Richard desirant l'avoir à quelque prix que ce fust, offrit tant d'argent à Landays, & une si puissante assistance en cas de besoin, contre les seigneurs Bretons, que cete ame perfide & mercenaire promit de le livrer à ses gents. Les amis du comte qui estoient en Angleterre, eurent le vent de ce marché, & luy en donnerent advis, justement sur le point qu'il se devoit executer. Aussy-tost il partit de Vannes sous pretexte d'aller trouver le duc qui estoit à Renes, & prenant une autre route, se sauva luy cinquiesme à Angers. Il fut poursuivy de si près par les gents de Landays, qu'il ne s'en falut pas une heure qu'il ne fust atteint & pris au passage.

Le roy estoit pour lors à Langeais; il le recut fort bien, & recueillit grand nombre d'Anglois fugitifs qui descendoient chaque jour aux ports de France pour le venir joindre. Il luy donna de plus quelques meschantes troupes qui estoient en Normandie, avec lesquelles il passa heureusement en Angleterre. Enfin y ayant remporté la victoire sur Richard, qui fut tué sur

le champ, il s'instala dans le Throsne, qu'il pretendoit luy appartenir de droit, comme a l'aisné de la maison de Lencastre. Il en estoit en effet, mais en un degré bien esloigné, n'estant que fils d'une fille du duc de Sommerſet & d'Edmond, lequele estoit fils d'Oüin Tider gentilhomme Galois, & de Catherine de France, laquelle après la mort de Henry V. son mary, l'avoit clandestinement espousé.

1485.

Dans ce temps-là le duc d'Orleans & le duc de Bourbon mesme à qui l'épée de connesttable sans fonction, estoit une injure plustost qu'un honneur, firent un nouveau party contre le gouvernement. Le duc de Bretagne, Charles comte d'Angoulesme, le duc d'Alençon & Jean de Chaalon prince d'Orange, qui estoit fils d'une sœur du duc de Bretagne, y entre-rent : Charles comte de Dunois en estoit l'esprit mouvant.

Le duc d'Orleans parla le premier, & s'estant retiré à Baugency, demanda l'Assemblée des Estats. On mena aussi-tost le roy de ce costé-là : il l'assiegea dans la place, & le

CHARLES VIII. ROY LV. 15
força de venir à un accommodement; par lequel il fut dit entre autres choses, que le comte de Dunois se retireroit en Piedmont dans la ville d'Ast appartenant au duc d'Orleans. Après cela on fit marcher le roy contre le duc de Bourbon, qui le voyant tout à coup au milieu de ses terres, receut telles conditions qu'il plut luy imposer.

Les troupes qu'on avoit levées pour ces remuëments , n'ayant plus rien à faire , tomberent presque toutes en Bretagne ; le duc d'Orleans y ayant envoyé les siennes pour le duc, la dame y envoya aussy celles du roy pour les seigneurs. Landays poullé, comme il le faut croire , par son mauvais genie, pressoit de toute sa force la ruine des seigneurs , & ne vouloit rien relascher de l'Arrest qu'il avoit fait donner pour mettre à bas & leurs chasteaux & leurs testes.

Il avoit pour cela levé une grande armée, qui avoit ordre d'assiéger Ancenis place du mareschal de Rieux ; les seigneurs de leur costé s'estoient mis aux champs pour l'em-

pescher. Les armées étant en présence , quelques gents de bien représenterent aux chefs de l'armée du duc , quelle fureur ce seroit à eux de tremper leurs mains dans le sang de leurs parents , pour la cause du plus meschant homme du monde ; Et ils firent telle impression sur leurs esprits , que dès l'heure ils s'embrassèrent mutuellement , & demeurèrent d'accord de joindre tous ensemble leurs supplications auprès du duc , afin qu'il voulust establir un conseil composé des princes de sa maison , & des seigneurs du pays pour administrer ses affaires.

Landays en ayant eu advis , fut faisy d'une telle fureur , qu'il fit dresser une lettre patente sous le nom du duc , qui declaroit criminels de leze-Majesté, tous les chefs de son armée , qui estoient entrez en capitulation avec les rebelles , & confisquoit tous leurs biens. Le chancelier (il se nommoit François Chrestien) refusa de la sceller, nonobstant les ordres reïterez du duc ; Et au contraire étant sommé par

CHARLES VIII. ROY LV. 17
les seigneurs de faire justice de Landays, il fit dresser quelques informations sur lesquelles il fut donné un decret de prise de corps contre luy.

Les seigneurs du conseil du duc 1485
estoyent secrettement d'intelligence avec luy pour la perte de ce meschant homme. Un jour donc, le peuple de Nantes excité par leurs Emissaires & par la hayne qu'il luy portoit, entra en foule dans le chasteau, demandant qu'on fist justice de Landays, & au mesme temps le chancelier fut contraint par les seigneurs d'aller trouver le duc pour le supplier de permettre qu'on l'arrestast & qu'on luy fist son procès. Le duc pour éviter le dernier peril, prit ce malheureux par la main, qui s'estoit refugié dans sa chambre, & le livra au chancelier, luy commandant expressement qu'il ne fust point attenté à sa vie, car il luy donnoit sa grace de quelque crime qu'il pust estre convaincu : mais comme ce prince estoit imbecille, on n'eut point d'égard à ce commandement. On fit bonne &

brieve justice à Landays , le gibet fut le dernier degré de son orgueil; ayant esté convaincu de concussions , déprédations , meurtres , & autres crimes , il fut pendu à Nantes le dix-huitiesme jour du mois de Juillet.

1486.

L'année suivante Maximilian fut eslû roy des Romains à Francfort le vingt-uniesme Fevrier , & couronné à Aix la Chapelle de la couronne de Charlemagne le douziesme d'Avril. Il avoit surpris la ville de Terouënne , à cause dequoy le mareschal Desquerdes luy faisoit rude guerre. Il le pressa tellement qu'il fut contraint d'escrire aux villes du royaume , qui s'estoient obligées à la garantie du traité qu'il avoit fait avec le roy , se plaignant de l'injustice que luy faisoient le seigneur & la dame de Beaujeu. La lettre fut apportée par un de ses Herauts , que le roy qui estoit pour lors à Beauvais fit escorter ; On la lût dans l'assemblée de l'hostel de ville de Paris , mais il n'en receut point d'autre res-

CHARLES VIII. ROY LV. 19
ponse que celle qu'il plût aux gents
du roy de dicter.

Il ne fut pas plus heureux dans la
cavalcade qu'il fit pour enlever la ville
de Guise, dont la garnison molestoit
fort le Haynault. Après avoir muny
Teroüenne de vivres, il vint en Cam-
bresis : mais les mareschaux Des-
querdes & Gié le poursuivant tous-
jours, & la pauvreté le pressant en-
core plus que ses ennemis, il n'osa
rien entreprendre. Tout luy man-
quant, ses Allemands se débanderent,
& il se retira à Malines, où il faisoit
garder & élever son fils.

On ne peut s'imaginer un plus 1486.
cruel déplaisir que celui qu'eut le
duc de Bretagne de la mort de son
Landays : neantmoins il fut obligé
de se contraindre, & d'accorder des
lettres d'abolition à tous les sei-
gneurs pour ne pas jeter son païs
dans une guerre funeste. Mais cete
precaution ne servit de rien : le
temps estoit arrivé que cet Estat
devoit prendre fin ; & je ne sçay
quelle fatalité sembloit l'y porter
par des accidents inévitables. La

1486.

dame de Beaujeu ayant appris que le duc d'Orleans tramoit quelque entreprise contre elle , luy fit mander de se rendre à la cour ; il y vint au second ordre qu'il en reçut : mais dès le lendemain cinquiesme jour de Janvier , ayant eu quelque avis qu'on vouloit attenter à sa liberté , il sortit à la campagne, sous couleur de faire voler ses Oyseaux, & prit l'essor du costé de la Bretagne. La bonne reception que le duc luy fit, le pouvoir qu'il luy donna auprès de luy, & la liaison estroite qu'il prit avec Guibé l'un des neveux de feu Landays qui commandoit la plus grande partie de la gentdarmierie du duc, donnerent de la jalousie & de la peur aux seigneurs Bretons. Le conseil du roy qui sceut leur défiance , leur offrit tout secours pour leur ayder à chasser le duc d'Orleans & les François de Bretagne.

Les plus sages n'estoient point d'avis de m'fler dans leur querelle une puissance qui les accableroit tost ou tard : mais les autres s'ima-

ginerent folement qu'ils la pourroient 1486.
brider par un traicté. Cét advis l'em-
porta, ils firent Ligue avec le roy à
ces conditions ; Qu'il ne feroit en-
trer dans le pays que 400. lances &
4000. hommes de pied ; Qu'il les
en retireroit dés que le duc d'Or-
leans & fes partifans en fortiroient ;
Qu'il ne prendroit ny affiegeroit
aucune place que du consentement
du mareschal de Rieux ; et qu'il ne
pretendrait rien en la duché.

Quoy que portast le Traicté, le
conseil du roy s'estoit persuadé que
la Bretagne luy appartenoit, en ver-
tu d'une cession que les heritiers de
Pontieure avoient faite à Loüis XI.
Mesme quelques mauvais Bretons
qui vouloient nager en grande eau,
& trouver une plus haute fortune
dans la cour de France, le confir-
moient dans cete opinion ; et ce fut
à ce dessein qu'ils le menerent sur
les confins du pays.

Comme il estoit à Amboise, il
eut le vent que le comte de Dunois
revenu d'Ast malgré ses deffenses,
estoit à Partenay en Poitou, lequel

il fortifioit, que delà il avoit brassé une Ligue pour le duc d'Orleans, & qu'il y avoit attiré le comte d'Angoulesme, le duc de Lorraine, les seigneurs de Ponts & d'Albret. Il faisoit esperer à ces deux derniers qu'ils espouseroient la fille aînée de Bretagne, & le duc de Lorraine estoit las des remises qu'on luy donnoit touchant la succession de la maison d'Anjou.

1487.
en Jan-
vier.

Cependant les amis que le duc d'Orleans avoit laissez à la Cour, comploterent d'enlever la personne du roy; ils disoient qu'il les en eust advoüez, & que mesme ils les en avoit priez, estant fort ennuyé du gouvernement imperieux de sa sœur. C'eust esté vuider la querelle à l'avantage du duc: mais le complot ayant esté descouvert par un valet, les Evesques de Perigueux & de Montauban, (c'estoient Gefroy de Pompadour, & Georges d'Amboise) Philippe de Comines, & quelques autres qui en avoient la conduite furent arrestez. Comines demeura en prison près de trois ans, dont il passa huit mois

CHARLES VIII. ROY LV. 23
enfermé dans une cage de fer ; après 1487.
cela il fut condamné par Arrest de
la cour de Parlement , à perdre la
quatriesme partie de ses biens , & à
tenir prison dix ans dans une de ses
maisons. Les evesques furent déli-
vrez au bout de deux ans par l'in-
tercession du Legat.

En mesme temps le comte d'An-
goulesme , & le seigneur de Ponts
souflevoient la Guyenne , ou le
frere d'Odet d'Aydic comte de Co-
minges, tenoit Saintes, Fronzac, la
Reoule , Dacs & Bayonne , & le
duc d'Orleans assembloit des troupes
en Bretagne. La pluspart de ces places
se rendirent à la veüe & au nom du
roy ; le seigneur d'Albret avoit as-
semblé quelque cavalerie pour les
soustenir, mais il n'osa paroître. Le
roy ayant fait son entrée à Bour-
deaux le septiesme de Mars, retour-
na à Poitiers , Partenay capitula dès
la premiere sommation. Cela fait il
divisa son armée en quatre corps , qui
allèrent tomber en Bretagne par au-
tant d'endroits , & cependant il se
tint à Laval pour voir les progresz
qu'ils y feroient.

1487.

A l'arrivée de ces troupes trois fois plus fortes que le traité ne le portoit, le duc se retira au centre de son pays. Dans l'estonnement des peuples & dans la division de la Noblesse, elles luy enleverent Ploermel, Vannes & Dinan; et ce fut alors que les seigneurs Bretons reconnurent trop tard la faute qu'ils avoient faite de les introduire dans leur pays.

Après cela elles mirent le siege devant Nantes. Le duc estoit dedans avec ce qui luy restoit de gents, & avoit envoyé le comte de Dunois vers le roy d'Angleterre luy demander du secours. Ce comte ayant esté trois ou quatre fois repoussé par la tempeste, arma les Communes de la Basse-Bretagne qui se trouverent au nombre de plus de 60000. hommes, & fut si heureux qu'avec cete confuse multitude il estonna les François, & jetta du secours dans la ville. Après cela elle ne craignit plus le siege; & elle en fut entièrement délivrée au bout de six semaines.

Le seigneur d'Albret avoit aussi
assemblé

CHARLES VIII. ROY LV. 25
assemblée trois ou quatre mille hom- 1487.
mes pour venir au secours du Bre-
ton, dont on luy promettoit la fil-
le aînée. Mais les seigneurs roya-
listes l'investirent dans son chasteau
de Nontron sur les confins du Li-
mosin, si estroitement qu'il falut
qu'il capitulast & qu'il congediast ses
troupes. Le roy croyant l'avoir en-
tierement gagné à son service, luy
donna une compagnie de cent lan-
ces.

Durant ce temps là Desquerdes
surprit par intelligence la ville de
sainct Omer & celle de Terroüien-
ne, & desfit les troupes de Philippe
de Cleves Ravestein, qu'on avoit
attiré par un faux marché pour pren-
dre Bethune; le duc de Cleves & le
comte de Nassaw y combatant à pied
y furent faits prisonniers. Au mois
de Mars precedent le seigneur de
Montigny frere du comte de Horn
le meilleur de leurs capitaines, pen-
sant emporter Guise d'insulte fut
blessé d'un coup de picque dans le
fauxbourg, dont il mourut peu de
jours après.

1487.

La ville de Gand s'estoit declarée ennemie capitale de Maximilian, parce qu'il en avoit osté son fils & l'avoit mené à Malines ; A son exemple celle de Bruges & presque toutes les autres de Flandres se souleverent contre luy, principalement à cause qu'il les surchargeoit de trop frequentes impositions.

Au mois de Juillet de cete année 1487. Charlote reyne de Chipre veuve de Louys de Savoye. qui estoit fils de Louys & frere d'Amé IX. acheva ses miseres & sa vie à Rome, où elle subsistoit depuis douze ans des bien-faits des papes. Elle estoit fille & heritiere de Jean II. ou Janot roy de Chipre ; après la mort duquel son mary & elle avoient joüï trois ans de ce royaume : mais Jacques bastard de Janus les en chassa avec l'aide de Melec-Ella Sultan d'Egypte, duquel cete couronne estoit tributaire. Tous les efforts qu'ils purent faire pour y rentrer, furent vains & malheureux. Louïs mourut le premier l'an 1482. Charlote se retira à Rome. Après sa mort le droit sur cete couronne eschent à Charles II. duc

de Savoye son cousin, & de luy il est passé à tous ses descendants, tant parce qu'elle l'avoit adopté & luy avoit fait donation de son royaume à luy & à sa posterite, que parce qu'il estoit son plus proche heritier, estant fils d'Anne de Chipre fille du roy Janus ou Jean I. Mais Catherine Cornare Venitienne veuve du bastard, qui estoit mort dès l'an 1473. avoit cédé ce royaume, à la seigneurie de Venise, je ne sçay pas à quel titre; Le grand Turc le luy arracha l'an 1567.

Les François attisant tousjours le feu en Flandres, le desordre y devint si grand que le deuxiesme jour de Fevrier, comme Maximilian estoit à Bruges, les habitants coururent aux armes, l'arrestèrent prisonnier & firent mourir plusieurs de ses creatures. Le pape excommunia les mutins: mais l'advocat general du parlement de Paris s'eleva contre ce rescript, soustenant que les Flamands n'avoient point d'autre souverain que le roy, qui les avoüoit de ce fait. Les menaces, ny les armes de l'empereur Federic ne purent rien pour la

1488.

1488.

délivrance de son fils : ils avoient résolu de le livrer au roy de France ; Toutefois comme ils estoient sur le point de le faire , les larmes de ce pauvre prince & les serments solennels qu'il fit luy-mesme , & qui furent confirmez par plusieurs seigneurs , d'oublier toutes ces injures , fléchirent leur courage , de sorte qu'ils le mirent en liberté. Lors qu'il fut hors de leurs mains il se retira en Allemagne auprès de son pere , & donna le gouvernement de Philippe son fils & de ses terres à Albert duc de Saxe. L'empereur Federic desirant le rendre plus capable d'espouser en secondes nocces une des filles de Ferdinand & d'Isabelle qui avoient intercedé pour sa délivrance envers les habitants de Bruges , decora l'Autriche du titre D'ARCHIDUCHE' , qui jusquelà avoit esté inconnu en Occident.

Retournons aux affaires de Bretagne. On joignit aux armes les procédures de la justice contre les princes liguez avec le Breton : au mois

de Fevrier le roy seant en son parlement fit adjourner le duc de Bretagne & le duc d'Orleans à la table de Marbre par le prevost de Paris , accompagné d'un conseiller de la cour & du premier huissier , & l'on prit contre eux tous les deffauts. Le mareschal de Rieux & quelques barons de Bretagne, voyant que le roy alloit bien plus avant que les termes de leur traité , le supplierent humblement de ne passer point plus outre , & luy offrirent de faire sortir de leur pays le duc d'Orleans & les François de sa suite ; qui en effet tesmoignoient estre tout prests de poser les armes & de se retirer dans leurs maisons pourveu qu'on les y laissast en paix. La dame de Beaujeu pensant estre au dessus de tous les obstacles , respondit imprudemment que le roy n'avoit point de compagnon, qu'il ne vouloit pas s'en tenir là , & qu'il iroit jusqu'au bout.

Ce discours leur ayant déclaré nettement ses intentions, ils prirent une autre resolution & se reconcilierent avec leur duc, qui leur donna

des lettres d'abolition ; elles estoient dattées du 20^e de Juin. Le mareschal de Rieux fut le premier qui se declara hautement pour son prince : il receut de ses gents dans sa place d'Ancenis, & prit le commandement de son armée. Pour Rohan & Quintin son frere ils demeurerent dans le party du roy. On ne permit pas au seigneur de Laval de se tenir neutre comme il le demandoit ; on l'obligea de livrer Vitré au roy ; Dol fut pris & saccagé.

Les affaires du duc Bretagne allerent assez bien pendant deux ou trois mois que le roy s'estoit retiré à Paris. Rieux reprit Vannes , le seigneur d'Albret luy amena mille chevaux, & l'Anglois luy envoya quelque infanterie. En revanche , l'armée du roy commandée par la Trimouille , s'estant remise en campagne au mois d'Avril , emporta Chateau-Briand & le rasa, prit Ancenis & le ruina, puis assiegea Fougères ville riche & importante ; elle se rendit à composition.

Les troupes des Bretons & celles des François liguez s'estoient join-

tes pour aller au secours de Fougères , malgré les sages conseils du mareschal de Rieux : en chemin elles apprirent que la place avoit capitulé, & que saint Aubin du Cormier avoit suivy son exemple. L'armée du roy que la Trimouille commandoit , craignant qu'elles n'allassent reprendre S. Aubin , marcha à la rencontre , de sorte que celle des Bretons ne pût éviter d'en venir aux mains. La bataille se donna proche du bourg d'Orange , entre Renes & saint Aubin , le vingt-huictiesme de Juillet. La victoire demeura pleine & entiere à la Trimouille ; le duc d'Orleans & le prince d'Orange , qui s'estoient mis à pied , & combattoient avec les Bretons , y furent faits prisonniers , six mille des leurs y perdirent la vie. La dame de Beaujeu mit peu après le prince d'Orange en liberté , parce qu'il avoit espousé la sœur de son mary , & le fit lieutenant pour le roy dans la Bretagne : mais elle garda soigneusement le duc d'Orleans dans le chasteau de Lusignan , & puis dans la grosse tour de Bourges où il demoura plus de deux ans.

1488.

Quelques jours avant cete bataille , il y en avoit eu une autre en l'air , qui sembloit l'avoir presagée ; On avoit vû pres de ce mesme endroit de grandes bandes de geais & de grandes bandes de pies , s'acharner tellement de bec & d'ongles les unes contre les autres , que la terre avoit esté toute convertie de ces oyseaux morts.

La fidelité des seigneurs Bretons fut fort esbranlée par un si rude choc. Le vicomte de Rohan qu'on avoit suscité pour declarer les pretentions qu'il avoit sur la duché , comme étant fils de Marie , sœur , & à ce qu'il disoit , heritiere en partie du duc François I. fit tomber entre les mains du roy les villes de Dinan & de S. Malo ; cete derniere fut pillée. Mais Renes respondit courageusement au heraut qui la sommoit , *Qu'elle aimoit mieux n'estre plus que de cesser d'estre fidelle.*

Le duc mal mené de la fortune , fut conseillé de tenter un accommodement avec le roy : il luy envoya pour cela le comte de Dunois , & luy escrivit avec des sousmissions qui n'estoient pas ordinaires aux ducs

CHARLES VIII. ROY LV. 33
de Bretagne. Le roy avoit de grandes pretentions sur cete duché , & demandoit la garde-noble de ses filles ; On convint d'arbitres pour juger de ces droits : mais cependant il accorda la paix au duc à ces conditions ; Qu'il ne marieroit point ses filles sans son consentement ; Qu'il renonceroit à toutes ligue & à toutes alliances estrangeres , et qu'il luy laisseroit les places qu'il avoit conquises dans le pays. Le traité fut fait dans le chasteau de Vergy en Anjou où le roy estoit , & signé à Coiron par le duc. 1488.

Peu de temps après ce duc chargé d'années , accablé d'ennuis , & s'estant blessé d'une chute de cheval , mourut à Nantes le neufiesme jour de Septembre , ayant regné trente-deux ans. 1488.
Par son testament il institua le mareschal de Rieux gardien de ses filles , luy adjoignant Odet - Daydie comte de Cominges son compere & son intime amy , & leur donna Françoise de Dinan dame de Chasteau-Briand pour gouvernante. Elles estoient deux , Anne & Isabeau ; la

1488.

derniere mourut à deux ans delà. Elles se retirerent pour lors dans la ville de Guerrande.

Quelques mois après la mort de leur pere, le duc de Lorraine se racommoda avec la cour, dans le dessein d'en tirer quelque assistance pour recouvrer le royaume de Naples. L'occasion se monstroit belle pour cete entreprise : les barons du pays s'estoient presque revoltez contre les tyrannies du roy Ferdinand, & convioient le Lorrain d'aller prendre cete couronne ; le saint Pere Innocent VIII. le favorisoit ; ses galeres avec Julian de la Rovere cardinal de saint Pierre aux Liens, l'attendi-
rent long-temps au port de Genes ; & la noblesse Françoisé tesmoignoit une extrême ardeur de le suivre. Mais ceux qui gouvernoient le roy luy donnoient de la jalousie de ce prince, luy disant qu'il entreprenoit de luy desrober la gloire de cete conquête. Tellement qu'estant ainsy traversé, comme il tar-
doit trop à partir, le pape s'accommoda avec Ferdinand, & les

CHARLES VIII. ROY LV. 35
soullevez se remirent à sa bonne
foy. Mais ils s'en trouverent fort
mal , car il les fit arrester prison-
niers , & son fils Alfonse venant à la
couronne les esgorgea tous. Le prin-
ce de Salerne , plus sage que les au-
tres , ne s'y fia pas , & se refugia à
Venise , délibéré de chercher quel-
que protecteur plus puissant. Le
Lorrain se retira en son pays tout
confus & fort descheu de sa repu-
tation.

1488.

Les Bretons ayant quelque relas-
che du costé des François , se broüil-
lerent entre eux pour le mariage de
leur duchesse. Le mareschal de Rieux
s'opiniastroit de la marier au seigneur
d'Albret à qui le pere l'avoit pro-
mise par escrit : mais Montauban son
chancelier , & le comte de Comin-
ges trouvoient que c'estoit un party
trop foible pour relever les affaires
de cete princesse , ce seigneur estant
ruiné luy-mesme , parce que le roy
avoit faisy toutes ses places en Gas-
cogne. D'ailleurs ils sçavoient que
la princesse n'avoit aucune inclination
pour luy ; de sorte que désqu'elle eut

1488.
& 89.

1488. atteint l'age de puberté, elle fit des protestations contre sa promesse, qui luy furent signifiées à luy-mesme.

Le comte de Dunois s'y oppo-
soit aussy bien qu'eux, mais par un
autre dessein ; il avoit en veüe de
la faire espouser au duc d'Orleans
chef de sa maison ; les autres la des-
tinoient à l'Archiduc Maximilian.
Leurs disputes allerent si avant qu'ils
en penserent venir aux cousteaux.
La Duchesse cependant, se tira des
mains du Marechal assistée de son
Chancelier & du comte de Du-
nois. Le Marechal l'attendit en cam-
pagne à dessein de se refaisir de sa per-
sonne : mais le respect luy en osta les
forces.

Après cela, de crainte d'estre in-
vestie dans Redon par les François,
elle voulut se retirer dans Nantes :
le seigneur d'Albret & le Marechal
refuserent de l'y recevoir qn'avec sa
maison seulement ; à leur refus elle
se retira dans Renes, où les habi-
tants luy firent une solemnelle entrée.
Ainsy il y avoit deux partis canton-
nez, l'un à Renes avec la Duchesse,

l'autre à Nantes avec le mareschal, 1489.
qui estoit son tuteur, & autorisé par
les ordres du deffunct duc.

Durant ces broüilleries le roy s'em-
para des ports de Brest & du Con-
quet. En suite de ce bon succès, il
fut mis en deliberation dans son
conseil s'il devoit achever de subju-
guer le pays à force d'armes, tous
les courtisans le desiroient & le con-
seilloient, le seul chancelier de Ro-
chefort le dissuada. Il luy representa
qu'un roy tres-Chrestien devoit me-
surer ses conquestes à la justice, &
non pas à ses forces; Que l'on n'est-
oit plus au temps des Payens, qui
n'ayant point d'autre loy que leur
orgueil & leur ambition, mettoient
leur gloire à envahir les Estats des
plus foibles. Qu'il y avoit de la
honte à despoüiller une pupille, une
innocente, sa parente, & sa vassalle, &
de luy oster sa duché, laquelle il pou-
voit avoir par un mariage, moyen
bien plus honnestre & plus facile. Ces
remonstrances, & peut-estre un se-
cours de six mille Anglois dont elle
garnit ses places, arresterent la voye
de fait; au grand regret de la dame

de Beaujeu, qui s'estoit desja fait donner la comte de Nantes par le Roy.

1489.

Innocent VIII. successeur de Sixte IV. soit dans le dessein d'une guerre sainte contre les Turcs, ou peut-estre pour tirer une grande pension de Bajazet, obtint du conseil du roy qu'on luy remist entre les mains le prince Zizim, que les chevaliers de Rhodes faisoient garder dans un château en Auvergne, à la charge qu'il ne l'envoyeroit pas hors de Rome, & qu'il seroit tousjours gardé par les mesmes chevaliers. Pierre d'Aubusson Grand Maître de cét Ordre eut un chapeau de Cardinal pour cete negociation. Quelques jours après que le roy l'eut livré aux Agents du Pape, il arriva une Ambassade du Sultan Bajazet qui le demandoit, & luy offroit en échange de luy envoyer toutes les Reliques qui estoient à Constantinople, de recouvrer la Terre Sainte à ses propres despens sur le Sultan d'Egypte, & de luy payer une grande pension.

Pour les affaires de Bretagne, il

se fit diverses negociations sur diverses ruptures. Il avoit esté nommé quelques arbitres François & Bretons : mais comme ils estoient trop dépendants, il fut trouvé meilleur d'en choisir deux qui ne le fussent pas ; Et pour cét effet le roy & la duchesse en nommerent chacun un, le Royle duc de Bourbon, prince fort integre, & d'ailleurs peu amy de la dame de Beaujeu, & la Duchesse Maximilian d'Austriche. Ces deux princes sur les raisõs & memoires des deputez des parties, assemblez à Francfort, prononcèrent par provision, Que le roy rendroit toutes les places à la duchesse, hormis celles de saint Aubin, de Dinan, de Fougères & de saint Malo, lesquelles seroient sequestrées entre les mains des deux Arbitres, qui les remettroient à celui qui obtiendrait jugement pour la duché ; Que cependant on en feroit vuider tous les gens de guerre & François & Anglois ; Que les deux parties produiroient leurs titres par-devant des Jurisconsultes qui s'assembleroient en Avignon ; et que

les deputez se retrouveroient à Tournay le vingt-cinquième de Mars ensuivant, pour ouïr la sentence definitive qui seroit donnée par les Arbitres.

Pendant toutes ces allées & venues, il se negocioit un autre traité, dont le conseil du roy ne se défioit pas, c'estoit le mariage de Maximilian avec la duchesse; Il fut tant avancé que l'an 1489. cet Archiduc l'espousa par Procureur, qui fut le comte de Nassaw.

La chose fut long-temps tenuë secreta; Et cependant il ne s'exécutoit rien de ce qui avoit esté ordonné à Francfort. Tellement que le roy, soit qu'il eust decouvert ce mariage-là, ou qu'il s'ennuyast de l'arbitrage, reprit la voye des armes & fit marcher des troupes pour assieger la duchesse dans Renes: mais elles furent contremandées, on ne sceut pas pourquoy.

1491.

La princesse avoit beau presser le secours du costé d'Angleterre & d'Allemagne, elle n'en pouvoit tirer que de fort foibles. Maximilian,

pauvre prince & froid amant , ne fit point les efforts qu'il devoit pour une si belle & si vertueuse Maistresse : il ne pût jamais luy fournir plus de deux mille hommes. Cependant la Bretagne estoit envahie de tous costez par les François ; et le seigneur d'Albret outré de se voir supplanté par un Allemand , leur livra la ville de Nantes , moyennant certaine recompense qu'on luy promit pour la pretention qu'il avoit sur la duché. Cete pretension venoit du costé de sa femme Françoisse de Bretagne fille de Guillaume vicomte de Limoges , puisné de la maison de Pontieure.

Dans ce desordre , il n'estoit rien de plus facile au roy que d'enlever la duché de vive force : neantmoins il fut conseillé d'entrer plustost dans la condition de Maximilian , & d'espouser cete princesse. D'ennemy il devint donc amant , & la fit rechercher par les voyes de douceur & de civilité : mais elle estoit fiere dans son mal-heur , elle ne pouvoit se résoudre à rompre sa foy , ny à se donner à un prince qui l'avoit si mal-

1491. traittée, & qui estoit trop puissant pour ne pas violer bien-tost les Loix & la liberté de la Bretagne, qu'elle desiroit conserver dans le mesme estat ou ses an cestres l'avoient main-tenuë depuis le temps des Romains.

Le duc d'Orleans avoit acquis beaucoup de croyance auprès d'elle, le roy crût que c'estoit l'organe le plus propre pour gagner son esprit ; de sorte que dans cete veüe, & d'ailleurs y estant porté par quelques uns de ses Chambellans, il alla un jour le tirer de la Tour de Bourges sans en avoir consulté la dame de Beaujeu, qui l'y tenoit prisonnier il y avoit deux ans & quelques mois. En reconnoissance ce duc ne manqua pas de s'acquitter fidèlement de ce que le roy desiroit de luy, quoy qu'il agist contre sa propre inclination, & il travailla aussitost à cete affaire par le moyen du comte de Dunois. D'ailleurs le prince d'Orange & le mareschal de Rieux, qui s'estoit reconcilié avec la duchesse, n'oublierent ny cajoleries, ny raisons d'estat pour la persuader en faveur du roy. Elle résista

encore quelque temps à toutes ces batteries, enfin la grande negligence de Maximilian, & la necessité prefante de ses affaires, donnerent force à leurs raisons, elle s'y rendit & se sacrifia en soupirant, pour le salut de son pays.

Donc, ensuite de la deliberation des Estats de Bretagne, le contract de mariage fut passé à Langeais en Touraine le seiziesme de Decembre & le mariage accomply le mesme jour. Par le contract l'une & l'autre partie, en cas de mort, se ceda reciproquement tous les droits que chacune avoit sur la duché ; et le roy fit un Traitté separément avec les Estats du pays pour la conservation de leurs Loix & de leurs Privileges.

1491.



Quelque temps avant qu'on parlât de ce mariage, la grande autorité de la dame de Beaujeu avoit un peu diminué, & fait place à la faveur de quelques officiers domestiques du jeune roy. Elle eut lieu en quelque façon de se consoler de cete disgrâce par une augmentation de di-

gnité qui luy arriva au mesme temps, son mary estant devenu duc de Bourbon par le deceds de Jean son frere aisné qui advint en 1488.

1490. Quand le jeune roy fut en âge d'estre maistre de ses volonte, il se porta de luy-mesme à se former au bien, s'adonnant à la lecture des bons Livres, autant qu'il les pouvoit connoistre, & à la conversation des habiles gents: mais les courtisans flatteurs, à l'humour desquels un prince serieux & sage est un fascheux Maistre, le detournèrent de ces bons exercices avant qu'il y eust perseveré un an, & le replongerent dans l'amour des badineries & des femmes.

1492. Le mariage fait avec la duchesse de Bretagne, il falut penser à renvoyer Marguerite d'Autriche. Maximilian, cruellement offensé par ce double affront, crioit à la perfidie, & accusoit Charles d'avoir quitté son espouse pour ravir celle de son beau pere. Henry roy d'Angleterre jaloux de l'aggrandissement de la Monarchie Françoisse, & reconnoissant trop tard la faute qu'il avoit fai-

CHARLES VIII. ROY LV. 45
te de laisser perdre la Bretagne, se
ligua avec luy, & tous deux convin-
rent de joindre leurs forces pour
attaquer Charles du costé de la Pi-
cardie.

L'Anglois ne manqua pas de des-
cendre à Calais au temps prefix, & 1492.
mit le siege devant Boulongne: mais
comme il vit que tous ses efforts n'a-
vançoient pas beaucoup le siege, que
Maximilian ne venoit point le join-
dre comme il l'avoit promis, &
que d'ailleurs il entendoit bruire
une furieuse faction dans l'Angle-
terre, il trouva plus seur de se retirer
de bonne heure, & de s'accommoder
avec le roy. Il luy donna 150000.
escus pour les frais de son armée, &
en déduction de quelque argent qu'il
avoit presté à François II. duc de
Bretagne, pere de la nouvelle rey-
ne.

Maximilian cependant n'ayant
point de forces suffisantes, em-
ploit la ruse: il surprit les villes
d'Arras & de saint Omer par intelli-
gence, & entra la nuit dans Amiens:
mais il en fut vigoureusement re-
poussé. Apres cela, sa colere s'estant

un peu évaporée, il consentit qu'il fust pris trêves d'un an avec le roy au nom de Philippe son fils : mais il n'y voulut pas estre compris ny nommé.

Il ne restoit plus aux Mores dans toute l'Espagne que le royaume de Grenade ; les Espagnols le conquièrent entièrement après une guerre de 8. ans consécutifs, par la prise de sa ville capitale. Boabdile le dernier de ses rois, y ayant soutenu le siege 8. mois entiers, la rendit à Ferdinand & Isabelle le deuxiesme jour de Janvier de cét an 1492. Ainſy finit la domination des Mores en Espagne, où elle avoit duré près de huit cents ans : mais leur nation ny l'impiété Mahometane n'en furent pas tout-à-fait exterminées ; les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes proscriptions ont eu bien de la peine à les desraciner.

Or comme si tout eust contribué à combler la maison d'Espagne de gloire & de richesses, afin qu'elle portast tous ces avantages dans celle d'Autriche, il arriva presque en mesme temps que Christophe Coulomb découvrit le nouveau Monde ou l'hémisphere de la

terre qui est opposé au nostre. Ce grand Capitaine de Marine Genoïs de nation, ayant appris par les Relations manuscrites de certain Marinier, & par un raisonnement tiré de la disposition du monde, & de la rondeur du globe, qui est composé de la Mer & de la Terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée a celle que nous habitons, fit dessein de les aller descouvrir. Pour cét effet s'estant en vain offert à divers princes, il s'adressa à Ferdinand & Isabelle, dont il obtint avec grand' peine, trois vaisseaux pour aller chercher ce qu'il s'estoit imaginé. Il partit de Cadis au mois d'Aoust de l'an 1492. & n'avigea tant qu'il trouva les Isles de la Floride, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa desouverte, & des grandes richesses de ces terres-là. Il a plu aux Espagnols les nommer Indes Occidentales. Cent ans auparavant deux capitaines Venitiens nommez les Zeni, avoient trouvé l'Estotilande Septentrionale.

1492.
& 93.

Deux mois après son retour en Es-

1493. *pagne, le pape Alexandre VI. qui estoit Arragonnois de naissance, donna à Ferdinand & Isabelle, & à tous leurs successeurs rois de Castille toutes les terres desouvertes & à descouvrir au delà d'une ligne qui seroit tirée du Pole Arctique à l'Antartique distante des Isles Açores cent lieues vers l'Occident & le Midy, à la charge qu'ils y envoyeroient des gents de bien & sçavants pour instruire les peuples dans la Religion Chrestienne. L'Ordre de saint Benoist eut l'honneur de cete premiere Mission ; Un Dom N. Bueil Catelan y fut envoyé avec douze Prestres, & y jetta les premieres semences de la Foy.*



D'autre part, afin que rien ne manquast au bon-heur de l'Espagne, le jeune roy Charles VIII. rendit de son bon gré les Comtez de Roussillon & de Cerdagne à Ferdinand, sans en retirer mesme les 300000.écus pour lesquels elles avoient esté engagées à son pere, mais seulement une promesse qu'il seroit amy de la France. Tout le monde fut fort estonné & scandalisé de cete generosité si subite & si impreveuë. La plus commune opinion en jettoit

CHARLES VIII. ROY LV. 49
 jettoit le blasme sur un Cordelier 1492.
 nommé Olivier Maillard fameux pre-
 dicateur pour ce temps-là , & con-
 fesseur du jeune roy. On disoit qu'il
 avoit esté suborné par Ferdinand,
 qui luy envoya des barils pleins d'ar-
 gent au lieu de vin d'Espagne, & que
 s'estant associé pour cette intrigue
 Jean Mauleon autre Moine de son
 Ordre , qui estoit Confesseur de la
 duchesse * de Bourbon, il se mit à
 publier que le roy Louys XI. estant
 au liect de la mort , avoit ordonné
 la restitution de ces comtez , & à
 dire que son ame en seroit en peine
 jusqu'à tant qu'on y eust satisfait ;
 Que ces deux bons Peres , (quel-
 ques-uns y adjoustent saint Fran-
 çois de Paule) preschant sur ce thê-
 me-là jetterent une si grande ter-
 reur dans l'ame de cete femme ,
 & de Louys d'Amboise evesque d'Al-
 by , qui avoit esté Precepteur du
 roy , qu'ils l'obligerent à faire cete
 restitution.

*Cy. des-
 vant la
 dame de
 Beaujeu.

Vers le mesme temps , les princes
 d'Allemagne & les Suisses s'estant 1493.
 entremis des differends d'entre la

1493. France & la maison d'Auftriche ,
on assigna une conference à Sen-
lis où les Deputez de l'empereur
Federic , de Maximilian son fils ,
& de l'archiduc Philippe son petit
fils , convinrent avec ceux du roy ;
Que pour vuider tous leurs differends
le roy renvoyeroit Marguerite à
l'archiduc son frere ; Qu'avec elle
il rendroit les comtez d'Artois &
de Bourgongne : mais qu'il retien-
droit les chasteaux des quatre vil-
les qu'il avoit dans l'Artois jusqu'à
quatre ans delà ; Et qu'alors Phi-
lippe estant majeur viendrait jurer
& ratifier la Paix.



DE's l'an 1492. on commença de *Commen-*
 parler des droits que le roy a- *cement*
 voit sur le royaume de Naples , & *des guer-*
 d'enflammer ce jeune prince de l'a- *res d'Ita-*
 mour d'une si belle conquête. Le *lie.*
 comte de Salerne & les gentilshom- *1492.*
 mes bannis de Naples , s'estant re- *93. &*
 fugiez en France , en jetterent les *94.*
 premieres propositions. Ensuite Lu-
 dovic Sforce en fut le principal mo-
 teur , & déterminâ le roy à cete
 malheureuse entreprise. On la peut
 bien appeller ainsi, puisqu'elle a cousté
 la liberté à l'Italie, & une infinité d'ar-
 gent, de sang & de peines à la Fran-
 ce.

Toute cete trame qu'il ourdit a-
 vec des artifices incroyables , ne ten-
 doit qu'à le rendre possesseur de la
 duché de Milan. Il avoit dans cete
 veuë marié sa niece à Maximilian
 roy des Romains , & en avoit secre-
 tement pris l'investiture de la duché ,
 comme vacante faute d'hommage &
 de devoirs non rendus : mais il fa-
 loit l'oster à Jean Galeas fils de son
 frere aîné qui la possédoit à juste ti-

tre. C'estoit un jeune homme de peu de cœur qu'il tenoit desja comme captif, ayant chassé sa mere Bonne de Savoye sœur de la reyne mere du roy, qui s'estoit perduë de reputation par ses galanteries durant son veuvage : mais il avoit espousé une femme aussy courageuse que belle, qui estant fille d'Alfonse duc de Calabre fils de Ferdinand roy de Naples, pouvoit avec l'ayde de son frere retarder l'execution des mauvais desseins Ludovic.

Voilà le motif qui obligea ce perfide à appeller le roy à la conquête de Naples, afin de ruiner ou du moins embarrasser cete maison qui estoit seule capable de le traverser. Il tenoit dans sa sujettion la cité de Genes, laquelle pourtant relevoit de la couronne de France, & dont les favoris du roy luy firent donner l'investiture pour 8000. escus, & il avoit dans son alliance Hercule d'Est duc de Ferrare son beau-pere, Bentivogle seigneur de Boulogne, & quelques autres seigneurs de ces pays-là.

Il y avoit en ce temps-là cinq gran-

des Puissances en Italie, deux republiques, Venise & Florence; & trois principautez, sçavoir l'eglise ou le pape, le roy de Naples, & le duc de Milan. Venise estoit comme elle est encore, un estat Aristocratique gouverné par son Senat, sans qu'aucun de ses citoyens osast s'eslever plus que les autres. Florence tenoit plus de la Democratie, mais les Medicis y avoient usurpé toute l'autorité, depuis qu'ils avoient exterminé les Pazzi; Pierre chef de la famille en usoit alors avec une hauteur insupportable.

Le duc de Sforce, comme nous l'avons dit, gouvernoit le Milanois, homme perfide, sanguinaire, artificieux, & à bon droit surnommé *le More*, non seulement à cause de son teint basané, mais encore parce qu'il surpassoit les Africains en trahisons & en desloyautez. Dans le saint siege estoit assis ou plustost intrus, Alexandre V I. de la maison de Borgia, qui dispoit de toutes choses à sa volonté, aussy avoit-il bien acheté le pontificat. Il suffit pour le bien connoistre de voir comme l'ont dépeint les auteurs Italiens,

1492.
93. &
94.

& meſme les Eccleſiaſtiques , & de dire que ſi quelqu'un le ſurpaſſa dans ſes abominations & dans ſes crimes , ce fut Cefar Borgia ſon fils baſtard.

* Autre-
ment
FERNAND
& FER-
RAND.

A Naples regnoit * Ferdinand baſtard d'Alfonſe roy d'Arragon pluſque ſeptuagenaire. Il avoit deux fils , Alfonſe & Federic ; Et Alfonſe avoit un fils nommé Ferdinand comme ſon ayeul , aagé deſja de 20. ou 22. ans. Ce dernier paroifſoit eſtre d'un aſſez bon naturel & ſe faiſoit aimer de la nobleſſe & du peuple : mais ſon pere & ſon ayeul eſtoient en execration à tous leurs ſujets pour leurs exactions, leurs monopoles , & leurs ſanglantes cruautéz ; & le fils ſurpaſſoit autant le pere en meſchanceté , que le pere ſurpaſſoit tous les autres princes. Au reſte tous ces potentats avoient auſſy peu de religion les uns que les autres , & profeſſoient par leurs actions & par leurs diſcours un atheiſme vilain & brutal ; mais pourtant ſe piquoient d'une profonde ſageſſe & d'une fine politique.

Deux hommes gouvernoient l'eſprit du roy , Eſtienne de Veſc na-

tif de Dauphiné son chambellan & se- 1492.
 nefchal de Beaucaire, & Guillaume 93. &
 Briçonnet son tresorier general & 94.
 evesque de S. Malo. Ce fut par leur
 moyen que se trama cete entreprise:
 mais depuis Briçonnet y ayant plus
 meurement pensé, s'y rendit tout-à-
 fait contraire.

Deux ans durant elle fut resoluë,
 puis délaissée, & après remise sur le
 tapis. Il n'y avoit point assez de sa-
 gesse dans le conseil du roy, point
 d'argent dans ses coffres, & nulle
 seureté dans ses alliez, car il n'avoit
 pour luy en Italie que le traistre &
 perfide Ludovic, auquel nul homme
 sage ne pouvoit prendre confiance;
 mais contre luy estoient couverte-
 ment les sages Venitiens, & tout ou-
 vertement le pape Alexandre, & Pier-
 re de Medicis.

Sur le bruit de cete guerre, Fer- 1494.
 dinand roy de Naples envoya offrir
 au roy de luy faire hommage, & de
 luy payer 50000. escus de tribut an-
 nuel. Ces offres ayant esté rejettées,
 il en prit tant de déplaisir & d'es-
 pouvente, qu'il en mourut le vingt-
 cinquième de Janvier de l'an 1494.

étant aagé de soixante & douze ans. Son fils Alphonse aussy meschant que luy & plus malheureux, prit le sceptre.

Après diverses remises , le jeune roy pressé par les continuelles sollicitations de Ludovic , auxquelles se joignirent encore celles du cardinal de saint Pierre aux Liens, irreconciliable ennemy du pape Alexandre, partit de Paris au mois de Juillet, ayant laissé la regence à Pierre duc de Bourbon durant qu'il seroit hors du royaume de France. Il demeura quelque temps à Lyon dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, puis encore à Vienne : delà il passa dans la ville d'Ast, où il sejourna près d'un mois , tandis qu'on traïsnoit son canon dans les montagnes avec de grandes difficultez. Ce fut en cete ville là qu'il pensa mourir de la petite verole.

Il y avoit deux ans que les princes d'Italie, ces grands hommes en guerre & en politique , tant vantez par leurs Historiens , voyoient former ce dessein qui ne pouvoit manquer à l'avenir, d'estre funeste à la liberté de

leur pais, & pour cete heure là de ren-
 verser leur repos & leur puissance;
 Et neantmoins ils n'eurent ny as-
 sez d'adrefle pour en destourner un
 prince qui estoit jeune & gouverné
 par un conseil sans cervelle, ny assez
 de courage pour combattre ses for-
 ces qui estoient peu considerables.
 Tellement que l'on a eu raison de
 croire que Dieu leur avoit fillé les
 yeux & lié les bras, & qu'il avoit
 fuscité ce jeune roy pour les chas-
 tier. Certes Hierosme Savonarole
 Dominicain avoit longtems aupa-
 ravant remply toute l'Italie des pre-
 dictions de sa venuë, & assuroit qu'il
 avoit une commission d'enhaut pour
 déthrôner les tyrans.

Pour une si grande entreprise il
 n'avoit à luy que seize cents gents-
 d'armes, chacun avec deux archers
 à cheval, ses deux cents gentilshom-
 mes, trois ou quatre cents chevaux
 armez legerement, & douze mille
 hommes de pied, moitié Suisses &
 moitié François; mais veritablement
 grand nombre de jeunes seigneurs &
 de noblesse volontaire, qui estoient
 tous fort bons pour un jour de batail-

1494. le, mais nullement pour une longue entreprise, parce qu'ils ne sçavoient souffrir ny la fatigue ny le commandement.

Alfonse avoit resolu de porter la guerre dans les terres de Ludovic : pour ceteffect il avoit envoye une armee dans la Romagne commandee par le jeune Ferdinand son fils, & une autre sur les costes de Genes conduite par son frere Federic. Celuy-cy mit pied à terre à Rapalo pensant delà faire soulever Genes par les intelligences des bannis : mais le duc d'Orleans qui commandoit les vaisseaux de France dans cete mer là, battit ses gents dans le poste qu'ils avoient fortifié, & d'Aubigny avec quelques troupes ayant devancé Ferdinand, l'empescha d'entrer dans la Romagne.

Ces bons succès engagerent Charles plus avant. Il partit d'Ast le sixiesme d'Octobre ; A Turin il emprunta les bagues de la duchesse de Savoye, & à Casal celles de la marquise de Montferrat, & les engagea pour vingt-quatre mille ducats. Ludovic le vint recevoir à Vige-

CHARLES VIII. ROY LV. 59
ve , & l'accompagna jusqu'à Plai-
sance.

Il arriva à Pavie le treziesme d'Oc-
tobre. Là il trouva le duc Galeas
bien malade de quelque mauvais
morceau que son oncle Ludovic luy
avoit fait donner , Quand il fut à
Plaisance il apprit sa mort ; & alors
Ludovic qui l'avoit accompagné jus-
ques-là , prit congé de luy pour al-
ler recueillir le fruit de son crime
& s'emparer de la duché , sans a-
voir aucun esgard au fils de Ga-
leas qui n'avoit encore que cinq
ans.

Les François fremissoient de co-
lere que ce meschant homme eust
fait venir le roy pour estre tesmoin
d'un parricide sur la personne de son
cousin * germain. Ils trovoient bien
plus seur & plus utile de venger cete
mort sur le tyran , & de conquerir
la duché de Milan & la cité de Ge-
nes , que d'aller à l'autre bout de l'I-
talie au travers de cent lieuës de pais
ennemy , & durant les rigueurs de
l'Hyver sans argent & sans vivres ,
chercher un royaume qu'il feroit im-
possible de garder, si auparavant on

1494.

EMPER.
MAXI-
MILIAN
R. 25.
ans.

&
tousjours
BAJAZET II.

* Car le
roy & ce
jeune
duc es-
toient
fils de 2.
sœurs fil-
les de
Savoie.

1494.

n'avoit Genes & le Milanois. Tel avoit esté le sentiment de Desqueredes grand capitaine ; Et s'il eust vescu, il avoit tant de credit auprès du roy qu'il l'eust obligé à le suivre, mais il estoit mort à Lyon. Les menées de Ludovic qui avoit gagné Estienne de Vesc, destournerent un si bon conseil ; Et le roy passa outre, prenant sa route par la Toscane.

Ses gens au mesme temps ayant pris d'assaut un petit chasteau aux confins de l'Estat de Florence, puis la Forteresse de Serezanelle, qui capitula ensuite de la défaite d'un secours que Paul Ursin y amenoit : Pierre de Medicis en fut tellement espouventé qu'il consigna entre les mains du roy quatre places qui estoient comme les clefs de cet Estat, pour les retenir un certain temps, & luy accorda un prest de deux cents mille escus d'or sur la ville.

Ludovic s'estoit promis que le roy luy remettroit ces places entre les mains, car il pretendoit qu'il y en avoit deux qui appartenoint à

CHARLES VIII. ROY LV. 61
la cité de Genes ; et à cete inten- 1494.
tion il luy presta 20000. ducats. Le
Conseil l'en ayant honnestement re-
fusé , il se retira : mais il laissa de ses
Emissaires auprès du roy pour veil-
ler aux occasions , & disposer les
choses à ses fins. Il brusloit d'envie
d'avoir Pise ; Un jour comme le roy
estoit dans cete ville , ces gens sus-
citerent les Pisans à se jetter à ge-
noux quand il passeroit pour aller à
la Messe , & à crier liberté. Le jeu-
ne roy fut touché de pitié , & le
maistre des Requestes qui marchoit
devant luy, peut-estre bon juge, mais
mauvais politique, l'assura que la cho-
se estoit juste ; Ainsy sans considerer
que cete ville ne luy appartenoit pas ,
il leur accorda ce qu'ils desiroient.

Les Florentins , de tout temps
François d'inclination, prenant l'oc-
casion des approches du roy , ban-
nirent Pierre de Medicis de leur vil-
le par sentence du Senat, & se remi-
rent en liberté. Il se retira à Bologne,
delà à Venise , si décredité qu'un de
ses facteurs mesme luy refusa une
piece de drap qu'il luy avoit envoyé
demander.

1494.

Le dix-septiesme de Novembre le roy entra dans Florence armé de toutes pieces , la lance sur la cuisse, & ses troupes en bataille. Les Florentins moitié de gré , moitié de force, traitterent une confederation avec luy , qui fut publiée par toutes les villes d'Italie avec un manifeste , contenant que le roy n'y estoit venu que pour chasser les Tyrans , & delà porter ses armes contre le Turc, ennemy capital de la chrétienté.

Pic de la Mirandole , ce merveilleux prodige de toutes sortes de sciences , mourut à Florence le mesme jour que le roy y entra.

A l'heure mesme qu'il en sortit , la ville de Pise secoüa le joug des Florentins , le peuple abattit leurs armes & à la place erigea la statuë du roy, quelle abbattit peu après.

Ce prodigieux bonheur des François , leur grand équipage d'artillerie qui estoit traînée * par des chevaux , & si bien executée , qu'en peu d'heures elle fracassoit les plus fortes murailles, avec cela leurs combats, qui n'estoient pas des jeux d'enfant comme ceux des Italiens , mais fort

*Les Italiens ne la traînoient qu'avec des bœufs.

rudés & tres-sanglants, jetterent l'espouvante par tout. Le jeune Ferdinand se retira bien viste de devant d'Aubigny jusqu'à Rome, & Federic son oncle sortant du port de Ligourne retourna à Naples. Tout crioit *Vive France*, les places des environs de Rome se rendoient à l'envy l'une de l'autre, & les Colones & Ursins s'accommoderent avec le roy.

Alors le pape, à son grand regret, pria Federic de retirer ses troupes, & luy-mesme fut contraint de faire ouvrir les portes de Rome au roy, s'estant retiré dans le chasteau saint Ange.

Le vingt-huictiesme de Decembre le roy y entra en armes comme dans une ville ennemie, & disposa ses troupes & son artillerie dans les places publiques; Alexandre qui voyoit tout cela de son chasteau, craignant d'estre pris par force & déposé de la papauté, comme il le meritoit, capitula avec luy, & luy accorda tout ce qu'il desiroit; Entre autres choses cinq ou six de ses meilleures places pour un certain temps, l'investiture du royaume de Naples,

1494.1495.

1495. Cefar Borgia fon fils baftard, qu'on nommoit le cardinal de Valence, pour oftage, & Zemes ou Zizim frere de Bajazet afin de s'en fervir contre le Turc.

Le traité fait, le pape defcendit du chafteau. Ils fe virent souvent le roy & luy avec plus de demonftrations d'amitié que de veritable confiance; Et le roy rendit de grands refpects à fa dignité, jufqu'à luy baifer les pieds, luy donner à laver à la Mefle, & prendre place dans fa chappelle après le doyen des cardinaux. Ce qui ne plût pas trop à ceux qui s'eftoient promis qu'il employeroit fa puiffance à reformer la cour de Rome, & à purger le faint fiegé d'un tyran qui le fouilloit de toutes les abominations imaginables.

Le vingt-huictiefme Janvier le roy fortit de Rome continuant fa marche vers le royaume de Naples. Comme il eftoit à Veletre, le cardinal baftard d'Alexandre qui fervoit d'oftage, fe defroba d'auprès de luy, & s'en retourna à Rome.

Au mesme lieu, Antoine de Fon- 1495.
seque ambassadeur de Ferdinand roy
d'Arragon, cherchant pretexte de
rupture, se plaignit aigrement de ce
que les François envahissoient l'em-
pire de toute l'Italie, & dit, que lors
que son maistre traittant avec le roy
Charles, avoit promis de ne se point
opposer à ses progres, il n'avoit
entendu parler que du royaume de
Naples; Que neantmoins le roy
avoit pris les places des Florentins
& celles du saint siege. Les Fran-
çois luy respondirent fierement;
et la dispute s'eschauffant, ce sei-
gneur deschira le traité en presen-
ce du roy; dont ils furent si fort
irritez que peu s'en falut qu'ils
n'en fissent de mesme de sa per-
sonne.

Ce mesme jour on apprit la nou-
velle de la fuite d'Alfonse. Ce roy se
voyant cruellement hay de ses sujets,
parce que luy & le vieux Ferdinand
les avoient cruellement traittez, resi-
gna sa couronne qu'il n'avoit por-
tée qu'un an, au jeune Ferdinand
son fils, & se retira à Messine en Si-

1495.

cile. Son espouvante fut si estrange , que bien que les François fussent encore à plus de soixante lieuës de luy , il s'imaginoit les voir dans les ruës de Naples , & que les murs , les arbres , & les pierres crioient *France*. Sa femme le priant de demeurer seulement trois jours afin qu'elle eust esté un an entier dans son nouveau royaume , il ne voulut point luy donner cete satisfaction , & dit qu'il se jetteroît par les fenestres si on le retenoit davantage. Il avoit si haste de s'enfuir qu'il n'emporta rien de toutes les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses chasteaux. Arrivé à Messine il se renferma dans un monastere pour faire penitence le reste de ses jours. Ils ne furent pas longs, car avant la fin de l'année il mourut de la gravelle , dont il estoit horriblement tourmenté.

Le malheur de cete maison , ou plustost la punition de Dieu s'attacha au fils comme au pere & à l'ayeul. Ferdinand estoit venu se poster au passage de Cancelllo près de l'abbaye

CHARLES VIII. ROY LV. 67
de saint Germain , pour défendre 1495.
l'entrée du royaume. Si-tost que le
mareschal de Rieux approcha pour
l'attaquer, il lascha le pied, & ses
troupes se desbanderent toutes. Jean
Jacques Trivulce Milanois de nais-
sance , mais qui ayant esté banny par
Ludovic , s'estoit mis à son service ,
passa alors dans le party du roy, & luy
livra Capouë; ce qui donna exemple à
tous les autres d'en faire de mesme; la
ville de Naples ferma ses portes à
Ferdinand, en un mot il se retira dans
l'Isle d'Ischia , laissant la garde des
chasteaux de Naples à ses plus affidez
capitaines.

Le vingt-deuxiesme de Fevrier le
roy fit son entrée dans la ville , le
peuple y triomphant de sa victoire,
& le recevant comme s'il en eust esté
le fondateur & le liberateur. Les
chasteaux ne tinrent pas longtemps.
Ainsy en quatre mois & demy ce
jeune roy traversa toute l'Italie, fut
receu par tout comme seigneur sou-
verain, sans employer que des Four-
riers pour luy marquer les logis, &
conquit tout le royaume de Naples

1495. en quinze jours, à la reserve de Brindes.

La Grece fut sur le point de suivre le mesme branle que l'Italie. Bajazet frappé de la derniere espouvante, en avoit retiré toutes ses garnisons pour garder sa ville de Constantinople; les Grecs estoient prests d'esgorger tous les Turcs; & les Turcs tournoient les yeux sur Zemes ou Zizim, & le souhaittoient pour leur souverain. La jalousie des Venitiens & du pape fit avorter ces belles esperances; ils avoient empoisonné Zizim avant que de le mettre entre les mains des François; et ils donnoient advis à Bajazet de toutes les intelligences que le roy avoit en ces pays-là. Ce qui cousta la vie ou la ruine à plus de cinquante mille Chrestiens, ausquels le roy devoit envoyer des armes pour se saisir de plusieurs villes maritimes, quand il seroit sur le point de passer en Grece.

Un si grand esclat de fortune esbloüit de telle sorte le jeune roy & tout son conseil, qui n'avoit gueres

de sens, qu'ils ne pourveurent pres-
que à rien. Plusieurs villes qui avoient
arboré l'estendart de France, retour-
nerent aux Arragonnois, faute qu'on
n'envoya personne pour les recevoir
au nom du roy ; ses favoris à qui il
donna les gouvernemens , dissipe-
rent les munitions des places ; ses
troupes vivoient à discretion, & les
seigneurs avec insolence ; on ne des-
chargeoit point le peuple comme il
l'avoit esperé ; & on ne faisoit
aucune justice aux Gentils-hom-
mes de la faction Angevine, qui es-
toient despoüillez de leurs biens.
Ainsy l'amour qu'on avoit pour les
François se changea bien-tost en hay-
ne , & fit oublier celle qu'on avoit
porté à la tyrannie precedente.

Tandis que le roy & sa cour tou-
te pleine de jeunes fous passaient le
temps en danses, en festins, en jeux
& en promenades, les Venitiens tra-
vailloient de tout leur pouvoir à
former une ligue contre luy : Le
Pape , l'Empereur , l'Archiduc son
fils , Ferdinand roy d'Arragon , &
Ludovic Sforce devoient y entrer.
Tant de testes ne pouvoient pas s'ac-

1495. corder facilement, il falut près d'un an à les ajuster ensemble, & la li-gue qu'ils vouloient faire pour luy empescher l'entrée de l'Italie, ne pût leur servir que pour l'en chas-ser. Du commencement Ludovic n'avoit garde d'en estre, au contrai-re il faisoit tout son possible pour l'empescher : mais quand il eut ce qu'il desiroit, il fut le plus ardent à la hafter. Elle fut concluë sur la fin du Carefme, & publiée le Diman-che des Rameaux en presence de l'am-bassadeur du Turc. Les Venitiens & le pape ses bons amis, voulurent luy donner cete joye avant que de le con-gedier.

Ces nouvelles obligerent le roy de penser à son retour : mais auparavant il voulut faire son entrée triomphante dans Naples le treziesme de May. Il estoit à cheval revestu des habits im-periaux, la couronne sur la teste, la pomme ronde en la main droite, & le sceptre à la gauche, sous un poile porté par les plus grands seigneurs du pais, & le peuple criant *Vive l'empe-reur Auguste*. En cete ceremonie il fut conduit dans la grande eglise, où

CHARLES VIII. ROY LV. 71
il receut de nouveau leur serment de 1495.
fidelité.

Il laissa entout 4000. hommes pour défendre ce royaume , & le pays luy en fournit deux fois autant. Gilbert de Bourbon duc de Montpensier y avoit le titre & le pouvoir de viceroy, bon prince, mais peu sage, & qui aimoit tant ses aises qu'il ne se levoit qu'à midy; d'Aubigny tenoit la charge de conestable & le gouvernement de Calabre, George de Sully celuy de la duché de Tarente, Gratien Guerre Gascon celuy de l'Abbruzze, Estienne de Vesc la duché de Nole.

Il partit de Naples le vingtiesme de May. Le pape l'avoit trop offensé pour oser l'attendre, il sortit de Rome, & se retira à Orviète. Mais le roy ne laissa pas de rendre toutes les places de l'eglise qu'il tenoit. Dès qu'il fut éloigné, les Colomnes n'agueres si fort eschauffez pour ses interests, & ausquels il en avoit donné plus de 30. pour eux ou pour leurs amis, luy tournerent laschement le dos; les Florentins seuls, dans le desir de ravoit les

1495.

leurs, offrirent de tenir son party & deluy donner de bonnes troupes pour le conduire : mais il refusa l'un & l'autre, & confirma de nouveau la liberté à ceux de Pise.

Il perdit douze ou quinze jours de temps dans cete villelà & dans Sienne, pendant lesquels l'armée des confederrez eut loisir de s'assembler. Peut-estre qu'il attendoit des nouvelles de Loüis duc d'Orleans, qui estoit demeuré dans sa ville d'Ast, avec ordre de luy amener un renfort de huit ou neuf mille hommes. Mais Loüis qui avoit des pretentions sur la duché de Milan, ayant trouvé une belle occasion de surprendre la ville de Novarre s'y estoit amusé, laissant là le roy en fort grand peril ; Aussi luy en prit-il fort mal, car Ludovic l'y assiegea aussy-tost avant qu'il eust pû la munir de vivres.

Bien que l'armée du roy fust tres-foible, neantmoins estant en marche il envoya un renfort de quelques troupes qui luy venoient de France, commandées par Philippe de Savoye comte de Bresse, & un
autre

autre encore qui estoit sur huit Galeres , pour executer une entreprise sur Genes. Les Fregoses , ennemis de Ludovic & des Adornes , la luy faisoient tres-facile ; mais elle reüssit fort mal, les Genoïs ayant surpris ses Galeres au port de Rapalo, & le comte de Bresse qui s'estoit avancé dans les Fauxbourgs , s'estant retiré avec sa courte honte.

Les Confederez avoient dans leurs troupes près de 40000. combattants; François marquis de Mantouë les commandoit en chef; le roy n'en avoit que neuf mille tout au plus : neantmoins ils n'oserent l'attaquer dans les montagnes , mais l'attendirent à la descente auprès de Fornouë dans un valon large seulement d'un mille & demy , où il falloit necessairement qu'il passast.

Fornouë est un village à neuf milles au delà de Plaifance; Le roy y estant venu loger, la petite riviere du Tar entre les deux armées, envoya demander passage aux Confederez, & n'en ayant point eu de response, il resolut de se l'ouvrir par

1495.

1495.

force. On en vint aux mains le sixiesme de Juillet : les Confederez en moins d'un quart d'heure furent enfoncez jusqu'à leur camp avec perte de trois mille des leurs ; Le champ demeura au roy , & cete importante victoire qui ne luy cousta que quatre-vingts hommes , & une petite partie de son bagage , luy assura le chemin jusqu'à Ast. Il y arriva le quinziemes du mois bien fatigué , non pas tant toutefois des attaques des ennemis , qui le suivoient de fort loin , que des difficultez des chemins & de la disette des vivres.

Pendant qu'il se rafraichissoit & qu'il se promenoit d'Ast à Quiers & à Turin, les Ambassadeurs de Florence sollicitoient instamment la restitution de leurs places auprès de luy. Il commanda à ses Capitaines qui les tenoient de les rendre : mais il estoit si peu absolu & si facile , que bien loin de luy obeir, ils oserent les vendre , les uns aux Pisans , & les autres aux Venitiens.

Les Confederez après la bataille de Fornouë , avoient envoyé partie

de leurs troupes au siege de Novarre ; le duc d'Orleans n'avoit pas mis de bonne heure les bouches inutiles dehors , & s'y estoit laissé enfermer dans l'esperance que le roy viendrait incontinent le délivrer : mais comme il ne l'y avoit pas trop obligé , & que d'ailleurs il avoit plus d'ardeur pour une nouvelle amourette qu'il avoit faite à Quiers , que pour ses affaires , il ne s'en hastapass , & le laissa reduire à une extrême famine.

A la fin neantmoins , il se resolut de le dégager , & vint à Vercel dans ce dessein. Son armée grossissant tous les jours , les ennemis eurent peur , & entrerent en traitté avec luy. En attendant la conclusion ils permirent au duc d'Orleans , & trois jours après à sa garnison , plus d'ademy morte de faim , de sortir de la ville , laquelle ils laisseroient à la garde des habitants , à la charge que si le traitté ne s'achevoit pas , le duc retourneroit se renfermer dans le chasteau que ses gents tenoient encore.

A quelques jours delà , le traitté

1495.

estant presque fait, il arriva une levée de seize mille Suisses à l'armée de France. Le duc d'Orleans insista fort qu'on donnast bataille, dont le gain eust du moins esté celuy de tout le Milanois; on l'eust satisfait, si on n'eust pas plus redouté l'audace des Suisses que l'armée ennemie: car estant deux fois plus forts en nombre que les François, ils eussent pû se saisir de la personne du roy. Cete consideration fit qu'on ayma mieux conclure avec Sforce; on luy rendit Novarre & le port de la Spezzia; Et il promit de fournir certain nombre de navires & de troupes pour la conquête de Naples, de donner passage par ses terres, aux armées que le roy y envoyeroit, de luy payer quatre-vingts mille escus, & cinquante mille au duc d'Orleans, de restituer les huit galeres prises par les Genoïs à Rapalo, & de permettre aux François d'équiper leurs armées navales dans ce port. L'impatience du roy fut si grande qu'il n'eut pas loisir d'attendre l'exécution du traitté. Si-tost qu'il fut signé, il

partit en diligence, & s'en alla à Lyon 1495.
 danser, masquer, & faire l'amour.
 Sforce le voyant si occupé à ses plaisirs, qu'il n'estoit pas à craindre qu'il revinst bien-tost, n'executa aucune des conditions qu'il avoit jurées.

De son costé Ferdinand roy de Naples profita comme il devoit de son esloignement & de sa nonchalance. Tous les princes de la Ligue d'Italie contribuerent à le restablir dans son royaume ; le pape & le cardinal Sforce luy pratiquoient les villes par leurs menées, spécialement celle de Naples ; le roy d'Arragon son parent luy envoya deux armées, une de terre commandée par Ferdinand Gonzales, & une de mer par Villamiarmo. Les Venitiens aussi en mirent deux sur pied, Grimani estoit chef de celle de mer, & François de Gonzague de l'autre ; mais celle-cy n'arriva que sur la fin de l'année.

Ces rusez politiques qui avoient toujours aggrandy leur seigneurie plustost par les finesces & par les artifices que par la vertu militaire, pensoient bien que cete conjoncture leur

1495.

acquerroit avec le temps l'empire de toute l'Italie, car Ferdinand leur engagea Brindes & Otrante & en peu de temps Grimani se faisit de Monopoli, Mole, Polignano, Siponte, & Trani. A peine les François purent-ils sauver Tarente; la ville de Caïete se revolta, & les referra dans le chasteau.

D'autre costé Federic & Confalve se rendirent maîtres de Regio, de sainte Agate & de Seminare, Aubigny les investit dans Seminare, ils sortirent pour le pousser & perdirent la bataille. C'estoit la ruine entiere de Federic, si Aubigny eust vivement poursuivy sa pointe: mais il tomba malade par l'intemperie du climat ou par sa propre intemperance, & les affaires des François languissoient avec luy.

Ferdinand fut plus heureux sur mer. Dès qu'il parut sur les costes avec quelques vaisseaux des siens & de ceux d'Espagne, Salerne & Melfe arborerent ses estendarts; les bourgeois de Naples qui n'avoient osé branler trois jours durant, le

CHARLES VIII. ROY LV. 79
quatriefme le prierent de mettre quel- 1495.
ques gents à terre. Montpensier fut
fi imprudent que de sortir de la vil-
le avec ses troupes pour les atta-
quer; Dès qu'il fut dehors, on luy
ferma les portes aux talons, & à
peine put-il par un grand circuit
rentrer dans le chasteau de l'Oeuf.
Il descendit delà dans la ville avec
l'espée & le flambeau, & fit de grands
efforts pour la regagner : mais les
revoltez luy opposerent des retran-
chements & des barricades; Et ils les
advancerent tant nuit & jour qu'ils
le renfermerent dans le chasteau.
Cela arriva au mesme temps que la
bataille de Fornouë.

Après trois mois de siege & de
continuels combats, Montpensier
manqua de vivres, & apprit presque
au mesme temps que le secours qui
venoit de France par mer, ayant
esté battu par la tempeste, avoit re-
lasché à Ligourne & s'y estoit dissi-
pé. Dans cete extrémité il s'advisa
de mander à d'Aubigny d'assem-
bler toutes ses troupes & de le venir
dégager; Aubigny estant encore ma-
lade, ne pût pas y aller en personne,

1495.

il y envoya Percy qui tailla en piéces 4000. hommes du comte de Matalone près d'Eboli. Ferdinand en fut consterné jusqu'à méditer sa fuite : mais les Neapolitains & les Colomnes, à qui la crainte du chastiment estoit un desespoir, firent tant qu'ils le rassurerent. Percy arrivant donc devant Naples trouva des retranchements si bien deffendus, qu'il ne pût approcher du chasteau, & s'en retourna à Nole.

Cependant Estienne de Vesc, que le Roy avoit fait duc de Nole, estant repassé en France, sollicitoit puissamment qu'on pourveust à la conservation de ce royaume : les Ambassadeurs des Florentins, le cardinal de saint Pierre aux Liens, & Trivulce y joignoient leurs instances ; et les François, mesme ceux qui avoient dissuadé cete conquête, disoient tous d'une voix qu'il y alloit de l'honneur de la Nation de la conserver, & de ne laisser pas braver un grand roy de France par des bastards de la maison d'Arragon. Tout le monde le desiroit ainisy, mais ceux qui gouvernoient les af-

CHARLES VIII. ROY L V. 81
faïres , particulièrement le cardinal
Brignonnet , estoient d'un sentiment
contraire , soit que leur setardise , soit
que leur l'intelligence avec le pape
les empeschast d'agir. Le roy avoit
beau se fascher contre eux , rien
n'advançoit.

Les seigneurs qui estoient en-
gagés au royaume de Naples , conti-
nuoient aussi leurs instances envers
le roy ; les reproches des François
& ceux de sa propre conscience ne
le pressoient pas moins. Ces aiguil-
lons l'obligerent enfin de se resoudre
à un nouvel effort pour les affaires
d'Italie. Il partit donc de Tours, où il
laissa la reyne sa femme , vint à S.
Denis prendre congé des saincts
Martyrs , s'advança jusqu'à Lyon , &
donna des ordres de tous costez.
Mais comme on croyoit qu'il alloit
passer les Monts , il retourna en
poste à Tours , où les charmes d'une
des filles de la reyne le retirerent
comme par force. Tous ces grands
preparatifs n'aboutirent donc qu'à fix
vaisseaux chargez d'hommes & de vi-
vres pour Caïete.

1496.

1496.

Ludovic avoit persuadé à l'empereur Maximilian d'entrer en Italie pour embrasser la deffense de Pise, qu'il pensoit par ce moyen faire tomber sous sa domination. Ce fut en cete expedition que les Pisans abattirent la statuë du roy pour élever celle de l'empereur en sa place. Du reste en cete entreprise, aussy bien qu'en toutes les autres, il ne tesmoigna ny valeur ny perseverance, & pour ainsy dire il n'eut soin que de faire monstre pour toucher de l'argent, puis il se retira comme un miserable passe-volant.

D'heure en heure les affaires des François alloient de mal en pis: Aubigny estoit tousjours malade; Percy gastoit les meilleurs succès par son orgueil insupportable; les Allemands se mutinoient faute de payement; & les places estoient dégarnies de tout. Pour comble de malheur, Montpensier se laissa enfermer dans Atelle par trois armées, des Venitiens, de l'Espagnol, & de l'Arragonnois, & il y fut tellement ferré, que faute de vivres il capitula de rendre tout le royaume dans un

CHARLES VIII. ROY LV. 83
mois. Les autres chefs, particulie- 1496.
rement Aubigny & Guerre, refuse-
rent de luy obeïr pour l'exécution
de cét infame Traitté. En haine de
leur refus, Ferdinand le relegua luy
& ses troupes dans des contrées
maritimes, dont l'air pestilent les
tua presque toutes. De 5000. hommes
qu'il y avoit, à peine s'en sauva-t-il
cinq cens, & Montpensier luy-mes-
me mourut à Pouzzols; on ne sçait
si ce fut de maladie ou de poison.

D'Atelle Consalve passa en Cala-
bre, reduisit Manfredonia & Co-
fence, & investit d'Aubigny dans
Gropoli. Ce genereux chef s'y def-
fendit si bien qu'il eut une honora-
ble composition; on luy permit de
remener ses troupes en France, en-
seignes déployées: mais la reddition
de Caiete fut comprise dans le
traitté.

*Les François n'emporterent donc
de cete conquête si glorieuse & si
prompte, qu'une maladie cruelle, & qu'on
ne peut honnestement nommer. Les
Espagnols l'ayant prise dans les Isles de
la Floride, où elle est comme Epide-*

1496.

mique, l'avoient portée au royaume de Naples ; les femmes qu'ils avoient gastées de ce venin , le communiquèrent aux François , & les François ensuite espendirent par la France ce rigoureux fleau des incontinents mal-heureux.

Avant que Caiete fust renduë , le roy Ferdinand mourut , & Federic son oncle monta dans ce funeste Throne avec les souhaits & les acclamations de tous ses sujets.

Ferdinand roy d'Espagne faisoit cependant des courses du costé de Narbonne en sa faveur. Charles d'Albon - Saint - André , lieutenant de roy en Languedoc , ne les reprima pas seulement , mais en dix heures força la ville de Salses à la veuë de son armée. Les Espagnols craignant de s'attirer tout le faix de la guerre sur les bras , entrèrent avec luy en une Conference , qui sur la fin de l'année produisit une trêve de quelques mois entre les deux couronnes.

Durant ce temps-là on proposa au conseil de France divers desseins

& divers moyens pour le recouvrement du royaume de Naples ; on y parloit tantost de recevoir hommage & tribut de Federic, tantost de s'accommoder avec le Pape, qui estoit le seigneur de fief, une autre fois de commencer la guerre par le Milanois, & d'en donner la conduite au duc d'Orleans. On fit pour cela quelques levées de Suisses, & la cavalerie s'avança jusqu'à Ast : mais le duc refusa cét employ. Il y eut ensuite plusieurs consultations, quelques résolutions, nuls effets ; quoy que tous les jours les divers interets des princes d'Italie rappellassent le roy, & luy ouvrirent les portes assez grâdes pour y rentrer. Mais sa santé diminuant tous les jours, tant parce qu'il estoit de complexion extrêmement foible, & qu'il avoit trop aymé les Dames, que peut estre pour quelque poison lent que les Italiens luy avoient fait donner, il perdit le goust de toutes ces conquestes, mesme de celles qu'il avoit faites parmy les belles ; de sorte qu'il ne songeoit plus qu'à mener une vie tranquille & Chrestienne.

1497.1498.



1498.

Il se tourna donc entierement du costé de Dieu , & s'appliqua à la reformation de son Estat , qui est l'œuvre la plus sainte d'un prince Chrestien. Il escoutoit les plaintes & les differends de ses sujets , déposoit les mauvais Juges , meditoit de restablir les anciens ordres , songeoit à rabaisser les tailles à douze cents mille livres, vouloit que desormais elles ne se levassent que par l'octroy des Estats generaux , & pour les necessitez extraordinaires , & faisoit estat d'entretenir sa maison & faire les dépenses ordinaires, du revenu de son domaine & des anciens droits de la Couronne.

Ces bonnes volontez , ne luy vinrent que lors qu'il ne fut presque plus capable de les executer. Il residoit depuis quelque temps dans son chasteau d'Amboise , où il faisoit bastir ; Un jour sixiesme d'Avril sur les deux heures après midy , comme il estoit dans une galerie , regardant jouer à la paume dans les fossés , il fut atteint d'une apoplexie , dont il tomba à la renverse. Tous les Courtisans & tous les Of-

ficiers le voyant en cét estat , le coucherent au mesme endroit sur une meschante paillasse , où il expira sur les onze heures du soir , & le quitterent-la pour s'en aller à toutes brides à Blois trouver le duc d'Orleans son successeur. Plusieurs crûrent qu'il avoit esté empoisonné avec une orange.

Le lendemain de sa mort , arriva à Florence celle de Hierosme Savonarolle Dominicain. Il avoit prédit , ou par la force du raisonnement , ou par revelation divine , tous ces grands changements d'Italie ; Il preschoit hardiment la reformation des Princes & de la cour Romaine , soustenoit que Dieu avoit guidé le roy par la main , & défendoit generousement sa patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer ; marque infailible de l'homme de bien. Aussi le pape l'ayant excommunié , les Cordeliers preschant contre luy , Sforce & les Venitiens sollicitant sa mort , les Magistrats Florentins de la faction contraire à la sienne , le firent brusler tout vif. Beaucoup de gents zelez le voyant sur le buscher crurent y voir avec luy la verité & la liberté evangelique qui

alloient y estre estouffées dans les mesmes flames.

Charles VIII. regna 14. ans & demy, & en vescu vingt-sept & neuf mois. De trois fils qu'il avoit eus d'Anne de Bretagne sa femme, pas un n'atteignit l'aage de quatre ans. Il estoit malfait de sa personne, de petite stature, foiblet & maladif. Il avoit les espaulles hautes, le visage difforme, la parole lente & mal-assurée, neantmoins les yeux vifs & brillants, de belles saillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu, de la bonté, de l'humanité & de la courtoisie envers tout le monde; au reste pas assez de force & trop de non-chalance pour se faire bien obeir. Il ne se trouve point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques, ny offensé pas un de ses sujets de la moindre parole.

Comme il desiroit sur toutes choses que l'on rendist exactement la justice à ses sujets, il avoit son Parlement de Paris qui en estoit la regle, en estime & en consideration; nous trouvons que l'an 1484. il accorda à tous ses Officiers l'exemption de

l'arriereban pour toutes les terres qu'ils possédoient en fief. Le mérite attiroit cete recompense : cete grande compagnie estoit cōme un sanctuaire de toutes sortes de vertus , de temperance , de continence , de modestie , de zele pour le bien de l'estat , & du public. Sa religion se laissoit rarement surprendre , & jamais corrompre ; on ne luy demandoit point d'injustices , parce qu'on le connoissoit incapable d'en commettre. Ses Arrests estoient receus comme des oracles , dautant qu'on sçavoit que ny l'interest , ny les parentez , ny la faveur quelle qu'elle fust , n'y pouvoient rien. Les mœurs innocentes de ses Magistrats , & leur exterior mesme , servoient de loix & d'exemple. La gravité de leur profession les éloignoit des vanitez du grand monde , du luxe , des jeux , de la dance de la chasse ; encore bien plus de la dissolution & de la desbauche. Ils trouvoient leur plaisir & leur gloire à exercer dignement leurs charges. Un grand fonds d'honneur , d'intégrité & de suffisance faisoit leur principale richesse , & la frugalité leur

plus certain revenu. N'aimant point le faste & la despenſe, ils n'avoient point d'avidité pour les grands biens; & ils croyoient leur fortune ſeure & honorable, quand elle eſtoit mediocre & juſte. Ainſy ſe rendant venerables par eux-mêmes, ils eſtoient neceſſairement en veneration à tout le monde; et on les reſpectoit à la cour parce que n'y ayant aucunes pretentions, ils n'y alloient jamais s'ils n'eſtoient mandez par les ordres du roy & pour ſon ſervice. J'adjouſteray qu'alors les Procureurs & la chicane n'avoient point trouvé les portes du Palais ouvertes pour s'y jetter en foule. Le procès n'eſtoit pas encore un labyrinthe où le meilleur droit ſe perd dans les deſtours infinis des formalitez & des procedures, il n'y avoit le plus ſouvent d'as toute une affaire aucunes eſcritures que les pieces neceſſaires pour la demande & pour la déſenſe, & l'Arreſt qui intervenoit là-deſſus. L'expedition n'en couſtoit rien aux parties, le Greffier eſtoit payé aux deſpens du Roy, & il y avoit un fonds de cinq ou ſix mille francs pour cela.

LE Concile de Constance avoit travaillé assez heureusement pour ôster le Schisme causé par ceux qui dispuoient le saint Siege : mais il laissa des semences d'une division presque aussy dangereuse entre l'Eglise & les Papes. L'Eglise avoit besoin de Conciles pour empêcher à l'advénir de semblables desordres, & pour faire observer les saints canons ; et les Papes ne pouvoient consentir qu'il y eust d'autre Tribunal souverain que le leur, & d'autre puissance qui pust reprimer leurs excez. Ainsy quand on y vint à parler de la reformation des mœurs, le pape Martin & la cour de Rome, qui apprehendoient qu'on ne fondaist cete playe jusqu'au vif, firent clorre le Concile qui finit le vingt-deuxiesme Avril de l'an 1418. & remirent cete matiere à une autre fois.

EGLISE :
du quin-
ziesme
siecle.
Conciles :

+

Ils ne purent pourtant pas empêcher qu'il ne fust resolu qu'on tiendroist des Conciles de temps en temps, sçavoir le premier à cinq ans delà, & ensuite les autres de

sept ans en sept ans ; Que le lieu en seroit assigné par le pape, du consentement du Concile, & à son refus par le Concile mesme un mois avant qu'il se separast ; Que tous les prelats, sans autre convocation, seroient tenus sous les peines de droit de s'y trouver, & tous les princes conviez d'y assister par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut assemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & sans esperance de le devenir davantage, à cause de la peste & des guerres presque universelles, se congédia luy-mesme, & auparavant en assigna un autre à sept ans delà dans la ville de Basle.

Celuy-là commença le dix-neufième de Juillet l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premiers presque tous-jours en broüillerie avec Eugene IV. les quatre suivans en assez bonne intelligence avec le mesme, les onze autres dans une guerre ouverte avec ses successeurs. Enfin il alla expirer à Lauzanne, où Felix qu'il avoit eslu

CHARLES VIII. ROY LV. 93
pape, le transféra, pour y abdiquer
le pontificat.

Soit dit en passant que ce Felix,
quand il estoit Amedée VIII. duc
de Savoye, institua l'Ordre militai-
re de saint Maurice vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans
ces desordres l'Eglise Gallicane es-
tant assemblée à Bourges l'an 1438.
non seulement reconnut le Concile
de Basle, & ne voulut pas donner
les mains à le transférer à Boulogne,
ainsy que le pape l'avoit ordonné:
mais encore dressa cete Constitution
si equitable & si canonique, qui
fut nommée la *Pragmatique Sanc-*
tion. Le Concile l'approuva, & luy
donna autant d'éloges qu'elle eut
après de contradictions & d'atta-
ques de la part des Papes; lesquels
n'ont point eu de repos qu'ils ne
l'ayent abolie. Neantmoins malgré
tous leurs efforts elle dura jusqu'à
l'an 1516. qu'elle fut supprimée par
le Concordat.

*Dans la vingt-huitiesme Session du
Concile de Basle, il fut fait un Decret
le plus juste & le plus necessaire du
monde: mais qui choquoit les interets*

pecuniaires de trop de gents pour estre long-temps observé. Il défendoit qu'à la cour de Rome, & par tout ailleurs, il fust pris aucune chose pour les élections, confirmations d'icelles, presentations, collations, provisions, institutions, installations, & investitures de toutes sortes de Benefices, Monasteres, & Offices Ecclesiastiques, mesme des Eglises Cathedrales & Metropolitaines; Ny aussy pour les Ordres sacrez, benediction, & envoy du Pallium, soit à raison des Bulles, du Sceau, des communs & menus services, des premiers fruiets, & des depots, soit sous pretexte qu'il y eust Coustume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin sous quelque titre ou couleur que ce pust estre; Vouloit que ceux qui y contreviendroient, soit en donnant, soit en prenant quelque chose, encourussent les peines des Simoniaques, & n'eussent aucun droit au Benefice dans lequel ils seroient entrez par cete corruption; Et mesme si le Pape, qui estoit le plus obligé d'observer les Decrets des Conciles Oecumeniques & des saints Canons, venoit à enfreindre ce Decret, qu'il fust deferé au Concile. En la

CHARLES VIII. ROY LV. 95
mesme Session il fut ordonné, *Que le possesseur triennal d'un Benefice, ne pourroit point estre troublé dans la joiissance.*

Quant aux Conciles particuliers de l'Eglise Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours célébré par l'Archevesque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. un de celle de Reims l'an 1455. par l'Archevesque Jean Juvenal des Ursins dans la ville de Soissons; & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archevesque d'Arles l'an 1457. tous trois pour la mesme fin, sçavoir le reſtabliſſement de la discipline.

Quelqu'un peut-estre voudra mettre en ce rang les deux asſemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dressée la Pragmatique, l'autre où il consulta auquel des deux Papes il falloit adherer, à Nicolas ou à Felix; et celle qui se fit à Lyon l'an 1447. où se trouverent aussy les deputez du Concile de Basle, & les Ambassadeurs des Princes d'Allemagne, & mesme les Electeurs de Trèves & de Cologne pour

regler les conditions , moyennant lesquelles Felix renonceroit à la Papauté.

Heresies.

Les Sectes des Wiclefistes ny celle des Hussites ne s'estendirent pas jusqu'en France, ou du moins n'y prirent pas racine ; mais en l'an 1412. il s'esleva en Picardie une Secte qu'on appelloit des *hommes d'intelligence*, dont un frere Guillaume de Hildernissen Allemand de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre homme seculier, estoient les Evangelistes. Ce Gilles disoit qu'il estoit le Sauveur des hommes, & que par luy les fideles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST ils verroient Dieu le Pere; Que le Diable & tous les damnez feroient sauvez quelque jour; Que les plaisirs de l'amour, estant de simples actions de la Nature, n'estoient point de pechez, mais des avant-gousts du Paradis; Que les Jeunes, les Penitences, les Confessions, les ceremonies de l'Eglise estoient des choses assez inutiles; Que le temps de la vieille Loy avoit esté celuy de
Dieu

Dieu le Pere , le temps de la nouvelle celuy de Dieu le Fils , & qu'il y en auroit bien-tost un troisieme qui seroit celuy du S. Esprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté ; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ny à salut ny à damnation , parce que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST avoit satisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enseignoient ces resveries & plusieurs autres. Le Carme fut contraint de les retraicter à Bruxelles , à Cambray & à sainct Quentin , où il avoit dogmatisé , devant Pierre Dailly , qui en ce temps-là fut créé cardinal.

La Cour de Rome mit aussy au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Connecte Breton de naissance , & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoy que plusieurs croient que sa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prelats , & la temerité qu'il eut de porter la reforme jusqu'à la source de la corruption , faisoient tout son crime. Du reste ses Pre-

dications estoient si energiques, qu'elles caufoient un merveilleux changement par tout où il passoit; elles touchoient mesme les femmes les plus coquetes jusqu'à vendre leurs robes pour faire l'aumosne, & à jetter publiquement au feu tous les affiquets de leur vanité.

Un certain Prestre François estant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la mesme risque que le Carme, parce qu'il se disoit avoir esté quatre ans sans manger. On crût que c'estoit une imposture ou un pact avec le Diable, & on le bannit après l'avoir fustigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie, & Prieur de saint Germain en Laye, fut condamné par Sentence de l'evesque d'Evreux à une prison perpetuelle, pour avoir abusé d'une femme de qualité. On disoit qu'à cete fin, il avoit fait pact avec le Diable, qu'il l'avoit adoré en forme d'un Belier, & qu'il avoit esté souvent porté par les airs à ces Assemblées nocturnes, qu'ils nomment le Sabbat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloise , que l'an 1435. du temps de Pierre Berland Archevesque de Bourdeaux, il fut descouvert en ce pays-là une grande cabale de ces faiseurs de malefices qu'on nomme Sorciers ; que l'on en mit plusieurs en prison ; & que les uns furent condamnez au feu, les autres s'empoisonnerent & laisserent leur corps au mesme supplice. Cét Archevesque estoit payfan de naissance & mal poly, mesme comme je croy, plus scrupuleux qu'intelligent, puisqu'il s'opposa à la publication de la Pragmatique ; mais du reste il menoit une vie tres-pure & tres-innocente.

Il y avoit tousjours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers, comme entre deux puissances opposées & mutuellement jalouses , chacune espiant l'occasion de prendre avantage sur son adversaire. L'an 1460. un Jacques de la Marche Cordelier ayant presché à Bresse en Lombardie , que le sang de JESUS-CHRIST tandis qu'il fut espanché hors de ses

DISPUTES.

+ veines au temps de la Passion, avoit perdu l'union hypostatique, & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point esté divin ny adorable : un Jacobin Inquisiteur de la Foy, s'escria que c'estoit une herefie, luy commanda de revoquer cete proposition, & fit prescher le contraire à un Religieux de son Ordre. La dispute s'eschauffa, ce ne fut plus une opinion de deux particuliers, mais de tous les deux Ordres ; les gens devots prirent party selon leur affection & leur attachement, le peuple fut cabalé & se divisa à son ordinaire sans entendre la question.

Le pape Pie II. craignant les suites de ces partialitez, commanda aux Generaux de luy envoyer leurs plus doctes Religieux pour escouter leurs raisons sur ce sujet. La question fut agitée trois jours entiers devant le saint Pere, & en presence des Cardinaux, des Evêques, & de plusieurs Docteurs en Droit Canon, qui sont plus frequents en cete Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de

CHARLES VIII. ROY LV. 101
cete Assemblée & le Pape mesme
penchoit à l'opinion des Jacobins :
mais parce qu'il avoit besoin des
Cordeliers pour prescher la Croisa-
de , laquelle il avoit fort à cœur ,
on remit la decision de ce poinct à
un autre temps , qui n'est pas enco-
re venu ; Et cependant le pape fit
une Constitution qui deffendoit ,
sous peine d'excommunication , &
d'estre rendu inhabile à tous actes
legitimes , de rien dire , prescher ,
ny enseigner en public ny en parti-
culier touchant cete question , ny
de soutenir que l'une ou l'autre o-
pinion fust heretique. Il s'est trou-
vé neantmoins des Scholastiques
dans le dernier Siecle , qui par une
estrange demangeaison de ramasser
toutes ces pointilles , plus convena-
bles à des Sophistes qu'à des Theo-
logiens , ont fourré cete question
dans leurs gros volumes ; Et il y a
encore des gents de si mauvais
goust & si ignorants de toute anti-
quité , qu'ils ayment mieux lire ces
fattras que les saincts Peres ny les
Conciles.

Pour ce petit avantage , les Ja-

1484.

cobins recevoient souvent de grands eschees sur le poinct de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge sur cete question: mais ils estoient tousjours battus & repoussez, principalement sur ce qu'ils soustenoient que l'opinion contraire estoit heretique. Il advint l'an 1497. qu'un de leurs docteurs ayant presché dans Rouën qu'elle avoit esté purifiée non pas preservée de la tache originelle, fut cité devant l'Université, & condamné à se retracter publiquement. La Faculté de Theologie passa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne jurassent auparavant de professer & de soustenir que la Vierge avoit esté conceüe sans aucune souilleure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainsi obligé leurs adversaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumosnes estant le principal revenu des Mendians, ils s'estudioient de tirer à eux les confessions & les enterrements des Seculiers, afin de profiter & sur les vivants

CHARLES VIII. ROY LV. 103
& sur les morts. Ils avoient deux avantages sur les Ordinaires : le premier estoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un mesme esprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'est proposée ; l'autre leur extérieur mortifié & la forme singulière de leurs habits ; Si bien que les Eglises des Convents estoient toujours pleines, & celles des Parroisses presque desertes, les oüailles quittant leurs pasteurs naturels & la viande solide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandises spirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers sceurent qu'ils avoient un pape de leur Ordre, qui estoit Alexandre V. on les vit transportez & comme hors du sens, courir par les ruës, tant ils s'assuroient de disposer de sa puissance à leur avantage. Aussi leur donna-t-il tout ce qu'ils desiroient, & entre autres graces une Bulle aux quatre Mendians, qui augmétoit leurs Privileges jusqu'à un excès insupportables. L'Université de Paris s'y opposa fortement, & retranca de son corps ceux qui s'en voudroient servir. Les

Jacobins & les Carmes y renoncèrent : mais les Cordeliers & les Augustins s'opiniâstrerent au contraire. Il falut que l'autorité du roy y intervint : on publia à son de trompe devant la porte de leurs Convents, une défense à eux de prescher & de confesser. Tellement que le pape Jean XXIII. revoqua cete Bulle, & le Concile de Constance annulla tous ces Privileges abusifs.

Ils ne laisserent pas de continuer leurs entreprises & d'avancer qu'on n'estoit point tenu d'affister à la Messe Parroissiale les Dimanches & les bonnes Fêtes, ny de faire des offrandes au Curé ces jours-là ; Que ceux qui estoient obligez de faire dire des Messes, soit pour les vivants soit pour les trépassés, ne s'acquittoient pas de cete obligation s'ils les faisoient dire au Curé, dautant qu'il y est tenu par le devoir de sa charge ; Que le droit divin ordonnoit bien de payer les dismes : mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnaist, pourveu que ce fust pour des œuvres pieuses ; Que saint François faisoit réglement tous les ans une descente

CHARLES VIII. ROY LV. 105
en Purgatoire, & en tiroit tous ceux
qui estoient morts dans le saint ha-
bit de son Ordre; Que les Freres
Mineurs pouvoient ouïr les Confes-
sions sans estre approuvez de l'Or-
dinaire, & que pourveu qu'on se
confessast à eux, on n'estoit point
obligé de se confesser à son Pasteur,
non pas mesme une fois l'an. Le
Concile de Baile condamna ces pro-
positions comme estant erronées &
tendant à destruire l'Ordre Hierar-
chique.

La devotion du Rosaire & celle
du Psautier de la Vierge, qui avoient
esté instituées par saint Dominique,
mais depuis negligées & presque en-
tierement delaissées, furent restablies
par les Predications du bien-heu-
reux Alain de la Roche Jacobin;
particulierement dans la Saxe, la Bel-
gique & la petite Bretagne, & bien-
tost après confirmées par le pape Six-
te IV. Vous vous souviendrez à ce
propos que Louïs XI. ordonna dans
son royaume le salut de la Vierge
qui se dit à midy au son de la clo-
che. Il ne faut pas oublier qu'il com-
manda ausly l'an 1475. qu'on eust à

y solemniser la feste de S. Charlemaigne, qui avoit autrefois esté ordonnée par le pape Paschal à la requeste del'empereur Federic I. & receuë ensuite de toute l'eglise d'Occident.

Moines.

Le pape Innocent VII. approuva la Regle du Tiers Ordre de S. Dominique. Louis Barbe Patrice Venitien, Abbé de sainte Justine de Padouë, reforma l'Ordre de S. Benoist en 1408. & institua la Congregation du Mont - Cassin. L'an 1419. Saint Bernardin de Sienne tenta de reformer l'Ordre de saint François, & de le ramener à une plus estroite OBSERVANCE, ce qui le divisa comme en deux branches *, celle des OBSERVANTINS ou à la manche estroite, & celle des Cordeliers CONVENTVELS ou à la grand' manche. Quelques années après, sçavoir l'an 1425. la Bien heureuse Collette Boilet native de Corbie, Religieuse de sainte Claire, reforma aussi les Monasteres des filles de son Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Regle des Carmes, comme trop austere, fut adoucie &

* Ils s'appellent de la grande & de la petite Observance.

CHARLES VIII. ROY LV. 107
relaschée par le pape Eugene III. l'an
1432. en la maniere que la gardent au-
jourd'huy ceux qu'on appelle MI-
TIGEZ.

La chicane de la Scholastique te-
noit tousjours le haut bout dans l'U-
niversité. Le Latin y estoit grossier
& avoit seulement la terminaison,
non pas les phrases ny le bel air de
la Langue des anciens Romains. Le
Grec y estoit fort rare & encore
plus barbare : mais l'un & l'autre
commencerent à se polir, sçavoir le
Latin un peu avant le milieu de ce
Siecle, par l'imitation de Petrarque,
& des autres Italiens qui après luy
s'estoient estudiez à l'elegance ; & le
Grec vers l'an 1460. quand les hom-
mes doctes de la Grece se refuge-
rent en divers lieux de l'Occident
après la prise de Constantinople.
Gregoire Tiphernas vint à Paris vers
l'an 1460. & se presenta au Recteur
pour enseigner le Grec & avoir la
recompense portée par les saincts de-
crets, ce qui luy fut accordé. Her-
monyme de Sparte s'y rendit peu
après, & y monstra cete Langue ;
Jean * Reuclin qui se fit nommer

*Sciences
en Uni-
versité.*

** Eintrane
en Alle-
mand est*

sumée
en Fran-
çois, &
en Grec
Capnos,
dont il
prit le
nom de
Capnion.

Capnion, fut un de ses disciples ; Puis Janus Lascaris y arriva, & par sa politesse en donna le goust à tous les plus beaux esprits. Aussi trouve-t-on depuis ce temps-là plusieurs personnages d'erudition, Poètes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

Le credit de l'Université se monstra fort grand dans le second Schisme aussi bien que dans le premier. C'est elle, qui pour ainsi dire, fut la promotrice de la Pragmatique-Sanction, si sainte & encore aujourd'huy tant regrettée des gens de bien.

Nous avons marqué comme le cardinal d'Estouteville reforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Louis XI. donna charge à Jean Wesel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniastres disputes qui estoient entre les REALISTES & les NOMINAUX. Un nommé Roucelin avoit esté l'auteur de la dernière Secte dans le douzième siecle, & le Cordelier Guillaume Okam l'avoit renouvelée & mise en

plus grande vogue vers l'an 1322. Wesel ayant donc assemblé les principaux officiers & supposts de l'Université, de leur avis & consentement dressa un Edit, dont la date est du premier de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui deffendoit de plus enseigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui estoient dans les bibliothèques y fussent enchainez, de peur qu'on ne les pût lire, ny transporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes sçavants en France qui ne fussent sortis comme des abeilles de cete ruche feconde de l'Université. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerson, dont nous avons parlé, qui vescut bien avant dans ce siecle, & se retira à Lyon où il mourut l'an 1419. Le cardinal Dailly, Pierre de Versailles evesque de Meaux, Thomas de Courcelles chanoine d'Amiens, esprit puissant & admirable pour sa doctrine, mais encore plus aimable pour sa modestie, qui dressa plusieurs des decrets du concile de Basle; Guillau-

me Forteon & Estienne de Bruslefer de l'Ordre de S. François, Jean Siret prieur general des Carmes, Martin Magistri docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier evesque de Paris, qui avoit esté entretenu aux escoles par Charles VII. & estoit *homme saint, bonne personne, & grand clerc.*

Entre les curieux des lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il sortit tant de beaux mots & de graves sentences, que Marguerite Stuard femme du dauphin Louis, l'ayant un jour trouvé endormy dans une sale par où elle passoit avec sa suite, luy voulut faire l'honneur de le baiser. On luy a longtemps attribué une histoire de Charles V. & on l'a mise au nombre de ses œuvres, mais depuis on s'est détrompé de cete opinion, parce qu'on a trouvé dans les anciens manuscrits* que Gilles Bouvier roy d'armes en estoit l'auteur.

* M^r du Bouchet en a l'original.

Je trouve en ce mesme temps un Charles Fernand, qui estant aveugle de naissance ou du moins dés

sa jeunesse , s'addonna toutefois si fort à l'estude qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines , dans la Philosophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de saint Benoit dans l'abbaye de la Couture au Mans. Il y avoit aussi Jodocus Badius renommé par beaucoup de ses commentaires : Jean Bouteiller advocat en parlement, auteur de la somme Rurale ; Robert Gaguin general de l'ordre des Mathurins, garde de la bibliotheque de Charles VII. & puis employé en plusieurs ambassades. Jean de Rely evesque d'Angers , qui fut confesseur de Charles VIII. & harangua aux estats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Saint Gelais, de l'illustre maison de Lusignan, qui fut evesque d'Angoulesme , & commença de décrier un peu la Poësie Françoisé. J'y puis adjouster Pierre Reuchlin & Pic de la Mirande , sans rien desrober à l'Allemagne ny à l'Italie , puisqu'ils avoient eux memes dans leurs escrits, qu'ils ont étudié dans l'Université de Paris, & qu'ils ont puisé dans cete vive source de toutes sciences.

Triteime raconte qu'il y passa l'an 1456. un jeune Espagnol nommé Ferrand de Cordule docteur en Theologie, qui estonna tous les sçavants par sa prodigieuse doctrine: car il sçavoit par cœur tout Aristote, tous les livres de droit, Hippocrate, Galien, les principaux commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe, & le Caldeen.

L'Astrologie judiciaire, beaucoup recherchée & peu connue, y fut en vogue, & eut grand accès dans les cabinets des rois Charles V. Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. On trouve sept ou huit de ces pronostiqueurs auprès de chacun de ces rois; & on leur attribua, mais peut-estre après coup, d'avoir predit plusieurs choses qui advindrent. Le plus fameux de tous est Angelo Catto natif de la duché de Tarente, & que Loüis XI. fit archevesque de Vienne, mais les peuples de Dauphiné, ne permirent pas qu'il en jouist. L'auteur du memoire * de sa vie a laissé par escrit, qu'un jour portant la paix à baiser au roy Loüis XI. qui en-

* Il est imprimé derrière ceux de Comines.

CHARLES VIII. ROY LV. 113
tendoit la Messe à S. Martin de Tours,
il luy annonça la défaite & la mort de
Charles duc de Bourgogne, le jour
même qu'elles arriverent devant Nan-
cy. Ils adjoustent que ce roy pour re-
mercier Dieu de ce bon succès & en
laisser un monument à la posterité, fit
faire un treillis d'argent devant le
grand autel, qui depuis fut emporté &
brisé par les Huguenots, lors qu'ils
commencerent à piller les eglises, &
la mesme année qu'ils rompirent le
cercueil de ce roy dans celle de
Nostre-Dame de Clery. Il y a de quoy
s'estonner si Catto fit cete prediçtion
que Philippe de Comines qui luy
dédie ses Memoires ait oublié de le
marquer.

L'Imprimerie fut apportée à Pa-
ris vers l'an 1470. par trois Alle-
mands, Martin, Ulric & Michel,
tres-habiles en ce nouvel art. La
Medecine s'y cultiva aussy plus fruc-
tueusement qu'auparavant. Les doc-
teurs de cete Faculté ayant sceu qu'un
archer de Bagnolet fort sujet à la
gravelle, avoit esté condamné à mort
pour ses crimes, supplierent le roy
qu'il leur fust mis entre les mains

pour faire experience sur luy si on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation reüssit fort heureusement, & l'archer vescu encore longtemps après en bonne santé. La vie des criminels seroit fort utilement employée à de semblables essais.

Durant tout ce siecle la France n'a point fourny aucun saint à l'église qu'elle ait canonisé, hormis Loüis Alamanon archevesque d'Arles, & Pierre de Luxembourg, que le pape Clement VII. declara beats : mais elle a eu quantité d'illustres prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la pourpre sacrée, furent outre les deux que je viens de nommer. Pierre Dailly né d'une noble famille à Compiègne, grand Maître du College de Navarre, puis evesque de Cambray & promu au cardinalat l'an 1411. Jean de Roquetaillade cardinal archevesque de Roüen, vice-chancelier du pape & son legat à Boulongne; Renaud de Chartres archevesque de Reims, Guillaume d'Estouteville qui fut legat en France & reforma l'université,

Pierre de Foix archevesque d'Arles qui avoit esté de l'Ordre de S. François, Loüis d'Albret evesque de Cahors, qu'on nommoit les delices du sacré College, Jean Joffredy evesque d'Arras, puis d'Alby, Jean Baluë evesque de S. Malo. Tous lesquels se signalerent dans les grandes affaires; les six premiers étant de noble naissance & de rare doctrine, mais Joffredy & Baluë de fort bas lieu. Joffredy estoit fils d'un païsan de l'evesché de Besançon & avoit esté moine Benedictin; et Baluë fils d'un tailleur de Saintonge; le premier neanmoins considerable par son erudition, mais Baluë seulement par ses intrigues & ses fourberies. Le cardinal de Foix est celuy qui a fondé ce fameux college de son nom à Toulouse avec vingt-cinq bourses pour entretenir des escoliers; Nous en avons veu sortir un tres-docte prelat, dont le nom sera assez connu à toute la posterité, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy. J'avois presque oublié le cardinal Raimond Perault premierement evesque de Gurs en Allemagne sous le metropole de Vortz-

bourg, puis de Saintes en France, sa vraye patrie ; car il estoit né au bourg de Surgeres en Saintonge. Le pape l'envoya l'an 1501. legat en Allemagne & aux pays du Nord pour repurger le clergé de ses concubinages & desbauches. Il mourut l'an 1506.

Parmy les evesques on remarque Jacques & Jean des Ursins freres & successivement archevêques de Reims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut evesque de Clermont, & pour se donner de la noblesse, prit le nom de Charpagnes ; ces trois vivoient sous Charles VII. dont Martin administra les affaires, & tint les sceaux jusqu'à sa mort qui advint l'an 1444. André d'Espinau archevesque de Bourdeaux, eut beaucoup de credit & d'employ sous le regne de Louis XI. Louis d'Amboise evesque d'Alby, Jean de Reilly d'Angers, qui avoit presidé aux Estats de Tours, & Octavian de saint Gelais d'Angoulesme, nommez cy-dessus, furent considerez de Charles VIII.

Le Clergé fut peu chargé de de-

cimes durant ce quinzième siècle, tant à cause du grand respect que Charles VII. avoit pour l'église, que parce que les choses estoient tellement en balance, que le pape qui en avoit tousjours levé à sa discretion, ne le pouvoit plus faire sans le consentement du roy, ny le roy sans la permission du pape; ce qu'ils ne s'accordoient pas volontiers l'un à l'autre.

PAPES.

encore
ALE-
XAN-
DRE 5.
ans pen-
dant ce
regne.

PIE III.
élu le
22. Sept.
1503. S.
26. jours.

JULES
II. élu le
dernier
d'Octob.
l'an 1503.
S. 9. ans,
4. mois.

LEON
X. élu le
11. Mars
1513. S. 8.
ans, &
pres de
9. mois,
dont un
an dix
mois
sous ce
regne.

LOUYS XII.

ROY LVI.



* Il aimait
mieux
perdre
ses con-
questes
que de
fouler ses
peuples.

LOUYS dont le burin a fait icy le buste,
Fut le PERE DU PEUPLE, il fut bon, il fut JUSTE,
Il aimait ses sujets, il en fut adoré.
Son nom de leurs souhaits est encore honoré.
Car sensible à leurs maux, insensible à l'offense,
Il sacrifia tout * pour espargner la France.



LOUIS XII.

SURNOMME' LE JUSTE

ET LE PERE DU PEUPLE,

ROY LVI.

Agé de trente-six ans accomplis.



O u y s duc d'Orleans
succeda à Charles VIII.
comme le plus proche
de la ligne masculine,
& son cousin du troi-
siesme au quatriesme degré. Son âge
estoit meur , son naturel humain ,
doux & equitable, sa prudence con-
sommée , & ses ministres gents de
bien & peu interesséz La longue pri-
son qu'il avoit soufferte l'avoit ren-
du plus misericordieux , & les ad-
versitez plus sage. Il fut bon roy ,
parce qu'il avoit esté long-temps su-
jet ; et il avoit appris à moderer les

1498.

rigueurs du commandement souverain , parce qu'il les avoit ressenties.

Le vingt-septiesme de May , il fut sacré & couronné à Reims , d'où il vint faire ses devotions à S. Denis, puis le lendemain il fit son entrée à Paris ; et par arrest du conseil il prit avec le titre de roy de France , celui des deux Siciles & de duc de Milan. Cete duché luy appartenoit à cause de Valentine son ayeule.

A son advenement à la couronne il declara qu'il pardonnoit à tous ceux qui l'avoient offensé , & dit : *Qu'un roy de France ne vengeoit point les injures d'un duc d'Orleans.* Durant tout son regne il travailla incessamment à la felicité de ses peuples , les soulageant autant qu'il pouvoit du fardeau des impôts , & ayant grand soin de leur faire distribuer la Justice. Pour le premier , il diminua les tailles d'année en année , quoy qu'elles fussent desja assez supportables ; C'est qu'il sçavoit que l'espargne du prince est comme la rate , moins elle est grosse plus le corps de l'estat s'en porte bien. Il abhorroit tellement

lement les nouvelles impositions , 1498.
 qu'ayant besoin d'argent pour ses
 guerres d'Italie, il ayma mieux expo-
 ser en vente les charges de Finance
 que de rien exiger sur son peuple. Il
 reconnut pourtant avec le temps, que
 cete venalité cauſoit le mal qu'il avoit
 voulu éviter ; auſſy l'eust-il oſtée s'il
 eust veſcu deux ou trois ans plus qu'il
 ne fit.

Quant à la juſtice, il crea diverſes
 compagnies de juges, un parlement
 pour la Normandie à Rouen, un
 pour la Provence à Aix; et il eſtablit le
Grand Conſeil, qui avoit deſja eſté
 projeté par Charles VIII. tout
 cela par un pur zele de juſtice, & ſans
 aucun intereſt pecuniaire.

Il fit auſſy de belles Ordonnan-
 ces pour l'abbreviation des procez :
 comme il ſ'y trouva quelques arti-
 cles qui bleſſoient les privileges de
 l'Univerſité, ce grand corps ſ'en
 remua avec trop de chaleur, mais
 il n'eſtoit plus ſi puiffant, à peine a-
 voit-il quinze cents eſcoliers. Le tu-
 multe eust eſté juſqu'à la ſedition,
 ſi le roy ne fuſt promptement venu
 à Paris, entrant en armes par la porte

1498. S. Jacques. Sa présence refroidit les plus eschauffez, & bannit le Recteur.

Au retour de son sacre il dépescha des ambassadeurs au pape, à Venise, & à Florence; et trois mois après il reçut les leurs qui luy apportèrent des compliments & des excuses. Le roy Federic & le duc Ludovic ne luy en envoyerent point parce qu'il estoit leur ennemy déclaré.

Dés cete heure-là se commencerent diverses negociations avec ces Potentats. Ils ne s'estoient point encore fait sages par le danger passé, ils songeoient plus à leurs vengeances particulieres qu'à la liberté commune de l'Italie. Le pape Alexandre s'estoit reconcilié avec les Ursins, mais il vouloit un mal de mort au roy Federic, parce qu'il avoit refusé sa fille à Cesar Borgia son bastard; et les Venitiens cherchoient à ruiner Ludovic parce qu'il empeschoit leur aggrandissement, & qu'il avoit dessein sur la ville de Pise, laquelle ils desiroient s'approprier. Pour les Florentins ils avoient une extrême passion de recouvrer leurs

LOUYS XII. ROY LVI. 123
places , & faisoient la guerre pour 1498.
cela.

Tous les trois estant donc aveuglez de leur interest present sans penser à celui de l'advenir , recherchoient ardemment l'alliance du roy. Il se presentoit une occasion où le pape le pouvoit obliger ; C'est que desirant rompre son mariage avec Jeanne fille du roy Louys XI. il avoit besoin qu'il luy nommast des Commissaires en France pour connoistre de cete affaire ; Et afin d'obtenir cete justice, il donna la duché de Valentinois à Borgia son bastard, qui aussi-tost quitta le chapeau de cardinal & prit l'épée. Le pape l'envoya donc en France avec une bulle qui nommoit trois juges au gré du roy, sçavoir Philippe de Luxembourg cardinal evesque du Mans, Louys d'Amboise evesque d'Alby, & Pierre evesque de Seute qui estoit Portugais. Le bastard voulut faire le fin & dire qu'il n'avoit pas apporté la bulle, mais son secretaire corrompu par les presents du roy, ou s'estant corrompu de luy-mesme pour en ti-

1498.

rer quelque bonne recompense , fit entendre sous main qu'il l'avoit dans sa cassette. Le roy en fit fort mauvais visage au bastard , & tésmoigna qu'il passeroit outre : il falut donc qu'il la produisist , bien fasché d'avoir perdu l'occasion de faire valoir sa marchandise. Son secretaire estant mort peu apres on crut facilement qu'il l'avoit osté du monde.

Il avoit aussi apporté un bonnet de cardinal pour George d'Amboise archevesque de Rouen qui gouvernoit toutes les affaires. En recompense le roy luy fit espouser Charlotte fille d'Alain seigneur d'Albret , & traitta une ligue avec luy , par laquelle le nouveau * duc devoit le servir pour le recouvrement du Milanais , & le roy ensuite l'ayder à déposséder tous les petits seigneurs qui détenoient les villes de la Roman-diole.

* Il se fit appeller duc de Valentinois.

Il faut sçavoir que deux siecles auparavant , comme la puissance des papes estoit fort affoiblie , ceux qui alors se trouverent gouverneurs de ces places pour le saint siege, en a-

voient usurpé la souveraineté , & 1498.
 afin de les posséder sous quelque titre apparent, en avoient obtenu la seigneurie des papes , sous celuy de *Vicaires* ou Lieutenants , à la charge de leur payer certain tribut tous les ans : mais depuis ils n'avoient tenu compte d'y satisfaire; & mesme ils portoient quelquefois les armes contre eux. Les Polentins bourgeois de Ravenne avoient usurpé cete ville-là & celle de Cervie : mais les Venitiens les leur avoient ostées. Les Malatestes s'estoient rendus maistres de Cesene, qui depuis estoit retournée au S. siege par la mort de Dominique le dernier de cete branche-là mort sans enfants. Les Riari tenoient encore Imole & Forly, Pandolfe Malateste Rimini; Astor Manfrede Faïence; Jean Sforce Pezaro ; les Bentivogles Boulongne, & les Baillons Perouze.

Le mariage du roy avec Jeanne , 1499.
 fut déclaré nul par les Commissaires , sur ce qu'on leur fournit des preuves que Louys XI. l'avoit forcé à le faire; & on disoit que depuis il l'a-

1499. voit consommé. Estant libre il espou-
sa Anne de Bretagne, ses premieres
inclinations, & qui estoit veuve de son
predecesseur. Les nopces se firent le
dix huietieme de Janvier. Le peuple
de Paris, le seul dans toute la Fran-
ce qui eust receu du bien de Louys
XI. murmura hautement de ce que
le roy avoit repudié sa fille ; & il y
eut des Docteurs qui l'en blasme-
rent dans les chaires: mais Jeanne souf-
frit cete affliction avec une patience
incroyable, & se donna toute à Dieu.
Elle se retira à Bourges, où elle in-
stitua les filles de l'Annonciation, &
ayant pris le voile sacré parmy el-
les, passa le reste de sa vie dans ce mo-
nastere.

Avant que de rien remuer en Italie,
il travailla à s'assurer de l'amitié de ses
voisins, premierement de l'Anglois,
puis de Ferdinand & Isabelle, & a-
près de l'archiduc fils de Maximilian.
Ferdinand & Isabelle retirerent leurs
troupes d'Italie, & rendirent à Fe-
deric les places qu'ils tenoient en
Calabre ; l'archiduc par le traité re-
couvra les siennes de l'Artois, à la

charge de rendre hommage au roy 1499.
pour cete comté & pour celles de
Flandres & de Charolois. Il le ren-
dit en effet dans Arras, nuë teste &
desceint entre les mains de Guy de
Rochefort chancelier de France ,
qui estoit couvert & assis dans une
chaise, comme representant le roy.

Il y eut plus de difficulté à s'ac-
commoder avec Maximilian , parce
qu'il estoit engagé avec Sforce , en
ayant touché de grandes sommes d'ar-
gent. Il avoit mesme fait entrer une
armée dans la duché de Bourgon-
gne : mais le comte de Foix l'ayant
facilement repoussée , & Ludovic
n'estant pas assez riche pour assouvir
son avare indigence, il se laissa per-
suader de faire une trêve pour quel-
ques mois.

Les Florentins cependant & les Ve-
nitiens se raccommoderent ensemble,
par le moyen du duc de Ferrare qu'ils
choisirent pour leur arbitre : mais
Ludovic se broüilla si fort avec les
Venitiens qu'ils firent ligue avec le
roy pour le despoüiller. Ils devoient
avoir la moitié du Milanois , sçavoir
toutes les places d'outre la riviere

1499.

d'Adde pour leur part ; Et ils s'imagineroient qu'ils auroient bien-tost celle des François , parcequ'ils la leur vendroient ou qu'ils la laisseroient perdre par leur mauvais ordre & par leurs divisions , comme ils avoient fait le royaume de Naples. Mais ils se tromperent dans leur compte, c'estoit partager avec le lyon ; Et ils esprouverent peu après , qu'en matiere de princes & d'estats, le voisin estant toujours ennemy, le plus puissant est le plus dangereux.

Ce miserable Ludovic avec toutes ses finesses, n'avoit pas un amy dans toute l'Italie, non pas mesme le duc de Ferrare son beau-pere; Il fut contraint d'avoir recours à l'empereur Maximilian & au Sultan Bajazet; le secours de l'un estoit tardif, fort cher & peu assuré, celuy de l'autre est infame & dangereux.

Au mois de Juillet les troupes du roy entrerent dans le Milanois d'un costé , & celles des Venitiens de l'autre. En quinze jours Ludovic perdit tout son Estat; les Venitiens prirent ce qui est au delà de l'Adde; les François n'allerent pas moins

viste ; Novarre & Alexandrie se défendirent mal & furent saccagées ; Mortare capitula ; Pavie envoya les clefs. La cité de Genes suivit le branle , les Adornes & les Fregos se battant à qui la livreroit ; enfin rien ne garda la foy à Ludovic , ny peuple , ny chefs , ny places ; parce qu'il ne l'avoit jamais gardée à personne.

Dans cete revolution il envoya ses tresors & ses enfants en Allemagne auprès de l'empereur Maximilian : il s'y retira aussy luy-mesme, ayant auparavant muni le chasteau de Milan. Après son départ la ville receut les François avec joye. Pour le château on le croyoit inexpugnable , mais à dix jours delà le gouverneur Bernardin Curtio qu'il croyoit le plus fidelle de ses creatures, prit de l'argent, & le vendit. Cete perfidie sembla horrible , mesme aux acheteurs , & rendit le vendeur si infame qu'il en mourut dix ou douze jours après, accablé de honte.

A ces nouvelles le roy qui estoit à Lyon, se rendit incontinent à Milan; il y fit son entrée en habit ducal , & fé-

journa près de trois mois dans le païs. Il osta d'abord le quart des impôts, accorda à la noblesse la liberté de la chasse qu'elle n'avoit pas, & pensant la rendre plus affectionnée à son service, luy distribua une bonne partie du domaine; particulièrement à Trivulce, auquel il donna aussy le gouvernement de toute la duché.

1499.

Tous les princes d'Italie, hormis Federic, le feliciterent de ce bon succès; et les Florentins s'obligerent de l'assister à la conquête de Naples, à condition qu'il leur ayderoit à remettre Pise sous leur obeïssance.

Avant toutes choses il falloit qu'il tint parole à Cesar Borgia; Il luy donna des troupes avec quoy il recouvra les villes d'Imole & de Forli. Dans la derniere estoit Catherine Sforce mere & tutrice des Riari, laquelle il emmena prisonniere à Rome.

Le changement qui arriva au mesme temps dâs le Milanois retarda le cours de ses progres. Ludovic estoit au guet pour y rentrer; il y avoit peu de François dâs les places; le peuple se fâchoit de n'estre pas déchargé de tous les impôts, la Noblesse estoit offensée de la

500.
en Jan-
vier.

fierté de Trivulce leur égal, de sa trop 1500.
grande passion pour le party des Guel-
fes, & de ce que dans une esmotion
il avoit tué quelques hommes de sa
main au milieu de la place publique;
et les maris se scandalisoient de la liber-
té des François auprès de leurs fem-
mes. Ludovic bien informé de tout
cela, & ayant regagné l'affection des
Milanois, revint avec 1590. hom-
mes d'armes Bourguignons, & 12000.
Suiſſes, qu'il avoit levez de ses propres
deniers, n'ayant pû tirer aucun secours
de Maximilian.

A son arrivée les peuples le receu-
rent à bras ouverts, la ville de Come
qui est une des portes de la Duché
ayant chassé les François. Trivulce
voyant un changement si subit, for-
tit la nuit de Milan fort humilié, &
se retira à Mortare avec sa cavalerie.
Toutes les places ensuite se rendirent
à Ludovic, horsmis le chasteau de Mi-
lan, & quelques-unes de celles que les
Venitiens tenoient.

Ce reflux toutefois n'alla pas loin:
Louis de la Trimouille, que le roy en-
voya en ce pais-là avec une puissante
armée, le joignit près de Novarre qui

1500. venoit de se rendre. Les Suisses que ce malheureux avoit dans ses troupes, estant gagez par ceux de l'armée Françoisse, refuserent d'en venir au combat & se retirerent dans Noyarre; où il fut contraint de les suivre. Tout ce qu'il pût tirer d'eux, fut qu'ils luy promirent de le conduire en lieu de seureté. Mais le lendemain huitième d'Avril, il fut reconnu desguisé en soldat dans leurs troupes (peut-estre qu'ils l'indiquerent eux-mesmes) & envoyé au roy qui estoit à Lyon. Il ne voulut point le voir, & commanda qu'on le descendist dans un cachot. On raconte, chose merveilleuse ! que ce miserable se voyant privé de la lumiere, & se ressouvenant à quel point il avoit offensé le roy, fut saisy d'une si forte apprehension de la mort, que la nuit mesme son poil qui estoit fort noir en devint tout blanc, de sorte que le matin venu, ses gardes le mesconnurent, & s'imaginerent d'abord que c'estoit un autre homme. De Lyon on le tradüisit au chasteau de Loches, où il fut tres-estroitement enfermé, & y demeura jusqu'à sa mort, qui n'ar-

riva que l'an 1510. traitté avec des rigueurs si contraires à la miséricorde de ce bon prince, qu'on crût que c'estoit un visible chastiment de Dieu. Le cardinal Ascagne son frere fut aussy livré aux François par les Vénitiens entre les mains de qui il estoit tombé.

Les Suisses s'en retournant en leur pays, se saisirent de la ville de Bellinzzone, qui ferme le passage des montagnes de ce costé-là; de sorte que par le moyen de cete place ils pouvoient descendre dans le Milanois quand il leur plaisoit. D'abord ils l'eussent renduë pour fort peu d'argent: mais après qu'ils en eurent connu l'importance, il n'y eut plus d'offre capable de la tirer d'entre leurs mains.

Pour cete revolte il en cousta à la ville de Milan la teste de dix ou douze de ses principaux chefs, & une somme de 200000. escus. Le Vredy Saint, jour de miséricorde, le cardinal d'Amboise receut l'amen-
de honorable de ce peuple dans l'hostel de Ville, & luy pardonna sa faute de la part du roy. Les autres

1500.

villes furent auffy taxées, mais selon leurs facultez, & à des sommes si moderées, que c'estoient plustost des subfides que des chastiments.

1500. La crainte que le roy avoit de Maximilian, empescha que ses troupes ne sortissent du Milanois, pour aller du mesme pas à la conqueste de Naples. En attendant qu'il püst renouër les trêves avec luy, il en envoya une partie sous la conduite du seigneur de Beaumont, pour subjuguier la ville de Pise en faveur des Florentins, & l'autre commandée par Yves d'Allegre au duc de Valentinois, pour luy ayder à despoüiller les Vicaires de la Romandiole.

Quant à Beaumont, ayant esté repoussé à trois assauts de devant Pise, voyant ses Suisses mutinez, & les Florentins peu eschauffez à le secourir de vivres, comme ils y estoient obligez, il laissa cete ville en liberté, & reprit la route de Milan.

Mais le Valentinois, sans coup frapper, attira dans ses filets les villes de Pesaro & de Rimini; Fayence soustint trois fois le siege, mais à la troisieme

LOUÏS XII. ROY LVI. 135
elle perdit courage & se rendit; Ce ne fut que l'année suivante. La protection que le roy accorda à Bentivogle & aux Florentins, empescha qu'il ne mist aussy la main sur Bologne & sur Pise, comme il en avoit bien envie. 1500.

Je trouve en quelques memoires que dans peu d'années la descouverte des Indes multiplia tellement l'or & l'argent en France, que les terres qui auparavant n'estoient baillées qu'à mille livres par an, furent affermees à dix & à douze mille. x

Cete année le vingt-cinquiesme de Février jour de saint Matthias, Charles fils de Philippe Archiduc d'Autriche, & de Jeanne d'Espagne fille de Ferdinand & Isabelle vint au monde; & presque au mesme temps le petit prince Michel en sortit, comme pour luy ceder le droit d'aînesse. Ce Michel estoit fils d'Isabelle sœur aînée de Jeanne & femme d'Emanuel roy de Portugal, laquelle estoit morte avant son enfant. Le pape permit a Emanuel d'espouser la troisieme sœur qui s'appelloit Marguerite.*

* Permis-
sion d'es-
pouser
les deux
sœurs.

Le Jubilé centenaire finit ce quator-

1500. ziesme Siecle. Après qu'il eut esté célébré à Rome, Alexandre l'envoya dans les Provinces, & se servit de cete pieuse conjoncture pour animer les Princes Chrestiens à se liguier contre les Turcs; Ils n'estoient plus ses amis, parce qu'ils l'estoient de Ludovic, en faveur duquel ils avoient fait de cruelles irruptions dans le Frioul, tandis que les Venitiens estoient occupez à la guerre du Milanois, & de plus leur avoient enlevé les villes de Modon & de Coron dans le Peloponnesse.

Il sembloit que le Ciel conviaست les Chrestiens à cete croisade; car durant les années 1500. & 1501. toute l'Allemagne & les Pays-Bas virent paroistre des Croix de toutes sortes de grandeurs non seulement en l'air, mais encore sur les habits, particulièrement sur le linge, comme chemises, couvre-chefs, servietes, & draps de lit. Elles estoient de couleurs broüillées, & le plus souvent comme sanglantes, & ne s'en alloient point au savon, mais disparoissoient peu à peu. Tant d'Autheurs de ces pays-là tesmoignent ce prodige qu'on le peut bien croire sans estre trop credule. Il ne seroit pas mesme impos-

sible d'en rendre quelque raison par les causes ordinaires. Et on peut dire hardiment qu'elles ont esté disposées de telle sorte par le souverain Maistre de l'Univers, dont les venës sont infinies, que les effets qu'elles produisent, encore qu'ils soient purement naturels, ne laissent pas neantmoins, quand ils arrestent la venë & l'attention des hommes par leur singularité; de les advertir de sa sainte volonté, ou de presager ce qui doit arriver.



Le roy Louïs estoit assez fort tout seul pour conquerir le royaume de Naples: il prit neantmoins ce mauvais conseil de le partager avec Ferdinand roy d'Arragon; & ainsy il se donna un compagnon en Italie où il estoit le Maistre absolu. La part de Ferdinand estoit la Poüille & la Calabre; celle du roy Naples, la terre de Labour, & l'Abbruzze.

Il y avoit long-temps que Ferdinand devoroit tout ce royaume en esperance; car il pretendoit qu'Alfonse le Grand, frere de Jean son pere, n'avoit pû le donner à Ferdinand son bastard: mais il couvroit ce

desir d'une profonde dissimulation, de sorte que quoy qu'il eust partagé la despouille du mal heureux Federic, neantmoins il faisoit tousjours semblant de le vouloir assister, afin d'avoir plus de commodité de l'opprimer. Il luy envoya à ce dessein le grand capitaine, qui sous pretexte de s'assurer de quelques retraites pour ses troupes, se fit donner deux ou trois de ses meilleures places ; et il les retint quand son traité avec les François fut déclaré.

1501. Pour cete conquête d'Aubigny, le comte de Gajazze, & le Valentinnois commandoient l'armée du roy par terre ; Philippes de Cleves Ravestein commandoit celle de mer, qui s'estoit assemblée à Genes. Federic n'ayant aucun secours que de Fabrice Colonne conestable du royaume, ne résista pas long-temps. Lors que les François eurent forcé Capouë, où il fut massacré sept ou huit mille personnes ; & que Caiete, & Naples ensuite espouvantées du mal-heur de cete ville infortunée, se furent renduës : il fit un traité avec

d'Aubigny & Nemours; Par lequel il leur remit dans six jours toutes les places qui estoient du partage du roy.

On luy permit de retenir l'Isle d'Ischia pendant six mois, de se retirer où il luy plairoit, & d'emporter des chasteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, hormis les canons du roy Charles VIII.

1501.

Estant reduit en cét estat, qu'il n'avoit plus de royaume, & voyant que son parent l'avoit trahy sous couleur de le défédre, il crût n'avoir plus d'autre party à prendre que de se remettre entierement à la bonté du roy. On luy donna un sauf-conduit pour passer en France; il y fut receu fort humainement, & obtint une pension de trente mille escus, qui luy fut continuée mesme après que les François eurent esté chassez de Naples.

Dans l'armée de France il y avoit grand nombre de jeunes princes & seigneurs volontaires; Entre-autres Louis fils aîné de Gilbert comte de Montpensier. On raconte de luy qu'estant allé prier Dieu sur le tombeau de son pere à Pouzzols, comme il se remit dans la pensée les maux qu'il avoit souff-

1501. *ferts & la maniere déplorable dont il estoit mort , son sang s'en esmut tellement qu'il fut saisi d'une fièvre dont il mourut à Naples , convainquant de faux cete croyance qui dit que l'amour ne remonte point.*

De son costé Confalve n'eut pas plus de peine à reduire l'autre partie du royaume. Federic avoit mis son fils Alfonse dans Tarente, qu'il croyoit imprenable , & avoit laissé la charge de sa personne & de la place au comte de Potentianne, & à Leonardevesque de Rodes. Ces deux chefs ne voyant aucune apparence de secours , capitulerent de bonne heure , & promirent de rendre la place dans quatre mois. S'ils l'eussent gardée seulement six, comme ils le pouvoient , la querelle qui survint entre les François & les Espagnols l'eust sauvée, & leur jeune prince avec. Cete reddition acheva la conquête du royaume. Gonzale avoit juré à ce jeune prince sur la sainte Eucharistie qu'il luy laisseroit la liberté de s'en aller par tout où il luy plairoit; et toutefois il le retint & l'envoya en Espagne au roy

LOÜIS XII. ROY LVI. 141
Ferdinand; qui véritablement le traita avec bien plus d'humanité qu'il n'en devoit attendre après une telle perfidie.

Cete guerre achevée , Ravestein 1501.
mena l'armée navale contre les Turcs; le roy Ferdinand, quoy qu'il fust entré dans la Ligue, refusa d'y envoyer ses vaisseaux. La mesintelligence d'entre les François & les Venitiens, fit que cete expedition tourna entierement à leur honte. Les François ayant attaqué Metelin capitale de l'Isle du mesme nom, y perdirent grand nombre de leurs braves; au retour la tempeste les malmena horriblement; & ceux qui furent jettez dans les Isles qui appartoient aux Venitiens, les trouverent plus infidelles & plus rudes ennemis que les Turcs.

Sur toutes choses le roy desiroit l'alliance de Maximilian, pour obtenir de luy l'investiture du duché de Milan. A la fin de Septembre le cardinal Georges d'Amboise qu'on nommoit le legat, car le pape luy avoit donné cete commission en

1502. France , alla pour ce sujet le trouver dans la ville de Trente avec un superbe équipage , sa suite estant pour le moins de dix-huit cents chevaux. L'empereur demanda instamment la délivrance des Sforces ; il luy accorda celle du cardinal Ascagne ; reciproquement il tira parole de luy d'une prolongation de la trêve, & de l'investiture, mais qui seroit pour les filles du roy seulement, non pas pour les masses.

Il faisoit cete exception , parce qu'il desiroit ardemment avoir la fille aînée du roy , & ce duché en dot pour Charles son petit fils. Les ambassadeurs de l'Archiduc estant venus trouver le roy à Lyon, ce mariage y avoit esté accordé le dixiesme d'Aoust, & il fut encore confirmé avec l'Archiduc & Jeanne de Castille sa femme au mois de Novembre ensuivant, quand ils passerent par la France pour aller en Espagne.

Ils furent alors magnifiquement receus à Paris ; l'Archiduc prit séance au Parlement en qualité de Pair de France. Le roy & la reyne les

regalerent à Blois 15. jours durant, 1502.
& les firent conduire jusqu'à la frontière avec tous les honneurs qu'on ſçauroit ſ'imaginer ; meſme avec pouvoir de donner grace dans toutes les villes par où ils paſſoient.

Les limites du partage du royaume de Naples n'avoient pas eſté bien expliquées, ainſy il y eut bien-toſt debat pour cela, principalement pour pour le pays qu'on nomme le Capitanat * ; qui eſtoit tres-important, à cauſe de la Doüanne des beſtiaux qu'on y amenoit paſtre en Hyver. Les François maintenoient qu'il faiſoit partie de l'Abbruzze, les Eſpagnols qu'il eſtoit de la Pouille. Des conteſtations on en vint aux mains ; les Eſpagnols plus fiers, quoy que plus foibles, commencerent la noiſe en divers endroits. Les deux generaux, qui eſtoient le duc de Nemours & Gonzales s'eſtant abouchez, convinrent d'une ſurſeance d'armes pour vuider le differend à l'amiable ; mais les Eſpagnols la rompirent auffi-toſt par divers actes d'hoſtilité. De ſorte que le roy, qui pour lors eſtoit à Aſt, manda au duc de Nemours qu'il

* Cemo
eſt cor-
rompu
de Cata-
panat,
nom
qu'un
Catapan,
general
de Baſile
Empe-
reur
Grec a-
voit don-
né à ce
pays-là.

1502. leur fist rude guerre , puisque par deux fois ils avoient violé la Paix.

Il estoit allé en Italie pour travailler à la conservation de son duché de Milan , & pour celle des Florentins ses alliez; comme aussy afin de repri- mer l'horrible tyrannie de Cesar Borgia , duc de Valentinois. Car pour le premier , Maximilian avoit rompu la trêve , les Suisses mena- çoient d'une irruption dans le Mila- nois, si il ne leur cedioit Bellinzzone qu'ils tenoient desja , & les Veni- tiens luy tesmoignoient assez ouver- tement leur hayne. Pour le se- cond , il s'estoit fait une Ligue de Vitellozzi, des Ursins, de Jean Paul Baillon, de Pandolfe Petrucci, pour reestabli Pierre de Medicis dans la seigneurie de Florence ; et desja Vi- tellozzi avoit pris la ville d'A- rezze..

Quant au Valentinois il desespéroit tous les petits princes d'Italie, sans esparagner les alliez de la France.

De tous côstez il venoit des plain- tes au roy des violentes entreprises & des enormes perfidies de cét hom- me : neantmoins comme il estoit aus- sy

sy adroit que meschant, il sceut appaiser sa colere, en contraignant par ses menaces Vitellozzi à rendre les places des Florentins. Par ce moyen, & avec ses p^rsents il trouva tant de protection à la cour, que le roy le croyant fort necessaire pour ses affaires, renouvela l'alliance avec Alexandre VI. Ce qui luy attira la hayne de toute l'Italie, & peut-estre la malediction de Dieu; avec lequel il est presque impossible d'estre bien tandis qu'on est en societé avec les meschants.

1502.

Pendant qu'il estoit en Lombardie, il fut convié par les Genoïs d'honorer leur ville de sa presence: il y fit son entrée en grand' pompe le vingt-fixiesme d'Aoust, & après y avoir demeuré dix jours, il repassa en France.

La guerre de Naples & l'affermissement de cete conquête qui sembloit presque faite, eussent bien desiré qu'il n'eust pas quitté l'Italie encore de quelque temps: mais il se confioit sur la trêve qu'il croyoit assurée avec Maximilian, quoy qu'en effet elle ne fust pas conclüe.

En peu de temps les Espagnols furent chassés presque de toutes les places du Capitanat, de la Pouille, & de la Calabre, & Gonzales se vit investi dans Barlete sans vivres & sans poudres. La guerre estoit achevée si les Venitiens ne luy en eussent promptement fourny, ou si d'Aubigny en eust esté crû. Il vouloit employer toutes les troupes à le forcer dans cete place: mais Nemours les sépara mal-à-propos en divers corps pour assiéger les autres villes; Et cependant Gonzales en temporisant sagement reconstitua ses affaires.

1503. L'Archiduc avec sa femme repassa par la France, s'aboucha avec le Roy à Lyon, & traita un accommodement pour les affaires de Naples, qui portoit; Que Charles fils de Philippe, âgé seulement d'un an, espouseroit Claude fille aînée du roy, ce que la reyne Anne desiroit avec grande passion; Qu'elle auroit en dot le royaume de Naples; Que cependant les rois jouïroient de leurs partages, & que les terres

qui estoient en debat seroient seques-
trées entre les mains de l'Archiduc. “

Les Ambassadeurs de Ferdinand son beau-pere , qu'il menoit avec luy , & qui avoient tout pouvoir, signerent ce traité & le jurerent, se soumettant à l'excommunication en cas qu'il fust violé. Les Herauts le publierent , & les deux princes l'envoyerent signifier à leurs Generaux. Le duc de Nemours obeît: mais Gonçales refusa d'y déferer s'il n'en avoit un ordre exprés de Ferdinand. Il venoit de recevoir un secours de deux mille Allemands de la part de Maximilian; on l'assuroit que le pape & les Venitiens s'alienoient des interets du roy ; & il avoit advis que quatre mille François qu'on avoit débarquez à Genes, s'estoient débandez par la faute des Tresoriers, qui croyant la paix faite avoient retenu l'argent de leur paye. Toutes ces choses luy rehaussoient le courage , & il s'assuroit bien d'estre advoiié , pourveu qu'il eust de bons succez.

1503.

Jusques-là les François avoient eu l'avantage : la chance tourna pres-

que tout d'un coup. Les causes de ce changement furent que le roy negligea de faire les efforts necessaires pour achever cete conquête, parce qu'il s'assuroit sur la foy de l'Archiduc, que l'Espagnol fortifia habilement ses gents & ses places durant cét amusement de paix, & qu'après cela les Generaux François combattirent mal-à-propos & avec plus de fureur que de conduite. Aubigny qui eust dû tirer les choses en longueur pour attendre les secours de France, se precipita de combattre le corps d'armée qui estoit commandé par Hugues de Cardonne, Emanuel de Benavide & Antoine de Leve; ce fut le vingt-unième d'Avril. Le combat se donna près de Seminare en Calabre; Et en ce mesme endroit où peu d'années auparavant il avoit gagné une memorable victoire, il esprouva un sort tout contraire.

1503.

Sa deffaite obligea en quelque façon Louys duc de Nemours* de tenter le hazard, & d'essayer à vaincre Gonzalves avant que ce general eust joint l'armée victorieuse. Il le combattit près de Cerignoles dans la Pouille

* Ce fut le dernier de la maison d'Armagnac.

le vingt-huitiesme du mesme mois, & eut encore plus de mal-heur que d'Aubigny ; car il fut tué sur le champ, & d'Aubigny s'estoit sauvé dans Angitole. Il est vray qu'il y fut assiégué tout aussy-tost, & dans peu de jours contraint de capituler & de faire sortir tous ses gents du royaume, demeurant en ostage jusqu'à ce qu'il eust executé les conditions du traité.

Après cela Gonzales n'eut plus rien qui l'empeschast d'aller par tout. Naples luy ouvrit les portes le treiziesme de May, & le receut avec des acclamations de joye ; les gents de guerre François qui estoient dans la ville se retirerent dans les chasteaux. Les villes de Capouë & d'Averse imiterent l'exemple de Naples. Dans cete grande revolution, la constante fidelité de Pierre Caraciale duc de Melfe, merita une loüange singuliere : il refusa toutes les conditions avantageuses que Gonzales luy offrit, & ayma mieux perdre toutes ses terres & sortir du pays avec sa femme & ses enfans, que de

manquer de foy envers les François.

Le chasteauneuf ne dura pas longtemps : Pierre de Navarre y ayant fait bresche par la mine , la garnison fut tellement estonnée de cete nouvelle foudre qui esclatoit de deffous terre , qu'elle se rendit à composition, un jour devant que l'armée navale du roy arrivast. Elle portoit deux mille hommes de guerre & un grand renfort de toutes sortes de provisions. Le chasteau de l'Oeuf tint trois semaines & davantage , & fut pris aussy par le mesme moyen que l'autre.

Vous remarquerez donc qu'en ces guerres-là ce Pierre de Navarre monstra l'usage de remplir des mines de poudre à canon pour renverser les murailles, soit qu'il l'eust trouvé de luy-mesme, ou plustost qu'il l'eust seulement perfectionné. Car on disoit qu'il l'avoit veu pratiquer par les Genoïs à Serazenelle, lors qu'ils l'assiegeoient sur les Florentins l'an 1487. & que la mine y ayant seulement entre-ouvert la muraille , parce qu'elle n'estoit pas assez profonde , ny assez chargée, on avoit

délaisfé cete invention comme eftant de nul effet ; mais que luy, ayant remarqué les defauts pourquoy elle n'auoit point reüüfi, les auoit corrigez & auoit appris à s'en feruir fort utilement. 1503.

Il reftoit encore aux François plufieurs places, comme Aquila, la Roche d'Evandre, & quelques autres en l'Abbruzze, & Venoufe dans la Pouille, où le brave Loüis d'Ars & le duc de Melfe s'eftoient jettez après la bataille de Cerignoles. Mefme Roffane, Matelone, Sanfeverin & deux ou trois autres villes appartenantes aux Seigneurs de la faction Angevine, perfeueroient dans le party ; & comme la bataille de Cerignoles auoit esté pluftoft une defroute qu'une deffaite, Yves d'Alegre en auoit fauvé 4000. hommes de pied & 400. hommes d'armes qu'il auoit mis rafraifcBir aux environs de Gaïete.

Cete place eftant fort bonne, & d'ailleurs un port de Mer pour recevoir les fecours de France, Gonzales y alla mettre le fiege afin de leur fermer cete porte : d'Alegre y

1503. fit aussy-tost entrer ce qui luy restoit de troupes, & s'y maintint assez bien jusqu'à la venue de l'armée de France.

L'Archiduc au partir de Lyon estoit allé visiter le duc de Savoye son beau-frere. Il ne craignit point quoy qu'il sceust ces nouvelles, de revenir trouver le roy à Blois; c'estoit un grand tesmoignage de sa bonne conscience, ou une dissimulation bien hardie. Il n'oublia rien en apparence pour se justifier; il dépescha promptement vers Gonzales, & escrivit fortement à son beau-pere. Enfin il se comporta de telle sorte que le roy crût qu'il agissoit de bonne foy, & le pria de ne point craindre qu'il s'en prist à luy: *Car si vostre beau-pere, luy disoit-il, a fait une perfidie, je ne veux pas luy ressembler, & j'aime beaucoup mieux avoir perdu un royaume, que je sçauray bien reconquerir, que non pas l'honneur qui ne se peut jamais recouvrer.*

Cependant Ferdinand ne vouloit pas encore descouvrir nettement ses intentions à son gendre: il pensoit le tenir en suspens afin d'y tenir

Loüis XII. ROY LVI. 153
auffy le roy, de peur qu'il ne se haftaft
de fecourir les chasteaux de Na-
ples & de Gaïete qui tenoient enco-
re. Mais quand Philippe luy eut fait
ſçavoir par un courier qu'il ne par-
tiroit pas de la cour de France, qu'il
n'eufſt entierement eſclaircy le roy
ſur ce poinct-là, il y envoya des
Ambaffadeurs qui le deſadvouèrent,
comme ayant excédé ſon pouvoir;
ce qui pourtant n'eſtoit pas vray.
Après cela penſant gagner temps
par de nouvelles fourberies, ils fi-
rent une nouvelle propoſition, qui
eſtoit de rendre le royaume à Fe-
deric: mais le roy ne voulut rien eſ-
couter de la part d'un Prince auquel
il n'y avoit nulle foy, & leur com-
manda de fortir de ſon royaume.
Pour l'Archiduc, il le traitta tous-
jours fort civilement, & luy permit
de ſ'en retourner en Flandres.

Afin que l'affront n'en demeurafſt 1503.
pas à la France, le roy avoit reſolu
d'attaquer Ferdinand avec toutes ſes
forces; Et pour cét effet il mit qua-
tre armées ſur pied, trois de terre
& une de mer. La plus forte de
celles de terre commandée par la

Trimouille, & composée de 18000. hommes de pied, & de près de 2000. hommes d'armes, estoit destinée pour recouvrer le royaume de Naples ; & les trois autres pour attaquer l'Espagne. La premiere de ces trois commandée par le seigneur d'Albret, & le mareschal de Gié, devoit faire irruption du costé de Fontarabie; elle estoit de cinq mille hommes de pied, Suisses & François, & de près de mille hommes d'armes. La seconde que conduisoit le mareschal de Rieux, près de deux fois plus nombreuse, avoit ordre d'entrer par le Roussillon. La troisieme estoit une armée navale, qui devoit en mesme temps courir les costes de la Catalogne & du royaume de Valence, & empêcher qu'il ne pust rien aller d'Espagne au royaume de Naples.

1503.

En Italie la Trimouille s'estant mis en marche avec ses troupes alloit lentement : car la pluspart des seigneurs Italiens qui avoient pris de l'argent du roy pour luy faire des hommes d'armes luy manquerent ; les seuls Florentins luy en fournirent deux cents. D'ailleurs il n'y

Loûis XII. Roy LVI. 155
avoit pas de seurete de les faire passer à Rome sans estre d'accord avec le pape, qui estant diversement agité par l'ambition de son fils & par ses propres craintes, eut bien de la peine à se resoudre. Il declara enfin qu'il demeureroit neutre, & que l'un & l'autre des deux rois auroient liberté de passer par ses terres & d'y faire des levées. On sçavoit bien neantmoins qu'il estoit Espagnol d'inclination comme de naissance, & que sous-main il favorisoit Gonçales en tout ce qu'il pouvoit.

Les troupes Françoises estant arrivées au territoire de Siene, la Trimouille y fut saisy d'une grande maladie qu'il le mit hors d'estat de les conduire. Le roy en donna le commandement à Charles de Gonzagues marquis de Mantouë; dont la foy sembloit si peu seure, estant un ennemy reconcilié, que luy-mesme avoit défendu l'année precedente aux Flotentins de le prendre pour

1503.

cident, mais qui termina dignement sa vie, & renversa tous les vastes desseins de son fils.

× Ce bastard ayant envie d'avoir la despoüille du cardinal Adrian Cornet, avoit fait partie luy & son pere d'aller souper avec luy dans sa vigne, & y avoit fait porter quelques bouteilles d'excellent vin, mais qui estoient mixtionnées, pour empoisonner leur hoste. Or il advint que le pere & le fils estant arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la saison, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui sçavoit le secret estoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin. Le pere qui le but tout pur, en mourut le jour mesme, qui estoit le dix-septiesme d'Aoust; le fils qui estoit plus vigoureux, & qui y avoit mis de l'eau, eut loisir de courir aux remedes, & s'estant fait envelopper dans le ventre d'une Mule, il en reschappa : mais il luy en demeura une langueur qui ne luy permit pas d'agir dans son plus grand besoin.

Cete mort d'Alexandre, non par elle même, mais par accident, fut fort nuisible aux affaires de Naples. Le cardinal d'Amboise qui estoit, à Milan estant venu en diligence à Rome pour l'élection d'un autre pape, conceut le dessein de l'estre luy-mesme; moins par ambition que pour avoir plus de moyens de servir le roy son maistre. Voyant donc que la ville de Rome estoit toute en trouble & pleine de gens de guerre, à cause de la faction des Ursins, qui vouloit se venger du Valentinois, & de celle des Colomnes qui le protegeoit, il creut qu'il pouvoit à cete occasion retenir les troupes du roy, & s'en servir pour son dessein. Il les arresta quelque temps près de Rome : d'où elles sembloient imposer au sacré College la nécessité de l'elire. Julian de la Roüiere cardinal de S. Pierre aux Liens, avoit la mesme passion que luy d'estre pape, & de plus une forte brigue dans le conclave. Mais comme elle n'osoit pas agir pour luy à cause du voisinage des troupes Françoises & des troubles qui estoient dans Rome, il eut assez d'adresse pour luy

1503. persuader, qu'il ne falloit pas qu'il permist à ses troupes d'approcher plus près de Rome que de six lieuës, parce qu'autrement son election, de laquelle il luy respondoit, eust esté forcée & simoniaque.

Le College estant en liberté elût François Piccolomini neveu de Pie II. il prit le mesme nom que son oncle. Ce pape estoit moribond & ne pouvoit tout au plus vivre que deux ou trois mois : tellement que le cardinal de la Roüere n'avoit fait pour ainsy dire, que déposer le Pontificat entre ses mains, estant assuré qu'il ne luy pouvoit manquer après sa mort; Et toutefois il faisoit croire au cardinal d'Amboise que ce seroit infailliblement pour luy, afin qu'il eloignast ses troupes. Il le crut un peu trop legerement, & les fit marcher vers Naples.

Le nouveau pape en effet ne vescut que vingt-six jours : mais ce fut à l'avantage du cardinal de la Roüere; car les cardinaux, le soir mesme qu'ils entrerent dans le conclave, le nommerent presque tous d'une voix, tant il les avoit persuadez qu'il restabli-

roit l'honneur du saint siege & la liberté de l'Italie. Ce coup d'adresse qu'on pourroit mieux nommer fourberie, dût apprendre aux François que les gens de cete cour-la sont fort habiles à donner le change, & à desrober par leurs negotiations l'avantage qu'on a sur eux par la force ; Qu'ainsy la maniere la plus seure d'agir avec eux, quoy qu'elle semble la plus grossiere, c'est de se tenir fermement attaché à son but, sans se laisser destourner par aucune proposition, quelque specieuse qu'elle soit.



Quant au bastard Borgia, voicy en gros le reste de ses adventures. Sous le pontificat de Pie III. il pensa estre assommé par les Ursins & par les Colomnes, qui s'estoient reconciliez pour l'attaquer ; à peine se put-il sauver au chasteau saint Ange. Le roy de France l'avoit pris sous sa protection, ce qui donna pretexte aux Ursins qui avoient bien touché de l'argent de France, de s'en destacher & de passer trahissement dans le party Espagnol. En recompense le perfide bastard manqua de foy à son protecteur, & s'ac-

1503. *cōmoda aussy avec ses ennemis. Mais son alliance ne leur donna pas grand avantage ; Car d'abord les places de Perouse, Piombin, Vrbino, Pesaro, Camerino, Senigaille, qu'il avoit envahies, retournerent à leurs seigneurs ; Et celles de la Romandiole, ne perserverent dans son obéissance, que jusqu'à ce qu'il leur vint nouvelles qu'il estoit caché dans le chasteau saint Ange, dénué de troupes & d'amis. Alors quelques-unes se rendirent au pape Jules, quelques autres aux Venitiens.*

Il luy en resta quatre qu'il offrit de confier entre les mains du pape : lequel en usa d'abord fort genereusement, car il ne les voulut point accepter, & luy permit de se retirer où il luy plairoit. Mais après s'estant radvisé, il l'envoya tirer par force de dessus une galere à Ostie où il s'estoit embarqué, & le detint prisonnier jusqu'à ce qu'il les eust retirées des mains de ses gouverneurs. Alors il luy permit d'aller trouver Gonzales, qui l'ayant bien accueilly le fit pourtant emmener en Espagne ; où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada dela au bout de trois ans, & se

LOUYS XII. ROY LVI. 161
*refugia auprès de Jean d'Albret roy de
Navarre, qui estoit frere de sa fem-
me ; Et enfin l'an 1516. il fut tué en une
rencontre de guerre à la campagne* par
un simple gentdarme qui ne le connoissoit
point.*

* Dans la
guerre
du roy
Jean
contre
Loüis de
Luzze
son con-
nestable.

1503.

Les premiers exploits du marquis
de Mantouë substitué en la place de la
Trimouille, furent assez heureux.
Il dressa un pont sur le Gariglian,
& à la faveur de son canon fit passer
son armée à la veüe de Gonçales qui
s'estoit vanté de l'en empescher. Mais
dés le jour mesme les capitaines
François conceurent des défiances
de sa conduite, parce qu'il leur sem-
bloit qu'il avoit espargné les enne-
mis, & que s'il eust voulu les pouf-
fer, comme il le pouvoit, il les eust en-
tierement défaits, & ensuite reconquis
tout le royaume. Il y en eut mes-
me qui l'accuserent d'avoir de secre-
tes intelligences avec eux ; à cau-
se dequoy se voyant suspect, il fei-
gnit une maladie pour avoir sujet de
se retirer. Une bonne partie de la
cavalerie Italienne se retira avecque
luy : tout ce qui resta de cete na-

1503. tion se dissipa, ou prit party avec les ennemis.

Après son départ les François défererent le commandement au marquis de Salusses. Gonçalves s'estant campé dans un destroit des marescages, qu'on nommoit autrefois les Palus de Minturne, à une demië lieüe proche de leur pont, les arresta là tout court, & leur fit passer l'hyver en de mauvais logements.

Les incommoditez de la saison debiferent extremement leurs troupes, & les grivelleries des Commissaires, au profit desquels tourne la dissipation des armées, acheverent de les ruiner. Les meilleurs de leurs chefs moururent de maladie; & au contraire l'armée des ennemis fut grossie par la jonction des troupes des Ursins. Comme le marquis scût qu'ils avoient passé le Gariglian pour le venir attaquer, il se retira dans Gaïete.

1504. Gonçalves l'y investit aussy-tost: le marquis au bout de quelques jours voyant l'extrême famine plus prochaine qu'aucun secours, fit sa capitulation le premier jour de l'an

1504. Elle portoit que ses gens de guerre pourroient se retirer vie & bagues sauves par mer ou par terre, comme il leur plairoit, & que tous les prisonniers seroient délivrez sans rançon. Gonçales interpretant cét article à sa mode, en exclut ceux qui estoient natifs du royaume de Naples. Louys d'Ars brave capitaine dédaigna d'estre compris dans ce traitté, & se retira trompettes sonnantes & enseignes déployées tout au travers de l'Italie.

1504.

On rejetta la cause de ces malheurs sur les financiers qui avoient desrobé les fonds destinez pour l'armée, ou manqué de les fournir en temps & lieu. Jean Heroet intendant des finances en fut condamné au bannissement; avec d'autant plus de justice, qu'estant fort bien dans l'esprit du roy, il avoit neantmoins eu plus d'affection pour l'argent, qui est le vray souverain de ces gens-là, que pour l'honneur d'un si bon maistre.

Les trois armées que Louys avoit envoyées contre l'Espagne ne luy firent que de la despenſe sans aucun progrez. Celle de mer courut les

1504. costes de la Castille & de Valence, puis se retira à Marseille; et pour les deux de terre, celle qui estoit commandée par Alain d'Albret & par le mareschal de Gié, salua seulement les murailles de Fontarabie, puis se débanda par la division des deux chefs. Peut-estre même que ce fut par la faute du seigneur d'Albret: car il avoit peu d'affection au service du roy, à cause des différends qu'ils avoient eus en Bretagne pour la recherche de la duchesse Anne. Ce qui reita de cete armée alla joindre la troisieme qui assiegeoit Salses. Celle-là avoit battu la place quarante jours durant, quand le roy Ferdinand y arriva avec trente mille hommes, & luy fit lever le siege.

Il y eut ensuite une trêve entre les deux rois touchant les terres de France & d'Espagne, moyennée par l'entremise de Federic. Ferdinand luy faisoit croire qu'il estoit prest de luy restituer le royaume de Naples, si Loüis y vouloit consentir, & proposoit de luy donner sa sœur en mariage pour son fils Alphonse; Elle estoit veuve de Ferdinand le Jeune, roy de Naples.

LOUIS XII. ROY LVI. 165

Le desplaifir qu'eut le roy de tant de mauvais fuccès, de la perte de fa reputation, & de ne pouvoir développer toutes ces fourbes Efpagnoles, fut fi grand qu'il luy caufa une maladie qui le mit à l'extrémité. La reyne le croyant mort, penfa à fe retirer en Bretagne, & y envoya fon équipage par la Loire. Le mareschal de Gié l'ayant arresté, encourut fon indignation; Elle ne pût jamais le pardonner à un homme qui estoit né fon fujet, & le pourfuivit criminellement avec tant de chaleur, que le roy pour ne la pas irriter davantage, fut obligé d'envoyer fon procès au Parlement de Toulouze, comme le plus fevere du royaume. Ces Juges pourtant ne purent trouver lieu de le condamner à d'autre peine qu'à estre banny de la cour.

L'Efpagnol ufant tousjours des mefmes artifices, avoit envoyé fes ambassadeurs en France avec ceux de l'Archiduc fon fils pour traiter de la paix avec le roy: Mais n'apportant rien qui le pût fatisfaire, il les congédia; et auffy-toft fit alliance avec l'empereur, & avec l'archiduc.

1504.

Par ce traitté il confirma le mariage de sa fille aînée ou de la seconde, si l'aînée mourroit, avec le prince Charles ; ce qu'il fit signer par François duc de Valois son presomptif successeur à la couronne, & autres princes du sang, & grands du royaume. L'empereur luy donnoit l'investiture de la duché de Milan, pour luy & ses enfants, tant pour les masles, s'il luy en venoit, que pour ses deux filles, moyennant 120000. florins payables en deux termes de six mois, une paire d'esperons d'or tous les ans au jour de Noël, & une assistance de cinq cents Lances quand l'empereur voudroit aller prendre la couronne Imperiale à Rome.

1504.

Vers ces jours-là, Federic roy de Naples mourut à Tours qui estoit son sejour ordinaire ; bien déstourné des esperances frauduleuses que Ferdinand luy donnoit ; Peu après sur la fin de l'année, advint la mort de la reyne Isabelle femme de Ferdinand, grande & genereuse princeesse ; Aussi les Espagnols l'élevèrent au dessus de toutes les Heroïnes des siècles passés.

Sa mort changea tous les interets 1505.
des princes. La puissance de l'archiduc estant augmentée du royaume de Castille & de l'alliance du roy d'Angleterre, dont le fils aîné Artur avoir espousé sa sœur Catherine, commença de donner de la crainte à Louys, de la hardiesse à Maximilian, & de la jalousie à Ferdinand mesme, qui voyoit bien que son gendre ne voudroit point luy laisser l'administration de la Castille comme Isabelle l'avoit ordonné par son testament.

Par ces motifs le roy & luy firent la paix & prirent des liaisons ensemble. Ferdinand espousa Germaine fille de Jean de Foix vicomte de Narbonne & de Marie sœur du roy; lequel luy donna sa part du royaume de Naples en dot, à condition qu'il demeureroit tout à son mary si elle mouroit la premiere, mais qu'il retourneroit au roy si elle le survivoit & qu'elle n'eust point d'enfants. Par le mesme traité les bannis de Naples & les gentils-hommes de la faction Angevine furent remis dans leurs biens, la reyne

veuve de Federic sortit de France & se retira auprès d'Alfonse duc de Ferrare son parent.

1505.

Cete liaison du Roy avec Ferdinand n'empescha pas que Philippe ne passast en Espagne avec sa femme. Les Castillans se rangerent aussy-tost auprès de ce jeune prince, beau, liberal, & qui avoit espousé leur souveraine; Ferdinand fut contraint de luy ceder la place, & de sortir de la Castille pour n'y rentrer jamais tant que Philippe vivroit. Encore fut-il tout heureux qu'il luy laissast le royaume de Naples; et il se haستا d'y passer, parce que Gonzales avoit dessein de le mettre entre les mains de Philippe, ayant reconnu qu'il ne le pouvoit pas usurper pour luy-mesme, comme il l'eust bien desiré.

1506.

Les grands seigneurs de France & les plus notables personnages ayant considéré les inconveniens que causeroit le mariage de la fille aînée du roy avec Charles d'Autriche, s'assemblerent de leur propre mouvement, à ce qu'ils disoient, dans la ville de Tours où estoit le roy, & le

LOUYS XII. ROY LVI. 169
le supplierent de la donner à François 1506.
duc de Valois son heritier presom-
ptif. Il leur accorda aussy-toft leur
requeste , & on fiança les deux par-
ties le 28^e de May. Nouvelle injure
que Maximilian pût bien adjouster
dans son livre rouge où il escrivoit
toutes celles que les François luy a-
voient faites ; Semblable à ceux qui
arrestent assez de parties, & qui n'ont
jamais dequoy les payer.

Le mois suivant il envoya sommer
le roy d'executer ce qu'il avoit pro-
mis par le traitté , sçavoir le resta-
blissement des bannis de Milan, de luy
payer les cinquante mille florins pour
l'investiture , & de luy fournir les
500. Lances pour l'accompagner en
Italie , où il desiroit aller prendre la
couronne Imperiale. Le roy satisfit
à tout , horsmis au payement qui
n'estoit pas escheu : mais sous-main il
supportoit le duc de Gueldres contre
l'archiduc , & faisoit prendre de la ja-
lousie à Jules & aux Venitiens contre
l'empereur ; de sorte qu'ils le prierent
de ne point entrer en Italie avec une
armée.

Lors que Jules eut reconnu le genie

1560. & la conduite de ces princes , il crût comme il estoit presomptueux & superbe, estre bien au dessus d'eux tous en force d'esprit aussy bien qu'en dignité ; qu'ainsy il les pourroit mener à baguette , & à la fin, les destruisant l'un par l'autre , les chasser tous de l'Italie pour y dominer luy seul. Il est vray aussy que de leur costé ils eurent assez de foiblesse pour croire qu'ils ne pouvoient rien sans luy ; ainsy par leur timidité ils eleverent sa puissance.

Il fit bien valoir au roy le pouvoir qu'il luy donna de disposer des benefices du Milanois , & de deux chapeaux de cardinal, l'un pour le neveu du cardinal d'Amboise , l'autre pour celuy du seigneur de la Trimouille ; Car il obtint pour cela que le roy l'assista de ses forces à luy recouvrer Boulogne sur Jean Bentivogle. Ce seigneur se voyant attaqué par celuy mesme qui l'avoit toujours protégé, le pria au moins d'employer son intercession auprès de Jules, pour avoir seulement la liberté de sortir de la ville avec sa famille & ses meubles.

Jules ne tesmoigna point en sça-

voir plus de gré aux François, au contraire il les en mesprisa davantage; bien 1506.
 qu'outre cete obligation il leur en eust d'ailleurs de tres-grandes. Car sous le pontificat d'Alexandre son ennemi capital, il avoit trouvé son refuge en France, & beaucoup d'affection auprès de Louis six ans durant, de sorte qu'ils alloient souvent ensemble à tous les divertissemens. Mais bien loin de se souvenir de tant de graces, quand il avoit la teste eschauffée de vin, il s'évaporoit en discours injurieux contre le roy & la France. Aussi le roy & les gens de la Cour ne manquoient pas de luy rendre son change par des traits d'autant plus picquants qu'ils estoient ingenieux, & qui laisserent des pointes tres-sensibles dans cete ame hautaine & implacable.

La premiere occasion importante où on reconnut manifestement sa 1507.
 hayne, ce fut dans l'affaire de Genes. Ses Emissaires y travaillerent si bien, qu'une esmotion qui estoit arrivée entre les Nobles & le peuple pour leurs differends, se changea en une revolte contre le roy. Le peuple estant fort mutin, y estant en

perpetuelle discorde avec les Nobles tres-insolents, élut huit Tribuns, lesquels se faisirent des places que tenoit Louis de Fiesque le long de la riviere , & bien loin de les rendre comme le roy l'ordonna, ils assiegerent Monaco. Tellement que Ravestein ne se tenant pas en seureté à Genes , en sortit ; & alors ils élurent un duc, qui estoit un simple Teinturier, nommé Paul de Nove.

Le pape n'avoit oublié aucunes pratiques pour exciter cete rebellion, l'Empereur de son costé avoit soufflé le feu tant qu'il avoit pû ; Et toutesfois l'un & l'autre laisserent ces mal-heureux dans le peril où ils les avoient poussez, & ne leur donnerent ny conseil ny secours. Ils avoient fait un Fort pour deffendre le passage des montagnes qui enferment leur ville, & s'estoient postez là auprès avec toute leur milice. Le roy s'y estant présenté avec 20000. combattants, l'emporta dès le premier jour, & poussa leurs troupes à vau-de-route; ce qui les estonna si fort qu'ils luy apporterent les clefs de leur ville sans aucune composition.

Deux jours après, qui fut le ving- 1507.
 neufiesme d'Avril, il y entra en ar-
 mes ayant la cuirasse sur le dos, l'es-
 pée nuë à la main, tout le peuple
 criant misericorde, & les femmes &
 les enfans vestus de blanc, se proster-
 nant à ses pieds. Leur crime fut ex-
 pié seulement par le sang de Deme-
 trio Justiniani & de Paul de Nove,
 & par une amende de 300000. du-
 cats, qu'on employa à bastir des
 chasteaux pour les brider. La mise-
 ricorde du bon roy pardonna à tous
 les autres, & leur fit connoistre la
 verité de la Devise qu'il avoit por-
 tée le jour de son entrée sur sa cot-
 te d'armes. C'estoit un roy des A-
 beilles environné de son Exaim, a-
 vec ces belles paroles: * *Non utitur*
aculeo Rex cui paremus.

* Nostre
 Roy ne
 se sert
 point
 d'aigui-
 lon.

Il luy eust esté facile avec une ar-
 mée victorieuse, & dans l'estonne-
 ment où se trouva toute l'Italie, d'y
 faire de grands progres de quel costé
 qu'il eust voulu: mais il apprehendoit
 si fort de fascher le pape, & d'attirer
 dans le Milanois un débordement
 de toute l'Allemagne, fort irritée

1507. contre luy par les harangues que Maximilian avoit faites dans la Diete, que pour leur oster tout soupçon à l'un & à l'autre qu'il eust dessein de rien entreprendre, il congédia ses troupes. Il fust mesme revenu tout à l'heure en France, n'eust esté qu'il attendoit le roy Ferdinand qui desiroit conferer avec luy.

L'Archiduc Philippe estoit mort le vingt-cinquième de Septembre de l'année precedente, aagé seulement de 28. ans. Par son Testament il fit un trait de grande politique, il laissa Charles son fils aîné sous la protection du roy Louïs, & le pria d'entreprendre la tutelle; Louys l'accepta genereusement, donna Philippe de Croüy-Chevres seigneur tres-sage, pour gouverneur à ce pupille, & eut tant de soin de son education, qu'il le rendit beaucoup plus habile qu'il ne faloit pour le bien de la France.

1507. Jeanne de Castille femme de Philippe, qui auparavant avoit desja l'esprit un peu blessé, fut si touchée de sa mort qu'elle le perdit tout-à-fait. Estant donc devenuë incapa-

LOUIS XII. ROY LVI. 175
ble de gouverner , Ferdinand par- 1507.
tit de Naples, dont il estoit allé pren-
dre possession , pour venir adminis-
trer les royaumes de son petit fils. Le
roy seul pouvoit luy faire obstacle, ce
fut pourquoy il voulut en passant s'a-
boucher avec luy à Savonne. Tous
deux se traitterent avec toutes sortes
d'honneurs, & de marques d'affection
reciproque. Le roy Louis alla le pre-
mier visiter Ferdinand dans sa Ga-
lere ; Ferdinand vint le voir dans son
logis , se mettants ainſy au pouvoir
l'un de l'autre ſans aucune precau-
tion. Ils jurerent ſur le plus ſainct
des Sacrements de garder la Paix :
mais l'évenement fit voir , que du
coſté de Ferdinand ce n'estoient que
feintes. Lors que ſa regence eut eſté
bien reconnuë en Caſtille , il n'eut
plus beſoin de l'amitié de Louis, ny
aucune crainte de ſa puiſſance.

Les princes Allemands s'eſtoient
fort eſchauffez dans la Diete de
Conſtance contre le roy : on leur
avoit fait croire qu'il les meſpriſoit,
& que l'armée qu'il avoit fait paſſer
les Monts pour chaſtier les Genoïs,
devoit envahir toute l'Italie. Dans

cete croyance ils avoient promis à l'empereur de mettre sur pied une puissante armée : mais lors qu'ils eurent appris que le roy avoit licencié la sienne, ils se refroidirent tout d'un coup, & refuserent de fournir les

1508.

forces qu'ils luy avoient promises. Au bruit qui courut de ce grand apprest de guerre, le roy, le pape, les Suisses, quoy que d'ailleurs ennemis entre-eux, se réunirent promptement pour empescher que l'empereur ne descendist en Italie. Et en effet, comme il voulut passer par la vallée de Trente avec 5. à 6000. hommes seulement, appareil bien petit pour tant de bruit qu'il avoit fait, les Venitiens luy fermerent le passage. Il en demeura fort outré, & plus encore de ce que Barthelemy d'Alviane leur general, ayant défait quelques-unes de ses troupes, fut receu en triomphe dans leur ville.

C'estoit assez pour eux d'avoir arresté son armée : après cela ils luy accorderent une trêve pour un an. Le roy se tint extrêmement offensé de ce qu'ils l'avoient faite sans sa par-

icipation , & qu'ils en avoient ex- 1508.
 clus le duc de Gueldres ; Et cete of-
 fense fit le comble de 15. ou 20.
 autres qu'il en avoit desja receuës
 Le pape , l'empereur & Ferdinand
 ne les hayssioient pas moins pour
 différentes causes , & particuliere-
 ment parce qu'ils avoient empieté
 des terres sur chacun d'eux : mais il
 estoit fort difficile de faire entrer
 tous ces princes , qui avoient tant
 de différents interests , dans une mes-
 me Ligue.

Veritablement il ne paroissoit ny feu-
 reté, ny avantage pour le roy Louis,
 de s'affocier ny avec Ferdinand ny a-
 vec Maximilian, qui avoient toujors
 esté ses ennemis , & ne pouvoient ja-
 mais cesser de l'estre , ny avec le pape
 qui hayssioit à mort la nation François-
 se, & qui d'ailleurs s'estoit mis dans la
 teste de dominer en Italie. Il n'y a-
 voit d'amitié ny de confederation
 qui fust feure pour luy que celle des
 Venitiens ; Et c'estoient les seuls qui
 le voulussent souffrir en ce pays-là,
 pourveu qu'il n'entreprist rien sur
 eux , & qu'il les laissast jouir de leurs

1508.

usurpations. Neantmoins quand il mit l'affaire en deliberation dans son conseil, sans l'advis duquel il ne resolvoit jamais rien, tous ceux qui s'y trouverent formant leurs opinions plustost sur la hayne qu'il avoit declarée contre les Venitiens, que sur les raisons de la bonne Politique, comme ils l'eussent dû, furent d'avis contraire. Il n'y eut qu'Estienne Poncher evesque de Paris, qui ne pouvant ployer sa fidelité à cete infidelle complaisance, opinna fortement que la France ne pouvoit point avoir de meilleurs Confederez en Italie que les Venitiens, & que la societé de tous les autres estoit ruineuse. La pluralité des voix, & la passion du roy, qui eust esté fort juste en un particulier, luy firent commettre cete faute de s'unir avec ses plus mortels ennemis pour la ruine des Venitiens, par le traité de Cambray.

Dans cete ville là, sous couleur d'accommoder les differends d'entre Charles petit fils de l'empereur & le duc de Gueldres, s'assemblerent premierement Marguerite du-

LOUIS XII. ROY LVI. 179
chesse veuve de Savoye , & sœur
du deffunct Archiduc , & le car-
dinal d'Amboise ; puis arriva l'Ambassadeur d'Espagne comme Media-
teur , auquel les deux autres ne com-
muniquerent pourtant point le der-
nier secret qu'ils ne fussent d'accord
de tout entre-eux , parce qu'ils se dé-
fioient de Ferdinand. Ils conclurent
donc qu'ils leur feroient la guerre
inséparablement pour recouvrer les
terres qu'ils leur détenoient ; Que le
pape les admonesteroit sous peine
d'excommunication de les rendre ,
& que l'empereur donneroit au roy
l'investiture du duché de Milan pu-
re & simple pour luy , pour Fran-
çois duc de Valois , & pour tous
leurs descendants.

L'Ambassadeur d'Espagne ne vou-
lut point signer . qu'après un nouvel
ordre de son Maistre , ny le Pape
non plus , qu'après que les Veni-
tiens eurent refusé (tant la bonne
fortune les avoit aveuglez) de luy
rendre Faenze & Rimini , pour les-
quelles il leur eust délaissé tout le
reste.

1509. Il ne parut rien de tout le traité que la confirmation de la paix entre les princes , & cete Ligue fut tenuë si secrete , que les Venitiens en eurent plustost la connoissance par les effets que par les advis. Ces gens auparavant si fiers & si fanfarons , furent bien estonnez quand ils virent en mesme temps le roy delà les Monts avec quarante mille combattants leur commencer la guerre , & le pape les foudroyer de ses excommunications ; qui font grande impression sur les peuples , quand elles sont fortifiées par la terreur des armes.

1509. Le roy ayant passé la riviere d'Adde , poursuivit de si près leur armée qu'il la combattit le quatorziesme jour de May , & gagna cete memorable journée de la Giera-d'Adde , près du village d'Aignadel à quatre milles de Caravaz. Toute leur infanterie y demeura , & leur general Alviane , y ayant perdu un œil , fut fait prisonnier.

En quinze jours de temps le roy , presque sans coup ferir , conquit

toutes les places du Milanois qu'ils 1509.
 luy détenoient. Il eust bien pû prendre encore Vicence, Padouë, Verone, Trevis , & toutes celles qui appartenoient à l'empire ou à la maison d'Austriche , s'il eust eu moins de justice que d'ambition. Il renvoya les deputez de toutes ces villes qui luy apportoint les clefs, à l'empereur, qui les receut sous son obeïssance, & y mit quelques garnisons.

Le pape avoit fait entrer une armée de dix à douze mille hommes dans la Romagne , elle estoit commandée par le cardinal de Pavie , par François-Marie de la Rovere fils du frere de sa Sainteté, & par le duc de Ferrare, celui-ci ayant le titre de Gonfalonnier de l'eglise, & l'autre de duc d'Urbain par l'adoption de Guidobalde de Montfeltre frere de sa mere. Le roy Ferdinand n'avoit qu'une petite armée navale dans le Golfe, & s'attendoit à profiter, comme il fit, du travail & de la despenſe des François.

Or la seule perte de la bataille d'Aignadel mit la seigneurie de Ve-

1509. nise dans une telle consternation, que desespérant de pouvoir rien garder dans la terre ferme, elle resolut de se resserrer dans les Isles de son Golfe ; Et dans ce desespoir elle commanda aux Gouverneurs des places lesquelles avoient esté au pape ou à Ferdinand, de leur ouvrir les portes, & rappella ses Magistrats de Veronne, Padouë, Vicenze & autres où l'empereur avoit pretention. Voilà comme ces trois Potentats par la valeur des François, plustost que par leurs forces, recouvrent tout ce qui avoit esté empieté sur eux ; Et comme l'ambition des Venitiens, pour n'avoir point eu de bornes, vit restrecir en moins de rien celles de leur seigneurie jusqu'au bord de leur canal. J'ay lû mesme dans des memoires de ces temps-là, que le roy s'en estant approché, fit tirer quelques volées de canon à coup perdu contre la ville de Venise.

Quoy qu'il en soit, croyant avoir tout fait, il se retira à Milan, & envoya le cardinal d'Amboise vers

l'empereur ; lequel s'estant long-
 temps fait attendre , & ayant con- 1509.
 sumé en despeses superflues , tout
 l'argent qu'il avoit tiré de ses terres
 hereditaires, & des peuples des Pays-
 Bas, s'estoit à grand' peine avancé
 jusques-là, à l'instance sollicitation
 du pape, qui le desiroit en Italie pour
 y contrebalancer la puissance du roy.
 Le cardinal luy assigna un jour auquel
 il se devoit trouver à Guardé, qui est
 aux confins de la Vallée de Trente &
 du Milanois , pour s'y aboucher avec
 le roy : mais comme sur ces entrefai-
 tes, les habitants de Trevis avoient
 refusé les portes au gouverneur qu'il
 y envoyoit, & arboré l'estendart de
 Venise , il prit son excuse sur ce nou-
 vel incident, de ne point aller à ce ren-
 dez-vous.

La resistance de Trevis fit connois-
 tre aux Venitiens qu'ils avoient eu
 trop haste d'abandonner ce qu'ils pos-
 sedoient en terre ferme. Ce petit bon-
 heur arresta leur espouvante ; la len-
 teur de Maximilian leur donna temps
 de respirer ; & le courage leur revint
 quand à force de supplications , les

plus basses qu'on se puisse imaginer, ils eurent fléchý le pape à escouter leurs Ambassadeurs, quelque instance que ceux de l'empereur & du roy fissent au contraire. Mais rien ne fut si favorable au reſtabliſſement de leurs affaires, & à la ruine de l'empereur, que le départ du roy, qui neantmoins promit de l'aſſiſter de cinq cents hommes d'armes. Car tandis qu'il ne mettoit aucun ordre à conſerver ſes places, ny en gagnant l'affectiõ des peuples, ny en les contenant par de fortes garniſons, les Venitiens moitié par force, moitié par ſurpriſe, recouvrerent la tres-importante ville de Padouë; ce qui arriva environ le temps que le roy re-paſſoit en France.

Ce prince qui n'avoit que de vaſtes deſſeins, avoit projeté d'aſſieger Veniſe, & d'écraser cete republique par la teſte: mais ce n'eſtoit pas l'intention du pape ny du roy; et pour avoir trop tardé il ne pouvoit plus le faire, parce que le roy & Ferdinand avoient retiré leurs armées navales. D'ailleurs il y alloit de ſon hon-

LOUYS XII. ROY LVI. 185
neur de reprendre Padouë; Et les confederez, mais particulièrement les François, l'assisterent dans cete entreprise suivant le traité de Cambray. Il y mit le siege avec une armée de 36000. hommes de pied, 1800. hommes d'armes & mille chevaux legers : mais il y avoit dedans 12000. hommes de pied, deux mille chevaux, & deux cents volontaires fils des nobles Venitiens, tous resolus de s'ensevelir dans une ville, dont la conservation ou la perte decidoit du sort de leur republique. Auffy se défendirent-ils si bravement que l'empereur decampa delà le dix-septiesme jour du siege, & ayant congedié presque toutes ses troupes, se retira bien en colere contre les Confederez, mais sans raison.

1509.

Il se cimenta neantmoins une plus estroite alliance entre le roy & luy, parce qu'il avoit besoin de son assistance pour avoir raison de Ferdinand, qui retenoit tout le profit de l'administration des royaumes d'Espagne. Ils se remirent tous deux de ce différend au conseil de France, lequel ordonna que Ferdinand, en cas qu'il

1510.

1510.

n'eust point d'enfants , auroit l'administration de la Castille : mais qu'il fourniroit tous les ans 50000. ducats à l'empereur, & autant pour l'entretien du pupille.

Cependant le pape Jules se reconcilia avec les Venitiens , nonobstant les remonstrances du roy & de l'empereur, & leva l'excommunication , apres leur avoir imposé telles conditions qu'il luy pleut. De jour en jour il s'alienoit plus fort du roy, & formoit à toute heure des plaintes contre luy pour des choses de neant, & le plus souvent sans justice. Au contraire le roy recherchoit tous les moyens de luy regagner l'esprit; mais ses soins & ses bons offices furent inutiles pour cela. Jules luy suscitoit des ennemis de tous costez : En mesme temps il sollicitoit les Suisses contre luy , par le moyen de Matthieu Schiner evesque de Sion, dont les harangues vehementes esmouvoient & agitoient ce peuple sauvage, comme le vent fait les flots. Il animoit aussi le jeune roy d'Angleterre Henry VIII. qui de-

Louys XII. Roy LVI. 187
firoit fort signaler son nom & son 1510.
advenement à la couronne par quel-
que glorieuse entreprise. A quoy il
estoit encore poussé par Ferdinand
son beau-pere , qui desiroit embar-
rasser le roy , de peur qu'il ne luy ar-
rachast le royaume de Naples. Le
pere du roy Henry estoit mort l'an-
née d'auparavant le vingt-uniesme
d'Avril.

Un petit sujet d'interest acheva de
mettre Jules aux champs. Alphonse
duc de Ferrare avoit des Salines à
Comachio , & le pape possedoit cel-
les de Cervia ; ce dernier avoit ac-
coustumé de debiter son sel dans la
Lombardie : mais Alphonse avoit trait-
té avec le roy de l'en fournir à beau-
coup meilleur marché. Or Augustin
Ghisi fermier des salines du pape, s'en
estant plaint à son maistre, il comman-
da au duc de rompre les pactes faits
avec le roy, & sur son refus il luy com-
mença la guerre, à dessein, comme il
parut depuis, d'y embarrasser le roy ,
& d'avoir sujet de le quereller.

De leur costé, les Suisses luy cher-
choient noise : ils luy demanderent de

1510. vieilles debtes , & vouloient qu'il re-
 haussast leurs pensions de 20000. liv.
 par an. Elles n'avoient esté que de pa-
 reille somme en tout du temps de
 Loüis XI. & alors elles étoient môtées
 jusqu'à 60000. livres L'augmentation
 dont ils faisoient instance , estoit peu
 considerable, eu esgard au danger où
 ils pouvoient mettre le Milanois: mais
 ils y procedoient d'une maniere si su-
 perbe & si choquante , que le roy se
 crût obligé par honneur de les en re-
 fuser. Il voulut mesme leur faire voir
 qu'il se pouvoit bien passer d'eux ,
 ayant attiré à son service les Vallées
 de Sion & les ligues Grises. Ils furent
 si offensez de ce mespris , qu'ils se
 dévouèrent entierement au pape, sous
 ce beau titre de *Deffenseurs du saint*
siege , à mille florins* de pension pour
 chaque Canton.

* Ils en
 avoient
 cinq
 mille du
 roy.

Le seigneur de Chaumont gouver-
 neur du Milanois , estant allé au se-
 cours du Ferrarois , chassa les Veni-
 tiens de son païs, où ils estoient entrez
 à l'instigation de Jules , & par la prise
 de plusieurs places les remit dans leur
 premiere espouvante.

Là dessus le vingt-cinquième de 1510.
 May mourut à Lyon Georges d'Amboise, le sage pilote de la France, ministre sans avarice & sans orgueil, cardinal avec un seul benefice, qui n'ayant point en veüe d'autre richesse que celle du public, s'est amassé un tresor de benedictions dans toute la posterité. Tout le monde le pleura, Jules seul en eut de la joye, parce qu'estant monté, comme il avoit fait, dans le saint siege par des voyes peu canoniques, il apprehendoit que si le roy devenoit le plus fort en Italie, ce cardinal ne luy fist faire son procès & qu'on ne le dégradast.

Il sembloit que sa hayne n'estant plus enflammée par cet objet, devoit s'appaïser : mais tout au contraire n'estant plus retenuë par la crainte qu'il luy donnoit, elle esclata avec toute sa violence, & neantmoins sans effet pour cete heure-là. Car son armée s'estant par deux fois approchée de Genes, ne la sceut faire remuer, parce qu'on avoit jetté du renfort dedans; et Chaumont boucha si bien les passages du Milanois aux

1510. Suisses , qu'ayant tenté en vain de passer par divers endroits, ils s'en retournerent chez eux.

Le roy connoissant que malgré luy il auroit enfin la guerre avec Jules, convoqua sur la fin de Septembre une assemblée de l'eglise Gallicane à Tours , pour sçavoir ce que la conscience luy permettoit en cete rencontre. L'assemblée ayant escouté huit questions qu'il luy fit proposer , respondit en substance ;
 „ Que ses armes estoient justes ; Que
 „ celles du pape ne l'estoient pas ;
 „ & qu'ainsy il pouvoir aller jusqu'à
 „ l'offensive pour se deffendre. Après
 „ cét advis il fit des inhibitions à ses
 sujets de se pourvoir en Cour de
 Rome pour les Benefices , & d'y
 porter aucun argent du Royaume.

De tous les potentats de l'Italie, il n'y avoit que le duc de Ferrare, les Florentins , & les Bentivogles dépossédez de Boulongne, qui tinssent son party ; Les Venitiens estoient ouvertement liguez avec le pape , qui plus d'un an auparavant avoit renoncé à la ligue de Cambray

Le roy Ferdinand s'en estoit aussy détaché, ayant receu du pape l'investiture du royaume de Naples pour une haquenée blanche, sans payer les 40000. ducats, comme ses predecesseurs l'avoient accoustumé. Il ne se declara pourtant pas si-tost, mais faisant le mediateur entre les uns & les autres, il feignoit d'appaiser le pape pour l'animer davantage, tiroit les secrets du roy & de l'empereur, & les amusoit de diverses propositions.

L'Empereur estoit le seul Alié considerable qui restast au Roy, mais comme il estoit tousjours indigent, & qu'il traistroit ses affaires de Diete en Diete, dans lesquelles les intrigues du pape romboient facilement ses desseins, particulierement quand il estoit question d'avoir de l'argent : il n'avoit rien du tout avancé contre les Venitiens. Et neantmoins comme il s'opiniastroit à les reduire à la raison, malgré toutes les intercessions du pape, il estoit obligé de demeurer estroitement uny avec le roy. Lequel de son costé flant son ambition, offroit de l'ayder

1510. de toutes ses forces pour remettre sous ses loix la ville de Rome & toute l'Italie, horsmis le Milanois, la duché de Ferrare, les seigneuries de Genes & de Florence, & le royaume de Naples. Ainsy l'un & l'autre, afin de dompter l'orgueil de Jules, convinrent entre eux d'assembler un concile general pour la reformation de l'eglise, tant en son chef qu'en ses membres.

1510. *Il courut cete année par la France une maladie epidemique, que l'on nomma la coqueluche, pource qu'elle affubloit la teste d'une douleur fort pesante. Elle causoit aussy une grande douleur à l'estomac, aux reins & aux gras des jambes, avec une fièvre chaude accompagnée de fascheux delires, & d'un desgoust de toutes les viandes. Peu de gents en furent exempts, & grand nombre en mourut.*

Tout le mal des affaires du roy estoit ce foible qu'il avoit d'espargner Jules, & de ne le pas pousser à bout comme il fut en son pouvoir plus de deux ans. Il avoit deffendu à Chaumont d'attaquer les terres de l'eglise. Cela n'empescha pas que Jules n'excommuniast ce general, & le duc de Ferrare pareillement.

Peu de jours après Chaumont eut 1510.
une belle occasion de le prendre dans
Boulongne où il s'estoit temeraire-
ment engagé : mais au lieu d'assiéger
chaudement la ville, il se laissa amu-
ser trois jours durant par des pro-
positions d'accommodement ; cepen-
dant il arriva des troupes de Veni-
tiens & de Turcs qui tirèrent Jules
du peril.

Lors que les siennes furent toutes 1511.
assemblées, il commanda à ses Gene-
neraux d'assiéger Ferrare, & pour
en faciliter la prise, d'attaquer aupa-
ravant la petite ville de la Mirande
appartenant aux enfans de Jean Pic,
qui ne l'avoient nullement offensé.
Ce siege n'allant pas assez viste à sa
fantaisie, il s'y rendit luy-mesme
malgré les neiges & les glaces, sans
avoir esgard ny à son aage de 70.
ans, ny à la dignité de la Sacrée
Thiare. Il hastoit les travaux. il or-
donnoit les batteries, il pouffoit les
soldats, tantost par menaces, tantost
par caresses ; Et la ville ayant esté
prise à composition, le dix-neufies-
me de Mars, il se fit porter dedans
par la bresche.

1511.

La reputation du roy estant fort abbaissée en Italie par la prise de la Mirande , il envoya de nouvelles troupes & des ordres à Chaumont de ne plus espargner Jules. Chaumont le talonna donc de sorte qu'il le contraignit de se retirer à Boulogne, & delà à Ravenne. Mais là-dessus ce bon seigneur vint a mourir à Corregge ; & dans la foiblesse que sa maladie luy causa, il fut tellement touché de scrupule , qu'il envoya demander absolution au Pape. Le commandement de l'armée demeura à Trivulce à cause de sa charge de Marechal , & le roy le luy confirma en attendant qu'il y envoyast Gaston de Foix fils de sa sœur , qui n'estoit encore âgé que de 20. ans.

Le roy Ferdinand estoit pressé de tous les deux costez de se declarer: il avoit de la repugnance d'armer contre l'empereur qui estoit ayeul de son petit fils ; l'insolence de Jules le choquoit ; la puissance du roy luy estoit tousjours formidable ; et quel que dût estre l'evenement de cete guerre , il apprehendoit presque

LOÛIS XII. ROY LVI. 195
également les uns & les autres. Ain- 1511.
sy il trouva à propos de s'entremet-
tre d'accommodement, & obligea
tous les trois Potentats d'envoyer
des Ambassadeurs à Mantouë pour
en chercher les moyens.

Estienne Poncher evesque de Pa-
ris, prelat de rare prudence & de
grande doctrine, s'y trouva de la
part du roy, Matthieu Lang evesque
de Curs, de celle de l'empereur. Il y
fut proposé quantité de choses : l'am-
bassadeur de France se relaschoit en
plusieurs points, mais plus il s'ap-
prochoit de la raison, plus les autres
s'en reculoient.

Cependant le pape pria l'evesque
de Curs de le venir trouver à Ra-
venne : il croyoit le gagner à force
de promesses, & par l'esclat d'un
chapeau de cardinal, lequel il avoit
nouvellement communiqué à huit au-
tres prelates fort considerables en doc-
trine ou en credit, du nōbre desquels
estoit Matthieu Schiner Evesque de
Sion, pour s'appuyer de leurs suffrages
contre le Concile, dont il estoit me-
nacé. Mais l'evesque qui estimoit

1511.

plus la dignité de son caractère que la pourpre Romaine , ne tint compte de ses offres, & le traitta avec une hauteur inouïe. Car il l'obligea de venir au devant de luy jusqu'à Boulogne, s'assit sur un siege pareil , & ne voulut conferer qu'avec luy-mesme , laissant à ses gentilshommes le soin de traiter avec les cardinaux que le pape luy envoyoit. Du reste il tint ferme pour les intérêts de l'empereur & pour ceux du roy , & s'en retourna sans rien faire.

Trivulce recommença donc la guerre , & prit Concorde. Comme il approchoit de Boulogne avec les Bentivogles , le pape se retira à Ravenne , & laissa la garde de Boulogne au cardinal de Pavie * son ministre , & à François Marie d'Urbin fils de son frere. Ses troupes estoient dedans, & celles des Venitiens aux environs : mais elles ne purent arrester la legereté des Boulonois , ny l'impetuosité des François. Sur son retour il receut trois mortels desplaisirs ; l'un fut la nou

* Francesco Alidosi.

velle que les Boulonois avoient chassé ses gens ; l'autre que son armée estoit toute dissipée ; le troisieme que le duc d'Urbain son neveu poignarda presque à sa veüe dans Ravenne le cardinal de Pavie pour quelque inimitié qui estoit entre eux ; et pour comble de douleur, il voyoit dans les villes par où il passoit, les affiches de l'indiction du Concile general à Pise pour le premier de Septembre.

Elle estoit datée du 16^e de May, faite à la requisition des Procureurs du roy & de l'empereur, en execution du Decret du Concile de Constance, & au nom de neuf Cardinaux, dont trois l'avoient signée, sçavoir Sainte Croix, Cosence, & Saint Malo ; c'estoit Bernard de Carvajal, François Borgia, & Guillaume Briçonnet, qui se trouverent pour lors à Milan. L'empereur & le roy approuverent cete indiction par leurs Lettres patentes du mois de Juillet ensuivant.

Dans cete consternation, ne voyant pas mesme de seureté pour luy à Ro-

1511.

me, si l'armée du roy victorieuse l'y poursuivoit, il rechercha les voyes d'accommodement : mais dès qu'il sceut que le roy fatigué des scrupules importuns de la reyne sa femme, avoit mandé à Trivulce de ne point attenter sur les terres de l'Eglise, il se monstra plus dur & plus implacable que jamais.

Ainsy par ses Bulles du dix-septiesme de Juillet il assigna un Concile à Rome dans le palais de Latran pour le dix-neufiesme d'Avril ensuivant, declara nulle la convocation de celui de Pise, & cita les trois cardinaux à comparoistre devant luy dans 65. jours, à faute dequoy ils seroient dégradez de leur dignité, & privez de tous leurs benefices.

La negligence du roy & les chimeriques irresolutions de l'empereur luy haussioient le courage. Car l'empereur tousjours lent & irresolu, n'ayant pas d'abord pressé l'affaire comme il falloit, n'eut pas le credit d'envoyer ses prelatz à Pise; Le roy traittant une chose serieuse comme un jeu, n'y fit aller que seize eves-

ques de France & du Milanois , avec quelques Abbez , Docteurs & 1511.
Procureurs des Universitez ; Et le Concile ne s'ouvrit que le vingt-neufiesme d'Octobre , parce qu'on eut peine d'en obtenir la permission des Florentins , sous la seigneurie desquels estoit la ville de Pise , car ils l'avoient enfin reduite par force deux ans auparavant. Le Cardinal de Sainte Croix en estoit le President, Odet de Foix Lautrec le Gardien , & Philippe Dece excellent Jurisconsulte l'Advocat.

Les Pisans eurent peu de respect pour cete assemblée , & le peuple , soit de luy-mesme , ou par la secrete suscitation des Emissaires de Jules , ou des Florentins mesme , qui apprehendoient ses furieux ressentiments , faisoit souvent querelle aux soldats François. Les Peres en prirent tellement l'espouvente , que dès la troisieme Session ils se transfererent à Milan , où ils ne furent pas mieux receus ny plus long-temps en repos.

Jules se tenoit fort de l'assistance

1511.

de Ferdinand & des Venitiens ; le vingtiesme d'Octobre il conclut avec eux la Ligue qu'ils nommerent *Saincte*, pour la concorde de l'eglise, disoient-ils, l'aneantissement du Concile de Pise, le recouvrement des terres du saint Siege, & l'expulsion hors d'Italie de tous ceux qui voudroient empescher l'execution de ces choses.

1512.

Au mois de Janvier de l'an 1512. l'armée de cete Ligue, commandée par Raimond de Cardonne viceroy de Naples, assiegea Boulogne, & les bourgeois de Bresse introduisirent les Venitiens dans leur ville, où ils mirent quinze cens chevaux & huit mille hommes de pied en garnison, qui assiegerent le chasteau. Mais voicy que le jeune Gaston de Foix general des armées du roy delà les Monts, plus prompt & plus terrible que la foudre, les renverse avec tous leurs desseins. Car le dixiesme jour du siege, pendant qu'il tomboit de la neige si espais qu'elle empeschoit la veüe, il entra dans Boulogne au grand estonnement de ces vieux ca-

LOUIS VII. ROY LVI. 201
pitaines, qui leverent le siege tout
couverts de honte.

Delà marchant vers Bresse avec 1512.
fix mille hommes choisis, il desfit
en chemin Jean Paul Baillon qui
commandoit une partie de l'armée
Venitienne. Puis entrant dans la vil-
le par le chasteau, il força les re-
tranchements dont elle s'estoit rem-
parée, joncha les ruës de 8000. morts,
& en chassa le reste des troupes Ve-
nitiennes. Ces trois grands exploits
faits en moins de quinze jours, éle-
verent ce prince au dessus de tous
les capitaines de son temps.

Nonobstant tous ces avantages
la Ligue pontificale se renforçoit
tous les jours de quelque teste. Les
Florentins renoncèrent à l'amitié
du Roy ; on entendoit le bruit
d'une prochaine irruption des Suif-
ses ; Et les Anglois estoient sur le
poinct de rompre avec la France. Car
Jules les avoit enyvrez de la vaine
gloire de défendre le saint Siege,
& du fumet des vins delicieux de
toutes fortes, dont il leur avoit en-
voyé un grand navire tout chargé,
avec des jambons, des saucissons, &

202 ABBREGÉ' CHRONOL.
des espiceries pour les leur faire
trouver meilleurs.

1512.

Or le roy , afin de n'avoir pas tant d'ennemis à la fois , manda à Gaston de donner bataille à l'armée de la Ligue durant le torrent de son bon-heur. Les ennemis eux-mesmes la luy presenterent, s'estant approchez de Ravenne pour luy faire lever le siege qu'il y avoit mis exprés. Elle se donna donc le propre jour de Pasques onzième d'Avril. Les forces estoient égales, le choc fut tres-sanglant ; à la fin des chefs de la Ligue les uns s'estant mis en fuite, les autres ayant esté pris, la victoire tourna du costé de Gaston. Mais comme il poursuivoit trop ardemment un gros de quatre mille Espagnols qui faisoit retraite en bon ordre par le chemin d'entre la levée & la riviere de Ronque , il fut enveloppé, & se défendant comme un Achille, tué de vingt & deux coups de pique & d'espée. Son cousin Odet de Foix Lautrec y receut aussy de grièves blefsûres.

Ce gros d'Espagnols ne fut point poursuivy, tout le reste fut taillé en

Loüis XII. Roy LVI. 203
pieces ou fait prisonnier, Ravenne
ensuite saccagée, & quelques villes
voisines remises entre les mains du
cardinal Sanseverin legat du concile
de Pise, comme aussi le cardinal Ju-
lian de Medicis legat du pape, Fer-
rand d'Avalos marquis de Pescara,
& Pierre de Navarre, qui tous a- 1513.
voient esté pris à la bataille.

On pensoit après cela voir une
revolution universelle dans l'Italie
en faveur de la France. En effet l'es-
pouvante fut si grande à Rome, que
les cardinaux en corps furent sup-
plier le pape de faire la paix avec le
roy. Mais Ferdinand & les Venitiens
luy ayant un peu remis le cœur, il eut
recours à ses artifices ordinaires ;
C'estoit d'amuser le roy par des pro-
positions d'accommodement, & de
faire agir la reyne, qui par des mo-
tifs de conscience, par des caresses,
des intrigues, des importunités, le
desarmoit souvent & le ralentissoit.

Avec cela le trouble d'esprit que
luy causa la mort de son neveu, la
mesintelligence qui se mit entre le
cardinal Sanseverin qui estoit legat,
& la Palice qui avoit le titre de ge-

1512.

neral, le peu d'obeïſſance que les autres capitaines François rendoient à ce dernier, ne rendirent pas ſeulement cete victoire inutile, mais cauſerent la perte du duché de Milan. Le meſnage que fit hors de propos le treſorier qui payoit l'armée contribua beaucoup à ce mal-heur. Car il fit licentier une bonne partie des troupes, & la Palice ne laiffa à Sanſeverin que fix mille hommes de pied & mille chevaux, & emmena le reſte dans le Milanois. Là s'eſtant campé à Pontevique, lieu propre pour ſecourir Milan, Cremone, Breſſe & Bergame, quatre mille Lanſquenets qui faiſoient les deux tiers de ſon Infanterie, & avoient eſté levez ſur les terres de la maiſon d'Auſtriche, furent rappelés par l'empereur Maximilian ſur le poinct que les Suiffes entroient dans le pays.

En peu de mots, les François eſtant réduits à trois ou quatre mille hommes, abandonnerent tout-à-fait le Milanois; Maximilian Sforce fut reſtably en cete duché par les Suiffes, qui s'en déclarerent les protecteurs; la cité de Genes ſe revolta & crea

un duc , qui estoit Janus Fregose. 1512.
Presque au mesme temps le roy
d'Angleterre envoya un Heraut de-
clarer la guerre au roy Louys ; Et
l'empereur qui avoit tant de fois
protesté de ne se point separer de
luy , l'abandonna & fit une nouvelle
alliance avec Jules.

Dans la desroute des François,
le Concile de Pise , qui s'estoit
retiré à Milan , se sauva à Lyon. Du-
rant le temps qu'il avoit esté à Mi-
lan il avoit tenu cinq seances : dans
lesquelles les Peres ayant plusieurs
fois sommé Jules de nommer un lieu
libre pour le Concile , & de s'y trou-
ver en personne pour se justifier, l'a-
voient déclaré suspens de l'adminis-
tration du Pontificat, & fait deffen-
se de luy obeir.

Le Concile de Latran beaucoup
plus nombreux & plus autorisé,
tonnoit avec bien plus de force ;
particulierement depuis que l'empe-
reur l'eut reconnu. Dans sa troisiè-
me Session qui se tint un Vendredy
seiziesme de Novembre, fut leuë une
Bulle qui condamnoit l'assemblée de

1512.

Pise, ses fauteurs & adherants, & confirmoit les excommunications & dégradations que Jules avoit fulminées contre les cardinaux & evesques qui le composoient. On y lut aussi les Lettres monitoires du quatorzième d'Aoust, par lesquelles il mettoit le royaume de France en interdit, excepté la duché de Bourgogne, & transféroit les Foires de Lyon à Geneve. Dans la quatriesme qui fut l'onzième de Decembre, il fit lire un Decret qui adjournoit le roy, & les prelates, chapitres & parlements, à comparoistre devant luy dans soixante jours, & dire les raisons pourquoy ils ne vouloient pas que la Pragmatique fust abrogée.

EMPP.
encore
MAXI-
MILIAN
&
SELIM
II. après
avoit tué
Bajazet
son pere,
R. 8. ans.
1512.

Le leurre dont Ferdinand s'estoit servy pour engager le jeune roy Anglois son gendre dans la guerre contre la France, estoit la promesse qu'il luy avoit faite de l'ayder de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Sur cete assurance les Anglois mirent une grande armée à terre près de Fontarabie dès la fin de May : mais Ferdinand avoit de long-temps

formé un autre dessein. C'estoit de 1512,
conquerir la Navarre, tellement qu'au
lieu de la venir joindre, il se jetta sur
ce malheureux royaume, qui n'estoit
nullement de la querelle, & se servit
de la terreur de leurs armes pour
l'envahir plus facilement.

Le roy Jean d'Albret n'avoit osé
armer, de peur de luy donner le
pretexte qu'il desiroit de l'opprimer;
Ainsy dès qu'il parut sur la frontiere,
il se retira laschement dans le Bearn,
& luy abandonna tout son royaume, à
la reserve de quelques Forteresses.

Quand Ferdinand eut usurpé la
Navarre, il chercha des titres pour
la retenir. Il n'en trouvoit point
d'autres que le droit de la guerre,
& une Bulle du pape qui l'exposoit
en proye au premier occupant, à
cause que Jean, disoit-il, estoit fau-
teur du Concile de Pise, & allié du
roy de France ennemy du saint Sie-
ge. Mais pour le droit de la guerre,
si on n'entend la force, qui n'est
droit que parmy les Barbares, Ferdi-
nand ne le pouvoit pas alleguer, puis-
que Jean ne l'avoit nullement offen-
sé, & que tant s'en faut qu'il eust

1512. les armes à la main contre luy, qu'au contraire il luy offroit passage par son royaume. Et pour l'autre poinct, cete Bulle tant alleguée ne se trouve nulle-part : mais quand elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une couronne qui ne releve que de Dieu ; & quand elle en pourroit donner, elle fut publiée, à ce que disent les Espagnols mesme, au mois de Juillet, & l'invasion estoit faite en Juin. N'est-ce pas couper la teste à un homme puis luy prononcer son arrest ?

Les secours que le roy donna à Jean son allié estant mal conduits ne luy servirent de rien. Le duc de Longueville gouverneur de Guyenne, & Charles duc de Bourbon qui les commandoient, ne pouvant s'accorder ensemble, il y envoya François duc de Valois aagé seulement de 18. ans. Son autorité estouffa leur discorde : il entra dans la Navarre malgré le duc d'Albe qui estoit campé à saint Jean de Pied de Port, & mit le siege devant Pampebonne : mais la faute de vivres, & les incommoditez de la saison, le con-

LOUIS XII. ROY LVI. 209
traignirent de descamper au bout 1512.
de six semaines. Ferdinand ayant recueilly le fruit qu'il pouvoit esperer de cete guerre, fit volontiers trêve avec le roy.

Vers ce temps commença le Regne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du sang de son grand prophete, & s'estant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue Solitude, les anima d'un furieux zele de faire la guerre aux Chrestiens, & aux Mores qui s'estoient alliez avec eux; si bien que par le moyen de ses deux fils il conquist les royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen.

La colere de Jules n'avoit point 1513.
de bornes, il avoit composé un decret au nom du Concile pour transferer le royaume de France, & le titre de *Tres-Chrestien*, au roy d'Angleterre. Comme il estoit sur le point de le faire publier, le Ciel prenant pitié de luy & de la Chrestienté, l'appella hors du monde le vingt-troisième de Février. Il mourut d'une fièvre lente causée, di-

soit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'empereur; Tant ses passions estoient furieuses, & plus convenables à un Sultan des Turcs, qu'au Pere commun des Chrestiens.

La brigue des jeunes Cardinaux ayant reconnu que les vieux estoient quelquefois les plus emportez, voulut essayer si dans la jeunesse il ne se trouvoit point quelque sujet plus temperé; Et pour cete consideration elle elut Jean de Medicis fils de Laurent, qui n'estoit aagé que de 36. ans. Il prit le nom de Leon X.

Il y avoit deux advis dans le conseil du roy, l'un de se raccommo-
moder avec les Venitiens; l'autre de
regagner l'empereur. Estienne Pon-
cher evesque de Paris estoit du pre-
mier; ceux qui vouloient complaire
à la reyne appuyoient le second.
Cete princesse brusloit d'envie de
marier Renée sa seconde fille avec
l'Archiduc Charles; et cét advis
l'eust emporté si elle eust voulu dès
l'heure mesme la donner à Maximi-

lian pour la nourrir , & qu'elle ne se fust pas obitinée à la retenir auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle fust nubile. Ferdinand d'autre costé craignant que les Venitiens ne renouiaissent avec la France, taschoit de les reconcilier avec Maximilian, & proposoit de leur faire rendre Veronne. Mais l'empereur demandoit des sommes immenses d'argent, & des conditions tres-fascheuses ; De sorte que les Venitiens n'ayant pû s'accommoder avec luy, condescendirent à une Ligue avec le roy.

Moyennant leur ayde, & pendant la trêve qu'il avoit avec Ferdinand, il crût pouvoir recouvrer la duché de Milan. Il donna la charge de cete expedition à la Trimouille le plus renommé de ses capitaines, avec 16000. hommes de pied, deux mille hommes d'armes , & 6000. chevaux-legers, auxquels l'armée Venitienne commandée par Alviane , nouvellement mis en liberté par les François , se devoit joindre en cas de besoin.

A son arrivée, quoy qu'il n'eust guere que la moitié de ces troupes,

il jetta une si grande terreur dans l'Italie, que toutes les places du Milanois se rendirent à luy ; hormis Come & Novarre : dans la dernière desquelles le duc François Sforce se retira avec cinq mille Suisses. Au même temps l'armée navale de France, qui estoit de neuf Galeres & de quelques vaisseaux, ayant paru sur la coste de Genes, les Fiesques & les Adornes s'approcherent de cete ville-là avec quatre mille hommes, & ayant poussé quelque soldatesque, avec quoy le duc Janus Fregosse pensoit leur empêcher le passage des montagnes, se rendirent maistres de la ville, chasserent ce duc, y firent créer en sa place Antoine Adorne pour administrer la Republique au nom du Roy.

La jouissance de cete conquête dura encore moins de temps qu'il n'en avoit esté employé à la faire. La Trimouille avoit assiégué Sforce dans Novarre & fait bresche à la muraille: mais il n'osa donner l'assaut, parce qu'elle n'estoit pas raisonnable, & qu'il venoit un autre gros de Suisses au

secours des assiegez. Il y avoit deux advis entre les chefs, la Trimouille trouvoit meilleur d'aller au devant des Suisses, Jean Jacques Trivulce au contraite d'éviter le combat, & d'attendre le reste des troupes qui venoient de France. La pluralité des voix avoit fait resoudre qu'on suivroit le premier, & que pour cét effet Trivulce iroit avec l'avant-garde prendre un logement sur cete route-là, tandis que la Trimouille demeureroit encore quelques heures devant Novarre avec l'arriere-garde, pour repousser les Suisses s'ils vouloient faire des sorties. Mais comme Trivulce avoit quelques terres dans l'endroit où l'on avoit désigné qu'il iroit loger, & que d'ailleurs il estoit altier & presomptueux, son orgueil & son avarice le firent destourner de cete route & prendre un logement dans un lieu marescageux, & entrecouppé de fosséz, où la cavalerie ne servoit de rien, & ne pouvoit secourir son infanterie.

Les Suisses qui estoient dans No-

1513. varre estant donc fortis la nuit, ce qu'on n'eust jamais pensé, & ayant joint les autres, vinrent de grande furie charger l'armée Françoisise sur le poinct du jour. Leur choc fut soustenu de mesme force ; Il y eut quinze cens des leurs de tuez & autant de blesez : neantmoins ils remporterent la victoire & hacherent en pieces toute l'infanterie Allemande & Gasconne. La Trimouille blessé à la jambe, se retira avec la cavalerie toute entiere à Vercel & delà à Suse.

Le faix de la guerre tomba ensuite sur les Venitiens ; Ils le soustinrent assez bien : mais toutes les villes qui s'estoient renduës aux François, retournerent se soumettre à la misericorde de Sforce, & furent chastiees de leur defection par de grosses amendes, qui servirent à payer les Suisses.

Les Adornes qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21. jour, n'ayant point dequoy se maintenir après une telle revolution en userent fort sagement. Ils

assemblerent le peuple, & ayant déclaré qu'ils ne vouloient point conserver une ambitieuse domination au peril de leur patrie, ils se retirerent de la ville, la plus grande partie du Senat & du peuple les conduisant avec des larmes, & avec des vœux pour leur retour. Le credit de Cardonne general de l'armée de Ferdinand, & la recommandation du pape, firent qu'Ostavian Fregose fut estably dans la principauté, & non pas Janus qui en avoit esté chassé.

Jusques-là Maximilian, quoy qu'il eust abandonné le roy, ne s'estoit point encore déclaré formellement; Quand il vit l'occasion belle, il rentra ouvertement en guerre avec luy; et alors la France se trouva dans le plus grand danger où elle eust esté le long-temps. Car d'un costé les Suisses extrêmement enflés de la victoire de Novarre, y entrerent par le duché de Bourgogne, & luy avec l'Anglois l'attaqua du costé de la Picardie.

Les Suisses assiegerent Dijon a-

1513.

vec vingt-deux mille hommes , auxquels l'empereur avoit joint la Noblesse de la Franche - Comté , & quelque cavalerie Allemande commandée par Ulric duc de Virtemberg. La Trimouille , après l'avoir deffendu six semaines , jugea qu'il estoit meilleur de destourner ce torrent , qui après la prise de cete place , eust tout inondé jusqu'à Paris , que de le rendre plus violent en l'arrestant. Il entra donc en negociation avec eux , & il la conduisit si bien qu'il les renvoya en leur pays , s'obligeant de faire en sorte que le roy leurourniroit 600000. escus , & qu'il renonceroit au Concile de Pise & à la duché de Milan. Il n'avoit point d'ordre exprés de leur accorder ces conditions : mais il crût le devoir faire pour sauver la France , & il leur donna six ostages , deux Seigneurs , & quatre bourgeois. Le roy ayant refusé de ratifier ce traité , leurs testes coururent grand risque : la seule crainte qu'eurent les Suisses de perdre les grandes sommes d'argent qu'il leur offroi

LOUYS XII. ROY LVI. 217
offroit , sauva la vie de ces pauvres
innocens.

Au mesme temps & vers la my-
Juillet l'empereur & le roy d'An-
gleterre avoient assiégué Teroüenne
avec plus de cinquante mille hom-
mes. L'armée Françoisé jetta assez
heureusement un convoy de vivres
& de munitions dans les fosses : mais
au retour ne se tenant point sur ses
gardes , elle fut chargée & mise en
defrouté. Le combat se donna le dix-
huitiesme d'Aoust * près de Guine-
gaste : on le nomma *la journée des*
esperons , parce qu'en cete occasion
les François s'en servirent mieux
que de leur espées. Les plus braves
neantmoins y payerent de leur per-
sonne : le duc de Longueville & le
chevalier Bayard y furent envelop-
pez , & emmenez prisonniers par les
Anglois. Teroüenne capitula quin-
ze jours après. Les deux princes
n'ayant pû s'accorder auquel elle de-
meureroit, la firent démenteler , con-
tre les termes exprés de la capitula-
tion , & la bruslerent toute à la reser-
ve des Eglises. Tournay de crain-

1513.

* Il y a
eu deux
batailles
de Gui-
negaste.

1513. te d'une pareille desolation se rendit de bonne heure à l'Anglois ; Il y bastit une citadelle pour la garder.

Au mesme temps Jacques IV. roy d'Escoffe, l'unique allié qui fust demeuré à la France, étant entré en Angleterre pour faire diversion, fut battu par l'armée Angloise & renversé mort sur la place le dix-septiesme de Septembre.

L'esprit du roy se soustenoit genereusement contre ces adversitez : mais il avoit une peine domestique plus grande que celle que luy faisoient tous ses ennemis. C'estoit sa propre femme, qui touchée des scrupules ordinaires à son sexe, ne pouvoit souffrir qu'il fust mal avec le pape, & qu'il entretinst un concile contre luy. Comme elle luy rompoit perpetuellement la teste sur ces deux poincts, il estoit souvent contraint pour avoir la paix avec elle, d'arrester ses armes lots que ses affaires alloient le mieux, & qu'il estoit sur le poinct d'amener Jules à la raison. Enfin estant tout-à-fait vaincu par ses importunitéz, & par les remonstrances de ses sujets

qu'elle suscitoit de tous côtez à luy en faire, particulièrement les Ecclesiastiques; d'ailleurs se flatant de l'esperance que Jules qui avoit ruiné ses affaires en Italie, les restablirait lors qu'il se feroit bien remis avec luy, il renonça à son concile de Pise, & adhera à celui de Latran par ses procureurs; qui firent lire son mandement dans la huitiesme Session le quatorziesme de Decembre, le pape y presidant. Il promit de comparoistre pour le fait de la Pragmatique: mais à cause des ennemis qui l'environnoient de tous costez, il demanda un delay competent, qui luy fut accordé.

Les cardinaux de sainte Croix & de Sanseverin allerent à Rome se jeter aux pieds du pape Leon, & s'estant presentez au concile en habit de simples prestres, demandant pardon à genoux, reconnoissant avoir esté dégradez justement par le pape Jules, & detestant l'assemblée de Pise comme schismatique, furent establis dans leur dignité & reprirent leur place dans le sacré college. A-

prés ces soumissions Jules témoigna en apparence estre satisfait du roy : mais sous-main il ne laissa pas d'inciter l'empereur à luy faire la guerre, afin qu'il eust tant d'embaras qu'il ne pust songer à revenir en Italie.

1514. La reyne Anne survécut peu de jours à cete reconciliation qu'elle avoit tant désirée ; Elle mourut le neufiesme de Janvier de cete année 1514. au chasteau de Blois. Son mary l'aymoit si fort que sa constance succomba à cete affliction , il en prit le deüil en habit noir , demeura enfermé quelques jours dans son cabinet sans vouloir voir personne , & chassa de sa Cour tous les violons , les comediens & les basteleurs.

Comme il n'avoit point d'enfans, il nourrissoit avec tendresse François duc de Valois , que la loy du royaume rendoit son successeur nécessaire. La reyne Anne par la hayne qu'elle avoit tousjours eüe pour Louïse mere de ce prince , avoit empesché que son mariage avec

sa fille Claude ne s'achevast : le bon 1513.
 roy considerant que c'estoit le bien
 de l'estat, quoy que ce ne fust nulle-
 ment son inclination, voulut qu'il
 s'accomplist le dix-huictiesme de
 May à saint Germain en Laye. A-
 lors Madame Loüise avec sa faction
 s'empara de l'autorité & se mit à user
 de tant de hauteur que le Roy re-
 connut aussy-tost que par ce ma-
 riage il s'estoit mis dans les fers,
 si bien qu'il commença à resver aux
 moyens de s'en oster. Il n'y en a-
 voit point d'autre que de se faire
 un fils qui éloignast le duc de Va-
 lois du trône, & sa mere du credit
 que ces esperances trop hastives luy
 donnoient.

Il n'avoit eu jusqu'alors aucune
 pensée de se remarier: mais le duc 1514.
 de Longueville qui estant prison-
 nier en Angleterre s'entremettoit de
 traicter la paix entre les deux rois,
 ayant jetté quelques propos de luy
 faire espouser Marie sœur du roy
 Henry : ce bon prince y entendit vo-
 lontiers pour le grand desir qu'il avoit
 de donner la paix à son peuple; & l'An-
 glois s'y porta aussy par le ressenti-

1514. ment des fourberies de Ferdinand son beau-pere , qui luy avoit manqué de parole par trois fois.

La paix & le mariage se firent à Londres en un mesme jour , qui fut le deuxiesme d'Aoust. L'Anglois retint Tournay , & Loüis s'obligea de luy payer six cens mille escus en deux termes , tant pour les frais de la guerre que pour les arrerages de la pension qui avoit esté promise par le traitté de Pequigny & confirmée par un autre fait à Estaples en 1492. Sur cete somme fut déduite la constitution dotale de sa femme , qui estoit de quatre cent mille escus. Le mariage fut consommé à Abbeville le dixiesme jour d'Octobre.

1514. Le jeune duc de Valois , qui estoit tout de feu pour les belles dames , ne manqua pas d'en concevoir pour la nouvelle reyne ; d'autre costé Charles Brandon duc de Suffolk , qui l'avoit aimée avant ce mariage , & qui suivait la cour de France en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre , n'avoit pas esteint sa premiere flame. Mais les remonstrances d'Artur de Gouffier-Boisy au jeune roy , dont il

avoit esté gouverneur , quelques-
 uns y adjoustent celles de du Prat 1514.
 premier president en Parlement qui
 avoit esté son intendant , luy ayant
 fait prendre garde qu'il jouïoit à se
 faire un maistre , & qu'il devoit ap-
 prehender la mesme chose du duc de
 Suffolk : il se guerit de sa folie , &
 fit observer de près toutes les dé-
 marches de cét Anglois , & celles de la
 nouvelle reyne.

Le tombeau du bon roy ne se
 trouva guere éloigné de son lit nup-
 tial. Comme il dresseoit un grand
 armement pour repasser les Alpes,
 s'assurant du retour de la bonne for-
 tune , puisqu'il avoit pû gagner l'An-
 glois son plus redoutable ennemy,
 un dévovement le prit dans son hos-
 tel des Tournelles à Paris , & le mit
 si au bas qu'il en mourut le premier
 de Janvier de l'an 1515. Il estoit
 aagé de cinquante-trois ans seule-
 ment , & en avoit regné dix-sept.

Sa valeur estoit à toutes sortes d'es-
 preuves : son humeur ouverte, gaye
 & facile : il se plaisoit à entendre di-
 re les veritez , & mesme les sien-

1515. nes sans se fascher , sinon lors qu'on touchoit à l'honneur des dames. Sur lesquelles alors il y avoit peu à dire , parce que la severe chasteté de la reyne , & son ame virile , qui estoit au dessus de la bagatelle & de tous les vains divertissemens qui font la corruption , les avoient mises dans une grande retenüe.

Pourroit-on jamais assez louer sa bonté & sa clemence vraiment royales ? Elles estoufferent le juste ressentiment qu'il avoit contre tous ceux qui avoient attenté à sa liberté , & mesme à sa vie sous le gouvernement de la dame de Beaujeu. Le duc René de Lorraine l'avoit offensé au dernier poinct pour flatter la passion de cette princesse : & neantmoins lors qu'il fut parvenu à la royauté , il le mena à son sacre , & luy fit représenter l'un des douze Pairs dans cette auguste ceremonie. Et parce que ce Duc avoit des pretentions sur la Provence , il voulut bien se soumettre au jugement des Commissaires qui furent nommez pour examiner son droit, & il en

chargea leur conscience pour dé- 1515.
charger la sienne.

Il se plaisoit à la lecture des bons livres, & cherissoit & avançoit les gens de lettres: mais beaucoup plus ceux qui estoient capables d'instruire & de servir, que ceux qui ne l'étoient que de flatter & de plaire. La posterité luy conservera à jamais le surnom de PERE DU PEUPLE qui luy fut donné de son vivant.

Jamais prince n'en fut tant aimé que luy: par tout où il alloit il n'entendoit que des cris de joye formez dans le cœur avant que de passer par la bouche, que des loüanges sans flatterie, que des benedictions qui font le plus doux concert dont les oreilles d'un prince genereux & sage puissent estre flattées. Aussi jamais roy ne cherit plus tendrement ses peuples que celui-là, & ne les épargna davantage. De peur d'estre obligé de les fouler, il faisoit tres-peu de liberalitez, parce que dans un temps de despense, comme est celui de la guerre, ou les revenus ordinaires ne suffisoient pas, elles ne se peuvent faire qu'aux dépens des su-

1515.

jets , & souvent au dommage de l'estat. Il ne souffroit point qu'il fust la proye des Grands ny des gents de guerre. Aussi il avoit si bien réglé ceux-cy , que les provinces luy demandoient souvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyast des compagnies de ses hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux quand la nécessité le forçoit d'imposer quelque petit subside ; & dans la veüe qu'il avoit des dissipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. causeroient après sa mort, il disoit en soupirant, *Ah nous travaillons en vain , ce gros garçon gastera tout.*

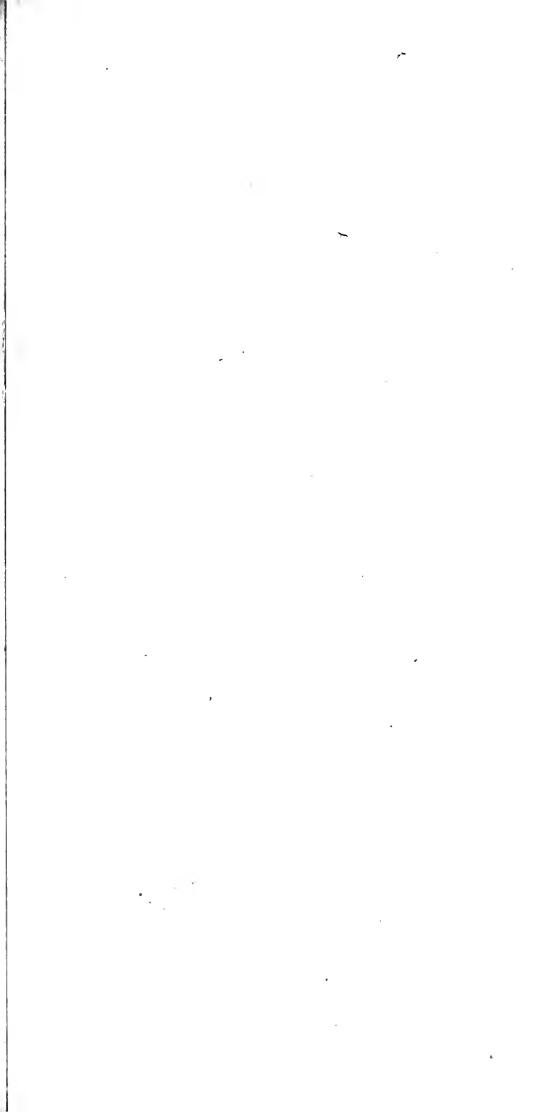
Il avoit eu deux enfans mâles d'Anne de Bretagne, mais ils moururent entre les bras des nourrices. Il ne resta que deux filles, Claude qui espousa François I. & Renée qui l'an 1528. fut mariée par ce roy à Hercule duc de Ferrare, grand prince pour le courage & le mérite personnel, mais fort petit pour l'estendue de ses terres ; aussi le choisit-il exprés , afin qu'il ne püst pas luy rien

LOÜIS XII. ROY LVI. 227
disputer en la duché de Bretagne. 1515.

Dans les dernieres années du regne de Louïs il arriva une chose qui sembla alors de tres-petite consequence, mais qui depuis a bien cousté des millions aux sujets de l'estat, & leur en coustera encore bien davantage. J'ay marqué dans le regne de Charles VIII. quele roy faisoit tous les ans un fonds de quelque six mille livres pour payer l'expedition des arrests du parlement, afin que la justice se rendist tout-à-fait gratis. Un malheureux commis auquel on avoit donné ce fonds-là, l'emporta & s'enfuit; le roy desiroit en refaire un autre, mais comme il estoit fort pressé d'argent pour les grandes guerres qu'il avoit à soustenir, quelque flateur luy fit entendre que les parties ne seroient point grevées de payer ces expéditions. En effet, ils n'eurent pas d'abord grand sujet de s'en plaindre, parce qu'elles ne coustoient que six blancs ou trois sols la piece; mais depuis cete despense s'est infiniment augmentée, & on ne peut pas dire sans estonnement, jus-

1515. qu'à quel poinct elle est montée au-
jourd'huy.

Je puis à ce propos marquer icy
l'origine des ESPICES, qui est une au-
tre charge que les misérables plai-
deurs, se sont imposé eux-mêmes
Quelque partie qui avoit obtenu un
arrest à son profit s'estant advisé pour
remercier son rapporteur, de luy don-
ner des boëtes de dragées & de confi-
tures, qu'alors on nommoit *espices*,
un second, puis un troisieme, un
quatrieme, & plusieurs autres en
suite le voulurent imiter. Ces re-
connoissances volontaites furent ti-
rées à consequence, & devindrent un
droit necessaire; les juges creurent
estre bien fondez de les demander
quand on ne les donnoit pas, après ils
les taxerent, puis à la fin ils les con-
vertirent en argent. Tant il est dange-
reux de faire reglement des presens
à des personnes qui s'en peuvent fai-
re un droit quand il leur plaist.



PAPES.

encore
LEON
X. pres
de 7. ans
sous ce
regne.

FRANÇOIS I.

ROY LVII.

HA-
DRIAN
VI. élu
le 4. de
Janvier
l'an 1522.
S. 1. an &
plus de
8. mois.

CLEM.
VII. élu
le 29. de
Novem-
bre 1523
S 10. ans
& plus
de dix
mois

PAUL
III. élu
le 13.
d'Octob.
1534 S.
15. ans &
un mois,
dont 12.
ans &
demy
sous ce
regne.



FRANÇOIS le Favori des Lettres & des armes,
Pour qui la belle gloire estoit tous ses charmes,
Honora les Sçavants à Pégas des Guerriers;
Doctes Filles du Ciel qu'il traittoit de Princesses,
Puisqu'à vous appartient de donner des Lauriers,
Couronnez ses vertus, celebrez ses largesses!



FRANÇOIS I.

DIT LE GRAND ROY,

ET LE PERE DES LETTRES,

ROY LVII.

*Agé de vingt ans & quelque
quatre mois.*



O I C Y la troisieme fois
dans la race Capetienne
que le sceptre passe en li-
gne collaterale , faute
d'enfants males dans la

1515.
en Jan-
vier.

igne directe. Louys I. duc d'Or-
leans qui fut assassiné par Jean duc
de Bourgogne, avoit eu deux fils,
Charles & Jean: Charles fut duc d'Or-
leans après luy, & Jean comte d'An-
goulesme. De Charles fut fils le roy
Louys XII. & de Jean vint un au-
tre Charles qui fut pere de François I.
que nous voyons icy succeder à Louis

1515.

XII. Il fut sacré à Reims le vingt-cinquième de Janvier, & prit le titre de duc de Milan avec celui de roy de France.

Lors que ce prince parut sur le throne à la fleur de sa jeunesse, avec la mine & la taille d'un heros, avec une merveilleuse adresse dans tous les nobles exercices d'un cavalier, brave, liberal, magnifique, civil, debonnaire, & bien disant, il attira l'adoration du peuple & l'amour de la noblesse. Aussi eust-ce esté le plus grand des rois, si la trop haute opinion de luy-mesme, que luy donnerent tant de belles qualitez, ne l'eust pas laissé envelopper par les charmes des dames, & par les flatteries des courtisans qui luy gasterent l'esprit, & l'espancherent presque tout au dehors dans de vaines fanfares & de fastueuses apparences; dont neantmoins il se retira heureusement dix ou douze ans avant sa mort.

Ses premiers soins furent à rechercher l'alliance & l'amitié des princes ses voisins. L'Anglois ayant

encore sur le cœur l'infidelité de Ferdinand son beau-pere , continua la 1515.
paix avec luy, aux mesmes conditions qu'il l'avoit faite avec son predecesseur , & pour la vie de tous les deux. Le roy luy renvoya la reyne Marie, qui depuis espousa le duc de Suffolk. L'archiduc pareillement estant contraint par les Flamans d'y entrer, parce qu'en nulle maniere ils ne vouloient la guerre avec la France, & d'ailleurs jugeant qu'il y avoit du peril de demeurer sans aucune liaison entre la France & l'Angleterre, luy envoya pour ambassadeur le comte de Nassaw : lequel après luy avoir rendu les hommages qui estoient deus pour les comtez d'Artois & de Flandres , traitta une confederation perpetuelle entre les deux Princes.

Le lien qui la devoit estreindre , estoit le mariage à futur de son maistre avec Renée sœur de la reyne ; Il fut stipulé sous de terribles sermens & de grandes peines de desist de part & d'autre; Et François donna la foy de plusieurs grands seigneurs, & douze de ses meilleures villes pour

1515. caution de sa parole. Les conditions estoient qu'elle auroit six cents mille escus d'or, & la duché de Berry pour elle & pour ses enfants; Qu'elle renonceroit à la succession de pere & de mere, nommément aux duchez de Milan & de Bretagne, & que le roy feroit tenu d'assister l'archiduc de gents & de navires pour aller prendre possession des Espagnes, lors que son ayeul Ferdinand seroit mort.

Il fut aussy tres-facile au roy de confirmer la ligue faite par son predecesseur avec les Venitiens : mais Ferdinand luy refusa la continuation de la trêve, sinon aux mesmes conditions de la derniere, sçavoir qu'il ne toucheroit point à la duché de Milan. Ce que le roy n'ayant pas voulu accépter, ce mesme Ferdinand, l'empereur, les Suisses, & Sforce duc de Milan, firent une ligue entre eux qui portoit; Que pour le contraindre à renoncer à cete duché, les Suisses attaqueroient la France par la Bourgongne; Que pour cela ils recevroient 3000. ducats par les mains des autres Confederez; &

que le roy Ferdinand se jetteroit avec 1515.
 une puissante armée dans la Guyenne
 ou dans le Languedoc. Le pape au-
 quel ils avoient laissé place dans cete
 ligue, n'y entra qu'au mois de Juil-
 let, lors qu'il vit que le roy qui avoit
 tenu ce dessein caché tout du long de
 l'hyver, marchoit tout de bon pour
 passer les Monts.

A son avenement à la couronne, il
 érigea trois grandes terres en duchez
 & pairries; Sçavoir la comté de Ven-
 dosme, la vicomté de Chastelle-
 aud, & la comté d'Angoulesme; la
 première pour Charles de Bourbon,
 la seconde pour François, frere d'un
 autre Charles qui fut connestable,
 & la troisieme en faveur de Madame
 Louise sa mere, à laquelle il en fit
 son. Il avoit aussy rempli les char-
 ges de connestable & de chancelier
 de deux sujets, dont l'un causa de
 grands maux à la France dans ce re-
 gne-là seulement, & l'autre en fit naîs-
 tre qui se sentirent pour lors, & qui
 dureront peut-estre dans tous les
 siècles suivans. Il donna la charge de
 connestable à Charles de Bourbon,
 qui depuis luy suscita de tres-fas-

1515.

cheuses affaires, & celle de Chancelier à Antoine Duprat alors premier president au parlement de Paris.

Celui-cy pour fournir de l'argent à l'humeur prodigue & conquerante d'un jeune roy, & par ce moyen s'affermir dans ses bonnes graces, & attirer dans sa bourse quelque partie de ces levées extraordinaires luy fournit quantité de moyens très-mauvais & tout-à-fait contraires aux anciennes loix & coûtumes de la France. Il luy suggera premierement de vendre la justice en creant une nouvelle chambre de vingt conseillers dont on fit la Tournelle au parlement de Paris, & à proportion dans toutes les autres. Après il luy persuada qu'il estoit en son pouvoir d'augmenter les tailles, & de faire de nouveaux impôts sans attendre l'octroy des estats, comme c'estoit l'ordre ancien du royaume. Il se fortifia dans ces entreprises de l'affection & du crédit de la princesse mere du roy. C'estoit une femme altiere & violente qui vouloit connoistre de loix que ses volontez, & dont l'esprit fut encore irrité par les contradictions qu'

le trouva dans le parlement. La pre- 1515.
miere fut, que le roy luy ayant donné
la regence , cete grande compagnie,
qui n'a jamais voulu reconnoistre
qu'une seule autorité souveraine , y
mit cete modification qu'elle ne pour-
roit conferer les benefices qui se-
roient en regale. La seconde, que sur
les lettres d'ampliation, qui luy fu-
rent apportées , il luy refusa ce-
te prerogative , & celle de faire
de nouvelles Ordonnances , ny de
deroger aux anciennes sans les for-
mes ordinaires. Comme elle le pres-
toit, il ordonna des remonstrances au
roy, mais il les rejetta comme une di-
minution de la dignité de sa mere , au
lieu de les recevoir comme une con-
servation de la sienne. Et neanmoins
cete cour tesmoigna encore le mes-
me courage en pareille occasion l'an
1523.

Tout l'appareil de guerre estant
en estat , le roy se rendit dans la
ville de Lyon, où il demeura quel-
que temps , en attendant que Tri-
ulce & le seigneur de Morete avec
les Montagnards que le duc de Sa-

1515.

voye leur avoit envoyez , eussent trouvé un passage dans les Alpes pour les troupes qui estoient arrivées dans le Dauphiné. Car les Suisses s'estant declarez ennemis de la France à la sollicitation du pape Leon , & de Mathieu Schinet cardinal evesque de Sion , s'estoient postez à Suse & aux environs , pour leur empescher celuy du Mont Cenis & celuy du Mont de Genevre , qui tous deux aboutissent à cét endroit-là. L'armée du pape & celle de Ferdinand s'estoient campées de l'autre costé du Pô vers Plaisance & Parme , & Prosper Colonne s'estoit venu loger avec mille chevaux dans Ville-Franche sur le Pô , à sept milles de Salusses , où il croyoit estre en toute seureté ; les pas des Alpes estant bien gardez par les Suisses. En effet les troupes du roy furent quelques-temps en Dauphiné bien empeschées à en faire chercher un ; enfin le seigneur de Morete ayant descouvert qu'il y avoit un destroit à Roque Sparniere au val de Grave , qui aboutit en Pied-

mont , il y passa avec la Palice , Montmorency , Bayard , Aubigny & quelques autres seigneurs, usant de tant d'adresse & de tant de célérité, qu'il surprit Prosper comme il se mettoit à table , & le fit prisonnier luy & tous ses gens , avec un riche butin de douze cents chevaux presque tous coursiers de Naples.

Cependant Trivulce, avec des difficultés incroyables avoit fait guinder l'artillerie à force de bras par le haut des montagnes , & de là on l'avoit descenduë avec non moins de peine dans le pays de Salusses. L'autre partie des troupes du roy passa au pas de Dragonniere.

Quelques jours auparavant Emard de Brienne avec cinq à six mille hommes estoit allé à Genes pour attaquer Alexandrie & les autres villes de deçà le Rhône. Octavian Fregose avoit en ce mesme temps traité avec le roy , qui luy avoit laissé la seigneurie de Genes, pour en estre non pas duc, mais gouverneur en son nom.

Ces nouvelles du passage des Alpes venues à Lyon , le roy en partit le quinzième du mois d'Aoust

1515.

accompagné de sept Princes de son sang, & d'un nombre incroyable de grands seigneurs. Au mesme temps qu'il en sortoit arriva un Ambassadeur d'Angleterre pour luy remontrer de la part du roy son maistre, qu'il ne devoit point passer en Italie de peur de troubler la paix de la Chrestienté ; Ce qui ne servit qu'à faire voir la legereté de ce prince & la jalousie qu'il avoit, qu'un jeune roy le devançast dans le chemin de la gloire, luy qui estoit bien plus aagé.

Les menaces du roy Ferdinand n'eurent pas plus de pouvoir que les remonstrances de l'Anglois. Aussi quoy qu'il se plaignist & qu'il parlast haut, neantmoins il estoit fort aisé que le premier effort de ce nouveau conquerant allast tomber sur l'Italie & non pas sur l'Espagne. C'est pourquoy lors qu'il sceut qu'il avoit tourné de ce costé-là, il licentia la plus part de ses troupes, & ne se soucia plus de la Ligue où il estoit entré pour la deffense du Milanois.

Cét eschec de Prosper Colonne estant fort considerable, parce
que

que c'estoit comme l'essay de toute l'entreprise, & qu'il ouvroit & assureroit le passage dans l'Italie, changea fort la disposition des esprits de l'empereur, du pape & des Suisses mesme. Ces derniers, après avoir bruslé Chivas & Verceil se retirèrent à Novarre, tandis que le roy assembloit ses troupes à Turin. Il en partit aussi-tost pour les suivre sans relasche, ayant appris qu'ils commençoient à se brouiller, & que l'occasion se presentoit ou de les vaincre durant leur desunion, ou de traiter plus facilement avec eux.

De fait une partie de leurs chefs commença d'escouter les propositions qu'on leur fit de sa part: mais comme ils sceurent qu'il estoit venu à Verceil, ils délogerent de Novarre, & se retirèrent à Galerate. Il les suivoit de mesme pas, & recevoit toutes les villes du pays sans coup ferir.

Estant ainsi poussez & mal d'accord entre-eux, ils mirent une negociation sur le tapis par l'entremise de Charles duc de Savoye leur

1515.

ancien allié. Il leur obtint tout le contentement qu'ils pouvoient esperer, ſçavoir de grandes ſommes de deniers, tant pour leurs penſions que pour acquitter le traité de Dijon, & un honneſte eſtabliſſement en France pour le duc Sforce, en recompenſe de ſa duché de Milan. Mais là-deſſus il leur arriva un renfort de dix mille hommes de leur pays : leſquels deſirant avoir leur part à la gloire & au butin, auſſi bien que leurs compagnons, qu'ils voyoient fort riches, rompirent tout, & les emmenerent à Milan.

On ne perdit pas pour cela l'eſperance de les appaiſer, en adjouſtant quelque ſomme de ſurcroiſt pour les plus faſcheux : mais un jour, lors que le traité ſembloit eſtre achevé, & que le roy vouloit envoyer de l'argent pour l'exécution des articles : le cardinal de Sion, comme ils eſtoient tous aſſemblez pour prendre une deliberation finale, ſe mit à les haranguer, & parla avec tant de force, qu'il leur fit prendre les armes pour venir charger les François, qui eſtoient logez

FRANÇOIS I. ROY LVII. 243
à Marignan à une lieüe de Milan, 1515.
& ne s'attendoient à rien moins qu'à
une telle faillie.

Donc le treiziesme d'Octobre sur
les quatre heures du soir, ils vin-
rent donner impetueusement sur l'a-
vantgarde Françoisë, qui en ayant
esté advertie, les receut beaucoup
mieux qu'ils ne pensoient. Elle ne
pût pourtant empescher qu'ils ne ga-
gnassent d'abord la closture de leur
camp & quelques pieces d'artillerie.
Le roy estant accouru de ce costé-là
avec l'élite de sa noblesse & de sa
gendarmerie, les empescha de per-
cer plus avant. Jamais on ne vit une si
furieuse meslée, ny de plus pesants
coups; Trivulce disoit que les 25. ba-
tailles où li s'estoit trouvé n'estoient
que des jeux d'enfants, au prix de
celle-là, qui estoit une bataille de
geants. Elle dura quatre heures dans
la nuit. La seule lassitude fit trêve
entre-eux jusqu'au point du jour,
mais ne les démesla point; il y en eut
plusieurs des deux armées qui cou-
cherent les uns parmy les autres.
Le Roy tout armé reposa sur l'af-
fust d'un canon; où la grande alte,

1515.

ration que l'ardeur du combat luy avoit causée, luy fit trouver bien doux un peu d'eau meslée de bourbe & de sang, qui luy fut apportée par un soldat dans un morion.

Il ne passa pas toute la nuit à se reposer, mais la plus grande partie à bien placer son artillerie, ses arquebusiers, & ses arbalestriers Gascons. Le jour venu les Suisses retournerent à la charge avec plus de vigueur que le jour précédent: mais l'artillerie rompoit leurs bataillons, l'arquebuserie & les flèches en faisoient grand carnage; puis la cavalerie sortoit dessus & leur passoit sur le ventre. Il en fut poussé quelques compagnies dans un bois, qui furent toutes taillées en pieces.

Sur les neuf heures du matin les autres se croyant vaincus pour n'avoir sceu vaincre, & d'ailleurs voyant venir l'Alviane avec l'élite de sa cavalerie Venitienne, commencerent à faire retraite vers Milan; sans qu'aucun se mist en devoir de les poursuivre, sinon l'Alviane, qui les ayant voulu charger en queue, connut bien à leur fiere resistance qu'ils ne crai-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 245
gnoient guere les lances Italiennes. 1515.
Voilà toute la part qu'il eut à cete
bataille, quelque chose qu'en disent
les Autheurs de sa nation.

Le camp demeura aux François,
couvert de dix mille Suiffes, & de
trois à quatre mille de leurs gents,
mais des plus braves, & pour la plus
grande partie gentils-hommes. Fran-
çois de Bourbon duc de Chastelle-
raud frere du conestable, le Prin-
ce de Talmont fils unique de Louis
de la Trimouille, Buffy d'Amboise
neveu du cardinal de ce nom, le comte
de Sancerre, Imbercour, & huit ou dix
autres seigneurs de marque y furent
tuez. Claude duc de Guise, qui com-
mandoit les Lansquenets en l'absen-
ce de Charles duc de Gueldres son
oncle maternel, y fut foulé aux pieds
des chevaux; un gentilhomme Alle-
mand son escuyer luy sauva la vie aux
despens de la sienne en le couvrant
de son corps, & recevant les coups
qu'on luy portoit.

Le mauvais succès fit renaistre la dis-
corde entre les Suiffes: ceux qui a-
voient voulu l'accommodement avec

1515. le roy, demanderēt de l'argent à Sforce pour avoir occasion de le quitter. Ils ſçavoient bien qu'il n'en avoit point, & là-deſſus ils s'en retournerent par le chemin de Come que le roy leur avoit laiſſé ouvert. Les autres les ſuivirent dès le lendemain : mais laiſſerent quinze cents des leurs à Sforce pour garder le chaſteau, avec cinq cents Italiens qu'il avoit, luy promettant que dans peu ils reviendroient à ſon ſecours. Le cardinal de Sion s'en allant auſſy vers l'empereur pour la meſme fin, luy jura qu'il reviendrait au pluſtoſt : ſi bien que ſur cete aſſurance il s'enferma dans le chaſteau avec un Jean Gonzague, Hieroſme Moron, & quelques gentils-hommes Milanois. La ville ſe rendit au roy dès le lendemain : mais il jugea qu'il n'eſtoit pas convenable à ſa majeſté d'y entrer qu'il n'eut auſſi le chaſteau ; Il le fit aſſieger par le conneſtable & par Pierre de Navarre.

Dés qu'il eſtoit entré en Italie, le pape avoit par feinte commencé de negocier avec luy : après la journée de

Marignan, il eut tant de peur de ses armes qu'il se haſta de traiter tout de bon, ſans vouloir attendre ny la reſolution de la Diete des Suiſſes, ny celle de l'empereur qui l'en conjuroit inſtamment. Entre autres articles le roy prit en ſa protection ſa perſonne, l'eſtat eccleſiaſtique, *Julian & Laurent de Medicis*, & l'eſtat de *Florence*; S'obligea de faire en ſorte que delà en avant le *Milanois* ſe fourniroit de ſel à *Cervie*; Conſentit qu'on donnaſt paſſage aux troupes du vice-roy de *Naples* pour ſe retirer; Promit de n'aſſiſter ny proteger aucun de ſes feudataires contre luy. Reciproquement le pape devoit retirer les compagnies qu'il avoit envoyées à l'empereur contre les *Venitiens*, & rendre *Parme & Plaiſance* au roy, & *Modene & Rege* au duc de *Ferrare*.

Le conneſtable ne ſe fiant pas entièrement au ſuccès des mines avec quoy *Pierre de Navarre* ſ'eſtoit vanté de prendre le chasteau de *Milan* dans un mois, y employa l'argent, qui fait ſon effet bien plus ſeurement que la poudre à canon, & corrompit

1515.

quelques capitaines : de sorte qu'ils commencerent à se mutiner. Les Cantons des Suisses assembles pour lors à Zurich , estoient sur le point de faire partir un puissant secours pour Sforce , & le pape qui n'avoit pas encore conclu son traité, n'eust pas manqué d'y joindre ses troupes & celles de Naples : mais Moron qui estoit tout le conseil du malheureux Sforce, le haïsta de faire sa composition avec le roy.

„ Il luy ceda tous ses droits sur la
 „ duché, moyennant une certaine somme d'argent comptant pour payer ses
 „ debtes, trente mille ducats de pension
 „ qui luy seroient payez en France, ou
 „ assignez en benefices, le chapeau de
 „ Cardinal, & plusieurs autres conditions pour ses serviteurs, & pour
 „ ceux qui avoient suivy son party.
 Le traité signé il sortit du chasteau & fut conduit en France par quelques seigneurs ; peu plaint d'estre tombé de ce haut degré de Souverain , parce que l'extravagance de son esprit, & ses vices plus que brutaux, l'en avoient rendu indigne.

Le chasteau rendu, rien ne s'opposoit plus au vainqueur. Hugues de Cardonne avec l'armée de Ferdinand se retira au royaume de Naples ; Et le pape dissimulant son desplaisir de la restitution des places qu'il avoit esté obligé de faire, se transporta à Boulogne pour conferer avec le roy bouche à bouche.

1515.

Il y arriva le dix-neufiesme de Decembre, & le roy deux jours après. Le lendemain il luy rendit l'obedience, son chancelier Antoine du Prat prononçoit les paroles decouvert & à genoux, & le roy debout & couvert les confirmoit par une inclination de teste & d'espaules. Après cela ils s'enfermerent trois jours entiers dans le Palais.

Ce fut-là que le jeune roy, pour de vaines esperances & par le conseil de son chancelier, se laissa aller à abolir la Pragmatique, & à faire le Concordat ; Par lequel le pape conceda au roy le droit de nommer aux eveschez & aux abbayes dans les terres du royaume de France & de Dauphiné ; et le roy accorda au

1515.

* C'est
qu'elle
rendit
l'argent
plus
com-
mun.

pape les annates de ces grands be-
nefices sur le pied du revenu cou-
rant, qui estoit augmenté de plus des
dix parts, depuis la * descouverte
des Indes. Le saint Pere fort libe-
ral du bien d'autrui, luy fit aussy
present de deux decimes sur le cler-
gé, & du titre d'*empereur d'Orient*.
Mais le roy refusa le dernier, com-
me une chose fort vaine.

Au mesme temps le renouvelle-
ment d'alliance avec les Suisses fut
conclu, nonobstant les brigues de
l'Anglois. Ce fut à ces conditions,
„ Qu'ils serviroient la France envers
„ & contre tous, excepté le Pape,
„ l'empereur & l'empire, Qu'ils ren-
„ droient les vallées du Milanois; Que
„ le roy leur payeroit 600000. escus;
„ Et qu'il leur continueroit leurs pen-
sions. Cinq des Cantons refuserent
pour lors de la signer.

Quand le roy eut donné les or-
dres pour la garde du Milanois, où
il laissa le conestable avec 700.
hommes d'armes & dix mille hom-
mes de pied, il partit de Boulogne
le quinzième de Decembre, & mar-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 251
chant à grandes journées vint trouver sa mere & sa femme qui l'attendoient à Lyon.

Ses heureux progrez & ses nouvelles alliances enflammerent plus fortement la jalousie de l'empereur, du roy Ferdinand, & du roy d'Angleterre son gendre, en sorte qu'ils resolurent d'un commun accord de luy faire la guerre en Italie & en France tout à la fois. A quoy l'Anglois se portoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il estoit irrité de ce que le roy l'empeschoit de gouverner le jeune roy & le royaume d'Escoffe, par des gents qui fussent dépendants de luy. 1516.

*Mais comme ils prenoient leurs mesures pour ce dessein, il arriva que le roy Ferdinand, en allant à Seville, mourut dans le petit village de Madrigalet le vingt-deuxiesme de Février, d'une hydropisie causée par un breuvage que Germaine sa femme luy avoit donné pour le rendre capable de luy faire des enfants. Guichardin faisant son éloge, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en luy que l'inobservation * de sa parole ; Et que pour le regard de*

* C'est le plus grand vice du

Prince, à
l'esgard
de ses
voisins.

l'avarice qu'on luy reprochoit, on con-
nut bien a sa mort qu'il n'en estoit
point entaché, parce qu'il ne laissa que
fort peu d'argent dans ses coffres. Il
adjouste que cete calomnie procedoit
du jugement corrompu des hommes,
qui louënt plus la prodigalité & les
vaines despenses en un prince qui fou-
le ses sujets, que l'espargne en celuy qui
mesnage leur substance comme doit fai-
re un bon pere de famille.

Il laissa le gouvernement de l'Arra-
gon à son fils bastard evesque de Sar-
ragosse, & celuy de Castille à François
Ximene cardinal evesque de Toledé.
Sa fille Jeanne estoit tousjours folle &
enfermée dans un chasteau où elle
grimpoit le long des murailles & des
tapisseries comme un chat.

Quatre mois après, sçavoir le vingt-
sixiesme de Juin, Jean d'Albret, qui
eust pû exciter des remuements dans
le royaume de Navarre, dont Ferdi-
nand l'avoit dépoüillé, finit ses jours
dans un village de Bearn. Catherine
de Foix sa femme le survescut seule-
ment de huit mois. Leur fils Henry
aagé de quatorze ans, herita du titre
du royaume, dont il ne luy restoit

La mort de Ferdinand donna au roy François l'occasion & l'envie de faire passer ses armées au royaume de Naples, qui dans cete conjoncture s'estoit à demy revolté. Il s'imaginait que Charles ayant besoin de passer par la France, afin d'aller prendre possession des Espagnes, & d'ailleurs estant en crainte d'estre troublé dans la succession du royaume d'Arragon, dont les anciennes Loix ne souffroient point que les filles ny leurs descendants pussent venir à la couronne, n'oseroit pas le traverser dans cete entreprise, & feroit obligé de luy relascher ce royaume.

Mais il ne sçavoit pas que quand mesme Charles y eust consenty, la politique des Italiens ne l'eust pû jamais souffrir, quelque affection qu'ils luy témoignassent. En effet le pape suscitoit sous-main les Anglois, les Suisses & les Medicis pour rompre ce coup. L'empereur de son costé entra dans le Milanois

1516. avec vingt-mille Suiffes des cinq Cantons , dix mille Allemands , & quatre ou cinq mille chevaux , parmy lesquels estoit le cardinal de Sion & les bannis de Milan. Après qu'il eut rafraischy Bresse & Veronne , qui estoient pressées par les Venitiens & par les François , joints ensemble , & commandez par Odet de Lautrec , il passa la riviere d'Adde au commencement du Printemps , ravagea tout le pays d'entre cete riviere & celles du Pô & de l'Olli , & donna telle espouvante aux François , qu'ils furent sur le poinct d'abandonner Milan ; & mesme en brûlerent les faubourgs , plustost par le conseil malin des Venitiens , qui de tout temps haysoient les Milanois , que par aucune necessité.

Il investit donc cete grande ville , se vantant qu'il l'emporteroit par assaut ; Et en effet s'il y fust allé tout droit , peut-estre que les François eussent lasché le pied , ou qu'ils eussent esté forcez. Mais sa lenteur donna le temps au connestable de pourvoir à la défense la place , tous

les gentils-hommes & officiers & à leur exemple les soldats s'estant mis à remuer la terre en grande diligence; si bien que rien ne s'esmut à ses approches. Mais luy-mesme ayant sceu qu'il estoit venu douze mille Suisses des petits Cantons au connestable, comme il connoissoit l'impatiente avarice de cete nation, il entra en deffiance d'eux, & Lautrec pour augmenter ce soupçon, fabriqua quelques lettres, & les luy fit surprendre comme si elles fussent venuës de leur camp, qui parloient de le livrer aux François: tellement que se croyant à toute heure en danger d'estre trahy, & d'ailleurs n'ayant point d'argent pour payer ses Allemands qu'il connoissoit aussy mercenaires que les Suisses, il decampa tout soudain & repassa l'Adde.

Il demeura-là quelques semaines, faisant tousjours grand' peur aux François, parce que leurs Suisses refusoient de combattre ceux qui estoient dans son armée, & mesme à la fin se retirerent: mais au bout de trois semaines presque toutes ses troupes se dissipèrent faute de paye-

1516. ment ; les Suiffes s'en retournerent par la Valtoline , & trois mille de les Allemands & Espagnols passerent vers le conneftable.

On ne doutoit pas que le pape n'eust esté d'intelligence avec l'empereur pour cete irruption, puisque Marc-Antoine Colomne s'y estoit trouvé avec ses troupes. Neantmoins le roy ne le pût croire , tant il estoit persuadé de son affection ; & observant fidèlement le traitté , il luy permit de despoüiller François Marie de la duché d'Urbain pour la donner à Laurent de Medicis son neveu, nonobstant que ce François se fust jetté sous sa protection.

Si la grandeur de ce prince , jeune, belliqueux, puissant & riche, estoit formidable aux Italiens, ils en voyoient naistre une autre qui les estonnoit encore davantage. Je veux dire celle de Charles heritier des Espagnes, de Naples , de Sicile , & des Pays-Bas, lequel estant en passe de succeder à l'empire après son ayeul , ne manqueroit pas, quand il y seroit parvenu, de vouloir y reünir l'Italie, qui en est cōme le chef. Or ils reconnoissoient

que d'en chasser ces deux grandes puissances qui la tenoient par les deux bouts, il n'y avoit plus de moyen; Que de tenir la balance juste entre-elles, c'estoit entreprendre l'impossible, & d'ailleurs s'exposer à estre le theatre & la proye des armes estrangeres; Et que de se jeter tous d'un costé, c'estoit se faire un Maistre absolu, & une servitude sans remede.

Afin qu'il ne semblast pas que le Concordat fait entre le roy & le pape fust une simple convention d'entre deux particuliers, le concile de Latran l'ayant fait lire à sa dernière Session qui fut le quinzième de Décembre, le confirma par son autorité. Mais le clergé de France, les Universitez, les Parlements, & tous les gens de bien y opposerent plaintes, remonstrances, protestations, appels au futur concile. Toutefois au bout de deux ans il falut ceder à l'autorité absoluë, & enregistrer le Concordat au Parlement. Ainsi sous couleur d'oster les inconveniens des Elections qui pouvoient bien avoir du remede, on en autorisa d'autres

1516. qui n'en peuvent jamais avoir, & qui sont beaucoup plus grands.

Le conseil de Charles d'Austriche trouva qu'il estoit necessaire pour ses affaires qu'il renouvelast l'alliance avec le roy François, afin d'avoir le passage libre en Espagne. Cela fut fait par le traité de Noyon du seiziesme d'Aoust, negocié entre les seigneurs Artur de Gouffier Boisy & Guillaume de Croüy Chevres ; ils avoient esté gouverneurs des deux rois, & le premier estoit encore grand maistre de la maison royale.

Il fut dit entre autres articles ;
 „ Que Charles espouseroit Loüise fille
 „ aînée du roy, à son défaut la secon-
 „ de, s'il en naissoit une, ou s'il n'en
 „ naissoit point, Renée sœur de la reyne ;
 „ Que cete espouse auroit pour dot la
 „ part que le roy prétendoit au royaume
 „ de Naples, avec reversion en sa fa-
 „ veur au défaut d'enfans ; Que Char-
 „ les payeroit 100000. escus par an
 „ pour l'entretien de cete fille ; Qu'il
 „ rendroit la Navarre dans six mois à
 „ Henry d'Albret ; Sinon qu'après ce
 „ temps il seroit permis au roy de l'al-

sister ; Que l'Empereur seroit admis “
 dans ce traité s'il vouloit y entrer ; “
 Que s'il rendoit Veronne aux Veni- “
 tiens on luy payeroit 200000. es- “
 cus , & que le roy luy donneroit “
 quittance des 300000. que le roy “
 Louis XII. luy avoit prestez pour “
 leur faire la guerre.

Bien que l'empereur eust encore 1517.
 fait un effort assez heureux par le
 general Rocandolf, pour ravitailler
 Veronne que les François & les Ve-
 nitiens tenoient bloquée, il desespe-
 ra neantmoins de la pouvoir garder
 long-temps, parce que toutes les ad-
 venuës en estoient bouchées. Voilà
 pourquoy il aima mieux, suivant son
 inclination avare, la rendre à Lau-
 trec, moyennant la somme portée
 par le traité ; Lautrec la remit aux
 Venitiens. Après cela il quitta entie-
 rement la fantaisie des conquestes d'I-
 talie, & mesme il permit que les cinq
 Cantons qui avoient refusé la con-
 federation avec la France, l'accep-
 tassent aussy bien que les huit autres.

En toutes manieres le roy desiroit
 s'acquiescer le pape pour ses desseins
 d'Italie : Ce fut pour cete raison qu'il

1517.

l'assista de ses forces contre François Marie de la Rovere qui luy faisoit la guerre pour rentrer dans sa duché d'Urbain ; avec peu de forces, neantmoins il n'avoit sceu tirer à luy par l'espoir du butin, les troupes qui avoient esté licentiées de part & d'autre après la reddition de Veronne. De plus la reyne sa femme estant accouchée de son premier fils le dernier de Février, il voulut que Laurent de Medicis, qui estoit venu en France pour espouser Marguerite fille de Jean comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauraguez, le tint sur les Fonts au nom du pape son oncle. Les deux conjoints moururent dans l'an, laissant une fille unique nommée Catherine, qui depuis fut reyne de France.

La guerre d'Urbain dura quelque huit mois : les troupes Espagnoles ayant esté regagnées à force d'argent par les Medicis, François Marie eut peur qu'elles ne vinssent à le livrer entre leurs mains, & se retira à Mantouë. L'empereur continua la trêve pour cinq ans avec les Venitiens moyennant vingt-mille escus qu'il

luy devoient payer chaque année; 1517.
 Et le roy desirant assurer la confederation avec le pape par de nouveaux noeuds, luy remit entre les mains l'escriit par lequel il s'estoit obligé de rendre Rege & Modene au duc de Ferrare.

La Chrestienté jouïssoit d'un calme universel quand elle fut troublée par les deux plus horribles fleaux qui l'ayent jamais tourmentée. Selim Sultan des Turcs ayant conquis la Syrie, terrassé la puissance d'Imaël Sophi, esteint la domination des Mamelucs en Egypte par la deffaite entiere & par la mort de Campson dernier Sultan d'Egypte, se vantoit qu'en qualité de successeur de Constantin le Grand, il rangeroit bientôt toute l'Europe sous son empire; Et en mesme temps les entrailles de l'Eglise commencerent à estre deschirées par un grand Schisme, que jusques icy tous les remedes n'ont pu faire cesser.

Le premier mal donna occasion à la naissance du second. Le pape Leon desirant opposer toutes les forces de la Chrestienté aux progres espouvantables du Turc, avoit envoyé des Legats vers tous les Princes Chrestiens, & formé

**1517.
18.19.
& suiv.**

1517. un grand projet pour attaquer les Indes par mer & par terre. Or afin d'exciter la devotion des peuples & d'attirer leurs aumosnes pour une si bonne œuvre, il envoya, selon la coutume pratiquée en pareil cas, prescher les Indulgences par toutes les Provinces de l'Occident. Cette commission, selon les départemens faits de long-temps entre les quatre Ordres Mendiants, appartenoit aux Augustins dans l'Allemagne: neantmoins Albert Archevesque de Mayence, ou de son chef, ou par ordre de Rome, la donna aux Jacobins. Les Augustins se sentant offensez à l'interest qui est le grand ressort, mesme des Corps les plus Religieux, se plaignent, crient & s'emportent à la vengeance. Il y avoit parmy eux un Moine nommé Martin Luther natif d'Islebe en la comté de Mansfeld, docteur & lecteur en Theologie dans l'Université de Vvitemberg, esprit hardy, impetueux, & fort eloquent en sa langue: Jean Stampis leur General luy donna charge de prescher contre ces questeurs. Ils ne luy fournissoient que trop de matiere de declamer; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrez tresors d'

L'Eglise ; ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets ; on voyoit qu'ils consommoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit ; & l'on sçavoit que le pape en avoit destiné de notables sommes pour ses propres affaires.

1517.

Peut-estre que ç'eust esté bien fait de remédier à ces desordres , quand ce n'eust esté que pour oster tout sujet de crier ; mais la chose sembla de trop peu d'importance pour s'en mettre en peine. Cependant la querelle s'eschauffa par des Declamations , des Theses , & des Livres de part & d'autre. Federic duc de Saxe , dont la sagesse & la vertu faisoient un grand exemple en Allemagne , soustenoit Luther , & mesme l'animoit , tant pour l'honneur de sa nouvelle Université de Vvitemberg que ce Moine avoit mise en reputation , qu'en hayne del' archevesque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Ce Moine advança d'abord des propositions douteuses , puis estant trop poussé , il s'engagea à les soustenir dans des sens condamnés. On n'eut point assez d'adresse ny pour luy fermer la bouche , ny pour se saisir de luy : mais comme on le menaçoit avant que de le tenir , il

1517. se mit à convertir ; Et alors ne gardant plus de mesure , il leva tout-à-fait le masque , & non seulement declama contre le Pape & contre les corruptions de la cour de Rome , mais encore se mit à combattre en plusieurs poincts la doctrine de l'Eglise Romaine.

Et certes l'ignorance extrême des Ecclesiastiques , dont plusieurs à peine sçavoient lire , la vie scandaleuse de quelques Pasteurs qui estoient concubinaires, yvrongnes, & usuriers, & leur extrême negligence dans les choses de leur devoir luy donnoient beau champ pour persuader au peuple que la Religion qu'ils enseignoient estoit corrompue , puisque leurs exemples estoient si mauvais. Au mesme temps , on comme disent quelques-uns , un an auparavant , sçavoir l'an 1516. Ulric Zuingle Curé à Zurich commença à se revolter aussy contre le pape , & à debiter ses dogmes dans ce Canton de Suisse. Depuis il s'esleva presque tous les ans de nouveaux Evangelistes , en si grand nombre qu'il seroit difficile de les pouvoir tous compter.

Il naissoit de jour à autre des differends entre le roy François & Charles d'Autriche :

d'Austriche, les seigneurs de Chevres & de Boisy se rendirent à Montpel-
lier pour les terminer ; mais la mort
de Boisy fit que ce grand œuvre de-
meura imparfait. Guillaume son frere
seigneur de Bonnivet , beaucoup
moins sage que luy , tint le mesme
rang dans les bonnes graces du roy
qui le fit admiral de France.

Vers le mesme temps Jean Jac-
ques Trivulce fut disgracié ; le roy
luy ayant fait quelques reproches
fort rudes, il en fut si touché, ou de
douleur ou d'apprehension, qu'il en
mourut dans peu de jours au bourg
de Chastres sous Montlehery. On
mit sur son tombeau ces paroles : *Icy
repose qui en sa vie n'eut jamais de
repos.* Lautrec son ennemy l'avoit
mis mal dans l'esprit du roy, sur ce
qu'il s'estoit fait bourgeois des Suis-
ses, & que son frere & ses autres
parents estoient passez au service des
Venitiens.

Il y avoit eu quelques commence-
ments de discorde entre le roy de
France & celuy d'Angleterre : leur
conseil , avant que les choses s'ai-
grissent davantage , trouva bon de

1518. rejoindre leurs esprits par une nouvelle alliance. Pour cét effet l'admiral estant allé à Londres fit un traité qui portoit ; Que le roy d'Angleterre donneroit sa fille unique, aagée pour lors de quatre ans , au dauphin qui n'en avoit pas encore un accomply ; Qu'il y auroit ligue deffensive entre les deux rois , & que Tournay seroit rendu au roy de France ; Lequel payeroit 260000. escus pour les despenfes que l'Anglois y avoit faites , & 300000. autres dans douze ans , outre qu'il reconnoistroit en avoir receu autres 300000. pour la dot de la petite princesse. Le roy n'ayant pas tout l'argent comptant donna huit seigneurs en ostage , & par ce moyen entra dans Tournay. Il fut aussi convenu que les deux rois se verroient à leur commodité entre Boulogne & Calais.

Comme il sembloit que la France fust en repos de tous costez , & que le roy desirieux de gloire n'auroit plus d'occasion d'en acquerir dans l'Chrestienté , le pape le sollicita vivement de tourner ses armes contre le

Turcs. Sur cela le roy convoqua 1518.
une grande assemblée de tous les

princes & seigneurs de son royaume dans le Palais, il s'y trouva en personne; Et ayant escouté les remonstrances & exhortations du legat, il offrit d'aller attaquer les Infidelles en tel temps, & par tel endroit qu'il plairoit à S. S. & pour cela de se mettre luy-mesme à la teste de 40000. hommes de pied, de 3000. hommes d'armes, & de 6000. chevaux legers. Cete noble responce fut suivie des acclamations des courtisans, des applaudissements du peuple de Paris, de plusieurs belles & devotes processions, mais de nul effet, non pas mesme d'aucune demonstration. Telles estoient presque toutes les resolutions de ce regne-là, plus fastueuses qu'effectives.

Cependant l'empereur Maximilian, qui avoit joint en sa personne des qualitez contraires & incompatibles, extrêmement laborieux, & puis extrêmement negligent; sordidement avare, & desmesurement prodigue; opiniastre & inconstant, entreprenant & timide, qui rouloit mille fantaisies & mille desseins dans son esprit, of-

1518.

froit au roy de luy ceder tous les droits qu'il avoit en Italie, moyennant qu'il luy donnast de grandes sommes de deniers, & des forces pour luy aider à subjuguier les princes de la Germanie, ainſy que l'avoient eſté ceux de la France: mais le conſeil du roy receut ces propositions comme des reſveries d'un homme malade, & troublé par les approches de la mort.

Dans le conſeil de Maximilian il avoit eſté trouvé plus à propos pour la grandeur de la maiſon d'Autriche, de donner l'Empire à l'Archiduc Charles ſon petit fils, qu'à Ferdinand ſon frere puîné; auquel pour meſme raiſon le roy Ferdinand ſon ayeul n'avoit pas voulu laiſſer ſon royaume d'Arragon, quoy qu'il l'eût élevé auprès de luy. Maximilian traitoit donc avec les Electeurs pour faire deſigner Charles roy des Romains: mais avant qu'il eût achevé ceté affaire, il mourut à Lints en Autriche aagé de ſoixante trois ans, le vingt.

1519.

deuxieſme jour de Janvier de l'an 1519.

Après ſa mort les rois François &

Charles se declarerent aspirants à la 1519.
couronne Imperiale , sans tesmoi-
gner neantmoins en apparence aucu-
ne animosité l'un contre l'autre. De
la race des Capetiens il n'y avoit eu
jusques-là que Charles comte de Va-
lois qui eust brigué l'empire , & plu-
sieurs autres l'avoient desdaigné. Les
Suisses refuserent à François leur in-
tercession auprès les Electeurs : le
pape feignoit de le favoriser , mais
il ne vouloit ny de l'un ny de l'autre
de ces princes , parce qu'ils estoient
trop puissants ; et s'il portoit François,
c'estoit seulement pour tascher d'os-
ter les suffrages à Charles , & dans
cete intrigue les faire tourner vers
quelque autre prince Allemand. Les
Electeurs par la mesme raison ba-
lancerent assez long-temps : Du com-
mencement le Palatin , Trèves &
Brandebourg paroissoient estre pour
François , & le dernier promettoit
de luy donner encore l'Archevesque
de Mayence son frere. Mais quand
il eut touché son argent , & qu'on
vint à donner les voix , Mayence o-
pina fortement pour Charles , &

Brandebourg le suivit; Trèves seul tint sa parole. La reputation des victoires d'Italie parloit avantageusement pour le roy , & la guerre dont le Turc menaçoit l'Allemagne le devoit plus faire considerer que Charles, qui n'avoit encore rien fait, & qui ne promettoit guere davantage. Mais il n'estoit pas de la Nation Germanique. D'ailleurs plus il paroissoit avoir de merite, plus on craignoit qu'il ne reduisist les princes de l'Allemagne au petit pied, comme ses predecesseurs y avoient reduit ceux de la France. C'est ce que Federic duc de Saxe reputé le plus sage prince de l'Allemagne, representa fortement, mais d'autre costé il remontra aussi les inconveniens qu'il y avoit d'élire Charles, de sorte que l'assemblée ne trouvant bon de choisir aucun des deux rois estoit d'avis de luy déferer l'Empire à luy-mesme.

Mais ce prince apprehendant de se charger d'un titre si onereux, se resolut enfin à nommer Charles, & representa, que s'il y avoit à redouter de l'oppression de tous les deux costez,

elle ne paroïſſoit pas ſi proche de 1519.
celuy de Charles , qui eſtoit plus
jeune de cinq ans que François , &
en apparence un fort mediocre ge-
nie. Enfin par toutes ces conſidera-
tions , & avec 200000. eſcus , qui dès
l'an precedent avoient eſté apportez
en Allemagne , & qui ne furent diſ-
tribuez que bien à propos , Charles
l'emporta , & fut élu à Francfort le
vingtieſme de Juin , eſtant pour lors
en Eſpagne , où il eſtoit paſſé il y a-
voit près de deux ans.

Quelque bonne mine que fiſt le
roy François , ce refus luy tenoit fort
au cœur ; et il ne pouvoit pas douter
que Charles eſtant maïſtre de tant
de grands Eſtats , ne vouluſt venger
les injures de ſon ayeul , & celles
de la maiſon de Bourgongne. Dans
cete crainte il ſe mit à rechercher avec
plus de ſoin l'amitié du pape & cel-
le du roy d'Angleterre : mais le pa-
pe ſuivit la Fortune , & investit Char-
les du royaume de Naples , nonob-
ſtant la conſtitution de ſes predeceſ-
ſeurs , qui deſſendoit que cét Eſtat &
l'Empire fuſſent en une meſme main.

L'élection de Charles haſta l'en-

1520. treveuë du roy avec l'Anglois, qui en avoit pris jalousie aussy bien que luy. Elle se fit au mois de Juin entre Ardres & Guines: les reynes & les dames voulurent estre de la feste. Les deux rois également pompeux & vains y firent paroistre leur magnificence dans la derniere profusion. François y despença plus que l'empereur ne fit à son couronnement, & incommoda fort sa Noblesse, qui imite tousjours son Prince, mais plus facilement dans les excez que dans la sagesse. On nomma cete entreveuë *le camp du drap d'or*. Après qu'ils se furent salüez, ils mirent pied à terre, & entrèrent dans un pavillon dressé exprés, chacun avec deux ou trois de leurs Ministres, où ils parlerent un moment de leurs affaires. Cela fait ils leur en laissèrent le soin, & passerent dix ou douze jours ensemble en festins & en tournois: mais sur la fin il se leva tout d'un coup une horrible tempeste, qui renversa dans la bouë toutes ces belles tentes faites de brocard d'or & de soye. Ce qui fut comme un presage que toutes ces ré-

joüissances feroient suivies de grandes guerres. Le soir François s'en retournoit à Ardres & Henry à Guines. Avant que de se separer ils confirmerent leur traité par un serment solennel sur la sainte communion qu'ils receurent ensemble.

Mais peu après le roy François, qui trop credule bastissoit desja sur l'amitié de l'Anglois, pût bien connoistre quel fondement il devoit faire sur un esprit si jaloux & si inconstant. Charles V. venant d'espagne par mer dans les Pays-Bas, pour delà aller prendre la couronne à Aix-la-Chapelle, passa auparavant en Angleterre, & vit Henry avec moins de pompe & peut-estre avec autant de fruit que luy. Car l'Anglois luy promit qu'en cas qu'il survinst differend entre luy & François, il se rendroit leur Arbitre & se declareroit ennemy de celuy qui ne s'en tiendrait pas à son jugement.

Son intention n'estoit point de se joindre ny à l'un ny à l'autre, mais de se tenir comme au milieu, & de se faire rechercher de tous les deux, leur

1520. donnant à connoître qu'il feroit pencher la balance du costé qu'il se tourneroit. Il le sceut bien marquer au roy François dans l'entrevue d'Ardres : car il avoit fait mettre sur la porte de sa tente la figure d'un grand Archer avec ces paroles : *Qui j'accompagne est maistre.* C'est la conduite qu'il tint toute sa vie.

Le vingt-deuxiesme d'Octobre Charles fut couronné à Aix la Chapelle & assigna une Diete à Wormes pour le mois de Janvier ensui-
vant. Cependant sans attendre le jugement de l'assemblée, estant à Cologne, il condamna au feu les livres de Luther comme heretiques : mais par ce procedé trop precipité il luy fit plus de deffenseurs que d'ennemis.

EMPER.
CHAR-
LES V.
R. 38.
ans. &
SOLY-
MAN
fils de
Selim.
R. 47.

1520. En revanche Luther sans respect ny d'Empereur ny de Pape, fut assez hardy de brusler le livre des Decretales, qu'il soustenoit estre contraires à la parole de Dieu, dans de certains passages qu'il en avoit extraits.

Les Espagnols se faschoient que leur

roy les avoit quittez pour aller en Al- 1520.
 lemagne, & d'ailleurs ils ne pouvoient 1521.
 souffrir le gouvernement des Flamands;
 car après la mort de ce memorable car-
 dinal Ximene, Charles avoit confié
 l'administration des affaires à Guillau-
 me de Croüy seigneur de Chevres, qui
 avoit esté son gouverneur. Ils se plai-
 gnoient que ces estrangers faisoient amas
 de toutes leurs plus belles pieces d'or, &
 qu'ils vendoient les grandes charges, &
 les plus riches benefices, ou se les don-
 noient à eux-mesmes; ils citoient pour
 exemple entre autres, l'archevesché de
 Toledé, dont le seigneur de Chevres a-
 voit pourveu son frere. Quelques grands
 du pays qui pensoient faire leurs affaires
 pendant l'éloignement d'un prince, qu'ils
 estimoient de peu de valeur, attiserent
 le feu & firent une Ligue qu'ils appel-
 loient la Sancta junta. Toledé & les plus
 grandes villes y entrerent, & les princi-
 paux chefs qui commandoient leurs
 troupes, estoient Jean de Padillia,
 Antonio d'Acugno evesque de Za-
 mora, & Diego Bravo.

Ils avoient dessein de rendre le roya-
 me d'Arragon à Ferdinand fils de ce

1520. *Federic roy de Naples qui estoit mort en France ; & pour l'y faire entrer avec quelque couleur, ils vouloient le marier à Jeanne la Folle mere de Charles V. dont ils s'estoient saisis ; mais soit qu'il craignist l'evenement, ou qu'il se picquast de garder sa foy, il rejetta cete proposition & ne partit point du chasteau où Charles V. l'avoit laissé. Cependant les Viceroy de Castille & d'Arragon avec les autres serviteurs du roy ayant armé contre les soulevez, couperent peu à peu les branches de ce party, & puis l'abattirent presque entierement par la défaite de ses troupes ramassées, & par la mort de Padillia & de l'Evesque qui furent tuez dans le combat.*

Pendant que les deux Viceroy avoient tiré les garnisons de la pluspart des places de Navarre pour se défendre contre les soulevez, il eust esté facile au roy François de regagner ce royaume, & d'avoir le temps de s'y affermir : mais il ne s'en advisa qu'au Printemps de l'année suivante, & alors il y envoya une armée commandée par André de

Foix seigneur de l'Esparre frere de Lautrec , qui le reconquit presque tout en peu de jours. Il n'y eut de resistance qu'au chasteau de * Pampe-
lonne qui se fit battre , & se rendit à composition.

1521.

* Ou
Pampe-
lune.

Innigo de Loyola d'Ognez natif du pays de Guipuscoa, jeune gentilhomme aagé pour lors de vingt ans , s'estoit jetté dans la place avec quelques autres volontaires ; il y fut blessé sur la muraille de l'esclat d'un coup de canon qui luy rompit une cuisse , dont il demeurera boiteux toute sa vie. Après quoy s'estant retiré en sa maison , il fut touché d'une devotion tres-fervente , & resolut d'apprendre les lettres pour pouvoir mieux servir à Dieu. A quelques années de-là, il vint estudier dans l'Université de Paris, où ayant assemblé quelques compagnons , il fut depuis l'Instituteur & le Chef de cete grande & celebre Compagnie de JESUS, qui s'est estendue dans toutes les parties du Monde.

Après la prise de Pampelonne, l'Esparre, au lieu de se contenter de la Navarre, entra dans les terres de Castille & assiegea Logrogne. Les Vice-rois, qui venoient de reduire les sou-

1521. levez , & qui neantmoins n'eussent point songé à l'attaquer, s'il n'eust le premier attaqué leur pays , marcherent droit à luy pour le combattre. Or comme Sainte-Colombe son lieutenant avoit congedié une partie de ses troupes, afin de mettre la moitié de leurs monstres dans sa poche, il se trouva trop foible, & se retira jusqu'auprès de Pampelonne. Et là il fit une seconde faute pire que la premiere: car sans attendre un renfort de six mille hommes qui luy venoit de France, il donna temerairement la bataille; aussy fut-il vaincu & si grièvement blessé au visage, qu'il en demeura aveugle.

Pampelonne avec tout le reste du royaume se perdit aussy viste qu'il avoit esté reconquis. Le conseil de l'empereur, pour obvier aux revoltes de la Noblesse du pays, affectionnée à son roy naturel, fit démolir tous les chasteaux, & démanteler toutes les villes, à la reserve de Pampelonne, du Pont de la reyne, & d'Estella.

Cete guerre ne contrevenoit point

au traité de Noyon, puisque les 1521.
six mois estoient expirez : mais il y
avoit bien d'autres sujets de querelle
entre Charles & François. Car ce-
luy-ci se plaignoit que Charles ne
luy payoit point les 100000. escus
qu'il luy avoit promis par le traité
de Noyon, pour l'entretènement de
sa fille, par conséquent qu'il n'avoit
point envie d'accomplir le mariage ;
Que ses agents avoient mal parlé de
luy dans les Dietes & dans les Cours
des Princes d'Allemagne ; Qu'il luy
avoit desbauché Philbert de Chaa-
lon Prince d'Orange, qui s'estoit re-
tiré de sa cour & de son service pour
un sujet fort leger ; Et qu'il ca-
baloit en Italie pour le troubler dans
la duché de Milan. Charles au con-
traire, se faschoit qu'il eust pris sous
sa protection Guillaume duc de
Gueldres ennemy juré de sa maison
& des Pays-Bas, & disoit qu'il luy
retenoit injustement la duché de
Bourgogne.

François estoit plus hardy à en-
treprendre, parce qu'il levoit des
subsides à sa fantaisie ; Et Charles ne
pouvoit avoir de l'argent qu'avec

1521. bien de la peine, les Espagnes, & les Pays-Bas, ayant encore en ce temps-là toutes leurs libertez & leurs privileges : mais en recompense il estoit bien meilleur mesnager & faisoit peu de despenfes inutiles.

Ces deux Princes estoient en telle disposition l'un envers l'autre qu'il n'y avoit plus rien qui fust capable de les empescher d'en venir aux mains qu'un tiers party. Le roy d'Angleterre se tenoit assez neutre & ne se portoit que pour arbitre. Le pape n'en usa pas de mesme, car il traitta premierement une Ligue secrete avec le roy ; par laquelle il s'obligeoit de l'assister à reconquerir le royaume de Naples, dont il avoit l'an precedent donné l'investiture à Charles. On pourroit s'estonner de ce changement si on ne sçavoit ce que les neveux d'un pape peuvent sur leur oncle. Celuy-ci pour aggrandir les siens avoit traité avec le roy, que lors qu'il auroit reconquis ce royaume pour son second fils, il en donneroit une certaine partie au neveu du saint Pere, & que l'autre partie, durant la minorité du jeune

prince, seroit gouvernée par un legat du saint siege. C'estoit à proprement parler vouloir retenir le tout pour luy. Trois mois après estant regagné par d'autres promesses que luy fit l'empereur, il se retourna de son costé. Les uns crurent qu'il le fit ainsi, parce qu'il brusloit du desir de retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possédées, quoy qu'injustement; les autres disoient qu'il estoit en colere de ce qu'on ne recevoit pas ses bulles dans le Milanois avec assez de soumission, & que mesme on les rebutoit quelquefois avec injure.

Quoy qu'il en soit, il entra en Ligue avec l'empereur pour la défense mutuelle de leurs terres, pour restablir François Sforce dans la duché de Milan, & pour retirer la duché de Ferrare au profit du saint Siege à qui elle appartenoit. Le seigneur de Chevres qui estoit pour lors à la Diete de Wormes, ayant appris ce traitté qui s'estoit fait à son insceu, en mourut de douleur, repetant souvent ces paroles : *Ab! que de maux.* Son frere l'archeves-

1521. que de Toledé qu'il avoit amené-là avec luy, estoit fortý de ce monde quelque temps auparavant.

Le roy estant à Remorantin en Berry, le jour de la Feste des Rois, comme il folastroit & que par jeu il attaquoit avec des pelotes de neige le logis du comte de saint Pol, qui le deffendoit de mesme avec sa bande; il arriva malheureusement qu'un tison jetté par quelque estourdy, l'atteignit à la teste, & le blessa grièvement, à cause dequoy il falut luy couper les cheveux. Or comme il avoit le front fort beau, & que d'ailleurs les Suisses & les Italiens portoient les cheveux courts & la barbe grande, il trouva cete maniere plus à son gré, & la suivit. Son exemple fit recevoir cete mode à toute la France, qui l'a gardée jusqu'au regne de Louis XIII. qu'on a peu à peu coupé la barbe & laissé recroistre les cheveux, tant qu'enfin on n'a plus conservé de poil au jouës ny au menton, & que la nature ne pouvant pas fournir de cheveux assez longs à la fantaisie des hommes, ils ont trouvé beau de se faire raser la

FRANÇOIS I. ROY LVII. 283
teste pour porter des perruques de 1521
cheveux de femme.

Voicy les commencements des
pronostics du seigneur de Chevres.
Robert de la Mark seigneur de
Sedan & duc de Bouillon , ayant
esté disgracié de la Cour de France,
à cause des brigandages que com-
mettoit sa compagnie de gents-d'ar-
mes , avoit passé en celle de l'empereur , y estant attiré par l'evesque de
Liege son frere , lequel y estoit fort
puissant. Or il advint que le conseil
de l'empereur receut l'appel d'un ju-
gement que les Pairs de sa petite du-
ché de Bouillon avoient donné en
certaine cause entre les seigneurs de
Simay & d'Emery. Robert , fou-
gueux & emporté prit cela comme
une offense à l'honneur de sa sou-
veraineté , & s'en voulut venger ,
prenant s'il faut ainsy dire , le roy
pour son second. Ainsy il arrive sou-
vent que de petits princes flatteurs &
interessés broüillent les Rois voi-
sins entre-eux pour des choses de
peu de valeur ; ne considerant pas qu'il n'est
plus en leur pouvoir d'esteindre le
feu quand ils l'ont une fois allumé :

1521. & que les plus forts s'accordent tous-jours aux despens des plus foibles. Mais la passion ne jette les yeux ny sur le passé ny sur l'advenir, elle ne regarde que le present.

Robert vint donc à Remorentin trouver le roy, qui se guerissoit de sa blessure; sa femme y ayant déjà disposé les choses, le roy le receut dans ses bonnes graces, & le mit sous sa protection. Au partir delà il fut si téméraire, que d'envoyer un cartel de défi à l'empereur dans la Diete de Wormes, & ensuite Florenge son fils aîné avec trois mille hommes assiegea Vireton dans le Luxembourg.

Aussi-tost le roy d'Angleterre se portant pour mediateur, dépescha vers François, qu'il croyoit l'instigateur de ce défi, le prier de ne pas commencer la guerre. François déféra à son avis, & fit retirer Florenge de devant Vireton; mais l'empereur ne prit pas cela pour une satisfaction suffisante; il ne vouloit pas qu'on pût dire que son arriere vassal dont les Ancêtres avoient esté domestiques de la maison de Bourgoi

gne, luy eust impunément fait bravade. Il leva une grande armée, dont il donna le commandement à Henry comte de Nassaw ; qui prit quatre ou cinq petites places à Robert, & fit pendre une partie des garnisons aux creneaux des murailles. Après cela l'empereur estant en quelque façon satisfait, luy accorda des trêves de 40. jours.

1521.

Au mesme temps le seigneur de Liques Hennuyer s'empara de la ville de saint Amand en Tournes, sur pretexte d'un démêlé qu'il avoit avec Louis cardinal de Bourbon qui en estoit abbé. Ensuite il assiegea Mortain qu'il disoit luy appartenir. Le capitaine qui estoit dedans se rendit vie & bagues sauvées : mais les gens de l'empereur dévaliserent la garnison ; Puis le gouverneur de Flandre mit le siege devant Tournay.

Le roy ne pouvoit plus expliquer ces entreprises que pour une declaration de guerre : l'empereur neantmoins ne les advoüoit point encore, car il en avoit quelques autres

1521. sur diverses places des frontieres, qu'il vouloit executer avant que de se declarer. Et d'ailleurs il redoutoit l'Anglois qui se portoit pour mediateur, & qui demandoit à l'un & à l'autre qu'ils envoyassent des deputez vers luy à Calais pour luy exposer leurs differends, se faisant assez entendre qu'il se declareroit ennemy de celuy qui l'en desdiroit.

Ils furent donc obligez, chacun d'eux craignant de l'avoir contre soy, de luy envoyer des ambassadeurs. Ceux du roy estoient Jacques de Chabanes - la Palisse mareschal de France, le chancelier du Prat, & Jean de Selve premier president au parlement, lesquels allerent trouver Henry à Calais. D'abord ceux de l'empereur ne demanderent pas moins que la duché de Bourgogne, & que le roy le quittast de tout hommage, tant pour cete terre que pour les comtez de Flandres & d'Artois, parce que la sujettion de vassal, disoient-ils, bleissoit la majesté imperiale.

Durant cete conference de Calais le comte de Nassaw avec l'armée de

l'empereur passa la Meuse & assiegea Mouzon. Montmorency depuis constable s'estoit jetté dedans, & il y avoit une assez forte garnison, mais dès cete occasion la fortune de la guerre se declara contre luy, & toute sa vie luy fut contraire ; il avoit celle de la cour, c'estoit assez. Les soldats qui défendoient la place espouvantez de se voir exposez tout à descouvert à une batterie qui les foudroyoit de dessus la coline, contrainquirent leurs commandants de demander composition. Ils estoient deux, qui furent si imprudents d'aller tous deux trouver Nassaw pour a faire, & par cete faute ils ne l'eurent que fort defavantageuse.

Au sortir de là Montmorency se retira avec le reste de la garnison dans Mezieres, qui fut aussi-tost assiegé. François Sickinghen *avoit joint Nassaw, avec un corps de six à sept mille hommes ; il se logea deçà la Meuse, Nassaw de l'autre costé, & tous deux attaquoient la place fort verement. Le chevalier Bayard qui en estoit gouverneur soustenoit ces attaques avec pareille vigueur. Aux endroits où

* Il étoit
de l'e.
vesché
de Vvo
mes.

1521.

elles se faisoient tout estoit en feu & en fumée par les artifices continuels des assiegeants & des assiegez. Ce n'estoient de dehors que canonades, que bombes, que boulets enflammez; de dedans il pleuvoit des lances, & des cercles à feu, de l'huile boüillante, des fascines goudronnées, des fusées qui mettoient le feu à des fracassées & à des fougades. Cependant une tour & un pan de muraille ayant esté bouleversé estonnerent de telle sorte un regiment de Perigord, qu'il s'escoula par dessus la muraille. Les chefs neantmoins ne s'en espouvanterent point, & firent sçavoir au roy qu'avec un renfort de 1000. hommes ils luy sauveroient la place. Le roy y donna ordre aussi-tost. & le capitaine Lorges se glissa par dedans la forest, & entra dans la place par un pont de batteaux que les assiegez luy jetterent promptement sur la riviere. Sickinghen en demeura fort estonné, là-dessus Bayard joignit l'artifice; il envoya une fausse lettre ayant dessein qu'elle fust surprise par ce general, elle contenoit que Nassau l'avoit logé deçà la riviere pour le
faire

faire tailler en pieces. Sickinghen en prit telle deffiance, que depuis il ne pensa plus à attaquer mais à se conserver. Ainsy le siege commença à languir, & peu après il fut levé.

Il me semble, si je l'ay bien remarqué que les Ennemis s'y servirent de cette espee d'artillerie qu'on a depuis nommée des BOMBES. Ce sont certaines grosses grenades longues ou rondes, que l'on charge de poudre à canon & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en tel endroit que l'on veut, où elles font un double fracas, & par la pesantenr de leur cheute & par la grande violence de la poudre, Avant qu'on les tire on y met le feu par une fusée, qui est tellement compassée qu'elle les fait esclater un moment après qu'elles sont tombées, de sorte qu'elles brisent & enlèvent tout ce qui est au dessus & aux environs.

Dans cete route Nassau ayant mis le feu par tout, & passant au fil de l'espee hommes, femmes & enfans, particulièrement dans la ville d'Aubenton, donna commencement aux incendies & aux massacres des innocents. Ces cruautés ont tousjours esté detestées dans les



1521. *guerres parmy les grands Capitaines, comme des actions de barbares & de voleurs, indignes d'un Chrestien & d'une ame juste & genereuse.*

Le roy ayant assemblé ses forces eut sa revanche de l'insulte de l'empereur; il reprit Mouzon, brusta & démantela Bapaume, & reduisit Landrecy, & Bouchain. Puis avec toute son armée il passa l'Escaud sur un pont qu'il fit faire pour aller le chercher. L'empereur estoit venu à Valenciennes avec 30000. hommes mais il n'osa l'attendre, & se retira à la faveur d'un broüillas fort espais. Un mois après il alla devant Tournay dont le gouverneur de Flandres avoit commencé le siege.

En cete occasion, le roy pour contenter sa mere, cominença de mel contenter le connestable Charles d Bourbon; car il confia le commandement de l'avantgarde au duc d'Alençon, premier prince du sang, & qui avoit espousé sa sœur, mais homme de peu d'esprit & d'un courage journalier. De plus, comme il vouloit avoir luy seul la gloire des événements aux occasions où il se trou

voit, il rejetta assez sechement les avis du connestable & il mesprisa celuy qu'il luy donnoit de charger l'armée de l'empereur sur la retraite. S'il l'eust fait, sans doute, qu'il l'eust mise en desordre. De toute sa vie il ne rencontra plus l'occasion si belle, quoy qu'il la cherchast par tout; il sembloit qu'en despit de ce qu'il ne l'avoit pas embrassée à l'heure qu'elle luy tendoit les bras, elle eust juré de le fuir tousjours & de ne se presenter jamais à luy.

L'humeur grave, taciturne & alieue du connestable, ne s'accordoit pas avec la sienne qui estoit enjouée, ouverte & facile. Et d'ailleurs Madame estant mortellement offensée de ce qu'il avoit desdaigné l'amour qu'elle avoit pour luy, poussoit son ressentiment par toutes sortes de voyes; tant qu'à la fin elle se vengea de luy, mais aux despens de son fils & de toute la France.

Une assez vieille traditive, mais qui plus d'apparence d'estre fausse que vraie, porte que cete princesse desirant espouser le connestable, avoit

1521.

fait croire au roy que ce mariage-là seroit fort avantageux à la couronne; en ce que le conestable n'auroit point d'enfans d'elle, & que par consequent la riche succession de la maison de Bourbon luy retourneroit, suivant certaine transaction qui en avoit esté faite avec Louïs XI. Que le roy fut leurré de cét avantage, non tant pour la consideration des biens, que pour apauvrir cette maison qui luy sembloit trop puissante. On dit qu'ayāt un jour parlé de ce mariage au conestable, ce prince qui avoit une extrême aversion pour elle, fit quelque réponse qui la touchoit à l'honneur, & que le roy en fut si offensé qu'il luy donna un soufflet.

La rupture estant faite entre les deux couronnes, l'admiral Bonnivet son favory, qu'il avoit envoyé en Guyenne avec une armée pour le recouvrement de la Navarre, feignit de marcher vers Pampelonne, puis tourna tout court vers S. Jean de Luz & ayant passé la riviere de Bidasse força le chasteau de Behobie, maintenant ruiné; & ensuite assiegea For

arabie, qui se rendit après le premier assaut le 18^e d'Octobre. Les deputez du roy & de l'empereur estoient alors encore à Calais auprès du roy d'Angleterre, pour travailler à ajuster leurs differends, & en retrancher à l'advenir tous les sujets. Ils estoient d'accord de toutes choses, estant convenus que l'empereur leveroit le siege de Tournay & qu'il rappelleroit les troupes du Milanois : là-dessus arriva la nouvelle de la prise de Fonarabie ; Et l'empereur refusa de ratifier le traité, si on ne luy rendoit cete place.

1521.

On n'eust point esté en cete peine dès qu'on fut dedans on eust suivy les sages advis de Claude comte de Guise qui vouloit qu'on la rasast & qu'on apportast les materiaux à Anay, qui est vis à vis & sur le bord de deçà de la riviere de Bidasse. Mais Bonnivet jaloux de perpetuer la gloire de sa conqueste, qu'il exaltoit autant que celle de quelque royaume, & d'ailleurs trouvant son avantage dans le trouble, persuada au royde le retenir ; & par ce

1521.

moyen un ministre visionnaire & orgueilleux jetta la France dans une guerre, qui ayant duré 38.ans, a donné lieu à charger les peuples d'impôts, à rendre la justice venale, & à renverser les anciennes Loix & la bonne constitution de l'Estat.

Le roy estoit campé sur les rives de l'Escaud quand le courier luy apporta le traité de Calais. Il y demeura quelques jours : mais voyant les eaux si desbordées & les chemins si mauvais, qu'il luy estoit impossible de secourir Tournay, il se retira en Picardie, ayant donné une partie de ses troupes au connestable & au duc de Vendosme. Apres son départ, ils prirent Hesdin & quelques chasteaux de peu d'importance. Estant arrivé à Compiègne il manda à Champroux, qui commandoit dans Tournay, de faire sa composition la plus honorable qu'il pourroit ; comme il fit le premier de Decembre après six mois de blocus & de siège.

Du costé d'Italie le pape & l'empereur n'ayant pû faire soulever

Genes & Milan par le moyen des bannis, y procederent ouvertement. 1521.

L'autrec qui estoit gouverneur du Milanois, estoit venu en France pour accomplir son mariage avec la fille de N. d'Albret d'Orval; Et avoit laissé le mareschal de Lescun son frere en sa place. Le pape cherchoit un pretexte de rompre avec le roy; mais il n'en avoit pû encore trouver, Lescun luy en fournit un assez plausible. Son frere & luy estant hautains & rigoureux, parce qu'ils avoient la faveur du roy, avoient prosript quantité de Milanois, quelques-uns sans beaucoup de sujet: Hierosime Moron, qui avoit esté senateur de Milan sous Louys XII. & fort chery de ce roy, estoit du nombre, ayant pris du mescontentement de ce que le roy François avoit refusé de le faire maistre des Requestes. Lescun ayant advis que ces bannis s'estoient assemblez à Rege, y alla avec quinze cents chevaux, & tascha de surprendre la ville. Le pape en fit de grandes plaintes dans le Consistoire, & protesta que François ayant violé l'alliance

1521. qui estoit entre eux, il ne se tenoit plus obligé de la garder. Mais il estoit vray que c'estoit luy qui la vouloit rompre le premier : car ses galeres estoient parties pour surprendre Genes ; & il avoit une armée toute prestée à entrer dans le Milanois sous le commandement de Prosper Colonne & de Federie de Gonzague marquis de Mantouë, lequel il avoit desbauché du service du roy de France.

Ses menées & le départ de ses galeres furent inutiles aussy bien que les efforts des bannis qu'il suscitoit & qu'il soustenoit. Manfroy Palavicini, l'un de ses chefs, fut pris en pensant surprendre Come ; Et Octavian Fregose donna si bon ordre à Genes, que rien n'y branla. Cependant le roy François voyant bien qu'il alloit avoir la guerre de ce costé-là, y renvoya Lautrec. Ce seigneur connoissant son humeur prodigue & negligente, refusoit de partir qu'il ne vist marcher avec luy les 300000. escus qu'il luy avoit assignez : mais Madame & ceux qui gouvernoient les

finances, luy promirent si positive- 1521.
ment, mesme avec les serments les
plus saincts, de les envoyer inconti-
nent après luy, qu'il se laissa vaincre,
& partit sans les avoir. Aussi ce qu'il
avoit craint luy arriva, le roy le
perdant de veüe, perdit le souvenir
de ses promesses, & Madame qui es-
toit fort avare, & qui le hayssoit, di-
vertit ce fonds à d'autres usages.

Les ennemis avoient assiégré Par-
me, Lescun s'estoit jetté dedans a-
vec cinq mille hommes, mais deux
mille l'avoient abandonné. Lautrec
sçachant qu'il estoit en peril, s'ad-
vança sur la riviere de Taro à sept
milles près delà pour le secourir.
Au mesme temps il vint nouvelle
aux ennemis que le duc de Ferrare
avoit pris Final & saint Felix, &
qu'il pourroit venir enlever Rege &
Modene : sur cete apprehension ils
leverent le siege & s'en retourne-
rent à saint Lazare. Leurs Alle-
mands, faute de payement, les aban-
donnerent par le chemin ; et dans ce
desordre, c'estoit fait de toute leur
armée, si Lautrec les eust vivement
attaquez.

Ce fut une grande faute d'y avoir manqué, mais on l'accusa d'en avoir encore fait une autre. Les ennemis ayant passé le Pô s'estoient logez en la petite ville de Rebecque, assise sur l'Oglie à quatre milles de Pontevique, qui est des terres de la seigneurie de Venise. Ils se croyoient là en toute seureté, ne pensant pas que les Venitiens, quoy que confederez du roy, voulussent ouvrir leurs villes aux François : mais ils se trompoient, car ils y laisserent entrer Lautrec. Ce general estant aussy fort qu'eux, les eust infailliblement défaits s'il se fust approché de leur camp & qu'il les eust ferrez de prés. Car en ce cas ils n'eussent point eu de terrain pour se mettre en bataille ; & ils n'eussent pû demeurer en ce lieu-là que deux ou trois jours, à cause qu'ils manquoient de fours pour cuire du pain. Mais comme il s'amusoit à les canonner de Pontevic, ils délogerent la nuit à la fourdine, & repasserent l'Oglie.

Jusques-là, ils avoient reculé devant les François : A cete heure

leur puissance s'estant accruë, ils leur vont donner la chasse. Les dix mille Suiffes que le cardinal de Sion avoit obtenu des Cantons pour la défense du pape & du saint siege, après avoir long-temps deliberé s'ils les suivroient dans le Milanois, dautant que c'estoit contrevenir à l'alliance qu'ils avoient avec le roy, les joignirent enfin près de Gambare.

Il arriva en mesme temps une autre chose fort prejudiciable aux François. Les seigneurs des Liges avoient envoyé des couriers commander aux Suiffes de l'une & de l'autre armée qu'ils eussent à s'en retourner, dautant que c'estoit une honte aux Cantons d'avoir leurs enseignes publiques en deux camps ennemis ; Or ceux qui porterent cet ordre aux Suiffes de l'armée des confederez, furent gagez & retenus par les chemins : mais les autres passerent tour droit à l'armée de France, & firent ce commandement aux Suiffes qui y estoient. A cet ordre ils se retirerent incontinent, la plupart sans dire adieu : mais ce ne

1521.

fut pas tant par obeïssance, que parce qu'ils croyoient toucher de l'argent des Confederez, Lautrec n'en recevant point de France, & n'en tirant pas assez du Milanois pour les contenter.

* Cassiano
no
* vulgairement Pifqueton.

En Novembre.

Avec ce qui luy restoit de troupes il se reduisit à la * Cassine, avant laissé garnison à Cremone & à * Pizzigton: puis quand les ennemis eurent passé l'Adde à la faveur de la petite ville de Vauri, dont ils se saisirent, nonobstant la résistance de Lescun, il se retira dans Milan. Mais il n'y demeura pas longtemps, ils l'en délogerent bien-tost, ce qui arriva par sa faute. Quoy qu'ils l'eussent suivy de près, & qu'ils fussent venus loger à Marignan, il ne se tenoit pourtant point sur ses gardes avec assez de vigilance, il ne croyoit pas qu'ils dussent sortir de leur logis ny qu'ils pussent mener de l'artillerie, tant le temps estoit mauvais & les chemins rompus: mais un jour dix-neufiesme de Novembre, comme il se promenoit dans la ville tout desarmé, & que son frere Lescun estoit au lit, fatigué du travail du jour precedent, il fut bien estonné que sur le soir ils

attaquerent le fauxbourg & l'emporterent, les troupes Venitiennes qui estoient dedans l'abandonnant fort lâchement. Du mesme temps les bourgeois de la faction Gibeline, les introduisirent dans la ville. Ils n'y furent pas si-tost qu'ils vangerent bien les François, & firent payer à ces infidelles habitants la peine de leur défection : car ils en tuerent plusieurs, & saccagerent leurs maisons huit jours durant.

Lors que Lautrec les vit entrez dans la ville, il rassembla ce qu'il avoit de troupes autour du chasteau, & après y avoir jetté assez de gents, il resolut, au lieu de les charger, tandis qu'ils estoient encore en desordre & espars dans tous les quartiers, de se retirer la nuit mesme à Come, & delà au pays de Bergame. Peu après Come fut pris par le marquis de Pesquaire ; Parme abandonné par l'ordre trop precipité de Lautrec ; & Plaifance livré par les bourgeois aux Confederez.

La joye de tant de bons succès finit tellement les esprits du pape Leon, que le soir mesme vingt-septié-

1521.*En De-
cembre.*

me de Novembre qu'il en sceut la nouvelle, il fut saisi d'une petite fièvre; de laquelle, ou de quelque autre cause plus cachée, il mourut le premier de Decembre dans la ville de Rome, où il s'estoit fait transporter.

Comme il avoit formé les desseins de cete guerre, & qu'il fournissoit l'argent pour l'entretien des troupes, il sembloit qu'après sa mort les François dussent reprendre leur avantage; veu mesme qu'ils avoient encore toutes les meilleures places du duché, le chasteau de Milan, Cremone, Plaisance, Novarre, Alexandrie, sept ou huit forteresses, & la cité de Gènes; Et que le College des cardinaux se mettoit si peu en peine des affaires d'Italie, que le duc de Ferrare reprit aisément toutes les places que Leon luy avoit ostées, cōme François Marie la duché d'Urbain, & de plus celle de Camerin qu'il enleva à Jean de Varane, & Baillon la ville de Perouse. Mais l'affront que les François receurent à Parme, en ayant esté rudement repoussez par peu de soldats & un peuple mal armé, don-

na courage aux autres villes de leur resister. Après cela les deux armées demeurèrent près d'un mois sans rien entreprendre , celle de France ayant faute d'hommes , & toutes deux faute d'argent.

Le saint Siege ayant esté vacant 1522. près de six semaines , à cause des discordes que les interests des particuliers & le partage de leurs affections entre le roy & l'empereur , causoient dans le Conclave : les Cardinaux s'avisèrent le neufiesme de Janvier, d'élire *Ex lat. v.* Adrian Florent cardinal evesque de Tortose , natif d'Virech en Hollande, fils d'un Brasseur de biere , qui ayant esté élevé pauvrement dans un College de Louvain , avoit esté premierement fait curé en son pays , puis chanoine , après s'estoit insinué dans la cour de Maximilian , qui l'avoit donné pour precepteur à Charles V. son petit fils ; lequel l'ayant envoyé en ambassade vers Ferdinand en Espagne , ce roy luy donna l'evesché de Tortose. Charles au retour l'admit dans ses conseils , & quand il fut élu empereur luy commit le gouvernement de toute l'Espagne , Leon X. l'ayant en

1522. an auparavant honoré du bonnet de cardinal à la recommandation de ce Prince. Quand il fut élu, tout le monde, & les cardinaux mesme après coup, s'estonnerent de ce que dans un si grand embroüillement des affaires d'Italie, & particulièrement du saint Siege, ils estoient par je ne sçay quelle bizarrerie, allez chercher si loin un sujet qu'ils ne connoissoient point, & qui ne songeoit guere à eux, comme jusques-là ils n'avoient guere songé à luy. Il n'arriva à Rome que le vingt-neufiesme jour du mois d'Aoust ensuivant.

Tandis que les armées ne faisoient aucun mouvement, Prosper Colonne travailloit à toutes les choses necessaires pour conserver Milan, soit pour les fortifications & pour les vivres, soit pour les gents de guerre, & principalement à disposer les peuples à une opiniastre défense. Ce qu'il faisoit, tant par la hayne qu'il fomentoit dans leurs esprits contre les François, en leur representant toutes les rigueurs dont ils avoient usé en leur endroit, & les violences extremes à quoy leur vengeance les

porteroit , s'ils rentroient dans une ville dont ils avoient esté honteusement chassés : que par l'affection qu'il leur donnoit pour François Sforce second fils de Ludovic & frere de Maximilian. Car le deffunct pape Leon avoit destiné, du consentement de l'empereur, de le remettre dans la duché de son pere ; mais il estoit encore à Trente attendant une levée de huit mille Allemands pour l'y reconduire.

Sur cela, nonobstant les cabales des Imperiaux , les discordes d'entre les Cantons, dont quelques-uns estoient pour le roy, les autres pour l'empereur, & les interets contraires des chefs particuliers, il avoit esté accordé au roy dans une diete, une levée de 12000. Suisses. Si-tost qu'ils furent sur pied, ils descendirent en Lombardie par le Mont S. Bernard, & par le Mont saint Godard, sous la conduite d'Honoré, Bastard de Savoye, grand maistre de France, & de Galeas de Sanseverin grand escuyer. Peu après Jean de Medicis vint aussy se ranger au service du roy, &

1522. joignit son armée avec trois mille hommes de guerre.

En Janv. Avec deux renforts si considérables, & quelques levées de troupes Italiennes, Lautrec crût pouvoir ébranler la ville de Milan s'il se venoit loger aux environs, soit en luy coupant les vivres, soit en l'attaquant dans l'effroy qu'il crût que ses approches causeroient parmy le peuple. Comme il y avoit esté desja quelques jours, & que l'esperance de l'avoir ou par famine ou par assaut, fut reduite aux formes d'un long siege, il apprit que François Sforce estant party de Trente avec ses Lansquenets, & ayant traversé le Veronois & le Mantoüan, estoit arrivé à Plaisance, & que le marquis de Mantouë l'avoit joint avec sa gentdarmierie pour le conduire à Pavie, où il devoit attendre l'occasion favorable pour venir à Milan. Alors il decampa, & s'alla poster à la Cassine, qui est à trois lieuës de Milan, pour luy empescher le passage, & mit les Venitiens dans Binasque pour le mesme effet.

Quand il eut esté là six ou sept jours , il eut nouvelles que Lescun son frere revenoit de France avec de l'argent & quelque infanterie qu'il avoit débarquée à Genes : il luy envoya quatre cents Lances & sept mille Suisses pour l'escorter. Il avoit aussi donné à Montmorency 3000. Suisses, 200. hommes d'armes & quatre canons pour gagner le passage de Lomeline qui estoit pris par les ennemis. Pour cét effet il alla passer le Tefin au port de Falcon ; où le bac s'estant rompu separa ses troupes en deux , & l'eust livré aux ennemis s'il n'eust trouvé un gué plus haut. Après il joignit Lescun qui vint à Novarre , dont le chasteau tenoit encore pour les François. La ville estoit occupée par un capitaine nommé Philippe Tourniel plus redouté par ses cruantez atroces que par sa valeur. On disoit que ce barbare avoit mangé le foye de quelques gentils-hommes François , esventré des femmes grosses , & fait manger l'avoine à ses chevaux dans leur ventre. Montmorency tourna le canon contre les murailles de la

1522.

en Mars.

ville, & les battit rudement. La bresche faite, les Suisses refuserent de donner: il les pria seulement de faire bonne mine, & obligea sa gent-d'armes de mettre pied à terre, & d'attaquer les maisons. Les Suisses qui n'avoient point esté esmus par le motif de l'honneur, le furent par le desir d'avoir part au butin, & les seconderent. La ville fut donc regagnée; Et Tourniel ayant esté pris avec quelques ministres de ses cruautés, on les pendit avec ceremonie. Mais ce retardement de quelques jours favorisa le passage du duc Sforce; qui ayant pris un chemin destourné arriva à Milan, & y redoubla infiniment le courage des habitants, & leur hayne contre les François, par le souvenir du doux gouvernement des ducs ses predecesseurs.

Lors qu'il fut party de Pavie, Lautrec y alla mettre le siege: Elle se trouva mieux munie d'hommes qu'il ne croyoit; ses gens furent repouffez à tous les assauts; & les grandes pluyes qui causoient le desbordement du Tesin, & qui le rendoient si rapide qu'on n'y pouvoit remonter

les batteaux , affâmoient son armée. 1522.
Il décampa donc & s'advança jusqu'à Monce , pour recevoir l'argent qui luy venoit de France. Comme le tresorier qui l'apportoit estoit arresté à Aronce ne pouvant passer, parce qu'une partie des ennemis s'estoient logez sur le chemin , les Suisses impatientes de ne point recevoir leur paye , demanderent à se retirer ou à combattre l'armée ennemie , sans avoir esgard qu'elle estoit retranchée en un endroit où il n'y avoit que des coups à gagner. Lautrec employa tout ce qu'il pût d'autorité, de prieres & de raisons pour les retenir, mais comme il connut qu'il n'y gaignoit rien , ny par ses promesses , ny par la consideration d'une perte si visible , il hazarda le combat ; aussy bien voyoit-il que tout l'eschec en tomberoit sur eux.

Les ennemis estoient postez dans une ferme qu'on nommoit la Bicoque à trois milles de Milan, où il y a un logis fort spacieux , & tout autour des jardins fermez de grands fossez , & des champs fort entrecoupez & détrempez de ruisseaux

1522.

qui sont derivez & conduits selon l'usage du pays , pour arrouser les prez. Prosper Colonne , qui tenoit la victoire certaine , y attendit les François de pied ferme.

Lautrec fit donner par trois endroits, luy-mesme par un , son frere par un autre , les Suisses au plus difficile & pour gagner l'artillerie. Les deux premiers ne firent pas grand effort; Quant aux Suisses ils attaquèrent de furie , mais la hauteur des fossez les arrestant , l'artillerie les abattant par monceaux, & les arquebusiers qui estoient semez dans les bleds , les prenant en flanc , ils se virent bien payez de leur temerité par la mort de trois mille des leurs. Tellement qu'ils furent contraints de se retirer , & s'estant rejoints aux François, ils retournerent tous ensemble en bonne ordonnance à leur logis de Monce.

Le lendemain leurs blessures estant refroidies , & Lautrec ayant repassé l'Adde auprès de Tresse , ils reprirent le chemin de leur pays par le territoire de Bergame , si for abattus de courage , pour avoir trouvé une resistance qu'ils n'avoient sceu

FRANÇOIS I. ROY LVII. 311
vaincre, que de plusieurs années ils
ne firent rien qui fust digne de leur
reputation: mais au reste ils devinrent
bien plus souples & plus accommo-
dants qu'ils n'avoient esté.

Pour Lautrec, ayant donné or-
dre à la ville de Cremone, il se re-
tira en France afin de presser un se-
cours de dix mille hommes que l'ad-
miral Bonnivet devoit amener en ce
pays-là. Dès qu'il fut fortý d'Italie,
Prosper assiegea Cremone: Lescun
qui estoit dedans, croyant satisfaire à
son honneur s'il faisoit une composi-
tion qui assurast les affaires du roy
sans rien risquer, capitula de sortir
de la place, enseignes déployées a-
vec armes & artillerie, dans quarante
jours, qui expiroiét au vingt-sixiesme
de Juin, si dans ce temps-là il ne
venoit une armée qui passast le Pô
par force, ou qui prist une place
considerable dans le Milanois. Il pro-
nettoit avec cela que toutes les au-
res que le roy tenoit dans la duché
seroient évacuées, horsmis les chas-
seaux de Cremone, de Novarre & de
Milan.

1522.
en May.

Le terme venu, il gagna encore

I 522.
en Juil-
let.

quelques jours pardessus , ayant fait naistre exprés des difficultez pour l'évacuation de quelques chasteaux ; lesquelles ayant esté terminées , il executa le traité & s'en revint en France. Avant qu'il partist il eut encore le desplaisir d'apprendre que Prosper Colonne avec son armée , s'estoit rendu maistre de Genes , & y avoit fait duc Antoine Adorne, la ville ayant esté assiegée & puis surprise avec Pierre de Navarre qui estoit dedans, durant un pourparler de capitulation , qui est un temps fort dangereux. Ce dernier coup ostant au roi toute esperance de pouvoir rien gagner cete année-là dans le Milanois il rappella les troupes qu'il y envoyoit & qui estoient desja arrivées dans l'Astefan.

Quoy que la faute en fust à la negligence, parce qu'il n'envoyoit jamais de secours que trop tard , s'amusant à la chasse , à la danse , auprès des Dames : neantmoins Lautrec, & Jean de Beaulne Samblance sur-intendant des Finances, en portèrent la peine. Le premier en fut quitte pour souffrir les reproches

roy, & se retirer en Guyenne dont il estoit gouverneur : mais il en cousta la vie au second. La mere du roy irritée de ce qu'il avoit osé soutenir devant luy qu'elle avoit diverty les 300000. escus destinez pour Lautrec, resolut de le perdre ; le chancelier Duprat ministre de ses vengeances, & qui d'ailleurs avoit jalousie du credit de ce grave vieillard que le roy appelloit *son pere*, luy fit donner des commissaires, qui le condamnerent à estre pendu.

On employoit cependant toutes sortes de moyens pour recouvrer de l'argent. On commença alors d'aliéner le sacré domaine du roy, on continua de vendre les charges de justice, d'en creer un grand nombre de nouvelles dont la Monarchie s'estoit bien passée onze cents ans durant, de hausser les tailles, & de faire plusieurs sortes de nouveaux impôts. La voix publique accusoit de ces desordres les conseils du chancelier Duprat, qui pour flater l'avarice d'une femme & l'ostentation d'un jeune roy, donnoit les expediens & la

1522. hardiesse de renverser les anciennes loix du royaume, dont par sa charge il devoit estre le gardien & le deffenseur.

Le roy n'avoit pas moins d'affaires du costé de Picardie & du costé de Guyenne que de celuy d'Italie. L'empereur ayant repassé en Espagne par l'Angleterre, avoit déterminé le roy Henry à prendre son party contre luy. Arrivé en Castille il esteignit en peu de jours les restes de la *Santa Junta*, punissant un petit nombre des soulevez, pardonnant à tous les autres, & recompensant ceux qui le meritoient; Particulierement Ferdinand d'Arragon qui avoit refusé d'estre le chef des Liguez. Il luy fit de tres-grands honneurs, & le maria à la reyne Germaine de Foix, veuve de son ayeul le roy Ferdinand, laquelle estoit fort riche, mais presque hors d'aage de procreer des enfans.

Des troupes qui restoient de ce soulèvement & de quelques autres il composa une armée qui assiegea Fontarabie, & l'Anglois en fit descendre une autre à Calais, ayant au

FRANÇOIS I. ROY LVII. 315
paravant envoyé un Heraut défier
le roy. Celle-cy commandée par
son favory le duc de Suffolk ,
joignit le comte de Bures gouver-
neur des Pays-bas , qui en avoit une
de douze mille hommes : mais tou-
tes deux ne firent aucun progrès ;
& celle des Anglois fut affoiblie de la
moitié dans cinq semaines de temps
qu'elle tint la campagne.

Tandis que les princes Chrestiens es- 15 22.
toient ainsy acharnez à leur destruc-
tion mutuelle , Solyman Sultan des
Turcs qui depuis deux ans avoit succédé
à Selim I I. son pere , se logeoit sur
les remparts de la Chrestienté. Car l'an-
née precedente il avoit pris la ville de
Belgrade en Hongrie ; Et celle-cy il ar-
racha Rhodes aux Chevaliers de saint
Jean. On croyoit que le pape Adrian
Peust pû sauver , si en arrivant en Ita-
lie il y eust envoyé quinze cents hom-
mes de pied qu'il avoit amenez , au-
lieu de les envoyer , comme il fit, dans
le Milanois. Car ils s'y fussent jet-
tez à l'appuy de l'armée Venitienne
qui estoit sur cetè mer-la , & à la fa-
veur des vents qui y firent entrer plu-
eurs barques.

1522.

Il seroit difficile de trouver un siege plus memorable que celui-là , ny pour la multitude effroyable des assiegeants , ny pour la valeureuse resistance des assiegez , ny pour la quantité des attaques. Il se fit plus de cinquante mines & deux fois autant de contremines sous la place ; Elle fut battüe de plus de six-vingt mille coups de canon , en sorte qu'elle estoit presque toute en l'air , & ses remparts & ses bastiments tous en poudre. L'armée Turque estoit de cent cinquante mille hommes dont il en fut tué plus de 40000. & en mourut presque autant de maladies.

Le cinquiesme mois du siege comme les Chevaliers n'eurent plus de poudre à canon , plus d'ouvriers ny de pionniers , presque plus de gents de deffense , les uns estant sur la litiere de blessures ou de maladies , les autres tombant sur les dents de travail & de fatigue : ils receurent la capitulation que Solymán leur offrit , de s'en aller vivs & bagues sauves , avec leurs galeres & les vaisseaux qui estoient dans leur port. Il y fit son entrée le propre jour de Noël.

Deux jours auparavant le grand maistre Pierre de Villiers-l'Isle-Adam, dont la conduite & la vertu heroïque avoient merité le plus grand honneur de cete genereuse defense, fit voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitants, tant de cete Isle que de celles qui en dépendoient, & se retira en Candie où il passa l'hyver. Delà il alla en Sicile, & trois mois après à Rome. Le S. Pere luy donna à luy & à ses Chevaliers sa ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, sçavoir l'an 1530. ils se logerent dans l'Isle de Malte. L'empereur la leur accorda pour mettre son royaume de Sicile à couvert; & ils l'accepterent du consentement de tous les autres princes Chrestiens, dans les terres desquels leur Ordre avoit des possessions.

La perte de Rhodes estant arrivée en partie par la faute du pape Adrian, il y alloit de son honneur de la reparer. Donc pour cete consideration & par le desir qu'il avoit de rendre son pontificat glorieux, il employa tous ses soins pour moyenner la paix, ou du moins une trêve

1523.

entre les princes Chrestiens , afin de faire la guerre avec toutes leurs forces aux infidelles. François ne vouloit qu'une trêve & fort courte: cela ne s'accommodoit pas aux desseins du pape ; de sorte que ne l'ayant pû vaincre par ses exhortations , ny par les menaces de l'Anglois , ny par la consideration qu'il se rendroit odieux à toute la Chrestienté , il voulut le porter à ce qu'il desiroit par la contrainte ; Et ainsi de pere commun il devint partial & ennemy decouvert.

Pouffé de cét esprit il agit si fortement auprès des Venitiens qu'il les destacha de son alliance , & fit une ligue avec eux, avec l'empereur & avec l'Anglois pour l'exclure de l'Italie. Le roy avoit donc toutes les grandes puissances de la Chrestienté contre luy : neantmoins la passion de recouvrer le Milanois , estoit si forte dans son esprit, qu'il avoit résolu d'y aller en personne avec ses principales forces , si la conspiration du connestable de Bourbon qu'il vint à decouvrir , ne l'eust retenu

dans son royaume ; et mesme quoy 1523.
 qu'elle l'embarraffast estrangement, il
 ne laissa pas d'y envoyer l'admiral
 Bonnivet avec une armée.

Depuis quelques années Madame
 Louyse avoit cherché toutes les oc-
 casions de causer du déplaisir à Char-
 les de Bourbon ; et le chancelier &
 l'admiral s'employoient volontiers
 pour satisfaire à sa passion , & à la
 leur propre. Car Bonnivet s'imagi-
 noit que s'il perdoit ce prince, il
 auroit l'espée de connestable , &
 l'autre gardoit un secret ressentiment
 contre luy de ce qu'il luy avoit re-
 fusé quelque grace dans l'Auvergne
 pour sa famille, qu'il eust bien desiré
 tirer du commun. Ce n'estoit pas assez
 à cete dame de l'avoir privé des prin-
 cipales fonctions de sa charge , &
 l'avoir empesché son mariage avec
 Renée sœur de la reyne : elle luy
 fit encore un procès au Parlement
 pour le despoüiller de sa duché de
 Bourbon, & des autres grands biens
 de Susanne sa femme qui estoit mor-
 te sans enfans l'an 1521. & dont elle
 pretendoit que la succession luy ap-

1523. partenoit comme à la plus proche héritiere.

En effet elle estoit fille de Marguerite de Bourbon & de Philippe qui fut seigneur de Bresse & ensuite duc de Savoye ; et cette Marguerite estoit fille de Charles I. duc de Bourbon, & sœur de Pierre qui eut la mesme duché après Jean II. son frere, & qui avoit espousé Anne fille de Louïs XI. dont il eut cete Susanne dont nous venons de parler. Cete Anne mourut fort aagée, & survécut sa fille de quelques mois. Quant à Charles de Bourbon, estoit fils de Gilbert comte de Montpensier, qui l'estoit de Louys oncle du duc Pierre, & par conséquent il estoit plus esloigné qu'elle. Mais outre qu'il monstroït par de tres anciens titres, par des arrests notables, & par de grands exemples que la seigneurie de Bourbon estoit un fief masculin : il faisoit voir encore que dans son contract de mariage avec Susanne, il estoit reconnu pour vray heritier de cete maison, & que pour les autres biens

il y avoit une donation mutuelle 1523.
entre luy & sa femme , en vertu de
laquelle il les avoit recueillis. Il est
vray que Susanne pour lors estoit
mineure , & point autorisée par le
juge , mais elle l'estoit assez par la
presence du roy Loüis XII. du
cardinal d'Amboise , & de 24. ou 25.
que princes, qu'Evesques, & grands
seigneurs qui avoient signé au con-
tract.

Le conneſtable croyoit que sa
cause eust esté fort bonne en un autre
temps & contre une autre personne:
mais dés qu'on luy eut intenté ce pro-
cés il s'imagina bien que c'estoit une
partie faite pour le ruyner, & qu'il le
perdroit infailliblement devant des ju-
ges, qui estant tous à Madame ou au
chancelier, ne manqueroient pas de
faire bien valoir les raisons apparen-
tes qu'il y avoit contre luy. Ceder-
nier affront qui le reduisoit à une ex-
trême incommodité, l'aveugla telle-
ment de vengeance, que sans avoir
plus d'esgard ny à ce qu'il estoit , ny
ce qu'il alloit devenir, il traitta avec
l'empereur par le moyen du seigneur
de Beaurein , fils d'Adrian de Croüy

comte de Rœux & resolut de se jetter
entre ses bras. L'Anglois intervint
en ce traitté. Il portoit en substance
» Que tous trois devoient partager la
» France entre eux. Que Bourbon au-
» roit tout l'ancien royaume d'Arles a-
» vec le titre de roy ; Et que pour sceau
» de cete alliance, l'empereur luy don-
» neroit sa sœur Eleonor , qui estoit
» veuve d'Emanuel roy de Portugal
Bourbon avoit de son chef une pre-
tention particuliere sur la Provence
parce que René duc de Lorraine avoit
cedé le droit qu'il y prétendoit à Ann
de France mere de Susanne , & Ann
par son testament le luy avoit donné
Il avoit auprès de luy deux seigneurs
Matignon & d'Argouges , tous
deux Normands de naissance, mais
le premier originaire de Bretagne
& issu par femme des ducs de ce
pays-là ; Alain l'un de ses ayeux
ayant espousé une Jeanne descen-
due des Comtes de Ponthieu.
Ces deux seigneurs estant fort avertis
dans sa confidence, Matignon en-
core plus que l'autre, luy firent plu-
sieurs fois de salutaires remonstra-
nces pour adoucir son ressentiment

& pour empescher qu'il ne se jettast 1523.
dans le precipice : mais comme ils
virent qu'il s'engageoit trop avant, ils
se crurent obligez de decouvrir ses in-
telligences ; si bien qu'ils en donne-
rent advis au roy comme il estoit à
S. Pierre le Moustier, entre le Niver-
nois & le Bourbonnois. Le roy vou-
lut s'en esclaircir avec luy-mesme :
il le vit dans sa ville de Moulins, &
luy dit nettement ce qu'il avoit sur
le cœur. Le connestable avoüa
qu'il avoit esté sollicité par le com-
te de Rœux : mais nia fermement
qu'il luy eust presté l'oreille. C'estoit
assez demeurer d'accord qu'il avoit
eu un commerce criminel ; aussy on
l'eust peut-estre arresté, si on eust
osé l'entreprendre. Mais la tenta-
tive en eust esté dangereuse au mi-
lieu de ses pays ; car il estoit fort
aimé du peuple & de la noblesse, &
le roy n'avoit avec luy que quatre
mille hommes de pied & cinq cents
chevaux. Ainsy il se contenta de luy
commander de le suivre, & de se
rendre à Lyon.

Le connestable feignit d'obeir à cet
ordre : mais pour avoir deux ou trois

1523. jours de plus, il se mit en litiere sous couleur de quelque indisposition, & marchoit à petites journées. Estant à la Palice il apprit que le Parlement avoit donné un Arrest le . . . d'Aoust, qui mettoit ses biens en sequestre: là-dessus il dépescha Jean Huraut evesque d'Autun son confident, vers le roy pour le supplier d'en empêcher l'exécution, & pour l'assurer que cete grace l'attacheroit pour jamais à son service. Il y a apparence que si on la luy eust accordée on l'eust retenu dans son devoir, & rompu son traitté avec l'empereur, mais ses ennemis avoient entrepris de le pousser à bout; Et il apprit qu'on avoit arresté l'evesque à six lieues de là. Alors perdant toute esperance de feschir l'indignation du roy, il se retira en son chasteau de Chantelle où estoient tous ses riches meubles; Et là encore ayant sceu qu'il venoit quatre mille hommes pour l'assiéger, il en sortit la nuit aux flambeaux. Comme il eut marché quelque peu de temps il se déroba de ses gens sans qu'ils s'en apperceussent. Ils suivirent jusqu'au point du jour François

de Montagnac Tenzane pensant que ce fust luy , parce qu'il en avoit pris le cheval & les habits. Quand on vit clair , il leur declara que leur Maistre avoit pris un autre chemin , qu'il les remercioit de leur affection , & les prioit de se retirer chez eux jusqu'à nouvel ordre. Cependant le conestable poursuivit son chemin accompagné d'un seul escuyer nommé Pomperan , tant qu'il arriva dans la Franche-Comté. Delà il passa en Allemagne, puis par la vallée de Trente à Mantouë , & de ce lieu-la il se rendit à Genes quelque temps après , pour conferer des desseins de la guerre avec Charles de Lanoy viceroy de Naples ; auquel l'empereur venoit de donner le commandement general des armées en la place de Prosper Colonne qui estoit presque moribond.

En France les conjurations qui se font avec les estrangers contre l'estat , ne font d'aucun effet quand elles sont éventées ; celle-cy causa beaucoup d'étonnement , mais ne fit aucun mal pour cete heure-là. Ce grand prince , si riche , si puissamment allié , &

1523. si estimé des gents de guerre, ne fut qu'un simple banny, dès qu'il eut mis le pied hors du royaume; personne ne le suivit, hormis ses domestiques, & cinq ou six de ses amis particuliers. Tellement que l'empereur qui à son abord en Italie, luy avoit donné le choix ou d'y demeurer pour commander ses armées, ou de passer en Espagne pour accomplir le mariage, quand il apprit que sa revolte n'avoit aucune suite, craignit d'avoir un proscrit pour son beau-frere, & luy fit trouver bon de demeurer en Italie.

On peut bien presumer qu'il avoit formé divers desseins en plusieurs provinces de France: mais comme il ne parut aucun soulèvement, le roy, ou par politique ou par bonté, ne rechercha point trop exactement qui estoient ses complices. Il en fut arresté seulement sept ou huit, entre-autres Saint-Vallier, la Vauguyon, & Emard de Prie. On fit le procès à Saint-Vallier, il fut condamné à perdre la teste: mais comme il estoit en Grève sur l'es-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 327
chassaut, au lieu du coup mortel il receut sa grace. On disoit que le roy la luy avoit envoyée après avoir pris de Diane sa fille, aagée pour lors de quatorze ans, ce qu'elle avoit de plus pretieux; eschange fort douce à qui estime moins l'honneur que la vie, ou qui le fait consister dans l'esclat d'une faveur plus enviée qu'innocente. Au mesme temps le conestable fut déclaré criminel de leze-majesté, degradé de ses charges & dignitez, ses biens confisquez, & l'escu de ses armes sur son hostel du petit Bourbon, jaunuy avec du Saffran, marque d'ignominie.

Il y avoit près d'un an que le seigneur du Lude deffendoit fort bravement Fontarabie contre les attaques des Espagnols. Il estoit si pressé par la famine qu'il estoit temps d'y jeter des vivres; le marcschal de Chastillon qui avoit ordre de le faire, mourut sur le chemin. La Palice executa heureusement cete entreprise, & en ayant tiré le seigneur du Lude & la garnison qui avoient souffert de grandes fatigues, il y mit des hommes tout frais, & pour gou-

1523. verneur Frauget capitaine de cinquante hommes d'armes.

A la fin du Printemps une armée de vingt-quatre mille Espagnols vint fondre sur la Guyenne par deux ou trois endroits, & après se rejoignit toute devant Bayonne pour l'assiéger. La ville étant foible l'effroy y fut grand: toutefois Lautrec s'étant jetté dedans, la rassura; de sorte qu'ils décamperent après quatre jours de batterie. Ils ne perdirent pourtant pas leurs peines: car ayant tourné leurs efforts sur Fontarabie, Frauget la rendit laschement dès la première attaque. Aussi en punition fut-il dégradé de noblesse sur un eschafaut dans la ville de Lyon; la poltronnerie n'étant pas digne de mort, mais seulement d'infamie.

L'empereur ny l'Anglois n'usèrent pas de la diligence qu'il falloit pour un si grand dessein qu'estoit celuy de mettre la France en pieces. L'empereur ne fournit point à Bourbon les troupes qu'il luy avoit promises pour enlever la duché de Bourgonne, mais seulement douze mille fantassins; lesquels n'ayant point de ca-

valerie furent repoussez facilement 1523.
des frontieres de Champagne par
Claude comte de Guyse qui en estoit
gouverneur.

Les Anglois ne descendirent en
Picardie qu'au mois de Septembre, le
duc de Norfolk estoit leur general :
leur armée & celle du comte de Bu-
re faisoient ensemble près de qua-
rante mille hommes. Louis de la
Trimoüille à qui le roy avoit com-
mis la garde de cete Frontiere, ayant
peu de forces ne pouvoit que garnir
les places. Ils laisserent à gauche
Teroüanne qu'ils avoient eu dessein
d'attaquer , & prenant leur marche
entre cete ville-là & celle de Monf-
treüil, ils vinrent devant Hesdin. Com-
me ils sceurent que le vaillant Pont-
dormy de l'ancienne maison de Cre-
quy s'estoit jetté dedans, ils entre-
rent plus avant, passerent la Somme
à Bray , prirent Roye & Montdi-
dier, & jetterent l'espouvante jusque
dans Paris ; qui fut rassuré par l'ar-
rivée de Charles duc de Vendosme
avec quelque gentdarmierie. Du reste
ils se retirerent dès les premiers froids:

1523. mais non pas tous, plus du tiers des Anglois y estant demeuré pour les gages.

Comme ils entroient en Picardie Bonnivet passoit les Monts. L'empereur, le pape, & les Venitiens s'estoient declarez contre le roy, comme nous l'avons dit: neantmoins cete grande Ligue ayant peu de forces, Bonnivet d'abord conquist tout le Milanois jusqu'au Tesin. Prosper Colonne ne pensoit pas que le roy ayant tant d'affaires en France, songeast à envoyer si-tost une armée en Italie; il fut fort estonné quand on luy dit que Bonnivet avoit passé les Monts. Il se presenta neantmoins sur les rives du Tesin avec si peu de troupes qu'il avoit, pour luy en empescher le passage: mais ce fleuve estant gueable en plusieurs endroits à cause de la seicheresse de la saison, il apprit bien-tost que les François estoient sur l'autre bord, & se retira.

On disoit que si Bonnivet eust usé de la diligence necessaire, il l'eust atteint & taillé en pieces; ou que du

moins s'il ne se fuit pas amusé trois 1523.
ou quatre jours à Pavie, il se fust
rendu maistre de la ville de Milan.
Ce retardement donna loisir à Pros-
per d'y pourvoir: de sorte que Bon-
nivet perdit son temps à l'assieger.
L'hyver vint, la peste se mit dans son
armée, & celle des Confederez gros-
sit; Ce fut donc à luy de lascher le
pied à son tour, & de se retirer à Bia-
gras, qui est à six lieuës en deçà de
Milan. Il choisit ce poste, parce qu'il
pouvoit y attendre en seureté de nou-
veaux renforts, ayant tout le pays
de derriere en sa disposition.

Sur ces entrefaites le pape Ha-
rian mourut le quatorzième de
septembre, & le cardinal Jules de
Medicis cousin germain de Leon X.
& fils de Julian, mais né hors de
mariage, fut élu par les brigues &
autres voyes usitées dans les Con-
claves. Il se nomma Clement VII.

*Cete année commencerent en Fran-
ce les supplices contre ceux qui profes-
sient la nouvelle Reforme preschée par
Luther. Les Protestants comptent pour
leurs premiers Martyrs (car ils les ap-
ellent ainsy) un Jean le Clerc natif*

1523. *de Meaux cardeur de laine, & deux Moines Augustins du pays de Brabant. Le Clerc eut le foüet & la Fleur de Lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape estoit l'Antechrist; puis à quelque temps delà fut brûlé à Mets pour y avoir abatu des images. Les deux Moines souffrirent une pareille mort à Bruxelles; Luther chanta leur triomphe, plus aise d'estre leur Panegyriste que leur compagnon.*

Bonnivet subsista près de deux mois dans le poste de Biagras: mais lors que les ennemis luy eurent surpris Vercel qui luy coupoit les vivres, & forcé Biagras, il fut contraint de se retirer vers Turin. Charles de Bourbon chef de leur armée le suivit en queue, ravy de joye de voir ainsi fuir devant luy le plus grand de ses ennemis, & qui l'avoit contraint de s'enfuir hors de France. Bonnivét ayant esté blessé au bras gagna le devant de peur de tomber entre ses mains, & s'estant mis en litiere laissa la charge de la retraite à Bayard & à Vendenessé frere de la Palice. Ils s'en acquitterent généreusement, mais tous deux y furent tuez de deux coups de mousquet.

On raconte que Bayard se sentant
 blessé dans les reins en sorte qu'il ne 1524
 pouvoit plus se tenir à cheval, se fit
 mettre à terre le visage tourné vers
 ses ennemis, & que Bourbon l'ayant
 trouvé en cet estat, & luy disant
 qu'il le plaignoit bien fort, il luy
 respondit; Que c'estoit plustost luy
 qui estoit à plaindre, d'avoir pris les
 armes contre la France, qui luy a-
 voit donné la naissance, & qui l'a-
 voit nourry si tendrement; Qu'il se
 souvinst que de tous ceux qui les a-
 voient portées contre leur patrie, la
 sienne avoit esté tragique & la memoire
 honteuse.

Le reste de l'armée n'estant point
 poursuivy, se retira vers les Alpes;
 les Suisses s'en retournerent en leur
 pays par le Val d'Aoste, les François
 par Turin. Ils rencontrerent près de
 Claude duc de Longueville a-
 vec quatre cents hommes d'armes,
 & ils sceurent qu'il se faisoit de nou-
 velles levées de Suisses pour les ve-
 nir joindre. C'estoit ainsy que le
 Roy François plus somptueux pour
 ses plaisirs & pour les choses vaines,

1524. que pour les choses solides & nécessaires, n'envoyant jamais les secours à temps, & tousjours par diverses parcelles, faisoit de grandes despenfes & ne faisoit jamais bien ses affaires. Après le départ des François les Confederez reprirent facilement les places qu'ils tenoient encore dans l'Italie; le chasteau de Novarre se rendit à Sforce, Lode au duc d'Urbain, & Alexandrie à Fernand d'Avalos Marquis de Pescaire.

On remarque qu'en cete guerre d'Italie on commença a se servir de mousquets si gros & si pesants; qu'il falloit deux hommes pour les porter l'un après l'autre; on les chargeoit de pierres rondes, & on les tiroit appuyez sur des fourchettes. Ce fut la ruine des hommes d'armes, qui avant cela ne craignoient que le canon, leurs cuirasses estant à l'épreuve des pistolets & des harquebuses.

Nonobstant tous ces mauvais succès, Madame disposa si bien l'esprit du roy en faveur de Bonnivet qu'il en jetta toute la faute sur la Fortune, & le receut dans ses bon-

nes graces comme auparavant. Ainsy ce favory le gouvernant presque absolument, le porta à lever une puissante armée pour aller en personne continuer cete guerre, s'imaginant que s'il y reüssissoit, on en donneroit la gloire à ses conseils, sinon que la honte de son roy effaceroit la sienne.

Clement VII. au commencement de son Pontificat avoit envoyé des Legats vers l'empereur, le roy & l'Anglois, pour les porter à une paix ou du moins à une trêve. Le roy vouloit une trêve pour deux ans, l'empereur une paix pour tousjours, l'Anglois ny la paix ny la trêve, parce que Thomas Volfey cardinalvesque d'York, luy avoit mis dans l'esprit qu'avec les intelligences de Charles de Bourbon il pourroit faire valoir les pretentions de ses Ancestres sur le royaume de France.

Dans cete veuë il fit un nouveau traité avec l'empereur, par lequel il estoit dit; Que Bourbon entrant en France avec ses forces d'Italie, l'Anglois luy fourniroit cent mille escus par mois, depuis le premier de Juil-

1524. let jusqu'au dernier de Decembre ; Si
 „ mieux n'aymoit y descendre luy-mes-
 „ me avec une puissante armée ;
 „ Auquel cas les gouverneurs des Pays-
 „ Bas luy fourniroient l'artillerie ne-
 „ cessaire & quatre mille hommes de
 „ pied ; Qu'au mesme temps l'empereur avec ses forces d'Espagne feroit
 „ une grande irruption dans la Guyenne ; Que le pape & les princes d'Italie seroient conviez de contribuer
 „ aux frais ; Que Bourbon seroit restabli dans toutes ses terres , & qu'il
 „ auroit le royaume d'Arles, mais qu'il reconnoistroit l'Anglois pour roy de
 „ France. Bourbon refusa absolument cete derniere condition ; le pape & les Venitiens s'excuserent aussy de rien contribuer. Du reste le traitt subsista.

Car aussi-tost Bourbon ayant assemble toutes les troupes que l'empereur avoit en Italie, entra dans la Provence avec 13000. hommes de pied & trois mille chevaux. Son dessein n'estoit pas de s'y arrester, vouloit, après qu'il eut pris la Tour du Port de Toulon, la ville d'Arles & quelques autres, aller droit à Lyon

puis delà jusques en Berry, s'imaginant que la Noblesse de ses * terres accourroit à luy & grossiroit ses troupes ; que les peuples fort ennuyez des nouvelles impositions, se jetteroient entre ses bras ; & que s'il faisoit cesser les levées des tailles & des subsides, il osteroit au roy les plus promptes ressources & les vrais nerfs de la guerre : mais le conseil de l'empereur, qui alloit aux fins de son prince, non pas à celles de Bourbon, l'obligea malgré qu'il en eust d'assiéger Marseille.

I 524.

* Les pays de Forez, Beaujolois, Bourbonnois, la Marche, & Auvergne, estoient de ses terres.

Rance de Cere & Brion estant entrez dedans avec une garnison de trois mille hommes, & des courages bien resolus ; ses attaques n'y avancerent pas beaucoup en six semaines. Cependant le roy eut le temps de faire son armée qu'il n'avoit promis de mettre sur pied que le Printemps ensuivant. Il en envoya aussi une partie en Provence sous la conduite de la Palice. Ce general se mist d'Avignon, se mocquant des ennemis, qui avoient negligé de s'y poster ; Et delà, quand il sceut que le roy approchoit avec l'autre partie de

1524.

l'armée, il s'avança à Salon de Craux. Celle de Bourbon estoit ruinée par la longueur du siege, & par le défaut de payement; car l'Anglois ne luy avoit fourny qu'un mois, des quatre qu'il devoit luy donner, & l'empereur ne luy avoit pû envoyer les levées d'Allemagne qu'il luy avoit promises. Comme il eut donc advis que le roy partoit d'Avignon pour le venir attaquer, il rembarqua une partie de son canon, brisa l'autre en pieces qu'il chargea sur des mulets, & se retira en grande diligence.

Les moindres prosperitez emportoient le roy François beaucoup plus loin que la prudence & l'incertitude des événements ne le devoient permettre; Estant informé que le Milanois estoit entièrement dégarni de troupes, d'ailleurs sçachant que les Estats de Castille avoient refusé de l'argent à l'empereur, que les Estats Confederez d'Italie ne vouloient point l'ayder, & que l'Anglois n'avoit fait aucun armement, quoy que l'on fust desjà au mois d'Octobre: il se resolut de suivre

Bourbon à grandes journées, & se 1524
 persuada que s'il pouvoit l'atteindre
 ou le devancer, il ne trouveroit rien
 qui l'empeschast de reconquerir cete
 duché.

Les plus sages de ses Chefs n'approuvoient point cete resolution : ils consideroient qu'on estoit à l'entrée de l'hyver, & qu'on laissoit la France exposée aux irruptions des Anglois, des Flamands, des Espagnols, & aux oratiques couvertes de Bourbon. Plusieurs mesme prenoient à mauvais augure pour cete entreprise, le lüeil qu'il portoit de sa femme, qui estoit morte le vingt-huictiesme de juillet : mais il leur ferma la bouche à tous, ayant dit publiquement qu'on ne luy faisoit pas plaisir de luy parler au contraire ; Et mesme scachant que la mere estoit partie d'Avignon pour en dissuader, il évita sa rencontre, mais luy laissa la regence du royaume pour la satisfaire.

L'avantage de l'une & de l'autre armée consistoit en la diligence : ce fut à qui la feroit la plus grande. Le roy arriva à Vercel au mesme temps que les ennemis à Albe, d'où ils se

1524.

rendirent en deux jours à Parme, ayant fait trente-six milles en une journée. Ils avoient resolu de garder Milan, & s'estoient campez à Binasque: mais à l'approche de son avantgarde, ils luy abandonnerent cete derniere ville pour se retirer vers Lode. Ses vieux capitaines estoient d'avis qu'il ne discontinuast point de les poursuivre; ils luy remonstroient que ces fuyards estoient sur les dents, qu'ils paroissoient à demi-défaits, jettant leurs armes par les chemins, que s'ils pouvoient un fois estre dissipez, il ne leur resteroit que Pavie & Cremone, avec le chateau de Milan, & que manquant de vivres & de retraittes, elles se rendroient dans peu de temps. L'avis de Bonivet fut contraire, & l'emporta; Le roi laissa la Trimoüille avec 6000. hommes dans Milan pour assieger le chateau, & alla mettre le siege devant Pavie le vingt-septième jour d'Octobre.

La revolution des affaires du Milanois parut beaucoup plus grande à Rome qu'elle n'estoit: le pape Clement commença à traiter en secret une nouvelle confederation avec

roy, & cependant fit proposer une 1524.
trêve aux deux princes. L'empereur

qui estoit alors en Espagne, ayant
entendu son Envoyé, auquel la Re-
gente donna passage par la Proven-
ce & le Languedoc, ne s'en éloi-
gnoit pas ; car il voyoit que l'An-
glois, au lieu de luy prester de l'ar-
gent, luy redemandoit celui qu'il
avoit avancé ; Et que les Venitiens crai-
gnant l'aggrandissement de sa puissan-
ce, ou le progrès des armes du roy,
refusoient de renouveler l'alliance
avec luy. Mais le roy rejettoit abso-
lument cete surseance, comme si elle
luy eust ravy une conquête certaine.

Il se croyoit desja si assuré du Mila-
nois, qu'il détacha 10000. hommes de
 pied de son armée, & six cents hom-
mes d'armes avec quelque cavalerie
legere, sous la conduite de Jean
tuard duc d'Albanie, pour aller
conquerir le royaume de Naples ; Et
peu après il en envoya encore qua-
tre mille à Savonne, commandez par
le marquis de Salusses, pour faire la
guerre à ceux de Genes.

Il y a grande apparence, quoy
que les Italiens le nient, qu'il envoya

1524.

à Naples à la poursuite du pape Clement, non pas qu'il voulast que François tint ce royaume & le Milanois tout ensemble, car c'estoit mettre le saint Siege entre deux fers; mais parce qu'il esperoit s'y procurer de grands establissemens pour luy & pour les siens par les armes des François. Peut-estre aussi que le roy s'estoit imaginé que Lanoy qui en estoit Viceroy, quitteroit tout autre interest pour le conserver, & qu'il retireroit aussi-tost ses troupes du Milanois pour suivre le duc d'Albanie: mais non seulement il n'eut point peur qu'une si petite armée pust prendre un royaume où il y avoit tant de places fortes; mais encore il cessa de craindre pour Pavie, & refusa de plus entendre à une trêve.

Au bout de deux mois le siege se trouva aussy peu avancé que le premier jour; la garnison estoit forte, les attaques foibles & languissantes; il y avoit souvent faute de poudre & tousjours faute de bon ordre. Cependant Charles de Bourbon revint d'Allemagne avec une levée de dix mille hommes de pied & mille

chevaux de Franche-Comté, & joignit l'armée de Lanoy près de Lode; Elle se trouva en tout de dix-sept mille hommes de pied, 700. hommes d'armes, & deux fois autant de chevaux legers, sans les Francontois. Avec cela ils resolurent de tenter en toutes manieres de jetter du secours dans Pavie; qui pourtant ne periclitait point encore, si ce n'estoit par sa garnison mesme, preste à se mutiner faute de payement.

Il y avoit entre Pavie & Milan, presqu'à my-chemin, une petite ville nommée Chasteau-sainct-Ange, laquelle leur eust coupé les vivres, s'ils l'eussent laissée derriere eux. Bonnivet avoit confié une place si importante à un Italien, qui manquant de cœur ou de fidelité, quitta la ville dès qu'ils commencerent à la battre, & se retira dans le chasteau, lequel il rendit le soir mesme.

Après la prise d'un poste si important, les plus sages capitaines estoient d'avis que le roy levast le siege & qu'il se reritast à Binasque. Ils luy representoient que l'armée des

1525. ennemis n'estant point payée, se dissiperoit au plus tard dans quinze jours; Que la sienne estoit plus foible d'un tiers qu'on ne luy faisoit croire; Que deux mille hommes qui luy venoient par Savonne, avoient esté taillez en pieces par les chemins; Que les 3000. Italiens de Jean de Medicis s'estoient débandez depuis que leur chef ayant esté blessé à un assault, s'estoit fait porter hors du camp; Que six mille Grisons le quittoient sous pretexte d'aller deffendre leur pays, où Jacques de Medequin Milanois, capitaine du chasteau de Muz, avoit tout exprés, & peut-estre de concert avec eux, surpris Chiavenne, qui en est comme la clef. Toutes ces raisons ne furent point assez fortes pour l'arracher delà: l'opiniaistreté de Bonni-vet, & la honte qu'il eut de lascher prise, après avoir publié avec tant de magnifiques paroles, qu'il mourroit devant la place ou qu'il la prendroit, l'obligerent à y demeurer, & pour ain sy dire, le lierent pieds & mains pour le livrer à son mal-heur.

On crût en ce temps-là, & on l'a dit encore depuis, que ce qui l'engagea au hazard d'une bataille fut la promesse qu'il avoit faite à une Dame de se trouver à Lyon avant la fin de Mars, & de luy porter de bonnes nouvelles de ses conquestes d'Italie. Ce qui ne semblera pas incroyable, si l'on considere, que bien souvent les plus grandes affaires n'ont point d'autres ressorts que de folles fantaisies, ou des interests des favoris, ou des intrigues de femmes, quoy qu'après coup on les colore de belles raisons d'estat & de politique.

Il n'y avoit guere plus de 1200. pas de distance entre les deux armées. Les ennemis ne pouvoient plus retenir la leur, faute de payement; & d'ailleurs ils sçavoient qu'il n'y avoit que confusion dans celle du roy, & que les flateries des favoris y estoient plus escoutées que les conseils des anciens capitaines. Cela fut cause qu'ils prirent resolution de luy aller presenter la bataille devant le chasteau de Mirabel au milieu du Parc de Pavie où il estoit logé, &

1525.

s'il la refusoit , d'entrer delà dans la ville , en tirer la garnison qui n'en pouvoit plus , & y en mettre une nouvelle.

La nuit du 23. au 24. Février, ils s'approcherent de la muraille du Parc , & en ayant abattu soixante toises , marcherent droit à Mirabel , c'estoit un peu avant la pointe du jour. Bien que l'artillerie du roy fust placée en lieu avantageux , neantmoins elle ne pût leur porter grand dommage durant l'obscurité de la nuit , mais quand on vit clair elle commença à faire fracas sur leur arriere garde , en sorte qu'ils rompirent leurs rangs , & se mirent à courir pour gagner un vallon. Le roy voyant cete confusion de son camp qui estoit élevé , estoit ravy de joye ; au mesme temps on luy vint rapporter que les escadrons du duc d'Alençon & de Philippe de Chabot-Brion avoient défait quelques gros d'Espagnols & gagné quatre pieces d'artillerie. Alors croyant qu'ils estoient à demy en desroute , il sortit imprudemment de son camp , où ils

FRANÇOIS I. ROY LVII. 347
n'eussent jamais osé l'attaquer, & les 1525.
alla charger.

Il donna avec tant d'impetuosité, que d'abord il enfonça leur cavalerie, & tua de sa propre main Fernand Caltriot marquis de saint Ange : mais les Arquebusiers qu'ils avoient meslez avec leur cavalerie, arresterent la sienne. Sur ce temps-là arriverent Bourbon & Lanoy qui remirent la leur, & firent ensuite une furieuse charge sur la gentdarmenie. Le duc d'Alençon qui couvroit les Suisses avec 400. hommes d'armes, prit la fuite, & se retira à Lyon, où quelques jours après il mourut de honte & de regret. Son exemple tira du combat grand nombre de gentilshommes, qui se battant plustost par compagnie que par un vray courage, furent plus aises de suivre un prince du sang dans la retraite que dans la meslée, & abandonnerent laschement leur roy dans le peril. Les Suisses demeurant descouverts, rendirent peu de défense & se retirerent ; les Lansquenets qui n'estoient que trois ou quatre mille se battirent jusqu'au dernier soupir, & furent tous mis en pieces. Tout

le faix tomba donc sur le roy ; Son cheval ayant esté tué sous luy , il se deffendit quelque temps à pied sans estre connu : mais ayant apperceu Pomperan , il se rendit à luy.

Le bagage & le canon y demeurèrent , huit mille hommes des siens furent tuez sur la place , entre-autres Louis de la Trimouille , le Marechal de la Palice , François comte de Lambesc frere du duc de Lorraine , Aubigny , Sanseverin , & Bonnivet , ce dernier trop tard , à ce ce qu'on disoit , pour le bien de la France , & plusieurs autres Seigneurs de marque. Avec le roy furent pris le mareschal de Lescun , René Bastard de Savoye , ces deux moururent de leurs blessures ; Henry d'Albret roy de Navarre , François de Bourbon comte de saint Pol , le mareschal de Montmorency , Florenses , Brion , Lorges , Rochepot , Montejan , Monpesat , Langey , Curtou , & un tres grand nombre d'autres fort qualifiez.

Au bruit de cét evenement la garnison Françoisise qui estoit dans Milan , l'abādonna aussi-tost , & toute la duché

FRANÇOIS I. ROY LVII. 349
demeura aux Imperiaux. Le lende- 1525.
main de la bataille, Lanoy craignant
que les troupes ne se faussent de la
personne du roy, pour s'assurer de
leur payement, le fit mener dans
le chasteau de * Pisqueton, & en com- * Piz-
mit la garde au capitaine Alarcon. zigton.

On ne peut assez bien s'imaginer
les divers effets que produisit la nou-
velle de ce grand evenement par tou-
te l'Europe; Elle causa une joye in-
dicible à la Cour d'Espagne, de la
jalousie dans celle d'Angleterre, une
affliction universelle dans la France,
& avec cela une merveilleuse cons-
ternation; qui ne fut pas moins gran-
de parmy les Italiens, lesquels avec
tous leurs beaux raisonnemens se
voyoient exposez en proye au vain-
queur. Les François, outre le dueil
particulier que chacun ressentoit de la
mort de quelqu'un de ses plus pro-
ches, participoient encore à la de-
solation publique, & apprehendoient
que la France, n'ayant plus qui la
défendist, après avoir perdu son roy,
la fleur de ses grands seigneurs &
de ses gents de guerre, ne fust en-

1525.

vahie par les armes de l'empereur, de Bourbon, & de l'Anglois. Les Vénitiens fort sages dans l'adversité firent tout ce qu'ils purent envers le pape pour le porter à former une Ligue contre ce torrent. Ils estoient d'avis de faire venir au plustost 1000. Suisses, d'y joindre de la cavalerie, d'exhorter le roy d'Angleterre par ses propres interets de se joindre à eux, & de faire sçavoir leur negociation à Madame mere du roy, qui ne manqueroit pas d'y contribuer de tout son pouvoir.

Le pape en demeuroid d'accord, & avoit donné ordre à un courier de partir pour Angleterre : mais les Espagnols en ayant eu le vent, l'assurerent si fort de luy faire trouver toutes les conditions qu'il desiroit avec l'empereur, que comme il estoit toujours irresolu, qu'avec cela il craignoit la despenſe, & qu'il ne sceut jamais prendre son party à propos, il changea d'avis, rappella son courier, & se ligua avec l'empereur. Le traitté fait, il obligea le duc d'Albanie, lequel jusqu'alors il avoit amu-

fé en Toscane, à congedier ce qu'il avoit de troupes Italiennes, & à rembarquer les Françoises au port de Cornet pour les remener en France, luy prestant des galeres pour cét effet, celles que la Regente y envoya n'estant pas suffisantes.

1525.

L'empereur receut la nouvelle de Pavie avec une grande moderation, en sorte mesme qu'il ne voulut pas qu'on en fist des feux de joye, disant qu'il falloit plustost porter le dueil des victoires qu'on gaignoit sur les Chrestiens que d'en faire des réjouissances. On conceut delà quelque espoir qu'il n'useroit pas de tout son avantage envers son prisonnier. En effet, quand il mit en deliberation dans son conseil de quelle maniere il le faudroit traiter, son Confesseur opina qu'il le devoit relascher genereusement & sans condition, parce qu'il feroit une action Chrestienne, & digne d'un grand Empereur, qu'elle luy seroit glorieuse dās toute la posterité, qu'elle rendroit effectivement le roy son inferieur & son redevable à jamais, & qu'elle le lieroit plus estroitement que quelque trait-

1525. té qu'on sceust faire avec luy. Mais Federic duc d'Alve, & ensuite tous les autres du conseil, furent d'avis qu'il ne le falloit point délivrer qu'on ne l'eust tellement affoibly, qu'il ne pust desormais plus donner de peine, & que l'abaisfement de sa puissance seroit le reftabliffement de l'ancien Empire fur toute l'Europe. L'empereur ayant oüy leurs raisons, declara qu'il eftoit de ce fentiment.

Il envoya donc le feigneur de Beaurain en Italie propofer au roy qui eftoit encore au chafteau de Pifqueton, les conditions qu'il defiroit de
 „ luy pour fa délivrance. Sçavoir; Qu'il
 „ renonçast au royaume de Naples & à
 „ la duché de Milan; Qu'il luy renafi
 „ la duché de Bourgongne, qui eftoit
 „ le patrimoine de fes Anceftres; Qu'il
 „ donnafi la Provence, le Dauphiné,
 „ & le Lyonnois au duc de Bourbon,
 „ pour le joindre à fes autres terres,
 „ & en faire un royaume indépendant;
 Et qu'il fatisfift aux demandes de l'Anglois. A cela François respondit qu'une prifon perpetuelle luy feroit moins rude que ces conditions; Qu'elles n'eftoient pas en fon pou-

voir, parce qu'elles choquoient les 1525.
Loix fondamentales de la France,
ausquelles il estoit sujet ; mais qu'il
offroit de prendre en mariage Eleo-
nor sœur de l'empereur, de tenir la
Bourgongne en dot & hereditaire
pour les enfants qui naistroient de
ce mariage, de rendre toutes les ter-
res au duc de Bourbon, & de luy
donner pour femme sa sœur Margue-
rite veuve du duc d'Alençon, de con-
tenter l'Anglois en argent, de payer
une rançon telle que le roy Jean l'a-
voit payée, & de luy prester une ar-
mée de terre & une de mer toutefois
& quantes qu'il iroit en Italie prendre
la couronne Imperiale.

Si la Regente mere du roy estoit
troublée de douleur, elle l'estoit en-
core plus de crainte ; Elle apprehen-
doit de perdre la Regence, que Pa-
ris & le Parlement, tres-mal satis-
faits de sa conduite, vouloient defe-
rer à Charles de Bourbon duc de
Vendosme : mais ce prince, ou par
sagesse, ou par timidité, laquelle en
cete occasion luy tint lieu de ver-
tu & de merite, voyant sa maison

1525. desjà trop odieuse au roy, refusa de s'en charger. Il alla même trouver la Regente à Lyon, où elle avoit convoqué une assemblée de Notables pour se faire confirmer son autorité.

Quant à l'Anglois, il tesmoigna d'abord une grande joye de la prise du roy, & dépescha vers l'empereur pour le porter à entrer dans la Guyenne, l'assurant qu'au même temps il feroit une puissante irruption du costé de la Normandie, & offrant de luy envoyer sa fille pour l'espouser, suivant les propos qui en avoient esté jettez entre-eux. Mais incontinent après, il envoya en France vers la Regente, luy faire entendre qu'il n'estoit pas esloigné de s'unir avec elle, pour travailler à la délivrance du roy. Et ce qui le portoit à cela n'estoit pas tant le mépris que l'empereur sembloit faire de luy, en laissant sa fille & recherchant celle de Portugal, que les inspirations du cardinal de Volfey son grand gouverneur; lequel estoit outré de ce que l'empereur, depuis

qu'il estoit au dessus de ses affaires, 1525.
ne le consideroit plus du tout, & ne
luy escrivoit plus de sa propre main,
ny avec cete souscription, *vostre fils*
& cousin, comme il faisoit aupara-
vant.

La jalousie & les mauvaises dispo-
sitions, que ce cardinal mit dans l'es-
prit de son Maistre à l'esgard de
l'empereur, furent une des premie-
res causes du salut de la France; car
l'Anglois qui avoit équipé une ar-
mée navale pour descendre en Nor-
mandie, la congedia sans en deman-
der les frais à la Regente, & fit une
Ligue avec elle pour conserver la
couronne de France en son entier,
en sorte que le roy n'en pust rien dé-
membrer pour sa délivrance; et de
plus il luy promit de l'assister d'hom-
mes, & de luy prester de l'argent
quand il en seroit besoin.

Il y avoit plus de deux mois que le
roy estoit enfermé dans le chasteau de
Pisqueton, sans que Lanoy ny le con-
seil d'Espagne eussent encore sceu
resoudre le lieu où ils le pourroient
garder. Car les galeres du roy es-
toient sur mer qui empeschoient

1525. qu'ils ne le menassent en Espagne; Et s'ils le retenoient en ce pays-là, il estoit à craindre que leurs troupes à demy mutinées, ne s'en faussent & ne le fissent évader. Ils eussent bien voulu le mener au royaume de Naples: mais comme ils avoient peu de forces ils apprehendoient que le pape & les Venitiens n'entreprissent de le recourir par les chemins.

Dans cét embarras Lanoy trouva un expedient: ce fut de luy faire trouver bon de passer en Espagne; Pour cét effet il se mit à luy persuader que s'il s'abouchoit avec l'empereur ils s'accorderoient facilement ensemble, & qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le roy qui le desiroit ardemment, le crût ainsy, & commanda non seulement aux galeres de France qui croisoient la mer de le laisser passer: mais encore fit que la Regente en presta six au Viceroy: lequel ayant feint de voguer vers Naples, le mena en Espagne; c'estoit sur le milieu du mois de Juin. On le logea dans le chasteau de Madrid, loin de la mer & des frontieres, avec la li-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 357
berté de sortir pour la promenade 1525.
quand il vouloit , mais tousjours en-
touré de gardes , & monté seule-
ment sur une mule.

Il avoit crû qu'à son arrivée il
verroit l'empereur : mais il luy fit
sçavoir qu'il n'estoit pas à propos
qu'ils s'entrevissent , qu'auparavant ils
ne fussent d'accord de toutes les con-
ventions. Cependant afin d'en traiter
il donna la liberté au mareschal de
Montmorency de revenir en Fran-
ce , & permission à Marguerite sœur
du roy de passer en Espagne ; et il
accorda des trêves jusqu'à la fin de
Decembre. Il le faisoit ainſy, diſoit-il,
de peur qu'il ne ſurvinſt quelques
nouvelles difficultez : mais en effet
c'estoit afin de ſuſpendre les entrepri-
ſes des Potentats d'Italie , & de leur
Ligue , qui euſt mis le Milanois &
Naples en fort grand danger , ſi elle
euſt agy fortement dans cete con-
joncture.

Et certes cete tranſlation rompit
toutes les meſures que le pape &
les Venitiens vouloient prendre avec
la Regente , & les mit dans une conſe-

1525.

ternation extrême. Elle n'alarma pas moins Bourbon & Pescaire, ayant esté faite sans leur participation : ils en escrivirent à l'Empereur fort aigrement, & avec invective contre Lanoy, qu'ils accusoient de lascheté & d'orgueil tout ensemble, pour avoir, disoient-ils, par sa timidité pensé faire perdre la bataille, dont neantmoins il s'attribuoit toute la gloire. D'ailleurs Bourbon apprehendant avec raison, que les deux rois, s'ils conféroient ensemble, ne s'accordassent à son prejudice, ne songea plus tant aux affaires du Milanois qu'aux siennes propres, & n'eut point de patience que les galeres qui avoient porté le roy ne fussent de retour, afin de monter dessus pour aller trouver l'empereur.

L'intention des princes d'Italie, en chassant les François du Milanois, n'avoit pas esté d'y introduire les Espagnols, mais d'y restablir François Sforce ; et neantmoins l'empereur en usoit comme le Maître absolu, & le mal-heureux Sfor-

ce n'estoit , à proprement parler, 1525.
que le tresorier qui payoit ses trou-
pes au despens de son pauvre peu-
ple. Hierosme Moron , son chan-
celier & son principal conseil, cher-
choit donc à mettre son Maîs-
tre & son pays en liberté ; le pape
& les Venitiens offroient d'y con-
tribuer ; tous ensemble s'adviserent
qu'ils se pourroient servir du mes-
contentement de Pescaire , & luy
proposerent de le faire roy de Na-
ples , l'occasion estant favorable tan-
dis que Lanoy estoit en Espagne, &
que les troupes estoient presque tou-
tes débandées. Le pape seigneur sou-
verain de ce fief , intervint en cete
negociation & l'approuva. Pescaire
seignoit d'y prester l'oreille , mais
faisoit le scrupuleux & l'homme
d'honneur, doutant s'il pouvoit ser-
vir le seigneur souverain , qui estoit
le pape , au prejudice du seigneur u-
tile qui estoit l'empereur. Il falut
pour le resoudre , consulter la ques-
tion sous des noms supposez à tous
les plus grands Jurisconsultes de ce
temps là ; A la fin il fit semblant de se
rendre à leurs advis, & de traiter une

1525. Ligue avec le Pape, la Regente, & les Venitiens, pour cete entreprise.

Quand il en eut appris tout le fin il la descouvrit à l'empereur, & luy confirma son rapport, par la confession mesme de Moron qui s'alla imprudemment mettre entre ses mains. Depuis il racheta sa vie pour vingt mille escus. Là-dessus Pescaire prit pretexte d'oster la duché au mal-heureux Sforce; Il luy tira par adresse ses plus fortes places, & puis l'enferma dans le chasteau de Milan avec une circonvallation. Mais il mourut au commencement de Decembre, avant que d'avoir pû recueillir le fruit de sa perfidie. C'estoit un homme sans ame & sans cœur d'un esprit vif & perçant: mais rusé malin, & qui au lieu d'honneur n'avoit que de l'arrogance.

La regente negocioit sans cesser pour la liberté de son fils, Marguerite duchesse d'Alençon étant arrivé en Espagne au mois de Septembre proposa le mariage du roy avec Eleonor sœur de l'empereur: mais cette princesse avoit esté promise à Bourbon qui la demandoit instamment

& traversoit tout le traité par ses interets, qui estoient difficiles à ajuster. Tellement que Marguerite fut contrainte de s'en revenir sans rien conclure, laissant neantmoins François de Tournon alors evesque d'Embrun, & Gabriel de Gramon evesque de Tarbes, tous deux depuis furent cardinaux, avec Jean de Selve premier president du parlement, pour continuer la negociation.

Cete princesse avoit tant respendu d'argent en ce pays là, qu'elle avoit gagné quelques-uns du conseil de l'empereur, & la pluspart de ceux qui gardoient le roy, si bien qu'elle avoit formé des intelligences avec eux pour le sauver. L'empereur en ayant eue le vent, & au mesme temps sceu la nouvelle de l'entreprise de Moron, à laquelle la regente avoit eu part, le fit resserrer plus étroitement qu'il n'avoit esté. Le roy conceut tant d'ennuy de ce mauvais traitement, & de ce que depuis six mois qu'il estoit en Espagne, il n'avoit pû encore le voir, qu'il en tomba grièvement malade. Alors l'empereur craignant de perdre ses avantages s'il perdoit son prisonnier,

1526. fit une civilité de son interest , & luy alla rendre visite. Elle fut fort courte, mais pleine de paroles tendres , de consolations , & d'esperances d'une prochaine liberté ; De sorte que le roy reprit courage & peu à peu recouvra sa santé.

Lors que l'empereur vit quil estoit hors de danger , il ne se hâta guere d'accomplir les promesses qu'il luy avoit faites. Par deux fois il fut sur le point de marier sa sœur Eleonor à Charles de Bourbon : neantmoins il trouva plus à propos de la garder pour en faire une alliance avec le roy s'il estoit besoin. En effet il y fut obligé lors qu'il le craignoit le moins. Car peu apres ayant eu avis d'une grande Ligue & d'un puissant armement de tous les Potentats d'Italie avec le roy d'Angleterre & la regente : il considéra que le marquis de Pescaire estoit mort, le Milanois prest à se revolter , ses troupes dissipées ou mutinées ; qu'il n'avoit point de capitaines en ce pais-là ; qu'ainsi les Confederez en chasseroiēt ses gens avant qu'il y pust donner ordre. Ces motifs le firent condes-

rendre à la paix, & à mettre son prisonnier en liberté : mais d'une manière qui selon le sentiment le plus commun, n'estoit ny juste, ny honorable, ny utile.

Enfin les Envoyez de France, qui avoient tout pouvoir de la regente, comme elle l'avoit du roy son fils, ayant eu plusieurs conferences à Madrid avec le conseil de l'empereur, pendant lesquelles ils disputerent de part & d'autre les droits des deux princes, particulièrement celuy de l'empereur sur la duché de Bourgogne, conclurent le traité le treizième de Fevrier. Il contenoit en substance.

Que le roy esponseroit Eleonor avec 200000. escus de dot, & qu'il feroit esponser la fille de cete princesse au dauphin quand elle seroit en aage; Qu'il seroit conduit à Fontarabie & mis en liberté dans le 10^e de Mars, & que ses deux fils ou du moins l'aîné, & au lieu du second, douze seigneurs entreroient en ostage pour seureté de ce qu'il promettoit. C'estoit entre autres choses: De payer à l'empereur 2000000. d'escus d'or de rançon pour sa personne;

1526.

*De luy ceder la duché de Bourgogne avec les villes de Noyers, & Chastelchinon, la comté de Charolois, la vicomté d'Auffonne, & la prevosté de saint Laurens en toute souveraineté; De plus luy relascha l'hommage des comtez d'Artois & de Flandres, & ses preten-
 tions sur les Estats de Naples, Milan, Genes, Ast, Tournay, l'Isle & Hes-
 din; De porter Henry d'Albret à re-
 noncer au royaume de Navarre; Et
 s'il ne l'y pouvoit pas obliger, de ne le
 point assister; De restablir dans qua-
 rante jours le duc de Bourbon & tous
 ceux qui l'avoient suivy, dans leurs
 terres. Comme aussy de remettre Phil-
 bert de Chaalon en liberté & dans
 sa principauté d'Orange, & Michel
 Antoine dans le marquisat de Salus-
 ses; De ne donner aucune assistance
 au duc de Gueldres, & de procurer
 que ses villes quand il seroit mort,
 retournassent à l'empereur; De payer
 les arrerages de la pension de l'Anglois,
 qui montoient à 500000. escus. De
 prester à l'empereur quand il iroit pren-
 dre la couronne imperiale en Italie,
 douze galeres & quatre grands vais-*

FRANÇOIS I. ROY LVII. 365
seaux, & de luy payer 200000. escus 1526.
au lieu de l'armée de terre qu'il luy avoit
promise.

De plus, le roy donna sa foy que s'il ne pouvoit faire executer ces articles, il se remettroit volontairement en prison, & dégageroit sa parole au prix de sa propre personne. Quelque chose qu'il promist, les plus sages des Espagnols, mesme ceux du conseil de l'empereur, horsmis ceux qui avoient esté d'avis de faire ce traité, ne creurent jamais qu'il eust intention de l'accomplir, & predirent deslors, que leur prince pour tout fruit n'en recueilliroit que des reproches à l'endroit de tous les potentats chrestiens, & une guerre immortelle avec la France. Aussi son chancelier Gatinare refusa absolument de le signer, & protesta qu'il n'abuseroit point de la charge que l'empereur luy avoit donnée au prejudice de l'empereur mesme.

Après qu'à son refus l'empereur eut signé le traité de sa propre main, il visita le roy à Madrid; Et depuis ce jour-là jusqu'à son départ, ils se

1526. donnerent l'un l'autre toutes les marques d'une sincere & cordiale affection. Ils furent en mesme carosse visiter l'infante Eleonor, que François fiança dès ce jour-là, mangerent ensemble, traitterent en particulier de leurs affaires, & en public furent veus plusieurs fois, rians & devisants familièrement l'un avec l'autre.

Le dix-huictiesme de Mars Lanoy & Alarcon avec cinquante chevaux, amenerent le roy près de Fontarabie sur le bord de la petite riviere de Bidasse qui separe la France & l'Espagne. Le mesme jour Lautrec gouverneur de Guyenne, amena aussy sur la rive de deçà, les deux fils du roy, dont l'aîné avoit à peine huit ans. Il y avoit un grand batteau à l'anchre dans le milieu de la riviere : en mesme temps les Espagnols mirent le roy dans une petite barque, & les François les fils du roy dans une autre, & les faisant passer par le grand batteau, ils les eschangeoient ensemble, & les recevoient chascun dans leurs barques. Si-tost que le roy fut sur le bord de deçà, il monta

fur un cheval Turc , & comme 1526.
 s'il eust craint quelque surprise , il
 piqua à toute bride jusqu'à saint
 Jean de Luz ; où il trouva sa mere &
 sa sœur. On publia depuis soit qu'il
 fust vray ou non , que cete diligen-
 ce luy avoit esté nécessaire , parce
 qu'on avoit eu advis que le jour mes-
 me de sa delivrance il estoit venu des
 lettres de l'empereur , commandant
 de le retenir jusqu'à nouvel ordre.

Au sortir de sa prison qui fut de
 treize mois , il tomba dans la captivi-
 té d'une belle dame , Anne de Pisse-
 leu , que sa mere luy amena exprés
 pour le divertir de ses longs ennuy.
 Il l'honora depuis du titre de duchesse
 d'Estampes, & l'ayma toute sa vie.

Dés qu'il fut en France, il commen-
 ça à se plaindre hautement de l'inhu-
 manité de l'Empereur , & à dire ;
 Que les promesses faites en prison
 sont nulles ; Qu'un vassal est criminel
 qui force son seigneur à luy donner
 son serment ; Que les loix du royau-
 me ne luy permettoient pas d'en
 démembrer aucune piece. Il en par-
 la ainsi aux ambassadeurs qui se

1526.

trouverent auprès de luy, il en escri-
vit de mesme au pape, au roy d'An-
gleterre, & aux Venitiens. L'assem-
blée des notables qu'il convoqua à
Cognac, respondit la mesme chose,
& les estats de Bourgongne refuse-
rent absolument de changer de sei-
gneur, quoy qu'en apparence il les
en preffast de tout son pouvoir.

Alors l'empereur fremissant de
despit & de honte, reconnut bien
que son mauvais conseil & sa trop
grande avidité l'avoient trompé. Il ap-
prit au même temps, que toute l'Italie
estoit mal disposée en son endroit : à
cause dequoy il fit partir Bourbon sur
ses galeres luy donnant de l'argent, &
le gouvernement de Milan ; auquel
il joignit l'esperance d'adjouster le
titre de cette Duché, quand il en
auroit entierement despouillé Sforce,
qu'il disoit estre convaincu du crime
de felonnie.

Il envoya aussi Hugues de Mon-
cade vers le pape pour essayer de le
satisfaire ou plustost de l'amuser, &
le chargea de passer par la France,
avec ordre de n'aller pas plus outre

FRANÇOIS I. ROY LVII. 369
si le roy luy relaschoit la Bourgongne. 1526.
Depuis le traicté de Madrid, il y avoit
tousjours eu negociation pour une li-
gue avec l'Anglois & les princes d'Ita-
lie, tantost delaissee, tantost reprise.
Quand le roy eut appris de Moncade
que l'empereur vouloit absolument a-
voir la duché de Bourgongne, & point
d'autres conditions en eschange, il fut
contraint de la conclure, de peur
qu'ils ne s'accommodassent avec
l'empereur.

Elle fut publiée le vingt-huitième
Juin à Cognac, entre le roy, le
pape, les Venitiens, les Florentins,
& Sforce, pour procurer la déli-
vrance des enfans du roy, revendi-
quer le royaume de Naples au saint
Siege, & maintenir Sforce dans la
duché de Milan, le roy ne se reser-
vant en Italie que la cité de Genes.
Lanoy qui l'avoit suivi jusques là pour
solliciter l'exécution du traicté de
Madrid, voyant qu'il faisoit tout le
contraire, prit congé de luy & se retira,
mais auparavant il le somma de se re-
mettre en prison suivant la parole qu'il
en avoit donnée.

1526.

Tout sembloit favoriser les Confederez en Italie, le peuple de Milan estoit revolté cõtre la cruelle & superbe avarice des Espagnols; leurs troupes estoient toutes délabrées & reduites presque à rien; & le marquis du Gast n'avoit point assez d'autorité pour les contenir. Mais de tous les membres de cette Ligue il n'y eut que les Venitiens qui firent en partie leur devoir; le pape s'y portoit lentement & ambiguëment; Sforce se laissoit amuser par les artifices des Espagnols; & le roy, n'ayant en veuë que de desgager ses enfans, ne pouffoit pas les choses avec la vigueur qu'il devoit. D'ailleurs il n'agissoit presque jamais que par boutade: le plaisir des Dames & de la chasse luy faisoit oublier ses affaires; il n'y donnoit ordre que lors qu'il n'en estoit plus temps; et quand il avoit commencé à reparer la faute avec une double despenſe, il se relaschoit tout d'un coup.

Ainsy son armée conduite par le marquis de Salusses, ne pût arriver qu'en Septembre, & ses galeres de

Marseille ne joignirent point à temps 1526.
celles d'André Doria pour regagner
la ville de Genes, & pour empêcher
Bourbon de mettre pied à terre.
Mais ce qu'il y avoit de pire c'estoit
la conduite de François de la Ro-
vere duc d'Urbain general de l'ar-
mée Venitienne. Ce Prince pour
certaines jalousies de l'advenir, &
pour de vieux ressentiments du pas-
sé contre la maison de Medicis, qui
l'avoit autrefois despoüillé de sa du-
ché, & qui y gardoit encore des pré-
tentions, ne voulant point trop ad-
vancer les affaires du pape Clement,
ruinoit celles du roy.

Il luy estoit aisé de secourir le chas-
teau de Milan, les bourgeois eussent
secondé ce dessein & chassé les Espa-
gnols si on les eust assistez: mais il les
laissa exposez à la violence de ces
cruels hostes, qui les saccagerent
misérablement & les tourmenterent
si fort, que plusieurs pour se sauver
de leurs mains se donnerent une mort
volontaire. Depuis les gens de Cle-
ment & ceux de Sforce le presserent
de telle sorte, qu'il ne put refuser de
s'approcher de Milan pour assieger

1526.

la ville ou forcer la circonvallation du chasteau : mais Charles de Bourbon estant entré dans la ville avec huit cents hommes seulement, il décampâ la nuit & obligea les autres chefs de le suivre. Si bien que Sforce réduit enfin à la dernière famine, rendit le chasteau le vingt-troisième de Juillet à Charles de Bourbon, sans renoncer pourtant à la duché, & se retenant certain revenu, & la liberté d'aller trouver l'empereur pour se justifier.

En tout le reste de cete guerre le duc d'Urbain se comporta de mesme : il recula par ses malicieus delais la reduction de la ville de Cremonne qui avoit capitulé, fit perdre l'occasion de forcer Milan après qu'il eut receu 14000. Suisses, & cinq ou six mille François que le marquis de Salusses luy amena, & celle encore de prendre Genes; André Dorie ne luy demandoit pour cela que 1500. hommes, il ne voulut jamais les luy envoyer.

Les Colonnes ennemis de Clement, & suscitez par les imperiaux avoient pris les armes contre ce pape, il a-

voit aussi levé des troupes pour se défendre d'eux ; puis s'estant laissé endormir par une paix trompeuse, il les avoit congédiées. Sur la fin d'Octobre ils s'estoient jettez dedans Rome avec trois ou quatre mille hommes ramassez ; le cardinal Pompée Colonne avoit conjuré de le tuer & d'envahir le pontificat ; ce qu'il eust executé si Clement ne se fust sauvé dans le chasteau saint Ange. Après l'avoir manqué, ils pillerent son palais, & mesme l'eglise saint Pierre ; après ils l'assiégerent dans le chasteau. Hugues de Moncade qui estoit visiblement le fauteur de cete conspiration, se rendit le Mediateur d'un accommodement. En le faisant il contraignit Clement de traiter avec Colonne, de renoncer à la Ligue pour quatre mois, & de retirer ses troupes. Cinq semaines après, sçavoir sur la fin de Novembre, Clement ayât honte de sa lascheté, excommunia les Colonne, & dégrada le cardinal Pompée. Cependant Lanoy qui revenoit d'Espagne, eut le temps de mener des troupes à Naples.

Du costé de la Hongrie il survint

1526. une grande & fascheuse affaire à la maison d'Autriche ; Elle eust bien voulu faire croire que le roy François la luy avoit suscitée, & que c'estoit luy qui avoit attiré les armes des Infidelles de ce costé-là. Après que Louys eut rompu la paix avec les Turcs, Solymán estant entré dans son pays avec cent cinquante mille hommes, le jeune prince avoit pour general Paul Tomoré homme de qualité, & qui ayant long-temps porté les armes, s'estoit fait Cordelier, & puis avoit esté promu à l'Archevesché de Colacse en haute Hongrie. Ce general temeraire l'engagea à donner bataille ; ce fut le vingt-neufiesme d'Aoust, dans les plaines de Mohacs. Il y fut vaincu, & comme il s'enfuyoit, submergé dans les Marests voisins. Toute la fleur de sa Noblesse y demeura, & ensuite les Turcs coururent tout le plat pays, & l'inonderent du sang de plus de deux cents mille de ses habitants.

Ce ne fut là que le commencement des calamitez de ce malheureux royaume. Ferdinand frere de l'empereur se fondant sur le droit d'Anne sa femme, sœur du roy Louis, lequel avoit aussi espousé la sienne nommée Marie, & sur

*certaines conventions faites par ses Pre-
decesseurs avec les Rois Mathias &
Vladislas, s'en fit élire roy par une partie
des Hongrois, mais Jean de Zapols
Vaivode de Transylvanie & comte de
Scepus fut eslu par une autre brigue. Ce-
luy-ci estant le plus foible eut recours à
la protection du Turc : ce qui attira
une longne suite de desolations dans la
Hongrie, deschirée également par les
Barbares & par ceux qui se disoient
ses rois.*

Dans l'incertitude où estoit l'em-
pereur des affaires du Milanois, il
avoit offert une trêve de dix mois
aux Confederez; Tandis que les al-
lées & venuës se faisoient pour cela
à Rome, à Venise, en France, il
eut nouvelle que son armée navale
estoit arrivée en Italie, & que qua-
torze mille Lansquenets, que Geor-
ge Baron de Fronsberg avoit levez à
ses despens, venoient d'entrer dans le
Milanois. C'estoit pour la troisiè-
me fois que ce Baron luy rendoit pa-
reil service. Par ce moyen ses affaires
estant en seureté, il ne parla plus d'ac-
commodement.

Le pape Clement avoit rompu le

1527. traité fait avec le viceroy de Naples; et les autres Confederez, afin de faire diversion, attaquoient ce royaume là par mer & par terre. Le comte de Vaudemôt, lequel y avoit des pretentions comme descendu de René duc de Lorraine, qui avoit eu les droits de la maison d'Anjou, commandoit l'armée navale, & Rance de Cere les troupes de terre pour le roy. L'irresolution de Clement & son avarice ruinerent tous leurs progres en ce pays-là : car elles l'empescherent de pourvoir aux choses necessaires pour leur subsistance; et d'autre costé le roy manqua à fournir la pluspart des choses qu'il avoit promises. Ainsy l'armée de terre se dissipa faute de vivres, & tout ce que celle de mer avoit conquis sur les costes, se reperdit.

Là-dessus, Clement apprit que Charles de Bourbon marchoit vers Rome : il en fut si espouvanté qu'il fit une trêve de huit mois avec Lanoy viceroy de Naples, sans sçavoir si Bourbon, qui ne dépendoit point de Lanoy, la voudroit accepter.

Il avoit fait son compte que l'ar

mée de la Ligue qui estoit dans le Milanois , tiendrait tousjours Bourbon en eschec, ou que s'il en sortoit elle le suivroit par tout : mais comme ce prince ne sçavoit plus de quelle sorte satisfaire aux cris lamentables des peuples qu'il avoit mangez jusqu'aux os , ny à la mutinerie de ses soldats, qui à toute heure se vouloient jeter sur luy, il resolut dans l'extrême desespoir de toutes choses, d'aller chercher ailleurs dequoy les faire subsister. Il passa donc le Pô le vingt-neufième de Janvier, ayant laissé Antoine de Leve à Milan avec huit mille hommes pour la défense de la Duché.

1527.

En Janv.

Il y en eut qui crurent que son dessein estoit de s'emparer du royaume de Naples ; que pour cela il estoit d'intelligence avec le roy ; que par des agents secrets il s'estoit reconcilié avec luy ; & que de France on luy devoit fournir certaine somme tous les mois pour l'entretien de ses troupes ; mais que cet argent ne venât pas assez-tost, & leur insolence s'accroissant d'heure en heure, il fut

1527. contraint de leur promettre le sac de Florence ou celuy de Rome.

Il y a apparence que ce fut un coup de nécessité , & que le duc d'Urbain n'y contribua pas peu, ayant envie de se vanger du pape Clement & des Florentins. Car Clement faisoit encore porter le titre de duchesse d'Urbain à sa niepce Catherine , & les Florentins luy déteroient Montfeltre & quelques autres terres que Leon X. avoit prises sur luy , & les leur avoit engagées. Certes, on disoit assez haut, que ce duc avoit promis à Bourbon de ne s'opposer point à sa marche s'il alloit de ces costez-là ; et Guichardin tesmoigne que si Clement luy eust voulu rendre Montfeltre , il l'eust obligé à servir d'une autre maniere qu'il ne faisoit pas.

Or Bourbon ayant sejourné quarante jours aux environs de Plaifance , le duc de Ferrare , qui deux mois auparavant avoit pris le party de l'empereur , l'encouragea, disoit-on , de marcher droit à Florence ou à Rome. Clement estoit si ir-

resolu , & si facile à croire ce qu'il desiroit , qu'encore qu'il sceust qu'il estoit entré dans la Romagne : neantmoins il congedia ses troupes , & s'endormit sur les assurances que Lanoy , peut-estre trompé luy-mesme par Bourbon , luy donnoit , que ce prince ne passeroit pas plus avant.

Il esprouva bien-tost le contraire : car Bourbon estant entré dans la Toscane , & n'ayant osé attaquer Florence , parce qu'il trouva toutes les forces des Confederez à l'entour , resolut d'aller fondre sur Rome. Au bruit de sa marche, Clement se remit entierement à la conduite de Rance de Cere , lequel n'ayant pas le temps de faire de bonnes troupes , luy leva cinq à six mille hommes des Estafiers & des Palefreniers des Cardinaux , racaille plus capable de donner l'espouvante à une ville que de l'assurer.

Donc le cinquiesme de May Bourbon qui s'estoit venu camper dans la prairie proche de Rome , envoya vers Clement luy demander passage par dans la ville. N'en ayant receu qu'un refus , dès le lendemain matin il donna

1527.

En May.

1527.

La prise
de Ro-
me.

celle baillée à une bresche qui estoit aux murs du bourg S. Pierre. Il fut repoussé par deux fois; à la troisième un coup de mousquet le renversa mort par terre : mais le prince d'Orange ayant couvert son corps, les soldats continuerent l'assaut & forcerent le bourg. Sur le soir ils passerent le pont du Tibre, & entrèrent dans la ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Le pape au lieu de se retirer en quelque place de secreté, comme il le pouvoit, s'enferma dans le Chasteau-sainct-Ange avec treize de ses cardinaux.

Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbaries, d'impietez, de sacrileges, d'horribles & de cruelles actions, hormis les incendies, fut commis dans le sac de cete grande ville. Il dura deux mois entiers : pendant lesquels les Espagnols, qui se disent bons Catholiques, surpasserent de beaucoup en cruauté les Allemands qui professoient ouvertement d'estre sectateurs de Luther, & ennemis jurez de la papauté.

Bien que l'Anglois eust esté l'un des plus ardents promoteurs de la

Ligue contre l'empereur, neant-
moins parce qu'elle ne s'estoit pas
conclue dans son Isle, comme il le
desiroit, il n'y avoit jusques-là rien
contribué, & estoit demeuré neu-
tre. Or le cardinal de Volfey s'estant
laissé gagner par le roy François, sous
la protection duquel il esperoit se
mettre à couvert de la hayne generale
de l'Angleterre, en cas que Henry
son Maistre vinst à mourir, proposa
le mariage de sa fille aînée avec le
roy, ou avec son second fils, &
il convenir que, pour resoudre au-
quel des deux on donneroit cete
princesse, les deux rois s'abouche-
roient entre Boulogne & Calais.

Moyennant cete assurance il se fit
une nouvelle Confederation entre les
deux rois sur la fin d'Avril. Elle por- En Avril.
toit, Que l'Anglois renonceroit à la
couronne de France, en luy payant «
inquante mille escus de pension par «
an; Qu'au mois de Juillet prochain «
ils commenceroient la guerre en Ita- «
lie, l'Anglois avec neuf mille hom- «
mes de pied, & François avec quin- «
ze mille & de la cavalerie & artille- «

1527. rie à proportion ; Qu'ils feroient ſçavoir cete Ligue à l'empereur , & le ſommeroient de rendre les enfans de France , & d'entrer dans la paix de l'Italie ; Sinon qu'un mois après ils luy declareroient la guerre.

Depuis cete Confederation les nouvelles de la priſe du pape eſtant venuës , le roy en fit une autre avec les Venitiens le 25^e de May. Il eſtoit
 „ dit dans le traité ; Qu'ils ſoudoye-
 „ roient en commun dix mille Suiffes, &
 „ les payeroient par mois alternative-
 „ ment ; Que le roy envoyeroit 1000.
 „ hommes de pied delà les Monts ſous
 „ la conduite de Pierre de Navarre , &
 „ que les Venitiens y entretiendroient
 „ pareil nombre d'infanterie Italien-
 „ ne.

L'armée Imperiale eſtoit de près de trente mille hommes, Hugues de Moncade & Dugaſt y ayant amene toutes les troupes de Naples. S'il ſe fuſt trouvé un chef capable d'employer de ſi grandes forces , elles euſſent donné la loy à toute l'Italie mais ce n'eſtoit que mutinerie & confuſion , & elles s'eſtoient telle-

ment acharnées sur la ville de Rome qu'il estoit impossible de les en tirer. Le viceroy & le marquis Dugast craignant que les gents de pied ne se jettassent sur eux, s'enfuirent la nuit : le prince d'Orange y demeura avec le titre de General, mais sans aucun pouvoir ; l'armée ne prenoit les ordres que d'elle-mesme.

En Juin.

Ainsy le duc d'Urbin avoit l'occasion favorable de venir délivrer le saint Pere ; et toutefois il y apporta tant de retardements, prenant tantost une excuse, tantost une autre, avançant, reculant, tournoyant, que le pape réduit à l'extremité se rendit le sixiesme de Juin ; Et parce que ce fut à des conditions qu'il luy estoit impossible d'exécuter, entre autres de payer comptant 400000. escus, & de livrer des places qui n'estoient pas en sa disposition, il demeura prisonnier six mois entiers en grande misere sous la garde du capitaine Alarcon Espagnol, qui avoit desja eu celle du roy François.

Pendant ce temps tous les Estats estant gardez que par les peuples, tant qu'ils y estoient interessez, les

1527. Venitiens quoy que ses alliez, se faisi-
rent de Ravenne & de Cervie avec les
Salines, Sigismond Malatesta de Ri-
mini, le duc de Ferrare, de Rege & de
Modene, & la cité de Florence qui
estoit presque reduite sous le joug
des Medicis, le secoia & se remit en
estat populaire.

Au bout de cinq semaines les
desbauches des soldats, la saleté
des Allemands, & les grandes cha-
leurs, avoient engendré la peste
dans Rome, de sorte que ces pillards
y mourant par monceaux, une parti
fortit à la campagne pour prendre
l'air. L'armée de la Ligue se dimi-
nuoit aussi bien fort, & s'estoit retiré
aux environs d'Orviette, puis delà
sur les rives du Lac de Perouse
qu'on nommoit autrefois le Lac Tra-
simene.

Le saint pere cependant se voyoit
en grand danger, tant à cause que
la peste estoit entrée dans le cha-
teau saint Ange, & avoit fait mou-
rir quelques-uns de ses plus proches
domestiques, que parce que les ca-
pitaines Espagnols le vouloient en-
mener à Caïete avec ses treize Cardi-

nau:

naux, & qu'il craignoit d'estre trans- 1527.
 feré delà en Espagne. L'empereur le
 desiroit avec passion, & de fait on
 l'y eust mené si les prelates & sei-
 gneur Espagnols ne luy eussent tes-
 moigné qu'ils trouvoient indigne de
 la pieté Chrestienne, de tenir ainsy
 emprisonné & de traduire comme
 un forçat le chef de toute la Chres-
 tienté. Je ne sçay au reste ce qu'ils
 pouvoient juger du procedé de leur
 prince, qui faisoit faire des proces-
 sions publiques en Espagne pour de-
 mander à Dieu la délivrance du pa-
 pe, comme si luy-mesme eust esté
 deux differentes personnes, sçavoir
 en Italie un barbare persecuteur, &
 en Espagne un zélé serviteur du S.
 Siege.

La liaison d'entre les rois de Fran-
 ce & d'Angleterre devenant plus es-
 roite, & l'empereur leur ayant re-
 fusé de rendre le pape & les enfants
 de France, ils resolurent de porter
 la guerre en Italie de toutes leurs
 forces. L'Anglois devoit fournir
 10000. escus d'or tous les mois
 pour la solde de dix mille Lanque-

1527. nets, fort bonnes troupes que commandoit Louïs de Lorraine comte de Vaudemont; Et le cardinal Volsey estant venu conferer avec le roy à Boulogne, apporta trois cents mille escus pour luy prester, s'il en avoit besoin.

En Sept. Le 17^e de Sept. le roy François ayant convoqué une assemblée des plus notables personnes des trois estats de son royaume, pour leur demander avis de ce qu'il devoit faire touchant la délivrance de ses enfans, protesta qu'il estoit prest de retourner en prison, comme il l'avoit promis, si on jugeoit qu'il y fust obligé, plustost que de faire rien de prejudiciable à l'estat. Le 27^e du mois chacun des trois Ordres separément, respondit; Que sa personne appartenoit au royaume, non pas à luy; Que la Bourgogne étoit membre de la couronne, & qu'il n'estoit qu'usufruitier de l'un & de l'autre; Qu'ainsy il n'en pouvoit pas disposer. Au reste, ce qui estoit le vray motif de cete assemblée, ils luy offrirent deux millions d'or pour la rançon de ses fils, & l'assurerent que

FRANÇOIS I. ROY LVII. 387
s'il en falloit venir à la guerre, ils n'y
espargneroient ny leurs biens ny 1527.
leurs vies.

Lautrec avoit esté nommé general
des armées de la Ligue selon le de-
sir de l'Anglois, mais contre sa pro-
pre volonté, prévoyant bien par
l'expérience du passé, que lors qu'on
l'auroit embarqué en cét employ &
qu'il seroit éloigné, on ne luy four-
nirait rien à temps, ny suffisam-
ment. Il passa les Monts au com-
mencement du mois d'Aoust avec
une partie de l'armée. En attendant
le reste il assiegea le chasteau de
Bosco dans le pays Alexandrin; où
il y avoit mille hommes de guer-
re, qu'il força de se rendre à dis-
cretion. Delà il fut devant Alexan-
drie, qu'il contraignit aussi de capi-
tuler; puis à Pavie, qui ne l'ayant
pas fait d'assez bonne heure, fut pri-
mée d'assaut & saccagée, & son gou-
verneur retenu prisonnier. C'estoit
Louis de Balbiane, qu'on nommoit
le comte de Beljoyeuse.

Au mesme temps André Doria
Genois, mais general des galeres
de France, & Cesar Fregose avec

des troupes Françoises remirent Genes dans l'obeïssance du roy; et Alfonso duc de Ferrare quittant l'alliance de l'empereur prit celle de France, pour ne la plus quitter. Il y fut attaché entierement par l'honneur que le roy luy fit, de promettre Renée sœur de la feuë reyne Claude à son fils Hercule, qui pourtant ne l'espousa que dix mois après, sçavoir en

1527. Juillet 1528.

& 28. On ne laissoit pas cependant de traiter de paix avec l'empereur. Les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Venise, & du duc Sforce, estoient à Burgos pour cela. Ne l'ayant pû porter à la raison, ils luy demanderent leur congé, & aussi-tost après les Herauts des deux Rois luy declarerent la guerre. L'empereur ayant fait éloigner ces ambassadeurs à vingt lieuës de sa cour, leur donna des gardes: mais quelque-temps après il les relascha & les fit conduire à Bayonne. Le roy traitta son ambassadeur de mesme, il le fit arrester dans la prison du Chastelet, & luy relascha peu de jours après. Ce procedez de l'un & de l'autre sem

blerent choquer le droit des gents : 1528.
 mais celuy de l'empereur vers les
 fils de France choquoit tout-à-fait
 l'humanité, & ressentoit une ven-
 geance de femme. Car il les tenoit
 enfermez dans un chasteau en des
 chambres fort obscures, & ne leur ac-
 cordoit aucun divertissement. Il fut
 mesme si barbare que de leur oster
 leurs plus fidelles domestiques, & de
 les faire enchaîsner dans ses Galeres.

Or en faisant la responce au he-
 raut du roy, il avoit mis en avant que
 ce prince avoit manqué à sa foy ;
 & de plus il s'estoit vanté d'avoir
 dit deux ans auparavant à l'ambassa-
 deur de France, qu'il eust esté plus ex-
 pedient de vuider leurs differends
 par le combat singulier de leurs per-
 sonnes, que de troubler toute la
 Chrestienté, & de respendre le sang
 de tant d'innocents qui n'avoient que
 faire de leurs querelles. Le heraut
 en ayant fait rapport au roy, il fut
 tres-sensiblement touché de ces deux
 reproches de perfidie & de lascheté,
 & voulut s'en justifier par un acte
 public, & qui esclatast dans toute
 l'Europe.

Il fit donc dresser un eschaffaut dans la grand' sale du Palais, sur lequel estant assis vestu de ses habits royaux, accompagné de ses Princes & en presence de tous les ambassadeurs qui estoient à sa cour, il manda celuy d'Espagne, c'estoit Nicolas Perrenot de Granvelle, natif de bas lieu en Franche-Comté, mais homme de cervelle, & fit lire devant luy un cartel qui donnoit le démenty à l'empereur, & demandoit qu'il luy assignast le lieu du combat & qu'il y porteroit les armes. L'ambassadeur s'estant excusé de se charger de ce deffy, il l'envoya signifier à l'empereur par un heraut, & le roy d'Angleterre au mesme temps luy en fit porter un tout semblable par un autre.

Quelque-temps après l'empereur en renvoya un au roy avec la response. Le roy se mit en mesme apparence la premiere fois pour le recevoir mais ayant appris que l'empereur n'declareroit point le lieu du combat qu'après que le roy auroit engagé sa parole & ses enfants, il lui défendit de parler, & ainisy tous ce

FRANÇOIS I. ROY LVII. 391
deffis ne furent que de belles pieces
de theatre. 1528.

Il avoit esté convenu entre le roy François & le roy Henry , que ce dernier attaqueroit l'empereur par les Pays-Bas : mais ses fujets ayant averfion de la guerre contre les Flamands , parce qu'elle ruinoit leur commerce, il aima mieux prefter au roy 30000. efcus par mois , & negotia une trêve marchande entre les Pays-Bas, la France, & l'Angleterre, pour un an.

Sur la nouvelle que Lautrec paffoit en Italic, l'empereur avoit envoyé ordre de mettre le pape en liberté , mais d'effayer auparavant d'en tirer certaines conditions qui estoient fort fâcheufes. Le traité de fa délivrance eftant conclu avec Moncade, que l'empereur avoit par provision fait viceroy de Naples , en la place de Lanoy qui eftoit mort depuis peu , il ne voulut point attendre au lendemain à fortir, mais dès le foir mefme il fe fâuva defguifé en marchand, ayant auparavant fait évader fes oftages qui euflent couru grand' rifque.

1528.

Lautrec avoit reconquis presque tout le Milanois, & eust pû dans fort peu de temps regagner Milan, si les ordres exprés du roy ne l'eussent obligé à rendre toutes les places à Sforce, & d'aller à Rome délivrer le saint Pere. Comme il entroit dans la Romagne il apprit qu'il s'estoit sauvé luy mesme, & que l'armée Imperiale au bruit de sa marche avoit quitté Rome pour aller défendre le royaume de Naples. La peste avoit consumé plus des deux tiers de cete armée sacrilege ; Et l'on remarqua que dans l'an ils ressentirent tous la vengeance divine en diverses manieres ; n'en estant pas resté 200. de plus de 30000.

Il poursuivit ces pillards à grandes journées , & les ayant atteints dans l'Abbruzze leur presenta la bataille. N'estant pas en estat de l'accepter ils deslogerent la nuit avec grand desordre & se retirerent dans Naples. On disoit que s'il les eut talonnez de près il pouvoit tout esperer de leur espouvante : mais il s'amusa à prendre des places , puis, lorsqu'il n'estoit plus temps , il mit siege devant Naples.

Les Confederez devoient en mes- 1528.
me temps qu'il entroit dans le roy-
aume , attaquer la Sicile avec leur
armée de mer, qui s'estoit assemblée
à Ligourne. Cete entreprise man-
qua par une tempeste qui mal-mena
si fort les douze galeres que les Ve-
nitiens avoient équipées, qu'elles fu-
rent obligées de se retirer à Cor-
fou pour se radouber. Rance de
Cere & André Dorie avec celles du
roy & quelques vaisseaux ronds, firent
une descente en Sardaigne , mirent
en defroute le viceroy de cete Isle,
quoy que plus fort qu'eux de la moi-
tié , & entrèrent pelle mesle avec
luy dans la ville de Saffary , qu'ils
saccagerent.

Ce bonheur fut cause de beau-
coup de malheurs : car leurs troupes
s'estant trop gorgées de manger, pe-
rirent presque toutes de dysenterie ;
le roy plongé dans les plaisirs en
devint plus negligent d'envoyer du
rafraischissement à Lautrec ; et An-
dré Dorie fut mis mal dans l'esprit de
ce prince. Il l'avoit toujours eu en
grande estime pour sa capacité &
pour ses services ; mais cela mesme

1528. le perdit à la cour, parce que se fiant trop sur s^{on} merite, il ne déferoit point assez à ceux qui gouvernoient dans le cabinet. Ils luy causoient à toute heure diverses fascheries, faisoient manquer toutes les choses dont il avoit besoin pour servir, rebutter tous ses advis & toutes ses demandes, comme des importunitiez, & passer ses justes plaintes pour des menaces. Il arriva entre autres choses, que s'estant broüillé avec Rance de Cere fort estimé pour avoir défendu Marseille, ce dernier trouva plus de faveur que luy à la Cour. Ce desplaisir resveilla & aggrava dans son cœur les autres mescontentemens qu'il avoit desja de la France.

Il s'estoit mis dans l'esprit, comme il parut depuis, le genereux desir de rendre la liberté à sa patrie; Pour cela il offroit deux cents mille escus d'or au roy, afin qu'il luy en laissast le gouvernement, non pour le retenir, mais pour le regler; & il faisoit grande instance que les François rendissent la ville de Savonne à cete Republique, dautant que le port en estant meilleur, eust ruiné

celuy de Genes, & rendu cete ville 1528.
deserte : mais le roy luy refusoit ab-
solutement l'un & l'autre. Estant donc
picqué dans son ame de ce refus, du
mespris qu'on faisoit de luy, & de ce
qu'on ne luy payoit pas la rançon du
prince d'Orange, il remena les galeres
du roy à Gènes, sous couleur qu'
ayant esté battuës de la tempeste, el-
les avoient besoin de se raccõmoder.

L'armée Françoise estoit campée
devant Naples dès la my - Avril,
L'autrec pensoit l'avoir par famine,
& pour cete fin il fit tant d'instances
envers André Dorie son amy, qu'il
luy envoya les huit galeres du roy, &
huit autres qui estoient à luy en pro-
pre, toutes sous le commandement
de son frere Philippin. En arrivant
elles prirent trois grands navires
chargez de bled qu'ils portoient
dans la ville. On tient que si l'armée
des Venitiens fust arrivée à propos,
& qu'elle ne se fust pas employée,
comme elle fit, à recouvrer les vil-
les du Golfe, que la seigneurie a-
voit perduës du temps de Louïs
XII. Philippin & eux eussent pû
conjointement boucler le port, de

telle sorte qu'il ne fust point entré de vivres dans Naples, qui commençoit à en manquer.

Les Espagnols ne trouverent pourtant pas leur compte à se haster comme ils firent de combattre celle de Philippin avant que les Venitiens l'eussent jointe. Hugues de Moncade viceroy de Sicile, avoit mis sur ses vaisseaux mille Arquebusiers choisis, dont il attendoit un grand effet: neantmoins Philippin remporta la victoire, & Moncade y fut tué avec plus de douze cents de ses plus braves hommes.

Un si grand avantage augmentant fort les esperances de Lautrec, augmenta sa negligence; il manquoit desja beaucoup de choses à son armée, premierement de l'eau pour boire, les ennemis ayant empoisonné si peu qu'il y en avoit de bonne: en second lieu du fourage pour ses chevaux; d'où s'ensuivit un troisieme defect, c'est qu'avant renvoyé sa cavalerie dans les villes voisines, celle des assiegez se trouvoit la plus forte, & emmenoit plusieurs petits convois dans Naples, & mesme re-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 397
tranchoit les vivres à son camp. Ou- 1528.
tre cela ils y firent couler la peste
par le moyen de quelque gents qui
y portèrent des hardes infectées ; Et
à toutes ces incommoditez s'adjou-
ta la défection manifeste d'André
Dorie , & de tous ceux de sa mai-
son.

Lautrec prevoyant bien que son
mescontentement esclateroit avec
quelque grand fracas, depescha Guil-
laume du Bellay Langeay au roy ,
luy remonstrer que ses affaires re-
queroient absolument qu'il conten-
tast un homme si nécessaire. Lan-
geay passa par Genes, escouta les
plaintes & les demandes de Dorie,
& les rapporta au roy. On l'eust
appaisé sur toutes choses si on eust
rendu Savonne aux Genoïs : mais
comme le mareschal de Montmo-
rency qui estoit en faveur , s'y trou-
voit interessé , car les impôts qui se
levoient au port de Savonne estoient
à luy : il arriva que lors qu'on mit
l'affaire en deliberation au Conseil,
le Chancelier Duprat qui flatoit ce
mareschal, rejeta la proposition com-

1528. me extravagante, traitta Dorie de superbe & d'insolent, & fit refoudre qu'on se faisiroit de sa personne.

L'ordre en fut donné à Barbesieux de la maison de la Roche-Foucaud avec le titre d'Admiral des Mers du Levant, & le commandement de quinze galeres & de quelques vaisseaux, où l'on embarqua cinq à six mille hommes pour le siege de Naples. Mais l'affaire ne fut pas conduite si secrettement que Dorie n'en eust le vent; il se retira de Savonne où il estoit, dans la ville de Genes. Barbesieux y alla, conféra avec luy & luy fit sçavoir le commandement qu'il avoit. Dorie respondit qu'il avoit mis bon ordre qu'il ne le pust executer, & promit de rendre les galeres du roy : mais il les fit laschement desrober par Antoine Dorie, & s'estant retiré à Portofin il acheva son traitté avec l'empereur à des conditions fort avantageuses.

Barbesieux fut contraint par ce changement de rester quelque-temps dans la riviere de Genes, & de laisser prés de trois mille hommes de

ses gents pour retenir cete ville. Il fut encore arresté près de trois semaines par le pape pour assieger Civita-Vecchia ; Et cependant Philippin qui estoit devant Naples avec les galeres du roy , ayant receu les ordres de son frere , quitta les François , & avant que de se retirer jetta des vivres dans la ville ; ce qu'il n'eust pû faire si Barbesieux eust esté là.

1528.

Le secours qu'il mit à terre n'estoit que de huit à neuf cents hommes commandez par Pierre de Navarre. Desja plus des deux tiers de l'armée de Lautrec avoient pery de maladie , qui n'espargnant non plus les chefs que les simples soldats , avoit emporté le comte de Vaudemont , Charles frere bastard du roy de Navarre , & plusieurs autres personnes de marque. Quelque-temps auparavant elle avoit ausly attaqué Lautrec ; ses capitaines luy conseil-loient de se retirer à Capouë , & luy faisoient voir que Naples tomberoît d'elle-mesme , n'avant aucunes places en terre qui la soustins-sent : mais il avoit juré de la pren-

1528.

dre, ou d'en mourir en la peine. Son opiniastreté rendit le dernier véritable : car son mal s'augmentant de plus en plus, finit sa vie & son entreprise le 16^e jour du mois d'Aoust.

Après sa mort, le marquis de Salusses prit le commandement de ces troupes languissantes, & continua le siege quelques jours, non pas dans l'esperance de prendre la ville, mais pour attendre Rance de Cere & le prince de Melfe, afin de pouvoir faire retraite vers Capouë. Cete ville ayant esté prise par les ennemis, il se retira dans Averse. Ils le poursuivirent sans relasche, & luy ayant deffait une partie de ses gents sur la retraite, & fait quantité d'illustres prisonniers, entre-autres Pierre de Navarre, ils l'investirent luy & le reste dans la place. Quelques jours après y ayant esté blessé d'un coup de coulevrine au genou, il capitula, promettant de sa part de procurer de tout son pouvoir, la reddition des places que les François tenoient au pays. Moyennant quoy il eut la vie sauve & la liberté de se retirer : mais ce fut pour sa garnison, & non pas pour luy ; car

il demeura prisonnier de guerre & 1528
mourut peu après en cete captivité ; aussy bien que quinze ou vingt seigneurs de marque, & plus de quatre cents Officiers ou Gentils-hommes. Le prince de Melse qui avoit pris le party de France, & Rance de Cere baron Romain, garderent Barlete & quelques autres places maritimes jusqu'au traité de Cambray.

Peu avant la mort de Lautrec, le duc de Brunswic avoit entrepris de mener douze mille Lansquenets & six cents chevaux au secours de Naples ; Et le roy avoit donné cinq cents hommes d'armes, autant de chevaux legers, & six mille fantassins au comte de saint Pol pour s'opposer à son passage. Le comte ayant sceu que Brunswic, faute de payement, s'en estoit retourné, s'arresta au Milanois, & s'estant joint à l'armée des Confederez reprit quelques places : mais la plupart de ses troupes se débandant pour la mesme cause que celles du duc de Brunswic, il ne fit pas de grands exploits.

1528.

Cependant André Dorie ſçachant que la garniſon Françoisſe de Genes, reduite à un petit nombre , s'eſtoit logée dans le chaſteau à cauſe de la peſte qui avoit rendu la ville preſque deſerte, s'approcha delà avec ſes galeres, & ayant fait deſcendre ſeulement ſix cents hommes , ſe rendit maître de la ville. L'armée navale de France craignant d'eſtre encloſe dans le port, le quitta avec precipitation, & ſe retira à Savonne. Le Chaſtelet tint encore quelques mois, & ne ſe rendit que l'année ſuivante.

Lors qu' André Dorie , par ſon traité avec l'empereur eut toute l'autorité dans Genes, il ſ'en ſervit fort generouſement pour luy rendre la liberté ; Et ſans vouloir ſe faire Souverain de ſa patrie, il y eſtablit la forme de gouvernement, telle a peu près qu'elle y eſt encore aujourd'huy. Il eſtima plus ſeu pour ſa gloire & pour l'avantage de ſa maiſon, de faire une action d'éminente vertu, ſur qui la revolution du temps & de la fortune n'eũſt point de pouvoir, que d'acquérir avec injuſ-

tice une petite souveraineté, qui à toute heure eust couru risque d'estre renversée, & qu'il n'eust sceu garder qu'avec des perils & des chagrins continuels. 1528.

Les Luthériens & les Sacramentaires gaignoient les esprits amateurs des nouveantez, par leurs Livres & par leurs emissaires, qui se glissoient dans les Universitez & parmy les curieux. Le chancelier Duprat, depuis peu fait cardinal & archevesque de Sens, assembla un concile Provincial de ses sept suffragants dans le convent des Augustins de Paris, où il fit plusieurs beaux decrets pour arrester le cours de ces opinions, & pour reformer le clergé, dont la dissolution avoit donné lieu à ces scandales. L'année d'après Loüis Berquin Artesien qui prechoit les erreurs de Luther, fut brulé à Paris le vingt-deuxiesme de Mars.

Cete mesme année 1528. furent jetées les semences du Schisme d'Angleterre. Le cardinal de Volssey pour se vanger de l'empereur qui l'avoit trompé & qui le mesprisoit, comme aussy pour obliger le roy François qui flatoit son ambition & son avarice, avoit mis

1528. dans l'esprit de son Maistre que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, estant contre la loy divine qu'une fille espousast les deux freres, car lors que Henry l'espousa elle estoit veuve d'Artur son frere aîné; Qu'il falloit donc que le pape le declarast nul, & qu'après il se marieroit avec Marguerite sœur du roy, & veuve du duc d'Alençon. En effet on en mit les fers au feu, & le pape dans la disposition où il estoit envers l'empereur, y entendit volontiers, & commit deux cardinaux, Campege & Volsy, pour estre juges de cete affaire sur les lieux. Il envoya mesme une Bulle à Campege pour dissoudre ce mariage, avec ordre neantmoins de ne la point délivrer, & de ne la laisser voir que comme un secret: mais ayant sceu que les affaires de l'empereur alloient mieux que les siennes, & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campege de la brusler, & de tirer la chose en longueur. Ensuite de cela Catherine refusant de reconnoistre ces deux cardinaux pour juges, & en appellant au saint Siége, pardevant lequel les ambassadeurs de l'empereur & de l'archiduc Ferdinand protestoient

aussy de nullité de tout ce qu'ils pour-
roient juger, le saint Pere évoqua la
cause à Joy; Ce qui irrita le roy d'An-
gleterre plus qu'on ne le sçauroit dire.

Cependant Volsy se repentit d'avoir
poussé l'affaire si avant, pource qu'il
reconnut que Henry qui souhaittoit si
ardemment le divorce, n'avoit nulle
envie d'espouser Marguerite de Fran-
ce, mais une damoiselle de la reyne sa
femme, dont il estoit furieusement es-
pris. Elle s'appelloit Anne de Boullen,
qui estoit imbuë des opinions de Luther,
d'ailleurs trop galante, & qui sçavoit
trop bien chanter & trop bien danser
pour estre sage. Henry s'estant donc
apperceu qu'il retardoit l'affaire au lieu
de l'avancer, le disgracia; Et à l'heure
tout le monde luy donna à dos. Ce super-
be cardinal, qui disoit d'ordinaire le roy
& moy, se vit en un moment delais-
sé de tous ses amis, destitué de la charge de
chancelier, puis relegué en son evesché,
ensuite arresté prisonnier, persecuté en
toutes manieres, & réduit à la dernie-
re misere. Enfin l'année suivante com-
me on le ramenoit d'York à Londres
pour respondre sur des crimes de leze-

majesté qu'on luy imputoit , il mourut comme l'on a toujours souhaité que meurent les orgueilleux qui abusent de l'autorité de leur Maître.

1529.

Depuis la ruine de l'armée Française au royaume de Naples , les Espagnols en reduisirent les places sans beaucoup de difficulté. Dans le Milanois l'armée des Confederez commandée par le duc d'Urbin reconquit Pavie que Duguaft avoit prise : mais le comte de S. Pol fut surpris à Landriane par Antoine de Leve qui estoit sorty de Milan , lequel n'en est qu'à cinq lieuës. Dans le peril ses Lansquenets luy tournerent casaque , ses Italiens l'abandonnerent , il fut accablé & fait prisonnier. Toute sa cavalerie & son avant-garde se sauverent à Pavie.

Après cete défaite il y eut comme une trêve tacite entre les Princes. Tous vouloient la paix , le roy par le desir de retirer ses enfans , le pape par la crainte que luy donnoit le souvenir de ses longues miseres , & l'empereur parce qu'il avoit ce qu'il souhaitoit.

Vers la fin du mois de Juin elle fut premierement concludë à Barcelonne entre le pape & l'empereur, assez avantageuse pour le premier, parce que l'autre brusloit du desir d'aller à Rome prendre la couronne Imperiale. Les principales conditions furent que l'empereur donneroit sa fille bastarde à Alexandre de Medicis ; Qu'il restablirait cete maison dans Florence avec la mesme autorité qu'elle y avoit eue avant que d'en estre chassée ; Et qu'il rendroit les villes & places qui appartenoient à l'eglise. D'autre part le pape le recevoit à l'hommage du royaume de Naples pour un cheval lanc par chacun an, & luy donnoit le pouvoir de nommer aux vingt quatre Eglises Cathedrales qui estoient en contestation ; Avec cela il luy accordoit la quatriesme partie des fruits & revenus des biens d'Eglise, tant dans ses terres, que dans celles de l'Archiduc Ferdinand, pour estre employée à faire la guerre contre Turc.

Au mois de Juillet ensuivant Marguerite tante de l'empereur & Louise

1529. mere du roy, s'estant renduës à Cambray pour traiter la paix entre les deux couronnes, elles la conclurent en presence des ambassadeurs du pape, d'Angleterre, & de Venise. Elle fut publiée le cinquiesmedu mois d'Aoust. Les articles estoient presque les mesmes que ceux de Madrid, hormis que le roy retenoit le duché de Bourgogne, sur laquelle l'empereur se reservoit ses droits & actions pour les poursuivre par le voye de douceur. Il fut dit aussi qu'il revoqueroit l'Arrest de condamnation donné contre Bourbon, & qu'il rendroit tous ses biens, meubles & immeubles à ses heritiers; c qui pourtant ne fut executé qu'demy, par petites parcelles, & avec de grandes longueurs. Et quant à sa rançon, qu'il payeroit deux millions d'escus d'or à l'empereur ou à sa descharge, sçavoir 1200000. escus comptant en retirant ses enfans, 400000. au roy d'Angleterre à son acquit, & pour les 400000 restants, qu'il bailleroit en engagement les terres que Marie de Luxembourg avoit euës en Flandres Brabant

FRANÇOIS I. ROY LVII. 409
Brabant, & Haynault, & qu'elle a-
voit apportées à la maison de Bour- 1522.
bon en espousant François comte de
Vendosme. De plus qu'il racheteroit
la Fleur de Lys, c'estoit un joyau de
grand prix que Philippe le Bon duc
de Bourgogne avoit engagé à l'An-
glois; envers lequel il acquitteroit aus-
sy l'empereur de 500000. escus d'or,
à quoy il s'estoit soumis, en cas
qu'il n'espousast pas la fille de ce roy.
Quant aux Venitiens & aux Flo-
rentins alliez de la France, ils furent
compris dans le traité, mais d'u-
ne telle sorte qu'on les abandon-
noit à la discretion de l'empereur.

Quoy que l'Anglois fust mal satis-
fait de ce qu'il s'estoit conclu sans
sa participation : neantmoins parce
qu'il avoit besoin du roy pour la dis-
solution de son mariage, il luy ceda les
500000. escus du dédit de l'empereur,
& gratifia son fils Henry qui estoit son
fils, du rachapt de la Fleur de Lys.
En revanche le roy fit en sorte que
ses docteurs de ses Universitez &
celles d'Italie donnerent des con-
sultations favorables pour ce di-
orce.

1529.

Durant que le traitté se faisoit, l'empereur party d'Espagne, descendit à Genes le douzième d'Aoust avec une grande flotte qui portoit 10000. hommes; Et au mesme temps Felix de Wirtemberg entra par terre dans le Milanois avec pareil nombre de gens de guerre. Les potentats d'Italie ployerent tous sous sa puissance; & le pape mesme se rendit à Boulogne vers la my-Novembre pour le recevoir. Mais l'empereur ayant appris l'irruption de Solyman dans la Hongrie, n'osa pas user de toute sa puissance pour les opprimer; au contraire déferant à leurs prieres, il reftablit François Sforce dans la duché de Milan, & s'accorda avec tous les autres, dont il tira de grandes sommes d'argent.

Il n'y eut que les mal-heureux Florentins qui demeurèrent exposés au ressentiment du pape, parce qu'ils refusoient de se soumettre aux Medicis, qui bien que tres-puissans, n'estoient que simples Citoyens non plus que les autres. L'empereur luy presta ses troupes pour assieger leur ville; elle se d

fendit onze mois, implorant vainement le secours de la France & de ses anciens Confederez. Reduite à la dernière extremité, elle se rendit à composition le 5^e. d'Aoust de l'année suivante; et incontinent après elle fut reduite sous la domination des Medcis, quoy que par le traité il fust dit que Clement n'y establiroit point de Gouvernement qui fust contraire à la liberté.

1529.
& 30.

Durant ces broüilleries d'entre les deux principales puissances de la Chrestienté, Solymán enleva la meilleure partie de la Hongrie. Le prétendu roy Jean l'avoit appelé à son secours, se rendant son homme & son tributaire : mais le gran au lieu de le mettre en possession du royaume, prit pour luy-mesme les villes de Cinq-Eglises, d'Albe Royale où estoient les tombeaux des Rois, de Bude, de Strigonie, & d'Altembourg. Après ces conquestes il mit le siege devant Vienne : mais au bout d'un mois & d'une brave deffense des assiegez, la disette des vivres & les approches de hyver le firent decamper. Il leva le 14. le quatorziesme d'Octobre après y avoir perdu près de 60000.

1529. hommes, & reprit le chemin de Constantinople, menaçant de revenir bientôt avec un plus grand appareil.

Ceux qui suivoient la doctrine de Luther acquirent cete année le surnom DE PROTESTANTS, parce qu'ayant esté fait un decret par l'Archiduc Ferdinand & autres princes catholiques dans la diete de Spire en faveur de l'ancienne religion, & pour arrester le progrès de la leur, ils protesterent contre, & en appellerent l'empereur, & à un Concile ou general ou national.

L'année suivante parut leur Confession de foy, que l'on appella la Confession d'Ausbourg, parce qu'ils la presenterent à l'empereur dans l'Assemblée qui se tenoit en cete ville-là, pour essayer de pacifier les differends de Religion. Luther l'avoit composée de dix-sept articles, Melancthon les expliqua & les estendit.

Les affaires de la Hongrie & l'Allemagne ne permettant pas à l'empereur de s'esloigner davantage, le pape luy donna la couronne imperiale dans la ville de Boulogne avec mesmes ceremonies que s'il eust esté

Rome. L'empereur affecta pour cete 1530.
grande action le vingt-quatriesme jour
de Février, parce que c'estoit le jour
de sa naissance, & celuy encore de la
prise du roy François devant Pavie.
Ayant sejourné-là jusqu'au vingt-
deuxiesme de Mars, il retourna en
Allemagne. Avant que sortir d'I-
talie il erigea le marquisat de Man-
tonë en duché, en faveur de Federic
de Gonzague, qui meritoit un plus
grand titre, si sa terre l'eust pû porter.

On eut bien de la peine en Fran-
ce à faire les 1200000. escus promis
par le traité de Cambray, pour la
délivrance des enfans du roy. Le
mareschal de Montmorency les por-
ta à Endaye, & le premier jour de
Juin les eschangea avec les deux
princes, au mesme endroit & de la
mesme sorte qu'ils l'avoient esté a-
vec leur pere. Le roy alla au devant
d'eux jusqu'à Verin, qui est une Ab-
baye de filles dans les Landes de
Bordeaux près du mont de Mar-
san.

En ce mesme endroit il espousa
Elconor sœur de l'empereur, qui

1530. la luy avoit envoyée avec ses fils. L'année suivante au mois de Mars elle fut couronnée à saint Denis, & la ville de Paris l'honora d'une magnifique entrée. Cete princesse aagée de trente ans & plus laide que belle, ne posseda jamais le cœur de son mary : mais afin d'estre considérée, elle s'attira les respects du mareschal de Montmorency, qui pour lors gouvernoit le roy & le royaume.

Les Catholiques & les Protestants estoient demeurez d'accord dans l'assemblée d'Ausbourg d'assembler un concile pour terminer leurs differends, & l'empereur y avoit donné les mains, parce qu'il se vouloit servir de cete proposition pour donner de la crainte au pape. En effet il en fut si alarmé qu'il escrivit aux rois de France & d'Angleterre, qu'il feroit tout ce qu'ils desireroient, pourveu qu'ils empeschassent la tenue du concile. Cependant les Catholiques d'Allemagne voyant bien que la Religion perichitoit, s'assemblerent vers la my-Novembre, & firent une Ligue entre-eux pour se défendre. Ce qui donna

sujet aux Protestants d'en former une de mesme à Smalcalde sur la fin du mois suivant. 1531.

Le premier effet de celle des Catholiques fut que par son appuy l'empereur fit eslire son frere Ferdinand roy des Romains, qui l'estoit desja de Hongrie & de Boheme; sans avoir esgard aux oppositions de Jean duc de Saxe, & aux remonstrances des autres princes protestants. Cete election se fit le cinquiesme de Janvier dans la ville de Cologne. Les protestants en estant encore plus alarmez, depescherent vers les rois de France & d'Angleterre pour implorer leur assistance. Ils la leur accorderent assez facilement, & entrerent avec eux en une Ligue, mais seulement pour defendre leurs terres, & les droits & libertez de l'empire. L'Anglois promit de leur fournir 50000. escus par mois, s'ils estoient attaquez, & le roy François deposa 100000. escus entre les mains des princes Bavarois pour lever des troupes, en cas qu'ils fussent presséz.

Durant le calme de la paix, il joï-

1531.

gnit à l'amour des Dames celuy des belles lettres, bien plus noble & plus digne d'une grand' ame. Le bon roy Louis XII. l'avoit fait élever aux études dans le College de Navarre; Et bien qu'il n'y eust pris qu'une fort mediocre teinture de la Langue Latine: neantmoins si peu qu'il en sçavoit luy donnoit un grand goust des sciences; particulièrement de l'Astronomie, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, & de la Jurisprudence. Il avoit auprès de luy les plus habiles gens de son royaume, qui s'estudioient à luy faire des discours methodiques & agreables de ces belles connoissances, le plus souvent durant son disner, quelquefois à la promenade ou dans son cabinet; Et il profita si bien de leurs entretiens, qu'il devint aussi habile que les maistres.

En reconnoissance de ces biens inestimables, il en éleva plusieurs aux grandes charges, & combla les autres de presents & de pensions. Aussi n'advancerent-ils pas peu ses affaires par leurs services, & esblouirent toute la terre de l'éclat de son nom par

FRANÇOIS I. ROY LVII. 417
leurs beaux ouvrages ; De sorte que malgré la fortune il remportoit toute la gloire , quoy que son rival eust presque tous les bons succez. Il institua douze Professeurs royaux à Paris pour les sciences & pour les Langues. Il avoit aussi dessein de bastir un College royal, & d'y affecter un fonds de 60000. escus de rente pour y élever & entretenir six cents gentilshommes. Il amassa une tres-grande quantité de manuscrits des anciens Auteurs, dont s'est faite cete riche Bibliotheque, qui estoit peu de chose avant luy, & qui est maintenant le plus rare tresor des rois de France. En un mot il merita le glorieux surnom de *Pere & de Restaurateur des Lettres & des Sciences.* 1531.

Les longues guerres & sa prison avoient accoustumé la noblesse à toute sorte de violences & de crimes : il fit tenir les grands jours à Poitiers, c'est un tribunal extraordinaire de Juges commis à certain temps & tirez du Parlement, pour chastier les plus coupables. Il s'entint encore d'autres sous son regne, à Rion en Auvergne l'an 1545.

1531.

Presque tout du long de l'année Louyse de Savoye mere du roy avoit esté malade à Fontaine-Bleau: comme elle croyoit estre guerie, & qu'elle se faisoit porter à Romorentin en Berry, elle retomba, & mourut à Grez en Gastinois le vingt-deuxiesme de Septembre. Le respect qu'on devoit au roy son fils plustost qu'aucune affection qu'on eust pour elle, empescha qu'on ne repassast sur sa vie & sur sa conduite. En effet tous les foibles du sexe, l'amour, la vengeance & la vanité y avoient eu bonne part; mais si quelques-uns avoient à se plaindre d'elle, le roy son fils devoit bien s'en loüer & excuser ses defauts, parce qu'elle l'avoit mis deux fois au monde, l'une en le faisant naistre, l'autre en le retirant de captivité par ses soins; sans lesquels peut-estre les grands de son Estat, le Parlement, & ses enfans mesme s'ils fussent venus en aage l'y eussent laissé long-temps.

Sur la fin de Juillet on observa dans le Ciel une Comete chevclüe qui parut durant tout le mois d'Aoust. Le vulgaire crût qu'elle avoit

FRANÇOIS I. ROY LVII. 419
prédit la mort de cete princeſſe: mais 1531.
bien plus vray ſemblablement, elle
cauſa une ſechereſſe extrême ; car
comme ſi elle euſt eſpuisé toutes les
vapeurs de ce bas monde, il ſe paſſa 3.
mois ſans pleuvoir une ſeule goutte.
Cete grande aridité ayant tellement
endurcy les terres que la charuë ne les
pouvoit entamer, donna commence-
ment à une longue diſette; mais four-
nit le moyen en deſſechant les lieux
plus mareſcageux à executer une en-
trepriſe qui autrement euſt eſté im-
poſſible: c'eſtoit de creuſer un ca-
nal droit de la riviere d'Orne depuis
la ville de Caën juſqu'à la mer, &
par ce moyen d'abreger ſon cours
d'une lieuë & demie, ſi bien que
maintenant il n'a plus que 2. lieuës
& emmene les vaiſſeaux avec le flux
juſqu'au pied des murailles de la
ville.

Vers le temps de Paſques de cete an-
née le ſeigneur de Laval gouverneur
de Bretagne fort chery du roy, chafſât
après une beſte fauve près de ſa ville
de Laval, ſe bleſſa à la cuiſſe, dont il
mourut dans quelques jours, par la

1531. *faute de ses Medecins & Chirurgiens, qui souvent se disent grands maistres en leurs sentences ; mais d'aucunes fois le sens leur défaut au besoin ; Et partant s'y fie qui voudra. Ce sont les termes de la Chronique de Bretagne.*

Depuis la fin de l'an 1528. jusqu'au commencement de l'an 1534. le Ciel fut si en colere contre la France, qu'il y eut un perpetuel dereglement des Saisons, ou pour mieux dire l'Esté seul occupa la place de toutes les trois autres. Tellement qu'en cinq ans on ne vit point deux jours de gelée tout de suite. Cete chaleur importune énerroit, pour ainsy dire, la Nature, & la rendoit impuissante. Elle n'amenoit rien à maturité ; les arbres pouissoient des fleurs & incontinent après le fruit ; les bleds ne multiplioient point en terre ; & faute d'hyver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la recolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cete disette causa une famine generale & fort cruelle ; après il vint une maladie qu'on nomma Trousse-galand ; puis une

FRANÇOIS I. ROY LVII. 421
*furieuse peste, si bien que ces trois fleaux
se suivant l'un l'autre, emportèrent plus
de la quatriesme partie des personnes.*

1532.

L'année 1532. le roy fit un voyage en Bretagne ; Et là ensuite d'une délibération qu'il en fit faire, non sans peine, par les Estats du pays assemblez à Vannes, il unit cete province à la couronne, & voulut que son fils aîné en fust couronné duc à Rennes, & en portaist les armes avec celles de France & de Dauphiné. Les Lettres d'union sont dattées de Nantes au mois d'Aoust de cete année 1532.

Pendant les six années de paix, l'empereur travailloit à accommoder les affaires d'Allemagne, fort broüillée par les différentes Sectes ; à s'opposer aux desseins de Solymán ; & plus encore à ourdir des trames pour ruiner les affaires ou du moins la reputation du roy François. Cete année il se trouva à la diete de Ratisbonne ; où à la requeste des princes de l'empire il reforma la chambre imperiale, & obtint d'eux & des villes un tres-

1532. grand secours contre le Turc, qui s'apprestoit de fondre en Hongrie avec des forces innombrables par terre, & en Italie avec une grande armée navale.

Il se servit de cete occasion pour envoyer demander au roy qu'il luy prestast de l'argent & sa gentdarmèrie. Le roy respondit, quant à l'argent, qu'il n'estoit point Banquier, & pour sa gentdarmèrie, que c'estoit la force de son Estat, qu'il ne la prestoit non plus que son espée, & qu'il vouloit combattre à la teste de sa noblesse pour avoir sa part à l'honneur ou au peril.

Au reste parce que les Imperiaux publioient que c'estoit une honte à luy & au roy d'Angleterre, de demeurer les bras croisez dans le danger de toute la Chrestienté, ces deux rois firent une Ligue, par laquelle ils s'obligeoient de mettre ensemble quatre-vingt mille hommes sur pied, avec un équipage convenable pour attaquer l'ennemy commun; et le roy en son particulier offrit de défendre l'Italie que l'empereur avoit

FRANÇOIS I. ROY LVII. 423
denuée de toutes ses forces, en cas 1532
que l'armée navale des Turcs y fist
descente.

L'année estoit fort avancée quand
Solyman parut sur les frontieres de la
Hongrie avec 200000. hommes. La
Germanie nonobstant ses divisions
fit un plus grand effort qu'elle n'avoit
jamais fait ; Elle luy opposa une armée
de 90000. hommes de pied & de
30000. chevaux , troupes réglées.
L'empereur estoit à la teste , &
c'estoit sa premiere expedition, qui
luy ayant bien reussy , luy fit pren-
dre goust au mestier. Une batail-
le eust décidé du fort des deux
empires : mais ny l'un ny l'autre
n'osa hazarder un si grand coup ;
il y eut seulement quelques com-
bats entre des corps destachez. So-
lyman se retira le premier , Char-
es V. après , & avec tant de haste,
qu'il ne se donna pas le loisir de chas-
ser le pretendu roy Jean de la Hon-
grie, comme il l'eust pû assez facile-
ment Avant que de s'en retourner en
Espagne il passa par Boulogne, où il
confera une seconde fois avec le pape.

L'union paroissoit tres-estroite

1532.

entre le roy François & le roy Henry. Ces princes desirant conferer ensemble de leurs affaires, s'aboucherent au mois d'Octobre à saint Joquelvert, entre Bologne & Calais, suivant qu'ils en estoient convenus l'an passé. Henry vint à Boulogne voir François, qui luy rendit sa visite dans Calais. L'un & l'autre estoient fort mal-contents du pape Clement, particulièrement Henry, à cause qu'il refusoit de luy donner des Juges sur les lieux pour connoistre de son divorce. Ils traitterent donc une ligue défensive envers & contre tous, & projetterent de demander au pape, l'un son assistance pour recouvrer la duché de Milan, l'autre une bulle pour la dissolution de son mariage; autrement qu'ils soustrairoient leurs royaumes à son obéissance jusqu'à un Concile general; dont ils sçavoient bien que le seul nom le faisoit trembler de frayeur. Mais la nouvelle qu'ils eurent de la retraite de Solymán, adoucít un peu ces propositions, & délivra l'Italie de la guerre prochaine dont ils la menaçoient.

Le pape & l'empereur se virent aussi 1532.
à Boulogne avec les mesmes demon-
strations d'amitié que la premiere
fois, mais avec des sentiments fort
différents. L'empereur pressa le pape
de convoquer un Concile, parce qu'il
l'avoit promis aux Allemands, de
renouveler une Confederation avec
tous les princes d'Italie, pour leur
défense commune contre les Fran-
çois, & de donner sa niepce Ca-
therine à François Sforce. Il fit en-
core instance, qu'il lançast les fou-
dres de l'Eglise sur l'Anglois pour
avoir fait divorce avec sa tante Ca-
herine.

Pour le Concile, le pape ne se
trouvant pas irréprochable, mais
fort hay des princes Italiens, à cau-
se qu'il avoit opprimé la cité de Flo-
rence qui estoit sa patrie, ne pût
estre induit à l'accorder; il respondit
seulement en termes généraux, qu'il
en faloit communiquer avec les autres
princes de la Chrestienté. Quant au
second poinct, il y donna les mains, &
fit une ligue pour quelques mois avec
l'empereur. Pour le 3^e. il s'en excusa,

1532. parce qu'il avoit esperance de marier sa niepce au second fils du roy, qui estoit un party bien plus avantageux que non pas Sforce. Les cardinaux de Tournon, & de Gramont estoient auprès de luy pour negocier cete alliance. L'empereur ne pouvoit croire que le roy pût abaisser le plus noble sang du monde à une alliance si inegale; il fut bien estonné quand les deux cardinaux eurent monsté le pouvoir qu'ils en avoient. Alors il se separa fort mal satisfait d'avec le S. Pere, quoy que pour l'appaiser il luy promist de luy donner contentement sur l'affaire d'Angleterre; au partir delà il alla s'embarquer à Genes sur la fin de Février, & passa en Espagne.

Henry faisoit toujours une vehemente instance envers François qu'il impetraст du pape, qu'on luy donnast des Juges sur les lieux. Les deux cardinaux que nous avons dit estant arrivez à Boulogne le quatriesme de Janvier de l'an 1533. obtinrent de sa saincteté qu'il differeroit le jugement de cete affaire, jusqu'à ce qu'

FRANÇOIS I. ROY LVII. 427
le roy & luy se fussent veus au lieu qui
seroit nommé pour cela. Il estoient
convenus de la ville de Nice : mais le
duc de Savoye y apportant trop de
difficultez , le pape consentit , non
sans beaucoup de repugnance , que
ce fust à Marseille , & qu'ils s'y ren-
droient dans le mois d'Octobre.

L'amoureuse impatience de Hen-
ry ne pût pas attendre jusques-là ,
il fit dissoudre son mariage avec Ca-
therine par l'Archevesque de Can-
torbery , & espousa Anne de Boullen ,
en presence de quatre ou cinq tes-
moins seulement. Il estoit enhardy
à cela par les trois Thomas qui le
gouvernoient , sçavoir Crammer ar-
chevesque de Cantorbery , Cromwel
grand Chambellan & Prive-sel , &
Audley grand Chancelier. L'affaire
faite il en donna advis au roy Fran-
çois , le priant de l'assister dans la
demande qu'il faisoit au pape , & de
vouloir tenir la chose secreete.

Elle ne le put pas estre tellement ,
que dans un mois le pape & l'empereur
n'en eussent connoissance. Tous
eux en furent outrez à l'extremité ,
de sorte que le pape lascha le coup

1533.

de foudre, & prononça la sentence d'excommunication contre Henry. Il différa neantmoins de la publier à la priere du roy; lequel d'un costé estant obligé à l'Anglois, & de l'autre desirant demeurer fermement attaché au saint Siege, cherchoit des moyens d'accommodement. Il ne promit pourtant rien à Henry, sinon qu'il luy rendroit tous les offices qu'il pourroit, sans blesser sa religion & sa conscience. Aussi le pape de sa part luy fit sçavoir, qu'il le prioit de ne le point presser sur cete affaire au delà de son devoir & des termes de la Justice. Cependant Anne de Boulen accoucha d'une fille qui fut nommée Elisabeth. Ce fut au mois de Septembre de cete année 1533.

Le dixiesme d'Octobre le pape arriva à Marseille sur les galeres du roy qui le prirent au port de Pise. Quelques jours auparavant Jean Stuar duc d'Albanie y avoit amené Catherine de Medicis, dont il avoit épousé la tante maternelle. Jean de Bellay evesque de Paris & depuis cardinal, harangua sa sainteté &

Latin tres-elegant. Le lendemain du jour qu'il fit son entrée dans la ville, le roy y fit la fienne avec la reyne. Les nopces de Henry & de Catharine se celebrerent le vingt-septième du mois avec autant de réjouissance, que de somptuosité. Le pape & le roy passerent plusieurs jours ensemble, estant logez en deux maisons qui estoient vis à vis, la ruë entre deux, mais jointes par une galerie de bois, de sorte qu'ils passaient de l'une dans l'autre sans estre veus, & pouvoient traiter de leurs affaires dans le dernier secret.

En cette occasion le roy n'oublia pas sa magnificence ordinaire, & mesme la surpassa de beaucoup. Il combla de dons pretieux & de grandes pensions tous les cardinaux qui estoient avec le saint pere : mais il fit encore plus esclater la beauté de son esprit & de son eloquence que celle de ses presents, & toute cete cour-là demeura persuadée que s'il pouvoit y avoir au monde un prince plus riche, il n'y en avoit pourtant point qui ufast plus genereuse-

1533. ment de ses richesses, ny qui accompagnaist ses bienfaits de tant d'esprit & de tant de grace que luy.

Le vingtdeuxième de Novembre le pape & luy se separerent fort contents de leur negociation, horsmis que le roy avoit extorqué du pape quatre chapeaux de cardinal pour quatre parents de ses favoris. C'estoient Jean le Veneur evesque de Lisieux grand aumosnier de France. Claude de Gyvri oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Coligny aagé seulement de treize ans, fils de la sœur de Montmorency, & Philippe de la Chambre frere uterin de Jean duc d'Albanie. Ce dernier se fit nommer le cardinal de Boulogne, parce qu'il estoit issu de cette maison du costé de sa mere.

Du reste il ne fut fait aucune nouvelle Ligue entre le pape & le roy contre ce que tout le monde avoit pensé. Le pape promit seulement de favoriser tant qu'il pourroit le prince Henry son second fils qu'on appelloit alors duc d'Orleans, pour luy obtenir de l'empereur la Duché

FRANÇOIS I. ROY LVII. 431
de Milan. Et quant à l'affaire de 1533
l'Anglois, le roy ne pût point obli-
ger le pape de revoquer l'excommu-
nication, mais seulement de ne la
point publier qu'il n'eust auparavant
employé toutes ses persuasions au-
près de ce prince pour le ramener à la
raison. Pour cét effet il despescha dès
l'heure mesme en Angleterre Jean
du Bellay evesque de Paris, pour
l'exhorter à ne se point separer de
la Communion de l'eglise Romai-
ne.

Ce sage & habile prelat ayant
obligé le roy Henry de luy promet-
re ce poinct, pourveu que le pape
de son costé différast de publier l'ex-
communication, courut en poste à
Rome porter cette bonne nouvelle &
demander du temps, afin de reduire
cet esprit variable & difficile. Les Im-
periaux ne sceurent empescher qu'
on ne luy accordast un delay, mais
ils le firent limiter à un espace bien
plus court qu'il n'estoit necessaire.
Du Bellay donc renvoya un Cour-
rier en Angleterre, avec ordre de re-
venir dans certain jour; ce jour
tant venu, & le Courier n'estant

1533. point de retour, les Imperiaux presserent si fort l'affaire, qu'encore que du Bellay representaſt que les glaces & les autres incommoditez du chemin l'avoient pû retarder, & qu'il demandaſt un autre delay ſeulement de ſix jours: neanmoins le pape le refuſa, & faiſant en une aſſemblée ce qui n'eût dû ſe faire qu'en trois, il prononça la Sentence & la fit afficher dans les places accouſtumées.

Deux jours après le Courier arriva apportant des pouvoirs tres-amplés, par leſquels le roy Henry ſouſmettoit au Jugement du ſainct Siege, pourveu que certains cardinaux qui luy eſtoient ſuſpects s'abſtinſſent d'eſtre ſes Juges, & qu'on envoyast des commiſſaires à Cambray pour faire les informations, & pour recevoir les preuves qu'il vouloit adminiſtrer. Le S. pere reconnut alors la faute qu'il avoit fait d'avoir precipité une affaire ſi importante; il eût bien deſiré y apporter quelque remede: mais il n'eſtoit plus temps, le coup eſtoit lâché; malheureux coup qui cauſa un horrible playe & qui a retranché l'Angleterre

gleterre de la Communion de l'Eglise Romaine. Car Henry transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du pape, se declara chef de l'eglise Anglicane, & se mit à persecuter avec d'extremes cruautez tous ceux qui s'opposèrent à ce changement.

On remarque que si le pape eust différé ce Jugement de dix moix, la mort l'eust tiré de cét embarras, & renché ce nœud, en ostant Catherine hors du monde, comme elle y fut au mois de Janvier de l'année suivante.

La fermeté du roy pour la Foy Catholique, pensa alors estre fort branlée par deux puissantes tentations; l'une fut la sermone de l'Anglois qui le sollicitoit de rompre aussi avec le pape pour satisfaire à l'espoir de liaison qui estoit entre eux; l'autre l'induction de sa chere sœur Marguerite, qui luy vouloit persuader d'appeller Philippe Melancthon, & de luy donner audience sur les moyens qu'il avoit à proposer pour

1534. accommoder les différents de la Religion. Mais pour le premier, il répondit en substance à l'Anglois, *Amy jusqu'à l'Autel.* Pour le second le cardinal de Tournon rompit habilement un si dangereux coup, & fortifia si bien l'esprit du roy, qu'onque depuis il ne voulut prester l'oreille à aucun de ces reformateurs; Et mesme avec le temps il guerit en quelque façon sa sœur de l'amour qu'elle avoit pour ces nouveautez.

Il s'accumuloit de jour en jour de nouvelles causes de guerre entre luy & l'empereur. Celuy-cy avoit grande jalousie de l'entreveuë de Marseille, & du mariage qui s'y estoit fait; Il se tenoit aussi fort offensé de ce que le roy estoit entré dans la Ligue des princes Germains confederez à Smalcalde; il ne l'estoit pas moins de ce qu'il assistoit les ducs de Wirtemberg dans la Diete d'Ausbourg où se jugeoit leur cause contre Ferdinand son frere, qui detenoit leurs terres; Et il fremissoit de colere de ce que Guillaume du Bellay-Langeay par ses pratiques & pa

la force de son eloquence , avoit fait rompre la ligue de Suaube , qui avoit duré 70. ans au grand avantage de la maison d'Austriche. 1534.

De son costé le roy François se plaignoit d'une tres-sanglante injure; voycy ce que c'estoit. Il avoit au nombre de ses escuyers un gentilhomme Milanois nommé François de Merveille qui avoit acquis de grands biens auprès de luy. Comme il connoissoit qu'il seroit bien aise d'en faire parade en son pays , il l'envoya à Milan en qualité d'ambassadeur secret; Merveille fut assez vain pour ne pas celer son employ ; l'empereur le sceut & s'en plainit avec menaces à Sforce , qui promit de le contenter. Or il arriva par hazard, ou autrement , que quelques gents du pays firent querelle à Merveille , & qu'il y en eut un de tué. Le duc ne manqua pas d'embrasser cete occasion pour satisfaire l'empereur; il luy fit couper la teste sous couleur de Justice , mais sans aucune formalité, de nuict & en prison. Ce arriva un peu avant le voyage du roy à Marseille.

En suite de la Ligue du roy avec

les confederez de Smacalde, Philippe Landgrave de Hesse prit la querelle des ducs de Vvirtemberg, qui afin d'avoir de l'argent pour cette poursuite, avoient engagé Montbeliard au roy, & declara la guerre à Ferdinand. Sur l'armée duquel ayant remporté une grande victoire, il les restablit dans leur pays, & obligea Ferdinand d'accorder toute liberté aux protestans, non compris sous ce nom les Sacramentaires & les Anabaptistes moyennant cete grace ils le reconnurent roy des Romains.

Le Landgrave avoit promis à François de passer en Italie, ce qu'il n'en fit pas neantmoins; et ce Roy dans le dessein de renouveler la guerre dressoit de la milice dans ses Provinces, laquelle il distribua en sept corps de six mille hommes chacun; on le nommoit Legions. Cette institution ne dura pas longtemps, elle eut rendu l'Estat trop puissant & la domination trop foible.

Le 24^e de Septembre mourut le pape Clement à Rome. Deux jours après les cardinaux assemblez en Conclave eslirent le cardinal Alexandre Farnese qui voulut estre nommé Paul III.

En ce temps Jean Calvin ou Calvin, aagé de 24. à 25. ans, commença à debiter sa Doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui alloit bien plus avant que l'une & l'autre. Car elle ne touchoit pas seulement à la croyance interieure, mais renversoit tout l'exterieur & toutes les ceremonies. Il estoit natif de Noyon fils de Gerard secretaire de l'evesque; homme fort studieux & sobre, d'un esprit aigu & penetrant, d'un temperament melancolique & mal sain, d'une humeur aigre & chagrine, qui avoit la langue peu fertile, mais la plume eloquente & féconde, & auquel on reprocha qu'il avoit une violente ambition & une extreme opiniastreté, d'une grande modestie.

Il s'estoit imbu de ces nouvelles Doctrines comme il estudioit en droit à Bourges, en ayant pris la premiere teinture d'un certain Allemand nommé Melchior Volmar qui enseignoit la Langue Grecque, & estoit entretenu par Marguerite reyne de Navarre, sœur du roy François; princesse fort genereuse, qui ayant beaucoup d'amour pour les lettres, s'estoit

1534. laissée gagner l'esprit à ces Docteurs de Nouveantex. On tient qu'il jetta les premiers fondements de sa Secte à Poitiers, & qu'il y institua la forme de la Cene ou manducation; que delà il envoya trois de ses compagnons en divers quartiers semer ses dogmes; & qu'il se retira à Nerac auprès de Gerard Roussel & de Jacques le Fevre d'Estaples, qui se tenoient là sous la protection de la reyne Marguerite, Ils avoient desja establi secrettement dans cette petite Cour-là, une forme d'Eglise presque pareille à celle qu'il vouloit entreprendre.

Il ne demeura que peu de mois à Nerac, & passa en Italie pour y voir Renée de France duchesse de Ferrare qui estoit dans les mesmes sentimens que Marguerite. Puis quand General eut chassé son evesque & banny la Religion Catholique, il y establit le siege de sa residence. Delà il envoyoit ses disciples prescher sa doctrine par toute France & par les Pays-bas, les exposant à toutes sortes de supplices, tant qu'il se tenoit loin du peril, & qu'il ne hazardoit que du papier & de l'argent.

Cette mesme année 1534. & la su

vante se joüa la sanglante & horrible 1534.
 tragedie des Anabaptistes dans la ville
 de Munster. Ces Fanatiques pensant
 establir leurs resveries par la subver-
 sion des Puissances legitimes, y avoient
 eslu pour roy un tailleur nommé Jean
 de Leyden. Leur evesque les assiegea
 & les reduisit à l'extrême famine. Com-
 me ils s'opiniastroient à perir plustost
 que de se rendre, un des compagnons de ce
 faux roy l'introduisit dans la place,
 quand il y fut il le prit luy & les princi-
 paux ministres de sa fureur, & les ayant
 promenez quelque temps dans les pays
 circonvoisins pour servir de jouët, il les fit
 nourrir par de tres-rigoureux supplices.

Sur la fin de l'année 1534. les Sa-
 cramentaires publierent des libelles
 & afficherent des placards contre le
 divin Mystere du S. Sacrement de
 Autel. Pour reparation des ces in- 1535.
 jures, le roy François au commence-
 ment de l'an 1535. fit faire une Pro-
 cession generale à Paris, où il assista en
 grande devotion, tenant une torche
 la main, avec la reyne & avec ses
 enfans. Ensuite on rechercha soi-
 neusement, les Auteurs de ces scan-
 dales; il en fut descouvert & pris plu-

1535. fleurs, dont il y en eut six de bruslez à Paris, & plus de deux fois autant en divers autres endroits: mais pour deux qu'on faisoit mourir il en renaissoit cent autres de leurs cendres.

Ce traitement ne pouvoit plaire aux princes protestans ses bons amis; ainsi l'empereur ne manqua pas de les picquer de ressentiment contre luy, de l'accuser de cruauté parce qu'il faisoit brusler leurs freres, & d'impieté sur ce qu'au mesme temps qu'il traittoit ainsi ceux qui professoient une nouvelle reforme du Christianisme, il avoit des ambassadeurs du Turc en sa cour. Aussi eut-il bien de la peine à se justifier en leur endroit, & de toute cette année il ne pût rien obtenir d'eux.

La mort de Merveille luy estoit ou un pretexte ou un vray sujet de faire la guerre au duc Sforce pour remettre le pied dans le Milanois. Charles duc de Savoye luy refusa le passage par ses pays, attira cet orage sur sa teste; si peut-estre ce n'estoit le premier dessein du roy de l'attaquer, car il avoit plusieurs autres sujets de ressentiment contre luy.

Il se plaignoit que Beatrix de Portugal sa femme & sœur de l'impératrice, le portoit à plus considérer l'empereur son beau-frere, que luy qui estoit son neveu; Qu'il avoit osé prendre de ce prince l'investiture de la comté d'Ast qui estoit du patrimoine de la maison d'Orleans; Qu'il avoit envoyé en Espagne, Louis prince de Piedmont son fils aîné, comme pour gage de sa foy, & que cependant il avoit refusé de prendre de luy qui estoit son neveu, l'ordre de saint Michel & une compagnie d'ordonnance avec 12000. escus de pension; ce qu'il ne devoit pas refuser; ses predecesseurs ayant accoustumé d'en toucher de bien moindres des rois de France; Comme aussy qu'il n'avoit pas voulu prester au pape la ville de Nice pour l'entreveuë, qui à son refus, se fit à Marseille; Qu'il avoit occupé quelques terres du marquisat de Salusses qui estoit fief mouvant du Dauphiné; Qu'il luy refusoit l'hommage de Foucigny; Qu'il s'estoit resjoüy par lettres avec l'empereur de sa prise devant Pavie; Et qu'il avoit presté de

1535.

l'argent au duc de Bourbon depuis sa revolte.

Mais pardeffus tout cela il y avoit le droit de bienfiance, qui vouloit que le roy s'emparast de ses terres pour conquerir plus facilement le Milanois, & pour empescher qu'il ne les eschangeast avec l'empereur pour d'autres plus avant en Italie; Car les ennemis du duc publioient que le marché en estoit sur le tapis. Aussi luy fit-il demander sous-main ses places de Montmeillan, Veillane, Chivas & Verceil, offrant en eschange de luy donner des terres en France & d'accomplir le mariage de sa fille Marguerite avec Louis fils aîné du Duc, selon qu'ils en estoient convenus huit ans auparavant.

Or quoy que toutes ces choses fussent de grands sujets d'offense pour le roy, neantmoins il ne prit point d'autre pretexte pour le quereller que celui qu'il avoit desja voulu prendre l'an 1518. C'estoit de luy demander qu'il eust à luy faire raison de la succession de Louise sa mere, qui estoit sœur de ce duc &

FRANÇOIS I. ROY LVII. 443
de feu Philbert son predecesseur. 1535.
Tandis que cette Princesse avoit ves-
cu il n'avoit point voulu poursuivre
cete affaire que par des voyes de
negociation ; et il est à croire qu'il
l'eust laissée dormir , si les autres
raisons que nous avons touchées ne
l'eussent pas porté a la resveiller.

Il envoya donc Guillaume Poyet
president au parlement de Paris, vers
le duc luy faire demande du passa-
ge & de ses droits. Pour le passage,
le duc se monstra tout prest, au moins
en apparence , de le livrer & de luy
fournir des vivres en payant ; et
pour l'autre point, il offrit d'en con-
venir à l'amiable, & de mettre les
pretentions du roy & ses d'ffenses
pardevant des arbitres. Le roy pre-
nant cette responce pour refus, luy
declara la guerre au mois de Fevrier
de l'an 1535.

Il avoit desja commencé à luy
faire sentir son indignation, en or-
donnant sous-main aux officiers &
magistrats de Dauphiné, de faire des
entreprises sur ses terres, en obli-
geant le sainct pere de supprimer l'e-
vesché de Bourg qui avoit esté nou-

1535.

vement erigé en sa faveur, & en assistant ceux de Geneve contre luy Les habitants de cete ville pretendant relever de l'empire, cherchoient depuis longtems à se liberer de la seigneurie de leur evesque; et pour cela ils s'estoient aydez deux ou trois fois de la protection des cantons de Berne & de Fribourg, qui les avoient faits leurs bourgeois. Enfin ils se revolterent entierement, & le chasserent; il s'appelloit Pierre de la Baulme.

Le duc les ayant assiegez, le roy leur envoya plusieurs petits secours, mais qui furent tous défaits; et toutefois la crainte qu'il eut des Bernois luy fit lever le siege. Dés lors la ville, à l'instigation principalement de deux ministres Sacramentaires, sçavoir Farel & Viret, changea son gouvernement & sa Religion, & se mit en l'estat à peu près qu'elle est encore aujourd'huy. L'evesque transporta son siege à Ancy,

Après ces esclairs le grand coup de foudre esclata: l'admiral Brion entra dans ses pays avec l'armée qui

avoit esté levée pour attaquer le Milanois. Au seul bruit de sa marche toutes les places de la Bresse, & celles de la Savoye deça de Mont Cenis, ouvrirent leurs portes aux François sans aucune résistance. Le duc estoit entierement dénué de forces; il ne pouvoit faire autre chose en attendant le retour de l'empereur que de temporiser, & cependant il ne se leffendoit que par des soumissions & par des respects, qui sont des foibles armes contre un prince puissant & irrité, quand il veut tirer avantage de sa colere.

*Le huitiesme de Juillet de cette année 1535. Antoine Duprat cardinal archevesque de Sens, legat en France & chancelier, mourut d'une * Phtiriasse en son chasteau de Nantouillet; fort tourmenté des remords de sa conscience, comme ses suspirs & ses paroles le firent connoistre, pour n'avoir point observé d'autres loix (luy qui estoit si grand Jurisconsulte) que ses interests propres, & la passion du souverain. C'est luy qui a osté les eslections des benefices & les Privileges à plusieurs eglises, qui a introduit*

Maladie
des poux

la venalité des charges de Judicature, qui a appris en France à faire hardiment toutes sortes d'impositions, qui a divisé l'intérêt du roy d'avec le bien public, qui a mis la discorde entre le Conseil & le Parlement & qui a establi cette maxime si fausse & si contraire à la liberté naturelle; Qu'il n'est point de terre sans seigneur. Sa charge de chancelier fut donnée à Antoine du Bourg qui estoit aussi natif d'Auvergne, & président au Parlement.

Quant à l'empereur, comme avoit prévu qu'il se formoit une grande tempeste de tous costez contre luy par le roy, l'Anglois, les princes d'Italie & ceux d'Allemagne il s'advisa, afin d'avoir aussi quelque sujet d'armer puissamment, d'aller faire la guerre au fameux Chairdin surnommé Barberousse, qui infestoit toutes les costes de ses Royaumes de Naples & de Sicile.

Ce pirate estoit natif de Metelli il avoit eu un frere nommé Horu leur pere estoit Chrestien renégat pauvre. Dès leur jeunesse ces deux freres avoient exercé la piraterie.

n'ayant qu'un brigantin à eux deux. 1535.
 Avec le temps s'estant accrus en vaisseaux, en hommes & en argent, ils avoient passé en Mauritanie; où s'estant mellez dans la guerre que se faisoient deux freres pour le Royaume d'Alger, ils avoient feint d'en secourir un, & sous ce pretexte ils s'estoient rendus les maistres de la ville & du pays. Horuc estant l'aîné en porta le titre de roy; il conquist encore Circelle & Bugie, & despouilla le roy de Tremisen: mais ensuite il fut vaincu, & tué dans la defroute par les gents du pays, joints avec les Espagnols dont ce roy estoit allié.

Chairadin Barberouffe son frere, luy succeda, & se rendit fort redouable sur les mers du levant; en sorte que le Sultan Solyman luy donna le commandement de ses armées navales. Il y avoit à Tunis deux freres fils du roy Mahomet qui disputoient la royauté entre eux, sçavoir Araxide & Muley-Affan, le dernier, quoy que le plus jeune avoit pris le sceptre par la disposition du pere: l'autre fuyant sa cruauté, s'estoit réfugié à Constantinople pour implorer

1535. la protection du grand seigneur. Barberouffe se servant adroitement de cete occasion , se presenta devant Tunis , feignant qu'il l'avoit ramené avec luy pour le restablir , quoy qu'il l'eust laissé en prison à Constantinople. Avec cette ruse il trompa si bien le peuple qu'il fut receu dans la ville & en chassa Muley-Affan. Celuy-cy eut recours à la protection de l'empereur Charles V. lequel entreprit de le restablir.

Charles descendit donc en Afrique avec une armée de plus de 50000. hommes , prit le fort de la Goulette qu'il garda pour luy , restablit Muley-Affan dans Tunis , battit Barberouffe par terre , luy donna la chasse par mer , & délivra 20000 Esclaves Chrestiens. Puis le quatorzième d'Aoust il leva l'anchre & fit voile en Sicile , où il arriva dans peu de jours. Après qu'il y eut sejourné près de trois mois , il passa à Naples sur la fin de Novembre.

1536. Delà il escrivit au duc de Savoy son beau-frere , pour les consoler de pertes que les François luy avoient causées , & de celles qu'il avoit fait

de Louis son fils aîné qui estoit mort en Espagne. C'estoit un foible soulagement que des paroles contre des maux qui empiroient tous les jours. Car les Bernois ayant déclaré la guerre a ce duc en Janvier 1536. chasserent l'evesque de Lausanne, s'emparerent de cette ville, du pays de Vaud, de celuy de Gex, du Genevois, & du Chablais jusqu'à la Drance. Les Valaisans de leur costé envahirent le reste du Chablais depuis cete riviere en haut; Ceux de Fribourg se saisirent de la comté de Romont; et l'armée de France marchoit en mesme temps pour entrer dans le Piedmont. Jean de Medequin capitaine du chasteau de Muz depuis marquis de Maignan, & quelques autres capitaines de l'empereur que le duc avoit envoyez pour garder le pas de Suze y arriverent trop tard. Antoine de Leve ayant visité Turin & trouvé qu'il n'estoit pas encore en deffense, ne fut pas d'avis que le duc y attendist les François. Il en sortit donc le vingt-septième de Mars avec sa femme & son fils, & ayant fait em-

1527.

barquer ses plus riches meubles & son artillerie sur le Pô, se retira à Verceil. Turin se rendit le treiziesme d'Avril.

* Ce roy fut chassé de son Royau-me, & ne s'y pût restablir.

Lors que l'empereur estoit encore en Sicile, il eut nouvelles de la mort du duc François Sforce, qui estoit advenue au mois d'Octobre, sans avoir laissé aucuns enfants de sa femme, qui estoit fille d'Elizabeth sa sœur & de * Christierne II. roy de Dannemarc. Or la duché de Milan estant en sa disposition, comme il connoissoit la passion que le roy avoit pour une si belle piece, il sceut bien s'en servir comme d'un leurre, pour l'amuser, & pour le mener, s'il faut ainsi dire, en lesse presque tout le reste de sa vie.

Gravelle son chancelier avoit témoigné à Vely Ambassadeur du roy, que son maistre ne disposeroit point de cette duché qu'il n'eust eu nouvelles de luy, pour sçavoir comme il entendroit se comporter sur ces trois chefs; le premier estoit la guerre du Turc, le second la reduction de tous les princes Chrestiens

à la Religion Catholique; & le troi-
siesme l'affermissement de la paix 1536.
dans toute la Chrestienté. Il adjou-
stoit que le desir de l'empereur estoit
de donner cette Duché plustost au
troisiesme fils du roy qu'au second,
& demandoit que le second l'ac-
compagnast au siege d'Alger.

Ces deux dernieres conditions ne
plurent pas au roy; Sur les trois au-
tres poincts, il fit des responses qui
dûrent satisfaire l'empereur. Il de-
mandoit la duché pour Henry duc
d'Orleans son second fils, & offroit
de donner 400000. escus d'or pour
l'investiture. Sur ce pied-là il man-
da à Vly qu'il pressast la resolution
de l'Empereur: mais ce Prince ne
donnoit que des paroles generales,
& cependant mettoit bon ordre à
ses affaires, car il faisoit les nopces
de sa bastarde avec Alexandre de Me-
dicis qui l'estoit aussy, & il le confir-
ma dans la domination de Florence.
Il lia une nouvelle confederation
avec les Venitiens, induits à cela par
l'esclat de ses victoires d'Afrique, &
par les persuasions du duc d'Urbain
general de leurs armées; il manda à

1536.

sa sœur Marie veuve de Louis roy de Hongrie, à laquelle il avoit donné le Gouvernement des Pays-bas après la mort de Marguerite veuve de Savoye sa tante, comme aussy à ceux à qui il avoit laissé celuy d'Espagne, de luy faire les plus grandes levées qu'ils pourroient d'hommes & d'argent; Et luy de son costé travailloit à amasser des deniers en Sicile & à Naples, & à renforcer les troupes qu'il avoit amenées d'Afrique.

Cependant, avec de belles esperances il mena tousjours Vely & les envoyés du roy jusqu'à Rome. Au mois d'Avril il y fit son entrée triomphante & y séjourna treize jours. Ce fut-là que l'on connut les mauvaises dispositions qu'il avoit pour le roy: car après que le pape & luy eurent conféré de leurs affaires, il le pria d'assembler les cardinaux, & devant eux le chapeau à la main, il prononça une longue harangue remplie d'invectives, de plaintes & de menace contre le roy François; et voulant leur rendre compte de tous leurs démêlez à commencer dès le regne de Louis XII. il l'accusa d'avoir

tousjours enfraint la paix, manqué à sa parole, troublé l'Italie & l'Allemagne, & despouillé injustement le duc de Savoye. Il finit par dire, Que le roy eust à choisir de trois choses l'une ; Ou de prendre la duché de Milan pour Charles son troisieme fils à certaines conditions, dont l'une estoit, qu'auparavant il rendist les terres au duc de Savoye ; Ou d'accepter un combat singulier de sa personne contre la sienne avec telles armes qu'il voudroit, sur un pont, dans une isle, dans un batteau, à la charge que le vainqueur employeroit les forces selon les ordres du S. pere, pour reduire les heretiques & combattre les infidelles ; Ou de se resoudre à la guerre qui seroit si sanglante qu'elle ruinerait l'un des deux.

Le roy François mesprisa ces superbes fanfares, mais respondit aux accusations par une Lettre Apologetique, qu'il adressoit au saint pere & aux cardinaux, & qui en termes res-modestes, mais fort ferrez & energiques, satisfaisoit nettement tous les poincts que l'empereur a-

1536. voit touchez , & rejettoit tout le blasme sur luy.

Il se faisoit cependant plusieurs ouvertures entre le pape , l'empereur , & les ambassadeurs , pour empêcher les deux princes d'en venir à une entière rupture. L'admiral de Brion avoit conquis tout le Piedmont jusqu'à la Douëre , & se voyoit en estat de conquerir tout le reste, l'espouvante estant dans tout le pays , & Antoine de Leve qui s'estoit mis en campagne & avoit joint le duc à Verceil , n'ayant pas encore toutes ses forces prestes. Le conseil de guerre vouloit que Brion assiegeast cette place ; c'estoit un grand coup à faire il y eust pris le duc & Antoine de Leve s'ils se fussent opiniastrez à y demeurer , ou il les eust contraint de fuir , & par ce moyen de credité leurs armes. Mais il n'avoit pas encore un ordre exprès de rompre avec l'empereur , & Lévuy envoya signifier que cette place estoit du duché de Milan , & n'appartenoit aux ducs de Savoye que par un engagement que ceux de Mi

an leur en avoient fait , & qu'insy , s'il y touchoit il luy declaroit que l'empereur prendroit cela pour une rupture. Brion se laissa arrester par cete consideration , ou comme luy reprocherent ses ennemis par la crainte qu'il eut d'une bataille contre ce fameux Antoine de Leve. Le roy luy en sceut fort mauvais gré , & le receut tres-froidement à son retour , & depuis sa faveur ne fit plus que languir.

Cependant le roy , sur ce que Vely luy avoit escrit que l'empereur (c'estoit auparavant sa harangue) luy avoit fait dire par Gravelle qu'il donneroit le Milanois à son second fils , avoit envoyé le cardinal de Loraine en Italie pour achever cete affaire, qu'il croyoit fort avancée.

Le cardinal laissa ordre de la part du roy à Brion de ne point passer à Doire, & fit aussi promettre à Antoine de Leve qu'il ne passeroit point à Sefia. Et quoy que depuis il eust appris de Vely qu'il trouva à Sienne, où il avoit suivy l'empereur, ce qui s'estoit passé à Rome, il ne lais-

1536. sa pas, comme il estoit hardy, & qu'il ne trouvoit rien de difficile, d'en parler encore à l'empereur, & de le faire souvenir de sa première parole. L'empereur avoüa qu'en effet il l'avoit donnée, mais dit que le roy ayant continué de faire la guerre au duc de Savoye, il n'estoit plus obligé de la tenir.

Après cete réponse le cardinal manda au roy qu'il ne voyoit plus d'esperance de paix, quainsy il devoit penser à se bien défendre. Neantmoins le pape, qui desiroit ardemment de reconcilier les deux rois, ne se rebutoit point, & faisoit représenter chacun des deux les forces de son ennemy beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient, afin de les porter à la paix. Ce fut pour cela que le roy ne voulant pas estre l'auteur de rupture, commanda à Brion de rien entreprendre; mais de retirer ses troupes en dauphiné, après toutes fois qu'il auroit muny les places si ce n'estoit qu'Antoine de Lorraine passast la Sesia.

Au contraire l'empereur, non seulement

lement se preparoit à la guerre; mais encore falchoit de susciter toute la Chrestienté contre François. Il dépescha en Angleterre un Envoyé pour redemander l'amitié du roy Henry, & luy protester que tout son ressentiment s'estoit esteint avec la vie de Catherine d'Arragon, qui estoit decedée au mois de Janvier de cete année. Et quoy que Henry luy eust respondu fort froidement, il se promettoit neantmoins de l'instabilité de son esprit, que s'il voyoit une fois la France entamée, il ne manqueroit pas d'y donner atteinte en vertu de ses anciennes preten-
sions.

Il avoit aussy employé toutes sortes d'accusations & de faux bruits à l'endroit des Allemands, pour leur rendre le roy fort odieux. Il leur faisoit croire qu'ils estoient mortellement hays en France, qu'on les persecutoit, qu'on les y brusloit tout vifs, & que le roy s'efforçoit non seulement d'allumer la discorde entre eux, afin que durant qu'ils
entrebattroient, Solyman son fidel-

1536. le Allié envahist l'empire Germanique : mais qu'encore il entretenoit des boutefeux en Allemagne, qui embrasoient les bourgs & les villes.

En effet il se trouva cete année certaines gents, on ne sçait par qui ny pourquoy suscitez, qui en brûlerent plusieurs, mais en France aussi bien qu'en Allemagne, & specialement la ville de Troyes en Champagne. Guillaume du Bellay-Langey homme de qualité & bon Capitaine, mais dont l'eloquence rendit de bien plus grands services que la valeur, composa un excellent escrit en Latin & en Allemand, qu'il fit publier dans tout ce pays-là; Et tant par ce moyen que par celuy des marchands Allemands, qui rendoient tesmoignag d'avoir esté bien traittez en France il desabusa une partie des esprits: mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine.

Depuis que l'empereur s'estoit veu à la teste de deux grandes armées faire reculer Solymán, & fui Barberousse, il ne respiroit plus que la guerre. Les flatteurs qui perdent l'esprit des princes les plus sages pa



FRANÇOIS I. ROY LVII. 459
leurs loüanges excessives, ne luy 1536.
promettoient pas moins que l'em-
pire de toute l'Europe; les Poëtes &
les Panegyristes, gents qui se repais-
sent de vent, & qui en veulent en-
fler les grands, l'en assuroient ef-
frontément; & les devins & les As-
trologues, qui ne sont pas moins
hardis menteurs, avoient tellement
respandu cete croyance par leurs
Prédictiones, qu'ils avoient fait im-
pression sur les esprits foibles.

De ceux-là fut le marquis de Sa-
lusses, lequel pensant prevenir la des-
tinée, afin que l'empereur luy eust
obligation d'avoir fait de son bon
gré ce qu'il croyoit que la nécessité
le forceroit de faire, passa secrette-
ment à son service: mais estant aussi
traître que foible, il demeura en-
core quelque-temps avec les Fran-
çois pour trouver l'occasion de rui-
ner leurs affaires. Quelques-uns ont
dit que l'esperance que l'empereur
luy donnoit de luy adjuger le mar-
quisat de Montferrat, qui estoit liti-
gieux entre luy, le duc de Savoye,
& le duc de Mantouë, le porta à
cete infame lascheté.

1536.

Le duc de Savoye s'attendoit que l'empereur employeroit ses forces à le restablir ; Et desja il sembloit que ses affaires commençoient à se remettre. Car Jean de Medequin marquis de Marignan , & Antoine de Leve , avoient assiégué Turin , & le roy avoit mandé à ses generaux d'abandonner toutes leurs conquestes de ces pays-là , horsmis Turin , Fossan & Cony. Il avoit esté ordonné au conseil de guerre que l'on fortifieroit Fossan : le marquis de Salusse qui en avoit la conduite , bier loin de haster l'ouvrage , le retardant qu'il pût. Il destourna les pionniers , les vivres , les poudres & le canon ; Puis comme il vit que sa trahison commençoit à paroistre , il se retira dans son chasteau de Ravel pretextant sa retraite de la desobeissance des capitaines François.

Delà il donna advis du mauvais estat de la place à Antoine de Leve qui laissant dix-mille hommes de pied & quelque cavalerie devant Turin , sous le commandement de Jacques de Scaleng , y vint mettre le siege. Il n'en eut pourtant pas

FRANÇOIS I. ROY LVII. 461
bon marché qu'il pensoit : après 1536.
avoir esprouvé à son dommage, la
vaillance des assiegez, il leur accor-
da de tenir la place un mois, au bout
duquel ils la rendroient s'ils n'es-
toient pas secourus.

En attendant le jour de la reddi-
tion il tenta Roques-Parvieres, &
Chasteau-Dauphin : mais ce fut inu-
tilement. Quelques jours avant qu'el-
le se fist, l'empereur arriva à Savillan,
où le marquis ayant entierement le-
vé le masque, s'alla rendre auprès de
luy. Il le fit son lieutenant delà les
Monts.

Ce fut-là que l'empereur, de sa
seule teste, & malgré les advis de
ses plus vieux capitaines, entre au-
res d'Antoine de Leve, qui se mit
à genoux devant luy pour l'en dis-
suader, resolut d'entrer en Proven-
ce. Il n'avoit guere moins de dix-
mille chevaux & plus de quarante
mille hommes de pied des meilleures
troupes de ce temps-là. Donc le vingt-
inquiesme de Juillet qui estoit la
feste de l'Apostre saint Jacques
Patron d'Espagne, & le mesme jour

1536. qu'il estoit descendu à Tunis, cete grande armée passa la riviere du Var qui separe la France de la Savoye, & se logea à saint Laurent premier bourg de Provence. Quelque-temps après elle fut suivie d'une armée navale conduite par André Dorie, qui luy fournissoit de munitions & de vivres.

L'empereur se vançoit d'estre le seigneur legitime de la Provence, tant par la cession qu'il disoit en avoir eüe de Charles de Bourbon, que par d'autres droits. Il croyoit y trouver des intelligences, (au moins il feignoit d'y en avoir) des peuples estonnez, & des places si foibles qu'il s'en rendroit aisément le maistre, ou qu'il forceroit le roy s'il se presentoit pour les défendre de luy donner bataille.

Mais le roy n'avoit garde de rien hazarder en son pays : il fortifia avec diligence les places qui le pouvoient estre, comme Arles, Marseille, Tarascon & Beaucaire, fit sortir les habitants de celles qu'on ne pouvoit défendre, comme d'Aix &

FRANÇOIS I. ROY LVII. 463
d'Antibes , fit faire le degast dans 1536.
tout le pays , brusler les moulins ,
abattre les fours , gaster les bleds &
les vins , & brusler les fourages qu'on
ne pût transporter.

Cela fait il divisa ses troupes en
deux corps ; Il en logea un dans un
camp bien retransché , & qui dans
quinze jours fut en estat de deffen-
se. L'affiette en fut choisie près de
Cavaillon , dans une large prairie en-
tre le Rhosne & la Durance , & il
en donna le commandement gene-
ral au mareschal de Montmorency.
Avec l'autre corps il se logea luy-
mesme à Valence au dessus d'Avi-
gnon , pour soustenir le premier , &
donner une seconde bataille , s'il en
estoit besoin.

Après que l'empereur eut sacca-
gé la ville d'Aix , il fut resolu en
son conseil d'attaquer Marseille , &
il y mit le siege le vingt-cinquiesme
d'Aoust. Son avant-garde y allant
enveloppa près de Brignoles un par-
ty de cinq à six cents hommes que
Montejan & Boisy chevaliers de
l'Ordre avoient fait avancer avec
trop de temerité , pensant surpren-

1536. dre les ennemis. Il fut taillé en piéces & les deux chefs faits prisonniers. Tous les exploits de cete grande armée se reduisirent à celuy-là, & à forcer une tour défendue par quelques payfans qui furent pendus.

La nouvelle de cete défaite portée au roy qui estoit à Valence, fut suivie d'une autre plus fascheuse, je veux dire la perte de Guise, dont nous parlerons tout à cete heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut estouffée par une troisieme incomparablement plus sensible. C'estoit la mort de François son fils aîné, brave & genereux prince aagé de 19. ans, qui estant tombé malade à Valence, & ne laissant pas de se faire porter par eau pour aller trouver le roy son pere, mourut à Tournon le douzieme d'Aoust.

On accusa le comte Sebastien de Montecuculi Ferrarois, de luy avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraische comme il jouïoit à la paume dans Valence. Cét Italien ayant esté pris pour cela & mis à la question, confessa le crime, & declara, soit par la force de la verité, soit par

a douleur de la torture , qu'An-
oine de Leve & Ferdinand de Gon-
zague l'avoient porté à le commet-
tre, non fans en accuser l'empereur
nefme indirectement. Mais les Im-
periaux rejettoient avec indignation
un acte fi noir fur Catherine de Me-
dicis, difant qu'elle avoit voulu of-
fer cet aîné de devant fon mary, a-
fin d'estre reyne de France ; et plu-
sieurs le crûrent ainfy. Quoy qu'il
en foit, le roy eftant à Lyon fit
faire le procès à Montecuculi, qui
fut tiré à quatre chevaux. Henry fe-
cond fils du roy prit le titre de dau-
phin, & laiffa celuy de duc d'Orleans
à Charles fon autre frere, qui aupa-
vant portoit celuy de duc d'An-
goulême.

Il y avoit fept mille hommes dans
Marfeille, & treize galeres au port,
qui firent voir à l'empereur en deux
ou trois tentatives qu'il n'y avoit que
des coups à gagner pour luy. Pareille-
ment Arles fe trouva fort bien rem-
parée aux endroits que fes plans luy
avoient representez les plus foibles.
Cependant les vivres luy man-
quoient, les payfans & les monta-

1524. gnards conroient sus à ceux qui s'en
cartoient de ses troupes ; l'armée du
roy envoyoit des partis qui luy coup
poient le fourrage , & enlevoient le
convois de biscuit qu'on luy ame
noit de Toulon ; et ses Allemands s
crevoient de fruits & de raisins. S
bien que la misere , les fatigues , &
les maladies , les diminuerent de plus
d'un tiers dans un mois , & mirent
au cercueil Antoine de Leve le meil
leur de ses chefs , qui mourut de
langueur & de desplaisir. Au contrai
re l'armée du roy grossissoit tous les
jours , y estant arrivé près de ving
mille Suisses & six mille Allemands.

Au mesme temps que l'empereur en
tra en Provence , le comte de Nassau
entra en Picardie avec une armée de
30000. hommes, & emporta d'insulte
la ville de Guise. Le chasteau qui
pouvoit tenir quelques jours, se rendit
laschement, à cause dequoy les capi
taines qui en avoient la garde , furent
notez d'infamie. Mais Peronne ayant
esté assiegée le 10^e d'Aoust, soustint de
tres-rudes attaques & d'effroyables
batteries, genereusemēt défenduë par

FRANÇOIS I. ROY LVII. 467
la valeur du mareschal de Florençes, 1536.
du comte de Dammartin, & de grand
nombre de gentilshommes des envi-
rons. Comme elle estoit preste de suc-
comber, le duc de Guise la rafraî-
chit d'hommes & de poudres qu'il
jetta dedans par le marescs. Les assie-
geants ne laisserent pas de tenter
encore deux furieux assauts; mais ils
furent si vigoureusement repous-
sez, qu'ils y laisserent leurs eschel-
les & grand nombre de leurs plus
braves hommes dans le fossé. A-
pres cela ils se retirerent le dixiesme
de Septembre, qui estoit le mesme
jour ou le lendemain que l'empereur
ploya bagage pour sortir de
Provence.

Le siege de Peronne, dont la pri-
se sembloit fort prochaine, alarma
estrangement les bourgeois de Paris.
Les grands soins, & le courage du
cardinal du Bellay leur evesque, &
à qui le roy avoit donné le titre de
lieutenant general dans leur ville &
dans l'isle de France, les rassura de
la peur qu'ils avoient de l'attaque
des ennemis, & de la famine; Car il

1536. y fit apporter tous les bleds & les vins de six lieues à la ronde, qui se trouverent en si grande abondance, qu'il y en avoit assez pour fournir cete innombrable multitude de peuple, & plus de trente mille hommes de guerre un an durant. Ce qui fait voir que Paris, s'il n'est surpris, n'est pas si aisé à affamer que l'on pense. En revanche les Parisiens luy firent offre d'une fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de temps que les ennemis seroient sur la frontiere.

Il n'y eut jamais de plus pitoyable spectacle que la retraite de l'armée de l'empereur, miserablement défaite sans avoir pû combattre celle de France. Les chemins depuis Aix jusqu'à Frejus estoient jonchez d'armes, de chevaux, de bagage, de morts, & de mourants : les François sauverent avec grande humanité plus de trois mille Lansquenets qui ne pouvoient marcher, de la furie des paysans. On blasma fort Montmorency de ne l'avoir pas poursuivie. Ceux qui l'excusent, disent que sur

ces entrefaites le roy receut des nouvelles de l'extrême peril où estoit Peronne , qui l'obligerent à disposer une partie de ses troupes pour y aller porter du secours. Toutefois quatre ou cinq jours après il sceut au vray que les ennemis avoient repris le chemin de Flandres ; et la chose ayant esté mise en deliberation une seconde fois , parce que l'empereur s'estoit arresté à Frejus pour quelques jours, il fut encore dit qu'il ne valoit point contraindre le Lion qui s'enfuyoit , à tourner teste , & à faire un coup de desespoir.

Sa retraite par les Alpes fut fort difficile & meurtriere , la cavalerie legere du dauphin le harcelant continuellement sur les chemins. Il arriva enfin à Genes le deuxiesme d'Octobre , & son armée passa au milanois, commandée par le marquis du Gualt Gouverneur de ce pays-là ; qui en chemin faisant mit garnison dans le reste des places du duc de Savoie. Ainsy ce prince infortuné vit ses estats partagez entre ses amis & ses ennemis , n'ayant presque plus

1536. à luy que la ville & le chasteau de Nice où il faisoit sa retraite.

Après que l'empereur eut demeuré quinze jours à Genes, il monta sur ses galeres le dix-huictiesme de Novembre pour singler en Espagne. Il ne fut pas plus heureux sur la mer que sur la terre. Cét élément mutin le battit à son tour d'une furieuse tempeste, & luy coula à fond six galeres & deux grands vaisseaux, dont l'un portoit son buffet & l'autre son escurie. Après quoy sans doute, il eut plus besoin de consolation que de panegyriques.

La crainte qu'on avoit eüe en Italie qu'il ne subjuguast la France avoit armé dès qu'il en estoit sorty plusieurs petits princes & Seigneurs que les grands estats, qui n'osoient se declarer ouvertement, soustenoient & animoient sous-main. Le roy leur donna pour general Gu comte de Rangon; leur lieu d'assemblée fut la Mirandole. Ils mirent sur pied dix mille hommes, avec lesquels ils tenterent Genes: un secours de huit cents hommes qui arriva de

rant l'attaque, leur fit manquer leur coup. Comme ils marchaient vers Ast les Espagnols leverent le siege de Turin, & leur laisserent prendre Carignan, Raconis, Carmagnoles, & presque tout le Marquisat de Salusses.

1536,

D'autre costé le comte de saint Pol avec six mille Lansquenets que le roy luy laissa de son armée, ruina le pays de Tarentaise & reprit Chamberry que les habitants de cete vallée avoient surpris. Mais Burie que le roy avoit fait Gouverneur au delà des Monts en la place de Brion, fut enveloppé & pris avec douze cents hommes, par le marquis du Guast, dans Casal qu'il venoit de surprendre. On envoya Humieres pour commander en sa place avec dix mille Lansquenets de renfort; dont Christophe duc de Wirtemberg estoit le general.

Sur le bruit qui courut que l'empereur alloit engloutir la France, Jacques V. roy d'Ecosse se souvenant des anciennes alliances que sa nation & ses predecesseurs avoient toujours entre-

1536. tenuës avec elle, s'embarqua avec seize mille hommes pour venir à son secours sans en estre prié. Le vent le rejetta par trois fois sur les costes de son pays : il aborda enfin avec quelques vaisseaux à Diepe ; d'où il prit la poste pour aller trouver le roy, mais il le rencontra au deçà de Lyon qui s'en revenoit. En reconnoissance d'un secours de si bonne grace, le roy ne luy put refuser Magdelaine sa fille aînée ; quoy que ce prince eust desja fiancé une fille du duc de Vendosme.

Les nopces en furent célébrées à Paris le premier jour de l'an 1537. mais elle mourut d'une fièvre hectique dans l'année mesme, & Jacques estant veuf épousa Marie fille de Claude duc de Guise, & veuve de Louïs duc de Longueville. Le roy d'Angleterre ne pût trouver bon qu'il redoublât ses attachements à la France par ces deux mariages consecutifs : ce fut une des causes qui l'aliena encore du roy François, & qui le rejoignit avec l'empereur ; d'autant plus facilement que Catherine d'Arragon sa repu-

diée estoit morte , & qu'il avoit fait
trencher la teste à Anne de Boulen 1536.
à l'entrée de la Tour de Londres,
pour crime d'adultere, fust veritable
ou supposé.

Peut-estre mesme que deslors il
luy eust fait ressentir sa colere, n'eust
esté qu'il se trouvoit embarrassé
chez luy-mesme. Car quelques
grands & quelques Prelats d'An-
gleterre, poussez du zele d'empes-
cher le Schisme, & d'ailleurs crai-
nant pour leurs propres personnes,
prés les tragiques exemples de son
chancelier Thomas Morus, & de
Jean Fisher evesque de Rochestre
jusquels il avoit fait couper la teste:
voient fait une sainte ligue & pris
des armes contre luy, pour défendre
leur religion & leur liberté. Et bien
qu'il eust trouvé moyen de separer
leurs troupes & de les renvoyer
chez eux, en leur accordant des con-
ditions avantageuses: neantmoins il
apprehendoit qu'ils ne se rassemblas-
sent une autre fois, & il travailloit
sous-main à surprendre leurs chefs;
qui certes eurent sujet de se repen-

1536. tir (comme il arrive presque tous jours en de semblables accords) d n'avoir pas sceu perir l'espée à la main.

Il tomba si peu de pluye , & il fit de si grandes chaleurs durant tout le printemps & tout l'esté de cete année 1536 qu'elles causerent une prodigieuse secheresse. Elle tarit la pluspart des fontaines & des puits, dessecha les mares & les estangs, & des plus grosses rivières fit de foibles ruisseaux, qui traïsnaient à peine leurs eaux languissantes , laissoient par tout passer à gué, & à plusieurs endroits presque à pied sec.

Au mois de Janvier le roy trouva bon par l'advis de son conseil de faire quelque acte qui rabattist la vanité de l'empereur, & qui de plus fust voir l'injustice & la nullité du traicté de Madrid & de Cambray. Pour cét effect feant en son parlement accompagné de princes & de pairs, après avoir ouï Jacques Capson son advocat general, qui remonstra que les provinces de la couronne estant inalienables, il n'avoit pû céder la souveraineté de la Flandre

de l'Artois, & que Charles d'Auf- 1537.

riche (on ne luy donna que ce nom) estant tousjours vassal du roy pour ces comtez & pour celle de Charolois , avoit encouru le crime de felonnie & commis ses fiefs : Il fut ordonné : *Qu'il seroit appellé par un seul Edit peremptoire pour tous, és plus prochains lieux de leur accès, pour respondre au procureur general sur ses conclusions, voir juger la commise, reversion & reünion de ces trois comtez ; Et que cependant la cour declaroit tous les vassaux de ces terres-la quittes & deschargez envers luy du serment, foy & hommae, & leur enjoignoit de servir le roy sur peine de perdre leurs fiefs, & d'estre declarez rebelles, dont les publications seroient faites sur les frontieres.*

Les herauts y furent donc adjourner Charles par affiches & publications solennelles. Il respondit tout fumant de colere, que puisqu'on le rappeloit en France, il y reviendrait avec de si puissantes justifications qu'il feroit bien observer les traittez ; Et cependant pour comparution, Arrian de Croüy comte de Rœux,

1537. ayant assemblé les Communes de Pays-bas, vint ravager les frontieres de Picardie.

On parla diversement de cete procedure du roy : mais personne ne pût approuver son alliance avec Solyma ennemy juré de la Chrestienté. Il la fit, tant pour se défendre contre l'empereur, qu'en hayne des Vénitiens, contre lesquels il estoit extrêmement offensé de ce qu'ils avoient mesprisé son amitié & l'offre qu'il leur faisoit de partager le Milanois avec eux.

On pouvoit neantmoins en quelque façon excuser cete ligue d'un roy Chrestien avec l'infidelle, non seulement par l'exemple des rois d'Espagne ayeuls de l'empereur, qui en avoient contracté de pareilles avec les rois Mahometans ; mais aussi par celui de l'empereur mesme, qui avoit recherché celle de Solyma avec de grands empressements ; D'autant forte qu'il n'estoit pas moins criminel de ce costé-là, mais moins adroit ou moins heureux que François.

Les efforts du roy ne responderent point à ce grand Arrest de soi

parlement. Il prit seulement Hesdin & saint Pol, & après avoir jetté son premier feu, il s'en revint dès la fin de May à Paris, laissant son armée au comte de saint Pol, & l'ordre de fortifier la ville de ce mesme nom, où l'on mit trois mille hommes de garnison.

1537.

Dés qu'il se fut retiré les ennemis s'estant assemblez, forcerent cette ville, & reccurent celle de Montreuil à composition : mais ils ne purent rien gagner à Teroüenne, le duc de Bourbon & Montmorency ayant assemble leurs troupes assez à temps pour la secourir, comme ils firent. Durant ce siege il se tint une conférence au village de Bommy, * a la poursuite des deux Reynes, Eleonor de France & Marie de Hongrie. Les deputez y convinrent d'une trêve d'armes de 3. mois pour les Pays-bas, afin de travailler à la paix.

* Il est du comté de S. Pol à 2. lieues de Teroüenne.

Quelques-uns crurent que le roy accepta pour transporter toutes ses forces en Italie, suivant le traité qu'il en avoit fait avec les Turcs, qui devoient au mesme temps des-

1537.

cendre dans le royaume de Naples. En effet le Sultan Solyman avoit amené luy-mesme une armée de cent mille hommes dans l'Albanie ; & delà il avoit envoyé Lusti-Bacha & Barberouffe faire des courses sur ces costes-là & reconnoître le pays, résolu de les suivre si-tost qu'ils y auroient gagné quelque port : mais comme il sceut que le roy faisoit la guerre en Flandres, il s'en retourna, fort indigné de ce qu'il luy avoit manqué de parole.

Quant à Barberouffe, n'ayant point de nouvelles certaines du roy, il s'estoit jetté dans l'Isle de Corfe appartenant aux Venitiens. Il pensoit s'en emparer : mais comme il y trouva les places trop bien munies, desola le plat-pays & emmena seulement mille ames en captivité. Le mesme est le roy Ferdinand receut deux grandes eschees des Turcs, l'un à Belgrade en Hongrie, l'autre devant Elisse ville de Dalmatie ; ses deux armées qui avoient assiégué ces places furent honteusement défaites.

Il arriva cependant qu'en Pie

mont, tant par le peu d'estime que 1537.
 es troupes avoient pour Humieres,
 que par les querelles particulieres
 entre ses capitaines, & par les mu-
 ineries des Lansquenets, les troupes
 françoises s'estoient dissipées; qu'
 Humieres s'estoit retiré dans Pigne-
 ol pour attendre du secours de Fran-
 ce, & qu'il avoit abandonné la cam-
 agne à du Gualt, qui avoit repris plu-
 eurs villes, & presque tout le pays de
 alusses. Le marquis que vous avez
 eu avoir laschement quitté le party
 e France, fut tué d'un coup de
 uconneau en assiegeant Carma-
 poles. Sa mort enflamma tellement
 ardeur de ses soldats qu'ils force-
 nt la place; et du Gualt encore;
 our venger sa mort, fit pendre le
 apitaine qui y commandoit.

*L'amour de la liberté ne se pût pas
 tost effacer du cœur des Florentins.
 n parent du nouveau duc Alexandre
 mmé Laurent de Medicis, le tua
 ns sa chambre où il l'avoit attiré
 r l'espoir d'y rencontrer une certaine
 me dont il estoit passionné: mais s'es-
 nt enfuy aussi-tost qu'il eut fait le
 up, le cardinal Innocent Cibo fils d'une*

1537. sœur de Leon X. qui se trouva pour lors à Florence, & Alexandre Vitelli capitaine de la garde de la ville, mirent un jeune homme de la maison de Medicis en la place d'Alexandre, où il se maintint malgré Strossy & les autres zelateurs de la liberté. Il s'appelloit Cosme, & estoit descendu d'un Laurent frere du grand Cosme. Pour gagner le peuple toujours facile à tromper, il luy promit d'abord qu'il ne prendroit sur la cité que douze mille escus pour son entretien : mais quand il fut bien estably, il en leva douze cent mille. Quant à Laurent, après avoir erré en divers lieux, parce que Cosme avoit mis sa teste à prix, il fut enfin poigné à Venise par deux assassins.

Cete année 1537. Christierne III. r. de Dannemark établit le Lutheranisme dans son royaume, ayant subjugué les villes qui refusoient de le professer & en chassa tous les evesques, mais conserva les Chanoines, afin d'avoir des Prebendes à donner. Il en usa de même dans la Norvege qu'il avoit conquise. Quelques années auparavant roy Gustave Eric-son avoit fait un pareil changemene dans la Suede.

Le roy adverty que ses affaires alloient fort mal en ces pays-là , que du Gualt assiegeoit Humieres dans Pignerol, & qu'avant la fin de l'année il auroit chassé les François de tout le Piedmont, se resolut d'y aller en personne, pour y remedier , & aussy pour satisfaire en quelque façon Solymán ; A Lyon estant tombé malade d'une legere fièvre, il donna ordre au dauphin son fils & au mareschal de Montmorency, de passer devant avec les troupes. D'abord ils forcerent le pas de Suse gardé par dix mille hommes, memorable exploit de guerre ; pousserent du Gualt jusqu'à Quiers, & eurent divers avantages; lesquels y attirerent aussy le roy mesme, dans une grande esperance de recouvrer le Milanois.

Son armée se trouva de plus de 60000. hommes ; les François estoient en cœur, les ennemis espouventez, & leurs places mal garnies: mais on estoit à la fin d'Octobre, il craignoit les incommoditez de la saison, la longueur de quelque siege, les irruptions des Flamands, & l'in-

1537.

constance de la Fortune qu'il avoit si funestement esprouvée devant Pavie. Tellement que prenant pour specieux pretexte la parole qu'il avoit donnée à la reyne de Hongrie de ne s'esloigner jamais de la paix, il accorda par l'entremise du pape & des Venitiens, une trêve de trois mois pour les pays de delà les Monts, & continua celle des Pays-bas pour autant de temps. Elle fut publiée à Carmagnoles luy present, le vingthuitième de Novembre. Tous les deux princes y gagnoient, aux despens de l'infortuné duc de Savoye, parce que chacun demeuroid en possession des terres dont il se trouvoit saisy. Le roy establit Montejan son lieutenant general en ce pays là, & Guillaume du Bellay gouverneur à Turin.

La Faveur de Montmorency estoit en si haut point qu'il avoit tous les pouvoirs de la royauté : car lors qu'il fut de retour en France, le roy outre la charge de grand maistre qu'il avoit desja, luy donna non-seulement celle de connestable, mais encore luy commit la souveraine dis-

position de ses finances, Ce qu'il fit le 10. jour de Fevrier avec une magnificence indicible en presence de tous les princes & grands de son estat. Il éleva aussy Annebaut & Montejan , aux charges de mareschal de France ; il y en avoit deux de vacantes , l'une par la promotion de Montmorency à celle de connestable, l'autre par la mort du mareschal de Florenge qui avoit finy ses jours peu après le siege de saint Quentin. Alors il n'y avoit que quatre mareschaux de France ; mais le Royaume s'aggrandissant, & le nombre des braves capitaines s'accroissant tous les jours, celuy de ces charges s'est aussy accru trois ou quatre fois davantage.

La mesme année le chancelier Anne de Bourg perdit la vie par un estrange accident : comme il estoit avec le roy qui faisoit son entrée à Lyon , il y eut si grande presse, qu'il fut renversé de dessus sa mule , & foulé aux pieds des chevaux , dont il mourut sur l'heure. Sa charge fut donnée à Guillaume Poyet fils d'un ad-

1537. vocat d'Angers , & alors president au Parlement.

Il y eut une seconde conference à Locate pour traiter une paix finale. Les deputez ne purent demeurer d'accord que d'une prolongation de la trêve pour six mois. Le pape n'en estoit pas satisfait : comme il desiroit ardemment accorder les deux princes , de peur que leur division n'empeschast les effets d'une grande ligue, que luy, l'empereur , & les Venitiens , avoient concluë au commencement de l'année contre le Turc, il despescha deux legats vers eux , & les sollicita si instamment , que l'un & l'autre se resolurent de se rendre à Nice , & d'y recevoir les offices de la mediation qu'il leur offroit.

Il yarriva le premier sur la fin de May, l'empereur presque au mesme temps se rendit au port de Ville-Franche , & François avec la reyne sa femme à Ville-Neuve quelques jouts après. Le duc de Savoye se trouva fort embarrassé, le pape desiroit loger au chasteau , & qu'il en fist sortir sa garnison; l'empereur le vouloit ainfty : mais le

FRANÇOIS I. ROY LVII. 485
roy sousmain faisoit entendre au duc 1537.
qu'il s'en donnaſt bien de garde, autrement qu'il le deſobligeroit. Il deſera aux volontez du roy, & l'alla viſiter le troiſieſme du mois. L'empereur en prit jaloſie; et touteſois de peur de le perdre, il le traita mieux en apparence.

Le pape logea donc dans la ville, l'empereur eut conference avec luy dans un pavillon tendu au deſſous du chasteau. Le roy le ſalua ſeparément, mais les princes ne ſe virent point; et le pape ſeul fit les negociations entre les deux. Eſt-ce que le pape deſirant traiter en cachetes le mariage de ſon neveu Octave Farnese avec Marguerite baſtarde de l'empereur, & celui de ſa niepce Victoria avec Antoine fils ainſné de Charles duc de Vendosme, il les tenoit ainſy ſeparez, de peur que l'un ne ſceuſt ce qu'il negocioit avec l'autre: ou bien ſi c'eſt que l'empereur craignoit que ſ'il voyoit le roy il ne fuſt obligé de luy promettre la duché de Milan, en paro'es expreſſes, & que le pape le ſçachant ne fiſt connoiſtre au roy qu'il l'amuſoit? Quoy qu'il

1537. en soit, il ne réussit de cette entre-
 veuë qu'une prolongation de la trê-
 ve pour neuf ans : mais l'empereur
 promit au roy de le voir à Aigues-
 mortes en Languedoc avant que de
 repasser en Espagne.

Ce fut la reyne Eleonor qui moyen-
 na cette entreveuë. L'empereur tint
 sa parole, & vint dîner au logis du
 roy. Le lendemain le roy l'alla visi-
 ter dans sa galere où il fut regalé de
 mesme. On ne sceut point le sujet de
 leur entretien : mais on les vit s'em-
 brasser si affectueusement & se tes-
 moigner tant d'amitié durant les deux
 jours qu'ils furent ensemble, que les
 plus clairvoyants y furent trompez, &
 s'imaginèrent qu'ils agissoient tout de
 bon.

Au retour de ce voyage, le roy,
 à qui l'estude de la physique avoit
 donné la curiosité de rechercher les
 choses rares & extraordinaires, fut
 touché du desir d'entrer dans un
 lac sousterrain qui est sur le che-
 min de Grenoble à Lyon auprès du
 lieu qu'on nomme Nostre-Dame de
 la * Baulme, lequel est aussy une des
 merveilles du Dauphiné. Il fit exprès

*Baulme
 veut dire
 grotte
 caverne,

construire un bateau plat dont les de- 1538
bris se voyoient, il n'y a pas encore
longtemps, dans la caverne par où
l'on entre dans ce lac. Autour de
ce bateau il fit attacher plusieurs
planches, & sur ces planches grand
nombre de flambeaux, & il n'ou-
blia pas de faire porter des mes-
ches & des fusils, & de choisir des
bateliers qui sçavoient bien ma-
nier le croc & l'aviron. Après qu'ils
eurent navigé quelque temps dans ce
lac, ils reconnurent qu'il avoit envi-
ron un lieuë de large. Comme ils fu-
rent près de deux lieuës avant, ils en-
tendirent un grand bruit, qui devenoit
plus espouventable à mesure qu'ils
en approchoient, & ils sentirent que
l'eau couroit avec une extrême
rapidité. Ils s'imaginèrent alors
qu'il pouvoit y avoir quelque gouf-
fre la auprès; Pour descouvrir ce
qui en estoit, ils destacherent une
des planches où il y avoit des flam-
beaux, laquelle ayant esté emportée
avec roideur, puis renversée ou abyf-
mée, ils eurent frayeur & ramene-
rent le roy vers l'entrée. Il prit aussi
un plaisir singulier à se faire entrete-

nir des merveilles de ce pays-là; *De la Tour sans venin* ; ainſy nommée parce qu'elle ne peut ſouffrir aucunes beſtes venimeuſes ny leſards , ny crapaux, ny araignées, & que par une vertu inconnuë elle fait mourir toutes celles qu'on y apporte ; *De la fontaine qui bruſle*, pouſſant des flâmes ardentes au travers de l'humide fraiſcheur de ſes eaux; *Des deux cuves de Saſſenage*, taillées dans le roc, qui eſtant vuïdes toute l'année ſe rempliſſent d'eau miraculeuſement le ſixième jour de Janvier, & preſagent, ſelon qu'il y en a plus ou moins, l'abondance ou la diſette, l'une des bleds & l'autre des vins dans les contrées voiſines; *De la haute montagne* qu'ils nomment *l'aiguille*, eſcarpée tout droit en forme de pyramide; *De la manne* qu'on cueille au mois d'Aouſt ſur les feuilles des arbres qu'on appelle Meleſes; *Des vents* particuliers à certaines vallées & à certaines rivières; *Des lacs* d'une immense profondeur, qu'on voit ſur le ſommets des plus hautes montagnes ; Et de pluſieurs autres raretez preſque incroyables, que l'on trouvera elegamment deſcrites dans

l'histoire de Dauphiné, composée par M. Chorier ; & que la nature a es- 1538.
pandues dans tout ce pays-là , se
joüant, si je l'ose dire, avec elle-mes-
me dans ces lieux escartez & se di-
vertissant à jetter les hommes dans
un profond estonnement, afin d'ex-
citer leur curiosité & de leur donner
plus d'envie de la rechercher.

Trois mois après le roy fut grié-
vement malade d'un fascheux ulcere,
qui luy vint à la partie que les me-
decins nomment le perinée. Ce mal,
disoit-on, estoit un effet d'une mau-
vaise aventure qu'il avoit eüe avec
la femme d'un marchand de fer, que
l'on nommoit la belle Ferronniere l'u-
ne de ses maistresses. Le mary de cete
femme, desesperé d'un outrage que les
gents de cour n'appellent que galante-
rie, s'advisa meschamment d'aller en
un mauvais lieu s'infecter luy-mesme
pour la gaster & ainsy faire passer sa
vengeance jusqu'à celuy qui luy avoit
osté l'honneur. La malheureuse en
mourut ; le mary s'en guerit par de
prompts remedes ; le roy en eut tous
les fascheux symptomes. Et comme

ses medecins le traitterent plustost selon saqualité que selon son mal, il luy en resta toute sa vie quelques accidens, dont la malignité altera fort la douceur de son temperament, & le rendit chagrin, soupçonneux & difficile : mais à dire vray, plus exact, plus mesnager, & plus attaché à ses affaires.

1539. *Le reste de cete année il fit plusieurs belles ordonnances, entre autres; Que les curez tiendroient des registres Baptisteres, & que desormais les expéditions des Arrests & autres actes de Justice, ne se feroient plus en Latin mais en François.*

Si l'empereur s'efforçoit de plus en plus de donner ses marques d'affection au roy, ce n'estoit que pour l'empescher d'embrasser la protection des Gandois. Ils s'estoient revoltez à cause de quelques nouveaux impôts, dont la reyne Marie Gouvernante des Pays-Bas les avoit chargez, particulièrement sur le vin, & avoient massacré quelques-uns de ses officiers. Ainsi n'esperant point de pardon, ils s'estoient portez à telle extremité, que cette année ils avoient député

vers le roy pour le supplier de les recevoir comme leur souverain seigneur ; Et ils luy promettoient, pourveu seulement qu'il les en advoïast, de risquer une bataille avec 50000. hommes contre l'empereur. Mais ce mesme roy, qui venoit de faire confisquer avec tant d'appareil, la Flandre & l'Artois, non seulement n'accepta pas leur soumission de peur de violer la trêve, mais encore par un excès de generosité en donna advis à l'empereur. 1539.

La rebellion se fortifiant de jour en jour, il estoit à craindre que toute la Flandre ne suivist les Gandois, & que l'Anglois ne les receust au refus de la France. La seule presence de l'empereur estoit capable d'appaiser cet embrasement : mais la risque estoit trop grande pour luy d'y passer par l'Allemagne, car les princes protestants l'eussent pû arrester ; Et elle ne l'estoit pas moins d'y aller par la Mer. Il pria donc le roy de luy accorder passage par la France, & afin de l'obtenir il recommença de le leurrer de la duché de Milan en termes plus exprés qu'auparavant. Dans

1539.

le Conseil du roy tout le monde fut d'avis de luy accorder le passage, mais non autrement qu'en prenant un écrit de luy, & de bonnes seuretez. Le connestable de Montmorency, on ne scait par quel motif, si ce n'estoit peut-estre par les persuasions de la reyne Eleonor sœur de l'empereur, de laquelle il estoit aymé, ne fut pas de cét avis, & opina qu'il ne falloit point le lier par aucune condition. Ce sentiment paroissant plein de generosité, plût fort au roy, qui estoit le plus genereux prince du monde, ainſy il fut entierement ſuivy.

Les deux fils de France & le connestable allerent au devant de l'empereur jusqu'à Bayonne, & s'offrirent de passer en Espagne pour ostages; mais il refusa genereusement leur offre & leur dit que la parole du roy estoit les plus grande seureté qu'il püst prendre. Le roy mesme, quoy qu'indisposé, s'avança jusqu'à Chastelleraud, où ils s'embrasserent estroitement, il le fit recevoir dans toutes les villes avec les mesmes honneurs que luy-mesme, & luy permit d'y exercer pareille autori-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 493
té. Car il voulut bien qu'il tint le chapitre de son ordre le jour de saint André à Bourdeaux, qu'il donnaſt des graces, & qu'il vuidast les priſons en pluſieurs endroits.

1540.

Il fit ſon entrée à Paris le 1. jour de Janvier, le Parlement alla en corps le complimenter, les eſchevins luy porterent le poile, les deux fils de France eſtant à ſes deux coſtez; le conneſtable marcha devant luy l'eſpée nuë à la main, il delivra tous les priſonniers, & la ville luy fit preſent d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle. Au ſortir de Paris le Roy l'accompagna juſqu'à ſainct Quentin, & ſes deux fils juſqu'à Valenciennes. Il luy promit de l'aller voir en Flandres; Et de plus il luy accorda le paſſage & des vivres pour mille hommes des troupes d'Italie qu'il faiſoit venir aux Pays-bas.

La ville de Gand malheureuſement abandonnée par le roy ſon Souverain Seigneur, à la colere de Charles V. fut ſi rigoureuſement chaſtiée, qu'elle eut lieu de ſe repentir * de luy avoir donné naiſſance. Son armée eſtant entrée dedans comme d'aſſaut,

* On
l'appel-
loit
Charles
de Gād.

1540. il fit executer à mort 25. ou 30. des principaux bourgeois, en proscrivit un bien plus grand nombre, confisqua tous les edifices publics, leur osta leur artillerie, leurs armes, leurs privileges, les condamna à plus de 1200000. escus d'amende; Et afin qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il leur mit sur la teste une citadelle & une garnison, qui de la plus grande ville de l'Europe ont fait une vaste solitude.

Jusques-là l'empereur avoit amuse le roy par de belles esperances, de sorte que par une derniere complaisance, il estoit demeuré sur les frontieres de Picardie tandis qu'il opprimoit les Gandois. Mais quand il n'eut plus rien à craindre il commença à biaiser, & apporta des conditions & des restrictions à sa promesse. Le roy voyant qu'il luy opposoit des difficultez du costé des princes d'Italie, parce qu'en effet ils desiroient un duc de Milan qui fust de leur Nation, consentoit qu'il retint cete duché, pourveu qu'il donnast les Pays-bas & les comtez de Bourgongne & de Charolois en dot

FRANÇOIS I. ROY LVII. 495
à sa fille , qui espouseroit le duc 1540.
d'Orleans. L'empereur de son costé
demandoit qu'avant toutes choses il
restituast les terres au duc de Savoye,
qu'il se declarast amy de ses amis,
& ennemy de ses ennemis.

Alors le roy se voyant trompé,
entra en grand soupçon de la fideli-
té & de la sincerité de tous ceux qui
le gouvernoient. Ils avoient tous-
jours eu l'adresse de luy faire passer
legerement une image de toutes les
affaires devant les yeux, pour luy per-
suader qu'il dispoisoit de toutes les
choses qu'ils trouvoient moyen de
luy rendre agreables , ou qu'ils luy
presentoient par des organes qui es-
toient à eux. Mais enfin estant prince
penetrant, & le chagrin de son mal le
retirant des enchantements de la vo-
lupté, il ouvrit les yeux , & vit qu'en
effet il negouvernoit point , & qu'il
n'y avoit que son nom qui agissoit.
Alors faisant un effort sur son esprit , il
resolut de se developper peu à peu
de leurs filets ; Comme on le
vit dans cete humeur , on ne man-
qua pas de luy donner de tous cos-
tez des advis secrets contre leur con-

1540.

duite ; Et elle luy parut toute autre, quand il s'en fut laillé informer, qu'elle n'avoit fait.

Le premier qui en patit fut l'admiral de Brion. Trois hommes avoient pour lors toute la faveur du roy : le conestable, le cardinal de Lorraine, & Brion. Le premier estoit si puissant que tout s'adressoit à luy, les gouverneurs, les ambassadeurs, les villes, le parlement mesme, qui l'appelloit *Monseigneur*. Le second estoit aymé du roy pour sa generosité & pour le credit qu'il avoit à Rome, c'estoit un vray cœur de prince, & le seul en France qui traittoit le conestable * de haut en bas, & comme un grand seigneur traite un simple gentilhomme. Le troisieme s'estoit rendu fort agreable, & de plus estoit favorisé des Dames, particulièrement de la duchesse d'Estampes, qui le mettoient en passe de prendre bien-tost le devant sur les deux autres. Ainsy quoy que les deux premiers se hayssent au dernier poinct, ils s'unirent neantmoins ensemble pour le debusquer, & susciterent contre luy une accusation se-

* Il luy
escrivoit
monseigneur
& le con-
estable.
*Monsei-
gneur.*

crette d'avoir mal conduit les affaires du roy en Piedmont. 1540.

Brion, au lieu de se justifier par des paroles humbles & sousmises, parla arrogamment au roy, & dit que son innocence ne craignoit point les recherches. Le roy encore plus irrité de cete bravade qu'il prit pour un deffy, le fit emprisonner au Bois de Vincennes, & luy donna 24. Commissaires choisis de divers Parlements pour luy faire son procès. Ils travailloient à Melun, la Cour estant à Fontainebleau. Le chancelier Poyet se fit de feste, & y voulut presider par une complaisance interessée ; Il ay-
moit mieux faire du mal que de ne faire rien, & de ne se pas rendre necessaire. Aussi il s'y porta plustost en partie qu'en juge, interposant à toute heure des ordres & mesmes des menaces du roy, pour tourner les juges & les procedures à son but. Tellement que Brion, encore qu'il ne se trouvaît coupable que de quelques legeres exactions faites sur des batteaux de pesche, fut destitué de ses charges, & déclaré indigne d'en tenir aucune à

1540. l'advenir, condamné à 70000. escus d'amende, & par l'autorité absolue du roy enfermé dans la Bastille.

Quelques mois après, l'intercession d'Anne de Pisseleu duchesse d'Estampes sa proche parente, obtint du roy que son procès fust revu par le parlement de Paris; leque par un Arrest du quatorziesme de Mars 1542. le declara absous des crimes de peculat & d'exaction, par consequent quitte de l'amende: mais comme il avoit le courage fier, l'outrage qu'on luy avoit fait le *

* Il portoit pour devise un balon avec ces mots;
conclusus surgo.

1541.

Annebaut eut sa charge d'Admiral. L'année d'après la condamnation de Brion, Poyet eut son tour. Jean de Bary la Renaudie gentilhomme Perigourdin, avoit un grand procès contre du Tillet greffier civil du Parlement de Paris; l'affaire avoit esté portée en divers Parlemens: cete fois la Renaudie demandoit des lettres d'evocation, la duchesse d'Estampes pressoit le chancelier de les sceller, & y interposoit l'autorité du roy: mais soit qu'il ne les crust pas de justice, ou qu'il fust

porté à les empescher par l'intrigue contraire à cete dame, il les refusa. 1540.

Le roy trouva fort mauvais qu'il n'eust pas obey à ses ordres; ceux qui l'avoient engagé à ce refus ne le soustindrent pas, & la duchesse suscita tant de plaintes contre luy de tous costez, & anima le prince de telle sorte, qu'il le fit emprisonner à la Bastille le 2. jour d'Aoust, & ordonna qu'on luy fist son procès.

Il fut tiré pour cela de divers Parlements un certain nombre de Juges, lesquels il consentit luy-mesme. Les procédures furent fort longues & souvent interrompuës; elles durent jusqu'en l'an 1545. que par Arrest du vingt troisieme Avril, il fut privé de la charge de chancelier, déclaré inhabile de tenir aucun Office royal, condamné en 100000. livres d'amende, & à estre confiné pour cinq ans en tel lieu qu'il plairoit au roy. L'Arrest fut prononcé en l'audience de la grand' chambre à huis ouverts, luy present & nuë teste. Cela fait il fut enfermé dans la grosse Tour de Bourges, d'où il ne sortit

1541. qu'après avoir cédé presque tous ses biens pour l'amende. Enfin il mourut dans la ville de Paris accablé de pauvreté, d'ignominie & d'années. Si malheureux, que mesme en ce pitoyable estat, il ne faisoit pitié à personne.

Lors qu'il fut arresté, le roy donna les sceaux à François de Montholon president au parlement, personnage d'une probité que l'on peut appeller rare, & qui a tousjours esté hereditaire dans sa famille.

La faveur du connestable ne dura pas long-temps après la perte de Poyet; le roy luy donna son congé l'an 1542. & ne voulut jamais le rappeler tant qu'il vécut. Ce fut durant cete retraite qu'il bastit le chasteau d'Escouā à deux lieues par delà saint Denys.

La commune opinion attribué la cause de sa disgrace au conseil qu'il avoit donné de faire passer l'empereur par la France, dont le roy s'estoit fort mal trouvé. Peut-estre que le Cardinal de Lorraine & ses autres ennemis se servirent de ce reproch

pour le ruiner dans l'esprit de son
 Maistre : mais peut-estre aussi que le 1540.
 roy avoit pris jalousie de ce qu'il se
 partageoit trop entre luy & le dau-
 phin, & qu'embrassant les intersts
 de ce jeune prince, il s'opposoit à
 l'aggrandissement du duc d'Orleans,
 & par des voyes secretes, empes-
 choit l'empereur de luy donner sa
 fille & le Milanois. Ce qu'il ne pou-
 voit pas faire sans entretenir des in-
 telligences avec les Estrangers : aussi
 faisoit-on qu'il faisoit passer clandest-
 nement des couriers de ce Prince
 au travers de la France. Il y en a qui
 adjoustent que le roy s'apperceut
 qu'il faisoit la cour avec trop d'assi-
 mulation & trop d'attachement à la reyne
 Leonor. Quelque raison qu'il en eust,
 se mit dans l'esprit qu'il estoit dan-
 gereux d'avoir un trop habile homme
 dans l'administration de ses affaires,
 & il la commit au cardinal de Tour-
 non & à l'admiral d'Annebaut ; des-
 quels le genie n'estoit pas fort éle-
 vé, mais l'affection moins interessée
 & toute pour luy.

Lorsque l'empereur estoit à Gand,
 Martin duc de Cleves vint luy de-

1540.

& 41-

1541.

mander l'investiture du duché de Gueldres. Vous sçavez que Charles dernier duc de Gueldres estoit mort l'an 1537. & que Guillaume duc de Cleves & Antoine de Lorraine, comme parents du deffunct avoient pretention à cete duché. Le Lorrain estoit plus proche, étant fils d'une fille, neantmoins les estat du pays appellerent Guillaume pour estre leur Mainbourg. Il mourut un an apres, & Martin son fils prit l'administration apres luy. Or l'empereur qui desiroit joindre cete piece aux Pays bas, luy en ayant refusé l'investiture, il passa en France & se jetta sous la protection du roy ; qui pour l'engager davantage, luy fit espouser la Princesse Jeanne fille de Henri d'Albret roy de Navarre.

Les nopces s'en firent l'année suivante à Chastelleraud, elles furent celebrées avec une profusion que l'on fit bien payer au pauvre peuple par l'augmentation de la Gabelle aussi les nomma-on *les nopces salées*. Mais comme la fille n'avoit qu'onze ans, le mariage ne fut pas consommé, & les affaires venant à change

es pere & mere qui n'y avoient point consenty, le firent dissoudre.

Ces années 1540. & 1541. se pas- 1541.
 sèrent presque toutes en intrigues & en negociations. Depuis la trêve de Nice l'Anglois se remuoit fort : il avoit peur que par la mediation du pape, les deux rois ne s'accordassent ensemble pour se jeter sur luy. Il le devoit d'autant plus apprehender, que ses cruantez luy avoient attiré la hayne de la pluspart de ses sujets. Car il avoit rompu les cloistres, mesme ceux des filles, ce qui irritoit fort les parents qui en demeuroient chargez ; il avoit pris tous les biens des Abbayes & des convents ; aboly l'Ordre de Malte ; fait faire le procès à la memoire de saint Thomas de Cantorbery, brusler ses os sacrez, comme d'un rebelle à son roy, & coupable de toute trahison. Ayant donc aucun sujet de craindre, il recherchoit au mesme temps l'empereur & le roy par divers moyens. Il offroit au premier d'espouser sa niepce veuve de Sforce duc de Milan ; A l'au-

1541.

tre il propoſoit de l'aſſiſter au recouvrement de cete duché, & promettoit de ſe declarer toutesfois & quantes qu'il le deſireroit. Une autre fois il offroit à l'empereur de donner ſa fille ainſnée, au frere du roy de Portugal ; elle ſe nommoit Marie. Mais il ne la vouloit pas marier comme legitime. s'il l'eût donnée pour telle, le roy l'eût bien vouluë pour ſon ſecond fils.

Quant à l'empereur, il employoit toutes ſes intrigues à trois fins : l'une eſtoit de regagner l'eſprit de princes proteſtants, l'autre de faire croire au Turc qu'il y avoit une parfaite correfpondance entre luy, le roy de France & celui d'Angleterre & la troiſieſme d'amuſer le roy par de nouvelles offres qu'il luy faiſoit de donner les Pays-bas, ſous le titre de royaume de la Belgique, Charles duc d'Orleans, qu'il appelloit ſon cher fillol. Le roy n'adjouſta aucune foy à cete propoſition, & reſpondit, qu'il ne luy demandoit point ſes pays hereditaires, & qu'il ſe contenteroit de ravoit ſon bien.

Ma

Mais Solyman fut si alarmé de cete pretenduë union des trois rois, qu'il s'emporta contre François d'une estrange sorte, le traitta d'ingrat & de cervelle legere, & pensa faire mourir Rincon son Ambassadeur. 1541.

Si l'empereur avoit bien de l'occupation avec les Protestants d'Allemagne, son frere Ferdinand en avoit encore plus contre le Turc dans la Hongrie. Jean comte de Sepus s'estoit accordé avec Ferdinand l'an 1536. à condition que la partie du royaume qu'il possédoit, luy demeureroit, seulement sa vie durant avec le titre de roy, & qu'après sa mort elle seroit reünie à l'autre : mais contre sa parole il s'estoit marié à Jeanne fille de Sigismond roy de Pologne, & il en avoit un fils quand il mourut. Après sa mort qui arriva l'an 1540. Ferdinand voulut se refaire de cete partie : la veuve pour maintenir son fils eut recours au Turc ; Ainsy la guerre recommença & acheva de ruiner la Hongrie. L'an 1541. Roquandolf general de Ferdinand, perdit une grande ba-

1541.

taille près de Bude, contre le Bassa Mahomet ; Puis Solyman luy-mesme survenant avec une effroyable armée, se saisit traistrement de la veuve & de l'orphelin, & de la ville de Bude qu'ils tenoient. Tel est le fruit des alliances d'un foible avec un plus fort.

On croit que si l'empereur eust d'abord joint ses forces à celles de son frere, il eust pû sauver la Hongrie : mais il travailloit à s'accommoder avec les Protestants: auxquels, après plusieurs conferences, il accorda un second *Interim*, & reciproquement, leur ayant donné de tres-mauvaises impressions du roy François, il obtint d'eux tout ce qu'il desiroit. La diete luy promit un grand secours contre les Turcs, declara le duc de Cleves ennemy de l'empire, s'engagea de contribuer au retablissement du duc de Savoye, & fit deffense à tous les sujets de l'empire de s'enrôller au service du roy.

Avec tout cela, au lieu de marcher vers la Hongrie pour tenir teste à Solyman, il porta ses armes en

te; ce que plusieurs appellerent une fuite plustost qu'une attaque. Estant descendu à terre il mit le siege devant Alger le vingt-deuxiesme d'Octobre. Mais les vents, les orages & les pluyes, comme s'ils eussent conjuré avec les Infidelles, rompirent son entreprise, & luy firent bien plus cruelle guerre que les hommes n'eussent sceu faire. La tempeste luy coula à fond ou fit eschouer 100. navires & quinze galeres, & en jettas tous les soldats & les matelots ou dans les gouffres de la mer, ou entre les mains des Barbares, qui les massacrerent sans misericorde. Outre cela elle pensa faire mourir tous les autres d'une cruelle faim, ayant abîmé, escarté au loin, ou gasté toutes les victuailles; en un mot elle le traitta si horriblement mal, qu'il n'est point de memoire que jamais aucune armée de mer ait tant souffert, n'ait esté si miserablement défaite que celle là. De vingt-quatre mille hommes qu'il avoit embarquez il n'en ramena pas dix-mille en Espa-

gne; encore estoient-ils plus de demy morts de famine & de misere.

1541. Avec cete conjoncture si favorable, le roy avoit un beau sujet de rupture; c'estoit le meurtre de se deux ambassadeurs, Cesar Fregos & Antoine de Rincon, qui fut commis par les Espagnols. Il envoyoit l'un premier des deux à Constantinople pour entretenir amitié avec Solymar auprès duquel l'empereur employoit toutes sortes d'artifices pour le mettre mal; L'autre à Venise, pour essayer de détacher cete seigneurie entièrement de luy, & de la faire rentrer en ligue avec la France. L'un & l'autre poinct estoit fort prejudiciable aux Imperiaux: le marquis de Guast homme sans foy, sçacha que ces deux Ambassadeurs descendoient dans une barque sur le Riva pour aller à Venise, les fit guetter par des soldats Espagnols, qui s'estant cachez au bord du fleuve dans petites nacelles, les tuerent tous deux & prirent leurs bateliers & quelques-uns de leurs suite; Lesquels

Guaſt fit enfermer dans une priſon à 1542.
 Pavie. Mais ceux de leur train qui
 eſtoient dans une autre barque, don-
 nerent à terre & ſe ſauverent; De cete
 forte l'aſſaſſinat qu'il penſoit tenir ca-
 ché, fut deſcouvert.

Langey gouverneur de Piedmont
 l'apprit par le moyen de ces gents-là,
 & le verifia clairement par le teſmoi-
 gnage des bateliers qu'il tira adroite-
 ment de priſon, & meſme par des
 gents que du Guaſt avoit employez
 à cete action. Tous les princes de la
 Chreſtienté furent informez de cete
 action, & l'eurent en horreur. Le
 roy en demanda reparation à l'em-
 pereur; il biaifa, & ne reſpondit que
 par des recriminations. C'eſtoit un
 juſte & neceſſaire ſujet de rupture;
 d'ailleurs on ſçavoit que les Eſpa-
 gnols avoient aſſaſſiné pluſieurs au-
 tres des gents & des envoyez du
 roy en divers endroits, & qu'ils pra-
 tiquoient à toute heure des intelli-
 gences pour ſurprendre ſes places.
 De ſorte que la guerre n'eſtant pas
 plus perilleuſe ny de plus grande
 deſpenſe pour le roy, qu'une paix

1542. meurtriere & infidieuse, il resolut de la declarer à l'empereur, s'il ne luy faisoit raison dans certain temps.

Et toutefois tandis qu'il le sceut au voyage d'Alger, il eut assez de generosité pour ne rien entreprendre contre luy : mais l'année d'après il l'envoya défier avec de sanglantes reproches, & des termes outrageux : ayant auparavant ordonné des prières publiques, & une procession generale, pour appaiser la colere de Dieu, & implorer son assistance.

Après la mort de Rincon, Paulin Iscalin, depuis appelé le Baron de la Garde, alors simple capitaine d'infanterie, homme de fortune, mais d'esprit, & de cœur, estoit allé de la part du roy vers Solyman pour le prier d'envoyer son armée navale sur la coste de Provence, & d'obliger les Venitiens à entrer avec eux dans la Ligue qu'ils avoient faite contre Charles V. Paulin à son retour, en sollicita aussi le Senat à Venise ; duquel n'ayant pû rien obtenir, il retourna une seconde fois à Constantinople, & fit si grande inf

FRANÇOIS L ROY LVII. 511
tance , qu'il eut audience de Soly-
man meſme. Il luy reſpondit que 1542.
l'année eſtoit trop avancée , mais
que la ſuivante il ne manqueroit
point au deſirs du roy ſon frere.

Enſuite de la declaration de la
guerre, le roy mit cinq armées ſur
pied , pour attaquer ſon ennemy
par cinq differents endroits , une du
coſté de Luxembourg commandée
par le duc d'Orleans ſon ſecond fils,
avec la conduite de Claude duc de
Guiſe ; une du coſté de Perpignan
par le Dauphin, à qui il donna An-
nebaut & Antoine Deſprez-Mont-
peſat pour conſeil ; une autre que
Longueval & Martin Van Roſſen
mareschal de Gueldres menerent
dans le Brabant ; une quatrieſme a-
vec laquelle Charles duc de Vendos-
me devoit courir les frontieres de
Flandre ; et une cinquieme en Pied-
mont, où elle fut menée par le ma-
reſchal d'Annebaut. Celle-cy ayant
eſté tenuë inutile plus de deux mois,
eut ordre de venir en Rouſſillon pour
groſſir celle du Dauphin , qui ſe
trouva de quarante cinq mille hom-

1542. mes, & de toute la fleur de la noble Françoise.

On faisoit la prise de Perpignan fort aisée, parce qu'en effet les murailles n'en valoient rien, & que les tours ne flanquoient point; Et le roy s'estoit imaginé que s'il ne l'emportoit d'abord, l'empereur viendrait au secours & s'engageroit à une bataille. Mais l'entreprise ayant esté événementée, l'empereur munit si bien la place de garnison & d'artillerie, qu'elle se défendit assez d'elle-mesme, sans qu'il y vint. Cependant la desunion se mit parmy les chefs de l'armée Françoise, la dysenterie l'attaqua, & les torrents qui roulent des montagnes aux premieres pluyes de l'Automne, menaçoient de la noyer si elle demouroit là plus long-temps. Toutes ces causes ensemble obligèrent le roy de mander au dauphin qu'il décampast au commencement d'Octobre. Il obeït avec beaucoup de regret.

Le duc d'Orleans réussit mieux que son frere: il signala ses premieres armes par la prise de Danvilliers, d'Yvoy, d'Arlon, de Montmedy &

FRANÇOIS I. ROY LVII. 513
de Luxembourg mesme : mais com- 1541.
me s'il se fust laissé de sa bonne for-
tune, il quitta son armée au mois
de Septembre, je ne sçay par quel
motif, & s'en alla trouver le roy
son pere qui estoit à Montpellier.
Après son départ, les ennemis repri-
rent Luxembourg & Montmedy :
mais le duc de Guise ayant rassem-
blé quelques troupes, leur osta la
derniere de ces places.

*La guerre s'estoit rallumée entre
les Anglois & les Escossois, au sujet
de leurs confins. Ceux-cy gagnerent
d'abord une bataille, puis en perdirent
une autre plus grande ; après quoy Iac-
ques V. leur roy, tomba malade & en
mourut le treiziesme de Decembre. La
tutelle de Marie sa fille unique qu'il
avoit eüe de Marie de Lorraine, fut
en dispute entre Jacques d'Amilton
comte d'Araigne, qui favorisoit les
Anglois & les nouvelles opinions, &
David Beton cardinal de saint André,
qui tenoit pour la Foy Catholique &
pour les François. Celui cy disoit que
le roy par son Testament l'avoit laissée
à quatre Administrateurs, dont il en*

1542.

estoit un ; mais Amilton se saisit de la pupille, & la fiança au prince Edoïard fils du roy Henry. Toutefois les Escossois ne purent souffrir que l'on la menast en Angletere.

Les habitants de la Rochelle, de Marennes, & des Isles, s'estoient revoltez à cause qu'on vouloit establir la Gabelle en ces pays-là. Le roy y passa au retour de Languedoc pour remedier à cete esmotion. Sur la fin de Decembre il entra avec ses troupes dans la Rochelle, & y fit amener grand nombre de seditionneux des Isles, liez & garotez. Après avoir jetté ce peuple dans une extrême consternation, il se laissa toucher à la pitié: Estant monté sur un eschaffaut, où il s'assit entouré des grands de sa Cour, il escouta la tres-humble Requeste qu'ils luy firent faire par leur Advocat, & qu'ils accompagnoient de pitoyables cris de misericorde; Et lors qu'il leur eut fait connoistre leur faute par un discours également tendre, majestueux & éloquent, il la leur pardonna entierement, fit délivrer tous les pri-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 515
sonniers, & sortir tous les gents de 1543.
guerre de la ville ; Il voulut mes-
me estre gardé ce jour-là, & servy à
table par les bourgeois. Ses bontez
incroyables les couvrirent de con-
fusion, & leur laisserent dans le cœur
un cuisant & mortel regret de l'avoir
offensé. C'estoit les chastier d'une
noble & royale maniere.



*Les princes d'Allemagne & l'em-
pereur avoient si souvent demandé un
Concile que l'an 1536. le pape Paul
III. en avoit indit un à Mantouë pour
le vingt-deuxiesme de May de l'an-
née suivante. De celle-là il l'avoit re-
mis en 1538. puis en 1539 à Vicence :
mais il en avoit encore suspendu la ce-
lebration pour autant de temps qu'il
trouveroit à propos. En l'année 1542.
il fut obligé par les vehementes pour-
suites de l'empereur, qui l'en pressoit
parce qu'il en estoit pressé par les prin-
ces de l'empire, d'en assigner un dans
la ville de Trente ; ce qu'il fit par sa
bulle du vingt-uniesme de May. Il
croyoit que cete consideration pourroit
porter les deux rois à la paix : mais
la guerre s'eschauffant plus fort entre-
eux, il y eut si peu d'evêques qui*

1543. *voulussent aller à Trente, qu'il fut contraint cete année 1543. de revoquer les Legats qu'il y avoit envoyez, & de remettre la celebration du Concile à un temps plus pacifique.*

En France & en Espagne il se dresseoit de plus grands preparatifs de guerre que jamais. Les Espagnols fournissoient à l'empereur plus de quatre millions d'or ; Le roy Jean de Portugal qui marioit sa fille Marie avec Philippe son fils unique, luy donnoit de fort grandes sommes, & l'Anglois ne luy en promettoit pas de moindres.

Ce prince inconstant, & qui ne pouvoit pas demeurer long-temps d'accord avec luy-mesme, s'estant offensé de ce que François n'avoit pas voulu renoncer à l'obeïssance du pape, & qu'il se mesloit trop avant des affaires d'Ecosse, s'estoit ligué de nouveau avec l'empereur ; qui ne faisoit point de scrupule d'avoir pour allié un prince noircy des foudres de l'Eglise, ennemy mortel du saint Siege, & qui avoit traité si outrageusement sa tante.

Afin de pouvoir soustenir un si

FRANÇOIS I. ROY LVII. 517
puissant choc, le roy fit un impost sur 1543.
les villes closes, pour l'entretien de
50000. hommes. Il avoit promis de
l'oster après la guerre; mais il ne fut
revoqué que sous le regne de Fran-
çois II.

*L'empereur allant en Allemagne passa
par mer en Italie, où il fit mener aussi
dix mille Espagnols sur ses galeres &
sur quelques grands vaisseaux. Il ne pût
refuser aux instantes prieres du pape, de
s'aboucher avec luy; ils se virent à Bus-
set entre Parme & Plaisance. Le saint
pere tascha de luy persuader de rendre
ces deux villes au saint Siege, & d'in-
vestir son petit fils Octave Farnese de la
duché de Milan, puisque les potentats
Italiens ne consentiroient jamais qu'il
la retinst pour luy. L'empereur ne luy
donna que des paroles generales, & ab-
bregea ces conferences, de peur de
donner du soupçon à l'Anglois, qui en
prenoit fort facilement.*

*Ce Muley-Assan qu'il avoit restably
dans le Royaume de Tunis, estant fort
pressé de tous costez par les Turcs qui luy
avoient pris plusieurs de ses places, vint
à Genes pour le saluër, & luy deman-*

1543.

der de l'assistance. Tandis que ce barbare estoit absent, l'un de ses fils nommé Amida, s'empara du Royaume. Le malheureux pere luy ayant donné combat avec quelques troupes ramassées, fut vaincu & pris luy & deux autres de ses fils. Le rebelle luy fit crever les yeux, luy reprochant qu'il avoit ainsi traité ses propres freres. Depuis, comme ce paricide eut esté chassé du Royaume par le gouverneur de la Goulete (où pourtan il se reestablit quelque temps après) Muley-Affan se sauva de prison & se refugia chez les Espagnols.

1544.

Au printemps, le roy donna charge à Antoine, devenu duc de Vendosme par la mort de Charles son pere, de ravictailler Teroüenne. Après cela il porta ses plus grandes forces du costé des Pays-bas, où il pensoit faire des progres considerables, tandis que le duc de Gueldres tiendrait celles de l'empereur occupées.

Ainsy sur la fin de May, quoy qu'il fust indisposé, il se mit à la teste de son armée, qui joignit les troupes d'Antoine duc de Vendosme. Il roula quelques semaines dans tout

le pays d'Artois , & ayant souvent 1544.
changé d'avis , tantost de fortifier
l'illers & S. Venant , une autre fois
d'assiéger Avenes , il s'attacha enfin
à fortifier Landrecy sur l'autre bord
de la Sambre. Quand il y eut don-
né les ordres necessaires, il vint cam-
per à Maroles , puis se reposer à
Reims, où il avoit fait venir les da-
mes pour se divertir.

Tandis qu'il estoit à Maroles , le
dauphin occupa une partie de l'ar-
mée à prendre le chasteau d'Emery,
qui est dans une Isle de la Sambre, & la
ville de Maubeuge située sur la même
riviere:mais quelque temps après il les
abandonna. Le duc d'Orleans pareil-
lement entra dans le Luxembourg,
recōquit tout le pays que les Françoie
avoient reperdu depuis qu'il en estoit
forty , & entre autres la ville capitale
qui a donné son nom à cete duché. Le
roy y fut en personne, visita la place, &
malgré son grand circuit & son affiet-
te bizarre , voulut qu'on la fortifiast.
Tous les gents du mestier n'estoient
point de cét advis : mais parce qu'il
y avoit bien de la despenſe à faire, &
par consequent beaucoup a gagner,

1544. il se trouva un Ingenieur qui le conseilla & qui l'entreprit.

Cependant l'empereur ayant passé d'Italie en Allemagne, vint d'abord attaquer le duc de Cleves, & par la prise de sa ville de Duren qu'il sacagea, peut-estre aussy par le moyen de ses gents qu'il avoit gagez, l'espouvanta tellement luy & tout le reste du pays, qu'il luy vint demander pardon, & promit de quitter l'alliance des François, & le titre de duc de Gueldres, se contentant de celuy d'Administrateur. Le traité se fit si promptement que ce prince ne pût pas attendre le secours qu'on luy envoyoit de France.

Solyman ne manqua pas à l'assistance qu'il avoit promise au roy François: il attaqua la Hongrie par terre, & enleva à Ferdinand les villes de Strigonie & d'Albe; et par mer il envoya cent trente galeres au roy, commandées par Barberouffe. En faisant sa route, ce Pirate rempli de frayeur la ville d'Ottie & toutes les costes des terres du pape, mais pourtant il ne leur fit aucun mal, parce que le capitaine Paulin qui es-

toit avec luy, les mit sous la protection du roy; puis il aborda de celles de Provence le cinquième de Juillet. Il fut receu a Marseille avec des honneurs plus dignes d'un roy que d'un corsaire; François de Bourbon comte d'Enguien, le joignit avec vingt-deux galeres, & tous deux conjointement allerent devant Nice ville maritime, & la seule qui restoit au duc de Savoye, & l'assiégerent le cinquième jour d'Aoust.

La ville ayant esté battuë depuis le dixième du mois jusqu'au vingtiesme, le gouverneur, il se nommoit André de Montfort, l'abandonna & retira tout au chasteau, qui estant bätty sur un roc escarpé, ne craignoit ny la mine ny le canon. D'ailleurs les François avoient donné si mauvais ordre à le pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bien-tost, & furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets aux Turcs.

Quand Barberousse vit donc qu'il perdoit sa reputation & ses troupes devant cette place, & que d'ailleurs

1544. André Doric & le duc de Savoye venoient au secours, il leva le siege & se retira sur les costes de Provence. Il y demeura tout du long de l'hyver, non sans y commettre beaucoup de barbaries sur les François mesme. Il les avoit à grand mépris pour leur extrême nonchalance; jusques là qu'il traittoit le comte* d'Enguien de jeunet & de petit mignon. Au printemps il demanda son congé au roy, qui ne se fit pas beaucoup prier de le laisser aller, tous deux estant fort mal satisfaits l'un de l'autre.

* Il n'avoit que
20, ans.

Le siege levé, Enguien ramena ses troupes de terre deça le Var, & prit la poste pour venir trouver le roy, sur le bruit qui couroit qu'il y auroit bataille, pour rafraischir Landrecy. Après son depart le duc de Savoye & le marquis du Guast employerent leur armée à prendre Montdevis & à fortifier Carignan. Il n'y avoit qu'une garnison de Suisses dans Montdevis; Elle capitula: mais du Guast brutal & perfide la passa toute au fil de l'épée.

Boutieres avoit abandonné Carignan, & commencé d'en desmolir les fortifications : du Guast se saisit de la place, la repara, & mit dedans une garnison de 4000. hommes, & trois mille autres à Quiers pour la secourir en cas de besoin. Le roy n'estant pas satisfait de la conduite de Boutieres, qui avoit delaisé une place dont les environs commandoient à une partie du pays, & à la plaine jusqu'à Suse, le rappella & donna le commandement de delà les Monts au comte d'Enguien. 1544.

Quand ce prince arriva, Boutieres assiegeoit Yvrée & estoit sur le poinct de le prendre : il luy faschoit fort qu'un autre luy ravist l'honneur d'une conquête si prochaine ; tellement que le prince luy ayant mandé de luy envoyer quelques troupes pour l'escorter, il alla au devant de luy avec toute l'armée, aymant mieux, s'il faut ainsy dire, laisser eschaper le gibier que de le voir prendre à un autre.

Après que l'empereur eut dompté le duc de Cleves, qu'il eut reçu un gros de douze mille Anglois, &

1544. renforcé son armée jusqu'à 50000. combattants, il vint mettre le siege devant Landrecy. Le roy avoit mis dedans le capitaine la Lande avec 200. chevaux & 3000. hommes de pied, & luy avoit adjoint le seigneur Dessé pour le seconder : mais les fortifications en estoient nouvelles & faciles à esbouler, & les gelées entremeslées de pluyes froides incommodoient également les assiegeants & les assiegez ; ils estoient tous dans la bouë jusqu'à my-jambe.

Les attaques furent fort molles, d'où vint le Proverbe *plus veillaque que les trenchées de Landrecy*. L'empereur pensoit avoir la place par famine ; en effet elle souffrit beaucoup, mais comme elle n'en pouvoit tantost plus après deux mois de brave resistance, le roy partit de la Fere sur Oyse, & s'estant allé mettre à la teste de son armée, s'approcha à deux lieus près des assiegeants. L'empereur, croyant qu'il auroit bataille, retira ses troupes de delà la Sambre, & les joignit à celles de deçà. De ceste sorte un costé de la place demeurant libre, le roy rafraischit la garnison &

la pourveut de toutes choses necessaires ; puis ayant executé son intention, il fit sa retraite de nuit & seurement, & mit son armée en garnison sur les frontieres.

Quatre ou cinq jours après son départ l'empereur leva aussi le piquet : mais il ne voulut pas avoir perdu son temps , & pour se recompenser de n'avoir sceu prendre Landrecy , il se faisit de Cambray ville imperiale, par l'intelligence de l'Evesque qui estoit de la maison de Croüy. Il mit garnison dans la ville & la brida par une citadelle qu'il fit bastir aux despens des habitants, leur ayant fait accroire que c'estoit pour les preserver de tomber entre les mains des François.

L'année 1544. il parut quatre grandes Eclipses dans nostre hemisphere, l'une de Soleil qui arriva le 24. de Janvier, & les trois autres de Lune. La premiere qui se vit le mesme mois, ne fut pas tout-à-fait pleine; mais dans les deux autres qui arriverent en Juillet & en Novembre, tout le disque de ce grand luminaire de la nuit fut obscurcy. Du-

1544. *rant ces effroyables travaux du Ciel, François* premier fils du dauphin Henry, vint au monde le vingtième de Janvier.*

* Sa devise estoit inter

Eclipses exoriet.

Le commencement de cette année trouva Guillaume comte de Fustemberg Allemand aux environs de Luxembourg, qu'il bloquoit avec 12000. hommes de sa nation ; Car sur je ne sçay quel mescontentement, soit veritable soit affecté, il avoit quitté le service de France pour celui de l'empereur. Le prince de Melfe ayant ordre du roy, marcha de ce costé-là avec les troupes, & avec une si brave resolution, que Fustemberg n'osa pas l'attendre & se retira. La froidure estoit si extrême qu'elle glaçoit le vin dans les muids ; il le falloit couper à coups de hache, & les pieces s'en vendoient à la livre.

En Piedmont le comte d'Enguien jeune, vaillant, & qui avec des troupes bien aguerries ne cherchoit que les occasions de combattre, ayant pris tous les postes d'alentour de Carignan, commença à le bloquer le premier jour de Fevrier. Le marquis

du Guaft, fe voulut faifir de Carmagnoles, afin d'y jeter du fecours; le comte le devança, & ne luy laiffa aucun moyen de faver la place que le hazard d'une bataille. Le confeil du'roy permit au comte de la donner: comme il fceut donc que du Guaft eftoit en marche pour paffer le Pô, il le prevint & le paffa le premier pour aller à luy. Ainfty les deux armées en vinrent aux mains près du Bourg de Cerizolles le quatorzième l'Avril qui eftoit le Lundy de Pâques.

La victoire demeura tout entiere aux François: ils tuerent dix mille des ennemis fur la place, gagnerent leur artillerie, leur bagage, quantité de munitions, & quatre mille prifonniers, fans qu'il leur en couftaft que deux cents hommes en tout. Le feigneur de Boutieres qui eftoit retourné en Piedmont au bruit de la bataille, ceux de Termes, de Montic, & de Thais, eurent la meilleure part à l'honneur de cette journée. Le premier commandoit l'avant-garde, le fecond les chevaux-legers, le troifième les enfans perdus, & l'au-

1544. tre les bandes Françoises, c'est à dire l'Infanterie. La noblesse de la cour, que le desir de la gloire y avoit amenée en poste, fit ce jour-là de grand efforts de valeur. Le lendemain il fut fait des chevaliers sur le champ de bataille; entre autres Gilbert Coiffier la Bussiere gentilhomme Auvergnac, qui pour avoir vaillamment combattu aux premiers rangs, receut cét honneur par la main du comte d'Enguien, puis encore par celles de Boutieres & de Thais. Ce que je rapporte afin de marquer la coustume du temps, & pour montrer que la chevalerie se pouvoit donner à un mesme homme par différentes personnes l'une après l'autre. Le marquis blessé au genou se sauva à Milan avec 400. chevaux seulement. On trouva dans son équipage de chariots pleins de cadenes & de menottes, qu'il avoit destinées pour enchaîner les François; Tant son orgueil se tenoit assuré de la victoire.

Les fruits de cette journée furent la ville de Carignan & tout le marquisat de Montferrat, horsmis Casal. Le Milanois eust suivy ce branle si le roy eust envoyé un renfort de troup

troupes & quelque bonne somme d'argent : mais bien loin de cela il rappella 22. enseignes de gens de pied qui faisoient 12000. hommes. Il en avoit besoin pour la deffense de son Royaume , parce qu'il avoit appris que l'empereur , s'estant ligué avec l'Anglois, assembloit une grande armée sur le bord du Rhin, & que tous deux devoient attaquer la France en mesme temps.

En effet elle se vit cette année en grand peril : ces deux puissants princes en avoient fait le partage entre eux , & avoient projeté de joindre leurs armées devant Paris pour saccager cette grande ville , & delà ravager tout le pays jusqu'à la Loire. Ils eussent fait ensemble 80000. hommes de pied & 22000. chevaux. Il est certain que si l'empereur fust venu droit à Paris , il eust trouvé le roy François tout en desordre , parce que s'estant promis que Luxembourg feroit une longue resistance , il n'avoit pas eu haste de mander ses Suisses. Mais le bonheur de la France voulut qu'estant affriandé par la facilité qu'il avoit trouvée sur sa marche à prendre Lu-

1544. xembourg, que François d'Anglure d'Estauges rendit bien legerement, puis encore le chasteau de Comercy, Ligny & Brienne, il s'attacha au siege de S. Disier le 23. jour de Juin.

Sainct Disier, contre la croyance de tout le monde, resista six semaines par la valeur de ce mesme la Lande qui avoit desja si genereusement deffendu Landrecy. Ce brave capitaine y fut tué sur le rempart ; le comte de Sancerre que le roy luy avoit adjoint, prit le commandement en chef. Celuy-cy se voyant au bout de ses munitions, obtint une surseance d'armes pour douze jours, au bout desquels n'estant point secouru, il rendit la place.

De là l'empereur envoya advertir l'Anglois qu'il marchoit vers Paris & le somma de s'y rendre suivant leur resolution. Mais l'Anglois à son exemple, s'estant aussy opiniastrement vouloir conquerir des places, luy fit response qu'il s'avanceroit après la prise de Boulogne sur la mer, & de Monstreuil. Il estoit alors devant Boulogne avec 20000. hommes, & le duc de Nortfolc son lieutenant devan

Monstreuil avec 10000. Anglois & 1544.

12000. Flamands que les comtes de Bures & de Rœux y avoient menez. L'empereur ne l'ayant donc pû obliger à partir de là , luy demanda au moins qu'il trouvaſt bon, que ſon armée eſtant fort affoiblie , il puſt ſauver ſon honneur par des trêves. L'Anglois conſentit qu'il les propoſaſt : mais pour luy il refuſa d'y entendre. Il vouloit monſtrer que de ſon chef il eſtoit capable de faire des conquêtes en France.

Cependant l'empereur deſcendit le long de la Marne, & entra dans la Champagne ſi avant, que les troupes du dauphin le tenant ſerré, & luy coupant les vivres & les fourrages de tous coſtez, il ſe vit en tres-grand danger de perir avec ſon armée. Il y avoit alors deux partis à la cour: l'un pour le dauphin, l'autre pour le duc d'Orleans ; celui-ci le ſauva. Anne de Piſſeleu maiſtreſſe du roy, toujours oppoſée à Diane de Poitiers qui l'eſtoit du dauphin, aimoit fort le duc d'Orleans & portoit ſes intereſts au prejudice de ceux de ſon frere, afin qu'il luy ſerviſt de ſupport quand le roy

1544. viendrait à luy manquer. Cette femme trop credule, regardant desja l'empereur comme beau-pere de ce prince, luy reveloit tous les secrets du conseil du roy ; Et ce fut elle, à ce qu'on croyoit, qui fit en sorte, par le moyen de Nicolas de Boffu Longueval, qu'il se rendit maistre d'Espernay & de Chasteau-Thierry ; où il trouva des vivres en abondance, sans quoy il estoit perdu.

L'espouvante pensa dépeupler tout Paris quand on sceut qu'il estoit dans Chasteau-Thierry, & que ses coureurs venoient jusqu'à Meaux : les uns fuyoient à Rouën, les autres à Orleans ; tous les chemins estoient pleins de charrettes chargées de meubles, de femmes & d'enfants ; Et ce qui augmentoit le desordre, c'estoit les filoux & les canailles qui pilloient ces pauvres gents. Le roy envoya Claude duc de Guise à Paris pour le rassurer ; Et luy-mesme s'y rendit peu après.

Mais l'empereur, au lieu d'en approcher, prit à gauche & s'en alla à Soissons. Comme il estoit logé à l'Abbaye de saint Jean des Vignes,

qui est au Fauxbourg, on remit les propos de la paix en avant. Un 1544. moine Jacobin de la noble maison des Guzmans en Espagne, en parla le premier au confesseur du roy. Le party du dauphin ne la vouloit point, celuy du duc d'Orleans la pressoit avec une extrême importunité ; le roy se rangea du costé du dernier. Les deputez estant donc assemblez à Crespy en Laonnois, la conclurent le dix-huictiesme du mois de Septembre.

Les principaux Articles estoient ;
 Que l'empereur dans deux ans, don-
 nerait, à son choix, ou sa fille, ou
 celle de Ferdinand son frere au
 duc d'Orleans, & pour dot, ou le
 Milanois, ou bien les Pays-bas, &
 les comtez de Bourgogne & de
 Charolois ; Que s'il donnoit le Mi-
 lanois, il garderoit les chasteaux de
 Milan & de Cremone, jusqu'à tant
 qu'il y eust un enfant masle de ce
 mariage ; Que le roy renonceroit au
 royaume de Naples, & au Mila-
 nois, en cas que l'empereur donnast
 les Pays-bas au duc d'Orleans ; Qu'il
 rendroit toutes les terres au duc de

1544. Savoye : mais qu'il en retiendrait les places tant que l'empereur garderoit Milan & Cremone ; Que celles qui avoient esté prises depuis la trêve de Nice en ces pays-là (l'empereur n'en avoit pris qu'une & le roy plus de vingt) seroient restituées de part & d'autre. Comme aussi toutes celles qu'ils s'estoient prises en France & aux Pays-bas.

Cete paix estant plus avantageuse au duc d'Orleans qu'à la France, le dauphin qui ne pouvoit souffrir ny l'aggrandissement de son frere, ny le dommage du royaume, fit des protestations contre ce traité dans le chasteau de Fontainebleau, en presence du duc de Vendosme, du comte d'Enguien frere de ce duc, & de François comte d'Aumale*, le deuxiesme jour de Decembre. Les gents du roy du parlement de Thoulouze en firent aussi pour ce qui touchoit les droits de la couronne, & la translation des sujets à un autre prince.

Ce qui hasta le roy de conclure ce traité, ne fut pas seulement la brigue du duc d'Orleans, mais encore la fascheuse nouvelle qu'il eut

* Il fut duc de Guise après la mort de son pere, & Aumale peu après fut erigée en duché.

de la capitulation de Boulogne & du danger extrême où estoit Monstreüil. 1544.

Le mareschal de Biez défendoit courageusement cete derniere place, quoy qu'elle ne valust rien: mais son gendre Jacques de Coucy-Vervin, jeune homme aisé à espouventer, parce qu'il n'avoit aucune experience, rendit lâchement Boulogne sans qu'elle fust pressée, & lors que le dauphin estoit à deux journées près avec son armée pour la secourir. Aussi ne luy pardonna-il pas cete faute, ayant toujours eu opinion qu'il avoit rendu cete place pour favoriser le duc d'Orleans. Monstreüil fut sauvé, parce que la paix estant faite à Crespy, les comtes de Bures & de Rœux qui avoient joint le duc de Nortfolc, eurent ordre bien exprés de se retirer.

Le dauphin, qui avoit fait une grande diligence pour venir au secours de Boulogne, la trouvant rendue, fit une entreprise la nuit sur la basse ville, qui n'estoit fermée que d'un fossé sans muraille, & où neantmoins les Anglois avoient mis leur canon & leur équipage. Il l'emporta fort facilement: mais faute de

1544. bon ordre, ses gens s'estant jettez sur le bagage, les Anglois descenderent de la haute ville, & quoy qu'ils fussent beaucoup moins en nombre, les repousserent & les chasserent dehors ; mais ils n'en sortirent pas tous, il en demeura quatre ou cinq cents sur le pavé.

Ce coup manqué, le mareschal de Biez eut charge de bastir un fort sur la pointe qui est vis à vis de la tour d'Ordre, pour empescher l'entrée du Havre. Comme il n'y avoit point d'eau en cet endroit-là, & que le soldat n'y eust pû durer à cause des vents, il le bastit vis à vis de la basse ville, dans un lieu qu'on nommoit Outreau : mais il le fit si estroit, qu'après trois mois de travail, il falut combler les retranchemens pour l'élargir. Il arrive souvent de pareilles fautes à ceux qui s'estimant habiles parce qu'ils sont puissants, ne prennent conseil que d'eux-mesmes, de peur qu'on ne croye qu'ils ignorent quelque chose ; Ils se hastent plus de travailler qu'ils ne s'entendent à bien faire.

Les affaires d'Escoffe estant trou-

blées par l'Anglois, qui vouloit à 1545. quelque prix que ce fust avoir l'héritiere pour son fils, le roy prit le soin d'assister la mineure & la reyne sa mere. Le comte de Lenox dès l'an 1543. y mena quelques gents de guerre de sa part : mais ce jeune homme ayant joiué l'argent de leur monstre, passa au service de l'Anglois, qui luy fit épouser sa niepce. Le seigneur de la Brosse gentil-homme Bourbonnois, puis Lorges comte de Montgomery capitaine de la garde Escossoise, furent envoyez en sa place avec quelques troupes.

Il s'estoit conservé quelques restes des Vaudois dans les vallées des Alpes, entre le Dauphiné & la Savoie. Il y en avoit dans les deux Bourgs de Merindol & de Cabrières, dont le premier est de la comté de * Venisse, l'autre des terres du roy. * Ou Venais-
cin.
Le bon roy Louis XII. s'estoit contenté de leur faire professer de bouche la foy Catholique : mais depuis que Luther avoit paru, ils estoient retournés publiquement à leurs anciennes erreurs. Vers l'an 1536. le parlement de Provence, dont alors An-

1545.

toine Chassané estoit premier president, avoit donné un Arrest pour les chaastier. L'exécution en avoit esté surfise par plusieurs fois : mais cete année 1545. Jean Menier d'Oppede qui avoit succédé à Chassané mort subitement, entreprit de la faire à main forte, estant mû de zele, ou peut-estre de ressentiment de ce que l'un de ses Fermiers s'estoit retiré sans le payer dans Cabrieres. Il leva des troupes pour cela, & les joignant avec celles que le vice-legat d'Avignon luy fournit, il alla exterminer ces miserables & en fit un massacre universel, sans distinction d'aage ny de sexe, à la reserve de ceux qui pûrent se sauver dans les rochers.

L'année precedente Antoine duc de Lorraine estoit passé de ce monde en l'autre : celle-cy le duc François son fils le suivit ; laissant un fils nommé Charles, aagé de deux ans seulement. Cet Antoine avoit eu besoin de beaucoup d'adresse pour se conserver entre le roy & l'empereur. Il avoit marié une de ses filles à René de Chaalon Prince d'Orange, & François son fils aîné à Christine fille de Christierne II. roy de

Dannemark, & de Dorothee sœur de l'empereur ; Le roy en avoit pris de grands soupçons, neantmoins sa conduite fut si droite, & son procedé parut si cordial dans les peines qu'il prit pour les mettre d'accord luy & l'empereur, qu'à la fin il en demeura tres-satisfait.

Le Concile estoit instamment demandé par l'empereur & par les Allemands : mais les Catholiques en desiroient un general, & les protestants un National où le pape ne fust point Juge. Dès l'an 1542. Paul III. l'avoit indit à Trente; Et neantmoins pour divers obstacles il en avoit retardé l'ouverture jusqu'au treiziesme de Decembre de cete année, qui estoit le troisieme Dimanche des Advents. Les Lettres de convocation s'adressoient à l'empereur & au roy nommément, mais à tous les autres princes seulement en general.

Comme le roy vit qu'il n'avoit pû recouvrer Boulogne ny par la force ny par la voye des Traitez, il crût que le meilleur moyen de le ravoir, seroit d'attaquer l'Anglois dans son Isle mesme. Il envoya donc ordre au capitaine Paulin de prendre ses galeres à Marseille, & de les ame-

ner dans l'Océan à l'embouchure de la Seine, fit venir dix gros navires Genoïs, & manda tout ce qu'il avoit de bons vaisseaux dans ses ports. Mais plusieurs de ceux de Genes perirent à l'entrée de la Seine, & avec cela, comme il voulut donner à dîner aux Dames dans son grand Caracon, qui estoit le plus beau vaisseau de la mer, il arriva que le feu s'y mit par la faute de ses cuisiniers; si bien qu'il le consuma tout entier, & endommagea fort tous ceux qui estoient alentour par le fracas que firent cent pieces de canon, dont il estoit chargé. Cét accident troubla bien la feste, & donna mauvais presage de cet armement, qui avoit tant coûté.

L'admiral d'Annebaut en eut le commandement. Il alla chercher l'armée d'Angleterre sur ses costes, & se saisit de l'Isle de Wiçt. Les Anglois, après quelques escarmouches se retirerent entre cete Isle & Portmut, dans un lieu tout entouré de bancs & de rochers, où il n'y avoit qu'une advenue. Il ne fut trouvé bon ny de fortifier l'Isle de Wiçt, ny de les

attaquer dans un poste si avantageux : mais de faire quelques descentes sur leurs costes à la veüe mesme du roy Henry qui estoit à Portmut, pour essayer de les tirer delà. On en fit en trois ou quatre endroits avec grand bruit ; mais comme Annebaut vit qu'ils n'en sortoient point pour cela, & que ses victuailles estoient consumées, il tourna la prouë vers la France, & y arriva sur la fin de Juillet.

Le mareschal de Biez tenoit toujours Boulogne assiegée, mais il n'y avançoit rien, quoy que le roy mesme pour luy donner chaleur, fust venu avec Charles duc d'Orleans son second fils en l'Abbaye de Forest-Moustier, qui est à dix lieues delà, entre Abbeville & Monstreuil.

La playe que François duc d'Anjou y receut en une sortie que firent ses ennemis, est une chose fort memorable ; il revint du combat ayant dans la teste le fer d'une lance avec un tronçon du bois, qui luy entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & luy sortoit par derriere, entre la nuque du col & l'oreille. Il

1545. salut que le Chirurgien, c'estoit Ambroise Paré, le luy arrachast avec des tenailles; Et neantmoins il en guerit heureusement.

Cependant les maladies contagieuses attaquèrent les troupes du roy, & le duc d'Orleans prince de grande esperance, mourut le huitiesme de Septembre à Forest-Moustier, soit de ce venin, soit d'un poison, qu'on soupçonna luy avoir esté donné par les creatures de son frere. Car il ne pouvoient souffrir que le roy l'cherist si fort qu'il faisoit, ny qu'il se faschast de ce que le dauphin malgré ses défenses, entretenoit toujours commerce avec le conestable de Montmorency, dont ils souhaittoient le retour, parce que leur Maistre le desiroit ardemment.

La mort de ce jeune prince rompt tous les liens de concorde, s'il en restoit quelqu'un, entre le roy & l'empereur. Quand les envoyez de France en porterent la nouvelle au dernier, & qu'ils luy demanderent comment est-ce qu'il entendoit disposer du Milanois, il respondit nettement, que celuy à qui il l'avoit pro-

FRANÇOIS I. ROY LVII. 543
mis n'estant plus, il se croyoit quitte de sa parole. 1545.

Il declaroit son intention avec d'autant plus de hardiesse, qu'il voyoit ses affaires contre les Protestants en tres-bon estat. Quelques-uns d'entre-eux, comme Maurice l'un des ducs de Saxe, avoient pris son party; Federic electeur Palatin s'estoit soumis; & Jean Federic duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse qui luy avoient déclaré la guerre, ne s'accordoient pas bien ensemble. Ainsy leur grande armée, qui au commencement estoit de 70000. hommes de pied & de 15000. chevaux, s'estoit presque toute dissipée; et la sienne se renforçoit tous les jours par les secours que le pape & les princes d'Italie luy envoient, & par les forces qu'il tiroit des Pays-bas, de ses terres hereditaires, & des princes Catholiques.

La paix estoit également souhaitée par le roy François & par le roy d'Angleterre. La santé du premier n'estoit pas trop bonne, son armée déperissoit par les maladies, & il appre-

1546. hendoit que les grandes forces que Charles V. assembloit pour dompter les princes Protestants d'Allemagne, ne luy tombassent sur les bras. Quant à Henry, il n'avoit ny hommes ny argent, & il craignoit que la guerre estrangere ne favorisast un soulèvement dans son royaume. Pour ces considerations ils nommerent des deputez sur la fin d'Avril, qui s'assemblant en un lieu entre Ardres & Guines, après six semaines de contestations, conclurent la paix le huitiesme jour de Juin; Par ce traité l'Anglois promit de rendre Boulogne dans huit ans; „ et le roy s'obligea envers luy de „ huit cents mille escus d'or, paya- „ bles cent mille par chaque an- „ née.

Le reste de celle-cy le roy François l'employa à visiter & à garnir ses frontieres, de peur que l'empereur n'attentast quelque chose contre luy, comme il eust fait sans doute, si les Protestants se fussent rangez à sa volonté aussi-tost qu'il l'avoit esperé. On conseilloit à François de les secourir pour esloigner la guerre de son pays, & pour l'en-

tretenir dans les terres de son ennemy. On luy remonstroit qu'il le pouvoit avec honneur, car c'estoient ses alliez; Qu'il le pouvoit en conscience, puisque l'empereur par ses Manifestes declaroit qu'il n'en vouloit point à leur croyance, mais à leur rebellion: neantmoins les conseils scrupuleux du cardinal de Tournon l'en détournèrent, & l'obligèrent mesme, pour leur faire voir qu'ils ne devoient rien esperer de luy, à faire esclater hautement son courroux contre les sectateurs de leur Religion. Il ralluma les feux par tout son royaume pour exterminer ces misérables; Et il en fut brulé un grand nombre. Plusieurs se rachetèrent des flammes en chantant la painodie, & les plus habiles s'en sauverent par une prompte fuite.

1546.

Le vingt-huictiesme de Fevrier de l'an 1547. vit mourir le roy Henry d'Angleterre, aagé de 57. ans, Son incontinence avoit horriblement embrouillé la trame de sa vie, par la multiplicité de ses mariages, & par le terrible changement qu'il fit

1647.

1546. dans l'église Anglicane. Il avoit eu six femmes, Catherine d'Arragon, Anne de Boullen, Jeanne Seymer, Anne de Cleves, Catherine Havard & Catherine Parre. Il repudia la première & la quatrième, vit mourir en couche la troisième, & fit décapiter la seconde & la cinquième pour crime d'adultère. La sixième luy survécut, & espousa Thomas Seymer amiral d'Angleterre. De la première il laissa une fille nommée Marie; de la seconde une autre qu'il nomma Elifabeth, & de Jeanne un fils appelé Edoüard, âgé pour lors de neuf ans, qui vint à la couronne immédiatement après luy.

Le bruit des armes de l'empereur donnoit l'espouvante à toute la Chrétienté : le pape même trembloit de peur qu'ayant subjugué l'Allemagne il ne passât en Italie. Quand François eut donc bien considéré les conséquences de la ruine des Protestants, il changea d'avis & fit ligue avec eux. Il s'obligea de recevoir le fils aîné du duc de Saxe en France, & de luy permettre en particulier l'exercice de sa Religion; et i

FRANÇOIS I. ROY LVII. 547
promit d'envoyer 100000. escus à son pere, & autant au Landgrave de Hesse, en attendant qu'il püst les assister de troupes. 1547.

Sur ces entrefaites, comme son inquietude le promenoit de lieu en autre, le chagrin de la mort du roy Henry redoubla celui de son mal inveteré, & changeant une fièvre lente qu'il avoit, en continuë, l'arresta au chasteau de Ramboüillet; où il termina sa vie le dernier jour de Mars, par une fin digne d'un prince tres-generoux, & d'un roy Tres-Chrestien.

Il recommanda tres-instamment à son fils de diminuer les tailles qu'il avoit trop haussées, de ne point rappeller Montmorency, de conserver le cardinal de Tournon, & le marechal d'Annebaut dans le ministère; Luy remonstra fort sagement que les fils devoient imiter les vertus de leurs peres & non pas leurs vices; Que les François estant le meilleur peuple qui fust au monde; meritoient d'autant plus d'estre bien traitez, qu'ils ne refusoient rien à leur roy dans ses be-

1547. soins ; Il y adjousta plusieurs autres belles choses avec non moins de zele que d'eloquence : mais s'il vouloit que ses dernieres volontez fussent accomplies , il en falloit faire executeurs ceux qui devoient estre les Ministres de son fils ; ce prince les envelopa dans l'oubly avant que son pere le fust dans le cercueil.

La magnificence & la somptuosité le suivirent jusques au tombeau ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire ; il y assista onze cardinaux, ce qu'on n'avoit jamais veu. Il fut proclamé par cry public dans la sale du palais, *Prince clement en paix, victorieux en guerre, pere & restaurateur des bonnes Lettres, & des Arts liberaux.*

Il n'eut jamais son pareil en liberalité , en generosité & en clemence ; Il en eut tres-peu en valeur en eloquence, & en belles connoissances. Nous avons dit comme il aimait les Lettres , & qu'il avançoit ceux qu'il sçavoit y exceller. Entre autres Jean du Bellay , qui fut doyen du sacré College des cardinaux , &

par luy employé en plusieurs grandes negociations, Georges de Selve qu'il mit à la teste de son Parlement, Pierre Chastelain, Pierre Danez & Guillaume Pelicier qu'il fit tous evesques, & le premier encore grand umosnier, François Olivier qui fut chancelier de France, Guillaume Budée le plus sçavant homme de son temps dans la langue Grecque, & dans la connoissance de l'antiquité, & Lazare Baif; honora les deux derniers de la charge de maistre des Requestes. C'eust esté un grand prince de tous poincts s'il eust eu autant d'application & de soin pour ses affaires, qu'il avoit d'ambition de s'aggrandir, & s'il ne se fust pas quelquefois laissé posséder aux mauvais conseils de ses ministres, & de la passion des femmes. Ceux-là pour se rendre tout-puissants eux-mesmes, poussèrent son autorité par-dessus les anciennes loix du royaume, jusqu'à une domination desreulée; Les femmes qu'il aimait, tant vaines & prodigues, chanterent en faste & en vanité l'a-

1547. mouru qu'il avoit pour la belle gloire, & luy firent souvent consommer en folles despeses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises.

Les dix dernieres années de sa vie le chagrin de son mal le rendit si bon mesnager, qu'encore qu'il eust employé de grandes sommes à acheter de tres-riches meubles, grande quantité de pierreries, de beaux tableaux & de Livres les plus curieux ; Quo qu'il eust donné des pensions à la plupart des cardinaux, à tout ce qu'il pouvoit connoistre de braves capitaines, & d'hommes vraiment sçavants ; qu'il eust achevé ou commencé sept ou huit superbes bastimens le Louvre, saint Germain en Laye Fontaine-bleau, le chasteau de Madrid au village des Menus, maintenant dit Boulongne, Villiers-Cotterets, Folembray en Picardie Chambord près de Blois, & quelques-autres, & qu'il eust soutenu la guerre contre toutes les puissances de l'Europe près de trente ans neantmoins à sa mort il laissa tou

son Domaine delgagé, 400000. es- 1547.
cus d'or dans ses coffres, & un
quartier de ses revenus prest à y en-
trer. Au contraire son fils en treize
ans qu'il regna, quoy qu'il eust ven-
du un grand nombre de charges de
nouvelle creation, qu'il eust hauf-
fé les impôts d'un tiers, & qu'il
n'eust rien donné qu'à ses Favorits,
se trouva endetté de quinze ou seize
millions, tres-grande somme pour
ces temps-là.

J'avois oublié de marquer qu'il
avoit pris pour devise une Saleman-
te dans un feu, avec ces mots :
P^UTRISCO ET EXTINGVO, je
m'y nourris & je l'esteins ; Et qu'il
érigea en duche & pairies, la com-
te de Vendôme pour Charles de
Bourbon en 1514. celle de Guise en
honneur de Claude de Lorraine en
1527. celle de Montpensier pour
Louis de Bourbon en 1538. La
mesme année, pour l'amour de Fran-
çois de Cleves : il donna aussi le ti-
tre de duché à celle de Nevers, la-
quelle avoit desja esté erigée en pai-
rie par le Roy Charles VII. l'an
1559. Il ne s'estoit point fait jusqu'à-

1547. lors d'erection de ces grandes dignitez, que pour suppléer le nombre des six anciennes ; Voila pourquoy le Parlement, qui croyoit estre de son devoir de conserver les anciens ordres & la Majesté de la France, que ces nouvelles pairies blefsoient extrêmement, fit de graves remonstrances au roy pour empêcher celle de Guise : mais le roy desirant gratifier de cét honneur un prince, qu'une vertu extraordinaire élevoit presque à l'égal de ceux de son sang, contraignit cete grande compagnie par huit jussions d'obeïssance à ses volonte.

Il espousa deux femmes, Claude fille de Louis XII. & d'Anne d' Bretagne l'an 1514. & Eleonor d'Autriche sœur de Charles V. l'an 1530 De la premiere il eut trois fils & trois filles. Il ne restoit de tous ces enfans que Henry & Marguerite. Henry regna, Marguerite princesse fort semblable à son pere en generosité, & en affection pour les Lettres aussi fut-elle nommée la Pallas de la France, espousa Emanuel Philibert duc de Savoye l'an 1559.

La reyne Claude mourut à Blois l'an 1547.
 1524. aagée seulement de 25. ans.
 ans. Elle portoit pour devise une
 Lune rayonnante avec ces mots:
Candida Candidis. Quant à la reyne
 Eleonor elle ne procrea aucuns en-
 fans. Après sa mort elle se retira
 aux Pays bas auprès de l'empereur
 Charles V. son frere, qui l'an 1555.
 l'emmena en Espagne. Elle deceda à
 Badajox l'an 1558. aagée de quelque
 soixante ans.

PAPES.

PAUL

III.

encore

2. ans, &

plus de

7. mois

sous ce

regne.

HENRY II.

ROY LVIII.

JULES

III. élu

en Fevr.

1549. S.

5. ans, 1.

mois &

demy.

MAR-

CEL II.

élu en

Avril

1555. S.

22 jours.

PAUL

IV. élu

en May

1555. S.

4. ans,

2. mois

& demy.



*Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour,
La mort au lieu de traict se servit d'une Lance;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Eut succeder le deuil à la réjouissance.*



HENRY II.

ROY LVIII.

Agé de vingt-neuf ans.



ENRY vint à la Couronne à pareil jour qu'il estoit venu au monde. Les habits & les autres ap-prests pour la ceremonie de son Sacre n'ayant pû estre faits avant la my Juillet, il ne receut l'Onction sacrée que le vingt-cinquième de ce mois là, par les mains de Charles de Lorraine qui estoit archevesque de Reims. Claude duc de Guise, & François de Cleves duc de Nevers, y prederent Louis de Bourbon duc de Montpensier, quoy qu'il fust prince du Sang, parce que leurs Pairies avoient esté erigées quelques années avant la sienne. Le premier y representa le duc de Guyenne, le second le comte de Toulouze; mais Montpensier seule-

Aa ij

1547. ment le comte de Champagne.

Ce roy eust esté sans defauts, comme il estoit sans inquietude, s'il eust eu l'ame aussi bien faite que le corps. Sa taille estoit riche, son visage doux & serein, son aspect benin & agreable; il avoit de l'adresse à toutes sortes de nobles exercices, de l'agilité & de la force corporelle, autant que cavalier de son royaume; mais toutes ces qualitez n'estoient pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il estoit naturellement bon, & avoit inclination à la Justice: mais il ne se posseda jamais luy-mesme, & pour ne vouloir rien faire que par la suggestion & au gré de ses Ministres, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient.

1547. Le connestable de Montmorency, qu'il rappella aussi-tost à la Cour, de son chasteau d'Escoüan où il s'estoit retiré, François comte d'Angoulême, qui fut duc de Guise après la mort de son pere, & Jacques d'Albon-sainct-André, qu'il fit ma-

EMPP.
CHAR-
LES V.
& SO-
LYMAN.

reschal de France , eurent la meilleure part dans ses bonnes graces. Il consideroit le premier comme son principal ministre , les deux autres comme ses favoris : mais tous ensemble, & la reyne mesme. ployoient sous l'empire de sa maistresse. C'étoit Diane de Poitiers veuve de Louis de Brezé, laquelle il avoit faite duchesse de Valentinois. Elle se mesloit de tout, elle pouvoit tout ; c'estoit, pour ainsy dire, l'ame de ses conseils. Et afin qu'on sceust que c'estoit elle qui regnoit, il vouloit qu'on vist dans les Tournois , sur ses améublements , dans ses devises , & mesme sur les frontispices de ses bastiments royaux , un croissant , des arcs & des flesches , qui estoient le symbole de cete impudique Diane.

On pouvoit appeller un enchantement sans charmes , l'amour d'un jeune Roy pour une femme de quarante ans , qui avoit eu plusieurs enfans de son mary. Il paroissoit plus de vieillesse que de pudeur sur son front, & l'aage qui avoit esteint les brillants de la jeunesse dans ses yeux

1547.

allumoit plus fort les flammes de la lubricité dans son cœur. Elle estoit injuste, violente & altiere envers ceux qui luy déplaisoient : mais d'ailleurs bienfaisante & liberale; Elle avoit l'esprit fort agreable, & les mains encore plus, parce qu'elle donnoit beaucoup, & de bonne grace. Le roy l'aymoit à cause qu'elle estoit fort sensible à l'amour ; et ce temperament la portoit quelquefois à chercher ailleurs le comble du plaisir , comme elle trouvoit en luy le comble des biens & des honneurs.

Sous un nouveau gouvernement nouvelle face de la Cour. On laissa François Olivier dans la charge de chancelier, dont il estoit tres-digne : mais on osta l'administration au cardinal de Tournon & au mareschal d'Annebaut. Bayard l'un des Secretaires d'Etat fut emprisonné, & Villeroy son compagnon privé de sa charge ; Jacques du Tiers, & Claude Clauffe-Marquemont furent mis en leur place ; comme en celle de Jean du Val tresorier de l'espargne, Blond de Rochecour : auquel les ga-

ges furent augmentées jusqu'à trente mille livres, presage certain de la future dissipation des finances. On osta aussi la charge de grand maître de l'Artillerie à Claude de Tais pour la donner à Charles de Cossé-Brissac, le seigneur de la cour le plus aimable, & aussi le plus aymé de la maistresse du roy. 1547.

Longueval accusé d'avoir eu intelligence avec l'empereur, se racheta en vendant sa belle maison de Marchez en Laonnois à Charles de Lorraine, qui fut fait cardinal bien-tost après. Il y avoit alors douze Cardinaux en France : les nouveaux ministres, pour estre plus au large, en envoyerent sept à Rome, sous pretexte d'y fortifier la brigade Françoisise pour l'élection d'un pape, quand Paul III. qui avoit près de 80. ans, viendroit à mourir. Annebaut pour satisfaire à un Edit qu'ils avoient fait exprés, qu'une mesme personne ne pust tenir deux grandes charges, fut contraint de quitter celle de Mareschal, dont S. André fut revestu.

Le roy François avoit augmenté

1547. le nombre de ces Mareschaux jusqu'à quatre : mais voyant que la multitude avilissoit cete grande dignité, il avoit resolu de les reduire à deux ; si bien que pour lors il n'y en avoit que trois. Ils y en adjousterent un quatriesme , qui fut Robert de la Mark-Sedan gendre de Diane. On fit le procès à Odard de Bicz aussi mareschal de France , & à Vervin son gendre. Ils ne furent condamnez que l'an 1549. Vervin eut la teste trenchée ; Son beaupere, honorable vieillard , & par les mains duquel Henry estant dauphin avoit voulu estre fait Chevalier, fut honteusement dégradé de sa charge & de l'Ordre de saint Michel. Il mourut de regret au fauxbourg saint Victor, où il avoit eu permission de se retirer.

La comté d'Aumale fut erigée en duché en faveur de François fils aîné de Claude duc de Guise.

Anne de Pisseleu duchesse d'Estampes n'avoit plus aucun appuy à la Cour ; le nouveau connestable estoit son ennemy, à cause qu'elle avoit

porté les interets de Charles duc d'Orleans, 3^e fils du roy François, contre le dauphin Henry, & qu'outre cela elle avoit obtenu la grace de Brion que Montmorency hayssoit. D'ailleurs elle se voyoit regardée de tout le monde pour ce qu'elle estoit, d'autant plus que le vice paroît dans toute sa turpitude quand il n'est plus couvert de la faveur; Ainsy estant mesprisée d'un chacun, & de son mary mesme, elle choisit l'une de ses maisons pour retraite, où elle vescu encore quelques années dans l'exercice de la nouvelle Religion; à laquelle son exemple & ses liberalitez attiroient beaucoup de gents.

Toutes les Finances du roy n'estant pas capables de remplir l'avidité des nouveaux ministres, ils se mirent à rechercher des advis de choses qu'ils luy pussent demander; mais comme les esprits des François ny les Parlements, n'estoient point encore faits à souffrir les partis & les monopoles, ils employoient des denonciateurs qui mettoient les riches criminels en Justice, afin d'avoir

1547. leurs despouilles par confiscation ou par composition.

A l'esgard du dehors, le pape recherchoit le roy d'une Ligue deffensive; Et pour cete fin il avoit envoye le cardinal Saint-George Legat en France, pour le remercier d'avoir promis sa fille naturelle Diane, aagée seulement de neuf ans, à Horace son petit fils, & pour negocier une plus estroite liaison avec luy. Le roy ne luy respondit rien de positif sur le dernier poinct, parce que ses affaires n'estoient pas encore bien disposées, & qu'on se défioit de la foiblesse de l'âge de ce pape, & de la foy de ses bastards. En effet au mesme temps, il negocioit auprès de l'empereur pour obtenir la duché de Milan pour Jean Louis Farnese qui en estoit un.

Le roy & l'empereur travailloient separément auprès du Turc, l'un pour en avoir la paix, l'autre pour l'inciter à descendre dans la Hongrie, ainſy qu'il l'avoit promis au roy François. Or comme du costé de France, l'on negligea quelque

HENRY II. ROY LVIII. 563
temps de donner des nouvelles à 1547.
Constantinople, & mesme d'y faire
sçavoir la mort de ce roy, l'empereur
ne trouvant point d'empeschement
auprès de Solyman, obtint de luy une
trêve de cinq ans, en luy payant tren-
te mille escus de tribut par an, & luy
faisant croire qu'il estoit en tres-bon-
ne intelligence avec les François, &
qu'ils ne vouloient plus avoir de liai-
son avec la Porte. Neantmoins So-
lyman desirant tousjours conserver
amitié avec la France, voulut fins
en estre requis, que le roy fust com-
pris dans la trêve de Hongrie, com-
me s'il eust esté partie contractan-
te. Il est à remarquer que dans les
Lettres de cete trêve, Solyman n'ap-
pelle Charles V. que *Roy des Espa-*
gnes, & le Roy de France le *Sere-*
nissime Empereur des François son tres-
cher amy & Allié.

Le seiziesme de Juillet, le roy
estant de retour de Picardie, dont il
estoit allé visiter les frontieres, vit
à saint Germain en Laye le fameux
duel d'entre Guy Chabot-Jarnac, &
François Vivonne-la-Chasteigne-
raye. Ils avoient pris querelle pour

1547.

de certaines intrigues de femmes : Jarnac avoit donné un démenty à Chasteigneraye, sur ce qu'il luy faisoit un vilain reproche touchant la seconde femme de son pere. Celuy-cy le défia au combat ; le roy le permit, fit dresser des lices, & en voulut estre spectateur avec toute sa Cour. Il pensoit que la Chasteigneraye qu'il cherissoit, remporteroit l'avantage ; et neantmoins il arriva que Jarnac, quoy que fort affoibly d'une fièvre qui le tourmentoit, le renversa par terre d'un revers qu'il luy donna sur le jaret. On sépara les combattants : mais le vaincu ne pouvant souffrir d'avoir reçu cete honte à la veüe du roy, ne voulut jamais permettre que les Chirurgiens bandassent sa playe, & mourut de rage peu de jours après. Le roy en fut si touché, qu'il jura solennellement de ne permettre jamais de semblables combats. Au mois d'Aoust les Grands jours commencerent à se tenir dans la ville de Tours.

Les troubles continuoient en Escosse : les Anglois s'opiniastroient à avoir la petite reyne Marie pour

leur roy Edoüard , aagé seulement 1547.
de treize ans , & avoient gagné une
furieuse bataille contre les Escossois,
& pris ensuite plusieurs places. Le
roy envoya donc une armée en Es-
cosse commandée par D^{essé} Epan-
villiers , qui fut accompagné de Pier-
re Strozzy & de Dandelot frere de
Chaftillon. Ils affermirent l'autorité
de la reyne douairiere , arresterent
les progres des Anglois , & l'année
suivante amenerent la jeune reyne
en France. Elle n'estoit aagée que
de six à sept ans.

Deux mois avant le sacre du roy
la nouvelle vint en France , que le
vingt-quatriesme d'Avril les princes
protestants de la Ligue de Smalcal-
de , avoient esté vaincus par l'empereur
en la bataille de Mulberg ; Que
Jean Federic duc de Saxe leur prin-
cipal chef , & homme de grande ver-
tu , avoit esté pris dans la defroute ;
Que l'empereur l'avoit fait condam-
ner à perdre la teste , & que luy
ayant à grand' peine donné la vie ,
il le détenoit en prison , & luy avoit
osté sa duché pour en investir Mau-
rice son cousin , qui estoit de la

1547.

mesme maison de Saxe, & de la mesme Religion; Que toutes les grandes villes libres, horsmis Magdebourg, avoient ployé; Que le Landgrave de Hesse avoit esté contraint de se soumettre à ses commandements, & que l'estant venu trouver sous la foy d'un escrit, & de la parole donnée à Maurice son gendre, il l'avoit fait arrester prisonnier. On disoit que les ministres de l'empereur pour colorer cete perfidie, avoient mis par surprise un W pour une N. dans un certain mot de cét escrit, de sorte qu'il signifioit *sans perpetuelle prison*, au lieu de *sans aucune prison*.

Ces grands succez donnerent de la jalousie au roy & de la frayeur au pape. Ce dernier estoit d'ailleurs fort irrité contre l'empereur de ce qui estoit arrivé à Plaisance. Nous allons dire ce que c'estoit. Il avoit premierement donné à Pierre Louis Farnese son fils bastard, la duché de Camerin qu'il avoit ostée à Guidobalde duc d'Urbain, fils de François-Marie de la Rovere. Cét établissement ne luy semblant pas assez beau, il le luy eschangea peu après avec les villes de Par-

me & de Plaisance, qu'il orna du titre de duché. Or ce Pierre-Louis usant de la principauté, comme si elle eust esté un souverain droit de violer toutes sortes de droits, il arriva que trois des principaux Citoyens de Plaisance & de la faction Gibeline, qu'il avoit taxez à de grosses sommes, conspirerent contre luy. Ils entrèrent dans la vieille citadelle, sous couleur de le supplier de les en de'charger, & lors qu'ils eurent appris par un signal d'un coup de pistolet, que leurs gents s'estoient saisis de la porte, ils le tuerent luy & son maître d'hostel sur les onze heures du matin après son dîner. Le coup fait ils appellerent douze de leurs amis dans la citadelle, pendirent le duc par un pied aux creneaux de la muraille, où ils le laisserent jusqu'au soir; puis la nuit le traînerent en la place publique, où il fut deux heures exposé aux outrages de la populace.

Les Gibelins cependant prirent les armes, chasserent la garnison; & en donnerent advis a Ferdinand de Gonzague, que l'empereur avoit fait gouverneur de Milan en la place de duc

1547. *Guaſt, qui mourut diſgracié. Gonzague ſ'eſtant préſenté à la porte avec cent cuirafſes fut receu dans la ville, en prit le ſerment de fidélité au nom de l'empereur, & y fit entrer mille ou douze cents hommes. Peu après il eſſaya encore de ſurprendre Parme. Or comme l'empereur n'eſtoit pas content que le pape euſt donné ces deux villes à ſon fils, parce qu'elles eſtoient, diſoit-il de la duché de Milan, & que d'ailleurs il ſçavoit que Pierre Louïs tenoit ſecretement le party François, & qu'il avoit trempé dans la conjuration de Louïs de Fieſque, qui eſtoit pery en penſant ſurprendre Genes: on crût avec grande apparence que Gonzague avoit tramé ou du moins favorisé cete tragique conſpiration.*

La ſeigneurie de Veniſe en prit l'alarme ſi chaude, qu'elle crea un Proveſiteur de terre pour prendre garde à ſes frontieres, ce qu'elle n'avoit accouſtumé de faire que dans des perils extrêmes. Le pape en fut percé juſqu'au fond du cœur, de ſorte qu'il ſe portoit à embraffer toutes ſortes de moyens pour venger ſon ſang qu'on

HENRY II. ROY LVIII. 569
avoit si cruellement respandu.

Pierre-Louis avoit laissé trois fils, 1547.
Alexandre qui estoit cardinal, Octave qui avoit espousé une bastarde de l'empereur, & Horace duc de Castro qui recherchoit celle du roy. Le premier & le troisieme suivoient les ressentiments de leur ayeul : mais Octave les destournoit & les ralentissoit, se servant pour cete fin de sa femme qui obsédoit ce vieillard, & le tenoit si fort enlacé qu'il ne se pouvoit despestrer de ses liens. Ainsy s'estant saisy de Parme, il ne fit point de difficulté d'accepter une trêve de six mois avec Gonzague, à condition neantmoins qu'il auroit un mois pour s'en desdire.

Il se negocioit avant cela mesme une ligue deffensive entre le roy & le pape ; Tous deux apprehendoient que la puissance de l'empereur, accrüe par la deffaite des Protestants, ne fondist sur eux, & ne les accablast. Le roy se mit à rechercher avec empressement la conservation de l'alliance du Turc : outre son Ambassadeur ordinaire, qui estoit d'Aramon, il y envoya le baron de Fumel, & puis

1547. encore le sieur d'Huyson pour essayer de rompre la trêve d'entre Charles V. & Solyman, & de luy faire tourner ses armes contre la Hongrie. Ils luy remonstroient que le roy en ce cas ne manqueroit pas à l'office d'amy, ayant sa gentdarmierie fort belle & mieux payée que jamais, quinze mille Lansquenets & dix-sept mille Suisses prests à marcher, outre ses legions & autres bandes de Gascons & d'Italiens, & 40 galeres qu'il avoit fait construire: secours digne d'estre offert à un grand prince.

Il se presentoit au mesme temps une fort belle occasion, mais qui ne pouvoit durer que deux mois, sçavoir le tumulte de la ville & du royaume de Naples, qui s'estoient souflez pour empescher l'establissement de l'Inquisition, monstre effroyable à tous ceux qui ont esté elevez dans la liberté, mesme aux plus sages & aux plus Chrestiens. Les bannis offroient de se saisir de Naples, de Capouë, d'Averse, de Nole, & d'entrer dans le pays avec douze mille hommes. Le pape es

coutoit ces propositions, & le cardinal Farnese propoſoit au roy qu'il feroit ſuivre ces bannis par une armée de 20000. hommes, pourveu qu'il vouluſt les payer pour quatre mois, & le preſſoit inſtamment d'avoir recours au Turc, & de luy demander 40. galeres pour jeter ſur les coſtes de Naples. 1547.

Le S. Pere eſtoit en cete diſpoſition contre l'empereur : il reconnoiſſoit d'ailleurs que les Partifans de ce prince, qui eſtoient les plus forts dans le concile de Trente, avoient conſpiré de diminuer la puiſſance pontificale, pour élever celle de l'empire, & pour contenter les Allemands, qui crioient que tous les abus de l'églife venoient de la cour de Rome. Il prit donc reſolution de tranſferer le concile à Boulogne, ſous pretexte qu'il y avoit de la peſte à Trente. Le roy y envoya les evſques de France : mais ceux de l'empereur s'opiniaſtrerent à demeurer à Trente, & les autres à n'y pas revenir ; Ce qui cauſa un grand embarras.

Sur cela les Agents du roy prièrent

1547. instamment le pape de considérer
 & 48. que c'estoit desobliger tous les Al
 lemands, tant Protestants que Ca
 tholiques, d'avoir transferé le con
 cile en Italie, & que par là il don
 noit gain de cause à l'empereur
 d'autant que ce prince s'acquerroi
 leur affection en insistant selon leu
 desir, qu'il fust tenu à Trente; E
 partant ils estoient d'avis qu'il lu
 accordast ce qu'il demandoit, mai
 à des conditions qui fussent impos
 sibles: sçavoir qu'il tirast parole d
 tous les Protestants de souscrire à c
 qui y seroit décidé. L'avis esto
 fort bon: toutefois le saint Pere n
 le suivit pas, il aima mieux suspen
 dre le concile jusqu'en l'an 1550.

*L'empereur pensant appaiser les trou
 bles de la Religion en Allemagne, fit
 publier un Edit qui ordonnoit de suivre
 certaine formule de doctrine & de ce
 remonies, en attendant qu'un concil
 general eust terminé tous ces differends.
 On le nomma l'Interim. Il contenoit
 26. articles, dont il y en avoit deu
 favorables aux Protestants, sçavoir la
 liberté du mariage pour les prestres, &*

usage du calice aux laïques. Cét ac. 1548.
 commodement ne plut ny à l'un ny à
 autre party, & ne fut receu que par
 force.

Les mauvaises volontez de l'empereur à l'endroit du roy, ne se desconvroient que trop par divers indices, particulièrement par la mort de Voltesperg, de Mentel, & de Volfius, capitaines Allemands, qu'il fit prendre dans leurs maisons, & décapiter par la main du Bourreau, leur faisant un crime de ce qu'ils avoient levé quelques troupes pour assister le roy à son Sacre. Il luy eust deslors témoigné son ressentiment par une guerre ouverte, s'il n'eust esté empesché par trois grands obstacles. L'un estoit son indisposition, car il estoit fort tourmenté des gouttes, peutestre compliquées avec quelque autre mal, dont il se traittoit par le gayac; L'autre qu'il n'osoit pas si-tost quitter l'Allemagne, que sa presence seule renoit dans l'obeïssance; Et le troisieme que Solymán dans l'acte de ratification de la trêve, y avoit compris le roy en ces termes, qu'il estoit non seulement son amy, mais encore amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis.

1548.

Henry roy d'Angleterre avoit ordonné que son fils Edoüard luy succéderoit à la couronne, qu'à son défaut sa fille Marie y viendrait, & après elle, Elizabeth qu'il avoit eüe d'Anne de Boulén. Il avoit laissé le Gouvernement du royaume & du jeune Edoüard à douze Seigneurs : mais les onze défererent toute l'autorité à Edoüard Seymer comte d'Herford & duc de Somerset son oncle maternel, qui par ce moyen fut Regent ou PROTECTEUR d'Angleterre. Ce duc se trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de sorte, avec l'aide de Thomas Crammer Archevesque de Cantorbery qui estoit Lutherien, que par ordonnanc du Parlement tenu au mois de Novembre, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique, & en introduisit une autre meslée des opinions de Calvin & de celles de Luther.

Tandis que le roy prenoit ses mesures, avant que d'entreprendre de choquer un si puissant ennemy qu'estoit un empereur victorieux il trouva bon, sous couleur de l promener par son royaume, de visiter la Champagne, la Bourgongne

& le Lyonois , faisant son entrée 1548
 dans toutes les villes avec des magnificences prodigieuses , principalement dans Lyon. Il passa mesme jusqu'en Piedmont , & par tout il munir soigneusement ses places frontieres , en cas que Philippe fils de l'empereur qui venoit de passer en Italie , eust quelque mauvais dessein : mais il n'y séjourna guere. A son retour , estant dans la ville de Moulins le dix-huictiesme d'Octobre , il celebra les nopces d'Antoine duc de Vendosme avec Jeanne d'Albret fille & heritiere du roy de Navarre . Le mariage de cete princesse avec le duc de Cleves avoit esté aisément dissout , parce qu'il n'avoit pas esté cōlommé.

Après la défection de ce marquis de Salusses , que vous avez veu cy-dessus perir devant Carmagnoles , le roy François n'avoit pas voulu s'emparer du marquisat qui luy estoit acquis & confisqué pour le crime de rebellion & felonnie , mais en avoit liberalement investy son frere puisné nommé Gabriel. Ceu-cy-ci estant mort sans enfants , &

1548.

ne restant, comme je croy, aucun legitime de cette maison, Henry se saisit de ce fief comme mouvant du Dauphiné; auquel il demeura reünny jusqu'en l'an 1587. que Charles Emanuel duc de Savoye s'en empara parce qu'il y avoit quelques pretensions.

Pendant l'esloignement du roy sur les frontieres, il s'alluma une furieuse sedition dans toute la Guyenne, à cause de la Gabelle & de greniers à sel que François I. avoit establis, & des violences qu'un nombre infiny d'officiers & de satellites commettoient à cete occasion sur le pauvre peuple. Vers la fin du regne de ce Roy, il y avoit eu déjà quelque esmotion en Perigord pour le mesme sujet; mais elle avoit esté appaisée par le supplice de plusieurs de ces malheureux. Cete fois elle commença en Saintonge par sept ou huit villages qui donnerent rudement la chasse à ces exacteurs; La troupe des seditieux en ce pays-là s'accrut jusqu'à 16000. hommes bien armez, qui se choisirent des chefs. Il s'en ame-

une autre en Angoulmois, qui se faisoit 1549.
 d'Angoulesme, comme la premiere fit
 de Saintes. Après el'es quitterent ces
 villes pour courir le pays, commet-
 tant tous les cruels & vilains actes
 dont des ames brutales sont capables.

Ces deux bandes s'estant jointes
 ensemble furent receuës dans Bour-
 deaux par la populace, contraigni-
 rent le capitaine du chasteau & ce-
 luy de la ville, & les presidents &
 conseillers du Parlement de se met-
 tre à leur teste en habits de mate-
 lots, & massacrerent inhumainement
 Tristan de Moneins lieutenant du
 gouverneur de la Province. Ce fut
 en partie sa faute, car il fut si impru-
 dent que de venir à Bourdeaux sans
 y amener bon nombre de noblesse ;
 il s'amusa à faire morguer le peuple
 par ses gardes ; & après cela il sortit
 du chasteau du Ha pour venir dans
 la Mairie traiter avec ces furieux.

Après qu'ils eurent jetté leur feu,
 ils s'escoulerent dans peu de jours.
 Le parlement ayant repris son auto-
 rité, en chastia rigoureusement quel-
 ques-uns. Il estoit à craindre, s'ils

1549.

eussent de sang froid considéré l'horreur de leur crime, que le desespoir du pardon ne les eust jettez entre les bras des Anglois; le conseil du roy trouva donc à propos de les amuser de belles paroles, & de leur promettre l'Amnistie generale, & la revocation de la Gabelle. Mais quand il eut mis ordre à tout, il ne manqua pas d'envoyer le connestable & le duc d'Aumale en Guyenne avec deux petites armées, chacune de quatre à cinq mille hommes pour les chastier rigoureusement.

Le duc qui estoit fort humain passa par la Saintonge, le Poitou & l'Aulnis, sans y exercer de grandes punitions, & se rendit à Langon: mais le connestable homme sans misericorde, descendant du Languedoc, d'où il estoit Gouverneur le long de la Garonne, avec un courage enflammé de vengeance, pour le meurtre de Moneins qui estoit son parent, n'en usa pas de mesme. Car ayant joint le duc en cet endroit là, & estant allé à Bourdeaux, il y fit abattre trente toises de la muraille

pour y entrer par la bresche; ce qui fut le dixiesme du mois d'Aoust. 1549.

Quand il fut dans la ville, il desarma premierement les Bordelois, & mit son canon & ses troupes dans les places & à la teste des ruës, puis fit faire brièvement le procès à toute la ville, par Estienne de Neüilly maistre des Requetes. Cét homme extrêmement violent, * donna une sentence du vingt-sixiesme Octobre, par laquelle il la declara coupable de rebellion, partant descheuë de tous ses Privileges, Mairie, Eschevinage, & Juridiction, la condamna à entretenir deux galeres pour le Gouverneur, à garnir les deux chasteaux de munitions, & à payer 200000. livres d'amende. De plus il luy osta ses cloches, suspendit le Parlement, qui fut un an durant sans exercice, ordonna que l'hostel de ville seroit rasé, & qu'en sa place on bastiroit une Chappelle où l'on prieroit Dieu pour l'ame de Moneins; Que les Jurats avec cent notables bourgeois déterreroient le corps de ce seigneur avec les ongles, & le porteroient, chacun d'eux ayant un flambeau à la

*Autraité de Crespy, il avoit donné un soufflet au Jacobin, qui négocioit pour l'empereur.

1549.

main, dans l'Eglise de saint André. Plus de cinq mille bourgeois assisterent à cete pompe funebre, portant tous des cierges, & s'arrestèrent devant la porte du connestable, criant miséricorde, & confessant qu'ils avoient mérité une plus rude punition. Outre cela il fit mourir plus de cent personnes, la plupart des principaux bourgeois & officiers de la ville. Cete grande rigueur aliena de luy l'affection des peuples; comme l'humanité miséricordieuse la gagna au duc d'Aumale; & de telle sorte que deslors cete branche de Lorraine commença à regner sur les cœurs.

Quelque-temps après, le roy qui estoit benin & facile, suivant le conseil de ce prince, modera en plusieurs chefs la rigueur de la Sentence: il conserva l'hostel de ville, donna la grace aux condamnés, & rendit les cloches & les privilèges aux Bordelois. Charles IX. son fils leur en donna de plus amples. Après que Bourdeaux eut esté humilié de la sorte, le prevost de la connestablie allant par les provinces, se saisit d

plusieurs des seditieux, entre-autres 1549.
de trois de leurs chefs, sçavoir un
gentilhomme, & deux capitaines des
Communes. Le gentilhomme eut la
teste trenchée, les deux autres furent
rompus sur la rouë avec une cou-
ronne de fer ardent sur la teste.

Ensuite de ces tragiques executions,
la Cour passa presque toute l'année
1549. en réjouissances & en carou-
sels. La naissance d'un second fils du
roy, dont la reyne accoucha à S. Ger-
main, fut un des sujets de ces festes.
On le nomma Louïs. Les pronosti-
queurs & les panegyristes en predi-
rent merveilles, & pourtant il ne ves-
cut que 2. ans. Les divertissements du
Carnaval suivirent ceux de ce bap-
tesme ; puis au mois de Juillet on
vit la pompeuse entrée du roy & de
la reyne dans Paris, après qu'elle
eut esté couronnée à saint Denis.
A cete pompe on adjousta des cour-
ses de bague, des tournois, des ba-
lets, de grands festins, & tous les
vains passe-temps qu'une ingenieuse
& opulente oisiveté se peut imagi-
ner, pour donner dans la veüe des
femmes & du peuple.

1549.

Lors que la Cour fut lassée de ces jeux, elle changea la Scene, & ordonna que la pieté succéder à la galanterie. Il se fit une Procession generale à Nostre-Dame où le roy assista. C'estoit pour tesmoigner par cete action publique, le zele qu'il avoit de maintenir la Religion de ses Ancestres & de punir tous ceux qui la voudroient troubler. Ce qu'il confirma par les affreux supplices de quantité de miserables Protestants qui furent bruslez en Grève. On les guindoit en haut avec une poulie & une chaîne de fer, puis on les laissoit tomber dans un grand feu, ce qu'on reiteroit plusieurs fois. Il voulut même repaître ses yeux de ce tragique spectacle ; Et l'on dit que les cris horribles d'un de ces malheureux qui avoit esté son valet de chambre luy frapperent si vivement l'imagination, que toute sa vie il en eut de fois à autres de tres-importuns & fascheux ressouvenirs qui le faisoient tressaillir. Quoy qu'il en soit, il est constant que la fumée de ceux qu'on rostissoit de sorte, entroit dans la teste de bien des gens ; qui voyant d'un costé les

HENRY II. ROY LVIII. 383
constance apparente, & de l'autre les 1549.
dissolutions scandaleuses de la Cour,
appelloient cete Justice une persecu-
tion, & leur supplice un martyre.

Le douziesme de Juin l'alliance
fut renouvelée avec les Suisses,
non sans beaucoup de resistance de
la part des Cantons Protestants, ir-
ritez de ce qu'on brusloit ceux de
leur Religion.

Comme les Anglois pensoient à
se mieux preparer pour envahir le
royaume d'Escoffe, il arriva que la
division se mit entre le duc de Som-
merset & le comte de Varvich, &
entre la noblesse & le peuple. Cete
conjoncture estant favorable à la
France, le roy s'en voulut servir pour
regagner Boulogne. Il arma puis-
samment par mer & par terre, fut
en personne devant la place, & re-
prit quatre ou cinq forts que les
Anglois avoient bastis tout à l'en-
tour. Puis l'Automne estant venu, il
bloqua la Tour * d'Ordre, pour y
retourner au Printemps prochain.

Le pape Paul ayant perdu tout
espoir de retirer Plaisance de la main

* Elle est
tombée
depuis
quelques
années.

1549.

de l'empereur, & mesme de conser-
ver Parme dans sa famille, resolut
de reünir celle-cy au domaine de
l'Eglise, & de rendre à son petit fils
Octave la duché de Camerin. Octa-
ve refusa tout net de reprendre cét
eschange, & escrivit au cardinal Far-
nese son frere, que plustost que d'y
consentir, il remettroit Parme à
Ferdinand de Gonzague. Le cardi-
nal fit voir la lettre au pape, qui en
fut tellement esmû de colere, qu'il
luy en prit un tremblement de tout
le corps, & ensuite une fièvre vio-
lente dont il mourut dans trois jours.
Les Cardinaux après des brigues de
prés de trois mois, élurent le cardi-
nal Jean Marie de Monté qui se don-
na le nom de Jules III.

Les Anglois n'ayant point de for-
ces suffisantes pour se maintenir dans
Boulongne que les François avoient
assiégé, n'attendirent point le dernier
choc, & en vindrent à un traité de
paix. Il fut conclu dans un lieu entre
la ville de Boulongne & le fort d'Ou-
treau le vingt-quattiesme de Mars.
» Ils promirent de rendre cete ville-là

en leur payant quatre cents mille es-
cus d'or , sçavoir la moitié quand
les François entreroient dedans,
& l'autre moitié six mois après.
L'Escoffe fut comprise en ce traité,
& les places que les François y a-
voient occupées, restituées à la reyne
regente.

De jour en jour la maison de Guise
prenoît de nouveaux accroissements.
Le duc Claude, & Jean sō frere evesque
de Mets, appelé le cardinal de Lor-
raine estât morts, François duc d'Au-
male prit le titre de son pere, & Char-
les qu'on nommoit le cardinal de Gui-
se, celuy de son oncle & ses benefices.
Celuy-cy elevoit fort sa puissance &
celle de sa maison, non tant par son
merite, quoy qu'il en eust beaucoup,
que par ses complaisances envers les
maîtresses du roy. Par ce moy en il eut
tant de pouvoir qu'il fit oster la charge
de premier president au parlement à
Pierre Lizet. Ce bon hōme avoit osé
le choquer en ne voulant pas souffrir
que son advocat en plaidant luy don-
nast la qualité de prince : mais il fut
contraint d'avoir humblemēt recours

1549. à son intercession afin d'obtenir quelque benefice pour sa subsistance. On luy donna l'Abbaye de saint Victor lez-Paris. Bertrandi second president fut mis en sa place.

Peu après Diane fit aussyoster les sceaux au chancelier Olivier, dont la probité ne s'accommodoit pas avec la conduite de cete dame ; Et parce qu'il tint ferme à ne se pas défaire de la charge de chancelier, qui par les Loix du royaume ne se peut oster qu'avec la vie, elle obligea le roy d'eriger la commission de garde des sceaux en charge, & de la donner à Bertrandi. Lequel par ce moyen laissa celle de premier president à Gilles le Maistre, homme devoüé à la faveur, qui luy avoit desja succédé en celle de second president.

Quoy que les feux fussêt allumez par toute la France contre les Protestants, neantmoins les habitants de Merindol & de Cabrieres presenterent leur requeste au roy, demandant justice des violences & des cruantez horribles qu'on leur avoit faites sous pre-texte d'executer l'arrest du parlement

HENRY II. ROY LVIII. 587
de Provence. Ils n'eussent jamais osé 1549.
intenter cete action si ce n'eust esté
sous l'appuy de ceux qui gouver-
noient , & mesme par leur instiga-
tion , principalement du connes-
table. Car il pensoit envelopper le car-
dinal de Tournon son ennemy dans
cete accusation , & le faire passer
pour le principal auteur de ce mas-
sacre. L'affaire fut premierement
portée au grand Conseil ; delà le roy
l'evoqua à soy , & après il la renvoya
à la grand' chambre du parlement
de Paris. La cause y fut plaidée par
cinquante audiences , avec une cha-
leur incroyable , & de tres-vehe-
mentes sollicitations de part & d'au-
tre.

Aprés tant de bruit, il n'y eut
que Guerin advocat du roy au par-
lement de Provence, qui paya pour
tous ceux qui avoient contribué à
cete horrible tragedie. Il fut deca-
pité dans la place de Greve à Paris.
L'histoire de Provence raconte que
le jour qu'il perdit la teste , son por-
trait parut dans la paulme de la main
de sa femme , tracé de lineaments de
sang , & qu'il y fut veu de plu-

1549.

siieurs personnes durant quelques jours. Louis Adhemar comte de Grignan qui avoit donné commission au président d'Oppede de lever des troupes en son absence, pensa en perdre ses terres. D'Oppede fut renvoyé absous, monstrent qu'il n'avoit rien fait que par de bons ordres du roy. Mais il ne vescu guere après cela ; et les Huguenots se vengerent de luy, en publiant qu'il estoit mort d'un feu interieur qui luy avoit cruellement brulé les entrailles.

Les abus des banquiers & de la daterie de la cour de Rome, touchant la resignation des benefices, estoient venus à un tel poinct, que le Clergé de France s'en plaignoit hautement. Le roy y apporta remede par un Edit; et Charles du Moulin le plus resolu des Jurisconsultes François, escrivit un Livre tres-docte contre les petites dates; mais qui estant un peu trop vchement, excita contre luy un si grand orage des Catholiques, zelez pour les interests du pape, que de crainte d'estre traité comme heretique, il se retira en Allemagne, où il se tint à couvert jus-

HENRY II. ROY LVIII. 589
qu'à la rupture qui arriva entre le
roy Henry & Jules III.

Ce pape, desirant d'abord témoi- 1550
gner sa reconnoissance à la memoire
de Paul III. qui l'avoit fait car-
dinal, rendit la ville de Parme à Oc-
tave son petit fils. Il luy permit aussi de
se mettre sous la protection du roy,
pour la conserver ; car Gonzague
gouverneur de Milan, la tenoit com-
me bloquée. Il sembloit que par là
il vouloit donner des marques d'af-
fection pour la France ; mais quel-
ques mois après, se laissant persua-
der par Jean Baptiste fils de son fre-
re, à qui Gonzague promettoit de
grands establissemens, il changea
d'avis, & se ligua avec l'empereur
contre Octave, & contre le comte
de la Mirande son voisin & parent
de ce prince. De là s'ensuivit la guer-
re dont nous allons parler.

Les Pics seigneurs de la Mirande
s'estoient broüillez entre-eux pour
la possession de cete comté: Paul III.
s'estoit meslé de les accorder ensem-
ble, & n'en ayant pû venir à bout,
il l'avoit sequestrée entre les mains

1550. du roy François. Ce roy l'avoit remise à Louis Pic ; Galeot Pic son neveu l'avoit assassiné, & s'estoit emparé de ce petit estat. Après cela craignant que ses autres parents ne vengassent ce parricide, il s'estoit retiré vers le roy Henry II. & avoit reçu garnison Françoisé dans sa place ; Mesme, à ce qu'on croyoit, il estoit convenu de l'eschanger pour d'autres terres en France. Quoy que c'en fust, Henry en usoit comme d'une ville qui eust esté à luy en propre, & en faisoit sa place d'armes & son lieu d'assemblée de là les monts. Et veritablement ayant besoin d'une occasion pour interrôpre les progres de l'empereur, il fut ravy de trouver celle-là. D'Aramon son ambassadeur s'employoit de toute son industrie auprès de Solyman, qui estoit de retour de la guerre de Perse, à rompre la trêve de Hongrie ; Il ne manquoit pas d'aiguillons pour l'y inciter : car l'empereur avoit pris en Barbarie les villes d'Afrique & de Monester, sur le Corsaire Dragut, l'un des capitaines du grand

Seigneur, & le roy Ferdinand entretenoit des intelligences secrètes avec le frere George moine de l'Ordre de saint Paul l'hermite, qui par l'institution testamentaire de Jean prent du roy de Hongrie, gouvernoit les affaires & le pays d'Izabelle & d'Estienne son fils mineur. 1551.

Solyman avoit donné ordre de prendre ce moine mort ou vif: Le moine en ayant eu avis, s'estoit retiré & cantonné en quelques forts chasteaux qu'il avoit achetez & munis. Avec cela il commença la guerre a la reyne. Il se reconcilia & se rebroüilla avec elle deux ou trois fois; & comme il craignoit la puissance du Turc, il s'accammoda secrettement avec Ferdinand, & persuada à la veuve de luy remettre la Transylvanie, avec des conditions fort avantageuses & pour luy & pour le pupille, si elles eussent esté observées. Mais peu après Ferdinand craignant l'instabilité de cet esprit, ou plustost qu'il ne le forçast de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre a Jean Baptiste Castalde General de ses troupes, de s'en défaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins qui l'al-

1551. *lerent tuer dans une maison de plaisance où il s'estoit retiré.*

Solyman ne pût souffrir que la Transylvanie, dont Jean Iuy avoit rendu hommage, fust possédée par Ferdinand. Il jeta une puissante armée de ce costé-là, & l'envahit presque toute entiere. Les Imperiaux ne manquerent pas de publier que le roy de France l'y avoit attiré : mais on voit par les memoires de ce temps là, qu'il fit son possible pour le dissuader de faire la guerre en Hongrie, parce que le peril commun réunissoit tous les princes Allemands avec l'empereur, & c'estoit son interest de les en destacher. C'est pourquoy il eust mieux aymé que Solyman se fust servy de ses forces sur mer, & qu'il eust fait quelque descente dans la Pouille pour faciliter une entreprise que les François avoient alors sur la Sicile.

Toutes ces choses font assez voir que le roy avoit resolu fortement de se mesler du differend de Parme, autrement que par des voyes de mediation & d'accommodement, & que cene fut pas la duchessie de Va-

lentinois , comme quelques-uns l'ont dit , qui le porta à entrer en cete guerre , afin qu'il y eust lieu de donner de l'employ à Brissac , qu'elle aimoit esperduëment. Il est bien vray qu'à la priere de cete dame , ou peut-estre pour éloigner Brissac d'auprès d'elle , il le fit gouverneur de Piedmont en la place de Jean Caracciol prince de Melfe , lequel il rappelloit à la Cour ; et que pour comble de bonne fortune pour Brissac , il arriva que ce prince revenant en France , mourut à Suse , & laissa une charge de mareschal vacante , dont le roy le pourvut aussi tost.

Il suffisoit au roy de secourir ses alliez sans rompre directement avec l'empereur : ainsi il manda à Brissac de se servir de quelque moyen indirect pour cete fin. Brissac licentia donc une partie de ses troupes de Piedmont qui avoient ordre de filer vers Parme au travers du Milanois à la faveur de la trêve , deux à deux , trois à trois , sans armes & à petites journées. Gonzague se deffiant de la ruse , mit des gardes par les chemins , qui en mas-

1551. sacrerent la plus grande partie ; si bien qu'il n'en arriva à la Mirande que 4. ou 500. qui avoient passé par les montagnes de Genes.

Durant cete tentative , le pape s'efforçoit de persuader au roy qu'il abandonnast le duc de Parme, & le roy taschoit de faire agréer au Pape qu'il le prist sous sa protection. Mais comme le pape eut répondu aigrement aux remonstrances du roy, le menaçant des foudres de l'eglise, l'ambassadeur de France haussant le ton de la voix, declara que pour rien du monde son maistre ne manqueroit à ses alliez, particulièrement au duc de Parme. De plus il protesta que durant ce trouble il n'envoyeroit point les evesques de France à Trente ; Qu'il ne reconnoissoit point ce Concile pour general & legitime, mais pour un complot machiné & recherché pour les interests de quelques particuliers. Cete declaration faite, il se retira en sa maison, & peu après sortit de Rome. A deux mois delà, Jacques Amiot abbé de Bellozane alla de la part du roy à Trente, faire les mes-

mes protestations à l'assemblée. Il 1551
 pensa en estre mal-traitté, parce que le
 roy la nommoit *Confessus*, non pas
Concilium. Les prelatz qui estoient là,
 ne laisserent pas de continuer leurs
 sessions, & de faire plusieurs Decrets.
 Le bruit de l'armée des princes pro-
 testants les dissipa au mois d'Avril de
 l'année suivante.

Cependant le roy, ayant jugé que
 c'estoit une insigne folie de fournir
 à ses ennemis dequoy luy faire la
 guerre, deffendit sous de grieves pei-
 nes à ses sujets, de porter or ny ar-
 gent à Rome, ou autre lieu de l'o-
 beïssance du pape : mais au mesme
 temps il donna un Edit tres-severe,
 qui estoit daté du 25. Juin à chas-
 teau-Briand, pour la recherche &
 punition des Religioneux dans
 son royaume. Lesquels reconnurent
 deslors, comme ils ont fait depuis
 en toutes les occasions pareilles,
 qu'il n'est point de plus rude temps
 pour eux que lors que la cour de
 France est brouillée avec celle de
 Rome.

Un peu auparavant le pape avoit
 envoyé en France Asagne de la

1551. Come fils de sa sœur, pour faire un dernier effort de destourner le roy de la protection de Parme & de la Mirande. Ascagne fut receu à la Cour avec les mêmes civilitez qu'on rend aux princes, & long-temps amusé par de diverses remises, tandis que ceux de Parme se preparoient à se défendre. Lors qu'il fut de retour à Rome sans avoir rien obtenu, Gonzague assiegea Parme, & Jean Baptiste de Monte neveu du pape, la Mirande. Ainsy la guerre fut ouverte entre le pape & le roy.

Les ennemis étant les plus forts à la campagne, Horace duc de Castro, & Strozzi general des bandes Italiennes, n'osèrent pas les aller attaquer : mais ils firent un si grand degast à l'entour de Boulongne, que le pape esmû des cris de ses sujets, manda à son armée qu'elle courust à leur ayde. Ainsy elle leva le siege, mais quinze jours après elle l'y remit ; neantmoins avec aussi peu de succez que la premiere fois.

Lors qu'Aramon eut disposé Solymán à une rupture, il repassa en France pour prendre des ordres nou-

HENRY II. ROY LVIII. 597
veaux & plus précis. Comme il s'en 1551.
retournoit à Constantinople, il
trouva que l'armée navale des Turcs
s'estant mise en mer, avoit en pas-
sant pris & pillé le fort du Goze à
Malte, & qu'elle estoit allée assiéger
Tri-oli en Barbarie, qui estoit tenu
par les chevaliers de cet Ordre. Le
grand Maistre le pria d'aller trou-
ver Sinan Bassa qui la commandoit,
afin de l'en destourner, & de le por-
ter au siege d'Afrique, pour lequel
il avoit des ordres exprés : mais Si-
nan qui voyoit cete prise plus facile
que l'autre, ne l'en voulut pas croi-
re, & le retint comme par force au-
prés de luy, jusqu'à ce que la place
se fust renduë.

Au mesme temps l'armée du roy
composée de près de 40. galeres, &
commandée par le prieur de Capouë,
après avoir couru les costes d'Espa-
gne, estoit venuë investir André Do-
rie & les galeres de l'empereur dans
Nice & dans Ville-Franche. Elle
eust bien pû l'y forcer, si elle ne se
fust broüillée par je ne sçay quel
grabuge, qui fut cause que le prieur

1551.

se retira à Malte, sous couleur d'aller servir son Ordre, & qu'ainsy elle demeura sans chef. Cependant Dorie receut quelque renfort d'hommes & de galeres, & par ce moyen sortit du plus grand danger où il eust jamais esté.

Il sembloit bien au roy que l'empereur estoit si embarrassé de tous costez, qu'il n'y avoit desormais plus de danger de l'attaquer enseignes déployées. Car outre qu'il avoit les Turcs sur les bras, les princes de l'empire estoient en garde contre luy, de peur qu'il ne sapast leur liberté; Et ils luy avoient refusé ouvertement d'élire son fils roy des Romains, parce qu'ils n'en vouloient point deux à la fois. Ils luy avoient mesme déclaré que quand Ferdinand son frere se démettroit de cete qualité, comme il s'efforçoit de l'obliger à s'en démettre, ils n'en feroient rien. D'ailleurs, sa santé estoit en fort mauvais estat: il faisoit pour lors la septiesme diete pour consumer ses mauvaises humeurs; et il y avoit apparence qu'à l'advenir il seroit bien plus souvent au liét qu'à cheval.

Prenant donc ses mesures là-dessus, il resolut de luy faire la guerre, & manda à Brissac qu'il commençast la rupture en Piedmont, par la prise de quelques places, à François de Cleves duc de Nevers, qu'il en essayast autant sur la Champagne, & à Antoine duc de Vendosme qu'il entraist dans l'Artois & dans le Haynaut. La saison estant desja fort avancée, les deux derniers ravagerent seulement dix ou douze lieues de pays, & rasèrent quelques petits forts. Vendosme manqua une entreprise sur Arras, pour ce qu'elle fut desouverte par un de ses espions qui s'enyvra dans un cabaret; mais Brissac prit Quiers & saint Damian. A ce bruit Gonzague quitta le siege de Parme, & assemblant toutes ses troupes auprès d'Ast, resolut de luy donner bataille: la brave contenance de Brissac qui la luy presenta plusieurs fois, luy en fit perdre l'envie.

Sur la mer le capitaine Paulin, qui se faisoit appeller le baron de la Garde, general des galeres de France,

1551. ayant rencontré quatre grands navires chargez de riches marchandises, les enveloppa; Et au mois de Decembre le comte de Carces qui les commandoit en son absence, poursuivit quatorze gros vaisseaux, qui portoient les meubles de Ferdinand roy de Hongrie & de la reyne sa femme, jusque dans le port de Ville-Franche, & les y combatit si vigoureusement qu'il les prit tous, sans que Dorie, qui les escortoit avec ses galeres, osast approcher pour les secourir.

Mais du costé d'Allemagne il se tramoit quelque chose de bien plus important. Vous avez veu comme l'empereur par une cavillation digne d'un chicaneur plustost que d'un grand prince, avoit arresté le Landgrave de Hesse: il le tenoit prisonnier, il y avoit tantost cinq ans, sans que l'intercession des princes d'Allemagne, ny du duc Maurice son gendre, eussent pû obtenir sa liberté. Cependant l'empereur se servoit de Maurice pour reduire les autres Protestants; Et il y avoit prés d'un

an , que ce prince tenoit Magdebourg assiégué , la seule des grandes villes Imperiales de ce party-là qui n'eust point fleschy sous le joug. Le roy estant informé de son mescontentement interieur, negocia une Ligue avec luy , & avec Albert Marquis de Brandebourg , & quelques autres Protestants. Les princes catholiques mesme en furent bien-aîses , & y presterent la main. Elle fut conclue dès le mois d'Octobre de l'an 1551. mais seulement ratifiée au mois de Janvier de l'an 1552.

Le traité portoit que le roy en-
 voyeroit une grande armée en Al-
 lemagne au Printemps ; Qu'il paye-
 roit certaines sommes d'argent pour
 entretenir celle de Maurice & au-
 tres Confederez , & que pour se des-
 dommager de ses frais , il se feroit
 au plustost de Cambray , ou bien de
 Mets , Toul & Verdun , qu'il garde-
 roit en qualité de Vicaire de l'empire.
 Ainsi un particulier pour ses
 propres interets, ne se soucioit point
 de voir couper un membre du corps
 Germanique ; Et la France profitant

1551. de cete occasion, crût qu'elle avoit droit de recouvrer des villes qui avoient esté autrefois de sa Monarchie.

Avant que l'année fut achevée, le S. pere se lassant de la guerre, pensa à se raccommo-der avec le roy. Il luy envoya un legat, & au mesme temps un autre à l'empereur, pour les conjurer d'entendre à la paix. Le legat qui vint en France fit plusieurs propositions : elles tendoient toutes à faire remettre Parme entre les mains de sa saincteté, qui offroit de rendre la duché de Camerin à Octave. On ne les escouta point favorablement, parce qu'il n'y avoit rien d'avantageux pour les interests du roy, car il ne se soucioit pas tant qu'Octave trouvast son compte, comme d'avoir cete ville de Parme à sa devotion, & par là de remettre le pied dans l'Italie, & d'y traverser tous les projets de l'empereur.

Sur la fin de cete année, n'ayant point d'argent pour soustenir les frais de la guerre, il fit divers Edits burfaux. Entre autres un pour en gager une

partie de son domaine; un autre pour 1551.
 creer ces Sieges de Justice que l'on
 nomme *Presidiaux* ; un troisieme
 pour eriger la chambre des Mon-
 noyes en cour Souveraine. Il prit
 auffy la vaisselle d'argent de tous
 ceux qui la luy voulurent prester
 pour la convertir en testons , qui se
 fabriquoient à un certain moulin
 d'une nouvelle invention qu'on a-
 voit fait sur la Seine ; et il leva un
 impost de vingt livres par chaque
 clocher , sur les joyaux & Fabriques
 des Eglises , sans en excepter mesme
 celles des Mendiants. La * duchesse de
 Valentinois , à ce qu'on disoit , eut
 une bonne partie de cete levée ; Quoy
 qu'il en soit , quelques Predicateurs
 Cordeliers & Jacobins ne s'en pû-
 rent taire , & ils eussent bien fait plus
 de bruit si on ne les eust reprimez.

* On di-
 soit qu'il
 avoit
 pendu
 les clo-
 ches au
 col de sa
 grand'
 jument.

Il estoit arrivé trois mois aupara-
 vant une affaire , que quelques uns
 prirent à mauvais augure , & pour
 un abbaissement de la Justice , qui
 est le bras droit des Roys , & l'ame
 des Estats. Il n'y avoit eu jusques-
 là que le roy seul qui portast son es-
 pée en la grand' chambre du Parle-

1551. ment ; encore quelquefois ne vouloit-il pas la porter, par respect à soy-mesme, qui est le chef de la Justice, & pour en imprimer un plus grand à ses sujets. Les princes du sang, & tous autres la laissoient pour entrer dans ce sanctuaire : François I. mesme, estant presomptif heritier de la couronne, & Charles de Bourbon connestable, en avoient usé de la sorte. Mais sous Henry II. les princes du sang commencerent à n'avoir plus cete déference. Le parlement en fit de graves remonstrances au roy, se remettant neantmoins à ce qu'il luy plairoit d'en ordonner pour l'advenir. Le roy donna sa responce par escrit ; Qu'en son absence mesme, les ducs & pairs, princes du sang, autres princes, connestable, & mareschaux pourroient y entrer l'espée au costé.

1552. Tout en mesme temps le roy & les princes liguez d'Allemagne firent paroistre leurs manifestes & leurs armes. Maurice usant d'adresse & faisant entretenir l'empereur de propositions de paix, marcha avec tant de celerité, qu'il pensa le surprendre dans Inspruk. Il falut qu'il se sauvast

la nuit fort honteusement & tout es- 1552.
perdu avec le cardinal de Granvelle
son ministre. Il s'enfuit en Carinthie
jusque sur les frontieres des Venitiës, si
esperdu de frayeur qu'il fut quelques
jours sans pouvoir se reconnoître.

De son costé le roy se mit aussy
en campagne. Avant que de sortir
de France, il fut en son Parlement,
où par un excellent discours il luy
recommanda d'avoir soin du royau-
me en son absence, & declara qu'il
laissoit la regence à la reyne sa fem-
me. Mais elle n'en voulut point fai-
re verifier les Lettres, parce qu'il a-
voit trop limité son pouvoir, & qu'il
luy avoit donné presque pour com-
pagnon le garde des sceaux Bertran-
di, creature de la duchesse de Va-
lentinois.

La premiere chose qu'il fit, ce fut
de se saisir de la Lorraine & du jeune
duc Charles, fils du feu duc Fran-
çois & de Christierne sœur de l'em-
pereur. Il l'emmena en France pour
le nourrir avec le dauphin, & don-
na le gouvernement du pays au com-
te de Vaudemont. Puis il s'empara

1552. des villes de Mets, Toul, & Verdun, qui ne s'attendoient pas à une telle surprise. On publioit pour appaiser les Allemands, que l'empereur avoit eu le mesme dessein, & que le roy n'avoit fait que le prevenir. Depuis ce temps-là ces villes sont toujours demeurées à la France; Et elle en a la principale obligation au duc de Guise & au cardinal son frere, qui employerent tout ce qu'ils pouvoient pour faciliter ces conquestes. Ils pouvoient bien prévoir qu'elles seroient fort incommodes à l'aîné de leur maison; mais l'establissement de leur fortune en ce royaume leur donnoit de tout autres intersts que les siens.

Le dessein du Roy estoit aussy de se saisir de l'Alsace: son armée y entra & s'y rafraischit: les Bourgeois de Strasbourg, plus vigilants & plus habiles que ceux de Mets, se tinrent sur leurs gardes, & luy envoyerent des vivres pour luy ôster le pretexte d'entrer dans leur ville. Haguenau & Visbourg luy ouvriront les portes, mais il ne songea pas à les re

tenir parce qu'il n'eust pû les gar- 1552.
der que fort difficilement.

Cependant Maurice , qui avoit rendu la liberté presque à toutes les villes & princes de l'Allemagne, craignant pour la teste du Landgrave son beau-pere, que l'empereur menaçoit de luy envoyer toute sanglante , s'il n'acceptoit les conditions qu'il luy offroit : fut obligé d'entendre à la paix. Elle fut donc conclue par le traité de Passaw; Dans lequel outre la délivrance du Landgrave, on luy accorda beaucoup de choses en faveur des Protestants. Ils peuvent appeller ce traité le vray fondement de leur prétendue liberté Evangelique: car ils l'ont eue toute entiere depuis ce tēps-là. Au reste ils se monstrent si peu reconnoissants envers le roy , qu'il n'y fut fait aucune mention de luy. Albert de Brandebourg s'en plaignit fort, & en fit le fasché durant quelque temps , pour avoir encore sujet de piller. Du commencement le roy ne pouvoit croire que Maurice eust songé à traiter sans luy : mais il en fut assuré par un Envoyé de ce prin-



1552. ce mesme, qui luy en vint faire des excuses.

Les electeurs de Mayence & de Trèves, & quelques autres Princes d'Allemagne, le voyant penetrer si avant, l'envoyerent prier, puisqu'il n'avoit point d'autre dessein que d'estre, comme il disoit, *le Protecteur de la liberté Germanique*, & qu'ils l'avoient recouvrée, de ne rien entreprendre sur l'empire, & de ne passer point plus outre. Il fut un peu surpris de ce compliment ; neantmoins dissimulant son déplaisir, il leur respondit qu'il estoit tres-content puisqu'ils l'estoient aussi, & que les armes avoient eu l'effet qu'ils desiroient. Ainsy dès l'heure mesme, pour ne les pas choquer, & parce qu'il avoit appris que Marie reyne de Hongrie gouvernante des Pays-bas, ravageoit & brusloit la frontiere de Champagne, il reprit le chemin de France. Mais auparavant, pour avoir revanche des maux que cete reyne y avoit causez, il passa dans le Luxembourg ; où il prit Rochemars, Danvilliers, Yvoy & Montmedy.

Le marefchal de la Mark prit auffy le 1552.
 chafteau de Boüillon, que l'empereur
 avoit ofté à fon ayeul trente-un an
 auparavant. Après ces exploits, &
 vers la fin de Juillet, il logea fes
 troupes en garnifon fur les frontie-
 res de Picardie pour les rafraifchir,
 & pour les mettre en eftat de fous-
 tenir le grand effort à quoy l'empe-
 reur fe preparoit.

Comme il eftoit encore en Alle-
 magne, il apprit que fes agents a-
 voient fait une trêve de deux ans
 avec le pape : laquelle affuroit la pos-
 feflion de Parme à la maifon de Far-
 nefe.

Le plus grand affront que l'em-
 pereur pult recevoir, eftoit que de
 fon temps & alors qu'il paroiffoit le
 plus puiffant, les trois villes de
 Mets, Toul, & Verdun, euflent
 efté démembrées de l'empire. Il y
 alloit de fa reputation de les recon-
 querir au pluftoft, & pour cete fin
 il fe mit à faire le plus grand ar-
 mement qu'il eult point fait de fa
 vie; fans confiderer, tant la paffion
 l'emportoit, que la faifon eftoit fort
 avancée, & que fes troupes & fa

1552.

santé mesme qui estoit fort fressle, ne pourroient supporter les pluyes, les gelées & les neiges. Après donc qu'il se fut secrettement raccommodé avec Albert, il s'en vint mettre le siege devant Mets le dix-huitième d'Octobre avec une armée de près de cent mille hommes; Et au mesme temps le comte de Rœux entrant en Picardie, après avoir brulé Noyon, Roye, Nesle, Chauny, & la Maison Royale de Folembay, attaqua Hesdin & l'emporta de vive force: mais la mesme année le duc de Vendosme le reprit.

La terreur qu'eurent les Parisiens que le comte de Rœux ne vinst sacager leur ville, destituée de deffenses & de troupes, fit que le roy pour les délivrer à l'advenir de semblables alarmes, ordonna qu'on la fortifiast du costé de Picardie: ce qui fut fait aux despens des bourgeois.

La ville de Mets estoit grande, mais foible & mal remparée: le duc de Guise neantmoins entreprit de la défendre contre toutes les forces de l'empereur. Il estoit accompagné de grand nombre de princes & de sei-

gneurs , & avoit avec luy toute la fleur de la noblesse , & cinq mille hommes d'élite. Il fut obligé à son grand regret d'abattre tous les Faux-bourgs & plusieurs belles Eglises qui y estoient ; entre autres celle de Saint Arnoul , accompagnée d'une abbaye royale , dans laquelle on voyoit les tombeaux de sept ou huit princes de la maison Carlienne , dont il descendoit par femmes. 1552.

Du reste le bon ordre qu'il apporta pour les vivres , pour les munitions , & pour la garde de la place , ses soins infatigables , son industrie & sa vaillance , donnerent bien plus de peine à l'empereur qu'il ne pensoit , & luy faisant borner là * son *plus outre* , acquirent à ce duc une gloire qui ne finira jamais.

* C'estoit le mot de sa devise.

L'infidelle & artificieux Albert , après avoir quelque temps entretenu les François , à dessein de surprendre Mets , se declara ouvertement pour l'empereur ; mais ce ne fut qu'après avoir surpris le duc d'Aumale colonel de la cavalerie legere , deffait douze cents chevaux

1552. qu'il commandoit, & fait ce prince prisonnier, blessé de trois grands coups. Le siege ne s'en advança pas davantage pour cela : il dura deux mois avec grand fracas d'artillerie, sans que toutefois les assiegeants osassent aller à l'assaut. Cependant les cruelles rigueurs de l'hyver, les longues fatigues, & les pertes que la valeur des François leur faisoit souffrir, ruinerent tellement l'armée de l'empereur, qu'ayant perdu 30000. hommes, il leva le siege le premier jour de Janvier, & se retira à Thionville.

C'estoit la plus grande pitié du monde que de voir ses troupes languissantes & engourdies de froid; elles n'avoient pas seulement la force de fuir, & s'abandonnoient à qui les vouloit prendre. Les François, au lieu de les assommer, avoient soin de les reschauffer, & de leur sauver la vie par toutes sortes de bons traitemens. La generosité du duc de Guise se fit paroistre en cete occasion, autant que sa valeur avoit paru durant le siege : il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus belle &

plus glorieuse , qu'il faisoit celebrer sa victoire avec joye par ceux mesme sur lesquels il la remportoit. 1552.

Du costé d'Italie , Ferdinand de Sanseverin prince de Salerne , pour avoir esté maltraitté par Pierre de Toledé viceroy de Naples , avoit fait concevoir un dessein au roy Henry sur ce royaume-là , l'assurant que si-tost que l'armée Françoisé paroistroit proche de Naples , la ville se soufleveroit. Pour cela le roy fit venir le fameux corsaire Dragut sur ces costes , afin de chasser les galeres d'André Dorie du port de Naples ; comme il fit , luy ayant donné la chasse & pris sept de ses vaisseaux. Si le prince de Salerne , à qui le roy avoit donné les siennes , se fust trouvé là dans le temps de l'espouvante , il fust assurément entré dans Naples : mais n'y estant arrivé que trois semaines après, Dragut s'en retourna mal-content en Barbarie, & le dessein avorta.

Tant que cete guerre dura , Solymán ne manqua point toutes les années d'envoyer une armée navale

1552. pour servir le roy dans ses desseins. Elle faisoit touÿours de grands maux, sur les costes de Sicile & de Naples : attiroit beaucoup de haine sur les François, mais ne leur apportoit aucun avantage, sinon qu'elle empeschoit Dorie de molester la Provence, & de les troubler à Sienne & dans l'isle de Corse.

Quant aux affaires de Piedmont, bien que Ferdinand de Gonzague, après la trêve faite entre le roy & le pape, eust retiré & joint à son armée toutes les troupes qu'il avoit dans le Parmesan : neantmoins il ne fit rien durant tout le Printemps que prendre trois ou quatre petites bicoques. Brissac en eut sa revanche par la surprise d'Albe, place tres-importante, & par la conquête de Verruë & de quelques autres fortresses.

Le roy avoit besoin d'un poste qui fust au milieu de l'Italie & sur le bord de la mer, pour donner de la crainte au pape, pour faire un lieu d'assemblée d'où il püst attaquer le royaume de Naples, & pour recevoir les armées navales du Turc. On choisit pour

HENRY II. ROY LVIII. 615
cela la cité de Sienne, qui est assise 1552.
dans la Toscane, & qui possédoit
un territoire de quinze à seize mil-
les aux environs, où il y avoit douze
ou quinze petites places. Elle s'estoit
jusques-là gouvernée en republique
sous la protection de l'empire : mais
il y avoit quatre factions, mor-
tellement ennemies les unes des
autres. Durant leur division, Hur-
tado de Mendozze, que l'empereur
y avoit estably pour son gouver-
neur, persuada au sot peuple de
bastir une citadelle, afin de deffendre
leur liberté des injures des gentils-
hommes, & de l'invasion du duc de
Florence ; qui en effet estoit prest
à toute heure de se jeter sur eux,
s'il n'eust craint d'offenser l'empereur.

Lors qu'il les eut bridez de la sorte, il commença d'exercer une tyrannie insupportable aussy bien sur les uns que sur les autres. Ils n'osèrent pas regimber ouvertement : mais s'adresserent au roy & se jeterent sous sa protection ; ce qu'il negotierent par l'entremise du car-

1552. dinal de Tournon qui pour lors estoit retiré à Venise. Le roy donna trente mille hommes de guerre à Enée Piccolomini, Martin Bandin, & deux autres Sienois, pour délivrer leur patrie, selon leur intention, ou plustost selon la sienne, pour la mettre en sa puissance. Nicolas des Ursins comte de Petigliane, leur ayant ouvert son chateau, qui estoit presque la seule entrée du pays, ils chasserent les Espagnols de Sienne, raserent la citadelle, & se refaisirent de toutes les places de la seigneurie, horsmis d'Orbitello, où les Espagnols se sauverent.

Peu après le roy y envoya le cardinal de Ferrare en qualité de son lieutenant general, & puis Paul de Termes pour y commander ses armes sous l'autorité de ce cardinal. Termes assembla en peu de temps douze mille hommes de pied pour la défense de cete seigneurie, & en munit soigneusement toutes les places.

Le Printemps ne fut pas si-tost venu, que l'empereur desirant venger

l'affront qu'il avoit receu à Mets, fit 1553.
attaquer Teroüane. Tous les Pais-bas
accoururent à ce siege, & contribue-
rent à l'envy, pour se délivrer, di-
soient-ils, d'un loup qui estoit au mi-
lieu de leur bergerie. Dessé deffendoit
la place : lors qu'il eut esté tué, Fran-
çois de Montmorency fils du con-
nestable, s'en attribua le commande-
ment. Il la deffendit encore quel-
que temps : mais les remparts ayant
esté mis en poudre par 142000.
coups de canon, comme il capitu-
loit sans avoir fait trêves, les enne-
mis forcerent ceux qui gardoient la
bresche, & passerent tout au fil de
l'espée, jusqu'aux enfants. Les Espa-
gnols le sauverent luy & quelques au-
tres capitaines, en reconnoissance
du bon traitement que le duc de
Guise leur avoir fait à Mets. Aussy-
tost la place fut démolie par les Fla-
mands jusqu'à la derniere pierre.
On partagea depuis le territoire de
son Evesché entre ceux de Boulogne
& de saint Omer. On n'en peut au-
jourd'huy rien monstrier, sinon le lieu
où elle fut.

1553.

Au partir delà l'empereur donna la conduite de son armée à Emanuel Philebert fils de Charles duc de Savoye. Ce jeune Prince s'efforçoit deslors de se rendre digne par sa vertu de recouvrer ce que la fortune avoit osté à son pere. Il signala son premier commandement par la prise de Hesdin. Le mareschal Robert de la Mark qui avoit entrepris de le deffendre avec grand nombre de jeunes seigneurs , aussy peu entendus que luy à la garde d'une place , ne sçachant comment resister aux foudres de l'artillerie , demanda à capituler. Durant qu'on traittoit , une grenade que jettoit un prestre de dedans , mit par malheur le feu à une mine , qui fit une grande ouverture à la muraille. Horace Farnese duc de Castro fut accablé sous les ruines avec cinquante autres. Les imperiaux donnerent par là & forcerent le chasteau : la garnison fut taillée en pieces, la Mark fait prisonnier avec grand nombre de seigneurs & d'officiers , & la * ville entierement rasée.

* C'est
le vieil
Hesdin.

Le roy ayant creu que ces places 1553.
tiendroient bien plus long-temps,
avoit passé tout le printemps & partie
de l'Esté en balets & en carousels
pour les nopces de sa fille bastarde
avec Horace Farnese; si bien que
son armée fut un peu tard en
campagne. Il se trouva, lors qu'elle eut
joint le conestable prés d'Amiens,
qu'elle estoit de 54000. hommes
de pied sous 114. enseignes, de 10000.
chevaux, & de cent pieces d'artillerie.
Avec ce grand appareil il ne fit
que suivre le prince de Savoye de lieu
en autre, pour tascher de l'engager
à une bataille. Il ne put assieger
Bapaume, parce qu'il n'y avoit point
d'eau aux environs; les habitants
avoient comblé & couvert tous les
puits de la contrée. Delà il alla
tenter la ville de Cambray par quelques
volées de canon; elle eust bien
voulu se remettre en liberté: mais ne
pouvant que changer de joug, elle
ayma autant demeurer sous celui de
l'empereur. La maladie du conestable,
causée par la fatigue, ou par le
chagrin de n'avoir pû rien faire a.

1553. vec une si belle armée, mit fin à cete campagne.

†

Le Piedmont estoit comme une escole militaire , où les François & les Espagnols s'exerçoient par plusieurs combats , entreprises , & sieges de petites places : mais sans aucun succès qui decidaist les affaires. Le mareschal de Brissac y avoit estably une si exacte discipline , que le soldat , mesme en pays de conqueste , n'osoit rien prendre que de gré à gré. Il avoit fait regler les ransons de part & d'autre , selon la fonction & la charge de ceux qui estoient faits prisonniers; la guerre ne se faisoit point au villageois ny au marchand, mais seulement à ceux qui portoient les armes ; Et le payfan labouroit sans crainte entre les deux camps ; & tenant les mains dans ses poches sur sa porte , regardoit comme un jeu, le choc des compagnies qui se battoient dans son village.

Le duc Charles de Savoye ayant perdu toute esperance d'estre restably dans ses Estats, ne vit point d'autre fin à ses ennuys que celle de sa

HENRY II. ROY LVIII. 621
vie. Il l'acheva à Vercel le sei- 1553.
ziesme de Septembre; Prince de-
bonnaire, franc, liberal, juste, crai-
gnant Dieu, & qui peut-estre n'eust
pas esté si infortuné, s'il eust pû n'es-
tre pas si homme de bien.

Nous poursuivrons cy-après la
guerre de Sienne : mais cependant
nous dirons qu'elle donna occasion
à celle de Corse. Ce poste estoit fort
propre pour empescher le passage des
troupes du Milanois que l'on embar-
quoit à Genes pour les porter en Tos-
cane. Les bannis de cete isle, qui es-
toient en grand nombre, entre
autre Jean Petro de Bastelica d'Or-
nano, mirent ce dessein dans l'esprit
des François, & les y introduisi-
rent presque dans toutes les places.
Le pretexte estoit que le roy y a-
voit droit comme seigneur souve-
rain de Genes, dont la Corse est une
dépendance, & que d'ailleurs les Ge-
nois avoient non seulement favorisé
l'empereur, mais encore avoient com-
mis plusieurs actes d'hostilité contre
la France. La ville de Boniface, qui
est la capitale de cete Isle, résista long-
temps & fortement aux François :

1553. Paul des Termes les commandoit en qualité de general. A la fin elle capitula. Dragut Rais avoit mis six ou sept mille Turcs a terre pour les assister à faire ce siege. La place prise il se rembarqua. Si-tost qu'il fut party, André Dorie reprit toutes les autres places avant l'Hyver, hormis celle-là.

La France & l'Angleterre estoient en assez bonne intelligence, quand la mort coupa le fil des jours au jeune roy Edoüard. On crent qu'elle procedoit d'un poison lent, & on soupçonnoit de ce crime Jean Dudley duc de Northombelland, parce qu'il avoit suggeré à ce roy d'instituer Jeanne de Suffolc son heritiere a la couronne. Toutefois quand la réyne Marie luy fit faire son procès, ce ne fut point un des chefs de son accusation. Cete Jeanne estoit petite fille par femmes de Marie sœur du roy Henry VIII. & avoit espousé le fils de ce duc.

Or de quelque cause que vinst le mal d'Edoüard, il est constant que le duc de Northombelland & l'empereur, chacun de son costé, prirent leurs mesures sur sa mort prochaine

Car l'empereur commença la recherche de la princesse Marie, qui par le testament de Henry VIII. devoit succeder à la couronne apres Edoüard; et le duc estant poullé d'ambition de faire regner son fils, ou d'apprehension que Marie ne causast un grand bouleversémēt dans le royaume, parce qu'elle estoit catholique : persuada au jeune Edoüard qu'estant majeur, à la mode des rois de France qui le sont à treize ans & un jour, il pouvoit disposer de sa succession, en nommant une personne qui fust du sang, attendu que l'estat des princesses Marie & Elisabeth estoit fort douteux, & qu'elles ne passoient pas trop pour legitimes.

Le roy de France adverty de la recherche de l'empereur, & des desseins du duc de Northombelland, creut que pour ses propres interests il devoit appuyer le dernier : il envoya donc pour cela un ambassadeur vers Edoüard, qui enhardit & confirma le duc à poursuivre sa pointe. En effet il poussa l'affaire jusqu'au bout; et il sembla d'abord que l'issuë luy en seroit eueuse, pource que selon la dernie-

1553.

re volonté du roy Edoüard, & les avis des grands officiers qui sont tousjours de celuy du Souverain, Jeanne fut designée reyne, & après la mort d'Edoüard proclamée & receuë dans la Tour de Londres. Marie se trouvant la plus foible se retira dans la comté de Norfol.

Mais comme les ennemis de ce duc & les amis de Marie & d'Isabelle suscitoient par tout des mescontentemens & des plaintes contre luy, & que d'ailleurs l'argent d'Espagne & le party des Catholiques remuoient puissamment les esprits; il se rendit de tous costez de grandes bandes de noblesse & de milice auprès de Marie. Tellement que comme il marchoit avec des troupes pour aller se saisir de sa personne & dissiper ces assemblées, il arriva que les memes officiers & conseillers d'Estat qui avoient déferé la couronne à Jeanne Seymer, l'arrestèrent prisonniere; en suite dequoy une partie des gents du duc l'abandonnerent, & ceux qui demeurèrent auprès de luy se saisirent de sa personne & le menèrent à Londres.

Quelqu

Quelque temps après Marie s'y 1553.
 rendit & fit son entrée dans la Tour, & 4.
 dont la possession alors estoit ne-
 cessaire pour faire qu'un roy fust re-
 connu des Anglois. Lors qu'elle
 fut la Maistresse absoluë, elle cimen-
 ta sa royauté avec le sang de Jean-
 ne, de son mary, de son pere, &
 presque de toute leur parenté; Elle
 en respendit encore bien davanta-
 ge pour reſtablir la Religion Ca-
 tholique : ce qui causa des con-
 vulsions presque mortelles dans son
 Estat, pour un fruit de tres-peu de
 durée.

Plus elle affermissoit son autori-
 té, plus Philippe prince des Espa-
 gnes, pressoit la conclusion de son
 mariage avec elle. Quoy qu'elle eust
 de grandes imperfections d'esprit &
 de corps, qu'elle fust infirme, laide
 & aagée, neantmoins il avoit con-
 ceu de l'amour, non pas pour sa per-
 sonne, mais pour son royaume. A
 l'opposite, le roy Henry employoit
 sous main toutes sortes de pratiques
 pour l'empescher de parvenir a son
 dessein : mais la brigue Espagnole a-

1554.

gissant plus à descouvert & à force d'argent, se trouva plus forte que les empeschemens secrets qu'il y apportoit. De sorte que les fiançailles de Philippe avec Marie se firent par procureurs le 9^e jour de Juin; Et luy-mesme passant en ce pays-là avec 6000. hommes de guerre, espousa cete princesse le 25^e de Juillet; jour qu'il choisit exprés, parce que c'estoit la Feste de S. Jacques Patron d'Espagne. Il demeura en Angleterre jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Pendant ce temps-là il fut spectateur des actes tragiques que faisoit la reyne sa femme pour se venger des conspirations qui naissoient d'heure à autre contre elle, les unes à cause de la Religion, les autres en hayne de son mariage.

Toute cete année jusqu'au mois de Juin, il y avoit eu comme une tacite suspension d'armes entre le roy & l'empereur: pendant laquelle le cardinal Renaud de Poole proche parent de Marie, que le pape envoyoit legat en Angleterre pour y reestabli la Religion Catholique, avoit entre

HENRY IL ROY LVIII. 627
pris de traiter la paix. Il avoit tiré 1554.
parole de tous les deux, qu'ils relas-
cheroient reciproquement une bon-
ne partie de leurs pretentions : mais
quand ce vint à fondre la cloche,
tous deux se tinrent plus fermes &
plus éloignez que jamais. L'empereur
eust volontiers accepté une tré-
ve, & elle luy eust esté fort avan-
tageuse, pour donner temps aux
Pays-bas de s'unir, &, s'il faut
ainsy dire, de se soudier avec l'An-
glererre ; mais pour les mesmes rai-
sons elle ne plaisoit pas au roy ; et
de plus son honneur & son interest
ne luy permettoient pas de souffrir
que les Siennes en fussent exclus,
comme l'empereur le vouloit abso-
lument.

D'ailleurs, il avoit nouvelles que
l'empereur se portoit fort mal de
corps & d'esprit, que ses gouttes luy
avoient osté l'usage d'un bras, & res-
secy les nerfs d'une jambe, que la
mesme cause qui le rendoit impotent
les membres, jointe au chagrin du
mauvais succès de ses affaires, &
peut-estre meslée de quelque grain
de Jeanne sa mere, luy avoit telle-

1554. ment alteré le cerveau qu'il ne dor-
moit presque plus, & ne faisoit autre
chose nuit & jour que monter & dé-
monter des horloges, dont sa cham-
bre estoit toute pleine. Sur ces rap-
ports, qui pour la plus grand' part
estoyent veritables, le roy crût qu'il
en auroit bon marché en cet estat là,
& fit resolution de porter la guerre
dans les Pays-bas.

Il mit donc sur pied une armée
de plus de cinquante mille hommes
& la divisa en trois corps, comman-
dez l'un par le connestable, l'autre
par le duc de Vendosme, & le troi-
siesme par le mareschal de Saint-An-
dré. Les deux derniers ayant pris
quelques forts de peu de nom, en Ar-
tois & en Haynaut, se joignirent au
connestable devant Marienbourg qu'
s'estoit rendu à luy.

Quelques années auparavant Ma-
rienbourg n'estoit qu'un petit villa-
ge où la reyne Marie faisoit ses al-
semblées de chasse : l'affiète luy en
avoit semblé si agreable & si com-
mode, qu'elle y avoit basti une nou-
velle ville. Le roy ayât cete place entr'
ses mains continua de la remparer ;

pour rendre le chemin de là plus facile jusqu'à la petite ville de Maubert-Fontaine , qui en est la plus proche du costé de France, il fortifia aussi le village de Rocroy. 1554.

Après qu'il eut pourveu à Mariembourg , il alla joindre le duc de Nevers , qui avoit percé toutes les Ardennes. Il le rencontra près des Givets : ce sont deux Bourgs de ce nom vis à vis l'un de l'autre sur les deux bords de la Meuse. Delà il fut assieger Bovines tandis que le duc assiegeoit Dinan. Bovines fut saccagé pour avoir osé soustenir l'assaut contre une armée royale. Dinan capitula, & on mit deux mille hommes dedans pour le garentir de l'insulte des soldats : mais la nuit, les Allemands, faschez qu'on leur en eust empêché le pillage, escaladerent les murailles, rompirent les portes, & passèrent la garnison & les habitants au fil de l'épée. Peut-estre qu'on n'en fut pas trop fasché, parce qu'ils avoient fait une responce brutale & insolente , quand on estoit allé les sommer de la part du roy.

1554. Alors l'empereur se sentant un peu mieux disposé de sa santé, se met aux champs : le roy desirant l'engager à une bataille, attaque, force, rase grand nombre de villes & de chasteaux, Maubeuge, Bavay fameux pour son antiquité, Mariemont chasteau de plaifance de la reyne Marie, & la petite ville de Bins avec le magnifique chasteau qu'elle y avoit fait bastir. Il fit mettre le feu à ces deux dernieres places, pour se venger de ce qu'elle avoit fait brusler sa maison royale de Folembrey. Il y avoit une hayne personnelle entre eux deux pour certaines paroles de mespris, & je ne sçay quelles chansons offensantes qui s'estoient faites de part & d'autre.

Aprés qu'il eut ainſy couru & ravagé le Brabant, le Haynault, le Cambresis, & le pays de Namur, i entra dans l'Artois & assiegea le chasteau de Renty, qui portoit grand dommage au pays de Boulonnois. L'empereur vint au secours, & pour jetter plus facilement du renfort dans la place, voulut se saisir d'un bois qu

eust esté un poste fort avantageux 1554.
 pour luy. Delà s'ensuivit un rude combat, qui se donna le treiziesme d'Aoust entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence du duc de Guise, qui l'avoit engagé, signalerent ce prince par dessus tous les autres chefs. L'empereur n'y ayant pas du bon fut conseillé de sonner la retraite. Quelques pieces de son artillerie & deux mille de ses gens demeurerent sur le champ de bataille. Toutefois le roy, faute de vivres, leva le siege, & après avoir envoyé défier l'empereur encore une fois, il congedia une partie de son armée & revint à Paris, laissant ce qui luy restoit de troupes au duc de Vendosme.

Ce prince n'eut pas peu d'affaires à couvrir les frontieres de Picardie; car les ennemis qu'on avoit crû retirez dans leurs quartiers d'hyver, se remirent en campagne, & firent mine d'assiéger Dourlens, puis Abbeville, ravagerent le pays jusqu'à Sainct Riquier, delà remonterent le long de la riviere d'Autie, & ayant feint d'en vouloir à Monstreüil, se mirent à

1554. fortifier le village du Mesnil qui estoit dans un marefc, sur la petite riviere de Canche, un peu au dessous du vieil Hesdin qu'ils avoient démoly l'an passé. Le duc de Savoye voulut qu'on l'appellast HESDIN-FERT*, adjoustant au nom de la place la devise de sa maison, pour marquer qu'il en estoit le Fondateur.

* F. E.
R. T. ce
sont les
lettres
symboli-
ques de
la mai-
son de
Savoye.

Cete campagne termina les exploits de l'empereur. Il estoit trop affoibly par de cōtinuelles fluxiōs, pour estre desormais capable de soutenir les fatigues de la guerre, & de faire teste à un jeune roy qu'il voyoit tous-jours à cheval. D'ailleurs la mesintelligence qui estoit entre luy & son frere Ferdinand luy donnoit encore plus de chagrin que ses douleurs. Ce puisné, outre qu'il n'estoit pas content de son partage, & qu'il luy demandoit quelque augmentation, estoit fort en colere de ce qu'il avoit couppé l'herbe sous le pied à son fils Maximilian roy de Boheme, dans la recherche de Marie reyne d'Angleterre. Car l'empereur avoit feint de l'y vouloir ayder, & neantmoins il avoit mes-

HENRY II. ROY LVIII 633
nagé le party pour Philippe son fils. 1554.
Cete discorde alla si avant, que Maximilian son neveu fut sur le point de luy faire la guerre ; Il rechercha pour cela l'alliance des princes d'Allemagne, & escouta les envovez du roy qui luy offroit la sienne. Toutefois la mediation des amis communs appaisa cete querelle domestique.

Le soir du combat de Renty arriva au camp la nouvelle de la bataille de Marcian dans le Siennesois, qui diminua beaucoup du chagrin de l'empereur & de la joye des François. Avant que de parler de cét événement, il faut marquer en gros les succez de cete guerre. Au commencement le duc de Florence, qui craignoit également les Imperiaux & les François, & vouloit éviter la ruine de son pays, avoit assayé de trouver un milieu pour composer ce differend, sçavoir que Siennes demeurast libre dans la dépendance de l'empire, & dans l'amitié de la France. Mais le pape Jules III, de l'entremise duquel il se servoit, n'agissoit pas de bonne foy en cete affaire. Sa visée es-

1553. toit de faire tomber cét Estat au pouvoir de l'empereur, parce qu'il luy faisoit, ou luy laissoit esperer qu'il en investiroit Fabian fils de son frere Baudouin. Voilà pourquoy il adjoûtoit de son chef une condition à celle du duc de Florence, qu'il sçavoit bien que les Siennes n'accepteroient jamais; C'estoit qu'il fust mis dans la ville un cardinal, lequel il nommeroit, pour servir de chef à cete Republique, avec douze cents hommes de garnison.

De son côté l'empereur n'estoit pas fâché que cete negociation se rompist, afin d'avoir un employ pour donner à Pierre de Toledé, & luy ôster la charge de Viceroy de Naples, parceque sa mauvaise conduite y avoit causé de dâgereux tumultes pour le fait de l'inquisition. Ce Seigneur n'eut pas esté un mois en Toscane qu'il mourut; Garcias son fils prit le commandement de l'armée Imperiale, le duc Cosme l'ayant refusé.

Paul de Termes commandoit alors en ce pays-là pour le roy. Comme les Imperiaux avoient 20000.

hommes de pied dans cete region montagneuse, ils gagnerent la plupart des places, tant du costé de la Mer que dans la vallée de Chiana : mais ils ne remporterent que des coups à Montalcin. Là-dessus ils eurent advis que l'armée des Turcs estoit en mer, & que d'autre costé Brissac avoit eu de grands avantages en Piedmont ; ces nouvelles les obligerent de renvoyer la meilleure partie de leurs troupes au royaume de Naples, & dans le Milanois.

Alors Cosme de Medicis se trouva fort estonné : il se voyoit abandonné des Imperiaux, après s'estre commis avec le roy. On crût qu'il se fust accommodé volontiers, si on eust sceu le presser quand il le falloit : mais on luy donna le temps de revenir de sa premiere peur, & de se resoudre à tout evenement.

En quoy il fut d'autant plus confirmé, que la grande armée des Turcs commandée par Dragut, & jointe aux galeres de France, desquelles le baron de la Garde estoit general, ayant fait descente sur ses costes, & dans l'isle d'Elbe, ne pût prendre que

1553. quelques petites places, & n'osa attaquer ny Piombin qui est en terre-ferme, ny la forteresse de Porto-Ferraio qu'il avoit bastie dans l'isle. Delà cete armée passa en Corse & y mena Termes, & la plus grande partie des chefs & de la noblesse françoise; qui laisserent là Sienne, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien à craindre.

1454. Ces choses se passerent l'an 1553. mais l'an 1554. le roy y envoya Pierre Strozzi, nouvellement fait marshal de France, pour commander ses troupes en la place de Paul de Termes. La reyne Catherine qui estoit sa parente, luy procura cet employ, mais en obligeant son cousin elle gasta les affaires du roy. Car comme Strozzi estoit ennemy mortel des Medicis, Cosme s'imagina qu'on l'avoit choisy exprés pour renouveler les intrigues de la liberté parmy les Florentins, & pour les encourager à secouer le joug, tellement qu'en estant outré au dernier poinct, il ne garda plus aucune mesure, & se declara ouvertement contre les François & contre Sienne.

Le cardinal de Ferrare qui avoit 1554.
l'intendance generale du gouverne-
ment pour le roy à Sienne. prit aussi
ombrage & jalousie de ce mareschal,
qui neantmoins s'efforçoit de luy
déferer en tout ; si bien que deslors il
ne servit plus qu'avec une extrême
nonchalance , negligea d'entretenir
toutes les pratiques & negociations
que la France avoit , tant à Rome ,
qu'avec les autres princes d'Italie ,
& laissa déperir tous les moyens a-
vec quoy -on eust pû maintenir les
affaires en bon estat.

Cosme avoit choisy pour general
des troupes Jean Jacques Mede-
quin marquis de Marignan , qui avoit
embrassé cete occasion pour faire
croire qu'il estoit de la maison des
Medicis , quoy qu'il ne fust que le
fils d'un fermier. Comme il eut
investy Sienne par la prise de plu-
sieurs petites places d'alentour, l'em-
pereur le remanda pour luy donner
le gouvernement de Milan, qu'il os-
toit à Ferdinand de Gonzague. Le
duc eut bien de la peine à obtenir
qu'on luy laissast ce general jusqu'à
la fin du siege. L'empereur desera en-

1554. fin à sa priere, & en la place de Gonzague, mit Gomés de Figueroa ; qui estant plus propre à la negociation qu'à la guerre, laissa fort deschoir les affaires de son maistredu costé de Piedmont.

Les trois premiers mois le duc de Florence n'eut que du desavantage : Ascagne de la Corne l'un de ses chefs, pensant surprendre Clusio perdit douze cents hommes, & fut fait prisonnier par une double intelligence ; Strozzi desfit Medequin en une rencontre près de Petia, où il luy tua deux mille hommes. Puis ayant receu un grand renfort que luy amenerent Octave Farnese & le comte de la Mirande, il reprit un bastion de Sienne que Malateste avoit surpris par une trahison, & mesme courut tout le pays du duc jusqu'aux portes de Florence.

Mais la fortune changea incontinent : Leon son frere qui venoit d'arriver avec douze galeres, & les tenoit à Port-Hercule pour y attendre un renfort d'infanterie qui luy devoit venir de Provence, fut tué d'un coup de mousquet tiré de derriere

une haye , en reconnoissant le meschant chasteau de Scarlin. Ensuite luy-mesme estant venu pour secourir Marcian que Marignan assiegeoit , perdit une bataille proche de cete ville-là. On en attribua la faute à ce qu'il voulut faire retraite en plein jour devant un ennemy plus fort que luy , à la lascheté du comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la cavalerie dont il estoit colonel , & à la trahison de quelques bandes Italiennes de son avantgarde qui tournerent casaque. Il se sauva à Montalcin , où il rallia le mieux qu'il pût ses débris , & fit encore bien de la peine au Florentin.

Il avoit prié le roy de luy donner quelque bon capitaine pour le secourir , particulièrement à gouverner la ville de Sienne ; Il luy envoya Blaise de Montluc , soit par son propre choix , soit qu'il luy eust esté nommé par les Guises ; Il arriva en ce ce pays-là vers le temps que Leon fut tué devant Scarlin. Ce qui devoit sauver cete Republique , fut cause de sa ruine , dautant que le connestable considerant Mont-

1554. luc, comme la creature de ses adversaires, ne se soucia point de le faire réussir, & de porter les secours nécessaires de ce costé-là.

Durant tout ce regne, il se fit plusieurs changements dans les charges de Finance & de Judicature, & grand nombre de creations d'officiers, toutes pour avoir de l'argent, les Ministres alterez portant le roy à tirer le plus pur sang de son Estat pour assouvir leur avidité. Le Parlement de Paris leur sembloit trop puissant, & résistoit quelquefois à leurs injustices, ils le firent Semestre, & doublerent presque le nombre des Juges, qui jusqu'alors n'estoit que de cent, en comptant les six Maîtres des Requestes & les douze Ducs & Pairs. L'Edit n'en fut point verifié, & neantmoins il eut lieu : mais à trois ans de-là, lors qu'ils eurent vendu toutes ces nouvelles charges, ils laisserent réunir les deux parties de ce corps en une.

Par un autre Edit on augmenta le nombre des Secretaires du roy, qui estoient desja six vingt (c'est à dire la moitié plus qu'il n'en falloit)

& l'on y en adjouſta quatre-vingt, 1554.
 en forte qu'ils furent deux cents.

Par un autre encore on eſtablit un Parlement en Bretagne, compoſé de quatre Preſidents, trente-deux Conſeillers, deux Greffiers, deux Advocats, & un Procureur du roy. On le diviſa en deux Semestres, dans l'un deſquels il falloit neceſſairement que les Officiers fuſſent natifs de la Province.

La neceſſité extorqua des miniſtres pour la Guyenne, ce que la compaſſion du peuple n'en avoit pû obtenir. Lors qu'ils virent qu'il y avoit tousjours grand danger, & encore de plus grands frais à eſtablir la Gabelle en cete Province, ils la revoquerent, mais contraignirent les peuples de payer 1200000. eſcus pour la racheter.

Depuis l'eſchec receu par Strozzi à Marcian, le marquis de Marignan eſtant maïſtre de la campagne, prit la pluſpart des places de ce petit Eſtat, & forma le ſiege devant Sienne, qu'il tenoit inveſtie dès auparavant. Blaïſe de Montluc ſouſtint les eſprits des Siennes, & les attaques

des ennemis près de huit mois, comme il l'a deduit par le détail dans ses commentaires. A la fin les vivres leur manquant, l'extrême famine les força de capituler. Ce fut le 21. d'Avril.

1555. Le traité portoit qu'ils auroient leurs biens, leur liberté, & leur republique sauve. Mais l'empereur leur manqua de foy : il subjuga aussitôt cete malheureuse ville, & la donna à son fils Philippe ; lequel l'an 1558. la ceda au duc de Florence, retenant seulement les places maritimes. Aussi les meilleurs citoyens, ayant bien préveu que les Imperiaux ne tiendroient pas le traité, sortirent avec la garnison françoise, au nombre de huit à neuf cents, & se retirèrent à Montalcin. En cete ville-là ils élurent des Magistrats & conserverent la forme de leur petite republique, jusqu'à la paix qui fut faite entre la France & l'Espagne l'an 1559.

Brissac assiegeoit Valsenieres en Piedmont, & les Espagnols estoient en campagne pour le secourir, lors que la bataille de Marcian se don-

na: cete nouvelle rehaussa fort le 1555
courage des ennemis; & il estoit à
craindre qu'elle ne jettast de la
frayeur dans celuy des François; ain-
sy il trouva, par l'advis de son con-
seil de guerre, qu'il estoit à propos
de lever le siege.

Quelque - temps après , comme
il eut poussé les ennemis, & qu'il
croyoit avoir mis le Piedmont en
feureté contre leurs attaques , au
moins pour quelques mois, il for-
ma un grand dessein. C'estoit d'al-
ler teste baissée à Sienne avec un gros
de huit mille hommes de pied, (il
en avoit quinze ou seize mille des
meilleurs du monde) de charger
d'abord les assiegeants , & de for-
cer un de leurs quartiers pour jet-
ter des vivres dans la ville. Mais la
jalousie que sa grande reputation
donnoit à ceux qui gouvernoient
l'esprit du roy , ne luy permit pas
d'executer un si beau coup. Ny le
conestable , quoy que son pa-
rent , ny le duc de Guise ne luy
estoient point favorables. Le pre-
mier luy vouloit mal de ce qu'il
avoit emporté le Gouvernement de

1555. Piedmont par la faveur de la duchesse de Valentinois, & sans sa participation, & lors qu'il estoit sur le poinct d'en traiter pour son neveu Gaspard de Coligny-Chastillon. Quant au duc de Guise, il l'estimoit fort : & toutefois cōme les braves ne se peuvent souffrir les uns les autres, il luy cherchoit souvent querelle & le traversoit. Ainsy tous deux s'accordant pour ruiner sa gloire, ruinoiēt les affaires du roy en Piedmont.

Tous ces obstacles n'empescherent pas que cete année-cy il ne prist Vercel & Yvrée, & qu'ayant fortifié Sant-Ia, il ne fist heureusement reüssir une entreprise qu'il avoit formée sur Casal, par l'intelligence d'un Maistre d'Escole, que le desir du gain porta à enseigner un certain endroit par où on le pouvoit escaler. Ce fut un jour de Careſme-prenant, que Figueroa & toute la noblesse de l'armée Espagnole y estoient venus pour faire un Carouſel. La ville prise, Figueroa se jetta dans la citadelle : le mareschal la fit battre tout aussi-tost, & au bout de quelques jours la força de capituler.

La reyne Marie d'Angleterre & 1555.
le cardinal Renaud de Poole son
cousin & son ministre , craignant
que la querelle des deux rois n'em-
barrassast les Anglois dans leur guer-
re , desiroient ardemment de procu-
rer la paix entre-eux. Leurs gran-
des instances les obligerent d'en-
voyer des deputez entre Calais &
Ardres pour en traiter. Ils s'y ren-
dirent le vingt-uniesme de May ; Et
pour cét effet on y dressa des ten-
tes. Il y avoit une grande sale
au milieu, ayant quatre portes, une
à l'Orient pour les legats du pape,
une à l'Occident pour les ambassa-
deurs d'Angleterre , une au Midy
pour ceux de France , & une au
Nord pour ceux de l'empereur. Les
deux princes, suivant la proposition
des Anglois, convinrent bien de re-
mettre tous leurs différends au juge-
ment du Concile : mais comme le
roy declara qu'il ne restabliroit point
le duc de Savoye que l'empereur ne
rendist la Navarre à Jeanne d'Albret,
& Plaisance aux Farneses, l'assemblée
se separa sans rien conclure.

1555. Les uns ny les autres n'estoient guere preparez à la guerre : aussi tout cét Esté se passa sans aucun exploit important. L'armée Imperiale après diverses marches & plusieurs escarmouches, s'occupa à fortifier le bourg de Corbigny sur la Meuse, qu'elle appella *Philippe-ville*. Martin Van-Rossen mareschal de Cleves qui la commandoit, estant mort de peste, le prince d'Orange luy succeda en cete charge.

Delà les Monts, après la capitulation de Sienne, les Espagnols prirent encore le Port-Hercole. Les François reüssirent mal au siege de Calvi en Corse. Le mareschal de Brisfac prit Vulpian, & quoy que mal assisté du costé de la Cour, tint bravement teste au duc d'Albe qui avoit succédé à Figueroa. Ce duc pouvoit mettre vingt-cinq mille hommes aux champs ; avec cela neantmoins il receut un affront signalé devant Sant-Ia, ayant esté contraint de lever le siege.

Le vingt-cinquième de May Henry d'Albret roy de Navarre mourut :

HENRY II. ROY LVIII. 647
à Hagetmau en Bearn. Le roy avoit 1555.
grāde envie de se saisir du reſtede ſon
petit royaume, & de donner en eſ-
change je ne ſçay quelles terres à An-
toine de Bourbon, qui avoit eſpouſé
l'heritiere: mais Antoine ſe haſta d'en
aller prendre poſſeſſion, & ſa fem-
me ſeut bien conſerver ſon heritage,
nonobſtant les laſches conſeils & les
trahiſons de ſes officiers. Le roy
en fut ſi indigné contre Antoine, qu'il
démembra le Languedoc de ſon gou-
vernement de Guyenne, pour le don-
ner au conneſtable; il refuſa auſſi
celuy de Picardie, que ce prince luy
avoit remis en partant, à ſon frere
Louïs prince de Condé, & en gra-
tiffa Coligny.

Après ſon départ, il arriva que le
ſeigneur de la Jaille eſtant allé faire
une courſe dans l'Artois avec une par-
tie de l'arriere-ban, fut au retour taillé
en pieces par Hauſimont gouverneur
de Bapaume; ce petit eſchec eſpouven-
ta tellement les François, qu'ils reſ-
ſerrerent leurs troupes dans les pla-
ces.

Vers le meſme temps les Diepois
ayant appris qu'il revenoit d'Eſpa-

1555. gne 22. grands navires Flamands chargez de pretieuses marchandises, furent les attendre auprès de Douvre, & sans s'arrester à canonner, allerent tout d'un coup à l'abordage. Leurs vaisseaux estoient bas & petits, les autres grands & de haut bord, qui les accabloient d'enhaut à coups de traits & de feux d'artifice. Le combat dura six heures main à main: à la fin le feu se mit dans les vaisseaux, & en ayant brulé six de chaque costé, les separa malgré qu'ils en eussent.

Le 12^e jour d'Avril Jeanne reyne d'Espagne, veuve de Philippe le Beau & mere de l'empereur Charles V. mourut aagée de quelque 73. ans. Depuis la mort de Philippe son mary, on la tenoit enfermée dans une tour, ou elle grimpoit comme un chat contre les tapisseries, & neantmoins les Estats luy avoient reservé le titre de reyne des Espagnes, qui se mettoit dans tous les actes publics avec celuy de l'empereur son fils.

Ce grand prince sentant son corps affoibly, & sa cervelle usée, ne pouvant plus supporter le fardeau des affaires

affaires du monde, ny soy-mesme, resolut par un conseil de femmes, 1555. c'estoient ses deux sœurs, de renoncer à la souveraineté. Ayant donc rappellé auprès de luy son fils unique Philippe roy d'Angleterre, auquel l'an passé faisant ce mariage, il avoit desja donné le royaume de Naples & de Sicile, & depuis encore l'investiture de la duché de Milan: il convoqua les Estats des Pays-bas à Bruxelles le 25^e jour d'Octobre; Et dans cete assemblée il le crea premierement chef de l'Ordre de la Toison, puis il luy resigna la seigneurie de ces provinces. Un mois après dans la mesme ville, en presence des gouverneurs & des deputez de ses autres Estats, qu'il avoit mandez pour cét effet, il luy ceda & remit tous ses autres royaumes & seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau Monde. Il ne luy restoit plus que l'empire, qu'il garda encore un an, pensant obliger son frere Ferdinand de le ceder aussy à son fils.

Au mois de Mars de cete mesme année, le pape Jules III. avoit a-

1555.

chevé de vivre ; & Marcel II. son successeur n'avoit tenu le siege que 21. jour. Après sa mort on avoit élu le cardinal Jean Pierre Caraffe aagé de 81. an, qui avoit pris le nom de Paul IV. Il estoit fils du comte de Matalone au royaume de Naples, & on l'appelloit Theatin, parce qu'il avoit esté Archevesque de Theate, & qu'il y avoit institué l'Ordre des clercs reguliers qui ont pris leur nom de cete ville. Plusieurs, à cause de la ressemblance de l'habit, les ont confondus avec * les Jesuites.

* En Espagne on appelle les Jesuites Theatins

Savie religieuse & ses mœurs austeres, qui faisoient peur d'une rigoureuse reformation, se changerent aussi-tost en luxe, en orgueil & en faste. Il avoit le cœur haut & l'esprit opiniastre, & neantmoins il se laissoit circonvenir par ses neveux, qui le tournoient où il leur plaisoit. Il en avoit deux entre autres, fils de son frere, l'un se nommoit Charles qui avoit porté les armes pour la France sous le mareschal Strozzi, & l'autre Alfonse qui estoit comte de Montorio, tous deux fort desireux de s'aggrandir ; le premier extrêmement

HENRY II. ROY LVIII. 651
violent & superbe, le secōd plus doux & plus modéré. A celuy-cy il donna le 1555.
gouvernement des terres de l'eglise, & à l'autre le chapeau de cardinal. L'oncle & les neveux, pour diverses injures receuës, avoient conçu une grande hayne pour les Espagnols, & par une consequence necessaire pour tous ceux de ce party-là; principalement pour le duc de Florence, & pour la maison des Colomnes; laquelle d'ailleurs a esté tousjours ennemie de la puissance pontificale.

Comme ils estoient donc poussez de ce ressentiment, & avec cela de l'esprit ordinaire à plusieurs neveux des papes, qui est de chercher querelle à tous ceux qui ont des terres à leur bien-seance pour les en despoüiller, ils attaquoient les uns & les autres. Il arriva alors, que le comte de Santa-Fiore chef de la maison des Sforces, voyant Sienne renduë, & la puissance des François affoiblie delà les Monts, retira deux de ses freres du service de France; que Charles l'un d'eux, par une insigne perfidie, fit venir trois galeres du roy au port de Civita-Vecchia; &

1555. que son frere Alexandre feignant de les avoir achetées de luy, s'en faifit, & les emmena à Naples, les ayant tirées delà par l'invention du cardinal Sforce son frere, qui avoit surpris une lettre du comte de Montorio au gouverneur de la ville, portant ordre de les laisser sortir.

Le saint Pere se tint extrêmement offensé de cete violence commise dans un de ses ports; Et au mesme temps le cardinal Caraffe luy rapporta des indices apparents d'une horrible conspiration tramée contre sa personne par les Espagnols; soit qu'en effet il les eust descouverts, soit qu'il les eust supposez luy-mesme pour engager la querelle. Quoy qu'il en soit, lors qu'il eut esmû la bile du vieillard, & broüillé extrêmement son esprit, il fit mettre en prison Camille Colonne, accusé d'avoir trempé dans ce damnable dessein, ouvrit les pacquets du duc d'Albe, où il dit en avoir trouvé des preuves, arresta un envoyé de Philippe roy d'Espagne, leva des gents de guerre, & s'empara par force des places de Palliane & de Neptune, qui appartenoient aux Colomnes.

Dans cete conjoncture il s'offroit 1555.
une favorable occasion de recouvrer
Sienne : la disette des vivres y estoit
si grande que le peuple y mouroit
de faim , & quelque soin que le duc
de Florence eust pris d'y faire porter
des bleds , à peine y en avoit-il pour
quinze jours. Tellement que si le
pape eust presté ses troupes aux Fran-
çois , qu'ils eussent levé celles qu'ils
avoient dans leurs garnisons , & qu'
Octave Farnese qui en commandoit
quelques-unes pour le roy en Tosca-
ne, y eust voulu marcher de bon pied,
ils eussent infailliblement repris cete
ville, en portant du pain à ses malheu-
reux habitants. Mais comme Men-
dozze, qui faisoit la fonction de Vice-
roy de Naples, en attendant l'arrivée
du duc d'Albe, se fut approché des
frontieres de l'Eglise avec dix mille
hommes, le pape en prit si fort l'es-
pouvante, qu'il choisit quelques car-
dinaux pour moyenner la paix des
deux Couronnes ; Et cependant il
commanda à Octave de licentier les
troupes qu'il avoit à Castro & à Pc-
tigliane. Ce changement fut cause

1555.

qu'Octave s'estant retiré à Parme, quitta le service de France, fit son traité avec l'empereur par l'entremise du duc d'Albe, & renvoya au roy le collier de l'Ordre de S. Michel.

Le saint Pere en fust peut-estre demeuré-là, si le cardinal neveu à force de l'aiguillonner, en luy representant les outrages que les Espagnols luy avoient faits, & luy persuadant que sa personne & toute sa maison estoient en danger de perir par la cruelle perfidie de ces marra-
 nes, ne luy eust fait prendre resolution de les excommunier & de leur declarer la guerre, bien qu'il n'eust ny hommes, ny amis, ny argent, & tout au plus deux ou trois ans de vie, sans force & sans vigueur. C'est ain-
 sy que souvent les papes sont la vic-
 time de leurs neveux, & qu'ils leur sacrifient leur repos, les tresors de l'eglise, & la paix de l'Italie, quel-
 quefois mesme celle de toute la Chrestienté.

La France seule estoit le recours de celui-là; Les potentats d'Italie ont ac-
 coustumé de la flatter pour se servir

HENRY II. ROY LVIII. 655
de ses armes à executer leurs ven- 1555.
geances , ou à tirer leurs avantages:
puis quand ils ont obtenu leurs fins ,
ils luy tournent le dos, ou s'ils se voy-
ent dans le moindre danger , ils s'en
ostent au plus viste, & laissent les Fran-
çois tout seuls dans le boubier où ils
les ont engagez. Quand le pape eut
donc envoyé au roy luy demãder son
assistance, & luy promettre en recom-
pense la sienne pour conquerir le
royaume de Naples , les plus sages
n'estoient point d'avis qu'on escou-
tast ces propositions : ils confide-
roient que la France estoit espuisée
d'argent ; Qu'elle avoit assez d'af-
faires à se défendre contre les for-
ces de l'Espagne, de l'Allemagne, &
des Pays - bas , auxquelles on verroit
au premier jour l'Angleterre joindre
les siennes ; Que ce seroit beaucoup
de conserver le Piedmont, sans en-
treprendre une guerre loingtaine, sur
la foy de gents infidelles, variables,
& trompeurs, sur l'assurance d'un
vieillard qui avoit un pied dans
la fosse, & dont toutes les forces ne
consistoient que dans les armes spi-

1555. rituelles , fort peu efficaces pour le temporel.

Ils voyoient bien toutes ces choses, mais il n'y en eut pas d'assez hardis pour les remontrer ouvertement au roy : on ne vouloit point choquer le cardinal de Lorraine, qui embrassoit cete affaire avec chaleur, afin que le duc de Guise eust le commandement des armes en Italie. Le connestable mesme se contenta de ne la pas approuver, sans s'y opposer. Il estoit bien aise que ces princes qui luy faisoient ombre, s'allassent embarrasser dans une entreprise qui les éloigneroit d'auprès du roy, & qui ne pourroit que mal reüssir, & tourner à leur honte : mais il ne prevoyoit pas que la fin en seroit encore plus desavantageuse pour luy que pour eux.

Voilà comme tous les ministres du roy, les uns par une malheureuse adresse de courtisan, les autres par leur ambition déreglée, engagèrent ce prince à cete funeste alliance. Elle fut esbauchée à Paris, & conclüe à Rome par le cardinal de Lorraine. Le roy l'y avoit envoyé exprés ;

HENRY II. ROY LVIII. 657
il desira qu'on luy associaſt le cardinal 1555.
de Tournon, parce qu'il ſçavoit qu'il
eſtoit d'un ſentiment tout contraire.
Il le prit à Lyon en paſſant quoy qu'il
proteſtaſt publiquement que c'eſtoit
contre ſon gré qu'on le faiſoit ſervir à
une affaire ſi ruineuſe.

Ces deux cardinaux arrivez à Rome
au mois d'Octobre, ſignerent la ligue
deſſenſive & offenſive entre le roy,
le pape, & le ſainct ſiege, dans tous
les eſtats d'Italie, hormis le Pied-
mont. Elle portoit, Que pour les frais “
de la guerre les deux princes depoſe- “
roient 500000. eſcus à Veniſe, ſça- “
voir le roy 350000. & le pape “
150000. Qu'ils la commenceroient “
ou par le royaume de Naples, ou “
par la Toſcane, comme il ſeroit ju- “
gé le meilleur. Que le roy feroit “
paſſer en Italie douze mille hommes “
de pied, 500. hommes d'armes, & “
deux fois autant de chevaux-legers, qui “
ſeroient commandez par un prince. “
Que le papeourniroit 10000. hom- “
mes de pied & mille chevaux; Qu'il “
donneroit l'investiture de Naples à “
un fils de France, pourveu que ce ne “
fuſt pas le dauphin: mais il en rete- “

1555. noit une bonne partie pour luy, &
 „ quantité de terres & de pensions pour
 „ ses neveux & ses amis. Que le duc
 „ de Ferrare, & en son absence le
 „ prince qui seroit nommé par le roy
 „ auroit le commandement general des
 „ armées.

On tint cete ligue fort secreete durant quelque temps. Le cardinal de Lorraine, en allant à Rome, y avoit par ses belles paroles, attiré Hercule duc de Ferrare son allié: mais son eloquencen'eut pas le mesme pouvoir sur les Venitiens. Et ce fut en vain que le cardinal neveu employa envers eux les motifs de l'interest & ceux de la peur. Il leur proposoit de leur donner Ravenne par engagemēt, & la Pouille en pur don lors qu'elle seroit conquise, les menaçant s'ils ne se liguoiēt avec luy, d'appeller les Turcs. Ils apprehendoient leurs invasions sur toutes choses: & neantmoins cete crainte ne fut point capable de les esbranfler.

D'autre costé le roy Philippe prevoiant bien que le pape se porteroit à le priver par sentence du royaume de Naples, & à l'excommunier, se dispoisoit à assembler les cardinaux

HENRY II. ROY LVIII. 659
de son party à Pise, pour declarer la 1555.
promotion du pape non canonique,
& par ce moyen infirmer tout ce
qu'il pourroit faire à son prejudice.
Il en avoit treize ou quatorze de
bien assurez, sans compter ceux qu'il
eust encore pû gagner. Cependant le
duc d'Albe adverty de ces traittez,
après avoir donné ordre aux affaires
du Milanois & du Piedmont, passa
par mer en Toscane, où il conféra
avec le duc de Florence, & delà se
rendit au royaume de Naples.

Au mesme temps, le roy qui avoit
resolu la rupture, escrivit à son am-
bassadeur à Constantinople, il se
nommoit la Vigne, qu'il eust à la faire
bien valoir à Solyman, comme s'il
l'eust faite exprés pour l'amour de luy,
& que par ce moyen il essayast d'en ti-
rer un puissant secours. Solyman bien
aise de voir rallumer le feu dans la
Chrestienté, promit merveilles, & fit
aussy-tost sortir son armée en mer.
Mais elle ne servit les François que par
maniere d'acquit; car un agent du
roy, nommé Codignac, qui estant mal-
content, meditoit sa retraite vers les
Espagnols, avoit donné jalousie de ce

1555. prince aux Turcs, leur faisant croire qu'il ne tendoit à se faire maistre d'Italie, qu'à fin de passer delà en Grece, ainſy que Charles VIII. avoit voulu faire. Et pour augmenter leurs ombres, il leur mettoit devant les yeux je ne ſçay quelle vieille prophetie, qui dit que les Francs doivent renverſer l'empire du Croiſſant.

Bien que cete ligue d'entre le Pape & le Roy euſt eſté concluë avant la fin de l'an 1555. elle n'empescha pourtant pas que l'entremiſe de la reyne Marie d'Angleterre & du cardinal de Poole, ne portaſt le roy & l'empereur à convenir d'une trêve generale & marchande pour cinq ans. Elle fut traittée à Vaucelles près de Cambray le cinquieſme de Fevrier de l'an 1556. L'empereur y contribua beaucoup, eſtant bien aiſe que ce calme affermiſt le nouveau regne de ſon fils.

Lors que le cardinal Caraffe apprit cete trêve, il fit de grandes plaintes au roy, qu'on avoit abandonné les intereſts de ſa maiſon, & qu'on la laiſſoit expoſée aux vengeanceſ de l'Eſpagnol & du Florentin. Il de-

mandoit qu'au moins pour sa feureté, le roy voulust mettre entre les mains du pape les places qui luy restoient dans le Siennesois. Il s'imaginait qu'avec cela il se feroit rechercher de ces princes, & qu'ils seroient bien-aisés d'acheter son amitié : mais le conseil du roy luy refusa nettement cete demande. Quand il en eut les nouvelles, il pressa tant son oncle, qu'il luy permit d'aller legat en France, afin de determiner le roy à rompre la trêve.

Il y vint en superbe équipage : mais cachant son dessein & publiant que c'estoit pour travailler à la paix des deux Couronnes. Il salua le roy à Fontainebleau, luy fit present d'une espée & d'un chapeau qui avoient esté benis par le pape, & l'entretint en particulier de ses grands desseins. Le roy estoit fort irresolu : mais à la fin les vastes promesses de ce legat, & la haute opinion qu'il luy donna, que rien n'estoit capable de resister à sa puissance, avec cela l'artificieuse adresse de la Valentinois, qui avoit desja fait alliance avec les Guises, en donnant l'une de ses filles au

1556. duc d'Aumale, & les intrigues de la reyne, qui defiroit mettre le feu en Italie pour yemployer le mareschal de Strozzi son parent, le poufferent dans le precipice, & le firent resoudre à declarer la guerre aux Espagnols. Avant cela neantmoins, le conseil trouva bon d'envoyer vers l'empereur & vers le roy Philippe, pour les exhorter de rappeler le duc d'Albe & ses troupes de dessus les terres du sainct siege. Elles y avoient desja pris plusieurs places, & mesme la ville d'Ostie, que les neveux avoient negligé de fortifier.

Le legat fit son entrée à Paris avec les magnificences qui accompagnent de pareilles ceremonies. Il se trouva des gents qui disoient avoir ouïy, que lors qu'il donnoit la benediction au peuple, il proferoit ces paroles impies & sacrileges : *Qui vult decipi, decipiatur.* A la Cour & à la Ville il se monstra cavalier parmy la noblesse, galand parmy les Dames, de gaye humeur parmy les plus gaillards, fit la cour à la duchesse de Valentinois, & la regala de fort beaux presents de la part du

HENRY II. ROY LVIII. 663
sainct Pere & de la sienne. La reyne 1556.
estant accouchée de deux filles ge-
melles, il eut l'honneur d'être par-
rein d'une, & luy donna le nom de
Victoria, comme voulant marquer
les grands avantages que la ligue du
pape & du roy remporteroit en Ita-
lie : mais peu de temps après, ce
presage s'évanouit avec la vie de cete
petite princesse.

En attendant que l'armée qu'on
devoit envoyer en ce pays-là, fust
preste, on donna ordre à Strozzi
d'assister le pape : auquel on envoya
trois mille hommes sous la condui-
te de Montluc, qui firent reculer
le duc d'Albe des environs de la vil-
le de Rome. Apres quand on eut
connu les intentions de Philippe par
la responce altiere qu'il fit, on jugea
qu'il estoit temps que le duc de Guise
passast les Monts.

*Au commencement de Mars une
Comete à chevelure flamboyante s'es-
toit fait voir au huitiesme degré de la
balance, & avoit duré seulement dou-
ze jours. L'empereur Charles V. s'i-
magina que ce Phenomene l'appelloit en
l'autre monde : tellement que n'ayant*

1556. pû gagner sur son frere qu'il cedast l'empire à son fils, il chargea des ambassadeurs de porter sa renonciation au College Electoral. Ils n'y allerent pourtant que deux ans après, parce que la guerre vint à se rallumer entre les deux couronnes, & qu'il y avoit trois Electeurs de morts.

Cela fait, il s'embarqua à Sudbourg en Zelande, sur le commencement de Septembre, & s'en alla en Espagne. Il se retira dans le Convent de saint Júst de l'Ordre des Hieronymites, qui est au milieu d'une vallée deliciense, & toute entourée de hauts rochers, dans la province d'Estremadoure, à huit milles de la ville de Placentia, proche du bourg de Scarandilla. On tient que ce lieu fut autrefois la retraite de Sertorius. Il ne se reserva de tout son train & de toutes ses grandes possessions, que douze hommes pour le servir, un petit cheval pour se promener, & cent mille escus de pension viagere. Comme il avoit quitté la cour & la puissance, elles le quitterent aussi. Dès qu'il se fut retiré, on oublia qu'il fust au monde. ; son fils mesme ne se souvint plus de luy : car il n'executa rien.

de tout ce qu'il luy avoit promis , il ne tint compte des conseils qu'il luy donna, ny d'aucune des recommandations qu'il luy fit , & dès le second quartier il eut grand' peine à luy payer sa pension.

1557.

Comme le duc de Guise estoit vaillant, courtois & liberal, tout ce qu'il y avoit de plus brave, & dans les troupes & dans la noblesse de France le suivit en Italie. Au commencement de Janvier, Brissac l'accompagnant jusque sur le Po, il attaqua Valence, parce que les Espagnols luy avoient refusé passage, & l'emporta. Au mesmetemps l'admiral de Coligny tenta une entreprise sur Douay, & l'ayant manquée il courut l'Artois & brusta la petite ville de Lens. Ainsy la trêve d'entre les Couronnes fut rompuë.

Valence estant pris, Brissac & tous les chefs du Piedmont vouloiët qu'on entraist dans le Milanois, qui estoit tout dégarny de troupes & fort épouvanté : mais les ordres exprés du roy ne permettoient pas au duc de Guise de suivre ccte ouverture ; Et il estoit à craindre, s'il s'arrestoit là, que le pape ne s'accommodast avec les

1557. Espagnols. Ces considerations , & peut-estre l'instigation du cardinal son frere , l'obligerent de marcher droit à Rome dans l'esperance de conquerir le royaume de Naples , sur lequel la maison de Lorraine avoit tousjours des pretentions

Il ne pût persuader le duc de Ferrare qui devoit avoir le commandement general des armées de la ligue, ny de quitter son pays, ny de luy donner ses troupes : mais il fut reçu à Rome, par le saint pere , avec de grands honneurs. Après quoy il se tint plusieurs conseils de guerre, & il y fut proposé de belles & honorables entreprises : mais il ne se trouva rien de prest pour les executer.

Les neveux du pape n'avoient pourveu à aucune des choses necessaires ; ils avoient peu d'argent, & encore moins de volonté d'en déboursier. On eût mesme depuis, & le duc de Guise fut de cete opinion, que dès qu'il entra en Italie, ils avoient traité leur accommodement avec les Espagnols, & qu'ils ne luy avoient donné la peine de venir jusqu'à Rome , que pour faire leur

HENRY II. ROY LVIII. 667
cōdition meilleure, & obtenir de plus 1557.
grandes seuretez. Tandis qu'il estoit
à Rome le pape crea dix cardinaux,
quelques-uns par faveur, d'autres
pour se fortifier d'amis, & d'autres
pour en tirer de l'argent. Ces ce-
remonies y arresterent le duc durant
tout le mois de Mars, si bien qu'il
ne se rendit à son armée que le neu-
fiesme d'Avril.

Estant entré dans le royaume de
Naples sur les vaines promesses des
Caraffes, il y attaqua Campiglio &
ensuite Civitelle; il força le premier,
mais l'impetuosité Françoisse eschoïa
devant l'autre. Cependant le duc d'Al-
bes'estoit jetté sur les terres de l'E-
glise, & ayant pris plusieurs petites
places, tenoit Rome presque investie.
Les excommunications que le pape
lança sur ce duc & sur les Colomnes,
ne firent que blanchir; il fut con-
traint de crier au secours & de rappel-
ler le duc de Guise. Il revint donc dans
la Romagne; et là, comme rien ne
luy reüssissoit, il receut, par bon-
heur pour luy, la nouvelle de la mal-
heureuse journée de saint Quen-
tin.

1557. La trêve ayant esté rompuë entre les deux Couronnes, Philippe crût qu'il y alloit de son honneur de ne rien obmettre pour establir la reputation de son courage & de sa puissance. Il mit sur pied une armée de 50000. hommes, & de plus il sceut si bien mesnager l'esprit des Anglois, qu'encore que du commencement ils l'eussent bridé par de fascheuses conditions, & qu'ils n'eussent nulle envie de se mesler de ses affaires hors de leur isle, neantmoins ils se laisserent induire à prendre sa querelle. La reine Marie envoya declarer la guerre au roy, par un heraut qui luy en porta le défy à Reims. Il le receut avec mespris, comme venant de la part d'une femme; et il sceut bien luy en opposer une autre. J'entends Marie reine regente d'Escoffe, laquelle luy donna tant d'affaires dans son propre pays, qu'au lieu des trente mille hommes qu'elle avoit promis de jetter en France, elle n'y en pût faire descendre tout au plus que dix mille.

Le duc de Savoye, qui estoit gouverneur des Pays-bas, & comman-

HENRY II. ROY LVIII. 669
doit l'armée de Philippe, ayant feint 1557.
un mois durant d'attaquer diverses
places, tantost d'un costé tantost
d'un autre, vint le troisieme jour
d'Aoust se rabattre devant saint
Quentin, qui estoit dégarny d'hom-
mes & mal fortifié. L'admiral de
Coligny n'eut que le temps de se
jetter dedans au travers du camp des
ennemis, avec six ou sept cents che-
vaux & deux cents hommes de
pied.

La reputation & la valeur de ce
capitaine servirent pour quelque-
temps de rempart à la place, qui sans
cela n'eust pas duré 24. heures. On
tenta diverses fois d'y jetter encore
du secours; et à la fin le connesta-
ble son oncle s'en approcha luy-
mesme, & passa la Somme avec tou-
te l'armée du roy pour y en faire
entrer par le maresc: mais cela se
fit avec tant de precipitation, qu'à
peine y en entra-il cinq cents avec
Dandelot, colonel de l'infanterie
françoise frere de l'Admiral.

Après cét exploit, le connestable
voulut se retirer à la veuë de l'ennemy
en plein jour, embarrassé d'équipage

1557.

& de vivandiers , & plus foible de la moitié que les ennemis, particulièrement en cavalerie. C'estoit le dixiesme d'Aoust, jour de la feste saint Laurens. Le duc de Savoye bien adverty de tout, le joignit entre les villages d'Effigny & de Rizerolles, & le chargea si brusquement qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres de bataille. Sa cavalerie fut mise en defroute, son infanterie tint ferme : mais fut toute massacrée. Luy-mesme demeura prisonnier, & avec luy Montherō son jeune fils, les ducs de Montpensier & de Longueville, le premier blessé à la teste, Ludovic de Gonzague depuis duc de Nevers, le mareschal de saint André, le Rhingrave colonel des Allemands, dix chevaliers de l'Ordre & trois cents gentilshommes. Il en demeura aussy plus de six cents sur le champ, outre 3000. hommes d'infanterie & de cavalerie ; parmy lesquels on trouva Jean de Bourbon duc * d'Enguien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. Les ennemis ne perdirent tout au plus que 80. ou cent hommes.

* Frere
de Fran-
çois qui
avoit
gagné la
bataille
de Ceri-
soles.

On a nommé cete journée la ba-

taille *de saint Quentin*, à cause de 1557
 la ville, ou *de saint Laurens*, à cause du jour qu'elle se donna. La valeur & la prudence du duc de Savoye, & les braves exploits du comte d'Egmont, furent les principales causes de la victoire des Espagnols, l'une des plus glorieuses qu'ils ayent jamais gagnées, & la plus funeste pour la France de toutes celles qu'elle a perduës depuis les journées de Crecy & de Poitiers. Le duc de Nevers, le prince de Condé, le comte de Sancerre, François fils aîné du connestable, & plusieurs autres chefs de marque, se sauverent avec la plus grande partie de la cavalerie, & s'estant retirés à la Fere, pourveurent assez heureusement à la conservation des places de la frontiere.

L'espouvante de la France fut encore plus grande que sa perte. On ne sçait ce qui en fust arrivé si le duc de Savoye fust venu droit à Paris, & si une entreprise qu'il avoit sur Lyon eust esté bien conduite. Mais pour le premier, Philippe ne voulut point souffrir qu'il entraist plus avant, de crain-

1557.

te que dans cét avantage, certaine negociation qu'il avoit commencée l'hyver precedent, n'aboutist à un accommodement avec le roy: lequel l'eust remis dans ses pays, & par consequent l'eust destaché du party des Espagnols. Et quant au dessein sur Lyon, le Baron de Polvilliers qui le devoit favoriser avec quinze mille Allemands, ne fit qu'entrer en Bresse & en sortit aussi-tost.

Il falut donc que le duc de Savoye, malgré qu'il en eust, s'arrestast au siege de saint Quentin. Le roy Philippe y vint en personne quinze jours après, sçavoir le vingt-septiesme jour d'Aoust, & y amena dix mille Anglois & autant de Flamands. La France estoit perduë s'ils eussent poussé vivement leur pointe; Aussi Charles V. ayant entendu la nouvelle de cete importante victoire, demanda au Courier si son fils estoit dans Paris. L'admiral ayant trop tardé de deux ou trois jours à capituler, vit forcer sa place par cinq bresches, & demeura prisonnier avec Dandelot son frere. Ce dernier trouva moyen
la

HENRY II. ROY LVIII. 673
la nuit d'après de se sauver. 1555.

L'armée de Philippe passa le reste de la campagne à prendre le Catelet, Han & Noyon. A la fin de l'Automne elle se trouva affoiblie de la moitié : car les Anglois, & peu après les Allemands se retirèrent, les premiers parce que leur fierté ne s'accordoit pas avec celle des Espagnols, & les autres faute de payement. Une bonne partie de ceux-cy passa au service du roy.

Durant le trouble universel que causoit la perte de saint Quentin, les Religionnaires eurent la hardiesse de s'assembler la nuit à Paris dans une maison au haut de la rue S. Jacques, pour entendre le presche de Jean Masson qui avoit esté le premier institué leur ministre en cete ville l'an 1555. Le peuple qui les vit sortir delà, se jetta dessus, & en prit plus d'une centaine ; parmy lesquels il se trouva des personnes de qualité, mesme des filles de la reyne. On les chargeoit de crimes estranges, on disoit qu'ils rostissoient des petits enfants, & qu'après avoir

1555. fait grand' chere, ils esteignoient les flambeaux, & se mesloient ensemble hommes & femmes. Le peuple croyoit aisément ces contes, mais les gents sages sçavoient bien qu'on a tousjours accusé de pareilles choses ceux qui professent une Religion nouvelle & cachée. D'abord il en fut brulé un bon nombre : mais les autres disputerent si bien leur vie par recusations de Juges & autres retardements, que leurs amis eurent le temps de faire venir des Lettres du prince Palatin & des Suisses Protestants, qui prièrent pour eux. Le roy ayant besoin des armes de ces intercesseurs, fut obligé de ralentir un peu sa rigueur.

Dans la frayeur & l'abattement où estoit toute la France, particulièrement Paris, on tient que s'il eust paru seulement mille chevaux au deçà de l'Oyse, cete grande ville fust demeurée deserte. On travailla donc en toute diligence à la fortifier ; le roy donna charge de faire une levée de douze mille Suisses & une de huit mille Allemands, manda à tous

François nobles ou non, qui avoient autrefois servy à la guerre, de se rendre à Laon auprès du duc de Nevers; à Brissac & au gouverneur de Mets, de luy envoyer une partie de leurs vieilles compagnies; & au duc de Guise, que toutes choses cessantes, il eust à s'en revenir avec son armée.

Il fut mesme conseillé d'avoir recours à Solyman. La Vigne son ambassadeur fit instance auprès de ce barbare, qu'il luy prestast deux millions d'or, & qu'il luy envoyast son armée navale, mais avec ordre de la faire hyverner dans les Ports de France, d'autant qu'elle perdoit le meilleur temps à aller & venir. Quant à l'argent, Solyman s'en excusa sur ce que sa Loy luy défendoit d'en prester aux Chrestiens, à cause dequoy il en avoit desja refusé au roy François: mais pour l'armée il promit qu'il en envoyeroit une tres-puissante & tres-bien équipée, pour agir conjointement avec celle du roy, ou separément, ainsy qu'on le desireroit.

Pendant que ces choses se nego-

1557.

cioient en Orient, les grandes villes de France ouvrirent assez franchement leur bourse au roy. Paris fournit trois cents mille livres, les autres à proportion; & cinquante seigneurs de marque luy offrirent de garder cinquante places à leurs despens. Ce fut alors qu'il reconnut bien la verité de ce que son pere luy avoit dit en mourant, que les *François estoient le meilleur peuple du monde*, & qu'il y avoit tout ensemble de la dureté & de la mauvaise politique, de les tourmenter par des imposts extraordinaires, puisqu'ils se saignoient si liberalement pour les necessitez de l'Estat.

Lors que le duc de Guise eut receu les ordres du roy pour s'en revenir, il conseilla au pape de faire son accommodement. Le saint Pere le fit aussi honorable qu'il le pouvoit souhaitter dans cete conjuncture. : car il fut arresté qu'on luy rendroit toutes ses places, qu'il absoudroit le duc d'Albe & les Colomnes, & que ce duc luy demanderoit pardon au nom du roy Philippe.

Le roy avoit bien préveu que le 1557.
 duc de Ferrare traitteroit auffy son
 accommodement. Afin donc qu'il ne
 le fift pas fans fa participation & à
 fon prejudice, il luy eſcrivit qu'il le
 trouvoit bon. Les Caraffes laſches
 & perfides amis, traittoient desja a-
 vec les Eſpagnols d'envahir le Ferra-
 rois, & de le partager entre-eux. Le
 duc d'Albe fit ſon entrée à Rome
 ſur le meſme cheval, avec les meſ-
 mes honneurs, & avec pareilles de-
 monſtrations de joye du coſté des
 neveux, qu'avoit fait le duc de
 Guiſe.

Celuy ci ayant ſejourné dix ou
 douze jours dans un chasteau de
 Strozzi proche de Rome, tandis que
 le traité du pape ſe faiſoit, ſ'embar-
 qua a Civitavecchia avec deux mille
 hommes d'élite, & quelques-uns de
 ſes meilleurs capitaines, & laiffa la
 conduite du reſte de ſon armée au
 duc d'Aumale ſon frere, qui la ra-
 mena en France par le Boulonnois,
 le Ferrarois, les Griſons & les Suiſ-
 ſes.

Le retour du duc de Guiſe ſem-

1557. bla avoir ramené le courage au conseil du roy & à ses troupes fuyardes. On proposa de luy donner le titre de *Viceroy* ; lequel estant trouvé trop ambitieux , on luy donna celuy de *Lieutenant general des armées du Roy , dedans & dehors le royaume* ; ce qui fut verifié dans tous les Parlements. Après qu'il eut salué le Roy , il eut ordre d'aller à Compiègne rassembler l'armée. Voilà comme le malheur de la France fut son bonheur , & l'abaissement du connestable son exaltation.

Il ne manquoit plus au roy que de l'argent, il convoqua pour cela les Estats generaux à Paris le sixiesme jour de Janvier de l'an 1558. Ces grandes assemblées autrefois si necessaires pour le maintien de l'estat & de la liberté publique, n'ont gueres servy depuis le roy Jean qu'à augmenter les subsides. Cete fois on trouva à propos de les diviser en quatre , distinguant le Tiers Estat d'avec les officiers de Justice & de Finance. Tous ensemble accorderent au roy trois millions d'or qu'il leur demandoit.

On les leva sur les plus aisez du 1557.
royaume.

On ne sçauroit marquer en trop de lieux & trop fortement, deux Edits qui furent faits cete année ; l'un pour retrancher l'abus des mariages clandestins ; l'autre pour assurer la vie aux enfants qui naissoient hors le mariage. Celuy-ci ordonnoit que les femmes & filles qui auroient caché leur grossesse, & qui ne pourroient prouver que leur fruit eust receu Baptisme & sepulture, seroient condamnées à mort comme convaincuës de l'avoir défait ; L'autre annulloit tous les mariages faits par des enfants de famille sans le consentement de leurs pere & mere, si ce n'estoit que les fils quand ils les contracteroient, eussent trente ans passez, & les filles vingt-cinq. Et afin de donner un mors plus rude aux fantaisies amoureuses des jeunes gents, la peine d'exheredation y fut adjoustée ; n'estant pas juste que les enfants qui desobeïssent en matiere si importante a ceux qui leur ont donné la vie, recueillent leur succession.

L'intérêt particulier du connestable produisit ce dernier Edit. Son fils ais-

1557.

né s'estoit engagé par paroles de present avec la damoiselle de Pienne, fort belle fille & de bonne maison; le pere qui desiroit le dégager d'avec elle pour le marier à la fille naturelle du roy, veuve d'Horace Farnese, s'estoit pour cela adressé au Pape, & avoit envoyé son fils solliciter cete affaire à Rome. Mais comme il avoit veu que le saint pere trop rigide, éloignoit la definitive de cete affaire, il avoit este conseillé de prendre le remede en France, & avoit obtenu cet Edit du roy. Mesme afin qu'il pust servir à son dessein, il y avoit fait adjouster, qu'attendu qu'il estoit fondé sur la Loy de Dieu*, il auroit effet retroactif. Or son fils ayant déclaré en justice que la parole qu'il avoit donnée à la damoiselle de Pienne, n'estoit que sous condition que son pere y consentist, ce qu'il ne vouloit point faire, le Parlement declara que cet engagement estoit nul & non valable. Apres cet arrest il espousa la fille naturelle du roy. Au sortir de ces nopces, le connestable alla à S. Quentin, où il perdit la bataille, la liberté, & presque sa faveur.

* Pere &
Mere
honore-
ras.

Dés les premiers jours , l'assemblée des Estats eut part à la joye des heureux exploits du duc de Guise , dont le bonheur surpassoit même l'attente de tout le monde. On sceut qu'en huit jours de temps depuis le premier de Janvier jusqu'au huitiesme il avoit pris Calais , puis dans peu de jours encore la ville de Guisnes , qui fut rasée , & celle de Hamcs. Le gouverneur de Calais fut retenu prisonnier avec cinquante personnes notables , mais tout le reste mis dehors , les bourgeois aussy bien que les soldats : le roy Edoüard III. en avoit ainssy usé à l'endroit des François , quand il l'avoit pris sur eux deux cents dix ans auparavant.

Comme il n'y restoit donc aucuns habitants , le roy donna à cens toutes les maisons & toutes les terres qui se trouvent aujourd'huy jointes en un seul fief mouvant du roy seul en directe & en roture ; à la reserve de ce qui fut baillié en fief , à N. de Mouchy-Senerpont , qui avoit beaucoup contribué au

1558.

dessein de cete conquête. Il donna aussy à cete ville - là les us & coustumes de Paris au lieu de celles de Boulongne , & y establit un seul siege de Justice royale , avec titre de President & Juge general.

Voilà comme les Anglois furent entierement chassés de France , sans qu'il leur y restast un seul poulce de terre ; Et ce fut là tout le fruit qu'ils recueillirent de l'alliance que leur reyne Marie avoit contractée avec l'Espagne ; Surquoy le Pape dît fort ingenieusement ; *Que la perte de Calais estoit le doüaire de cete princesse.*

Les envieux du duc tascherent de diminuer sa gloire , en attribuant le premier dessein de cete entreprise, les uns au conestable, les autres à l'admiral , ce qui pouvoit bien estre vray : mais ils eurent la bouche fermée quand sur la fin du Printemps suivant il eut emporté la forte place de Thionville, qui mettoit la ville de Mets à couvert , & estendoit les frontieres du royaume de ce costé-là. Elle se rendit le vingt-deuxiesme de Juin, le mareschal de Strozzi fut tué

HENRY II. ROY LVIII. 683
dans la trenchée, d'une volée d'arque-
buse à croc. Son baston fut donné 1558.
peu de jours apres au seigneur de
Termes.

Le bruit de ses grands exploits
n'estoit pas pour consoler le con-
nestable dans sa captivité, ny pour
resjoüir ses amis, qui le voyoient ef-
facer par un jeune prince, dont la
vertu avoit captivé la Fortune, aussi
bien que l'amour des peuples & des
gents de guerre. Dès l'heure la ja-
lousie qui estoit entre ces deux mai-
sons, aboutit à former deux partis
contraires dans le royaume, ain-
sy que nous le verrons.

Pendant que le duc estoit en Lu-
xembourg, le mareschal de Termes
estimé grand capitaine, prit Dunker-
que & Bergue, ravagea toute cete
coste-là, & sur son retour assiegea
Graveline alors peu fortifiée. Com-
me il sceut que l'Amoral comte
d'Egmont venoit à luy avec une ar-
mée deux fois plus forte que la sien-
ne, il repassa la riviere d'Aa pendant
le reflux : mais le comte doublant le
pas & ayant pris par plus haut, ga-
gna les devants, & le força de don-

1558. ner bataille proche le bord de la mer. Les François se battirent en desesperez : mais la multitude des ennemis, & la tempeste effroyable des canonnades de dix vaisseaux Anglois qui se trouverent sur cete coste-là, les accablerent entierement ; Ils y perirent presque tous, & Termes fut fait prisonnier.

Cét eschec rehaussa encore la gloire du duc de Guise, comme s'il eust esté le seul chef entre les mains duquel les armes du roy pussent prosperer. Mais ce qui porta son autorité bien plus haut, ce fut le mariage de la jeune reyne d'Escoffe fille de sa sœur avec le Dauphin. Les nopces en avoient esté solemnisées à Paris le vingt-quatriesme d'Avril ; et les Ambassadeurs qu'on envoya en Escoffe avec les deputez qui l'avoient amenée en France, haranguerent si bien les Estats, qu'ils accorderent au dauphin la couronne & les autres ornements royaux ; ce que les Anglois avoient refusé à Philippe.

Au mois de Fevrier les ambassadeurs de Charles V. porterent sa renonciation aux Electeurs assemblez à

Francfort: lesquels ensuite transfererent l'empire à Ferdinand le quatorziesme de Mars, & luy jurerent foy & obeïssance. Le Pape n'approuva point cete election, & maintint qu'elle estoit nulle aussy bien que la renonciation de Charles V. parce que l'approbation du saint Siege n'estoit point intervenüe ny en l'une ny en l'autre. Il pretendoit que les electeurs n'avoient droit d'élire qu'en cas de mort seulement, & d'ailleurs que ceux qui avoient élu estoient de chus de ce pouvoir par leur heresie. Il s'entesta tellement de cete opinion, qu'il fit tous ses efforts pour la mettre dans l'esprit du roy, & pour renouër une Ligue avec luy contre la maison d'Autriche. Et quoy qu'il ne trouvaſt personne qui le voulust appuyer dans ce sentiment, il y persista neantmoins jusqu'à la mort, qui advint au moins d'Aoust de l'année suivante. Pie IV son successeur, confirma la dignité Imperiale à Ferdinand.

Son frere Charles V. après avoir esté près de deux ans dans la Solitude de saint Juss, fut saisy d'une fièvre aiguë, qui l'emporta le vingt-uniesme

1558. de Septembre , le cinquante-neufiesme an de son âge. Une Comete qui avoit paru le treiziesme d'Aoust dans la chevelure de Berenice , la queue tournée vers l'Espagne , fut comme un flambeau qui preceda sa pompe funebre.

L'Esté venu, les deux rois se mirent aux champs avec les deux plus grandes armées qu'on eust veües de tout ce siecle, & se camperent l'un près de l'autre : Philippe sur la riviere d'Autie, & Henry le long de la Somme. Il y passerent près de trois mois sans faire seulement une escarmouche, parce que l'on estoit en termes d'accommodement. Les Nonces du Pape en jetterent les premiers propos ; le connestable & le mareschal de Saint-André, desquels la faveur languissoit à la Cour, les firent valoir auprès de Philippe, se servant pour cela de l'entremise du duc de Savoye, qui ne pouvoit estre restably en ses Estats que par la paix. Christierne duchesse de Lorraine, également obligée aux deux rois, comme tante de Philippe & proche alliée de Henry, le-

quel venoit de donner sa fille Clau- 1558.
de au duc son fils, s'y portoit aussi
avec ardeur, & faisoit les allées &
les venuës : de sorte qu'elle nouïa une
Conference entre les deputez de ces
princes, où elle & son fils assisterent
comme mediateurs. Ce qui leur fut
fort glorieux dans toute la Chres-
tienté.

Deux mois auparavant, sçavoir en
Octobre, le Connestable estant sor-
ty de prison sur sa parole, estoit
venu trouver le roy à Amiens. Il
le receut avec des demonstrations
indicibles d'affection, jusqu'à le fai-
re coucher dans son liët. On tient
que ce seigneur ayant eu advis que
l'inclination du roy en son endroit se
ralentissoit fort, l'avoit réchauffée
par le credit de la duchesse de Va-
lentinois, en recherchant encore son
alliance, & traittant le mariage de son
fils Danville avec Antoinette fille de
Robert de la Mark & de Françoise
de Brezé, qui estoit fille de cete du-
chesse.

Il estoit desja convenu avec les
Espagnols de tous les articles de la
paix : mais de peur qu'il ne fust seul

1558. chargé du reproche d'un traité si desavantageux , il fit en sorte que le roy , pour le negocier , luy adjoignit le cardinal de Lorraine , le mareschal de S. André , Jean de Morvillier evesque d'Orleans , & Claude l'Aubespine secretaire d'estat.

La Conference commença en l'Abbaye de Cercamp pres de Hesdin le 15.^e d'Octobre , & deslors les rois congedierent toutes leurs troupes. La ville de Calais fut le plus grand achopement , la reyne Marie s'opiniastroit à la ravoir , & le roy à la retenir. Là-dessus cete prin esse vint à mourir sans enfants d'une hydropisie qui luy fut causée par le chagrin de la perte de cete place , & du peu de compte que son mary faisoit d'elle. Le quinzième de Novembre fut le jour de son trespas , & le seizième celuy du cardinal de Poole son cher cousin , qui avoit fort travaillé à restablir la Religion Catholique en Angleterre. Sur ce temps les deux princes firent une trêve de deux mois , puis leurs deputez se separerent.

Après la mort de Marie , sa cou-

fine de meſme nom, reyne d'Eſcoſſe, ſe porta auſſi-toſt pour ſon heritiere, & prit les armes & le titre de reyne d'Angleterre. Mais les Anglois apprehendant de paſſer ſous la domination des Eſcoſſois leurs plus grands ennemis, defererent la couronne à Elizabeth fille de leur roy Henry & d'Anne de Boulen, ſe fondant ſur le teſtament de ce roy qui l'avoit ainſy ordonné. Elle ſe fit ſacrer par un Eveſque Catholique avec les ceremonies de l'Egliſe Romaine ; ce qui fit croire d'abord qu'elle embrafferoit effectivement cete Religion qu'elle avoit deſja profeſſée en apparence ſous le regne de Marie, qui juſqu'à ſa mort l'avoit tenuë comme priſonniere. Philippe porta encore quelque temps ſes intereſts, puis il les abandonna tout-à-fait, de peur qu'ils ne fiſſent tort aux ſiens. Il avoit conceu quelque deſſein de l'eſpouſer, ou du moins de la marier avec le ſecond fils de ſon oncle Ferdinand : mais le roy qui avoit intereſt d'empêcher cete alliance, & de ne pas laiſſer prendre à Elizabeth une cou-

1558. rōne qu'il croyoit appartenir de droit à la femme de son fils le dauphin, fit en sorte que le Pape receut mal l'envoyé de cete Princeſſe, la traitta d'illegitime, & luy dit que le defaut de ſa naiſſance eſtant tel qu'on le ſçavoit, & l'Angleterre eſtant feudataire du S. Siege, elle n'avoit pas dû prendre cete couronne ſans ſon autorité; toutefois que ſi elle luy en demandoit pardon & ſe ſoumettoit à ſon entiere diſpoſition il y auroit eſgard. Cet injurieux traitement la determina à embraffer ouvertement la religion des Proteſtants, qui ne doutoient point de ſon eſtat, à caſſer tous les actes de Marie touchant ce poinct, & à redonner vigueur à ceux d'Edoüard.

1559. Les deputez des couronnes ſe raſſemblerent ſur la fin de Janvier à Cateau en Cambreſis, & dans peu de jours ils demeurerent d'accord de tous les articles. Elizabeth craignant de ſe trouver ſeule & abandonnée, y envoya auſſi les ſiens.

Par le traité d'entre la France & l'Eſpagne, celui de Crefpy & les precedents eſtoient confirmez; Les

deux rois se rendoient mutuellement
 ce qu'ils s'estoient pris l'un à l'autre
 depuis huit ans. Le roy remettoit
 le duc de Savoye dans toutes ses ter-
 res , & neantmoins se reservoit les
 droits qu'il y avoit : mais en atten-
 dant qu'ils fussent examinez par des
 commissaires de part & d'autre (ce
 qui se devoit faire dans trois ans) il
 retenoit par forme de gages les pla-
 ces de Turin, Pignerol, Quiers, Chi-
 vas, & Villeneuve d'Ast. De plus il
 quittoit toutes celles qu'il tenoit en
 Corse aux Genoïs, & en Toscane au
 duc de Florence , abandonnant les
 restes des malheureux Siennesois à l'op-
 pression ; Donnoit sa sœur Margue-
 rite en mariage au duc de Savoye a-
 vec 300000. escus d'or , & sa fille
 Isabelle au roy Philippe avec quatre
 cents mille.

Le peuple, qui a sujet de souhait-
 ter tousjours la paix à quelque prix
 que ce soit, en tesmoigna une tres-
 grande resjoüissance ; le connesta-
 ble & le mareschal de Saint-André
 en avoient besoin pour restablir leur
 faveur, qui alloit en diminuant ; les

1559. dames estoient bien-aïses de voir le roy hors d'embarras pour jouir sans trouble des plaisirs & des divertissements. Mais les Guïses qui avoient bien reüssi à la guerre , les politiques qui souvent s'attachent à des imaginations de gloire,plustost qu'au repos public , & les capitaines qui tombent dans le mespris & dans le neant durant la paix,blasmoient hautement ce traité. Ils disoient que c'estoit une tromperie manifeste , de faire perdre à la France 90. places fortes pour trois seulement qu'on luy rendoit, qui estoient Han , le Catelet , & saint Quentin.

Quand la revne Elizabeth sceut que le traite s'advançoit , & que les deputez du roy Philippe , lequel tesmoignoit avoir pris son fait & cause, mais agissoit fort mollement , n'obtenoient rien pour ses interets, elle voulut traiter de son chef: mais on n'y gagna guere davantage. Il fut arresté que le roy luy rendroit Calais & le pays reconquis, ou s'il l'aymoit mieux, la somme de 500000. escus; Ce qui estant referé à son option,

il n'y avoit point de doute qu'il garderoit cete place, qui estoit la clef de son royaume. 1559.

Pendant le traité, les Espagnols, Dieu sçait à quel dessein ! exhorterent fort le roy d'exterminer les nouveaux Sectaires, & luy indiquèrent qu'il y en avoit plusieurs dans sa cour mesme, & des plus Grands; Entre autres Dandelot, auquel ils avoient trouvé quelques livres de cete trempe, quand ils le prirent à saint Quentin. Sur cela le roy l'envoya querir, & luy demanda ce qu'il croyoit de la Messe : Dandelot luy fit une responce fort criminelle, qui l'irrita tellement qu'il s'en falut peu qu'il ne le tuaist. Il commanda qu'on l'arrestast prisonnier, & commit à sa charge de colonel Blaise de Montluc creature du duc de Guise. Le connestable son oncle n'eut pas peu de peine à le tirer de prison & à le restablir.

On soupçonna que c'estoit un effet de certaine conference qui s'estoit tenuë entre le cardinal de Lorraine & le cardinal de Granvelle; Que par là le premier avoit eu dessein d'affoiblir le connestable en per-

1559.

dant ses neveux, ou de le rendre suspect d'heresie s'il les protegeoit ; Et que l'autre avoit voulu mettre aux cousteaux les grandes maisons de ce royaume, & y allumer quelque faction par le desespoir des Religioneux, croyant qu'ils se rallieroient ensemble lors qu'ils auroient un chef de qualité, tel qu'estoit Dandelot ou l'admiral son frere.

Cete année 1559. fut decidée à Venise la question que les Espagnols avoient muë à la France pour le rang. Le docteur François Vargas y avoit fait la fonction d'ambassadeur pour Charles V. empereur & roy d'Espagne. Après l'abdication de cet empereur & sur la fin de l'an 1556. Philippe l'avoit rappellé, écrivant toutefois à la seigneurie qu'il le renvoyeroit bien-tost. Durant son absence Loyola qu'il avoit laissé en son lieu, pretendit tenir la place d'ambassadeur de l'empereur : celuy de France (c'estoit Dominique de Garbe evesque de Lodeve) s'y opposa fortement, & Loyola n'osa jamais paroistre dans les ceremonies.

L'an 1557. Vargas estant de retour,

pretendit garder la mesme seance 1559.
qu'il avoit eüe, disant qu'il n'avoit
point esté revoqué : mais celuy de
France maintenoit que si, puisqu'il
avoit eu son audience de congé, &
receu le present qu'on donne aux
ambassadeurs ; Que d'ailleurs Char-
les V. s'estoit démis absolument de
l'empire, sans s'y réserver un seul
pouce de terre, partant qu'il n'a-
voit plus d'affaires à negocier, ny
aucun maniement que celuy de ses
horloges. L'affaire traïsna près d'un
an : là-dessus la journée de S. Quentin
arriva, qui ébranla fort les esprits,
& destourna les soins des ministres
de France à des affaires plus pressan-
tes. Les Venitiens fondoient leur
doute sur ce que Charles V. estoit
encore empereur : mais quand ce
pretexte eut esté levé par l'élection
de Ferdinand qui fut faite l'an 1558.
ils n'eurent plus aucun sujet appa-
rent de balancer. Ils voyoient bien
que le roy avoit raison, mais ils n'o-
soient la luy faire ; et ils eussent bien
voulu charger le pape de cete deci-
sion, disant qu'il ne leur appartenoit

1559. pas de se rendre juges entre deux si grands princes.

La pretention de Philippe n'estoit pas encore d'emporter le pas sur la France , mais seulement de pendre le procès au croc , & de se mettre en égalité. Les Venitiens avoient fait un Decret dans le conseil des Pregadi , que les ambassadeurs des deux rois ne se trouveroient à aucune ceremonie , que premierement l'affaire n'eust esté jugée à Rome , tant ils avoient peur d'offenser Philippe : neantmoins comme ils virent que les affaires du roy se remettoient , & que Noüailles evesque de Dacs ambassadeur de France , les pressoit sans relasche , & par de vives raisons , & par les menaces qu'il leur faisoit de se retirer : enfin ils revoquerent ce Decret , & ordonnerent que l'ambassadeur de France tiendroit le premier rang , suivant l'ancien usage. Ils le manderent donc pour assister à la ceremonie qui se fit le jour de la Visitation , second de Juillet. C'estoit huit jours avant la mort du Roy.

La paix faite tout se ramollit en France , le connestable estoit desjà presque septuagenaire , d'ailleurs toujours malheureux à la guerre ; le mareschal de Sainct-André brave de sa personne , mais détrem pé par le luxe & par les voluptez ; le roy , pour ainsi parler , battu de l'oyseau , & ayant veu son royaume en un extreme peril ; les Guises comblez de gloire , & bien aises qu'il n'y eust pas d'occasion qui les esloignast de la Cour , où ils estoient tout puissants , particulierement depuis le mariage de leur niepce avec le dauphin.

On leur a reproché , peut-estre sans raison , que deslors ils commencerent à entretenir de secretes correspondances avec l'Espagnol , ou du moins à avoir de la complaisance pour luy , afin de surpasser mesme en ce poinct , le connestable ; qui sembloit avoir beaucoup relasché des interets de la France pour avancer les siens propres.

Et certes il se passa cete année une chose qui donna sujet de soupçonner le cardinal de Lorraine de

1559.

quelque intelligence avec le conseil d'Espagne, ou du moins de l'accuser de timidité & de peu de courage. Il n'y avoit aucun Archevesché dans tous les Pays-bas; mais seulement quatre Eveschez, Arras, Cambray, Tournay, & Utrecht, les trois premiers dependants de l'Archevesché de Reims, le quatriesme de celui de Colongne. Paul IV. à l'instance sollicitation du roy d'Espagne, auquel il ne pouvoit rien refuser, parce qu'il le voyoit le plus fort en Italie, érigea Cambray & Utrecht en Archeveschez, & en fit encore un à Malines, Outre cela pour leur donner des suffragants, il crea treize Eveschez en treize villes des plus considerables de ces provinces, sçavoir à Anvers, Harlem, Deventer, Lewarden, Groningue, Mildebourg, Bosleduc, Ruremonde, Namur, S. Omer, Ypre, Gand, & Bruges: lesquels il partagea entre ces trois nouveaux Archeveschez; y joignant encore Arras, Cambray & Tournay, que pour cét effet il démembra de celui de Reims. Or il ne

HENRY II. ROY LVIII. 699
paroissoit pas que le cardinal de Lor- 1559.
raine qui en estoit Archevesque, y
eust apporté toute la resistance qu'il
devoit pour son propre honneur, &
pour l'intérêt de l'Eglise gallicane.

Quoy qu'il en fust, le gouverne-
ment de France changea alors de
maximes en deux poincts : l'un estoit
les affaires d'Italie, l'autre l'alliance
des Turcs. Car on resolut pour le
premier, de ne s'en mesler plus du
tout ; et pour l'autre d'y renoncer
aussi, comme estant une chose tout-
à-fait contraire à la pieté d'un roy
tres-chrestien, extremement funeste
à la Chrestienté, peu utile & fort
honteuse à la France, & qui empes-
choit que les princes d'Allemagne ne
prissent une intime confiance & une
parfaite liaison avec le Roy.

Aussi sous ce pretexte de pouvoir
gagner leur amitié, on l'engagea d'en-
voyer des ambassadeurs à la diete
d'Ausbourg, pour les assurer qu'il
n'avoit point eu de veritable alliance
avec les Turcs, & qu'il avoit resolu d'y
renoncer tout-à-fait. Les agents de
la maison d'Austriche tascherent de
bien faire leur profit de ce compli-

1559. ment à la Porte : Solymán n'en pût rien croire qu'après qu'il eut reçu des nouvelles certaines de la paix des deux Couronnes. Alors il relâcha l'ambassadeur de Ferdinand qu'il tenoit en prison, & fit aussitôt la paix avec son maître ; Et toutefois pour monstrier qu'il gardoit encore quelque attache avec la France, il obligea ce prince d'estre *ami de ses amis, & ennemy de ses ennemis.*

Le vingt-cinquième de Janvier, le pape irrité de la meschante conduite des Caraffes ses neveux, & principalement de ce qu'ils le vouloient tenir en captivité, après avoir declamé contre eux de toute sa force dans un Consistoire, les despoüilla de toutes leurs charges & dignitez, & les chassa de Rome. Ce procedé violent quoy que juste fut la cause de leur perte ; car estant venu à mourir au mois d'Aoust ensuivant, son successeur, qui fut Jean Ange Medequin nommé Pie IV. en prit occasion de leur faire leur procès, quoy qu'il fust redevable de son Pontificat à leur brigue. En quoy il s'éloigna de cete loüable maxime de la cour

Romaine, qui veut qu'on se pique d'une 1559.
 perpetuelle reconnoissance envers ceux de
 qui on tient son advancement. Le 8^e.
 mois de son Pontificat comme ils ne s'at-
 tendoient à rien moins, il les fit mettre
 en prison, & leur donna pour Juges
 huit Cardinaux. Lesquels ayant travail-
 lé neuf mois à cete affaire, les declare-
 rent criminels de leze-majesté, dissipa-
 teurs du sacré tresor de l'Eglise, per-
 turbateurs du repos de la Chrestienté, &
 comme tels ils les abandonnerent au bras
 seculier. Le cardinal Charles Caraffe fut
 estranglé dans le chasteau Saint An-
 ge; Jean comte de Montbel son frere,
 & le comte d'Alifan frere de la fem-
 me de ce Jean, eurent la teste tren-
 chée dans la tour de None, & on expo-
 sa leurs corps sur le Ponte-Mole. Le-
 çon escrite en lettres de sang, pour ap-
 prendre à leurs semblables, s'ils y fai-
 soient reflexion, à user plus moderé-
 ment d'une puissance si caduque & si
 fragile.

Il n'y avoit en France, ny province,
 ny ville, ny profession, où les nou-
 velles opinions n'eussent pris racine;
 les gents de robe, les gents de lettres,

1559. & les Ecclesiastiques mesme , contre leur propre interest , s'en laissoient enchanter ; les supplices ne faisoient que les respendre par tout & les enflammer davantage. Si bien que plusieurs du Parlement, les uns par un naturel plus doux & plus misericordieux, les autres parce qu'ils les avoient embrassées, estoient d'avis de moderer les trop rigoureuses peines qu'on avoit decernées contre les desvoyez. Le roy ayant sceu quel estoit leur esprit, envoya querir Gilles le Maistre premier President, & deux autres, avec le procureur general, & leur commanda d'executer à la rigueur son Edit de Chasteau-Briand.

Le Maistre rapporta le commandement du roy à sa compagnie ; Comme elle opinoit sur ce sujet, & que le plus grand nombre de voix alloit à l'adoucissement des peines, la deliberation estant fort avancée, voilà que le roy adverty, comme l'on disoit, par le Maistre, entre dans le Parlement, c'estoit le 10^e. de Juin, & veut quelle soit continuée devant luy. Sa presence n'empescha pas qu'il ne se

trouvaſt encore trois opinants , entre autres Anne de Bourg confeiller Clerc, & fils du chancelier de meſme nom , qui dirent hardiment leurs ſentiments ſur les principaux poincts de la Religion , & conclurent à demander un Concile , & que cependant il fuſt ſurſis aux executions. Il eut la patience d'oüir tout , ſans témoigner aucune émotion , puis de ſe faire lire le reſultat des advis par le greffier. Ayant ainſy connu les ſentiments de tous les particuliers , il donna ordre d'arreſter ſur le champ du Bourg & du Faur , & après il envoya prendre le preſident Rançonnet & les confeillers Paul de Foix & Antoine Fumée , tous leſquels furent menez à la Baſtille. Le preſident du Ferrier , les confeillers Viole , du Val , & Regnaut , euſſent receu pareil traitement ſi on euſt pû les trouver : mais prevoyant bien ce qui leur pouvoit arriver , ils s'eſtoient mis à quartier. Jamais cete auguſte compagnie n'avoit receu une telle playe , & elle ſembla dautant plus cruelle , que ce fut par le moyen de ſon chef qui l'en devoit garentir. On

1559

donna des commissaires pour faire le procès aux prisonniers. Le tragique accident de la mort du roy qui survint trois semaines après, arresta un peu la vehemence de ces poursuites.

Comme la Cour estoit toute en réjouissance pour les nopces de la fille du roy, avec Philippe roy d'Espagne, qui s'estoient celebrées par procureur dans Nostre-Dame le 27^e. de Juin, & qu'il se faisoit des Tournois & des Carroufels dans des lices qu'on avoit dressées au travers de la rue S. Antoine, depuis le palais royal des Tournelles jusqu'à la Bastille : la mort, pour ainsi parler, s'estant cachée au milieu des plaisirs, fit un coup aussi fatal qu'impreveu, qui convertit toutes ces belles livrées en habits de deuil. Sur la fin du troisieme jour du Tournoy, qui estoit le trentiesme de Juin, il prit envie au roy, qui avoit desja rompu plusieurs lances avec beaucoup d'adresse, de jouter encore la visiere ouverte, contre le comte de Montgommery fils du seigneur de Lorges, l'un de ses capitaines des gardes du Corps. Le comte fit tout son possible pour s'en

excuser mais il le luy commanda si absolument, qu'il fut contraint d'obeir. 1559.

Or il arriva que ce seigneur ayant rompu sa lance contre son plastron, l'atteignit encore du tronçon qui luy restoit à la main au deffous du sourcil de l'œil droit. Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & luy fit perdre tout d'un coup la connoissance & la parole. Il ne les recouvra jamais plus ; D'où l'on peut convaincre de faux tous les differents discours que les uns & les autres luy mirent à la bouche, selon leurs interests & leurs passions. Toutefois il vescu encore près d'onze jours, & ne rendit le dernier soupir que le dixiesme de Juillet. Il estoit dans le quatriesme mois de la quarante-uniesme année de sa vie, & de la treiziesme de son regne.

Des personnes de qualité m'ont autrefois assuré qu'ils avoient souvent oüy raconter tres-affirmativement au duc Charles de Lorraine gendre de ce roy, qui se trouva à Paris lors de ces funestes resjouissances, que la nuit precedente du jour qu'il fut blessé, une dame logée dans son

1559.

hostel près de la Bastille, avoit veu en songe fort distinctement qu'il avoit esté atteint & abattu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'esclat en avoit rejally dans l'oreille du dauphin, qui en avoit esté renversé mort auprès de son pere.

Cinq ou six jours avant la fin de Juin, le duc de Savoye estoit arrivé à Paris, accompagné du duc de Brunsvic, du prince d'Orange, & de cent gentilshommes qualifiez. Il avoit esté accueilly avec une civilité extraordinaire par le roy, qui le receut au pied du grand escalier du Louvre. Quand il connut que la vie de ce prince estoit desesperée, il pressa tant l'accomplissement de son mariage, qu'il se fit dans Nostre - Dame sans aucune pompe le neufiesme de Juillet. Marguerite son espouse estoit dans la trente - septiesme année de son aage.

On blasmoit le roy Henry de trop d'indulgence, ou pour mieux dire de trop de simplicité, à l'esgard de sa maistresse & de ses favoris : mais on louoit en luy une genereuse bonté pour ses domestiques, une gran-

de douceur, une agreable conversation, & une merveilleuse facilité de s'exprimer aussi bien en public qu'en particulier. On eust pû aussi le louer de l'amour des belles lettres, si la dissolution de sa cour, autorisée par son exemple, n'eust tourné les plus beaux esprits à composer des Romans pleins de visions extravagantes, & à faire des Poësies lascives, pour flatter l'impureté qui tenoit les recompenses en main, & pour fournir des amusements à un sexe qui veut regner en badinant.

Presque tous les vices qui ruinent les grands Estats, & qui attirent le courroux du Ciel, regnerent dans sa Cour, le luxe, l'impudicité, le libertinage, les blasphêmes, & la curiosité aussi sotte qu'impie, de chercher les secrets de l'advenir par les detestables illusions de l'art magique.

Catherine de Medicis après dix ans de sterilité, luy donna dix enfans, autant de l'un que de l'autre sexe. Il ne restoit que quatre fils & trois filles quand il mourut, les autres estoient morts au berceau. Les

quatre fils restants s'appelloient François, Charles, Alexandre, & Hercule. On changea le nom de ces deux derniers, en la Confirmation: Alexandre prit celuy de Henry, & Hercule celuy de François. Les trois premiers regnerent l'un après l'autre, & tous quatre moururent sans enfants. Les trois filles estoient Isabeau, Claude, & Marguerite. Isabeau espousa Philippe II. roy d'Espagne; & Claude, Charles III. duc de Lorraine: Marguerite fut mariée l'an 1572. à Henry de Bourbon, alors roy de Navarre, & depuis roy de France.

Il eut encore deux enfants illegitimes, Diane de la duchesse de Valentinois, & Henry d'une demoiselle Escossoise. Il maria Diane à Horace Farnese, puis estant veuve, à François fils du connestable de Montmorency. Henry fut chevalier de Malte & grand Prieur, puis gouverneur de Provence.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A

A N T O N I O d' <i>Ascagne</i> chef de re- voltez en Espagne ,	275
Louis <i>Adhemar</i> comte de Grignan ,	588
les <i>Adornes</i> ,	212. 214. 215. 312
le pape <i>Adrien</i> . 303. 315. 517. & suiv. sa mort ,	331
ressorts ordinaires des grandes <i>Affaires</i> ,	345
bataille d' <i>Aignadel</i> contre les Venitiens ,	180. 181. 190. 211
l' <i>Aiguille</i> , haute montagne en forme de pyramide ,	438
parlement estably à <i>Aix</i> ,	121
la ville d' <i>Aix</i> saccagée ,	463
<i>Albert</i> & ses pretentions sur le duché de Bretagne ,	41
<i>Albert</i> archevesque de Mayence ,	262. 269
<i>Albert</i> marquis de Brandebourg ,	601. 610.
infidelle & artificieux ,	611
le seigneur d' <i>Albret</i> , 22. 23. & suiv. 30. 35 124. 164	

T A B L E

Jean d' <i>Albret</i> roy de Navarre ,	161. 207
sa mort ,	252
Henry d' <i>Albret</i> roy de Navarre ,	258. 259
sa prise à Pavie. 348. sa mort. 646. 647	
le duc d' <i>Alençon</i> . 14. premier prince du sang sous François premier. 290. 346	
347	
<i>Alexandre VI.</i> intrus dans le saint siege & ses mœurs. 48. 53. 55. 63. 69. 71. 122. 136. 145. sa mort 155. 156	
<i>Alexandre</i> petit fils de Paul III. 569. 584	
<i>Alfonse</i> fils de Ferdinand roy de Naples, 35. 54. il luy succede. 56. 58. sa fuite & sa mort.	65. 66
<i>Alfonse</i> duc de Ferrare ,	187 190. 192
siege d' <i>Alger</i> , & ce qui en reüssit ,	507
<i>Allemagne. Allemans</i> ,	173. 179
troubles en Allemagne ,	414. 415. 421. 600. 601. 604
le passage des <i>Alpes</i> fermé aux troupes du roy François I. 238. ouvert avantageusement ,	239
Barthelemy d' <i>Alviane</i> generale des Venitiens ,	176. 211. 244
Georges d' <i>Amboise</i> evesque de Montauban prisonnier ,	22. 23
archevesque de Roüen , & cardinal. 124	133. 141
son dessein d'estre pape. 157. 179. 182. 183	
sa mort & son eloge ,	189
Jacques <i>Amiot</i> abbé de Bellozane ,	594
la sanglante & horrible tragedie des <i>Anabaptistes</i> dans la ville de Munster ,	439
Charles d' <i>Albon-Saint-André</i> lieutenant de roy en Languedoc. 84. marechal de France. 556. 559. sa mort ,	697

Angleterre 251. 253. 265 271. 272. 314. 323
341. 354. 381. 385. 403. 409. 415. 50
troubles en Angleterre. 583. 539. 540. 564
565. 574. 626. & *suivans.*

les Anglois gagnent par les bons vins d'I-
talie. 201. 206. entierement chassés de
France, 682

François d'*Anglure* d'Estanges gouverneur
de Luxembourg, 530

la comté d'*Angoulesme* erigée en duché
pairie, 235

Anne fille de François II. duc de Breta-
gne. 33. 35. son mariage par procureur
avec l'archiduc d'Autriche, sans effet.
40. recherchée ensuite par le roy Char-
les VIII, 41. 42. devenue reine de
France. 43. elle épouse en secondes
noces le roy Louys XII. 126

Annebaut mareschal de France. 458. deve-
nu amiral, 501. 511. 540. 558

les filles de l'*Annonciation* par qui insti-
tuées, 126

Antoine duc de Lorraine, sa conduite & sa
mort, 538

Antoine duc de Vendosme. 518. ses nocces
avec Jeanne d'Albret, 575. 647

Aragon. Voyez *Espagne.*

d'*Aramon* ambassadeur de France auprès
du Turc, 569. 590. 596

Araxide roy de Tunis, 447

payement des *Arrests* autrefois gratis, &
depuis quand & comment les parties
en ont esté chargées, 227

Louys d'*Ars* brave capitaine, 151. 163

Asagne. Voyez *Sforce.*

T A B L E

<i>Astrologie judiciaire,</i>	112
Fernand d'Avalos marquis de Pescaire.	
335. Voyez <i>Pescaire</i> .	
<i>Aubigny</i> . 71. 78. 79. 82. & <i>suiv.</i> 138. 148.	
239	
Pierre d'Aubusson grand-maître des chevaliers de Rhodes, & cardinal,	38
cinquante <i>Audiences</i> pour une seule cause,	
	587
les <i>Augustins</i> offensez contre les <i>Jacobins</i> & pourquoy,	262. & <i>suiv.</i>
François duc d'Aumale & la playe extraordinaire dont il guerit. 541. 542. 556.	
578 580. devenu duc de Guise par la mort de son pere. 585. 610. 611. & <i>suivans</i>	
la comté d'Aumale erigée en duché,	560
<i>Ausbourg</i> . Voyez <i>Confession</i> .	
l' <i>Austriche</i> decorée du titre d'Archiduché,	28

B <i>Ajazet</i> ,	68
le cardinal <i>Baluë</i> legat à latere en France : comment il s'y comporta & y fut receu,	10. 11
abus des <i>Banquiers</i> de la cour de Rome,	388
<i>Barbe</i> & cheveux,	282
<i>Barberousse</i> . Voyez <i>Chairadin</i> .	
<i>Barbesieux</i> Admiral des mers du Levant,	393
concile de <i>Basle</i> , & sa juste & necessaire ordonnance,	93. 94
<i>Bataille</i> remarquable entre les François &	

DES MATIERES.

les Suiffes ,	243
le chevalier <i>Bayard</i> , 217. 239. 287. son adrefle 288. 328. fa mort. 332. 333. 558	
<i>Beatrix</i> de Portugal duchefle de Savoye ,	441
la dame de <i>Beaujeu</i> fille de Louys XI. 3. 5. 11. 15. 18. 19. 29. 31. 38 43. devenuë duchefle de Bourbon ,	44. 49
le feigneur de <i>Beaumont</i> ,	134
Jean de <i>Beaune</i> Samblançay furintendant des finances. 312. pendu ,	313
Jean du <i>Bellay</i> evefque de Paris, & depuis cardinal ,	428. 431. 467
<i>Bentivogle</i> feigneur de Boulogne. 52. 125. 135. 170. 196. 190	
<i>Bercy</i> ,	80. 82
Pierre <i>Berland</i> archevefque de Bour- deaux. Sa naiffance & fes mœurs , 99	
<i>Bertrandi</i> premier prefident, & puis gar- de des fceaux ,	586
droit de <i>Bienfeance</i> ,	442
le mareschal de <i>Biez</i> ,	535. 536. 540.
fa honte & fa mort ,	560
<i>Bombes</i> de guerre. Ce que c'eft & com- ment on les met en ufage ,	289
<i>Bonne</i> de Savoye perduë de reputation ,	52
l'admiral <i>Bonnivet</i> . 292. 293. 311. 319. 330 332. 334. 335 340. 344	
Cefar <i>Borgia</i> fils baftard du pape Alexandre VI & cardinal. 54. 64. 122. Il prend l'efpée. 123. 130. 134. 138. 144. 156. & fuiv. le refte de fes aventures. 159. 160 fa mort ,	161
<i>Boüillon</i> . Voyez François Marie.	

T A B L E

le comte de <i>Boukingham</i> chef d'une gran-	
de faction, decapité,	12
Anne de <i>Boullen</i> devenuë reyne d'Angle-	
terre. 405. 427. 428. son crime & son	
supplice,	47
siege de <i>Boulogne</i> en Italie par les Fran-	
çois. 196. par la ligue sainte,	200
siege de <i>Boulogne</i> sur la mer,	530. 535
<i>Boulogne</i> renduë aux François. 583. 584.	
& <i>suiv.</i>	
Jean duc de <i>Bourbon</i> . 3. 4. connestable. 5.	
14. 15. 39. sa mort,	44
Gilbert de <i>Bourbon</i> duc de Montpensier.	
71. 79. enfermé par trois armées. 82. sa	
mort,	83
Charles duc de <i>Bourbon</i> . 208. connestable	
sous François I. 236. 247. 255. 290. &	
<i>suiv.</i> sa conspiration. 318. 321. & <i>suiv.</i>	
declaré criminel de leze-majesté, &	
ce qui s'en ensuivit. 327. 332. son nou-	
veau traitté avec l'empereur. 335. son	
invasion dans la Provence. 336. & <i>suiv.</i>	
342. 343. 347. 358. 368. 372. sa marche	
vers Rome. 376. sa mort,	380
François de <i>Bourbon</i> comte de Saint Pol.	
	348
sa prise à Pavie,	401
Charles de <i>Bourbon</i> duc de Vendosme,	
	354
Louys de <i>Bourbon</i> duc de Montpensier,	
quoy que prince du sang, precedé par	
d'autres ducs & pairs qui ne l'estoient	
pas,	555
François de <i>Bourbon</i> comte d'Enguien, 521	
	522. 526

DES MATIERES.

Grands troubles dans Bourdeaux, & ce qui en reüssit, 577. 579. & suivans.	
Antoine du Bourg chancelier de France.	
446. sa mort.	483
Boutefeux en France & en Allemagne, 457	
457. 458	
le seigneur de Boutieres, 525. 527. 528	
Charles Brandon duc de Suffolk, 222	
grands desordres en Bretagne. 19. 20. 23.	
28. 29. & suiv. 35. 39. 41	
la Bretagne pretenduë par le roy Charles VIII. & ce qui s'en ensuivit. 21. & suivans.	
parlement estably en Bretagne,	640
Guillaume Briçonnet evesque de saint Malo,	35. 81
l'admiral Brion. 444. 454. 471. 496. son procez & sa condamnation. 491. sa mort,	498
Brissac gouverneur de Piedmont. 543. & mareschal de France, 593. 599. 614. 620. 642. 643. & suiv. 665	
la ville de Bruges revoltée contre Maximilian roy des Romains,	26
le duc de Brunswic,	401
Guillaume Budée le plus sçavant homme de son temps,	549
le comte de Bures,	315

C.

CAbrieres. Voyez Vandois.

Caiète. Voyez Italie.

traitez de Calais. 286. 274. 681. 688. 692

Jean Calvin heresiarque. 437. & suiv.

T A B L E

traitté de <i>Cambray</i> ,	178. 179. 185. 190
autre traitté de <i>Cambray</i> ,	403. 413.
<i>Cambray</i> envahy par Charles-Quint,	525
le <i>Camp</i> du drap d'or,	272
<i>Campson</i> dernier sultan d'Egypte,	261
Jacques <i>Capel</i> advocat general au Parle- ment de Paris, & son requisitoire con- tre Charles-Quint,	475
la race <i>Capetienne</i> trois fois sans enfans masles en ligne directe,	231
<i>Capitanat</i> . Voyez <i>Naples</i> .	
constante fidelité de Pierre <i>Caraccioli</i> duc de Melfe,	149. 150
sa mort,	593
les <i>Caraffes</i> neveux d'un pape suppliciez,	700. & suivans.
douze <i>Cardinaux</i> en France sous Henry II.	559
Raimond de <i>Cardonne</i> viceroy de Naples,	200. 215. 249
<i>Carignan</i> ,	522. 523. 526. 528
<i>Carmes</i> Mitigez,	106. 107
<i>Cartel</i> de défy envoyé à l'empereur Char- les-Quint par le duc de Bouillon.	284.
& par d'autres,	389. 390
entreprises sur <i>Casal</i> ,	644
<i>Catherine</i> d'Aragon & la dissolution de son mariage avec Henry VIII. roy d'Angleterre.	404. 427. sa mort, 433
bataille de <i>Cerizolles</i> remportée par les François,	527
Guy <i>Chabot-Farnac</i> .	563. 564
<i>Chairadin</i> surnommé Barberousse, pyrate, son extraction & sa fortune.	446. 447.
& suiv.	478. 507. 520. 521

DES MATIERES.

Chaleur. Voyez *Esté*.

Saint Charlemagne & sa Feste, 106

Charles VIII. dit l'affable & le courtois.

Son avènement à la couronne. 3. declaration de sa majorité. 5. son sacre. 9. ses pretensions sur la Bretagne. 21. complot de l'enlever. 22. son entrée à Bourdeaux. 23. ses conquestes en Bretagne. 37. il recherche la duchesse de Bretagne en mariage. 41. 42. il l'épouse. 43. sa generosité subite, impreveuë & domageable. 48. il est appelé à la conqueste du royaume de Naples. 51. 52. son voyage pour l'Italie & ses forces. 56. 57. *É suiv.* son entrée à Rome comme dans une ville ennemie. 63. 64. sa conqueste du royaume & son entrée dans la ville de Naples. 67. 68. 70. son retour en France. 71. peu absolu, & facile. 74. son changement de vie. 85. il meurt d'apoplexie. 86. 87. son portrait 88. *É suiv.*

Charles comte d'Angoulesme, 14. 22. 23

Charles II. duc de Savoye & roy de Chypre, 26. 27

naissance de *Charles* fils de Philippe Archiduc d'Austriche & de Jeanne d'Espagne. 135. 166. 174. 178. devenu roy d'Espagne, & cinquiesme du nom. 253 256. differends entre luy & François I. 264. 265. Il aspire à la couronne imperiale. 268 269 il est élu 271. Son entreveuë avec le roy d'Angleterre. 273 son couronnement 274. ses plaintes contre François premier. 279. ses am-

T A B L E

bassadeurs auprès du roy d'Angleterre,	
& pourquoy. 286. il fuit la rencontre	
des François. 290. son traité avec	
Charles de Bourbon connestable. 321.	
322. 323. 335. 336. entreprise de Fran-	
çois premier contre luy pour la con-	
quête du duché de Milan, & ce qui en	
reüssit. 338. 339. <i>Et suiv.</i> sa conduite	
quand il tint ce roy prisonnier. 351. 352	
<i>Et suiv.</i> ligue contre luy. 369. 388. 389	
<i>Et suiv.</i> son voyage en Italie. 410. sa	
premiere expedition de guerre. 423.	
446. son entrée triomphante à Rome.	
452. son entrée en Provence avec de	
grandes forces, & ce qui en reüssit. 461.	
<i>Et suiv.</i> sa honteuse & pitoyable re-	
traite. 468. mal mené sur la mer. 470.	
ajourné au Parlement de Paris & sa	
responſe. 474. 475. son passage par la	
France pour aller en Flandre. 491. 492	
<i>Et suiv.</i> ses intrigues à quoy employées.	
504. agité sur mer de furieuses tempes-	
tes 507. ligué avec l'Anglois contre la	
France. 529. en danger dans la Cham-	
pagne. 531. <i>Et suivans.</i> son peu de paro-	
le. 542. 543. 546. 565. 566. 572. <i>Et</i>	
<i>suiv.</i> le mauvais estat de ses affaires &	
de sa santé. 598. il se sauve honteuse-	
ment. 604. 605. 609. <i>Et suiv.</i> 626. 627	
<i>Et suiv.</i> la fin de ses exploits. 632. sa	
resolution de renoncer à la souveraine-	
té. 648. 649. <i>Et suiv.</i> 663. 664. 672. sa	
mort, 685	
Charles duc d'Orleans pere du roy Louys	
XII. 231	

DES MATIERES.

<i>Charles</i> duc de Savoye , & sa negotiation avec les Suisses,	241. 242
<i>Charles</i> comte de Valois,	269
<i>Charles</i> duc de Vendosme. 330. sa mort,	518
<i>Charles</i> second fils d'Henry II.	708
<i>Charles</i> duc de Savoye & l'orage qu'il s'attira sur la teste. 440. 441. & suiv. 448. 449. 460. 462. 482. 484. 495. 522. sa mort,	620
<i>Charles</i> troisieme fils de François premier , & duc d'Angoulesme. 453. devenu duc d'Orleans 465. 504. 511. 512. 519. 531. sa mort,	542
<i>Charles</i> dernier duc de Gueldres. 502. 703	708
<i>Charles</i> duc de Lorraine, pupille ,	538
<i>Charles</i> de Lorraine archevesque de Reims. 555 cardinal,	559
<i>Charles</i> neveu du pape Paul IV.	650
<i>Charlotte</i> reine de Chipre & sa mort à Rome ,	26
<i>Alain Chartier</i> ,	110
<i>Chastaigneraie</i> . Voyez <i>Vivonne</i> .	
La vicomté de <i>Chastelleraud</i> erigée en duché pairie,	235
le mareschal de <i>Chastillon</i> ,	327
<i>Jean Chauvelin</i> chancelier de Bretagne ; & sa mort tragique ,	8
le commencement du regne des <i>Cherifs</i> en Afrique ,	209
le royaume de <i>Chipre</i> . 26. cédé à la seigneurie de Venise ,	27
<i>François Chrestien</i> chancelier de Bretagne ,	16. 17

T A B L E

<i>Christierne</i> II. roy de Dannemarc chaf- sé de son royaume ,	447
<i>Christierne</i> III. roy de Dannemarc esta- blit le Lutheranisme dans son royau- me ,	480
<i>Christine</i> fille de <i>Christierne</i> II. roy de Dannemarc ,	538. 539
<i>Christophe</i> duc de Wirtemberg ,	471
le Ciel en colere contre la France pendant cinq ou six ans ,	420
<i>Claude</i> fille de Louys XII. mariée avec François duc de Valois , 220. 221. 226	
<i>Claude</i> fille de Henry II. femme de Char- les III. duc de Lorraine ,	708
<i>Claude</i> comte de Guise. 233. 329. sa mort ,	546
<i>Clement</i> pape VII. & son élection. 331. 335 340. 350. 359. 369. 370. 373 376. pri- sonnier six mois. 380. 383. 391. 407 414. 425 427. & suiv. sa mort ,	436
<i>Philippe</i> de Cleves Ravestiu ,	25
impôts sur les Clochers ,	603
<i>Coëtier</i> medecin de Louys XI.	7
<i>Gaspard</i> de Coligny-Chastillon ,	644
<i>Coligny</i> ,	665. 669. 672
les Colomnes ,	80
<i>Prosper Colomne</i> . 238. prisonnier de guer- re. 239. 240. & suiv. 256. 296. 304. 310. 311. 372. 373	
<i>Comines</i> enfermé dans une cage de fer ,	22. 23
<i>Odet-Daydic</i> comte de Cominges ,	33. 35
de la Conception de la sacrée Vierge ,	102
Conciles du quinziesme siecle , 91. & suivans.	

DES MATIERES.

indiction d'un Concile general à Pise contre le pape Jules II	197. 199. 205. &
d'un autre par le mesme pape dans le palais de Latran,	198
Concile indict par Paul III. & differé d'année à autre en divers lieux,	515.
	539 571
Concordat & son origine,	249. 250
le Concordat confirmé au Concile de Latran,	257
On s'y oppose,	là mesme
Confession d'Ausbourg,	412. 414
Consalve,	140
Conseil de quinze personnes pour gouverner l'Estat pendant la minorité pretenduë de Charles VII.	4
autre de douze personnes,	5 11
Conseil sans cervelle,	57
establissement du Grand-Conseil,	121
creation de nouveaux Conseillers en tous les Parlemens,	236
Thomas Connecte Carme & sa liberté Evangelique qui le fit brusler tout vif.	97
Coqueluche maladie epidemique en France; & ses symptomes,	192
Ferrand de Cordule & sa prodigieuse doctrine,	112
guerre de Corse,	621
Christophe Coulomb & sa découverte du nouveau Monde,	46. 47
Couronne de fer ardent sur la teste,	584
Thomas Cramnier archevesque de Cantorbery Lutherien,	574
<i>Tome V.</i>	H h

T A B L E

traité de <i>Crespy</i> en Valois,	533
<i>Croisade</i> ,	136
Croisade publiée par Leon X. & ce qui s'en est ensuivy, 261. 262. & suiv.	
<i>Croix</i> en l'air, sur les habits & sur le linge,	136. 137
Philippe de <i>Croüy-Chevres</i> gouverneur de Charles d'Austriche encore pupille,	174
Guillaume de <i>Croüy</i> seigneur de Chevres,	275
sa mort,	281
<i>Cruantez</i> toujours detestées,	289 290
<i>Curiosité</i> aussi sotte qu'impure,	707.
Bernardin <i>Curtio</i> gouverneur du chasteau de Milan. Sa perfidie & sa mort,	129
<i>Curves</i> de Sassenage,	488

D

le comte de D <i>Ammartin</i> ,	467
<i>Dandelot</i> colonel de l'in- fanterie Françoise, 669 672 huguenot.	693
abus des <i>Dataires</i> de la Cour de Rome,	588
merveilles du <i>Dauphiné</i> ,	486. & suiv.
<i>Decimes</i> ,	116. 117
le livre des <i>Decretales</i> bruslé par Luther, pourquoy & sous quel pretexte,	274
le mareschal <i>Desquerdes</i> grand capitaine. 18 25. Sa mort,	60
<i>Deßé</i> gouverneur de Teroüenne,	617
Olivier le <i>Diable</i> , barbier & ministre d'es- tat de Louys XI.	6

DES MATIERES.

attaché au gibet ,	7
<i>Diane</i> impudique. 557. & suiv. 586. 592.	
603	
<i>Diane</i> fille naturelle d'Henry II. pupille ,	562. 768
combat naval de <i>Diepois</i> avec des Flamans ,	647. 648
siege de <i>Dijon</i> ,	215. 216
<i>Diligence</i> extraordinaire de deux armées ennemies ,	339. 340
Françoise de <i>Dinan</i> dame de Chasteaubriand ,	33
<i>Dinan</i> fortifié & saccagé nonobstant la composition ,	629
siege de <i>Saint-Dizier</i> ,	530
<i>Disputes</i> entre les Cordeliers & les Jacobins ,	99 100. 106
<i>Divorce</i> de consequence , 403. 404. & suiv. 409. 426	
le <i>Domaine</i> du Roy commencé à aliéner ,	313
le tiers Ordre de saint <i>Dominique</i> ,	106
<i>Dorie</i> . 393. 394. & suivans. sa grande generosité , 402. 403. 613. 622 597.	
598	
<i>Dorothée</i> reine de Danemarc sœur de Charles-Quint ,	539
Jean <i>Doyac</i> ministre d'estat de Louys XI. Son procez , sa condamnation & son restablissement ,	6. 7
<i>Dragut</i> corsaire ,	580. 613. 622
fameux <i>Duel</i> en presence du Roy , 563.	
564	
prise de <i>Dunkerque</i> ,	683

T A B L E

Charles comte de *Dunois*, 14. 15. 21. 22.
35. 42. 44

E

l'ignorance & E cclesiastiques du sei-	
les desordres des E zième siecle,	264
quatre grandes <i>Eclipses</i> en une seule an-	
née,	525
<i>Ecouan</i> ,	556
Guillaume <i>Edeline</i> . Son crime & son sup-	
plice,	93
<i>Edits</i> buriaux,	602
<i>Edits</i> considerables,	679
Edit contre les Huguenots executé,	702
<i>Edouard</i> usurpateur de la couronne d'An-	
gleterre & sa mort,	12
<i>Edouard</i> fils d'Henry VIII. roy d'Angle-	
terre,	574
sa mort,	622
<i>Eglise</i> du quinzième siecle, 91. 92. &	
<i>suivans</i> .	
<i>Elections</i> ,	257. 258
<i>Eleonor</i> sœur de Charles-Quint, 360. 362	
365. 413. 414. 486. 492	
naissance d' <i>Elizabeth</i> , qui fut ensuite rei-	
ne d'Angleterre,	428
<i>Elizabeth</i> devenuë reine d'Angleterre,	689
mal traitée par le Pape,	690 692
<i>Emanuel</i> roy de Portugal,	135
<i>Emanuel-Philbert</i> duc de Savoye,	552
618	
l' <i>Empire</i> deferé à Charles-Quint au pre-	
judice de François premier, 268. 269	
& <i>suivans</i> .	

DES MATIERES.

<i>Enchantemens</i> sans charmes ,	557. 558
<i>Entreveuës</i> des rois de France & d'Angle- terre , 271. 272. & <i>ſuivans.</i> 381. 424 425	
troubles en <i>Eſcoſſe</i> ,	536. 537. 564. 565
la maiſon d' <i>Eſpagne</i> comblée de gloire & de richèſſes ,	46
troubles en <i>Eſpagne</i> & plaintes contre Charles-Quint ,	275
<i>Eſpagnols</i> plus cruels que les Lutheriens ,	380
la journée des <i>Eſperons</i> , & pourquoy ain- ſi nommée ,	217
origine des <i>Eſpices</i> que l'on paye pour le jugement des procez ,	228
Jacques de l' <i>Eſpinay</i> Eveſque de Rennes, & ſa mort tragique ,	8
Hercule d' <i>Eſt</i> duc de Ferrare ,	52
<i>Eſtats</i> aſſemblez à Tours , 4. ſ. ce qui ſ'y paſſa ,	6
<i>Eſtats</i> & leur ancien pouvoir à l'égard des impoſts ,	236
<i>Eſtats</i> generaux convoquez à Paris , 678 681	
<i>Eſté</i> preſque perpetuel en France pendant quelques années ,	420
erection d' <i>Eveſchez</i> dans les Pays-bas , 692. 699	
<i>Eveſques</i> priſonniers ,	22

F

F ABIAN neveu de Jules III.	634
impôts ſur les <i>Fabriques</i> des Eglifeſ ,	
603	H h iiij

T A B L E

<i>Famine</i> en France ,	420
<i>Farel</i> Ministre sacramentaire ,	444
Alexandre <i>Farnese</i> esleu pape ,	436
Octave <i>Farnese</i> petit fils de Paul III.	517
Voyez <i>Octave</i> .	
Pierre-Louys <i>Farnese</i> fils bastard de Paul III.	566
sa mort. 567. ses enfans ,	569
<i>Federic</i> Empereur ,	27. 28. 50. 69
<i>Federic</i> fils d'Alfonse roy de Naples.	54
58. 63. 78. devenu roy 84. 122. 126. 138	
139. 164. sa mort ,	166
<i>Federic</i> duc de Saxe réputé le plus sage prince de l'Allemagne pendant sa vie ,	
270. 271	
<i>Ferdinand</i> roy d'Espagne ,	46. 47. &
<i>suivans</i> . 84. 126. 147. 152. 153. 164. 167	
174. 175. 177. & <i>suiv.</i> 185. 190. 194.	
195. 203. 206. 209. 232. 234. 240. sa mort ,	251
<i>Ferdinand</i> bastard d'Alfonse roy d'Arragon , & roy de Naples ,	34. 54
ses offres au roy Charles VIII. & sa mort ,	55. 137
<i>Ferdinand</i> fils d'Alfonse roy de Naples ,	
54. 58. 63. devenu roy 65. 69. 77. 78. 80	
sa mort ,	84
<i>Ferdinand</i> roy d'Arragon ,	65. 137. &
<i>suivans</i> .	
<i>Ferdinand</i> frere de Charles-Quint.	374.
eleu roy des Romains ,	415. 436. 478. 505
520. 591. 598. 632. devenu empereur ,	685
695	
Siège de <i>Ferrare</i> ,	193

DES MATIERES.

- la belle *Ferronniere* , 489
 Gomés de *Figuerroa* gouverneur de Milan,
 637. 644
Fils. Voyez *Pere*.
Finances , & le presage de leur dissipation
 future , 559. 561
 changemens dans les charges de finances,
 640
Jacques Fisher evesque de Rochester &
 sa mort , 473
 la *Flandre* en grand desordre, 26. 27. 490
 491. & suiv.
Flateries & flateurs , 458. 459
Fleur-de-Lis joyau de grand prix , 409
Florence autrefois estat democratique , 53
Florence reduite sous la domination des
Medicis , 410. 425. 633. 634. & suiv.
Florenge fils aîné du duc de Bouillon ,
 284 467 sa mort , 483
Adrien Florent fils d'un Brasseur de biere,
 devenu pape , 303 315
 sa mort , 331
 les *Florentins* de tout temps François d'in-
 clination , & leur liberté recouvrée ,
 61. 62. 71. 72. 122. 127. 130. 134. 144.
 154 190. 201. 369. 409
André de Foix seigneur de l'Esparre , &
 ses faits d'armes dans la Navarre, 276.
 277. Voyez *Gaston. Lautrec*.
Antoine de Fonseca ambassadeur du roy
 d'Arragon , & son demeslé avec les
 François , 65
Fontaine qui brule , 488
 siege & reddition de *Fontarabie*. 292. 293

T A B L E

314. 327. 328. la lâcheté du gouverneur. <i>la mesme.</i>	
<i>Fornouë</i> , & le combat remarquable qui fut donné près de ce village ,	73. 74
la France enrichie par la découverte des Indes ,	135
la France en interdit ,	206
la France en grand danger ,	215. 216
paix de la France avec l'Angleterre ,	222
filz de France mal-traitez par Charles- Quint ,	388. 389
la France affligée d'un grand déregle- ment des saisons pendant nombre d'an- nées. 420. & de peste ,	421
la France en grand peril ,	529
de quelle maniere la France est traitée par les Italiens ,	654. 655
l'epouvante de la France ,	671. 674. 675
traité d'entre la France & l'Espagne ,	690
question meüe à la France par les Espa- gnols à Venise sur les Ambassadeurs de l'une & l'autre nation. 694. 695. de- cidée ,	696
le gouvernement de France change de deux maximes en deux points ,	699
bonheur des <i>François</i> dans l'Italie. 62. 63 changé ,	68. 69. 82
valeur des <i>François</i> contre les Venitiens, 180. & <i>suiv.</i>	
les <i>François</i> mal-menez en Italie. 294. & <i>suiv.</i> Voyez <i>Italiens.</i>	
les <i>François</i> le meilleur peuple du mon- de ,	676
<i>François</i> I I. duc de Bretagne ,	7. 9. 12. 14

DES MATIERES.

19. 24. 29. 32. la mort,	33
Saint François de Paule,	49
François marquis de Mantouë chef des troupes d'une ligue contre Charles VIII.	73
François duc de Valois, presomptif heri- de Louys XII. 166. 168. 169. 228 son mariage avec Claude de France. 220. 221. & suiv., parvenu à la couronne & nommé	
François premier, dit le grand Roy, & le pere des lettres,	231
descendu de Louys I. duc d'Orleans, là mesme.	
son sacre & ses grandes qualitez,	232
sa conduite au commencement de son re- gne,	233 & suiv.
sa premiere guerre pour le Milanois,	237
	238
son voyage en Italie,	240. 241
contraint par la soif à boire de l'eau mé- lée de bourbe & de sang,	243 244
son traitté avec le pape Leon X. 247. & avec Sforce duc de Milan,	248
ligue contre luy,	251
il medite la conqueste du royaume de Naples,	253
il assiste le pape contre François Marie de la Roüere,	260
son traite avec l'Angleterre,	265
il aspire à la couronne imperiale,	268.
2 9	
son entreveuë avec le roy d'Angleterre,	271. 272

T A B L E.

ses conquestes dans la Navarre,	276. 277
ses plaintes contre Charles-Quint,	279
il est blessé à la teste & ce qui s'en ensui- vit,	282
ses ambassadeurs auprès du roy d'An- gleterre, & pourquoy,	286. 293
sa negligence,	312
il découvre la conspiration du connesta- ble, & ce qui s'en ensuivit,	327. & <i>suivans.</i> 330.
son voyage en Provence,	337.
son dessein formé pour la conqueste du Milanois, & ce qui en réussit,	238 239. & <i>suiv.</i>
sa prise à Pavie,	348 & <i>suiv.</i>
il est mené en Espagne & logé dans le chasteau de Madrid,	356
le traité de sa liberté,	363
son retour en France,	367
sa nouvelle confederation avec le roy d'Angleterre,	381. & avec les Veni- tiens, 382. 388 389. & <i>suiv.</i>
son mariage avec Eleonor sœur de Char- les-Quint,	413 414
son amour pour les belles lettres,	416
son voyage en Bretagne,	422
sa réponse aux plaintes de Charles- Quint,	453
il rabat la vanité de ce Prince,	474. 475
divers sentimens sur sa ligue avec Soly- man,	476
son voyage en Piedmont,	481
il tombe malade,	489
se voyant trompé par Charles-Quint il change de conduite,	495

DES MATIERES.

il luy declare la guerre,	510
son entreprise sur l'Angleterre,	539. 340
sa mort, ses dernieres paroles, & son élo- ge,	547. & suiv.
ses femmes & ses enfans,	552. 553
<i>François</i> fils aîné de <i>François</i> premier, & sa mort,	464
<i>François</i> fils d'Antoine duc de Lorraine,	538
naissance de <i>François</i> II.	526. 708
<i>François</i> fils du connestable de Montmo- rency,	708
<i>Frauget</i> gouverneur de Fontarabie, sa las- cheté, & sa punition,	328
Janus <i>Fregose</i> duc de Genes,	205. 212
Octavian <i>Fregose</i> gouverneur de Genes pour le roy <i>François</i> I.	239. 296
Cesar <i>Fregose</i> ambassadeur pour <i>François</i> premier, tué par les Espagnols,	508
le baron de <i>Fumel</i> ambassadeur de France auprès du Turc,	569
Guillaume de <i>Fustemberg</i> devenu ennemy de la France,	526

G

G abelle cause de troubles,	576. 577. & suivans.
la Gabelle revoquée & rachetée en Guyenne,	641
Jean Galeas duc de Milan,	51. sa mort, 59
la ville de <i>Gand</i> soulevée,	26
la revolte des Gandois contre Charles- Quint,	490. 491. & suiv.
	H h vj

T A B L E

Dominique de Garbe evesque de Lodeve ambassadeur de France à Venise ,	694.
<i>& suivans.</i>	
Garfias fils de Pierre de Toledé ,	634
Gaston de Foix fils de la sœur de Louys XII	194 plus prompt & plus terri- ble que la foudre, 200. 201. sa mort. 202
Gatinare chancelier de Charles Quint,	365
l'investiture de Genes donnée pour 8000. escus.	52. 129. 145. 171. 189. 205. 212. 214. 296. 312. 319. 372. 383. 402. 388. 470. 621.
Geneve retraite de Calvin ,	438. 444
le droit des Gents violé en la personne de quelques ambassadeurs ,	388. 508. 509
Georges d'Amboise. Voyez <i>Amboise.</i>	
Georges baron de Fronsberg & les servi- ces qu'il rendit à l'empereur Charles- Quint ,	375
frere Georges moine de l'Ordre de saint Paul l'Hermite. Ses intrigues d'estat, & assassiné ,	591. 592
Germaine seconde femme de Ferdinand roy d'Espagne ,	167. 251
Jean Gerson ,	109
la faction Gibeline ,	301. 67
le mareschal de Gié ,	164
son bannissement , & pourquoy ,	165
Gilles le Chantre evangeliste de la secte des hommes d'intelligence ,	96
Gongales. 140. 143. 146. 147. 149. 151. 162.	
	168

DES MATIERES.

Charles de <i>Gonzague</i> marquis de Mantouë,	158
ses premiers exploits,	161. & <i>suiv.</i>
Federic de <i>Gonzague</i> ,	296
Ferdinand de <i>Gonzague</i> gouverneur de Milan, 567. 568 & <i>suiv.</i> 589. 593	614
<i>Grands-jours</i> . Voyez <i>grands Jours</i>	
Gabriel de <i>Gramont</i> evesque de Tarbes,	361
guerison de la <i>Gravelle</i> essayée sur un criminel condamné à mort,	113. 114
<i>Graville</i> premier Chambellan,	11
grands troubles dans la <i>Grece</i> ,	68
langue <i>Grecque</i> ,	107 108
le marquis du <i>Guast</i> , 382. 383. 469 471 479 508. 509. 522. 523. 527 Il meurt disgracié,	567
<i>Guerin</i> advocat general de <i>Provence</i> decapité, & pourquoy,	587
les <i>Guibez</i> & leur grande fortune en <i>Bretagne</i> ,	7 20
<i>Guidobalde</i> duc d'Urbain,	566
le duc de <i>Guelbres</i> , 169. 177. 178. 279	
<i>Guillaume</i> duc de <i>Cleves</i> ,	502
deux batailles de <i>Guinegaste</i> ,	207
duc de <i>Guise</i> , & comme son escuyer luy sauva la vie,	610 612
661. 665. & <i>suiv.</i> 676 & <i>suiv.</i> 681. 682. 684.	
le Cardinal de <i>Guise</i> ,	585
la perte de la ville de <i>Guise</i> ,	464. 466
la comté de <i>Guise</i> erigée en duché,	551
<i>Gustave Eric</i> son roy de <i>Suede</i> ,	480
affaires en <i>Guyenne</i> ,	314. 328. 552

H *Aufimont* gouverneur de Bapaume, 647

Henry VI. roy d'Angleterre déthroné, 12

Henry VII. roy d'Angleterre & son entreprise sur la France, 44. 45. sa mort, 187

Henry VIII. roy d'Angleterre, 186
son entreveuë avec le roy François premier. 272. & avec Charles-Quint. 273
274. 280. 284. excommunié, & pourquoy. 427. 428. 431. 432. 457. 503. 516.
543. sa mort, &c. 545. 546. Voyez *Angleterre*.

Henry roy de Navarre, fils de Jean d'Albret & de Catherine de Foix, 252
les nopces de *Henry*, second fils de François premier avec Catherine de Medicis. 429. 451. devenu dauphin, 465.
511. 512. 519. 531. 533. & suiv. parvenu à la couronne, & nommé

Henry II. son sacre. 555. son portrait 556.
son alliance avec le Turc, 569.

ses voyages dans les Provinces de France, & jusques en Piedmont, 574 575
il assiege Boulogne, 583

il rompt avec le Pape Jules III. 594

il fait la guerre à Charles-Quint, 599.
& suivans.

son voyage & ses conquestes en Lorraine, 605. 606. 626. 627. 640. 641.

DES MATIERES.

son alliance dommageable avec le pape	
Paul III. 655. 656. & suiv. 676. 677.	
son armement contre l'Espagne ,	686
son projet d'alliance avec les Princes	
d'Allemagne ,	699
il poursuit les Religionnaires ,	702. 703
sa mort , son éloge , le nombre & les noms	
de ses enfans , tant legitimes que natu-	
rels ,	705 706. & suiv.
Henry , troisieme fils de Henry II. 708	
Henry , fils naturel de Henry II. grand	
prieur de France , & sa mort ,	708
Hercule duc de Ferrare ,	658. 665. 677
Hercule quatrieme fils de Henry II. nom-	
mé François en la Confirmation ,	708
Hereses du quinzieme siecle ,	96
Jean Heroet intendant des finances. Son	
crime & son supplice ,	163
prise de Hesdin ,	618
Hesdin-Fers , & pourquoy ce nom ,	632
Landgrave de Hesse ,	600. 607
Hildernissen , evangeliste de la secte des	
hommes d'intelligence ,	96
troubles en Hongrie ,	374. 410. & suiv.
423. 505. 570. 592	
Honoré , bastard de Savoye grand maistre	
de France ,	305
Horace , duc de Castro , & petit fils de Paul	
III. 556. sa mort ,	618
Horuc frere de Barberousse ,	446
sa mort ,	447
Huguenots mal-traitez à Paris ,	673. 674
Voyez Protestans.	
Humieres ,	— 471. 479

T A B L E

<i>Hussites,</i>	96
le sieur d' <i>Huyson</i> ambassadeur de France auprès du Turc,	570

I

disputes entre les J acobins & les Corde- liers , 99. 106. & <i>suivans.</i>	
<i>Jacques</i> I V. roy d'Escoffe , & sa mort , 218	
<i>Jacques</i> V roy d'Escoffe , & ses nopces avec Magdeleine fille aînée de Fran- çois premier , 472. & avec Marie fille du duc de Guise , là mesme. sa mort , 513	
<i>Jacques</i> bastard de Janus roy de Chipre , & usurpateur de ce royaume , 26. sa mort ,	27
<i>Jarnac.</i> Voyez <i>Chabot.</i>	
<i>Jean</i> pretendu roy de Hongrie. Voyez <i>Hongrie.</i> <i>Solyman.</i>	
<i>Jean</i> II roy de Chipre ,	26
<i>Jean</i> comte d'Angoulême ,	231
<i>Jean</i> duc de Saxe ,	415
<i>Jean</i> comte de Sepus ,	505
<i>Jean</i> roy de Portugal ,	516
<i>Jean-Federic</i> duc de Saxe , & le traite- ment que luy fit Charles-Quint ,	566
<i>Jeanne</i> fille de Louys XI & femme de Louys XII. 127 son mariage déclaré nul , 125. sa retraite & sa mort ,	126
<i>Jeanne</i> de Castille veuve de Philippe ar- chiduc , & sa demence , 174. 175. 252 276	

DES MATIERES.

<i>Jeanne</i> fille de Henry d'Albret roy de Navarre, & son mariage sans effet, 502. 503	
<i>Jeanne</i> d'Albret & ses nopces avec Antoine de Vendosme, 575	
<i>Jeanne</i> de Suffolc designée reine d'Angleterre, 622. 623. & suiv.	
Saint Ignace de Loyola. Voyez <i>Loyola</i> .	
commencement de l'Imprimerie à Paris, 113	
<i>Indes</i> Occidentales, 47	
descouvertes des <i>Indes</i> , 250	
<i>Innocent</i> pape VIII. 34. 38	
<i>Inquisition</i> monstre effroyable, 570	
secte appellée des Hommes d' <i>Intelligence</i> , & quelles en estoient les erreurs, 96. 97	
<i>l'Interest</i> , grand ressort, mesme des corps les plus religieux, 262	
<i>Interim</i> accordé aux Protestans d'Allemagne, 526. 572	
jurisdiction des grands <i>Jours</i> , & ce que c'est, 417	
grands <i>Jours</i> à Tours, 564	
<i>Isabeau</i> fille de François II duc de Bretagne, 33	
les nopces d' <i>Isabeau</i> fille de Henry II. avec Philippe II. roy des Espagnes, fatales à son pere & à la France, 704	
705	
<i>Isabelle</i> femme de Ferdinand roy d'Espagne. 46. 47. & suiv. 126. sa mort & son eloge, 166	
<i>Ismael</i> Sophi, 261	
<i>Italie</i> . Voyez <i>Alpes</i> . <i>Milan</i> .	

T A B L E

- commencement des guerres de la France
 en Italie, 51. & *suiv.* 56
 nouveaux troubles en Italie, 126. 127. &
suivans.
 changement remarquable en Italie à l'é-
 gard des François, 147. 148. & *suiv.*
 154. & *suiv.* 162. 163. 203. 212. 295. &
suiv. 334. 340. 357. 358. 362. 369. 406.
 410. 424. 470. & *suiv.* 477. & *suiv.*
 613. 614. 633. & *suiv.* 654. 655.
 le Jubilé centenaire, 135. 136
 changemens des charges de *Judicature*,
 640
Jules pape II. Voyez Julian de la
Roüere.
Jules pape III. & son election, 584.
 589. 595 & *suiv.* 602. 633. sa mort, 649
 650
 charges de *Justice* créées & vendues, 313
 les respects deus à la Justice violez, 903
 604
Junta sanêta en Espagne, 275. esteinte,
 314

L

- L** *Ac* merveilleux en Dauphiné, 486
 Pierre *Landaïs* favory du duc de Bre-
 tagne. Son pouvoir, ses mauvaises qua-
 litez & ses attentats, 7. 8. & *suiv.* 13.
 15. son supplice, 17. 19
Landrecy, 519. assiégé. 524
 Matthieu *Lang* évesque de Curs, 195. de
 quelle façon il traita le pape Jules II.
 196

DES MATIERES.

<i>Langey</i> gouverneur de Piedmont ,	509
Charles de <i>Lanoy</i> viceroy de Naples ,	325
342. 347. 349 355. 356. 369. 373 376	
<i>Larsquenets</i> à la bataille de Pavie ,	347
401. 406. 468. 471	
langue <i>Latine</i> ,	107
le Concile de <i>Latran</i> ,	198. 205. 206
Odet de Foix <i>Lautrec</i> ,	199. 202. 254. 255
259. 265. 295. & suiv. 300. & suiv. 306	
308. & suiv. 328. 366. 387. 391. & suiv.	
395. 399. sa mort ,	400
le seigneur de <i>Laval</i> gouverneur de Bre-	
tagne & sa mort ,	419
la bataille de saint <i>Laurens</i> ,	671
<i>Legon</i> escrite en lettres de sang ,	701
<i>Legat</i> du pape Paul III. en France , &	
son entrée à Paris .	662 663
le comte de <i>Lenox</i> & sa mauvaise condui-	
te ,	537
<i>Leon</i> pape X. & son election ,	210. 218
219	
le pape Leon X. ligué contre François I.	
238. 242. 246 247. 253. 256. 261. 262	
271. 280. & suiv. 294. 295. & suivans.	
sa mort ,	302
le mareschal de <i>Lescun</i> ,	295 297. 307.
311. Sa mort ,	348
le fameux Antoine de <i>Leve</i> ,	455. 460.
sa mort ,	466
le vray fondement de la pretenduë <i>Liberté</i>	
evangelique des Protestans ,	607
<i>Lignes</i> remarquables ,	14. 21. 22. 45. 69.
124 127. 144. 177. & suiv.	
Ligue sainte ,	200. 201. & suiv.

T A B L E

Lignes pour & contre François I.	234
Ligue en Italie contre l'empereur Charles- Quint,	362. 369. 381
Ligue contre le Turc,	422
Lignes en Allemagne de Catholiques d'une part, & de Protestans de l'autre	414. 415
Ligue en Angleterre contre Henry VIII.	473
<i>Lizet</i> premier president à Paris, & sa dis- grace,	585. 586
le duc de <i>Longueville</i> gouverneur de Guyenne,	208. 217. 221
le capitaine <i>Lorges</i> , 288. Voyez <i>Montgo- mery</i> .	
le cardinal de <i>Lorraine</i> , 455. 456. 500. sa mort, 585. 656. 657. & <i>sui</i> v. 697	
<i>Louys</i> duc d'Orleans 3 4. 5. 8. 9. 11. 14. 19. 22. 29. prisonnier. 31. 36. delivré 42. 58. 72. 75. 85	
<i>Louys</i> X I I. surnommé le Juste & le pere du peuple. Son avenement à la couron- ne, 119. Son sacre, son couronnement, son entrée à Paris, & son dire remar- quable, 120. sa conduite envers ses su- jets, <i>là mesme. & sui</i> v.	
sa ligue avec le Pape Alexandre VI	124
son premier mariage déclaré nul,	125
il espouse Anne de Bretagne,	126
ses desseins sur l'Italie, <i>là mesme. & sui</i> v.	
son entrée à Milan,	129. 130
sa conquête de Naples,	137. 138
son investiture du duché de Milan, 141 142. 145. son accommodement avec	

DES MATIERES.

Philippe Archiduc,	146
son deſſein d'attaquer le roy d'Eſpagne,	
153 154. & ſuiv. 163.	
ſon traitté avec l'empereur & l'archiduc,	
165 166. ſa liaiſon avec le roy d'Eſpa-	
gne, 167. 168. revolte de Genes contre	
luy, 171. 172. ſa devife apres l'avoir	
eſtouffée, 173 ſon entrevuë avec l'er-	
dinand roy d'Eſpagne,	175
indigné contre les Venitiens, & ce qui	
s'en enſuivit,	176. & ſuiv.
ſon plus de juſtice que d'ambition,	181
il aſſemble l'Egliſe Gallicane contre le	
Pape Jules,	190. 192 194. 202
le roy d'Angleterre luy envoie declarer	
la guerre, 205. adjourné par le pape	
Jules II. 206. ſa ligue avec les Veni-	
tiens, 211 216. ſa conſtance & ſa peine	
domeſtique, 218. ſon accommodement	
avec le pape Jules. là meſme. & 219	
mort de ſa femme, 220. ſon ſecond ma-	
riage, 221. 222. ſa mort & ſon eloge	
remarquable, 223 224. & ſuiv.	
le Salut de la ſacrée Vierge ordonné par	
Louys XI. 105. 108. 112	
Louys fils ainſné de Gilbert comte de Mont-	
penſier, 139. ſa mort,	140
Louys I duc d'Orleans,	231
Louys prince de Condé	647
Louyſe mere du roy François I 220. 235.	
ſon humeur altiere & violente, 236.	
237 251. 290. 291. 296. 297. 313. 319.	
& ſuiv. 334. 339. 353. 355. 363. 407. 408	
ſa mort,	418

T A B L E

Innigo de <i>Loyola</i> l'Instituteur & le chef de la grande & celebre Compagnie de Jesus, & quelle fut l'occasion de cette institution,	277
<i>Loyola</i> ambassadeur d'Espagne à Venise, & sa dispute avec celuy de France,	294
& <i>suivans</i> .	
le seigneur du <i>Lude</i> , & sa forte & longue resistance contre les Espagnols,	227
Martin <i>Luther</i> . Ses qualitez & ses predi- cations, & ce qui s'en est ensuivy,	262
263. commencement de son heresie,	264
les livres de <i>Luther</i> bruslez par l'ordre de Charles- <i>Quint</i> ,	274
<i>Lutheriens</i> punis en France,	331. 332. 403
le <i>Luxembourg</i> & sa ville capitale de mes- me nom,	519. 529

M.

M <i>Agdelaine</i> fille aînée de François premier. Ses nopces & sa mort,	472
Olivier <i>Maillard</i> Cordelier & fameux predicateur,	49
Gilles le <i>Maistre</i> premier president, hom- me dévouë à la faveur,	586. 702. 703
Robert de la <i>Mark</i> seigneur de Sedan, & duc de Boüillon,	283
sa temerité,	284
devenu mareschal de France,	618
les <i>Malatestes</i> ,	225. 638
la domination des <i>Mamelucs</i> esteinte en Egypte,	261
le marquisat de <i>Mantonë</i> erigé en duché,	413

DES MATIERES.

- Mariages* clandestins & d'enfans de famille sans le consentement de leurs parens, défendus par Edit, 679. 680
- Marcel II.* pape pendant 21. jours, 650
- bataille de *Marcian* dans le Siennois, 633
- & suiv. 643
- Mareschaux* de France, 483. 559. 560
- Marguerite* petite fille de l'empereur *Federic*, fille de *Maximilian* roy des Romains, & sœur de *Philippe* archiduc, 501
- Marguerite* duchesse veuve de Savoye, 179
- Marguerite* fille de *Jean* comte d'Auvergne, femme de *Laurent* de Medicis, 260
- Marguerite* duchesse d'Alençon & sa negociation pour la delivrance de *François I.* 360. 361
- Marguerite* reine de Navarre sœur de *François I.* 357. 433. 434
- Marguerite* fille de *François I.* femme d'*Emanuel-Philbert* duc de Savoye, 552
- Marguerite* fille de *Henry II.* mariée à *Henry* de Bourbon alors roy de Navarre & depuis roy de France, 708
- François Marie*, 256. 260. 302
- Marie* sœur du roy d'Angleterre, & seconde femme de *Louys XII.* 221. 222. 233
- Marie* doüairiere de Hongrie gouvernante des Pays-bas, 490. 608
- Marie* fille unique de *Jacques V.* roy d'Ecosse & disputes pour sa tutelle, 513. 537. 563. 564. & suiv.

T A B L E

mariée au Dauphin de France , fils aîné de Henry II. 684. elle pretend à la cou- ronne d'Angleterre ,	689
<i>Marie</i> fille d Henry VIII. roy d'Angleter- re, 574. devenue reine, 622. 623 & suiv. son affermissement dans son royaume, 625 ses fiançailles & son mariage avec Philip- pe prince des Espagnes , 626. & suiv. 660. 668. 682. sa mort ,	632
<i>Marie</i> reine regente d'Escoffe ,	668
<i>Mariembourg</i> ,	628. 629
la journée de <i>Marignan</i> , 242. 243. 247. 449. 460	
siege de <i>Marseille</i> ,	337. 463. & suiv.
<i>Martin</i> duc de Cleves, 501. 502. & suiv. 523	
<i>Jean Masson</i> premier ministre des Hugue- nots à Paris ,	673
<i>Jean Mauleon</i> Cordelier ,	49
l'ordre militaire de saint <i>Maurice</i> ,	93
<i>Maurice</i> gendre du Landgrave de Hesse, 600. 607	
<i>Maximilian</i> fils de l'empereur Federic es- leu roy des Romains, 18. 19. 26. 28. 39. pauvre & froid amant ,	40 41
cruellement offensé & ligué avec le roy d'Angleterre, 44. 45. 50. 51. 82 devenu empereur, 140. 141. 144. 253. 254. 259. ses qualitez contraires & incompati- bles, 267. sa mort ,	268
<i>Maximilian</i> roy de Boheme fils de Ferdi- nand roy des Romains, & depuis empe- reur ,	632
<i>Jean Jacques Medequin</i> marquis de Mari- gnan ,	

DES MATIERES.

- gnan. 637. 641. Voyez *Merignan*.
 Pierre de *Medicis*, 53. 55. 60. son exil,
 61. 144.
 Jean de *Medicis* esleu pape, 210. 253. 256.
 305
 Jules de *Medicis* esleu pape, 331
 Catherine de *Medicis*, 428
 Alexandre duc de *Medicis*, 451. poignar-
 dé, 479. 482
 Laurent & Cosme de *Medicis*, 635
 Mendians & leurs privileges augmentez
 jusqu'à un excez insupportable, 102 103
 & suivans.
 Hurtado de *Mendozze* gouverneur de
 Sienné, 615. 693
 Philippe *Melancton*, 433. 434
Merindol. Voyez *Vaudois*.
 Merveille, Escuyer de François I. & la fu-
 neste issuë de son voyage de Milan, 436.
 440
 siege de *Mets* par l'empereur, 610. levé,
 612
 le prince *Michel* de Portugal, & sa mort,
 13.
Milan, 128. 129. & suiv. 133. 156. 170.
 172. 179
 la perte de duché de Milan, 204. reven-
 diqué, 211. & suiv.
 les pretentions de François I. sur cette du-
 ché, 234
 elle luy est renduë, 446
 Milan assiegé par l'empereur, 254. 279.
 & suiv. 304. 306. 312. 330. 339. & suiv.
 450 452 455. 665.

T A B L E

invention des Mines à renverser les murailles ,	150
Ministre orgueilleux & visionnaire & les dommages qu'il a cauez ,	294
le chasteau de <i>Mirabel</i> au milieu du parc de Pavie, 345. bataille de <i>Mirabel</i> , 348	
la <i>Mirande</i> . Voyez les <i>Fics</i> .	
siege de la <i>Mirande</i> ,	194
Pic de la <i>Mirandole</i> & sa mort,	62
Tristan de <i>Moneins</i> lieutenant du gouverneur de Bourdeaux inhumainement massacré, 577. sa mort veng��e , 578.	
579	
la chambre des <i>Monnoyes</i> erig��e en Cour souveraine ,	603
siege de <i>Monstreüil</i> sur la mer, 530. 531.	
535	
<i>Montauban</i> chancelier de Bretagne,	35
Hugues de <i>Montcade</i> ambassadeur pour Charles- <i>Quint</i> , 368. 373. 382. sa mort.	
398	
Jean Marie de <i>Monté</i> ,	584
Sebastien comte de <i>Montecuculi</i> tiré à quatre chevaux , & pourquoi, 464.	
465	
<i>Montejan</i> mareschal de France ,	483
le marquisat de <i>Montferrat</i> gagné par la bataille de Cerizolles,	528
André de <i>Montfort</i> Gouverneur de Nice ,	
521	
le comte de <i>Mongommery</i> fils du seigneur de Lorges, 537. & son combat de lance avec le Roy Henry II.	704 705
François de <i>Montholon</i> de president au	

DES MATIERES.

parlement, devenu Garde des Sceaux, 600
la probité hereditaire dans sa famille,
là mesme.

Blaise de *Montluc* envoyé à Sienné, 639.

640. & *suivans.*

le comte de *Montorio* neveu du pape Paul
IV. 650. 651

le mareschal de *Montmorency* depuis con-
nestable, & sa prise à Pavie, 230 307.

348. 357. 463 468 482. sa disgrâce.

500. 547. son rétablissement, 556

homme sans misericorde. 578. 617. 668.

& *suivans.* 680. 687

Montpensier. Voyez Gilbert de Bourbon.
la comté de *Montpensier* erigée en du-
ché. 551

fin de la domination des *Mores* en Espa-
gne. 46

le seigneur de *Morete* chef de Monta-
gnards pour le duc de Savoye, 237.
238.

François *Moron* chancelier de François
Sforce duc de Milan & sa franchise
qui luy fut préjudiciable, 332. 360.
& *suiv.*

Thomas *Morus* chancelier d'Angleterre
& sa mort. 473

Charles du *Moulin* le plus resolu des Ju-
risconsultes François, 588

Mousquets d'ancienne fabrique & leur
grosseur & pesanteur, 334

siege de *Mouzon*, 287. 288

Muley Assan usurpateur du royaume de
Tunis. 447. 517. 518

T A B L E

N

projet d'entreprise	N	<i>Ables</i> ,	154
sur le royaume de		& ce qui en reüf-	
fit,		35. 51. 52. 55. 67. 628	
affaires de Naples,	83.	<i>Et suiv.</i>	134. 137.
		<i>Et suiv.</i>	143. 146. 149. 154. 157. 163. 167
			191. 253. 271. 280. 342. 369. 376. 395
			398. 406. 478 613
tumulte de la ville & du royaume de Na-			
ples,	570. 655.	<i>Et suiv.</i>	666. <i>Et suiv.</i>
le comte de <i>Nassaw</i>	233. 285.	sa cruauté,	
	29.	son entrée en Picardie avec une	
		puissante armée,	466. 467
la <i>N varre</i> envahie par Ferdinand roy			
d'Epagne,			267. 268
conquise par François premier,	276. 277.		
perdue,			278
Pierre de Navarre,	150. 246. 247. 382.		
	399	sa mort	400. 401
comte de <i>Nemours</i> ,	139. 143. 144.	sa	
		mort,	148. 149
<i>N vers</i> erigé en duché,			551
<i>N veux</i> des papes & leur pouvoir sur leurs			
oncles,	280. 651.	Voy	<i>Caraffe</i> .
Estienne de <i>Neüilly</i> maistre des Requestes			
& sa violence,			579
<i>Nice</i> lieu de conference entre le pape			
Paul III. le roy François premier, &			
l'empereur Charles-Quint,	484. 485		
	521		
les <i>Nominaux</i> ,			108. 109
<i>Normandie</i> ,			354. 355.

DES MATIERES.

le duc de <i>Nortfolk</i> ,	329. 530. 535
le duc de <i>Northombelland</i> ,	622. prisonnier,
	624
assemblée des <i>Notables</i> ,	386
<i>Noüailles</i> evesque de <i>Dacqs</i> , ambassadeur	
de France à Venise ,	696
siege de <i>Novarre</i> ,	212. 213. 241. 307. 334
Paul de <i>Novre</i> teinturier esleu duc de <i>Ge-</i>	
<i>nes</i> par le peuple revolté ,	172. sa mort,
	173
Traité de <i>Noyon</i> entre François premier &	
Charles-Quint roy d'Espagne ,	258 259
	279

O

O <i>ctave</i> petit fils de Paul III.	569. 584
	580. 602. 638. 641. 643
<i>Octavian</i> Fregose ,	215
Guillaume <i>Okam</i> Cordelier ,	108
François <i>Olivier</i> chancelier de France ,	
	549. 558. disgracié ,
	586
le president d' <i>Oppede</i> ,	588
progrez des nouvelles <i>Opinions</i> ,	701. 702
Voyez <i>Calvin. Huguenots. Protestants.</i>	
<i>Schisme. Luther.</i>	
Jean de Chaalon prince d' <i>Orange</i> ,	14. pri-
sonnier ,	31 42
Philbert de Chaalon prince d' <i>Orange</i> ,	
	279. 383. 538
<i>Orbitelle</i> ,	616
Jean Petro de Bastelica d' <i>Ornano</i> ,	621
<i>Ostages</i> en grand danger ,	216. 217
le plus <i>Outre</i> de Charles-Quint ,	611
bataille d' <i>Oyseaux</i> ,	32

T A B L E

P

Jean de P <i>Adillia</i> chef de revoltez en Es-	
pagne ,	275
siège de <i>Padouè</i> ,	184. 185
<i>Paix</i> remarquable entre le Pape , l'Empe-	
reur & le roy François premier ,	407.
408. & <i>suiv.</i>	
Manfroy <i>Palavicini</i> ,	296
la <i>Palisse</i> ,	239. 286. 327. 337. sa mort ,
siège de <i>Pampelonne</i> ,	208
sa prise ,	276. 277. 292
<i>Paris</i> alarmé ,	467. 468 529. 532. 610
éloge remarquable du <i>Parlement</i> de <i>Pa-</i>	
ris ,	88. 89
creation de <i>Parlemens</i> ,	121
le <i>Parlement</i> de <i>Paris</i> fait semestre ,	640
<i>Parme</i> Voyez <i>Jules III.</i>	
traité de <i>Passaw</i> ,	607
le cardinal de <i>Pavie</i> poignardé ,	197
le siège de <i>Pavie</i> par François premier &	
ce qui en réussit ,	340. 341. & <i>suiv.</i> is-
suë de la bataille de <i>Pavie</i> ,	348
<i>Pavie</i> prise & saccagée ,	387
<i>Paul III.</i> & son election ,	436. 484. 485
515. 517 539. 546. 559. 562. sa mort ,	
583. 584	
<i>Paul</i> pape <i>IV.</i> instituteur des <i>Theatins</i> ,	
650	
son changement de mœurs , <i>là mesme.</i> &	
651. 654. 698. sa mort ,	700
<i>Paulin</i> Iscalin baron de la Garde , ambaf-	
sadeur à <i>Constantinople</i> ,	510. 539

DES MATIERES.

- Pere traité barbarement par son fils , 518
 émotion en *Perigord* pour la gabelle , 576
 le siege de *Peronne* , 466. & *suiv.*
Perpignan , 512
Pescaire , le royaume de Naples luy est
 offert , 359. sa perfidie & la mort, 360
 Voyez *Avalos*.
Philippe Archiduc , 50. 69
 son hommage au roy Louys XII. 126. 127.
 142. 143. 152. 167. sa mort 174.
Philippe Landgrave de Hesse , 436
Philippe prince & peu après roy des Espa-
 gnes , & son mariage avec Marie reine
 d'Angleterre , 625. 649. 658. 663 668.
 671. 676 686. 704
Philippe-ville , 646
Philippin commandant de galeres , 395
 399
*Phtiriaz*e horrible maladie , 445
 affaires en *Picardie* , 314. 329. & *suiv.*
 les frontieres de *Picardie* ravagées , 476
Enée Picolomini , 616
 les *Pics* seigneur de la *Mirande* , 589. 590
 & *suiv.* 596
Pie pape IV. & son election , 700
 passage en *Piedmont* , 238. 239. 478. &
suivans. 614. 620. 634. 635. 643. 655
 la *Pieté* qui succede à la galanterie , 582
Pise. La liberté de cette ville recouvrée ,
 61. 62. 72. 82. 134
 Concile de *Pise* 197. 199. 205 207 216
Pisqueton , premiere prison de François
 premier , 334 335
Anne de Piffelen duchesse d'*Estampes* , 560
 I i iij

T A B L E

<i>Playe sanglante receuë par le Parlement de Paris,</i>	702. 703
<i>Plaintes reciproques & remarquables de grands princes,</i>	434. 435. 440. 441. 452
<i>les Polentins,</i>	125
<i>le baron de Polvilliers,</i>	672
<i>Gefroy de Pompadour evesque de Perigueux, prisonnier,</i>	22
<i>Estienne Poncher evesque de Paris, & sa fidelité inébranlable,</i>	155. 178. 210
<i>le vaillant Pont-dormy,</i>	537
<i>le seigneur de Ponts,</i>	22. 23
<i>ie cardinal Renaud de Poole,</i>	627. 660
<i>sa mort,</i>	688
<i>Portrait d'un homme dans la paulme de la main de sa femme tracé de lineamens de sang,</i>	587. 588
<i>Guillaume Poyet president au Parlement de Paris, 443. devenu chancelier,</i>	483
<i>497. sa prison 499. sa mort,</i>	500
<i>Pragmatique sanction,</i>	93. 108
<i>la Pragmatique abolie,</i>	245
<i>Antoine du Prat chancelier de Paris, & les grands maux qu'il a causez à la France,</i>	235. 236. 318. sa mort, 445
<i>446</i>	
<i>illustres Prelats en France pendant le seiziesme siecle,</i>	114
<i>Presens dommageables à ceux qui les font,</i>	228
<i>creation des Presidiaux,</i>	603
<i>institution des Professeurs royaux à Paris,</i>	417
<i>Prophetie contre les Turcs,</i>	660

DES MATIERES.

<i>Protestans</i> & l'origine de ce nom donné aux Lutheriens ,	412. 505
<i>Protestans</i> bruslez en Greve ,	582
entrée de Charles-Quint dans la <i>Provence</i> avec une grande armée , & ce qui en reüssit ,	461. 462
le <i>Pseautier</i> de la Vierge ,	105

Q

la malheureuse Q <i>Uentin</i> , 667. 668. & journée de S. <i>Quir.</i> 680	
<i>Questeurs</i> de Croisades & leur desordres ,	262. 263

R

R <i>Ance</i> de Cere. Voyez <i>André Dorie</i> .	
Guy comte de <i>Rangon</i> ,	470
<i>Ravenne</i> usurpée par les Valentins ,	125
<i>Ravenne</i> saccagée ,	203
<i>Ravestein</i> ,	141. 172
les <i>Realistes</i> ,	108
<i>Reformations</i> d'Ordres religieux ,	106
l'exercice de la <i>Religion</i> Catholique aboly en Angleterre ,	574
<i>René</i> duc de Lorraine , 11. 12. 34. 35. 224	
<i>René</i> bastard de Savoye & sa mort ,	348
<i>Renée</i> fille de Louys XII. & femme d'Her- cule duc de Ferrare ,	226. 438
<i>Renée</i> sœur de Claude épouse de François premier, & le projet de son mariage a- vec l'archiduc ,	233. 234 319
siege du chasteau de <i>Renty</i> ,	630. 633.

T A B L E

<i>Resolutions</i> plus fastueuses qu'effectives,	
267. Voyez <i>Austriche</i> .	
<i>Rhodes</i> enlevée aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem par Solymán sultan des Turcs,	315 316. & suivans.
<i>Richard</i> roy d'Angleterre, & sa mort,	13
le comte de <i>Richemont</i> Anglois, prisonnier en Bretagne,	12. & suiv.
le comte de <i>Rieux</i> ,	33. 35. 42
<i>Rincon</i> ambassadeur pour François premier, tué par les Espagnols,	508
les <i>Riari</i> ,	125
<i>Poncet</i> de la <i>Riviere</i> maire de Bourdeaux,	10.
<i>Rocandolf</i> general d'armée pour l'empereur,	259. 505
le B <i>Alain</i> de la <i>Roche</i> , Jacobin. Voyez <i>Rosaire</i> .	
<i>Guillaume</i> de <i>Rocheport</i> chancelier,	4. 5. 37
la <i>Rochelle</i> châtiée d'une noble & royale maniere,	514. 515
<i>Rocroy</i> fortifié,	629
le comte de <i>Rœux</i> en Picardie,	610
le vicomte de <i>Rohan</i> ,	32
<i>Romandiole</i> . Voyez <i>Vicaires</i> ,	
cour de <i>Rome</i> ,	159. 190
le siege & le sac de <i>Rome</i> par Charles de Bourbon connestable de France,	379.
& suiv. 384	
loüable maxime de la cour de <i>Rome</i> ,	701
la devotion du <i>Rosaire</i> ,	105
Parlement estably à <i>Roüen</i> ,	121
de la <i>Roüere</i> . Voyez François <i>Marie</i> .	

DES MATIERES.

Julian de la *Roüere* cardinal , 34
 son adresse pour estre élu pape , 157
 158. & *suiv.* 179. & *suiv.* 186. & *suiv.*
 196. 197. 203. sa mort. 209. 210. 371

S

Sacramentaires. Voyez *Lutheriens* , 439
Saintonge revoltée à cause de la gabel-
 le , 576. 578
 dérèglement des *Saisons* en France , 420
 une *Salemandre* dans un feu , devise de
 François premier , 558
 le prince de *Salerne* & sa sagesse 35
 le marquis de *Salusse* , 162. 187. 238. 239.
 341. 370. Sa mort 400. 460
 si le *Sang* de Jesus-Christ épanché per-
 dit l'union hypostatique , question agi-
 tée , 99. 100. & *suiv.*
 Le cardinal *Sanseverin* , 203. 204. 613
 Galeas de *Sanseverin* grand escuyer , 305
 eveque de *Sarragosse* bastard de Ferdinand
 roy d'Espagne , & gouverneur de l'Ar-
 ragon , 252
 Hierosme *Savanarel* Dominicain , & ses
 predictions , 57
 sa mort funeste & tragique , 87
 Philippe de *Savoye* comte de Bresse , 72-
 73
 le duc de *Savoye* gouverneur des Pays-
 bas , 668. restably dans toutes les ter-
 res , 691. 706
 disputes remarquables entre gens *Savants* ,
 99. 100

T A B L E

hommes Sçavants en France pendant le quinzieme siecle ,	109. 110
Matthieu <i>Schinet</i> cardinal eveſque de Sion, ennemy de la France ,	146. 186 195 238. 299
grand <i>Schiſme</i> . Son origine & ſa durée juſques à preſent ,	261 262. & ſuiv.
origine du Schiſme d'Angleterre ,	403. 404. 427. 428. 433
<i>Secherreſſe</i> extraordinaire & prodigieuſe ,	474
<i>Sedan</i> . Voyez <i>Mark</i> .	
deux bandes de <i>Seditieux</i> & leurs rava- ges ,	576. 277. 581
<i>Selim</i> ſultan des Turcs ,	261
Jean de <i>Selve</i> premier preſident de Paris ,	361
<i>Sexe</i> qui veut regner en badinant ,	707
Edouard <i>Seymer</i> comte de Somerſet , re- gent ou proteſteur d'Angleterre ,	574 583
Ludovic <i>Sforce</i> & ſes adreſſes pour entrer en poſſeſſion de la duché de Milan.	51 ſurnomme le More , 53. 56. 58. & ſuiv. 69. 72. 76. 82. 122. 127. d'ouil- lé , 128. reſtably , 131. ſa priſon & ſa mort ,
François <i>Sforce</i> duc de Milan , & ſa ligue avec l'empereur, les Suifſes & Ferdi- nand roy d'Eſpagne , contre le roy François I	204 205. 212. 214 234. 242. 246 248 305 306 308 334 369. 358 369. 370. 372. 410. Sa mort , 450. 651

DES MATIERES.

- Sienna* autrefois republique, sous la protection de Henry II. 615. 616. 621. 633. & suiv. 637. 641. 642. 646. 653
- la ligue de *Smalcalde*, 434. 436. 565
- Sixte* pape IV. 10. sa mort, 11
- permission d'épouser deux *Sœurs*. 135
- Solyman* sultan des Turcs successeur de *Selim* II. 315
- Solyman* dans la Hongrie, 411. 421. 423 478. 505. 520. 562. 563. 570. 592. 596. 613. 614. 639 674. 675.
- Somersset*. Voyez *Seymer*.
- grand nombre de *Sorciers*, 99
- Jean Stampis* General des Augustins, 262
- Strozzi*. 636. 638. 641. 665. sa mort, 682
- Jean Stuart* duc d'Albanie 341. 350 428.
- Supplices* extraordinaires, 81. 582
- Susanne* femme de Charles de Bourbon connestable, 319. 320. & suivans.
- le duc de *Suffolk*, 315
- Suisses*, 76. 85 132. 133. 144. 187. 188 201 212. 213 215. 216
- les *Suisses* declarez ennemis de la France, 238. 241. & suivans. 248. 299. 305. 308 347
- alliance renouvelée avec les *Suisses*, 583

T

- T***Ailles*. Voyez *Estats*.
- les *Tailles* diminuees d'année en année, 120
- le prince de *Talmont* fils unique de Louys de la Trimouille, & sa mort, 245

T A B L E

Paul Tremore Cordelier , archevesque & general d'armée ,	374
Tempeste qui presage de grandes guerres ,	272
Paul de Termes , 634. fait mareschal de France , 683. prisonnier ,	684.
la ville de Teroüenne assiegée , prise & demantelée ,	217. 617
prise de Thionville par le duc de Guise ,	682
les trois Thomas d'Angleterre & leur ini- quité ,	427
le procès fait à la memoire de saint Tho- mas de Cantorbery , & ses os sacrez brulez ,	103
Pierre de Toleda viceroy de Naples ,	613
sa mort ,	634
Tour sans venin ,	488
Tournay rendu à l'Anglois ,	217. 218
erection de la chambre de la Tournelle au Parlement de Paris ,	236
Philippes Tourniel & ses atroces cruautez ,	307
pendu ,	308
François de Tournon evesque d'Embrun ,	361
cardinal ,	501. 558.
ses conseils scrupuleux ,	545. 547. 616.
	658
Transylvanie renduë à Ferdinand roy des Romains , & ce qui s'en ensuivit ,	591.
	592
Concile de Trente ,	515. 539 571
protestations contre le Concile de Trente ,	594

DES MATIERES.

- la *Trimouille* , 30. 31. 131
 la lenteur en Italie & pourquoy , 154 155
 chapeau de cardinal pour le neveu du seigneur de la *Trimouille* , 170
 la *Trimouille* le plus renommé des capitaines de Louys XII. & la charge du recouvrement de la duché de Milan luy est donnée , 211
 la judicieuse & necessaire negociation avec les Suisses qui assiegeoient Dijon où il commandoit , quoy qu'il n'en eust point d'ordre , 216
 le siege de *Tripoli* en Barbarie , 297
 Jean-Jacques *Trivulce* Milanois , 67
 le gouvernement de toute la duché de Milan luy est donné par le Roy Louys XII. 130. 131
 Marechal de France & General de l'armée d'Italie , 194
 Il recommence la guerre & prend Concorde , 196. 213. 237. 239
 Sa mort & son epitaphe , 265
Trouffe-galand, maladie , 420
 le royaume de *Tunis* disputé par deux freres fils du roy Mahomet , 447
 armée navale contre les Turcs , 141
 projet d'entreprise contre les Turcs , 266
 267. Voyez *Croisade. Selim*.
 le Turc en Hongrie , 374. 410. & suiv. 423. 592
 le Turc sollicité séparément par l'empereur & par le roy de France , 562. il traite plus honorablement le roy de France que l'empereur , 363

T A B L E

les <i>Turcs</i> sur les costes & dans l'isle d'El-	
be ,	636
siege de <i>Turin</i> ,	460. 461. 471

V

V <i>Alentinois</i> . Voyez <i>Borgia</i> .	
la duchesse de <i>Valentinois</i> ,	661. 662
687. Voyez <i>Enchantement</i> .	
<i>Saint-Vallier</i> Son crime , sa condamna-	
tion & sa grace ,	326. 327
le docteur François <i>Vargas</i> ambassadeur	
de Charles-Quint à Venise ,	694. &
<i>suivans</i> .	
le comte de <i>Varvich</i> ,	583
<i>Vaudemont</i> . Sa mort ,	399
restes des <i>Vaudois</i> exterminiez ,	537. 538.
585. 587	
la comté de <i>Vendosme</i> , erigée en duché	
pairie ,	235
<i>Venise</i> estat autocratique ,	53
<i>Venitiens</i> , 69. rusez politiques ,	77.
leur desir de s'approprier la ville de Pise ,	
122.	
Ils se raccommoient avec les Florentins	
par le moyen du duc de Ferrare ,	127
leurs conquestes au delà de l'Adde ,	128
meintelligence entre les François & les	
<i>Venitiens</i> , & dequoy elle fut cause ,	141
ils témoignent manifestement leur haine	
envers le Roy Louys XII.	144
ils fournissent des vivres à Gonçales in-	
vesti dans Barrete , sans munitions ny	
de bouche ny de guerre ,	146

DES MATIERES.

- ils ferment le passage de la vallée de Trente à l'Empereur, 176
- ils reçoivent en triomphe dans leur ville Barthelemy d'Alviane leur General, & pourquoy, *là mesme.*
- ligue contre eux entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy Louys XII. & Ferdinand Roy d'Espagne, 177. 178
- consternation des Venitiens par la valeur des François, 181 182
- les Venitiens introduits dans Breste, 200
201. 203. 210. 211. 214
- les Venitiens quittent l'alliance de François premier, 318. 341
- les Venitiens fort sages dans l'adversité, 357 369. & *suiv.* 382. 384 395. 409. 476
510. 658
- Veronne bloquée par les François & les Venitiens, 259
- Vervin, gendre du mareschal de Biez, & son supplice, 560
- Estienne de Vesc chambellan de Charles VIII. & seneschal de Beaucaire, 54
55. 60. 71. 80
- Vicaires du saint Siege, 125
- Siege de Vienne en Autriche par le Turc, 411
- la Vigne ambassadeur de France à Constantinople, 659. 674. 675
- Pierre de Villiers-l'Isle-Adam, grand-maître des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, 317
- Vin glacé vendu à la livre, 526

T A B L E

<i>Virel</i> Ministre sacramentaire ,	444
François <i>Vivonne</i> . La Chasteigneraie ,	563
564. sa mort ,	565
<i>Ulric</i> duc de Virtemberg ,	216
<i>Union</i> de trois Rois qui estonne le Turc ,	505
L' <i>Université</i> de Paris opposée aux privileges des quatre Mendiants ,	103 104 108. 121
<i>Voisinage</i> de Princes & d'Estats ,	129
Thomas <i>Volsen</i> cardinal evesque d'York ,	335
utile à la France ,	354. 355. 381. 403.
sa disgrâce ,	405. sa mort , 406
François Marie duc d' <i>Urbain</i> ,	196. 372. 378
la guerre d' <i>Urbain</i> ,	260
d' <i>Urfé</i> grand escuyer ,	9. 10
Jacques & Jean des <i>Ursins</i> ,	116 122. 144. 145 157. 162
Nicolas des <i>Ursins</i> comte de Petigliane ,	616
<i>Utrecht</i> & Cambray erigez en Archeveschez ,	698
Jean <i>Vvesel</i> cordelier ,	108. 109
<i>Vviclefistes</i> ,	96
querelle des ducs de <i>Vvirtemberg</i> ,	436

X

François X <i>Imene</i> cardinal evesque de Toledé , & gouverneur de Castille ,	252. 275
----------------------------------------------------------------------------------------	----------



P R I V I L E G E
D U R O Y.



LOUIS PAR LA GRACE
de Dieu Roy de France
& de Navarre. A nos
amez & feaux Conseil-
lers, les Gens tenans nos
Cours de Parlements de
Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux,
Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maistres
des Requestes ordinaires de nostre Hof-
tel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs
Lieutenants, & à tous autres nos Jus-
ticiers, & Officiers qu'il appartiendra;
S A L U T. Nostre cher & bien amé
FRANÇOIS DE MEZERAY nostre
Conseiller & Historiographe ordinaire,
Nous a fait remonstrier qu'il avoit cy-
devant donné au public trois Volumes de
l'Histoire de France, commençants à
Pharamond, Fondateur de nostre Mo-
narchie, & finissants à la Paix de Ver-
vins, lesquels il avoit avec beaucoup de
soin & de travail, reveus, corrigez &
augmentez; en sorte que ce sera plustost
un Ouvrage nouveau qu'une reimpres-
sion de son Histoire, à laquelle il auroit

Privilege du Roy.

en outre adjousté beaucoup de choses nécessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François , l'Histoire Ecclesiastique de France , & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume , qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jufques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition , & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition , qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra , pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; Il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient , de reimprimer , contre-faire , extraire , changer , alterer , vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public , soit en corps ou en abbrege , sans son consentement , tant avec les Figures & Medailles , que sans icelles , ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contre-faites sur la premiere édition, A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans , & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

Privilege du Roy.

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé **L' H I S T O I R E D E F R A N C E D E P U I S P H A R A M O N D J U S Q U E S A M A I N T E N A N T**, avec les corrections, changemens, additions, augmentations cy-dessus énoncées, en telles formes, & grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abrégé; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expreses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separement, en corps, ou en abrégé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autres, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abrégé que pour le total de ladite Histoire: A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

Privilege du Roy.

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interests, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliothèque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance, l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenues pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

Privilege du Roy.

& dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droit de luy : en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous desirogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, lan de grace mil six cens soixante-quatre; & de nostre regne le vingt-deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, M A B O U L : Et scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

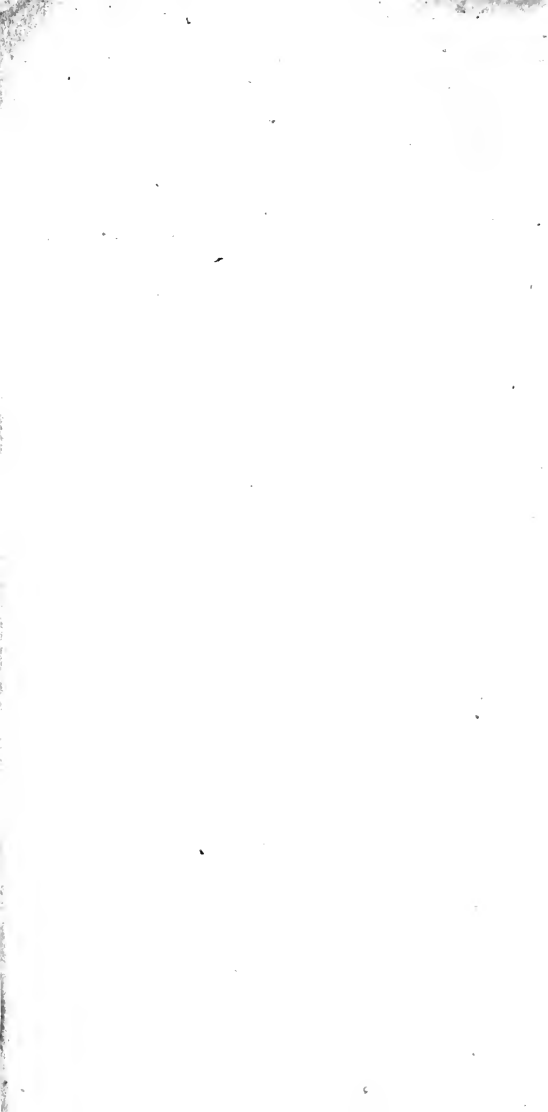
Signé, D T H I E R R Y,
Adjoint du Syndic.

L Edit sieur de M E Z E R A Y a cédé le droit de son Privilege à T H O M A S J O L L Y & à L O U I S B I L L A I N E, suivant l'accord fait entre eux.

Et le droit de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Jolly, a esté retrocedé à D E N Y S T H I E R R Y, C L A U D E B A R B I N, & J E A N G U I G N A R D, suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

Achevé d'imprimer en abrégé pour la premiere fois le 10. Février 1668.







7/22/26.

1111

